


IB
DV
BARTAS
IB
IB
IB
IB
80

N°201 Inscript. Resp. f. XVI-62

COMMENTAIRES SVR LA SEPMAINE DE LA creation du Monde, de Guillaume de Saluſte, Seigneur du Bartas.

Le tout diligemment reueu & corrigé outre les precedentes Impreſsions.



A ANVERS,
Par Thomas Ruault.

1591.

BIBLIOTECA TOLOSANA

achete en Jouvente du Duc de Chaulnes
pour la Abbaye de Feuillancourt en 1754



Εἰς ἀληθῶς ἐφάνια Ιλέρμου Σαλουστίου
Βαρταικείε ποιήματα.

Οὐ ραν́ίλιυ σάλπιγγα Θεοπνεύστοιο χρεί́ης,
Ὦ θείη κεφαλὴ, θεῖον ἔπος μίσας,
Οὐ ρά́νιον θείοισι παρ' ἀνδράσιν εὖρε ο κῦδ Θ,
Τῆς ὐυδαμονίης τέκμαρ ἐπ' ρανίκ.
Η' ἢ ὀπιχθονίων θείκ θελχῆνας Ε' ρατ Θ
Θεὶς κραδίαις, χθονίους θῆκας ἐπουρανίους,
Ἄφθιτον ἔν σοι χθὼν, Σαλούστε, κῦδ Θ ὀπάζει,
Ἄθλον σοι τηρεῖ ἐφανὸς ἐφάνιον.

C'eſt à dire, Sur les vrayement celeſtes & diuins eſcrits du Sieur du Bartas.

LOrs que tu fais oüir d'vne diuine voix
D'vn celeſte ſuiet vn diſcours venerable,
En ce ſiecle peruers d'autant plus admirable,
Qu'on void par tout fouler les plus diuines loix:
Du Bartas, tous les bons de leurs plus chaſtes doigts
Balançans ta vertu, d'vn accord veritable,
Poſent deſſus ton chef vn renom honorable,
Gage d'vn autre bien d'ineſtimable poids.
Mais lors que ton doux miel & ta docte prudence
Retirant les mondains de leurs ſales amours,
Leur fait gouſter le miel des celeſtes ſeiours:
Quel prix a merité ta diuine eloquence?
La terre ici te rend vn renom immortel,
Et le Ciel te reſerue vn heur perpetuel.

IAN DE SERRES.

IN GVLIELMI SALVSTII HEBDOMADEM.

HEbdomas vna, Deo verbum genitale locuto,
Nascente mundo vt extitit,
Sic repetens certo septena volumina gyro,
Mensésque & annos metiens,
Æuum impertitur mundo, sese hacce fatenti
Hebdomade natum viuere.
Cuius ad exemplar dum nobis, docte Salusti,
Hebdomada condis alteram.
Non equidem mundus nobis sic nascitur alter:
Illum sed vnum conditum
Sic nobis totum enarras diuiniùs, alter
Penè eius vt sis artifex.
Et prior vt mundi primis natalibus orta
Mundo coœua permanet,
Sic tua posterior natalibus orta secundis,
Nunc te perennet hebdomas.

TH. B. V. F.

EPIGRAMMA.

MAgna tulit quondã, sed in vna Æneide cũctas
Ostentauit opes Musa Latina suas.
Nunc & in Hebdomada, simili certamine, cunctas
Profert diuitias Gallica Musa suas.
Iam dolet amissum nequicquam Esaus honorem
Cui tamen infœlix, non minus offa placet.
At Bartassus ouans Terras perlustrat & Æquor,
Celsáque per nubes tollit ad astra caput.
Nil sibi deposcens, opus admirabile Mundi
Atque operis tanti dum canat Artificem.
Cætera per cœnum grunni plebs fœda talento
Ad Venerem & nugas nequiter vsa tuo.
En tibi quæ dederat quondam, nunc hostis Apollo
Conscidit impuris munera rapta comis.
At tu Gallorum rex illustrissime vatum,
Aurea iam deinceps laurea serta geres.

ANNAS RVLMANVS.

A G. de Salufte, Seigneur du Bartas.

SONNET.

VN fauorable Dieu qui va guidant ton aile,
D'vn vol hardi te fait ore fendre les airs,
Ore planer vers terre, ore razer les mers:
Et puis te guinde au Ciel d'vne viſteſſe iſnelle.
Lui-meſme t'a monſtré la ſource perennelle
Du Nectar doux-coulant qui diſtille en tes vers,
Soigneux à l'aduenir que par tout l'Vniuers
S'eſpande la liqueur de ta veine immortelle.
Voila pourquoi chantant le trauail iournalier
Du grand, inimitable, incomparable ouurier,
Ton chant eſt tout diuin, & ta Muſe hautaine.
Foule l'orgueil mutin de l'Enuie & du Temps:
Et acquier (mon Saluſte) auec vne Sepmaine,
A ton durable nom mille centaines d'ans.

I. D. CH.

Au ſieur du Bartas ſur ſa Sepmaine.

MOuler d'vn art ſans art tant de formes informes
Sur le moule d'vn rien, & ſans rien, & de rien:
Desbroüiller ce beau Tout du lourd Tout ancien,
En donnant à l'informe vn milion de formes:
C'eſtoit à toi grand Dieu, qui formes & deformes:
Et le Rien & le Tout, d'vn art ſeulement tien:
Et qui ſerres d'vn nœud, nœud vrayment Gordien
Les membres de ce Tout, en tout au Tout conformes.
Mais c'eſtoit à toi ſeul (diuin Saluſte) en vers
Nous peindre & ceſt Ouurier & ce bel Vniuers,
Faiſant d'vn vif crayon le monde au monde lire,
Et voir ſans le voir cil qui l'a façonné tel,
Vi donc ore immortel auecques l'Immortel:
Lui pour auoir tout fait, toi pour l'auoir ſceu dire.

SIMON DE CAMPAGNAN.

SONNET.

SAluſte eſt mon hiſtoire, ou ie ly l'origine,
Le progrez & la fin de ce grand Vniuers.
Saluſte eſt l'Aſtrolabe, où ie note diuers
Degrez & mouuemens de la ronde machine.
Saluſte eſt mon grand globe, où tout ce qu'il deſigne,
Eſt peint au naturel du pinceau de ſes vers.
Saluſte eſt mon miroir, où reluit au trauers
Le grand & petit Monde, & ſa beauté diuine.
Saluſte eſt mon fanal, il me guide en ſept iours
Au ciel, en l'air, en terre, en mer, touſiours, touſiours,
Me faiſant voir threſors, threſors, tout à la ronde:
Et donnant tout ce Tout à mon œil pour obiect:
M'adreſſe à vn plus grand & plus digne ſubiet,
Qu'inuiſible il fait voir dans & hors tout le monde.

DE CHAMBRVN.

AD G. S. DE HOC POEMATE.

Hîc ego nec Muſas, nec Phœbũ agnoſco canentes:
Hoc excepiſti carmen ab ore Dei.

AD EVNDEM.

Diuinum hoc opus eſt, omni ingeniоſius arte,
In quo picta Dei eſt vis, bonitas, & opus.

A.

L'obſcur, le iour, le ciel, la terre & l'onde,
Bartas pourtrait dans ce liure du Monde.

L. P. A.

Au Seigneur du Bartas.

Haut esleué sur les planchers du monde,
Saint, graue-doux, admirable Escriuain,
Tu tires or d'vne angelique main
Les grand's beautez de la machine ronde,
Aux habitans de la terre & de l'onde,
Aux cieux voutez, à tout le genre humain
Ta plume donne vn lustre souuerain,
Par vne adresse à nulle autre seconde.
De quel Laurier seras-tu couronné,
Pour nous auoir si hautement sonné
Les faits de Dieu, de Nature la grace?
Puis que ton vol & ton sublime vers
Orne, enrichit, surpasse l'Vniuers,
Dieu te reserue és lieux celestes place.

S. G. S.

Au Seigneur du Bartas.

D'Vn Rien, nõ d'vn Chaos, nõ d'vne quinte essence,
Non d'inuincibles corps furent bastis les cieux.
Claires lampes du monde, Astres, yeux de nos yeux
Ne fut-ce pas d'vn rien que vous pristes naissance?
D'vn Rien ces fils gemeaux, qui dés leur vieille enfance
Renaissent de leur mort, & se mangent entr'eux,
D'vn Rien furent esclos. Vn maistre industrieux
Graua dessus leur front le seau de sa puissance.
Ce Tout donc, mon Bartas, d'vn Rien fut façonné,
Et tu l'as dans ce liure en vn Rien terminé,
Ce liure fils aisné de ta docte faconde.
Mais quoi? si par raison l'enclos n'esgale pas
La grandeur de celui qui l'enclost de ses bras,
Ton liure n'est-il point plus grand que tout le mõde?

PIERRE DE L'OSTAL.

De Cosmopœa, id est, opificio mundi, Hexastichon Nicolai Bergerony. I. C.

PRincipio Dominus cælum terrámque creauit,
Dispositque suo cuncta creata loco:
Prima dies luci, cœlo altera, tertia terræ,
Astris quarta, auibus reptilibúsque sequens,
Sexta datur reliquis animantibus: vltimus in qua
Natus homo, requies septima claudit opus.

Traduction du mesme autheur.

DIeu du commencement ciel & terre crea,
Puis d'ordre chasque espece en six iours procrea:
La lumiere au premier, le grand air au deuxiéme,
La terre & mer au tiers, les astres au quatriéme,
Les oiseaux & poissons au cinquiéme, & en somme
Tous autres animaux au sixiéme: auquel l'homme
Pour chef-d'œuure il forma. Par ainsi la Sepmaine
Close par le repos reluit parfaite & pleine.

Sur les œuures du Seigneur du Bartas.

SONNET.

AInsi qu'on void florir le Saluste Romain,
Malgré l'effort des ans, d'vne immortelle gloire,
Pour auoir sceu tracer dextrement son histoire,
Oeuure docte, & poli d'vne soigneuse main:
Où il peint Catiline, & Iugurthe Africain
De leurs viues couleurs, sacrant à la memoire
Les beaux faits, l'industrie, & la vertu notoire
De Metel, & de Tulle orateur souuerain.
Ainsi l'autre Saluste, honneur de nostre France,
Ayant pourtrait au vif Iudith, & sa vaillance,
Et la Foy triomphante, & la Muse des cieux,
Puis rendu sa Sepmaine en tous poincts accomplie,
Par son vers florira d'vn renom glorieux,
Qui rendra du Romain la grand' gloire obscurcie.

G. D. L. P. Laus viua Deo.

QVATRAIN DV SIEVR ROLANT, SEIGNEVR DE Buissay au Mayne.

Sur l'Anagramme ou nom retourné de Guillaume de Saluste,

TOn beau nom retourné (Saluste) nous apprent
Qu'vn mystere sacré se cache bien souuent
Es lettres de nos noms: car par ton Anagramme,
Pour cognoistre vn seul Dieu, TV AS SEVL GVIDÉ L'AME.

Autrement par le mesme Autheur.

SAluste, ton beau nom, monstre par Anagramme,
Qu'vn mystere sacré se cache bien souuent,
Es lettres de nos noms, puis qu'il est euident,
Que pour cognoistre Dieu, TV AS SEVL GVIDÉ L'AME.

SVR LA DIVINE SEPMAINE DV SIEVR DV BARTAS.

EPIGRAMME.

LE folastre MAROT *me fait tout fondre en ris:*
DES-PORTES *le mignard tient mon ame en attente:*
Le renommé RONSARD *la fait tenir contente:*
Mais le diuin BARTAS *rauit seul mes esprits.*

Par IEAN DV TOVRET, & de Rocque-Martyne, Gentil-homme Prouençal.

AV LECTEVR,

S. G. S.



OYANT les œuures du Sieur du Bartas si bien recueillies par toute la France, & de plusieurs estrangers qui entendent nostre langue, que c'est ici desia la dix-septiéme edition, ie me suis cõfermé en l'opiniõ que i'ay touſiours euë d'vn Poëme si excellent, c'est qu'il durera, estant de la marque de ces bons autheurs que le temps n'a peu aneantir, ains qui sont reuerez & leus tous les iours, comme Homere, Virgile & autres semblables. Et là dessus desirant rendre plus aisee la lecture de sa Sepmaine à ceux qui n'ont pas encor attaint la cognoissance des difficultez qui s'y rencontrent en diuers endroits, i'ay dressé en ceste edition, plus correcte que nulle des precedentes, vn argument general, des sommaires au commencement de chaque liure, des annotations en marge, & commentaires propres pour l'intelligence des mots & matieres y contenuës. Que si aucun trouue estrange vne telle entreprise, & s'en mocque, qu'il sçache que ie ne porte point d'enuie à ceux qui ferõt mieux. Quant à ceux qui ne semblent estre au móde que pour censurer les autres, sans vouloir ou pouuoir rien faire de leur part, qu'ils iouyssent tant qu'il leur plaira de leur priuilege, lequel ne m'estõne pas beaucoup. Anciennement & de nostre temps il s'est trouué des hõmes, qui abusans de leur esprit & loisir, ont prins la peine de faire des commentaires & annotations sur des liures dignes du feu, specialement en la

poëſie Françoiſe on a veu ce mal, qui a longuement duré & dure encor, l'ennemi de toute honneſteté entaſſant ainſi ordure ſur ordure pour corrompre le monde. Mais noſtre Seigneur ayãt par ſa ſageſſe & bonté infinie ſuſcité l'eſprit de noſtre Poëte, & oppoſé les beaux, doctes & chreſtiés vers d'icelui à tousces broüillõs, qui par leursrythmes impures ont desbauché tant d'ames, & les noms deſquels s'eſuanouiſſent maintenant à la clarté d'vne ſi belle Vranie, i'ay taſché y donner encor quelque luſtre, afin qu'vn ſi noble ſuiet ſoit entendu & comprins de tous. Quant à ceſte Sepmaine, il n'eſt beſoin entrer és louanges de celuy qui l'a dreſſee, reueuë, changee en diuers lieux, & augmẽtee de quelques centaines de vers, ſa modeſtie ne le permettant pas, ioint que l'on me pourroit reſpondre ce que diſoit Antalcidas à vn quidam qui vouloit diſcourir ſur les louanges d'Hercules, & qui eſt (dit-il) celuy qui le blaſme? Au contraire ceux qui ſe font appeller Poëtes François ſe taiſent, & leurs diſciples quittent tous autres liures pour admirer & apprendre par cœur les vers de la Sepmaine. Acceptez donc Lecteur, ma ſincere affection, en attendant encores mieux pour vne autre edition, ſi Dieu le permet.

ARGVMENT DE LA Sepmaine de Guillaume de Saluſte, Seigneur du Bartas.

POVRCE que noſtre Poëte s'eſt propoſé ce but, d'expliquer en vers François, & comprẽdre ſept liures ou iours de ſa Sepmaine, ce que Moyſe recite briefuemẽt és premier & ſecond chapitres de Geneſe, touchant la creation du grand & petit Monde, ie ne ſçaurois dreſſer argumẽt plus riche & mieux accommodé que celuy qui eſt enclos és propres termes du ſaint Hiſtorien, auſquels i'ay rapporté en marge les fueillets du preſent œuure, à fin que le lecteur puiſſe trouuer du premier coup les matieres qu'il deſirera lire poëtiquement deſcrites. Voici dõc comme parle Moyſe, ſelõ que ie l'ay traduit apres Immanuel Tremellius, & François du Ion treſdoctes perſonnages de noſtre temps, comme la Bible Latine par eux nouuellement miſe en lumiere en fait foy.

Quant aux nombres cy cottez en dehors, le premier monſtre le liure de la Sepmaine, & le ſecond le fueillet.

Liure 1. f. 3. & 15.
1 DIeu crea au cõmencement le ciel & la terre.
Liure 1. f. 6. 23. 25. 26.
2 Et la terre eſtoit ſans forme & vuide, & les tenebres eſtoyent ſur le deſſus de l'abyſme: & l'Eſprit de Dieu ſe mouuoit deſſus les eaux.
Liure 1. f. 36.
3 Lors Dieu dit, q̃ la lumiere ſoit, & la lumiere fut.
Liure 1. f. 38.
4 Et Dieu vit que ceſte lumiere là eſtoit bonne, & fit diſtinction entre la lumiere & les tenebres.
5 Lors Dieu appella ceſte lumiere Iour, & appella les tenebres Nuict: & fut le ſoir & le matin, le premier iour.

6 En apres Dieu dit, Que l'Eſtẽdue ſoit entre les eaux, & qu'elle ſepare les eaux d'auec les eaux. Liure 2. f. 60.
7 Dieu donc fit l'eſtendue, qui fait diſtinctiõ entre les eaux de deſſous l'eſtẽdue, & les eaux de deſſus l'eſtendue: & fut ainſi.
8 Et Dieu appella l'Eſtendue Ciel: & fut le ſoir & le matin le ſecond iour. Liure 2. f. 147.
9 En apres Dieu dit, Que les eaux de deſſous le Ciel ſoyent aſſemblees en vn lieu, à fin qu'on voye le Sec: & fut ainſi. Liure 3. f. 157.
10 Et Dieu appella le Sec Terre, & appella l'amas des eaux Mers: & Dieu vid que cela eſtoit bon. Liure 3. f. 131.
11 Puis apres Dieu dit, Que la terre produiſe herbes tendres, herbes procreãs ſemence, arbres fruictiers, produiſans fruit ſelon leurs eſpeces, eſquels ſoit leur ſemence, ſur la terre: & fut ainſi. Liure 3. f. 193.
12 La terre donc produiſit herbes tendres, herbes procreans ſemence ſelon leurs eſpeces, & arbres produiſans fruict, eſquels eſtoit leur ſemence, ſelon leurs eſpeces: & Dieu vid que cela eſtoit bon.
13 Et fut le ſoir & le matin, le troiſiéme iour.
14 En apres Dieu dit, Qu'il y ait des Luminaires en l'eſtendue du ciel, pour faire diſtinction entre le iour & la nuict, & ſoyent en ſignes, c'eſt à dire en ſaiſons, en iours & annees.
15 Qu'ils ſoyent auſſi pour luminaires en l'eſtendue du ciel, à fin d'apporter clarté ſur la terre: & fut ainſi.
16 Dieu donc fit ces deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour gouuerner le iour, & le moindre luminaire pour gouuerner la nuict auſſi les eſtoilles. Liure 4. f. 323.
17 Et Dieu les mit en l'eſtendue du ciel à fin d'apporter clarté ſur la terre.
18 Et pour dominer ſur le iour & la nuict, & pour faire diſtinction entre la lumiere & les tenebres: & Dieu vid que cela eſtoit bon.
19 Et fut le ſoir & le matin, le quatriéme iour.

20 En apres Dieu dit, Que les eaux produisent à foison animaux reptiles, & que les volatiles volét sur la terre vers le dessus de l'estendue des cieux.

Liure 5. f. 340. & 403. 21 Ainsi Dieu crea les grans poissons & tous animaux reptiles que les eaux produisirent à foison selon leurs especes, & tous oyseaux ayans ailes selon leurs especes, & Dieu vid que cela estoit bon.

22 Et Dieu les benit, disant, Fructifiez, & multipliez & empliſſez les eaux en la mer: & que les oiseaux multiplient sur la terre.

23 Et fut le soir & le matin, le cinquiéme iour.

Liure 6. f. 407. 24 En apres Dieu dit, Que la terre produise animaux selõ leurs especes, le bestail les reptiles & les bestes de la terre, selon leurs especes: & fut ainsi.

25 Ainsi Dieu fit les bestes de la terre selon leurs especes, & le bestail selõ leurs especes, & tous les reptiles de la terre selon leurs especes, & fut ainsi.

26 Puis apres Dieu dit, Faisons l'homme à nostre image selon nostre semblãce: qui ait la dominatiõ sur les poissons de la mer, sur les oyseaux du ciel, sur les bestes & sur tous reptiles rãpãs sur la terre.

Liure 6. f. 433. 27 Dieu donc ayant creé l'homme à son image, l'ayant (di-ie) creé à l'image de Dieu, les ayant

Liure 6. f. 485. creez masle & femelle.

28 Il les benit, & Dieu leur dit, Fructifiez & multipliez & empliſſez la terre: & l'assuiettiſſez & dominez sur les poissons de la mer & sur les oiseaux du ciel, & sur toutes bestes rampantes sur la terre.

29 Outreplus Dieu dit, Voici, ie vous ay donné toutes herbes procreans semence, qui sont dessus toute la terre, & tous arbres qui ont fruict d'arbres, produisans semence, c'est vostre viande.

30 Mais quãt à toutes les bestes de la terre, à tous les oyseaux du ciel, & à tous animaux rampãs sur la terre, & qui ont ame viuante, ie leur ay donné tous herbages verds à manger: & fut ainsi.

Et Dieu voyãt ce qu'il auoit fait, voici tout estoit tresbon: & fut le soir & le matin, le sixiéme iour.

1 AInsi donc les cieux, & la terre, & tout leur exercite furent faits & parfaits.

2 Et Dieu ayant acheué au septiéme iour son œuure qu'il auoit faite, il se reposa en ce septiéme iour de toute son œuure qu'il auoit faite. Liure 7. f. 498. 499.

3 Et Dieu benit le septiéme iour, c'est à dire, il le sanctifia, pource qu'en iceluy Dieu s'estoit reposé de tout l'œuure qu'il auoit creé.

Vn peu apres.

7 Et l'Eternel Dieu auoit formé l'homme de la poudre de la terre, & auoit soufflé és narines d'iceluy respiration de vie: tellement que l'homme fut en ame viuante.

Puis au dessous.

18 Or l'Eternel Dieu auoit dit, Il n'est pas bõ que l'homme soit seul: ie luy feray vne aide propre.

19 Car apres que l'Eternel Dieu eust creé de la terre toutes les bestes du chãp & tous les oyseaux du ciel, les ayant amenez à Adam, à fin qu'il auisast quel nom il donneroit à chacun: tout animal s'appelle du nom qu'Adam luy a donné.

20 Et apres qu'Adam eut donné les noms à tout le bestail, à tous les oyseaux du ciel, & à toutes les bestes du champ, il n'auoit point trouué d'aide propre à Adam.

21 Pourtant Dieu fit tomber vn gros sommeil sur Adam tellement qu'il s'endormit profondement: & Dieu print vne des costes d'iceluy, & remplit la place de chair.

22 Et de ceste coste que l'Eternel Dieu auoit prinse d'Adam, il en bastit vne femme, laquelle il amena à Adam.

23 Lors Adam dit, A ce coup ceste-cy est os de mes os, & chair de ma chair, on l'appellera Hommesse, pource qu'elle est prinse de l'homme.

24 Et pourtãt l'hõme laissera son pere & sa mere, & adherera à sa femme: & seront en vne chair.

CATALOGVE DES œuures de G. de Saluſte Seigneur du Bartas.

La Sepmaine, ou Creation du monde compriſe en ſept liures.

La Iudith, diuiſee en ſix liures.

L'Vranie, ou Muſe celeſte.

Le Triomphe de la Foy, departi en quatre chants.

Poëme dreſſé pour l'accueil de la Royne de Nauarre faiſant ſon entree à Nerac, auquel trois Nymphes debattent qui aura l'honneur de ſaluer ſa Maieſté.

SOMMAIRE

I. Qui est le createur. D

II. Ce qui a esté creé. L
L

III. De quoy & auec quel artifice. D

IIII. Quād. A

1.

2.

3.

V. En cōbien de iours, à sçauoir en six: Car Dieu crea au iour 4.

5.

6.

L'HISTOIRE DE LA CREATION DV MONDE SE RAPPORTE A cinq articles principaux.

I. Qui est le createur. — DIEV Eternel, infini, incomprehensible, tout bon, tout sage, tout puissant: seul en son essence, distincte trois personnes, Pere, Fils, & sainct Esprit.

II. Ce qui a esté creé. — Le Ciel & La Terre: & tout ce qui est compris en iceux, c'est à dire, toutes choses celestes & terrestres, visibles & inuisibles.

III. De quoy & auec quel artifice. — De rien, sans instrumens : ains par sa parole puissante, & vne façon descouurant en la plus petite de toutes les œuures, la sagesse & maiesté de l'ouurier.

IIII. Quād. — Au commencement, & en certain temps, marqué par le calcul des annees. Il y a en l'an 1583. courant 5553. ans.

V. En cõbien de iours, à sçauoir en fix: Car Dieu crea au iour

1. La lumiere, qui fut: separee des tenebres; nommee iour, & les tenebres nuict.
2. Le ciel, qui est l'estendue des eaux de dessus, & de dessous.
3. La terre: Separee d'auec les eaux. A qui Dieu commanda de produire pour les bestes & pour l'homme: l'herbe, les plantes, les arbres.
4. Les luminaires en l'estendue du ciel, à sçauoir: Le Soleil, La Lune, Les Estoilles, ordonnez: 1. pour discerner le iour d'auec la nuict, 2. pour cuser & distinguer les saisons de l'annee, 3. pour esclairer la terre.
5. Les oiseaux & poissons.
6. Les animaux de la terre. 1. ceux qui ne sont participans de raison: à sçauoir: 1. Le bestail, 2. Les reptiles, 3. Les bestes — pour l'vsage & plaisir de l'homme.
   2. Celui qui est participant de vraye raison, creé à loisir, distinctement, & auec appareil, à sçauoir, le Masle, la Femelle — qui est l'hõme fait — à l'image & semblance de Dieu. Seigneur de tous les animaux.

SOMMAIRE

DV PREMIER IOVR de la Sepmaine de Guillaume de Saluſte, Seigneur du Bartas.

LE Poëte aiant inuoqué le vrai Dieu, & declaré ſon intention eſtre de deſcrire la creation du monde, auãt qu'étrer en matiere, touche quelques poincts neceſſaires pour bien entendre les diſcours ſuiuans.

Dés le cõmencement dõc il monſtre que le mõde n'eſt pas eternel, ains a eſté fait, non point à l'auanture, ni pour durer touſiours: que Dieu eſtoit auant le monde: puis reſpondant aux curieux qui veulent ſçauoir que faiſoit l'Eternel auant que creer le monde, il traite briefuemẽt des trois perſonnes en vne ſeule eſſence diuine, de la generation eternelle du Fils, item du ſaint Eſprit: nous apprenant de penſer & parler de Dieu auec vne autre addreſſe que n'ont fait les Philoſophes Payens. Cela deduit il vient à la creation, & diſcourant derechef ſur l'humble affectiõ que chacun doit apporter en la conſideration des creatures, & ſur le profit que lon peut tirer de la contemplation d'icelles, il dit que Dieu crea de rien la matiere de ſes œuures celeſtes & terreſtres,

l'appellant Cahos, maintenuë d'vne façon incomprehensible par l'Esprit de Dieu. Consequemment il refute ceux qui ont imaginé plusieurs mondes: qui ont fait nature, les cieux infinis, & les fantastiques qui presument de dire quand le monde finira. Reprenant son propos, il monstre quelle forme Dieu donna à la matiere qu'il auoit creée de rien, pourquoy il emploia six iours à ses œuures: & vient à l'œuure du premier iour, à sçauoir à la creation de la lumiere, de la matiere & vtilité de laquelle il traite amplement en peu de vers: & adiouste la raison pourquoi Dieu ordonna les reuolutions du iour & de la nuict. Restoit de mettre fin au premier liure: mais auant que ce faire, il adiouste vn recit de la creation des Anges, dont les vns decheus de leur origine & pureté par leur orgueil, sont deuenus ennemis de Dieu & des hommes: les autres soustenus en leur premier estre par la puissante bonté de leur Createur, seruent à sa gloire & au bien de son Eglise. Il descrit donc le naturel, les occupations, efforts & seruices des vns & des autres, amenant pour ceste effect plusieurs exemples tirez des histoires saintes.

PREMIER IOVR DE LA SEPMAINE DE GVILLAVME de Saluſte, Seigneur du Bartas.

TOY qui guides le cours du ciel porte-flambeaux,
Qui, vray' Neptune, tiës le moite frein des eaux,
Qui fais trembler la terre, & de qui la parole
Serre & laſche la bride aux poſtillons d'Aeole:
Eſleue à toy mon ame, eſpure mes eſprits,
Et d'vn docte artifice enrichi mes eſcrits.
O Pere, donne moy que d'vne voix faconde,
Je chante à nos neueux la naiſſance du monde.
O grand Dieu, donne moy que i'eſtale en mes vers
Les plus rares beautez de ce grand vniuers.
Donne moy qu'en ſon front ta puiſſance ie liſe,
Et qu'enſeignant autruy moy-meſme ie m'inſtruiſe.

Le Poëte inuoque Dieu Seigneur du Ciel, de la mer, de la terre, des eaux, & des vents: & luy demande la grace de pouuoir bien deſcrire la creatiõ du monde. Propoſition, ou Sommaire de tout le cõtenu en ceſt œuure.

I NEPTVNE, & quelquefois NEPTVN. Les Poëtes ont feint que Iupiter, Neptune & Pluton enfans de Saturne, partagerent l'vniuers, & que Neptune eut la mer pour ſoy, en laquelle il a grãd nombre d'enfans, lui eſtant nud, de couleur bleuë, aiant vn trident en main, & porté ſur vn coche. Par telles fictions ils ont voulu deſcrire la mer, diſtinguee d'auec les cieux & la terre. Car la couleur & nudité de Neptune repreſente l'eau: ſes enfans, les animaux multiplians plus en mer qu'en terre: ſon trident, le flot, le reflus & l'arreſt de la mer: ſon

chariot, le bruit & roulement des vagues esmeuës par les tourmentes, & fendues par les vaisseaux qui voguent dessus. Aucuns estiment que ce nom lui soit donné *à Nando*, à cause de la nauigation: les autres *à Nubendo i. tegendo*, pource que la mer couure la terre. Le Poete appelle Dieu vrai Neptune, dés le commencement, & proprement à la verité, cóme aussi le Prophete en parle au Psеaume 65.8.104. & specialement au 107. verset 25. 29. qui expoſent ces mots, que Dieu comme vrai Neptune tient le moite fixin des eaux en sa main. Au reste, les Poëtes Grecs & Latins prennent ce mot presque ordinairement pour la mer mesme: l'Arabe Neptun, c'est la mer rouge ou mer d'Arabie. Les deux Neptunes sont les eaux douces & salees, esquelles certains poissons se plaisent.

AEOLE. Ceſt Aeole fut estimé fils de Iupiter, & regna en Aeolie, où il trouua & enseigna que c'estoit des vents, & de la nauigation: à raison dequoi il en est appellé par les Poëtes, le Roy & maistre: & eux sont nommez ses courriers & postillons, Virgile au 1. & 10. de l'Eneide. Par fois ce mot est pris pour le vent mesme, comme en Ouide au 1. des Metamorphoses, *miscuit Aeolus nequicquam freta procellis.*

De tousiours le clair feu n'enuironne les airs :
Les airs d'eternité n'enuironnent les mers :
La terre de tout temps n'eſt ceinte de Neptune :
Tout ce Tout fut basti, non des mains de Fortune,
Faisant entrechoquer par discordans accords
Du resueur [2] Democrit les inuisibles corps.

nel: ains a esté creé auec le temps par la puissante sagesse de Dieu.

2 DEMOCRIT. Plutarque au 1. li. des opinions des Philosophes, chap. 3. parlant des principes, apres plusieurs aduis adiouste, Epicure suiuant l'opinion de Democritus, dit que les principes de toutes choses sont les atomes, c'est à dire corps indiuisibles, perceptibles par la raison seulement, solides, sans rien de vuide, non engendrez, im-

mortels, eternels, incorruptibles, que l'on ne sçauroit rompre, ni leur donner autre forme, ni autrement les alterer, & qu'ils ne sont perceptibles ni comprehensibles que par la raison, mais qu'ils se meuuent en vn infini & par vn infini, qui est le vuide: & que ces corps sont en nombre infini, & ont ces trois qualitez, figure, grandeur & poids. Democritus en mettoit deux, grandeur & figure, mais Epicure y adiousta le poids. Le Poëte dit en vn mot ce qui est vrai, à sçauoir que Democrite a esté vn vrai resueur en telle opinion, comme aussi ceux qui ont traité depuis lui la Philosophie naturelle plus purement, ont d'vn commun accord & par tresfermes raisons rembarré ceste fausse & detestable opinion qui renuerse l'article, & la pure doctrine de la creation. Sur tous autres Aristote, lequel au 3. liure *de Cœlo*, & au 1. liu. *de generatione* la refute pertinemment.

L'immuable decret de la bouche diuine,
Qui causera sa fin, causa son origine:
Non en temps, auant temps, ains mesme auec le temps.
I'enten vn temps confus: car les courses des ans,
Des siecles, des saisons, des moys, & des iournees
Par le bal mesuré des astres sont bornees.

Dieu estoit auãt que le monde fust.

Or donc auant tout temps, matiere, forme & lieu,
Dieu tout en tout estoit, & tout estoit en [3] *Dieu,*
Incompris, infini, immuable, impaßible,
Tout-esprit, tout-lumiere, immortel, inuisible,
Pur, sage, iuste, & bon. Dieu seul regnoit en paix,
Dieu de soy-mesme estoit & l'hoste & le palais.

3 DIEV. Le Poëte parlant de Dieu en diuers endroits de ce poëme, suit le stile de l'Escriture Sainte, sans extrauaguer en des speculations friuoles. Tout ce qu'il en dit se doit rapporter à certains poincts, assauoir,

1. De l'essence de Dieu.

2. Des trois personnes subsistentes en icelle essence.

3. De la nature de Dieu, ou des proprietez qui ſont attribuees à Dieu.

Quant au premier poinct, il conſidere Dieu deuant & apres la creation du monde. Il monſtre que Dieu eſtoit, & quel il eſtoit, & ce qu'il faiſoit auãt que creer le monde, reprimant par bons argumens la curioſité profane des Atheiſtes. Apres la creation, Dieu eſt par lui conſideré gouuerneur, entreteneur, viuificateur & conſeruateur des Creatures, qui ſont diſtinguees, la prouidence, ſageſſe, iuſtice & bonté d'icelui, diſcernees d'auec la confuſion introduite au monde par le peché. Cela eſt deduit en pluſieurs endroits.

Pour le regard du ſecond, d'autant que ſon but eſtoit de traiter de la creation, il n'y entre pas, ains ſeulement dit que le Pere eternel a engendré de toute eternité par vn moyen incomprehenſible, & par communication de toute ſon eſſence, ſon ſeul Fils eternel: & que de ces deux procede le ſaint Eſprit: ces trois perſonnes eſtans vn ſeul & meſme Dieu, & ſubſiſtans en vne ſeule eſſence diuine, dont il ne veut parler plus auãt, ſçachant cela eſtre incomprehenſible à l'entendement humain.

Quant au dernier, les proprietez attribuees à Dieu en l'Eſcriture ſainte ſont diſtinguees comme en deux claſſes. Les vnes luy ſont tellement propres (comme l'Eternité, l'immenſité, &c.) qu'elles ne peuuent eſtre en ſorte ni eſgard quelconque communiquees aux creatures. Les autres, quoy que non communicables, ſi on les conſidere ſimplement, & entant qu'elles ſont en Dieu (comme ſa ſageſſe, ſa puiſſance, ſa bonté, &c.) toutesfois en partie & par quelque rapport, les hommes & les Anges peuuent auoir quelque goutte de ce grand abyſme qui eſt en toute perfection en Dieu. Quant aux hommes, les eſleus de Dieu ſont dits reformez à l'image de ce grand Dieu, pource que par ſainteté, Iuſtice, & Vertus qui en procedent,

ils ressemblent à Dieu, & luy ressembleront encor d'auantage, specialement en la vie eternelle, mais en partie seulement, pource qu'ils ne sçauroyent estre infiniment bons, estans finis & comprehensibles. En ce sens Iesus Christ disoit que Dieu seul est bon, à sçauoir parfaitement, simplement, en soy & de par soy. Nous disons aussi que c'est par similitude & conuenance, pource qu'à la verité la sagesse & bonté qu'on considere en Dieu ne nous peut estre communiquee pour dire que nous soyõs bons de ceste mesme bonté de laquelle Dieu est bon. Car Dieu n'est bon d'ailleurs que de son essence immense & eternelle, mais nous ne pouuons estre bons que d'vne bonté suruenante, & croissante, non essentielle, ains creée & se rapportant de loin à la bonté diuine. Le Poëte traite çà & là de ces proprietez, lesquelles bien distinguees recommanderont encor dauantage ce qu'il en dit, specialement au premier & dernier liure.

Il refute l'obiectiõ des Atheistes, qui demãdent que Dieu faisoit auant qu'il creast le monde.

Prophane, qui t'enquiers, quel important affaire
Peut l'esprit & les mains de ce Dieu solitaire
Occuper si long temps? quel souci l'exerça
Durant l'Eternité qui ce tout deuança:
Veu qu'à si grand' puissance, à si haute sagesse,
Rien ne sied point si mal qu'vne morne paresse?
Sçache, ô blasphemateur, qu'auant ceſt Vniuers
Dieu bastissoit l'Enfer pour punir ces peruers,
Dont le sens orgueilleux en iugement appelle
Pour censurer ses faits, la sagesse eternelle.
Quoy? sans bois pour vn temps viura le charpentier,
Le tisseran sans toile, & sans pots le potier:
Et l'Ouurier des ouuriers, tout puissant & tout sage
Ne pourra subsister sans ce fragile ouurage?
Quoy? le preux Scipion pourra dire à bon droict
Qu'il n'est iamais moins seul, que quand seul il se voit,
Et Dieu ne pourra point (ô Ciel, quelle manie!)
Viure qu'en loup-garou, s'il vit sans compagnie?

4. SCIPION. L'Apophthegme mentionné par

le Poëte, eſt recité par Plutarque tout à la fin de la vie de ce ſage & vaillant capitaine Romain, lequel ayant acquis le tiltre d'Africain pour auoir dompté Carthage, & fait beaucoup de ſeruiees à ſa nation, ne receut en fin que honte & ignominie pour recompenſe, & ſe retira aux champs à *Linternum*, comme banni de Rome, où il paſſa le reſte de ſes iours à la vie ruſtique. Pline parle de ſes exercices en ceſt eſtat au 44. chap. du 17. liure : *Ex arboribus quas memoria hominum cuſtodit, durant in Linterni-no Africani prioris manu ſatæ oliuæ.*

Quoy ? des ſages Gregeois l'honneur [5] *Pryenien*
Dira, que luy marchant, chemine tout ſon bien:
Et Dieu, qui richement en tous threſors abonde,
Sera neceſſiteux ſans les threſors du Monde?

5 PRYENIEN. Bias Philoſophe ancien, mis au nóbre des ſept ſages de Grece, Prince de Pryene, & pour ſes vertus appellé à bon droit par le Poëte l'honneur de ſon pays, eſtant auenu que par guerre ſa ville fut priſe, & luy contraint ſe retirer ailleurs, ſortit ſans rien emporter de meubles, & interrogué pourquoy il s'en alloit ainſi deſnué de biens: Ie porte (dit-il) tous mes biens quãt & moy: entendant cela de ſa ſcience & vertu, threſor que la guerre ne ſçauroit piller, & lequel l'homme de bien porte auec ſingulier contentement touſiours auec ſoy. Ce que le Poëte applique de Bias à la ſuffiſance de Dieu, auant qu'il euſt creé le monde, eſt aiſé à entendre.

Dieu ne ſort hors de ſoy pour prendre ſes esbats :
Il ne mendie rien : ains touſiours haut & bas,
Il fait de l'Ocean de ſes douces largeſſes
Regorger, liberal, mille mers de richeſſes.
Auant qu'Eure ſoufflaſt, que l'onde euſt des poiſſons,
Des cornes le Croiſſant, la Terre des moiſſons,
Dieu, le Dieu ſouuerain n'eſtoit ſans exercice:
Sa Gloire il admiroit: ſa Puiſſance, Juſtice,
Prouidence & Bonté eſtoyent à tous momens

Ce que Dieu faiſoit auant que creer le monde.

Le sacré-saint obiect de ſes hauts penſemens.
Et ſi tu veux encor, de ceſte grande Boule,
Peut eſtre il contemploit [6] l'Archetype & le moule.
Il n'eſtoit ſolitaire, auecques lui viuoient
Son Fils & ſon Eſprit, qui par tout le ſuiuoient.
Car ſans commencement, ſans ſemence & ſans mere
De ce grand vniuers il engendra le pere:
Je di ſon Fils, ſa voix, ſon conſeil eternel,
De qui l'eſtre eſt egal à l'eſtre paternel:
De ces deux proceda leur commune puiſſance,
Leur eſprit, leur amour: non diuers en [7] eſſence.
Ains diuers en perſonne, & dont la deité
Subſiſte heureuſement de toute eternité,
Et fait des trois enſemble vne eſſence triple-vnè.

Des trois perſonnes en vne ſeu le eſſence diuine: de la generation eternelle: ité du S. Eſprit, procedant du Pere & du fils, leſquelles trois perſonnes ſont vn ſeul & meſme Dieu.

6 ARCHETYPE. C'eſt choſe mal-aiſee à contenter que la curioſité, ſur tout quand elle s'attache à Dieu. Toutesfois, à cauſe de la miſere de noſtre temps, fertile en eſprits profanes, le Poëte a entremeſlé en ceſte edition vne reſponſe à la vaine obiection des Atheiſtes qui oſent demander ce que Dieu faiſoit auant qu'il creaſt le monde. Entre autres raiſons donc il allegue ceſte ci, tiree de la doctrine de Platon, que peut eſtre Dieu contemploit le monde & l'Archetype, c'eſt à dire, le modelle & patron du monde par luy creé au temps determiné en ſon conſeil. Ceux qui ont eſté de ceſt aduis, meſme entre les Theologiens, n'entendent pas que ceſt Archetype ſoit eternel, ni que ce ſoit vne choſe creée auant les autres: mais conſiderans que la ſciẽce de Dieu embraſſe toutes choſes comme preſentes, ils ont dit qu'iceluy eſtant la cauſe efficiẽte de toutes choſes, & apparu tel en la creation d'icelles, il faut dire que l'idee, la forme, & l'exemplaire d'icelles eſtoit en la ſcience & intelligence de Dieu, c'eſt à dire en luy meſme, de toute eternité: comme auſſi le Poëte l'auoit dit peu auparauant, que Dieu admiroit ſa gloire, ſa puiſſance & iuſtice. Si vn ouurier fait quelque choſe, il

en a desia auparauant l'idee & la forme conceuë en son cerueau. Il faut donc nier que Dieu soit la cause premiere & efficiente de toutes choses, ou confesser qu'il a en soy parfaite cognoissance de toutes choses. Pourtant ce n'est point du tout hors de propos que Platon a tenu qu'il y auoit des idees ou formes intellectuelles de toutes choses en Dieu, comme saint Augustin & autres l'ont exposé. Aristote au 3. liure de l'Ame, loue le Philosophe Anaxagore, d'auoir enseigné qu'il faut confesser qu'il y a vn intellect nō meslé auec les choses creées, lequel entend & cognoist toutes choses. Mais pour n'estendre ce propos plus auant, lisez ce que les docteurs Scholastiques escriuent sur le lieu commun de la science & cognoissance de Dieu, entre autres Thomas d'Aquin en sa somme de Theologie, premiere partie, quest. 4. art. 9. & quest. 14. art. 6. Au 1. liu. de sa Somme contre les Gentils, chap. 65. & 66. Item és questiōs disputees, au chap. *De fdæis.* Voyez aussi M. Antoine Nata en son œuure *De Deo*, liu. 6. où il dispute entre autres, à sçauoir si le monde est eternel, ou s'il a esté creé en temps, & expose bien amplement & clairement ce que dessus, ayant suiui ce que Platon en dit, notamment en deux dialogues, à sçauoir au Timee, & au Parmenides, duquel nous exprimerons icy l'intention. Le monde que nous voyons & où nous sommes, a esté fait ou sur le patron de choses que nous cognoissons, ou de quelque monde à nous incognu, c'est à dire non materiel & eternel. Platon prouue que ce monde n'a peu estre fait sur le moule de quelque autre monde creé auparauant, pource que tel moule ne seroit pas beau, ains faut que ce soit vne chose tresbonne, & parfaitement parfaite, autrement infinies absurditez s'ensuyuroient. Dont il s'ensuit que le monde a esté creé sur le patron d'vn autre tresparfait, comprenant en general & en particulier les formes de toutes choses animees. Là

dessus il dit que par ce monde intelligible faut entendre l'Exemplaire eternel, tracé par la sagesse ou idee & contemplation de Dieu, dont s'est ensuiui l'ouurage que nous voyons. Il dit que cest Exemplaire subsiste à la verité, comprenant intellectuellement les formes depuis creées reéllemét, & auant leur creation du tout separees de la matiere: tellement que comme ce monde visible comprend toutes choses corporelles & sensibles : ce monde ideal & intellectuel les comprenoit non faites, comme l'ouurier a en son esprit la forme de l'ouurage, dont il ne voit pas mesme la matiere. Que de la vertu & efficace des choses intellectuelles dependent les corporelles. Par cela on peut voir que les Idees Platoniques sont separees de la matiere, & subsistent tellement en Dieu, que non seulement elles maintiennent entieres & pures leurs puissances, mais aussi sont vrayes causes des choses creées & sensibles, à sçauoir entant que ces idees sont en Dieu, qui est la premiere & vraye cause tant de ce Moule ou Exemplaire, que de toutes les choses qui ont esté formees sur iceluy. Qui en voudra dauantage, lise les annotations de I. de Serres sur le Timee & Parmenides de Platon, car c'est de luy que i'ay tiré ce que dessus.

7 ESSENCE. En parlant de l'essence diuine, par ce mot est entendue la nature commune aux trois personnes, qui sont le Pere, le Fils, le saint Esprit: & le mot de personnes signifie ceux qui subsistent en ceste nature. Or cela doit estre autremét considere en Dieu qu'és hommes. Car quant aux hommes, d'autant qu'ils ont vne essence finie, aussi sont-ils finis & limitez, & non seulement distinguez l'vn de l'autre par leurs proprietez, mais aussi ces proprietez sont reellement separees. Ainsi, combien qu'en commun esgard Iean, Iacques, & Pierre soyent hommes participans d'vne mesme nature humaine, toutesfois reéllemét ce sont trois

hommes au regard meſme de la nature humaine. Car d'autant que les peres ne peuuent communiquer toute leur eſſence à leurs enfans, ains ſeulement quelque parcelle extraite d'eux dont prouiét l'eſtre de leurs enfans : de là vient qu'iceux enfans n'ont pas ceſte meſme nature humaine de leurs peres, ains ſeulement vne ſemblable decoulee de l'autre : & ainſi la nature humaine qui eſt finie, ne peut eſtre vne meſme en diuerſes perſonnes: tellement qu'en toutes ſortes Iean, Iacques, & Pierre ſont trois hommes. Mais en Dieu il ne faut pas le prendre ainſi. Car pource que l'eſſence diuine eſt infinie, ſimple & eternelle, les trois perſonnes ſubſiſtentes en icelle, quoy que trois en nombre eſtans diſtinguees par leurs proprietez incómunicables, ne ſont pourtant, ni ne dit on que ce ſoyent trois dieux : comme l'on dit que Iean, Iacques & Pierre ſont trois hommes : veu que le Fils n'eſt engendré du Pere, ni le ſaint Eſprit ne procede du Pere & du Fils, par quelque retranchement du total en partie: comme ſi d'vne choſe on en faiſoit trois : ni par defluxion, comme il ſe fait en la generation humaine: ni par production, comme on voit la vigne ietter & produire du ſarment : ains par vne indicible & incomprehenſible communication de toute l'eſſence dés toute eternité, en laquelle on ne ſçauroit marquer poinct quelconque de commencement, de milieu, ni de fin. Par ainſi il n'y a qu'vne ſeule & meſme eſſence de l'engendreur, de l'engendré & du procedant : combien que le Pere ne ſoit Fils ni ſaint Eſprit : que le Fils ne ſoit Pere ni ſaint Eſprit : que le ſaint Eſprit ne ſoit Pere ni Fils. D'autre part ce n'eſt point vn Dieu qui ait trois noms en l'air, veu que reellement les trois perſonnes ſubſiſtent en vne ſeule eſſence: & n'eſt point à trois faces ou apparences, car les proprietez des perſonnes ne ſont point accidens imaginaires qu'on puiſſe conſiderer ou tirer hors des perſonnes, ains

elles sont & demeurent inseparablement & eternellement en icelles, & les distinguent l'vne de l'autre. Ce n'est non plus vn Dieu composé: car les trois personnes sont tellement distinctes, qu'elles ne sont point separees. En apres en chacune personne nous considerons toute l'essence diuine, non pas vne portion d'icelle, veu qu'elle estant infinie, est indiuisible aussi. Doncques ce que le Poëte dit que la deité eternelle fait des trois personnes ensemble vne essence triple-vne, doit estre sainemẽt pris & entendu. Car le mot essence, deité & Dieu, sont essentiellement, & signifient vne mesme chose: & ne peut-on dire qu'il y ait trois *essences nõ plus* qu'il n'y a point trois dieux, ni trois deitez.

Mais d'autant que les trois personnes, qui subsistent en la nature diuine, sont distinguees par leurs proprietez incommunicables, en parlant d'icelles distinctement on dit, Le Pere est Dieu, le Fils est Dieu, le saint Esprit est Dieu: le Poëte n'a tellement entendu partir ni multiplier l'essence qui est indiuisible & tressimple, ains distinguer les personnes en icelles, & monstrer que les trois sont vn seul Dieu, & que de chacune de ces trois personnes on peut dire que le Pere est Dieu, le Fils aussi, & le saint Esprit aussi. Mais il ne faut passer plus auant, selon le saint aduertissement du Poëte, ains clorre ce petit discours theologique par les paroles de Nazianzene ancien docteur de l'Eglise parlant de ces hautes matieres. Ie ne sçaurois (dit-il) penser à vn, que tout à l'instant ie ne me voie enuironné de la splendeur de trois: & ne puis discerner ces trois, qu'au mesme moment ie ne reuienne à vn.

Comment il faut pẽser & parler de Dieu.

Tout beau Muse, tout beau, d'vn si profond Neptune
Ne sonde point le fond: garde toy d'approcher
Ce [8] *Charybde glouton, ce* [9] *Capharé rocher:*
Où mainte nef, suiuant la raison pour son [10] *Ourse,*
A fait triste naufrage au milieu de sa course.
Qui voudra seurement par ce gouffre ramer,

Sage, n'aille iamais cingler en haute mer :
Ains costoye la riue, ayant la Foy pour voile,
L'Esprit saint pour nocher, la Bible pour estoille.

8 CHARYBDE. Les Poetes feignent que ce fut vne fort grand' larronnesse, qui ayant destrobé les vaches d'Hercules fut foudroyee par Iupiter, & transmuee en vn escueil en la mer de Sicile, comme Scylla dont parle Ouide au 14. de ses Metamorphoses. Virgile au 3. de l'Eneide, *Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis Obsidet.* Ces deux escueils, auiourd'huy nommez Scyllo & Garofaro sont fort dangereux, à cause des courantes qui engloutissent les vaisseaux. Seneque parlant de ce destroit en l'epistre 80. du liure 11. dit, *Fac nos certiores vtrum non tantùm agatur in vortices, an omnis tempestas æquè mare illud contorqueat : & an verum sit, quicquid illo freti turbine arreptum est, per multa milia trahi conditum, & circa Tauromenitanum littus emergere.* Cheoir de Scylle en Charybde, est vn prouerbe signifiant tomber d'vn danger en vn plus grand. Le Poëte exhorte sa muse de n'approcher de Charybde, c'est à dire, de ne cercher sa ruine en voulant sonder ce que Dieu a caché à l'entendement humain.

9 CAPHARE rocher. C'est vn Promontoire de l'Eubœe, ioignant l'Hellespont ou destroit de Gallipoli, contre lequel la flotte des Grecs, retournant de Troye, alla donner, & perir en partie contre les escueils, s'estant iettee inconsiderement la nuict en ces destroits par la ruse de Nauplius, qui pour venger la mort de son fils Palamedes alluma des feux sur ce promontoire, & attira les vaisseaux en des lieux d'où ils ne peurent se tirer. Le Poëte dit que la recerche de l'essence de Dieu, & des trois personnes qui subsistent en icelle, est vn escueil aux entendemens humains qui osent en approcher, sur tout auecques l'addresse de leur raison.

10 OVRSE. Les deux Ourſes, à ſçauoir la petite & la grande, ſont nommees par les Poëtes, l'vne *Cynoſura*, l'autre *Elice* & *Caliſto*: & diſent que *Cynoſura*, ayant eſté nourrice de Iupiter, fut miſe au rang des eſtoilles, & *Caliſto* transformee en Ourſe auſſi auec ſon fils *Arcas*, comme Ouide en parle. Ces fictions poëtiques ſont amplement deſcrites par Hyginus & Picolomini. Quãt aux noms, les Aſtronomes appellẽt la petite Ourſe *Cynoſura*, & Chariot, pource qu'elle a ſept eſtoilles, qui font la figure d'vn char attellé & trainé par deux bœufs. Elle eſt aupres du pole Septentrional (appellé Arctique, c'eſt à dire, Pole de l'Ourſe) & de ſa queuë touche le Pole, & de ſa teſte elle approche de la queuë de la grande Ourſe, la queuë du Dragon eſtant entre deux. Elle a deux eſtoilles bien claires au col, que le Poëte appelle les clairs feux de l'Ourſe. La grand' Ourſe qu'aucuns ont appellé *Arcturus*, les autres le grand chariot, touche le pole de ſa teſte, & eſtend ſa queuë iuſques au bras de Bootes ou Charton. Elle a douze eſtoilles principales, & ſix fort apparentes entre autres. Ces deux aſtres ſont les plus remarquez entre les eſtoilles fixes de noſtre pole Septentrional, pour en eſtre les plus proches, & ſeruir d'adreſſe à la cognoiſſance des autres, mais ſur tout à la nauigatiõ. Auſone deſcriuant les eſtoilles, *Ad Boreæ partes Arcti iunguntur & Anguis, Poſt has Arctophylax, paritérque corona, genuique Prolapſus, &c.*

Combien d'eſprits ſubtils ont le monde abuſé,
Pour auoir ceſt Eſprit pour patron refuſé:
Et quittant le ſaint fil d'vne vierge loyale,
Se ſont, perdans autruy, perdus dans ce [11] Dædale?
Dans les ſacrez cayers du double Teſtament,
A peine l'homme peut eſlire vn argument,
Dont le ſens ſoit plus haut, l'enqueſte plus penible,
Le ſçauoir plus vtile, & l'erreur plus nuiſible.
Aux raiz de ce ſoleil ma veuë s'esblouit,

Les Philoſophes Payens ſe ſont eſuanouis en leurs diſcours, & penſans eſtre ſages ſont deuenus fols.

En si profond discours mon sens s'esuanouit,
De mon entendement tout le fil se rebouche,
Et les mots à tous coups tarissent dans ma bouche.

11 DAEDALE. Le Poëte voulãt reprimer les esprits qui entreprennẽt de parler de Dieu sans l'addresse de son saint Esprit qui nous apprend par sa sainte parole ce qu'il en faut sçauoir, dit que telles gens ressemblent ceux qui estans entrez dans le labyrinthe dressé iadis en Crete par l'ingenieur nõmé Dedalus, n'en peuuent sortir qu'à laide du fil qu'Ariadne fille du Roy Minos leur donna: & que ceux qui estoient destituez de telle aide tournoioient sans cesse dans ce lieu, où ils perissoient, sans en pouuoir trouuer l'issue à cause de ses diuers contours. A cause de son inuenteur nommé Dædalus, homme de grand esprit entre ceux de son tẽps, ce labyrinthe est ainsi appellé, & depuis lon a appellez dædales toutes inuentions profondes, & dont on ne peut aisement discerner les parties. La terre est aussi surnommee Dædale par les Poëtes Latins, à cause de sa varieté, & de ses infinis destours. Ouide fait mention de Dædale au 8. de ses Metamorphos. où entre autres mots apres auoir dit, *Dædalus implet Innumeras errore vias, vixque ipse reuerti, Ad limen potuit, &c.* Il adiouste, *Vtque ope virginea* (c'est Ariadne) *nullis iterata priorum Ianua difficilis filo est inuenta relicto.* Nostre Poëte applique doctement ceste inuention de l'antiquité au vray labyrinthe de l'esprit humain, à sçauoir à la recerche des choses qui surpassent infiniment sa portee. Et en autre lieu il compare le contour des oreilles, où se forment & preseruent les diuers sons qui puis apres touchent l'esprit, à ce labyrinthe, à cause de l'obliquité de ses cauernes.

Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, crea de rié le bel edifice du monde dãs l'infini d'vn rien.

Or ceste Trinité, (que, pour ne m'empescher,
I'aime plus mille fois adorer qu'esplucher)
Dans 12 l'infini d'vn rien bastit vn edifice,
Qui beau, qui grand, qui riche & qui plein d'artifice

Porte

Porte de son ouurier emprainte en chasque part
La beauté, la grandeur, & la richesse, & l'art:
Beauté, grandeur, richesse, artifice qui bouche
Des hommes-chiens sans Dieu la blasphemãte bouche.

12 INFINY. Entre beaucoup de magnifiques manieres de parler naturalisees par le Poete, ceste-ci est l'vne, Que Dieu bastit le monde dans l'infini d'vn rien. Il n'y a qu'vn seul infini qui est Dieu: & comme nature abhorre le vuide, elle reiette aussi l'infini, & ne seroit plus, si l'infini se trouuoit en elle. Cela donc est dit pour nostre regard. Asçauoir si l'on considere la machine ronde composee des cieux, des elemens & de tout ce qui en est composé, subsistãt en l'air, en l'eau & en la terre, on trouuera qu'elle est suspendue dans l'infini d'vn rien par la seule puissance & main forte du Createur. Or auãt la creation ce rien estoit encore plus infini: mais à l'entendement de l'homme, qui voudroit en imaginer quelque chose. Au contraire, si on considere Dieu, auant la creation, il estoit seul en son infini, & maintenant la machine ronde auec l'infini de rien dans quoy elle est pendue, est en la main de son Createur moins qu'vn grain de poudre, comme le Prophete en parle. Nous disons des estoilles, du sable, des goutes d'eau de la mer, &c. que le le nombre en est infini, mais non pas actuellement: car à la verité il y a quelque fin à cela, mais ce nõbre est infini à nous qui auons la cognoissance & apprehension reserree en quelques limites. Qui voudra se saouler des disputes de l'infini, lise ce qu'Aristote en a dit au troisieme liure de sa Physique, & les commentateurs apres luy. Platon son precepteur en traitte aussi, mais diuersement, au Philebe & au Parmenides. En deux mots Plutarque, au neufiesme chapitre du deuxieme liure des Opinions philosophiques, comprend ce que les plus subtils entre les anciens en ont estimé.

Eschelle qui voudra les estages des cieux,

Laissant aux esprits plus curieux les speculations, le poëte mõstre auec quelle mesure il veut parler de Dieu, & comme il le faut cõtẽpler en ses œuures.

Franchisse qui voudra d'vn saut ambitieux
Les murs de l'vniuers: & bouffi d'arrogance,
Contemple du grand Dieu face à face l'essence:
Face encor, qui voudra ses plus beaux pensemens
Ramper par le limon des plus bas elemens,
Et contemple, attentif, tellement cest ouurage,
Que l'honneur de l'ouurier s'estouffe en son courage.
Piqué d'vn beau souci, ie veux qu'ore mon vers
Diuinement humain se guinde entre deux airs:
De peur qu'allant trop haut la cire de ses ailes
Ne se fonde aux rayons des celestes chandeles:
Et que trainant à terre, ou que razant les eaux,
Il ne charge les bouts de ses craintifs cerceaux.
Il me plaist bien de voir ceste ronde machine,
Comme estant vn miroir de la face diuine.
Il me plaist de voir Dieu: mais comme reuestu
Du manteau de ce Tout tesmoin de sa vertu.
Car si les raiz aigus, que le clair soleil darde,
Esblouissent celuy, qui constant, les regarde:
Qui pourra soustenir sur les cieux les plus clairs
Du visage de Dieu les foudroians esclairs?
Qui le pourra trouuer separé de l'ouurage,
Qui porte sur le front peinte au viff son image?

Dieu se rend comme visible en ses œuures. Diuerses comparaisons qui monstrent dequoi doit seruir aux Chrestiens la consideration des œuures de Dieu en ce grand vniuers.

Dieu qui ne peut tomber és lourds sens des humains,
Se rend comme visible és œuures de ses mains:
Fait toucher à nos doigts, flairer à nos narines,
Gouster à nos palais ses vertus plus diuines:
Parle à nous à toute heure, aiant pour truchemens
Des pauillons astrez les reglez mouuemens.
Vraiement cest vniuers est vne docte eschole
Où Dieu son propre honneur enseigne sans parole.
Vne vis à repos, qui par certains degrez
Fait monter nos esprits sur les planchers sacrez
Du ciel porte-brandons: vne superbe sale
Où Dieu publiquement ses richesses estale:
Vn pont sur qui lon peut sans crainte d'abysmer,
Des mysteres diuins passer la large mer.
Le monde est vn nuage, à trauers qui raionne

Non le fils tire-traits de la belle [13] Latonne :
Ains ce diuin Phœbus, dont le viſage luit
A trauers l'eſpaiſſeur de la plus noire nuict.

13 LATONE. Les Poëtes feignent que Iupiter ayant habité auec Latone fille de Cœus l'vn des Titans, Iuno ialouſe eſmeut contre Latone le ſerpent Python, qui la pourſuiuit en diuers lieux, iuſques à ce qu'elle fuſt paruenue à Dele, où elle accoucha de Diane, puis d'Apollo : qui eſtant deuenu grand, tua à coups de fleſches le ſerpent Pythõ. Tels diſcours ridicules & fabuleux, ſi on les prend au ſens de la terre, ſont rapportez par aucuns à la philoſophie naturelle, laquelle les Poëtes ont ainſi enuelopee de fictions, & les premiers qui ſe ſont aduiſez de cela ont pẽſé tenir les ſciences en plus grande authorité en les voilant ainſi deuant la populace. Mais Satan s'en eſt aidé d'vne eſtrange façon entre les Payés, doncques ils entendent par Latone la terre, laquelle eſt ordinairement empeſchee par Iuno, qui eſt l'air, de veoir en lumiere Diane & Apollo, c'eſt à dire la Lune & le Soleil, appellez ſes enfans, pource que ſans elle leur chaleur & vertu demeureroit inutile. Le ſerpent Python eſt prins pour les rauines d'eaux & fanges qui couurent la terre, & ſemblent courir apres. Mais Apollo, qui eſt le Soleil, deuenu grand, c'eſt à dire, ayant diſſipé les vapeurs des regions de l'air, de ſes fleſches ou rayons tue le ſerpent, c'eſt à dire, deſſeche les trop grandes humiditez, & ſoulage ainſi ſa mere. Qui voudra les expoſitions de ceſte inuention poëtique & de la pluſpart des autres, liſe la Mythologie de Noel des Contes, Venitien.

Le monde eſt vn theatre, ou de Dieu la puiſſance,
La iuſtice, l'amour, le ſçauoir, la prudence,
Ioüent leur perſonnage, & comm' à qui mieux mieux,
Les eſprits plus peſans rauiſſent ſur les cieux.
Le monde eſt vn grand liure, ou du ſouuerain maiſtre
L'admirable artifice on lit en groſſe lettre.

Chasque œuure est vne page, & chasque sien effet
Est vn beau charactere en tous ses traits parfait.
Mais, tous tels que l'enfant qui se paist dans l'escole,
Pour l'estude des arts, d'vn estude friuole,
Nostre œil admire tant ses marges peinturez,
Son cuir fleurdelizé, & ses bords surdorez:
Combien que le mõ de descouure assez aux plus rudes l'eternité & puissance de Dieu, si est-ce qu'il n'y a que les vrais Chrestiens qui comprennent cela comme il faut.
Que rien il ne nous chaut d'apprendre la lecture
De ce texte disert, où la docte Nature
Enseigne aux plus grossiers, qu'vne Diuinité
Police de ses loix ceste ronde Cité.
Pour lire là dedans il ne nous faut entendre
Cent sortes de iargons: il ne nous faut apprendre
Les characteres Turcs, de [14] Memphe les pourtraits,
Ni les poincts des Hebrieux, ni les notes des Grecs.
L'[15] Antarctique brutal, le vagabond Tartare,
L'[16] Alarbe plus cruel, le Scythe plus barbare,
L'enfant qui n'a sept ans, le chassieux vieillard,
Y lit passablement, bien que despourueu d'art.
Mais celui qui la Foy reçoit pour ses lunetes,
Passe de part en part les cercles des Planettes:
Comprend le grand Moteur de tous ces mouuemens,
Et lit bien plus courant dans ces vieux documens.

14 MEMPHE. Les anciens ont appellé Memphis l'vne des principales villes d'Egypte, & qui est auiourd'huy la plus grande, assauoir le Caire. Les pourtraits de Memphe, sont les lettres hieroglyphiques des prestres d'Egypte, qui au lieu de characteres, comme ceux des Hebrieux, Grecs, & Latins, qui de leurs voielles & consones font des mots & discours entiers, s'aidoient de figures de toutes sortes d'animaux, sous quoi ils donnoient à entendre clairement leurs conceptions, comme Plutarque le monstre en quelques endroits, specialement au traité d'Isis & Osiris. De nostre temps on a publié vn liure d'Orrus Apollo, qui en represente quelques vnes. Depuis I. Pierius en a fait vn tresample commentaire, ou tout ce qu'on sçauroit desirer touchant les pourtraits de Memphe ou d'E-

gypte, qui ſont les hieroglyphiques, eſt repreſenté & expoſé par le menu. Le Nil fleuue renommé non ſeulement en Egypte, qu'il arrouſe d'vne façó ſpeciale, mais auſſi par tout le monde, comme l'vn des plus grãds & celebres, eſt appellé fleuue Memphien par noſtre Poëte.

Quant aux ombres Memphitiques, ou Egyptiennes, dont il eſt parlé amplement en vn autre lieu, cela s'entend des tenebres palpables mentionnees au dixieme chapitre d'Exode, & ſi eſpaiſſes que l'vn ne voioit pas l'autre. Le Poëte dit que tel eſtoit l'eſtat du Chaos, auant que Dieu en euſt tiré la lumiere.

15 ANTARCTIQVE. Les Aſtronomes voulans faire comprendre l'aſſiette des eſtoilles fixes, & le mouuement des cieux, ont dit que le globe celeſte eſtoit poſé ſur deux piuots, que les Grecs ont appellez Poles, l'vn Arctique ou Septentrional, à cauſe de l'eſtoille de ce Pole nommee Arctos, c'eſt à dire l'Ourſe: l'autre eſt appellé Antarctique, c'eſt à dire, contrearctique, d'autant que ceux qui viuent ſous iceluy ne voient ni noſtre Ourſe, ni les eſtoilles qui ſont au Pole Arctique, ains ont leurs eſtoilles repreſentees par autres noms, & qui ont leurs aſſiettes differentes des Septétrionales, comme les nauigatiõs des Eſpagnols & Portugalois le verifient bien amplement. L'Antarctique brutal, dont noſtre Poëte parle au vingtieme fueillet, eſt le peuple qui vit ſous ce Pole Meridional, principalement du coſté de l'Occidẽt, comme il y a les Canibales, les Patagones, & autres dont la pluſpart vit de chair humaine: les autres mangent leurs ennemis: mais leur principale brutalité eſt, qu'ils n'ont aucune cognoiſſance de Dieu. Les feux Antarctiques ſont les eſtoilles principales qui ſont deuers Midy. Virgile fait mẽtion de ces deux Poles au premier liure des Georg. *Hic vertex nobis ſemper ſublimis:* parlant du pole

Septentrional : *at illum* (à ſçauoir l'Antarctique) *Sub pedibus Styx atra videt, manéſque profundi.* Les Aſtronomes outre ces deux piuots ſur leſquels ils poſent la Sphere celeſte, en conſiderent deux autres appellez les poles du Zodiaque, & deux de l'Horizon, pour l'intelligence dequoi faut lire ce que pluſieurs anciens & modernes ont eſcrit de la Sphere. Auſone poëte Latin a compris en douze vers Latins les eſtoilles Arctiques & Antarctiques. Elles ſont au nombre de 48. à ſçauoir les 12. ſignes du Zodiaque, 21. au pole Arctique, & 15. en l'Antarctique, & les appelle on figures ou images du ciel : au reſte elles ſont fournies & accompagnees de mil vingtcinq eſtoilles, tant au dedans qu'au dehors des figures qu'on leur a attribuees. Noſtre Poëte a exprimé les noms de ces images.

16 ALARBE. De tout temps les Arabes Montagnars ont fait meſtier de piller & ſaccager par courſes fort ſoudaines, par vne eſtrange & ſpeciale malediction de Dieu declaree en pluſieurs paſſages des Prophetes. Pour le preſent il y en a fort grand nombre en la coſte de Barbarie, qui viuent à la façon de leurs anceſtres, n'aians comme point d'arreſt, & viuans ordinairement en la campagne, infideles & cruels au poſſible. On les appelle Alarbes. En la derniere deffaite des Portugalois, où leur Roy Sebaſtian fut tué, il tõba entre les mains de ces Alarbes, qui le ſaccagerent. Oſorius les deſcrit en pluſieurs endroits de ſon hiſtoire de Portugal, ſpecialement au huitieme liure.

Dieu n'aiãt beſoin d'idee ou penſemẽt, ni de patrõ ou modelle, pour ſon ouurage fit de rien tout le monde.

Ainſi donc eſclairé par la Foy, ie deſire
Les textes plus ſacrez de ces Panchartes lire :
Et depuis ſon enfance, en ſes aages diuers,
Pour mieux contempler Dieu, contempler l'vniuers.
C'eſt admirable ouurier n'attacha ſa penſee
Au fantaſque deſſein d'vn œuure pourpenſee
Auec vn grand trauail: & qui plus eſt, n'eſleut
Quelque monde plus vieil, ſur lequel il voulut

Modeler ceſtui-ci, ainſi que fait le maiſtre
D'vn baſtiment royal, qui pluſtoſt que de mettre
La main à la beſongne, eſlit vn baſtiment,
Où la richeſſe & l'art luiſent eſgalement.
Et ne pouuant trouuer en vn ſeul edifice
Toutes beautez en bloc, il prend le frontiſpice,
De ce palais ici, d'vn autre les piliers,
D'vn autre la façon des riches eſcaliers:
Et choiſiſſant par tout les choſes les plus belles,
Fait vn ſeul baſtiment deſſus trente modelles:
Ains n'aiant rien qu'vn Rien pour deſſus lui mouler
Vn chef-d'œuure ſi beau, l'Eternel, ſans aller
Rauaſſer longuement, ſans treſſuer de peine,
Fit l'air, le ciel, la terre, & l'ondoiante plaine:
Ainſi que le Soleil, qui ſans bouger des cieux,
Couronne de bouquets le Printemps gracieux:
Engroſſe ſans trauail noſtre mere feconde,
Et, lointain, raieunit le viſage du monde.

Belle ſimilitude à ce propos.

La force & le vouloir, le deſir & l'effect,
L'ouurage & le deſſein d'vn ouurier ſi parfaict,
Marchent d'vn meſme pas: ſous ſa loy tout ſe range,
Et, ferme en ſes proiets, d'aduis donc il ne change.
Et toutesfois ce Rien ne vid enſemblement
Paroiſtre ſa matiere, & ſon riche ornement.
Car comme cil qui veut equipper des gallees,
Pour ſe faire ſeigneur des prouinces ſalees,
A ſon œuure ſongeant, fait grand amas de bois,
De cordages, de fer, de toiles, & de poix:
Puis quand tout eſt enſemble, à l'arbre vn arbre voüe,
Ce bout d'ais à la pouppe, & ceſt autre à la prouë,
Et ceſt autre au tillac: comme l'art & le ſoing
Lui guident l'œil, l'eſprit, & le fer & le poing.
Ainſi le Tout-puiſſant, auant que ſage, il touche
A l'ornement du monde, il iette de ſa bouche
Ie ne ſçai quel beau mot qui raſſemble en vn tas
Tout ce qu'ores le Ciel cloſt de ſes larges bras.
Mais l'auare nocher trouue ia toute faite
La matiere nauale: & Dieu l'a fait, l'appreſte,

Dieu crea de rien la matiere, à laquelle il dõna puis apres la forme & figure telle que l'on la voit és creatures.

L'agence, l'embellit: pour vn si haut dessein
Ne mendiant suiet, industrie ni main.

Quel estoit le Chaos creé de rien par l'Eternel, auãt qu'il lui euſt donné forme, figure, place, & affiette.

Ce premier monde estoit vne forme sans forme,
Vne pile confuse, vn meslange difforme,
D'abismes vn abisme, vn corps mal compassé.
Vn [17] *Chaos de Chaos, vn tas mal entassé:*
Où tous les elemens se logeoient pesle-mesle:
Où le liquide auoit auec le sec querelle,
Le rond auec l'aigu, le froid auec le chaud,
Le dur auec le mol, le bas auec le haut,
L'amer auec le doux: brief, durant ceste guerre
La terre estoit au ciel, & le ciel en la terre.
La terre, l'air, le feu se tenoient dans la mer:
La mer, le feu, la terre estoient logez dans l'air:
L'air, la mer, & le feu dans la terre: & la terre
Chez l'air, le feu, la mer. Car l'Archer du tonnerre,
Grand Mareschal de camp, n'auoit encor donné
Quartier à chacun d'eux. Le ciel n'estoit orné
De grand's touffes de feu: les pleines esmaillees
N'espandoient leurs odeurs: les bandes escaillees
N'entrefendoient les flots: des oyseaux les souſpirs
N'estoient encor portez sur l'aile des Zephirs.

17 CHAOS. Ce mot est interpreté par le Poëte assez amplement, quand il l'appelle forme sans forme, vne pile confuse, vn meslange difforme, &c. exprimant le mot de *Tohu* de Moyse au premier chapitre de Geneſe, verſet 2. Quelques anciens Philoſophes & Poëtes ont eſtimé que le Chaos eſtoit au commencement, c'eſt à dire que les elemens & les creatures eſtoient peſle-meſle enſemble, & que Dieu ne fit autre choſe que les diſtinguer. Cela eſt redargué de faux par infinis teſmoignages de l'Eſcriture ſainte, & par infinies raiſons alleguees par ceux qui ont monſtré que le monde n'eſt point eternel, ni la premiere matiere, ni le Chaos, ains que Dieu a fait toutes choſes de rien, & les a puis apres diſpoſees comme nous les voions. Or laiſſans les fables des Poëtes en ceſt

endroit, nous dirons quelque chose de ceci, afin que l'intention de l'Autheur soit mieux cogneuë, qui (encor qu'il ait en cest endroit ci emprunté beaucoup de traits d'Ouide) a eu toutesfois & a tout autre but & sentimét. Ainsi dõc, par le Chaos est entendue la matiere premiere, que Dieu crea de rien, puis apres luy donna forme, tirant d'icelle les œuures qu'il fit en six iours. Tel est l'aduis du Poëte: Platon au Timee, ses disciples, plusieurs anciés & modernes Theologiens sont de cest aduis, & estiment que Moyse au premier verset du premier chapitre de Genese enseigne que Dieu crea premierement de rien la matiere, ou (comme dit nostre autheur) l'vnique matiere dont le monde deuoit sortir, la riche pepiniere des beautez de ce Tout: l'Embryon qui deuoit se former en six iours en l'estat qu'on le void: & qu'au second il descrit ceste matiere, & en propose certaines marques, adioustant qu'elle estoit viuifiee par la secrete vertu du saint Esprit: & qu'aux versets suiuans la forme que Dieu luy donna en six iours est declaree. Il y a d'autres Theologiens, qui prennent autrement le passage de Moyse.

Tout estoit sans beauté, sans reglement, sans flamme; Gen. 1. 2.
Tout estoit sans façon, sans mouuement, sans ame.
Le feu n'estoit point feu, la mer n'estoit point mer:
La terre n'estoit terre, & l'air n'estoit point air:
Ou si ià se pouuoit trouuer en vn tel monde,
Le corps de l'air, du feu, de la terre & de l'onde:
L'air estoit sans clarté, la flamme sans ardeur,
Sans fermeté la terre, & l'onde sans froideur.
Bref, forge en ton esprit vne terre, qui vaine,
Soit sans herbe, sans bois, sans mõt, sans val, sans plaine:
Vn Ciel non azuré, non clair, non transparent,
Non marqueté de feu, non vousté, non errant:
Et lors tu conceuras quelle estoit ceste terre,
Et quel ce ciel encor où regnoit tant de guerre.
Terre, & ciel, que ie puis chanter d'vn stile bas,

Nõ point tels qu'ils eſtoiẽt, mais tels qu'ils n'eſtoiẽt pas.
Ce n'eſtoit donc le monde, ains l'vnique matiere
Le Chaos comment conſideré. *Dont il deuoit ſortir, la riche pepiniere*
Des beautez de ce Tout:[18] *l'Embryon qui deuoit*
Se former en ſix iours en l'eſtat qu'on le void.
Et de vrai ce monceau confuſement enorme
Eſtoit tel que la chair qui s'engendre difforme,
Similitude. *Au ventre maternel, & par temps toutesfois*
Se chãge en front, en yeux, en nez, en bouche, en doigts:
Prend ici forme longue, ici large, ici ronde,
Et de ſoi peu à peu fait naiſtre vn petit monde.
De la vertu ſecrette du Seigneur viuifiant la matiere dõt a eſté fait le monde. *Mais ceſtui par le cours de nature de fait*
De laid, beau: de mort, vif: & parfait, d'imparfait:
Et le monde iamais n'euſt changé de viſage,
Si du grand Dieu ſans pair le tout-puiſſant langage
N'euſt comme ſyringué dedans ces membres morts,
Je ne ſçai quel[19] *eſprit qui meut tout ce grand corps.*

18 EMBRYON. Il dit que le Chaos du monde n'eſtoit pas tel que nous le voions maintenant, ains l'Embryon, depuis formé en l'eſpace de ſix iours. Au reſte, ceux qui ont diſcouru de la generation de l'homme, tiennent que les ſix premiers iours apres la conception la ſemence eſt prinſe comme laict: au bout des neuf iours conſecutifs, elle ſe tourne en ſang: douze iours apres en chair: les quinze ſuiuãs, le corps reçoit ſa forme accomplie: quoi fait l'ame raiſonnable y eſt infuſe, & iuſques à ce poinct le fruict eſt appellé *Embryon*, mot Grec, par lequel ils donnent à entendre que ce fruict eſt nourri au ventre, comme le fruict eſt nourri de l'arbre qui le porte. Le Poëte applique ce mot fort proprement au Chaos.

19 ESPRIT. Le Poëte ne ſuit pas l'opinion de ceux qui ont attribué au grand monde vne ame comme à l'homme, dont Virgile fait mention au quatrieme des Georgiques:

Eſſe apibus partem diuinæ mentis, & hauſtus
Aetherios, dixêre Deum: nãmque ire per omnes,

Terráſque tractuſque maris, cælumque profundum, &c.

Et au ſixieme de l'Eneide.

Principio cælum ac terras, campóſque liquentes,
Lucentémque globum Lunæ, Titaniáque aſtra
Spiritus intus alit: totámque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.
Inde hominum pecudúmque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore pontus,
Igneus eſt ollis vigor, & cæleſtis origo, &c.

Tout cela n'eſt qu'vne ſpeculation profane ſuiuie d'vn million d'abſurditez. Il entend par le mot d'Eſprit la vertu ſecrete de Dieu, qui ſouſtenoit la terre lors qu'elle eſtoit ſans forme & tenebreuſe: mais depuis que Dieu en ſix iours euſt creé & rangé les creatures celeſtes & terreſtres, comme Moyſe le recite, par ſa prouidence il les maintient, & remplit tellement toutes choſes, qu'elles ne ſont point parcelles de ſon eſſence ſimple, indiuiſible & incommunicable.

La palpable noirceur des ombres Memphitiques,
L'air triſtement eſpais des brouillars Cimmeriques,
La groſſiere vapeur de l'infernal manoir,
Et ſi rien s'imagine au monde de plus noir,
De ce profond abyſme emmanteloit la face.
Le deſordre regnoit haut & bas dans la maſſe,
Tout eſtoit en brouillis, & ce Tas mutiné
Se fuſt, ſeditieux, ſoi-meſme ruiné
Tout ſoudain qu'il naſquit, ſi la vertu diuine,
Eſparſe dans le corps de toute la machine,
N'euſt ſerui de maſtic, pour enſemble coler
Le vagueux Ocean, le Ciel, la Terre, & l'Air,
Qui ça & là choquant l'vn l'autre à l'aduanture,
Taſchoient faire mourir la naiſſante nature.
Ainſi qu'vn bon eſprit, qui graue ſur l'autel
De la docte memoire vn ouurage immortel (ure,
En troupe, en table, au lict, tout iour, pour tout iour vi-
Diſcourt ſur ſon diſcours, & nage ſur ſon liure:
Ainſi 20 l'Eſprit de Dieu, ſembloit en s'esbatant,

Matiere dõt a eſté fait le monde. L'eſprit de Dieu maintenoit par vn moyen incompreheſible & (par maniere de dire) en couuant eſchauffoit ceſte maſſe ou ce chaos ſans forme.

Nager par le deſſus de ceſt amas flottant.
(Autre ſoing ne veilloit pour lors dans ſa poitrine:
Si le ſoing peut tomber en l'eſſence diuine)
Ou bien comme l'oiſeau qui taſche rendre vifs
Et ſes œufs naturels, & ſes œufs adoptifs,
Se tient couché ſur eux, & d'vne chaleur viue,
Fait qu'vn rond iaune-blanc en vn poulet s'auiue:
Gen. 1. 2. *D'vne meſme façon l'Eſprit de l'Eternel,*
Sembloit couuer ce gouffre, & d'vn ſoin paternel
Verſer en chaſque part vne vertu feconde,
Pour d'vn ſi lourd amas extraire vn ſi beau monde.
Car il n'eſt rien qu'vn Tout, qui cloſt de ſon clos tout
Dont la ſur-face n'a milieu, ni fin, ni bout.
Il n'y a qu'vn monde. *Il n'eſt qu'vn* [21] *Vniuers, dont la voulte ſupreſme*
Ne laiſſe rien dehors, ſi ce n'eſt le Rien meſme.

20 ESPRIT de Dieu. Le Poëte prend le mot d'Eſprit en ce paſſage pour la troiſieſme perſonne ſubſiſtente par ſa proprieté incommunicable en l'eſſence diuine, & qui procede eternellement du Pere & du Fils par vn moyen inenarrable & incomprehenſible. Le S. Eſprit donc couuroit le deſſus des eaux, empeſchant par ſa vertu ſecrete que ceſte matiere meſlee & confuſe ne ſe ruinaſt comme de ſoi-meſme. La pluſpart des Theologiens ſont de ceſt aduis: Mais il y en a d'autres qui ont eſtimé que Moyſe ne traite point de la premiere matiere, qui eſt vne Philoſophie trop haute pour les ſimples & rudes, en faueur deſquels il ſemble auoir eſcrit: ains enſeigne ſeulement que les premiers corps, à ſçauoir, les quatre elemens, la terre, l'eau, l'air, & le feu, ont eſté creez en leur ordre par le Seigneur Dieu, adiouſtans que ceſte expoſition eſt vn peu contrainte, de dire que Moyſe ſe fuſt arreſté à parler de la creation de la matiere premiere dés le commencement (choſe ſi mal-aiſee à comprendre) & qu'il euſt paſſé ſous ſilence les elemens: item que ces mots bié examinez cõferment leurs aduis. Ils diſent donc qu'au premier verſet Moyſe com-

prend tout ſon propos de la creation, & monſtre en ſommaire qu'auant que rien fuſt, Dieu crea au commencement le ciel & la terre, c'eſt à dire, tout l'vniuers, & ce qui eſt enfermé en ſon enclos: ce qui eſt entendu par les mots de Ciel & Terre. Quoy fait, Moyſe vient aux parties de l'vniuers, & parle en premier lieu des elemés qui en ſont comme les appuis, & la matiere dont les autres creatures ont eſté formees diſtinctement. Au ſecond verſet donc Moyſe parle de la creation de la terre, de l'eau, & du feu. Au ſixieme de l'air, & deſcrit ces elemens comme ils ont eſté creez auant qu'eſtre meſlez en la compoſition des animaux. Or il fait mention premierement de la terre, diſant qu'elle eſtoit ſans forme, rude, couuerte d'eaux, pource qu'eſtant le plus lourd element elle giſoit au centre de l'vniuers, n'eſtant lors telle que Dieu l'a fait eſtre apres la retraitte des eaux, l'accommodant à la demeure des animaux & de l'homme, comme il en eſt parlé en l'œuure du ſecond iour. Les tenebres donc eſtoient ſur la face de l'abyſme, c'eſt à dire la terre demeuroit cachee dedans l'eau, & les elemens eſtoient brouillez & ſans forme. Toutesfois Dieu conſeruoit ceſte maſſe comme ſemence de toutes choſes, la fortifiant d'vne chaleur naturelle, qui n'eſt autre choſe que l'element du feu, non pas de ce feu dont nous vſons en terre, ains de ceſte vertu ignee diuerſement eſpandue en tout l'vniuers pour la nourriture & entretien de toutes choſes. Que ceſte chaleur naturelle & viuifique eſt ce que Moyſe appelle eſprit de Dieu: tant pour faire recognoiſtre Dieu createur & auteur de tout ce qui eſt en nature, que pour repreſenter ceſte vertu viuifique de la chaleur naturelle, qui eſt fort ſubtile, & pourtant eſt nommee eſprit: d'auantage ſa proprieté d'entretenir & nourrir eſt proprement exprimee par le mot de Couuer. Voila deux aduis ſur le mot d'Eſprit, leſquels le lecteur examinera

pour suiure le plus conuenable : car ie n'entrepren pas d'en resoudre ni d'en disputer. Quant à ce second, ie l'ay tiré des doctes annotations de I. de Serres, sur le Timee de Platon, où le lecteur curieux pourra recourir s'il en veut entendre d'auantage.

Refutatiõ de l'erreur de Leucippus Philosophe ancien & de ses disciples, qui imaginoiẽt plusieurs mõdes, par deux raisons.

21 VNIVERS. Par ce mot sont entendus les cieux, les regions de l'air, l'eau & la terre. Le Poëte dit qu'il n'y a qu'vn Vniuers au monde, ce qui est conforme à la parole de Dieu, & confermé par raisons des plus doctes de tout temps. Voyez Pline au premier chapitre du second liure.

Or quand bien ce grand Duc, qui bienheureux aprit
En l'Eschole [22] d'Oreb les loix du saint Esprit,
Ne nous rendroit certains que Dieu par sa puissance,
Feit en deux fois trois iours toute mortelle essence,
La raison demolit ces nouueaux firmamens,
Dont [23] Leucippe a ietté les fresles fondemens:
Veu que si la [24] Nature embrassoit plusieurs mondes,
Du plus haut vniuers les terres, & les ondes,
Vers le monde plus bas descendroient sans repos,
Et tout se resoudroit en l'antique Chaos.
Il faudroit d'autre part entre ces diuers mondes
Imaginer vn vuide, où leurs machines rondes
Se peussent tournoier, sans que l'vn mouuement
Au mouuement voisin donnast empeschement.
Mais tous corps sont liez d'vn si ferme assemblage,
Qu'il n'est rien vuide entr'eux. C'est pourquoi le breuuage
Hors du tonneau percé ne se peut escouler
Qu'on n'ait d'vn souspirail fait ouuerture à l'air.
C'est pourquoi le soufflet dont la bouche est bouchee
Ne peut estre eslargi. C'est pourquoi l'eau cachee
Dans vn vase bien clos ne se glace en hyuer.
La [25] clepsydre ne peut les iardins abreuuer
S'on ferme sa gargouille : & l'argentine source,
Qui dans le plomb creusé fait son esclaue course,
Forçant son naturel reiaillit vers les Cieux,
Tant & tant à tous corps le vuide est odieux.

Ge. 1. 5. 1. Exo. 20. 11

1. Vn mõde se confondroit auec l'autre dont s'ensuiuroit la ruine de tous.

2. Il faudroit imaginer vn vuide, ce qui est cõtre les principes de la Philosophie naturelle, comme il le prouue par diuers exẽples.

22 OREB. C'eſt le lieu où Moyſe grand Duc ou conducteur du peuple d'Iſraël, receut en la mõtagne les loix de Dieu qui traita alliance auec ſon peuple, comme il en eſt parlé en diuers endroits, ſpecialement au quatrieme du Deuteronome, verſet, 10.15.& au 29.1.

23 LEVCIPPE. Diogenes Laertius deſcrit au neufieme liure de la vie & la doctrine de Leucippus diſciple de Zenon, l'vn de ceux qui ont ſerui de maiſtres à Epicure & à ceux de ſa ſecte. Il faiſoit toutes choſes infinies & ſe transformãtes les vnes és autres: diſant que l'vniuers eſtoit vn vuide plein de corps, de la rencontre deſquels ſe faiſoient des mondes nouueaux, &c. Le Poëte refute ſolidemẽt tels erreurs, & maintient auec les vrais Philoſophes qu'il n'y a qu'vn monde, creé de rien par le Tout-puiſſant, en certain temps. Voiez Plutarque au premier liure des Opiniõs philoſophiques, & Ariſtote és liures où il diſpute de la Philoſophie naturelle, ſpecialement contre ceux qui eſtabliſſoient des principes infinis.

24 NATVRE. Ce mot ſe prend en diuerſes ſignifications entre les Theologiens, Medecins & Philoſophes. Par fois il ſe rapporte à la ſageſſe de Dieu, qui a donné eſtre à toutes choſes, & les conſerue, comme on dit, les œuures de Nature, Nature ne fait rien ſans cauſe. Il ſignifie auſſi vne ſubſtance incorporelle, comme la nature Diuine & Angelique: ou corporelle, comme la Nature humaine: La qualité nee & emprainte en chaſque choſe: Item, le meſlange & temperament des quatre elemens: Plus l'inclination & addreſſe d'eſprit d'vn chacun. Les Philoſophes l'appellent le Principe de mouuement & de repos: Item celle qui donne forme & difference ſpecifique à chaſque choſe. Ce que le Poëte en dit ſe peut rapporter à ce qu'eſcrit Ariſtote au commencement du ſecond liure de ſa Phyſique, que Nature eſt le principe &

cauſe du mouuement & repos des choſes naturelles, en qui elle eſt de par ſoy & non par accident. La nature (dit le Poëte) n'embraſſe point pluſieurs mondes. Le monde eſt vn corps compoſé de diuerſes parties. Sa nature viuifie toutes ces parties par la prouidence de Dieu, tellement que toutes choſes produiſent leurs ſemblables en leurs eſpeces, comme vn homme vn homme, vne pomme vne autre pomme. Mais comme la pluralité d'hommes ne fait point qu'il y ait pluſieurs natures humaines, ains vne ſeule, & vn ſeul indiuidu comprenant vne infinité d'eſpeces, les diuerſes parties de la machine ronde ſont embraſſees d'vne ſeule nature, & ſouſtenues chacune en ſon eſpece ſelon l'eſtre qu'il a pleu à Dieu leur donner. Ceſte nature vniuerſelle donc, c'eſt à dire ceſte machine ronde, eſt vnique, aiant eu commencement, & qui aura fin, & qui a figure en ſa rondeur & és parties dont elle eſt compoſee. Qu'elle accouche à tous momens, ſe rapporte aux formes que la matiere produit d'vne infinité de ſortes, y aiant au monde vne continuelle reuolution de generation & corruptiõ. Mais ces diſputes ſont debatues & reſolues és eſcholes & liures des Philoſophes, ſpecialement de Ariſtote & de ſes expoſiteurs.

25 CLEPSYDRE. Ce mot eſt Grec & compoſé, ſignifiãt toute choſe qui contient & ſerre l'eau. Par iceluy on entẽd vn vaſe qui a le col fort eſtroit, & par qui l'eau ſort comme goutte à goutte. Les anciens ſe ſeruoient de clepſydres pour les heures, comme nous auons auiourd'huy les horloges de ſable. Clepſydre eſt ce vaiſſeau dont l'on arrouſe les herbes en vn iardin. Ce qu'en dit le Poëte s'experimente tous les iours: ce qui ſe fait à cauſe que nature abhorre le vuide.

Dieu ne fit ſeulement vnique la nature:
Ains il la fit bornee & d'aage, & de figure,
Voulant que l'eſtre ſeul de ſa Diuinité

Se viſt

Se viſt touſiours exempt de toute quantité.
Vrayement le Ciel ne peut ſe dire ſans meſure,
Veu qu'en temps meſuré ſa courſe ſe meſure.
Ce tout n'eſt immortel, puis que par maint effort,
Ses membres vont ſentant la rigueur de la mort:
Que ſon commencement de ſa fin nous aſſeure,
Et que tout va çà bas au change d'heure en heure.

Refutatiõ d'vn autre erreur de ceux qui font nature & les cieux infinis.

Compoſez hardiment, ô ſages Grecs, les cieux
D'vn cinquieme element: diſputez, curieux,
Qu'en leurs corps par tout rõd l'œil humain ne remar-
Commencement, ni fin: debatez que la Parque (que
Aſſeruit ſeulement ſous ſes cruelles loix
Ce que l'Aſtre argenté renoid de mois en mois:
Le foible eſtayement de ſi vaine doctrine
Pourtant ne ſauuera ce grand Tout de ruine.

Il prouue parce que l'Eſcriture dit de la fin du mõde, que les cieux qui doiuent ſe diſſoudre par feu, ont eu cõmécemẽt. Belle deſcription de la fin *du mõde.*

Vn iour de comble-en-fond les rochers couleront:
Les monts plus ſourcilleux de peur ſe diſſoudront:
Le Ciel ſe creuera: les plus baſſes campagnes
Bourſouflees croiſtront en ſuperbes montagnes:
Les fleuues tariront, & ſi dans quelque eſtang
Reſte encor quelque flot, ce ne ſera que ſang:
La mer deuiendra flamme: & les ſeches balenes
Horribles mugleront ſur les cuites arenes:
En ſon midi plus clair le iour s'eſpaiſira,
Le ciel d'vn fer rouillé ſa face voilera:
Sur les aſtres plus clairs courra le bleu Neptune,
Phœbus s'emparera du noir char de la Lune:
Les eſtoilles cherront. Le deſordre, la nuict,
La fraieur, le treſpas, la tempeſte, le bruit,
Entreront en quartier: & l'ire vengereſſe
Du iuge criminel, qui ià deſia nous preſſe,
Ne fera de ce Tout qu'vn bucher flamboiant,
Comme il n'en fit iadis qu'vn marez ondoiant.

Contre les Aſtrologues Iudiciaires qui preſument de marquer le tẽps de la fin du monde.

Que vous eſtes, helas! de honte & de foy vuides,
Eſcriuains qui couchez dans vos [26] *Ephemerides*
L'an, le mois, & le iour, qui clorront pour touſiours
La porte de Saturne aux ans, aux mois, aux iours:
Et dont le ſouuenir fait qu'ore ie me paſme,

Priuant mon corps de force, & de diſcours mon ame,
Voſtre menteuſe main poſe mal ſes iettons,
Se meſconte en ſa chiffre, & recerche à taſtons
Parmi les ſombres nuicts les plus ſecretes choſes
Que dans ſon cabinet l'Eternel tient encloſes.
C'eſt lui qui tient en main de l'Orloge le poids,
Qui tient le Calendrier, où ce iour & ce mois
Sont peints en lettre rouge: & qui courans grand' erre
Se feront pluſtoſt voir, que preuoir à la terre.

26 EPHEMERIDES. C'eſt vn mot Grec que les Latins ont appellé *Diaria*. Les anciens appelloiẽt ainſi les liures où ils marquoiẽt ce qui aduenoit de iour en iour, & qu'on pourroit traduire Iournaux. Pource que les Aſtrologues iudiciaires marquent ſur chaſque iour de l'annee non ſeulement les conionctions des Aſtres, mais auſſi en tirent iugement de tout l'eſtat de la vie humaine, & meſmes de la fin du monde, le Poëte les taxe d'imprudence & d'impieté, de penſer pouuoir marquer ce qui eſt incognu aux Anges meſmes. De noſtre temps Cyprian Leouicius & quelques autres ont oſé en remarquer quelque choſe, & nous menacer de l'an 1584. & toutesfois lui & les autres nous ont fait des Ephemerides iuſques à l'an 1606. comme de nouueau celles de Stadius, ont eſté miſes en lumiere, iuſques à ce temps là. Noſtre ſiecle fertile en eſprits curieux & prophanes a produit maints cerueaux eſgarez & forgeurs d'Almanachs ou Ephemerides, qui apres s'eſtre auancez à predire ce que Dieu tient en ſa main, n'ont fait autre choſe que publier leur ſotte & deteſtable impudence.

Deſcription du ſecõdauenement de Ieſus Chriſt, de la reſurrection des corps & du iugement dernier.

C'eſt alors, c'eſt alors, ô Dieu, que ton Fils cher,
Qui ſemble eſtre affublé d'vne fragile chair,
Deſcendra glorieux des vouſtes eſtoilées.
A ſes flancs voleront mille bandes ailées:
Et ſon char triomphal, d'eſclairs enuironné,
Par Amour & Iuſtice en bas ſera trainé.
Ceux qu'vn marbre orgueilleux preſſe deſſous ſa lame,

Ceux que l'onde engloutit, ceux que la rouge flamme
Esparpille par l'air: ceux qui n'ont pour tombeaux
Que les ventres gloutons des loups ou des corbeaux,
Esueillez, reprendront, comme par inuentaire,
Et leurs chairs & leurs os, orront deuant la chaire
Du Dieu qui, souuerain, iuge en dernier ressort,
L'arrest diffinitif de salut, ou de mort.
L'vn t'esprouuera doux, l'autre armé de iustice:
L'vn viura bien-heureux, l'autre en cruel supplice:
L'vn bas, & l'autre haut. O toy, qui d'autrefois
D'vn iuge Italien as redouté la voix,
Fai, las! que quand le son du cornet de ton Ange,
Huchant de [27] Thule au [28] Nil, & [29] d'Atlas, iusqu'au [30] Gange,
Citera l'vniuers prochain de son decez,
Le Iuge & l'Aduocat tu sois de mon procez.

27 THVLE. De Thule iusqu'au Nil, c'est à dire du Septentrion au Midy.

28 NIL. C'est vn des renommez & grãds fleuues du monde, lequel sortant des montagnes de la Lune en Ethiopie, apres auoir trauersé les Royaumes du grand Negus, & la Nubie passe par le milieu de l'Egypte, qu'il arrouse & engraisse tous les ans d'vne façon speciale, puis se rend par sept bouches en la mer Mediterranee. Il fait des sauts, & a des descentes si hautes en quelques endroits estãt cõme empesché par diuers escueils & destroits, que le peuple voisin est rendu sourd par le grand bruit. Pline au neufieme chapitre du cinquieme liure, *Nilus vectus aquis properãtibus ad locum Aethiopum, qui Catadupi vocãtur, nouissimo cataracte inter occurrantes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere.* Il est opposé à l'isle de Thule, qui est fort auant vers le Septentrion. Huchant de Thule au Nil, c'est à dire de Septentrion au Midy, bref, du bout du monde iusques à l'autre.

29 ATLAS. Les Poëtes feignent que Atlas fut vn Roi de Mauritanie, qui porta le ciel sur ses es-

paules, d'autant qu'il fut le premier Astronome en ces quartiers là. Aiãt esté aduerti par vn oracle de se donner garde du fils de Iupiter, il ne receuoit nul estranger: dont Perseus nay de Iupiter & de Danaës courroucé, descouurit la teste de sa Gorgone, tãt celebree par Ouide en ses Metamorphoses: au moien dequoi Atlas fut transmué en vne mõtagne si haute, qu'on n'en peut voir le sommet. C'est ainsi que les anciens ont enueloppé tout en leurs fables. Il est en l'Afrique, & a diuers noms à cause de son estendue. Le Poëte dit que le cornet de l'Ange au dernier iour s'estendra de Thule au Nil, c'est à dire de Septentrion au Midy: & d'Atlas iusqu'au Gange, c'est à dire, d'Occident iusques en Orient. Il dit en autre lieu qu'Atlas cache ses bois dans le ciel, aiant esgard à la hauteur d'icelui. Parlant des deux mouuemens des huit cieux, à sçauoir de leur propre, & du forcé, estãs emportez du premier mobile, il dit qu'en mesme temps ils marchent vers Inde & Atlas, c'est à dire vers Oriẽt & Occident. Voiez Pline liure cinquieme chapitre premier.

30 GANGE. C'est vn fleuue renommé trauersant l'Inde Orientale, & naissant és montagnes de la Scythie, fort large en tout son cours, & en quelques endroits de plus de dixhuit mille pas, fort profond, & ainsi nommé à cause de Ganges Roi d'Ethiopie, dit Suidas. Il est opposé par le Poëte au Tage riuiere d'Espagne, & à Atlas mõtagne de Mauritanie, pour exprimer diuers bouts du monde, à sçauoir l'Orient & l'Occident.

Aiant parlé de la creatiõ de la matiere, il mõstre comme & quelle forme Dieu lui donne creant ses œuures admirables en six iours.

De sagesse & pouuoir l'inespuisable source
En formant l'Vniuers fit donc ainsi que l'Ourse,
Qui dans l'obscure grotte au bout de trente iours
Vne masse difforme enfante au lieu d'vn ours:
Et puis en la lechant, ores elle façonne
Ses desthirantes mains, or' sa teste felonne,
Or' ses pieds, or' son col: & d'vn monceau si laid

Son industrie anime vn animal parfait.
Car du vent de sa bouche aiant fait dans le vuide
Vn Tas confusement froid, ardent, sec, humide:
Par temps du monde bas Dieu separe le haut:
Met à part peu à peu le chaud auec le chaud:
Renuoie le solide auecques le solide,
Le froid auec le froid, l'humide auec l'humide,
Autant qu'il est besoin: & forme ingenieux,
En six iours tous les corps de la terre & des cieux.
Non qu'ensemble ne peust des humains la demeure
Parfaire & commencer: qu'il ne peust en mesme heure
Cindrer les cieux flabans, peupler nostre air d'oiseaux,
De bestes les forests, & de poissons les eaux:
Mais emploiant tant d'art, tant de iours, tant de peine,
A bastir vn palais pour la semence humaine,
Qui ne viuoit encor, il nous monstre combien
Il doit estre soigneux, & de l'heur, & du bien
De ceux qu'il a ià faits, & vers qui par promesses
Il a cent mille fois obligé ses richesses.
Nous monstre que l'ouurier, pour le bien imiter,
D'vn bouillonnant desir ne doit precipiter
La besongne entreprise, ains d'vne longue attente
Repasser mille fois la lime patiente
Sur l'ouurage cheri, se bastant lentement:
Car ce qui se fait bien, se fait prou viſtement.
O pere de Sagesse! ô pere de Lumiere!
Et qui peut, & qui doit sortir mieux la premiere
De ce monde confus, que la viue clarté
Sans qui mesme le beau semble estre sans beauté?
En vain[31] *Timanthe eust peint son horrible Cyclope,*
[32] *Parrhase son rideau,* [33] *Zeuxe sa Penelope,*
[34] *Appelle sa Venus, si iamais le Soleil*
N'eust pour les faire veoir sur eux ietté son œil.
En vain certes, en vain d'artifice si rare,
Le temple Ephesien, le [35] *Mausole, le* [36] *Phare,*
Eussent esté bastis par les excellens doigts
De [37] *Ctisiphon, de* [38] *Scope, & du maistre Gnidois,*
Si l'oublieux manteau des nuicts plus eternelles

Pourquoi Dieu a voulu employer six iours en la creatiõ du mõde.

Comment les hõmes doiuent imiter Dieu en leurs ouurages.

Il tire maintenãt du Chaos, pour la premiere de ses creatures, la lumiere

Euſt aux yeux des humains emblé choſes ſi belles.

31 TIMANTHE. Pline met ceſtui-ci au rang des plus excellens peintres anciens, & parlant entre autres ſiens ouurages de ce Cyclope, au dixieme chapitre du trentecinquieme liure, adiouſte, *in omnibus eius operibus intelligitur plus ſemper quàm pingitur: & cùm ars ſumma ſit, ingenium tamen vltra artem eſt.*

32 PARRHASE. Ce fut vn peintre excellẽt, natif d'Epheſe, lequel fit preuue de ſa ſuffiſance en l'art de peinture cõtre vn autre maiſtre du meſtier, nommé Zeuxis, & peingnit ſi artiſtement vn rideau, que Zeuxis meſme y fut trompé. Pline au 35. li. chap. 10. deſcrit ce combat fort elegamment.

33 ZEVXE. Liſez ce qu'en eſcrit Pline és 9. & 10. chapitres du trentecinquieme liure: *Fecit & Penelopen* (dit-il) *in qua pinxiſſe mores videtur. Fertur & puerum pinxiſſe vuas ferentem, ad quas cùm aduolaſſent aues, ingenuè præceſſit iratus operi, dicens: Vuas melius pinxi quàm puerum, nam & ſi hoc conſummaſſem, aues timere debuerant.*

34 APPELLES. C'eſt le nom d'vn peintre excellent entre les anciens, lequel entre infinis ouurages admirables, peingnit en deux diuers tableaux la deeſſe Venus: mais ils demeurerent imparfaits: ce qui le rendit plus admirable en ce que nul n'oſa entreprendre de les paracheuer. Pline au 35. liure, chap. 10. le loüe magnifiquement, & à propos de ce que deſſus dit: *Pinxit Venerem exeuntem è mari, &c. Huius inferiorẽ partem corruptam qui reficeret, non potuit reperiri.* Et vn peu apres: *Inchoauerat aliam Venerem Coïs, ſuperaturus etiam ſuam illam priorem. Fnuidit mors peracta parte: nec qui ſuccederet operi ad præſcripta lineamenta inuentus eſt.* Ouide en a fait vn beau diſtiche à ce propos,

Si nunquam Venerem Coïs pinxiſſet Apelles,
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

35 MAVSOLE. Artemiſe, Roine de Carie, vou-

lant honorer la memoire de Mauſolus ſon mari, fit faire par Scopas, Bryaxe, Timothee & Leochares, architectes excellens, vn ſepulchre ſi magnifique qu'il fut mis au rang des ſept merueilles du monde. Pline le deſcrit au 5. chapitre du 36. liure. Depuis, les ſepulchres magnifiques des grands Princes ont eſté appellez Mauſolees, comme on void en Suetone en la vie d'Auguſte au 100. chapitre, qui nomme *Mauſolæum* le ſepulchre des Ceſars dreſſé par Auguſte. Voiez A. Gellius au 10. liure, chapitre 18. & Herodot. au 7. liure.

36 PHARE. Ce fut vne tour de merueilleuſe hauteur, baſtie en l'iſle de Pharos, au ſommet de laquelle on mettoit la nuict des flambeaux pour l'adreſſe & ſeureté de ceux qui voguoient en mer, & depuis fut miſe au rang des ſept merueilles du monde. Soſtrate Gnidien en fut l'architecte. Il eſt nommé ici maiſtre Gnidois. Elle couſta huict cens talents, qui ſont quatre cens quatre vingts mille eſcus. Voyez Pline au 36. liure chap. 12. Strabon au 17. liure, & Solin au 45. chapitre.

37 CTISIPHON. Ce fut vn excellent Architecte, qui conduiſit l'œuure du grand temple de Diane Epheſienne en Affrique, de quatre cens vingt cinq pieds de lõg, de deux cẽs vingt pieds de large, & enrichi entre autres ſingularitez de cent vingt ſept colomnes, chacune de ſoixante pieds de haut. Pline l'appelle Cherſiphron, au 36. liure, chap. 14. Mais Vitruue le nomme Cteſiphon, & dit qu'il inuenta des machines aiſees pour eſleuer les pierres du baſtiment.

38 SCOPE. Ce fut vn excellent ſtatuaire & Architecte qui fit belle preuue de ſa ſuffiſance au baſtiment du ſepulchre de Mauſole, mis au nõbre des ſept merueilles du mõde. Voiez Pli. au 36. liu. ch. 5. Hor. en la 8. Ode du 4. li. de ſes Lyriques, *diuite me ſcilicet artiũ, Quas aut Parrhaſius protulit, aut*

Scopas. Hic saxo, liquidis ille coloribus Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.

He! quel plus vif souci tombe en l'entendement
De celui qui proiette vn royal bastiment,
Que de le bien percer, afin que l'œil du Monde,
Faisant autour de nous chasque iour vne ronde
Y darde ses rayons: & qu'encor chasque part
Face ouuerte parade, & de despense & d'art?

Diuerses opinions touchant la matiere & creatiõ de la lumiere.

Soit que l'Esprit de Dieu, agitant la sur-face
Du bouillant Ocean, qui touuroit ceste Masse,
En fist sortir du feu (comme quand dans les cieux
[39] *L'autre moite & le* [40] *Nord font choquer, furieux,*
Sous le [41] *Cancre bruslant deux nues opposites,*
L'air s'allume à minuict d'esclairs ardamment vistes)
Soit que Dieu desbrouillant le Chaos peu à peu,
Prist ceste grand clarté de l'element du feu:
Soit que Dieu tout autour de la masse flotante
Pour douze heures tendist vne nue luisante.
Qu'apres il bruniſſoit, afin qu'en sa saison
La nuict enuelopast l'vn & l'autre [42] *Horizon:*
Soit que Dieu fist desia ce clair brandon, qui dore
L'Vniuers de ses rais, mais non tel qu'il est ore:
Ou soit qu'il allumast vn autre clair flambeau
Sur le front de [43] *l'Amas encor tout voilé d'eau:*
Qui volant à l'entour, donnoit le iour par ordre
Aux embrouillez [44] *Climats de ce gouffreux desordre,*
Comme ores fait [45] *Titan, qui par le ciel porté*
Est le char flamboiant de la mesme clarté:

Gen. 1. 3. De l'excellente vtilité de la lumiere

Il n'eust pas si tost dit, La lumiere soit faite,
Que ce tas s'achemine à sa forme parfaite:
Et laisse, illuminé des rais d'vn grand flambeau,
Son vestement de dueil, pour en prendre vn plus beau.
Clair brãdon, Dieu te gard, Dieu te gard torche sainte,
Chasse-ennui, chasse-dueil, chasse-nuict, chasse-crainte:
Lampe de l'Vniuers, mere de verité,
Iuste effroi des brigans, seul miroir de beauté,
Fille aisnee de Dieu: que tu es bonne & belle.
Puis que l'œil clair-voiant de Dieu te iuge telle!

Puis que ton propre ouurier, en ses diuins propos,
Ne peut, bien que modeſte, aſſez chanter ton los !

39 AVSTRE. C'eſt le vent de Midy, qu'on eſtime auoir ce nom de ſon effect, à ſçauoir de puiſer l'eau pour la diſtribuer & eſpandre puis apres: cõme auſſi les Grecs l'appellent *Notus* à cauſe de ſon humidité, & les François Pluau & marin. Il eſt chaud & humide, de la nature de l'air, comparé à l'adoleſcence, dangereux & peſtilent entre les autres. Quand il ſouffle, les animaux ne ſont pas ſi affamez que de couſtume, pource qu'il eſpaiſſit l'air dont les corps ſe rempliſſent. Voyez Hippocrates au liure *de Aere, aquis & locis*. Il combat ſouuent contre le vent Septentrional, qui eſt froid & ſec, dont s'enſuiuẽt les eſclairs mentionnez par le Poëte, à cauſe des efforts cõtraires de deux ſi puiſſans ennemis iouſtans en la moyéne regiõ de l'air. Il eſt ſurnõmé moite par ſon effect. Virgile au premier des Georgiques ſur la fin l'appelle *humidus auſter*: comme fait auſſi Claudian au 3. panegyric à Stilicon, *madidus quantum tranſmiſerit Auſter*.

40 NORD. Voyez Vents.

41 CANCRE bruſlant. Il parle de la chaleur la plus vehemente de l'annee ſur le commencemẽt de Iuillet. Le Cancre ou l'Eſcreuiſſe eſt le quatriéme ſigne du Zodiaque, qui commence l'Eſté. Hyginus au deuxieme liure des ſignes celeſtes, dit que Iuno mit ceſte Eſcreuiſſe au Ciel en haine de Hercules, & adiouſte d'autres diſcours fabuleux que i'obmets. Elle a dixhuit eſtoilles. Le cercle ou tropique d'Eſté la partit par le milieu, à cauſe dequoi on l'appelle le Tropique de Cancer, dequoi ſera traitté en parlant ci apres des Tropiques.

42 HORIZON. Il a eſté dit en parlant de l'Equinoxe ou Equateur, que la Sphere eſt compoſee de ſix grands cercles qui la partiſſent en deux parties eſgales: à ſçauoir l'Equateur, le Zodiaque, le Meridian, l'Horizon, & les deux Colures. Quant à

l'Horizon,c'eſt vn mot Grec qui ſignifie borneur ou finiſſant. Pour entendre que c'eſt, faut noter qu'en quelque part que nous ſoyons, la moitié du ciel eſt touſiours apparente, & l'autre moitié cachee:& ſoit aux grands ou aux petits iours, ſix ſignes ſont deſſus l'Horizon,& ſix deſſous. Par ainſi l'Horizon eſt le cercle, auquel tout homme eſtant en lieu deſcouuert,&tournāt ſa veuë autour de ſoi, elle vient à lui faillir: & les bouts ou extremitez de la veuë ſont les endroits où le ciel ſemble ſe ioindre auec la terre ou l'eau. C'eſt donc le cercle borneur de la veuë,& cercle diuiſant la partie du ciel apparente de celle qui eſt cachee,ou cercle ſeparāt le iour de la nuict:car la nuict eſt cauſee par la retraite du Soleil ſous noſtre Horizon, comme lui montant deſſus nous ramene le iour. Au reſte les regiõs diuerſes ont diuers Horizons,& de tous Horizons le Zenith ou poinct vertical eſt dit Pole ou Piuot,à cauſe qu'il eſt eſgalemēt diſtāt de tous les bords de l'Horizon. Dauantage l'Horizon a deux differences: l'vn eſt appellé droit pour ceux qui habitent ſous l'Equateur:car à iceux l'vn des Poles du monde n'eſt point plus eſleué ſus l'Horizon que l'autre: tellement que tels habitans ont les deux Poles au cercle de leur Horizon. L'autre Horizon eſt nommé Oblique, ſeruant à ceux qui habitent delà ou deçà l'Equateur, pource qu'vn Pole du mõde(à ſçauoir l'Arctique ou l'Antarctique)eſt ſeulement veu ſur l'Horizon, & l'autre eſt caché ſous icelui. La nuict donc (comme en parle le Poëte)enueloppe les deux Horizons, mais ſucceſſiuement & l'vn apres l'autre, c'eſt à dire eſtant nuict en noſtre Horizon, il eſt iour en celui qui nous eſt oppoſite.

43 AMAS. Par ce mot il entēd le Chaos& ce que Moyſe dit que la terre eſtoit ſans forme & confuſe. Dieu puis apres rangea le tout,l'ayant creé de rien premierement,comme cela eſt deſcrit au premier

chapitre de Geneſe.

44 CLIMATS. Les anciens Aſtronomes (dit Appian au 6. chap. de ſa Coſmographie) diuiſerent la terre en ſept portions qu'ils appellerét Climats, c'eſt à dire deſcentes. Quant à nous, à cauſe des recerches que les modernes en ont faites plus exactement, nous en conſiderons neuf. Vn climat eſt vne eſpace de terre enclos entre deux paralleles, dans lequel les quadrans ou horloges ſolaires changent, & ſont differens l'vn de l'autre d'vne demie heure: pource que le Soleil tirant de l'Equateur vers les Poles, rend infalliblement les iours ineſgaux. Et pourtant ſelon qu'vn climat eſt eſlongné de l'Equateur, le plus long iour des lieux poſez ſous icelui ſurpaſſe d'autant de demie heure l'Equinoxe, c'eſt à dire le iour egal à la nuict. Outreplus faut noter que les Climats prennent leurs noms de quelque ville, riuiere, païs, iſle, ou montagne remarquable. Le premier donc de l'Equateur au Septentrion eſt communément appellé Meroë, pource qu'il couppe par le milieu Meroë ville d'Afrique: le ſecód Syenes, ville d'Egypte ſous le Tropique de Cancer: le troiſiéme Alexandre: le quatriéme Rhodes: le cinquiéme Rome: le ſixiéme Pont: le ſeptiéme Boryſthenes: le huictiéme Riphees: le dernier Dannemark. Les Climats meridionaux ont meſme nom, ſinon qu'on y adiouſte que c'eſt à l'oppoſite, & nomme-on le premier cõtre Meroë, & ainſi conſequemment des autres. Le Poëte dit, qu'auant la creature de la lumiere, les Climats eſtoient embrouillez: ce qui eſt treſ-vrai. Par les Climats de l'air, il entend la moienne region de l'air, laquelle pour eſtre eſlongnee de la haute & du feu elementaire, & loing de la terre d'où ſortent les chaudes exhalaiſons, eſt treſ-froide: ce qui cauſe les greſles, tonnerres & autres telles impreſſions.

45 TITAN. Les Poëtes donnent ce nom au Soleil en plusieurs endroits de leurs liures. Virgile au quatriéme de l'Eneide, *vbi primos crastinus ortus Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem, &c.* Lucain au premier & quatrieme liure l'appelle *Calidus & Flammiger:* Seneque en ses tragedies, *Ardens & Feruidus, &c.* Les anciés ont feint que les Titans ayans conspiré contre Iupiter, le Soleil qui estoit de leur race, ne voulut estre des leurs, à raison dequoi Iupiter lui donna le chariot, la couronne de rayons, & les cheuaux qui le portent autour du monde: & que depuis par excellence, il a esté surnommé *Titan*, mot qu'aucuns deriuent d'vn autre qui signifie estendre, pource que le Soleil estend ses rayons iusques en terre.

Pourquoi Dieu a ordonné que la nuict & le iour s'entresuiuissent, & des commoditez qui nous reuiennét de la nuict.

Mais d'autant qu'on ne sent plaisir qui ne desplaise,
Si sans nulle interualle on s'y plonge à son aise,
Que celui seulement prise la sainte paix,
Qui long temps a porté de la guerre le faix:
Et que des noirs corbeaux l'opposé voisinage
Des Cygnes [46] Caystrins rend plus blanc le plumage:
L'Architecte du monde ordonna qu'à leur tour
Le iour suiuist la nuict, la nuict suiuist le iour.
La nuict, pour temperer du iour la sechereſſe,
Humecte nostre ciel, & nos gueretz engraisse.
La nuict est celle-là qui charme nos trauaux,
Enseuelit nos soings, donne trefue à nos maux.
La nuict est celle-là qui de ses ailes sombres
Sur le monde muet fait auecques les ombres
Degouter le silence, & couler dans les os
Des recreus animaux vn sommeilleux repos.
O douce nuict, sans toi, sans toi l'humaine vie
Ne seroit qu'vn Enfer, où le chagrin, l'enuie,
La peine, l'auarice, & cent façons de morts
Sans fin bourelleroient & nos cœurs & nos corps.
O Nuict, tu vas ostant le masque & la feintise,
Dont sur l'humain theatre en vain on se desguise,
Tandis que le iour luit: ô Nuict alme par toi

Sont faits du tout esgaux le bouuier & le Roi,
Le poure & l'opulent, le Grec & le Barbare,
Le Iuge & l'accusé, le sçauant & l'ignare,
Le maistre & le valet, le difforme & le beau:
Car, Nuict, tu couures tout de ton obscur manteau.
Celui qui condamné pour quelque enorme vice
Recerche sous les monts l'amorce d'auarice,
Et qui dans les fourneaux, noirci, cuit & recuit
Le souffre de nos cœurs, se repose la nuict.
Celui qui tout courbé le long des riues, tire
Contre le fil du fleuue vn trafiqueur nauire,
Et fendant tout en eau, remplit les bords de bruit,
Sur la paille estendu, se repose la nuict.
Celui qui d'vne faux maintesfois esmoulue
Tout l'honneur bigarré de la plaine velue,
Se repose la nuict: & dans les bras lassez
De sa compagne perd tous les trauaux passez.
Seuls, seuls les nourrissons des neuf doctes pucelles
Cependant que la nuict de ses humides ailes
Embrasse l'vniuers, d'vn trauail gracieux
Se tracent vn chemin pour s'enuoler aux cieux,
Et plus haut que le ciel d'vn vol docte conduisent
Sur l'aile de leurs vers les humains qui les lisent.

46 CAYSTRINS. Cayster est vn fleuue en Lydie, qui entr'autres singularitez nourrit force Cygnes, surnommez Caystrins à cause de lui. Ouide en la premiere Elegie du 5. liure de ses regrets,

Vtq; iacens ripa deflere Caystrius ales
Dicitur ore suam deficiente necem:
Sic ego, &c.

Ià desia i'attendoi que l'horloge sonnast
Du iour la derniere heure, & que le soir donnast
Relasche à mes trauaux: mais à peine ai-ie encore
Dessus mon Horizon veu paroistre 47 *l'Aurore.*
Mon labeur croist tousiours: voici deuant mes yeux
Passer par escadrons l'exercice des cieux.

Auant que finir la premiere iournee il traitte des Anges, le tẽps de la creation desquels il ne determine point.

47 AVRORE. Par l'Aurore il entend le poinct du iour. Quelquesfois ce mot signifie l'Orient, &

ceſte plage du monde, où apparoiſt le Soleil à ſon leuer ſur noſtre Horizon. On a feint qu'elle eſtoit fille de Titan, c'eſt à dire du Soleil & de la Terre. Car du Soleil procede ceſte blancheur du Ciel qu'on void au matin à l'approcher du Soleil. Elle a eſté appellee fille de la Terre, pource qu'elle ſemble ſortir de terre. Virgile au 4. de l'Eneide.

Et iam prima nouo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

En l'autre ſignification, à ſçauoir de l'Orient, Iuuen. en la 10. Satyr. tout au commencement.

Omnibus in terris, quæ ſunt à Gadibus uſque
Auroram & Gangem, pauci dignoſcere poſſunt
Vera bona, &c. Varro au 6. l. *De ling. Latina.*
Aurora dicitur ante ſolis ortum, ab eo quod ab igne ſolis aureo aër aureſcit.

48 *Anges, ſoit donc que Dieu vous fit ceſte iournee*
Sous le nom ou du ciel, ou de la flamme aiſnee:
Soit que vous prinſtes eſtre auec ceſt ornement,
Qui de medailles d'or pare le firmament:
Soit que de pluſieurs iours voſtre heureuſe naiſſance
De tout ceſt vniuers ait deuancé l'eſſence,
(Car auſſi ie ne veux combatre obſtinément
Pour vne opinion, és choſes meſmement
Où le ſubtil diſcours d'vne vaine ſcience
Ne me ſeroit ſi ſeur que mon humble ignorance)
Quels ils ont eſté creez. *Ie tien pour tout certain que les doigts tout puiſſans*
Vous creerent iadis immortels, innocens,
Beaux, bons, libres, ſubtils: bref d'vne eſſence telle
Que preſque elle eſgaloit l'eſſence paternelle.

48 ANGES. Ce mot ſignifie meſſagers. Il eſt attribué ordinairement en l'Eſcriture ſainte à ces creatures ſpirituelles, dont les vnes ſont demeurees en l'eſtat heureux auquel Dieu les a creées en temps qui ne nous eſt point manifeſté: les autres ſont decheutes par leur deſobeiſſance, & ont quitté leur premier domicile. Le Poëte parle au long & clairement de leur creation & perfection: de la

reuolte des vns appellez depuis mauuais Anges, esprits malins, diables, & traite de leurs efforts pour seduire & entretenir en erreur le genre humain. Il parle aussi des bons Anges seruans à la gloire de Dieu & au bien de son Eglise en general & en particulier.

Aucuns sont decheus se reuoltans de Dieu, & ont esté precipitez en enfer, estãs tous appellez mauuais anges, esprits malins, Diables.

Mais tout ainsi que ceux que la faueur des rois
Pousse en plus haut degré, ce sont ceux maintesfois
Qui brassent la reuolte, & sans iuste querelle
Sement par leur patrie vne guerre immortelle:
Si qu'en fin iustement d'vn effroyable saut
Ils tombent aussi haut qu'ils taschoient voler haut.
Ainsi maints bataillons d'esprits portans enuie
A l'eternel surion, d'où ruisseloit leur vie,
Se bandent contre Dieu, pour priuer (bien qu'en vain)
De couronne sa teste, & de sceptre sa main.
Mais lui qui n'est iamais desarmé de tonnerres,
Contre les bouteseux des sacrileges guerres,
Les precipite en l'air, ou bien és lieux plus bas:
Car 49 *l'Enfer est par tout où l'Eternel n'est pas.*
Ce peuple ensorcelé de superbe & de rage,
A gaigné pour le moins sur nous ceste aduantage,
Qu'il sçait combien l'Enfer est esloigné des cieux,
Car il l'a mesuré d'vn saut ambitieux.

49 ENFER. Ce que le Poëte en dit doit estre sainement entendu. Donques considerant Dieu en ce palais de gloire, où l'Escriture declare qu'il habite auec ses Anges, & où tous ses enfans viuront eternellemẽt en corps & en ame auec Iesus Christ leur chef: il dit que les Diables precipitez de ce ciel & haut palais, ou en l'air, ou plus bas, sont en Enfer, duquel il parle par comparaison. En cest endroit il tient le milieu de deux extremitez dangereuses en l'explication de ce poinct: l'vne de ceux qui ont imaginé des enfers spirituels, & meslent le ciel, la terre & l'enfer ensemble, ce que l'Escriture sainte distingue & separe expressément. L'autre de certains resueurs qui ont fait vne description du

manoir infernal, de ſes chambres, priſons, riuieres, feux, & autres telles curioſitez peſchees pour la pluſpart des Platoniques & autres eſcriuains profanes, à quoi les peintres ont aidé par leurs peintures. En cela donc deux choſes ſont à noter: l'vne le tourment que ſouffrent les diables & hommes reprouuez, à ſçauoir le ſentimẽt horrible & inſupportable de l'ire de Dieu: l'autre, le lieu où ils ſeront confinez à iamais. Les diables portent leur tourment: mais auſſi il y a vn lieu de ſupplice preparé au Diable, à ſes Anges & ſuppoſts. Somme, comme nous croyons par la parole de Dieu que ce ciel (dont l'excellence nous eſt incomprehenſible en ce monde) où nous ſerons recueillis auec Ieſus Chriſt & les ſaints Anges, pour contempler noſtre Dieu face à face, & iouïr de felicité eternelle, eſt vn lieu certain & defini par deſſus toute la machine ronde: auſſi par la meſme parole de Dieu nous croyons qu'enfer eſt vn lieu certain & defini, qui non ſans cauſe eſt appellé abyſme. Voyez en S. Matthieu au chap. 11. v. 23. Luc. 8. 31. & 16. 23. Phil. 2. 10. 1. Pier. 3. 19. 2. Pier. 2. 4. Iud. 6. Apoc. 1. 18. 19. 20. 3. & 21. 8.

Efforts audacieux des diables cõtre Dieu & les hommes.

Tant s'en faut que 50 *Satan & ſon eſcadre face*
Profit de ce dur fleau, qu'il croiſt touſiours d'audace
Tant plus croiſt ſon ſupplice: imitant les lezards,
Qui bien qu'ils ſoient coupez en trois ou quatre parts,
Menacent le bleſſeur, s'aigriſſent d'auantage:
Voire meſme en mourant monſtrent viue leur rage.
Depuis ce reuolté, Roi des airs plus eſpais,
Auec le Tout-puiſſant n'a ni trefue ni paix,
Deſireux d'enterrer de ſes faits la memoire,
De miner ſon Egliſe, & de ſaper ſa gloire:
Deſireux de priuer tout ce grand corps de chef,
De Roi ceſte cité, de Patron ceſte nef.

50 SATAN. Ce mot ſignifie Aduerſaire, & eſt touſiours en l'Eſcriture ſainte mis au nombre ſingulier, & ſe dit de l'ennemi iuré de Dieu, de ſon Egliſe,

Egliſe,& de tout le genre humain.On peut dire de tout ange mauuais que c'eſt vn Satan ou aduerſaire:mais ſpecialement ce nom eſt donné à celui qui eſt comme le Prince & chef des autres, & duquel auſſi eſt faite mention particuliere au premier & ſecond chapitre du liure de Iob.au 3. de Zacharie, au 4.de S.Matthieu : Luc 10. 18. Iean 13.27. Act.5. 3.1.Cor.5.5.1.Theſ.2.18.& 2.2.9.1.Tim.1. 20.& en diuers endroits de l'Apocalypſe, ſpecialement au 12.& 20.chapitres.

Mais s'eſtant de tout temps la Maieſté diuine
Logee en lieu ſi ſeur,que la ſape,la mine,
L'eſchelle,le canon & tous tels autres arts
Sont foibles pour forcer ſes inuaincus rempars,
Ne pouuant nuire au chef,les membres il oppreſſe :
Et pardonnant au tronc,les branches il deſpeſſe.
L'oiſeleur,le peſcheur,le veneur ne tend pas
Tant & tant de gluaux,d'hameçons & de laqs
Aux oiſeaux,aux poiſſons,aux animaux ſauuages
Qui n'ont autre logis que les deſerts boſcages,
Que ce malin Eſprit tend d'engins pour tromper
Ceux meſmes qui ne font meſtier que de piper.
Auec le traict mignard d'vn bel œil il atrape
Le bouillant iouuenceau:l'argent lui ſert de trape
Pour prendre l'vſurier:par l'accueil gratieux
D'vn Prince il va trompant l'eſprit ambitieux,
Il gaigne auec l'apaſt de cent doctrines vaines
Ceux qui foulent aux pieds les richeſſes humaines :
Et la foi,la foi meſme eſt le piege où ſont pris
Par l'art de ce pipeur les plus deuots eſprits :
Pipeur vraiment ſemblable à la verte chenille,
Qui le flairant honneur des plus gais mois nous pille,
Et qui nos doux fruictiers deſpouille de toiſon,
Pour puis la conuertir en amere poiſon.
Qui ne ſeroit trompé par l'accorte malice
Du prince de la nuict,qui maintefois ſe gliſſe
Dans les membres gelez des dieux d'or ou de bois,
Et leur fait prononcer des veritables voix ?

Leurs Oracles.

1.Sam.28. *Qui taille du Prophete, & d'vn feu ſaint allume*
14.17. *Or' la vierge de Delphe, or' la vierge de* [51] *Cume?*
Or' tire du tombeau le dernier iuge Hebrieu,
Pour predire à ſon Roi les iugemens de Dieu?
Ore d'vne fureur profanement diuine
Leurs faux miracles. *Du pontiſe* [52] *d'Ammon eſchauffe la poictrine:*
Si bien que quelquefois d'vn goſier non menteur
Aux peuples aueuglez il chante le futeur?
Qui ne ſeroit trompé par cil qui transfigure
En couleuure vn rameau? qui du Nil l'onde pure
Conuertit en par ſang? qui ſur les licts royaux
Exo.7.11. *Fait pleuuoir par milliers grenouilles & crapaux?*
22. & 8.7. *Car comme il eſt eſprit, il void, bien qu'inuiſible,*
Les menees des grands: il ſent, bien qu'inſenſible,
Leurs ruſes. *Leurs plus ardens deſirs: & comme en pareils faits*
Exercé de tout temps, il iuge des effects.

51 CVME. La vierge de Cume, c'eſt vne des Sibylles. On a publié de noſtre tẽps vn liure de vers Grecs, intitulé Oracles des Sibylles, où il y a du bõ & mauuais, mais plus du dernier que du premier. Les fragmens qui ſe trouuẽt dans Lactance, Theophile contre les Gentils, & autres anciens, ne s'accordent pas ni enſemble, ni auec ce qu'on en a fait voir depuis. Toutes nations ſe ſont attribuées des Sibylles, que les doctes eſtiment auoir eſté telles que la deuinereſſe de Delphes dont parle Plutarq. & le Poëte cõioint celle-ci auec la Pythie ou vierge de Delphe. Communément on en a fait neuf: mais les auteurs ſont de diuers aduis en cela. Et quant à ce qu'elles peuuent auoir dit de receuable & accordant auec l'Eſcriture ſainte, Dieu l'a voulu ainſi pour cõuaincre d'autãt plus Satan & les peuples idolatres. Mais laiſſant le propos general des Sibylles, quant à celle de Cumes (appellee vierge, pource que celles qui ſeruoient à Satan pour rendre ſes oracles n'y eſtoient propres que durãt leur virginité) aucuns l'appellẽt Amathee, Hierophile, & Demo: & dit-on que ce fut celle qui ayant pre-

senté neuf liures d'oracles à Tarquinius Priſcus Roi des Romains, en bruſla vne partie ſur le refus qu'il fiſt de lui bailler l'argent qu'elle en demandoit, & le contraignit d'acheter à ſon mot ceux qui reſtoient. Les Hiſtoriens en font mention. Par le ſaint feu dót le Poëte a dit qu'elle eſt allumee, faut entendre l'eſprit de diuinatió, ſans prendre ce mot en ſa ſignification ordinaire : ſinon qu'on vueille rapporter cela aux predictiós veritables que Dieu a tirees de leurs bouches en deſpit de l'eſprit de menſonge qui les poſſedoit.

52 AMMON. Le Diable, ouurier cauteleux à merueilles, a voulu contrefaire Dieu en ſes œuures. D'autant que le Seigneur parloit à ſon peuple par oracles de l'arche de ſon alliance, & par le Sacrificateur Souuerain, cóme il appert par beaucoup d'hiſtoires du vieil Teſtament, Satan dreſſa diuers temples & idoles, en la Grece nommément, comme à Delphes, Dodone, Lebadie & ailleurs, où par la iuſte permiſſion de Dieu il detenoit les poures Payens en aueuglement par certaines predictions & oracles. L'oracle d'Ammon, ou de Iupiter Hammon, eſtoit entre les Garamantes en vn des bouts de la Lybie, de la Cyrene, en des deſerts eſtranges & hideux, pour mieux faire valoir la beſongne. Cambyſes & Alexandre le grand y allerent pour ſçauoir leurs bonnes aduentures. Au milieu d'vn bois accommodé de fontaines eſtoit vn temple où eſtoit l'idole de Iupiter ayant vne teſte de bouc, & couuerte de la peau du meſme. Les preſtres voulans ſçauoir quelque choſe mettoient leur idole en vne naſſelle, & le branſloient en chantant quelque cantique de leur iargon. Lors l'idole parloit par ſignes & remuemens ſeulement: ce que le pôtife ou principal preſtre declaroit puis apres à celui qui eſtoit venu vers l'oracle. Pline au douziéme liure eſtime que ce mot Ammon a eſté donné à l'Oracle à cauſe des deſerts ſablóneux, où

le temple est. Festus Pompeius tient le mesme au 8.liure. Voyez plus ample discours de cela en Giraldus au deuxieme commentaire de son histoire des dieux, où il amasse diligemment ce que les Historiens & autres auteurs Grecs & Latins ont descrit de ce Iupiter Ammon, ou Hammon.

Ioint que pour hebeter les ames plus gentiles,
Pocher l'vn & l'autre œil aux esprits plus habiles,
Et dans ses laqs subtils les plus fins arrester,
Il predit ce qu'il veut lui mesme executer. (re.
Que si l'hõme prudẽt (biẽ que presque en mesme heu-
Suiuant l'ordre commun, tout homme naisse & meure
Pourquoi leurs effets sont si estranges & merueilleux.
Que le corps soit encor vn trop lourd instrument
Pour suiure de l'esprit le viste mouuement)
Par la seule vertu des metaux & des plantes,
Produit dix mille effets, dignes des mains puissantes
Du pere de ce Tout: qui doute que leur main
N'enfante quelquefois maint acte plus qu'humain?
Veu qu'estans immortels la longue experience
Des simples plus secrets leur donne cognoissance:
Et qu'vn corps importun n'empesche leurs esprits
De faire en vn moment ce qu'ils ont entrepris.
Dieu les tient en bride.
Non qu'ils ayent touſiours dessus le col la bride
Pour vaguer çà & là où l'appetit les guide,
Pour aueugler la terre, & du monde vainqueurs,
Exercer tyrannie en nos corps & nos cœurs,
Dieu les tient enchainez és fers de sa puissance,
Sans que mesme vn moment ils puissent sans licence
Auoir la clef des champs: c'est par son sauf-conduit
1.Rois 22. 35. *Que l'esprit menſonger le fol Achab seduit,*
Lui faisant batre aux champs, pour obstiné, combatre
L'ost qui doit de son corps chasser l'ame idolatre,
Iob 1.15. *Armé de la vertu de son saint passe-port*
Pourquoi Dieu lasche par fois la brides aux diables. *Il tente l'humble Iob, met ses valets à mort:*
Ioint aux pertes du bien les pertes du lignage,
Et verse sur son chef dommage sur dommage.
Pource que l'Eternel, ores pour esprouuer
La foy des plus constans, ores pour abbreuuer

D'erreur ceux qui d'erreur gloutement se repaissent,
Emancipe souuent ces brouillons qui ne cessent
De batre mesme enclume, & poursuiure insensez,
Les damnables efforts en Adam commencez.
Mais comme à contre-cœur ceste apostate bande
S'attache aux fiers tyrans, & pour les bons se bande, Des bons Anges seruans à la gloire de Dieu & au bié de son Eglise, en général & en particulier.
L'escadron innocent qui ne desire pas
Ni s'esleuer trop haut, ni descendre trop bas,
De gayeté de cœur à tous momens chemine
Où le pousse le vent de la bonté diuine:
Et son sacré dessein n'eut iamais autre but,
Que la gloire de Dieu, & des Saints le salut.
Vn desreiglé desir n'entre en sa fantasie:
L'aspect du Tout-puissant est sa douce [53] *Ambrosie,*
Et les pleurs repentans d'vn agneau retrouué
Est le plus doux [54] *Nectar dont il soit abreuué,*
L'esprit ambitieux de l'homme ne desire
Qu'auoir sceptre sur sceptre, empire sur empire:
Il n'aspire au contraire à plus grande grandeur:
Son repos gist en peine, en seruice son heur.
Car Dieu n'a pas si tost la parole auancee,
Branslé si tost le chef, si tost presque pensee
Vne haute entreprinse, ou par moyens exquis
Le ministere saint des Anges soit requis,
Que ces viues courriers ne prennent la volee
Pour la mettre en effect. L'vn d'vne course ailee Genes. 21. 17. 18.
Suit la fuite d'Agar, son chemin accourcit,
Et par discours sucrez son exil adoucit.
L'autre conduit d'Isaac les puissantes armees: Exod. 23. 23. & 33. 7. Tob. 11. 7. 11. & 12. 14. & 15. Luc 1. 26.
L'autre guide Iacob és terres Idumees:
L'autre expert medecin, redonne aux foibles yeux
Du fidele Tobit l'vsufruict clair des cieux:
L'autre, d'aise raui, dans Nazareth asseure
Qu'vne dame sera Mere & Vierge en mesme heure,
Et qu'elle enfantera pour le salut humain
Son pere, son espoux, son fils, & son germain.
Voire que sa matrice heureusement feconde,
Comprendra celui-là qui comprend tout le monde.

Mat.4.11. *L'autre d'vn zele ardent à pieds & mains le ſert*
Par le ſable infertil du montagneux deſert.
Luc 22.47 *L'vn l'exhorte au iardin de vuider le calice*
Par ſon pere broyé, pour lauer noſtre vice.
Mat 28.2 5. *L'autre annonce ſa vie aux dames qui cuidoient*
Marc 16.6 *Que ſes membres gelez, ſous la tombe attendoient*
De l'Archange le cri: l'autre contre eſperance
Luc 1. 13 *Predit du premier Iean l'incroyable naiſſance.*
Exod. 5.2 *L'vn, du decret diuin fidele executeur,*
Des brebis d'Iſraël eſlargit le Paſteur.
Exod. 12. 19. *L'autre fait en peu d'heure vn horrible carnage,*
De tous les fils aiſnez du Memphien riuage:
Exemptant les maiſons dont le ſacré poſteau
A pour ſa ſauuegarde vn peu de ſang d'aigneau.
2. Rois 19. 35. *L'autre deuant Solyme en moins d'vn rien moiſſonne*
L'oſt de Sennacherib, de qui l'ire félonne
N'eſpargnoit le ciel meſme, eſgalant à ſes dieux
L'inimitable ouurier de la terre & des cieux.

53 AMBROSIE. Il dit que les ſaints Anges au ciel ſe paiſſent & viuent d'vne vie immortelle & bien-heureuſe en contemplant la gloire de leur createur. Les Poëtes profanes ont feint que leurs dieux auoient pour viande l'Ambroſie, & pour breuuage le Nectar: entendans par cela leur immortalité, comme le mot tiré du Grec, qui emporte comme qui diroit Sans mortalité, le monſtre. Vn Poëte Latin dit, *Jupiter Ambroſia ſatur eſt, & Nectare viuit.* Or la ſeule vraye immortalité eſt encloſe en la contemplatiõ de la gloire du vrai Dieu, ſuiuant ce que chante Dauid és Pſeaumes 16. 10. & 17. 15.

54 NECTAR. Les Poëtes Payens ont ainſi appellé la boiſſon de leurs dieux, & ſous ce mot entendu l'immortalité d'iceux. Le Poëte l'applique proprement aux ſaints Anges, diſant, que la miſericorde de Dieu enuers les pecheurs repentans raſſaſie & contente ces eſprits biẽ heureux, ordonnez pour ſeruir au biẽ de ceux qui receuront l'he-

ritage de salut, Pseaume 34. Hebr. 1.

Ses soldats ià vainqueurs des forces de l'Aurore
Assiegeoient la cité, qui seule, seule adore
Le Dieu sans compagnon: si qu'à peine vn moineau
Pouuoit sans leur congé franchir le sainct creneau.
Adonq Ezechias, qui comme sage Prince
Represente à ses yeux de toute sa prouince
L'entier rauagement, les ceps de ses vassaux,
Le trespas de ses fils, les lubriques assauts
Liurez aux chastetez des royalles pucelles,
Son propre corps haché de dix mille allumelles,
Le temple sans paroi, l'encensoir sans odeurs,
L'autel sans holocauste, & Dieu sans seruiteurs,
Couurant son chef de cendre, & d'vn sac sa poictrine,
Appelle à son secours la puissance diuine:
Qui sa requeste appointe, & foudroye ses dards
Sur les fiers escadrons des ethniques soldards.
Car tandis qu'à l'entour du feu des corps de garde
Ils ronflent seurement, l'Eternel qui regarde
De mauuais œil l'armee, & de bon la Cité,
Enuoye vn escrimeur contre Assur irrité,
Dont l'espee à deux mains d'vn seul reuers ne coupe
Le corps d'vn seul soldat, ains de toute vne troupe:
Et foudroyant, sanglante, or' derriere, or' deuant,
Passe par les armets comme à trauers le vent.
Ià chacun gaigne au pié, mais sa course est trop lente
Pour euiter les coups d'vne espee volante,
Qu'on void parmi les airs sans qu'on voye le bras,
Qui pousse en vne nuict tant d'hommes au trespas,
Ainsi que des moulins on void roüer les toiles
Sans voir l'esprit venteux qui souffle dans leurs voiles.
L'aube au reistre bisarre à peine encor chassoit
L'ombre qui les sommets du Liban brunissoit,
Que le veillant Hebrieu du creneau de sa ville,
Descouurant tout d'vn coup cét quatre vingtcinq mille
Idolatres tuez, fremit d'aise en son cœur
Pour voir tant de vaincus sans sauoir le vaincueur.
Sacrez tuteurs des saints, Archers de nostre garde,

Aſſeſſeurs, Poſtillons, Heraux de cil qui darde
L'orage ſur le dos des rocs audacieux :
O communs truchemens de la terre & des cieux,
Ie ſuyuroy plus long temps voſtre viſte plumage:
Mais ayant entrepris vn ſi lointain voyage,
Ie crain de perdre cœur, ſi au commencement
Ie fai trop de chemin, & vai trop viſtement :
Veu que le pelerin qui, genereux, deſire
Voir les murs & les mœurs de maint eſtrange Empire,
Sage, ſe diligente aſſez le premier iour,
S'il paſſe ſeulement le ſueil de ſon ſeiour.

FIN DV PREMIER IOVR.

SOMMAIRE DV *second iour.*

MOYSE dit que Dieu crea au second iour l'eſtẽdue, pour ſeparer les eaux les vnes des autres. C'eſt le diſcours que fait maintenant noſtre autheur. Mais auant que d'entrer en propos, il taxe la freneſie de certains Poëtes Frãçois de noſtre temps: & proteſtant auoir toute autre intention qu'eux, le monſtre par effect, en ce qu'il inuoque derechef le vrai Dieu pour eſtre aſſiſté en la deſcription de ceſte ſeconde iournee. Quoi fait, il propoſe en demie douzaine de vers ſon intention, qui eſt de parler des cieux, & de la region elementaire. Et là deſſus entre en la docte diſpute des elemens, laquelle il deduit d'vn artifice exquis, & auec vne excellente adreſſe. Premierement donc il traite du nombre des elemens, s'ils ſont ſimples ou compoſez: des commoditez & incommoditez que leur harmonie, conionction & domination apporte, ce qui eſt eſclarci par comparaiſons tirees de la conſideration des temperamens du corps humain. En apres il diſcourt ſur la duree d'iceux: refute diuers erreurs concernans la naiſſance, corruption, alteration & changement des choſes conſiderees en leur forme & matiere. Item de leur ſituation de laquelle les cauſes ſont deduites par le menu, & eſclarcies par belles comparaiſons. Cela fait, le Poëte reprenant ſon halaine, & voulant voltiger par les cieux, encourage ſa Muſe, & s'eſlance iuſques en la region de l'air, la-

quelle il diuiſe en trois, à ſçauoir la ſupreme fort chaude, la moyenne fort froide, la baſſe & plus prochaine de nous ſuiette à changemens de froid & de chaud pour les raiſons par lui deſcrites. Puis il deſcouure les cauſes naturelles de la froideur de la moyenne region de l'air, & traite des admirables effects d'icelle, en monſtrant comme ſe font les frimats, orages, roſees, pluies, greſles, & exhalaiſons. Conſequemment il vient à parler des vents, & en conſidere quatre principaux, leſquels repreſentent les quatre elemens, les quatre ſaiſons, les quatre humeurs, & les quatre aages de l'homme. De ces quatre il en tire vn nombre infini puis apres, touchant en vn mot les trente-deux remarquez ſur les cartes marines, & deſcrit en peu de mots leurs proprietez. Apres les vents il ſuit le propos des autres exhalaiſons, & repreſente les eſtoilles tombantes, cometes, brandons, clochers, dragons, fleſches, lances, cheurons, iauelots, & autres meteores que l'on remarque ſouuent en ces regions baſſe & moyenne de l'air, & tout d'vn train deſcrit & fait ouir le tonnerre, met deuant les yeux les eſtranges efforts de la foudre, marque les diuerſes apparences du Soleil, de la Lune, & l'arc celeſte. Or combien que ce que deſſus ait eſté expoſé par raiſons naturelles, neantmoins le Poëte declare qu'en toutes ces diſputes l'on doit recognoiſtre tellement la ſageſſe de Dieu, que par meſme moyen il faut pluſtoſt adorer le Createur, que s'amuſer par trop à la recerche des creatures. Et ſur ce propos il monſtre comme les Chreſtiens doiuent appliquer à leur vſage ce qui a eſté par lui mis en auant du tonnerre, de la foudre, des pluies, de l'arc celeſte, & des prodiges qui apparoiſſent en l'air. Semblablement pour rabatre encore dauantage l'orgueil de l'homme, il deffie tous les plus habiles eſprits du monde, & s'aſſeure qu'ils ne ſçauroient rendre raiſon de toutes les œuures

& effects de la prouidence diuine en nature, dont il propose diuers exemples. Apres cela il fait vn recit des signes du ciel, par lesquels Dieu menace les hommes, & monstre l'endurcissement des pecheurs: puis reprenant son discours de la situation des elemens, il met le feu elementaire pres du ciel, refutant l'opinion contraire, & distinguant ce feu d'auec le nostre. Voila quant aux regions de l'air. Pour le regard des cieux desquels il vient à traiter finalement, il tient que le ciel est d'vne cinquieme essence, à cause de son mouuement continuel. Il declare en apres dequoi les quatre elemens seruẽt aux cieux, traite de leur beauté, & s'arreste tout court pour ne disputer pas d'auantage de quelle matiere ils sont creez. Mais il entre incontinent en la dispute de leur nombre, & en considere dix: puis chante excellemment les perfections de ce beau Rond cinq fois double. Pour la fin il respond à ceux qui n'estiment pas qu'il y ait des eaux sur les cieux, & maintiẽt son dire par diuerses raisons, lesquelles il ferme par vne longue & viue description du deluge vniuersel du temps de Noé. Là il acheue le second iour, acheuant proprement son propos de la creation de l'estendue, faite pour separer les eaux d'auec les eaux, comme en parle Moyse au commencement de Genese.

SECOND IOVR DE LA SEPMAINE DE GVILLAVme de Saluſte, Seigneur du Bartas.

Avant deſcrié & cõdamné la folle fureur des Poëtes laſcifs de noſtre tẽps, il declare ſon intention eſtre preſentement des choſes que plus hautes ſonnes auront dimét.

TOvs ces doctes eſprits, dont la voix flatereſſe
Change [1] Hecube en Helene [2], & Fauſtine en [3] Lucreſſe:
Qui d'vn nain, d'vn baſtard, d'vn archerot ſans yeux,
Font, non vn dieutelet, ains le maiſtre des dieux:
Sur les ingrats ſeillons d'vne infertile arene,
Perdent mal-auiſez, leur trauail & leur graine:
Et tendans vn filé pour y prendre le vent,
D'vn los ie ne ſçai quel qui les va deceuant,
Se font imitateurs de l'araigne qui file
D'vn art laborieux vne toile inutile.
Mais bien que nous n'ayons rien plus cher que le temps,
Peu ie regretteroy la perte de leurs ans,
Si par ces vers pipeurs leur Muſe trop diſerte,
Se perdant, ne trainoit des auditeurs la perte.
Sous le miclleux apaſt de leurs doctes eſcrits
Ils cachent le venin que les ieunes eſprits
Avalent à long traits, & du vin d'amour yures,
Leur mauuais eſtomach aime les mauuais viures.
D'vn rude eſlancement leur carmes enchanteurs
Precipitent en bas les nouices lecteurs,
Qui ſont à mieux gliſſer d'vne follaſtre enuie
Par le pendant glacé du mont de ceſte vie.
Les vers que leur Phœbus chante ſi doucement,
Sont les ſoufflets venteux, dont ils vont r'alumant

L'impudique chaleur, qu'vne poctrine tendre
Couuoit sous l'espaisseur d'vne honteuse cendre.

1 HECVBE. Ce fut la femme de Priam Roi de Troie, qui apres la mort de son mari & de ses enfans deuint desesperee & comme enragee. A cause de son vieil aage & de sa deformité causee par tãt de malheurs, elle est opposee à Helene, la beauté de laquelle causa la destruction de Troie, la mort d'infinis hommes en ceste guerre tant hautement chantee par Homere en son Iliade. Changer Hecube en Helene est appeller belle par excellence quelque laide vieille: & en somme desguiser les taches, & imperfections d'vn nom contraire, vice familier aux escriuains flateurs taxez par nostre Poete.

2 FAVSTINE. Ceste Princesse, fille & femme d'Empereurs, fut en son temps l'vne des plus lascives & vilaines du monde, se prostituant à toutes sortes de gens. Ce qu'en disent les Historiens ne doit estre recité. Son pere estoit Antonin le debonnaire, & son mari Antonin le Philosophe, qui auoit obtenu l'Empire en partie *à cause d'elle.* Pourtant comme quelqu'vn le conseilloit de repudier ceste putain, il respondit, *Si vxorem dimittimus, reddamus & dotem,* aimant mieux voir sa maison soüillee que petite, qui n'estoit pas vn trait de vrai Philosophe, ains d'vn ambitieux miserable & ridicule. Or elle est ici opposee à Lucresse, dame chaste, dont Tite liue fait honorable mention. Les Poetes lascifs sont accusez ici de changer Faustine en Lucresse, c'est à dire d'appeller honnestes & bien apprises celles qui soüillent la couche coniugale, qui est en somme faire de vice vertu.

3 LVCRESSE. Elle fut fille de Tricipitinus preuost de Rome, & femme de Collatinus. Ayant esté surprinse en sa chambre & menacee par Sextus Tarquinius de la tuer, puis mettre vn esclaue tué aupres d'elle, afin de publier puis apres qu'il

les auoit trouué paillardans enſemble, pour fuir telle infamie ſe laiſſa violer par Tarquinius, & puis apres ſe tua en preſence de ſon pere & de ſon mari: dont s'enſuiuit changement en l'eſtat de Rome. Elle eſt haut louée de tous les hiſtoriens Romains qui ont eſcrit ceſt accident. Mais ſaint Auguſtin la blaſme au premier liure de la Cité de Dieu, chapitre 19. & entre autres choſes dit, *Si adultera, cur laudata? Si pudica, cur occiſa?* Toutesfois en ceſte ignorance & infirmité Payenne, il y a eu quelque vertu, qui doit eſtre diſtinguee & ſeparee d'auec les ordures de Fauſtine, princeſſe impudique, & d'autres ſemblables. Si ce n'eſt pas *pudicitiæ charitas*, c'eſt *pudoris infirmitas*, dit le meſme docteur. Lucreſſe Payenne, *Sociam facti ſe credi erubuit, ſi quod aliùs in ea fecerat turpiter, ferret ipſa patienter.* Or elle fait le procez à vne infinité de celles qui s'appellent Chreſtiennes.

Derechef il inuoque Dieu pour eſtre aſſiſté en la deſcriptiõ de l'œuure du ſecond iour.

Or tout tel que ie ſuis, du tout i'ay deſtiné
Ce peu d'art & d'eſprit que le ciel m'a donné
A l'honneur du grand Dieu, pour nuict & iour eſcrire
Des vers que ſans rougir la vierge puiſſe lire.
Clair ſurion de doctrine, ame de l'Vniuers,
Puis qu'il t'a pleu choiſir l'humble ton de mes vers
Pour chanter ton beau los: fay couler de ma plume
Le celeſte Nectar, reſpan ſur ce volume
La corne [4] d'Amalthee: & fay qu'aucunement
Il reſponde aux grandeurs d'vn ſi graue argument.
Deſfriche ma carriere en cent pas buiſſonnee
De dangereux haliers: lui ſur ceſte iournee,
Afin que faintement par ton fatal conduit,
Mon ſacré rendez-vous ie gaigne, auant la nuict.

Ceſt œuure eſt la creatiõ de l'eſtẽdue, dõt Moyſe fait mẽtion au 1. ch de Ge. 6 7 8.

4 AMALTHEE. La corne d'Amalthee eſt vne maniere de parler prouerbiale es auteurs Grecs & Latins, par laquelle ils ont entendu abondance de toutes choſes. Noſtre Poete demandant à Dieu qu'il reſpãde la corne d'Amalthee ſur ceſt œuure, cela eſt autant que s'il requeroit eſtre rempli des

Laquelle comprend les cieux & toute la regiõ elementaire.

graces du saint Esprit en toute abondance pour pouuoir traiter de la creation du monde selon la dignité d'vn si haut suiet. Au reste ceste maniere de parler est empruntee d'vne ancienne fable qui est diuersement racõtee, & qui reuient à ceci. Rhea estant accouchee de Iupiter, & craignant que Saturne son pere ne le deuorast, le cacha en l'Isle de Crete, entre les mains de deux Nymphes, qui le nourrirent du laict d'vne certaine cheure qu'on nommoit Amalthee. Iupiter deuenu grand la mit entre les estoilles, & fut depuis appellee la cheure celeste. Quand aux Nymphes, il leur donna vne des cornes de ceste cheure, auec telle proprieté que ceste corne leur fourniroit toutes choses à souhait. Les autres attribuent cela à Hercules, touchant la corne du fleuue Achelous, le cours duquel il destourna, & par tel moien rendit le pays d'Aetolie fertile & riche en biens. Ouide au cinquieme liure des Fastes recite ceste fable vn peu autrement. Erasme en la sixieme centurie de la premiere Chiliade des Adages qu'il a recueillis, au deuxieme Prouerbe, intitulé *Cornu copiæ*, traite ce que dessus, & autres poincts qui en despẽdent bien au long. Nostre Poete rapporte ce mot à son droit vsage, & enseueliſſant les Fables, monstre en la main de qui est la corne d'abondance de benedictions.

Il entre au discours des elemens, & premierement dit qu'il y en a quatre qui sont simples, & dõt toutes choses qui tõbẽt sous nos sens, sont cõposees: ce qu'il conferme par diuerses cõparaisons, & par la cõsideration du corps humain.

Ceste longue largeur, ceste hauteur profonde,
Ceste infini fini, ce grand monde sans monde,
Ce lourd, di-ie, Chaos, qui dans soy mutiné,
Se veit en vn moment dans le rien d'vn rien né,
Estoit le corps fecond d'où la celeste essence
Et les quatre [5] Elemens deuoiemt prendre naissance.
Or ces quatre Elemens, ces quatre fils iumeaux,
Sçauoir est l'air, le feu, & la terre, & les eaux,
Ne sont point composez, ains d'iceux toute chose
Qui tombe sous nos sens, plus ou moins se compose:
Soit que leurs qualitez desploient leurs efforts

Dans chasque portion de chasque meslé corps:
Soit que de toutes parts, confondans leurs substances,
Ils facent vn seul corps de deux fois deux essences:
Ainsi que dans le creux d'vn verre crystallin
Le breuuage [6] *Achelois se mesle auec le vin:*
Ou comme la viande & la boisson subtile
Chez nous se vont meslant pour se muer en [7] *Chyle.*
Cela se void à l'œil dans le bruslant tison:
Son feu court vers le ciel sa natale maison:
Son air volle en fumee: en cendre chet sa terre:
Son eau bould dans ses nœuds. Vne semblable guerre
Tient en paix nostre corps, car sa terre est sa chair,
En ses vitaux esprits gist sa flamme, & son air:
En ses humeurs son eau: voire on ne void parcelle
En tout le corps humain, où chacun d'eux ne mesle
Ses puissantes vertus: combien qu'euidemment
L'vn ou l'autre ait tousiours plus grand commandemẽt.
En la masse du sang, ceste bourbeuse lie,
Qui s'espaissit au fonds, est la melancholie,
De terrestre vertu: l'air domine le sang,
Qui pur nage au milieu: l'humeur qui tient le flanc
Est l'aquatique flegme: & l'escume legere,
Qui s'emporte dessus, c'est l'ardente cholere.

5 ELEMENS. Combien que la dispute des Elemens, à sçauoir de leur nombre, matiere, reuolution, proportion, rapport aux complexions du corps humain, aux saisons de l'annee, & aux aages de la vie, leur duree, changemẽt, situation, liaison, soit enueloppee de prime face à ceux qui fueillettent les Philosophes, à cause de la diuersité & contrarieté de leurs aduis: toutesfois le Poete a en peu de fueillets touché dextrement ce qu'on en peut desirer en ce Poëme: & nous auons remarqué en marge la suitte de ses discours, de telle sorte qu'il n'est besoin les repeter ici, ni expliquer en prose ce qu'il a aisement fait entẽdre en ses beaux & doctes vers: en la tissure desquels, nommément sur ceste matiere il a tiré d'Aristote & de tous ceux qui

qui ont escrit apres sur la Physique, ce qu'il a estimé plus conuenable à son propos, laissant ce qui est plus espineux, à quoi si le lecteur veut porter les mains, cela soit à sa discretion. Velcurio au second liure de ses commentaires sur la Physique, depuis le sixieme chapitre iusques à la fin, en a fait vn ample recueil, & d'autres apres lui.

6 ACHELOIS. Breuuage Achelois, c'est de l'eau. Les Poëtes feignent qu'Achelois, fils de l'Ocean & de la terre ayant esté deffait à diuerses fois par Hercule son ennemi, se transforma finalement en vne riuiere ayant deux cornes ou bras. Strabon au dixieme liure de sa Geographie, Stephanus, & autres Geographes monstrent où est ce fleuue. La maniere de parler est tiree des Poëtes Latins. Virgile au 1. des Georgiques, *Poculáque inuentis Acheloia miscuit vuis.* Macrobe en rend la raison au 5. liure de ses Saturnales, chapitre 18.

7 CHYLE. Ce mot signifie suc, qui est tellement cuit par la chaleur, qu'en sa consistence il tient de l'humide & du sec. Es animaux & en l'hõme il se prend pour le suc que le ventricule tire des viandes par le moyen de la digestion, & qui est la matiere du sang, selon que le Poëte l'exprime. Voyez de Gorris en ses definitiõs, & Fernel au sixieme liure de sa medecine, où il traite *de Functionibus & Humoribus.*

Non que chasque Element en main porte tout-iour,
D'vn mesme corps le sceptre: ains regnant à son tour,
Il fait que le suiet dessous sa loy se range,
Et que changeant de Roy, de naturel il change:
Comme sans respecter ni richesses ni sang
Chasque bon citoyen commande & sert de rang
Dans la libre cité, qui semble en peu d'espace,
Changeant de magistrat, changer aussi de face.
Car le peuple agité de diuerses humeurs,
Reçoit, Cameleon, de ses princes les mœurs.
Ainsi donc l'element, qui dans le vin preside,

De la reuolution qu'il faut cõsiderer en la domination des elemens sur les choses qui en sont composees.

Le rend or' chaud, or' froid, ore sec, or' humide,
Par ses accouplemens imparfaits ou parfaits,
Le forçant de changer & de gouſt & d'effects.
Si bien qu'auec le temps le ius vertement aigre,
Se fait mouſt, le mouſt vin, & le bon vin vinaigre.

Du biẽ qui reuient de la proportion des elemẽs és choſes cõpoſees, eſclarci par belles ſimilitudes.

Or tandis qu'entre nous où le Prince où le Roy
Captiue ſa grandeur ſous le ioug de la loy,
Il commande ſans peur, & la choſe publique
Ioüit heureuſement d'vn eſtat pacifique.
Mais ſi, cruel tyran, il n'eſt iamais ſaoulé
Du ſang de ſes vaſſaux: ſi ſon glaiue afilé
Fuit touſiours le fourreau: en fin en fin ſa rage
Conuertira ſa terre en vn deſert ſauuage.
De meſme, ou peu s'en faut, tant que l'vn Element
Sur ſes trois compagnons regne modeſtement:
Qu'vne proportion conioint, bien qu'inegales,
Les princeſſes humeurs, & les humeurs vaſſales:

Du mal reuenãt de la domination exceſſiue d'vn des elemens ſur les autres en quelque corps que ce ſoit ſpecialement au corps humain.

Le corps demeure en eſtre, & les inſignes traits
De ſa forme il retient deſſus le front pourtraits.
Mais ſi tel que ce [8] *Roy qui, barbare, deſire*
Que tous les citoyens de ſon puiſſant empire
Ne portent qu'vn ſeul col, pour priuer, inhumain,
De vie en vn ſeul coup tout le peuple Romain,
De tous ſes compagnons il cerche la ruine:
Peu à peu la maiſon, où tyran, il domine,
Ruineuſe ſe perd: & dedans & dehors,
Aux yeux plus clair-voians ſemble changer de corps.

L'elemẽt de l'eau dominant ſur les autres, rapporté à l'hydropiſie.

Ainſi le trop d'humeur qu'à la longue le [9] *foie,*
Mal propre à digerer, deſſus la chair enuoie,
Bouffit le corps malade, eſtouppe les conduits
Des moites excremens, bouche & rebouche l'huis
A la pantoiſe halaine: & lentement, cruelle,
Fait qu'au milieu de l'eau ſa foif ſoit eternelle,
Ne laiſſant l'homme en paix, iuſqu'à tant que ſes os
Par le gelé tombeau ſoient tenus en depos.

8 Roy Barbare. Le Poëte entend parler de Caligula, Empereur Romain, l'vn des plus cruels & vilains monſtres que la terre ait iamais porté,

& à qui Suetone fait vne terrible legẽde. Au trentieme chapitre d'icelle il recite que ce Barbare desiroit que tout le peuple Romain n'euſt qu'vne teſte, afin de la pouuoir abbatre d'vn ſeul coup, & ſe plaignoit qu'il n'y auoit point de malheurs remarquables ſous ſon Empire. Ayant veſcu vingt-neuf ans, & eſté Empereur pres de quatre ans, il fut tué de ſes propres gardes, & ſentit à ſa cõfuſion qu'il n'auoit qu'vne teſte & vie à perdre: mais que les ſubiets de l'Empire auoient pluſieurs mains pour le chaſtier.

9 FOYE. C'eſt le premier parfait des membres principaux & des parties nobles du corps, eſtant en ſa ſubſtance comme laict caillé. Il eſt le ſiege & principe de la faculté naturelle. Car le corps humain eſtant comme fondé ſur trois pilliers & principes, qui ſont le cerueau, le cœur, & le foye, ceſtui-ci eſt cõme le fondement des autres & auãt eux, qui ne peuuent eſtre ſans lui. Car c'eſt le ſiege de l'ame vegetable, laquelle l'Animal doit auoir premierement, comme les plantes. Il prend ſon eſtre enuiron ſix iours apres la conception, par aſſemblage du ſang le plus eſpais: & par ainſi eſt non ſeulement ſemblable au ſang, mais auſſi en retient les qualitez, eſtant chaud & humide. Or cõme il eſt engendré de ſang, auſſi a-il ceſte proprieté d'engendrer le ſang, conuertiſſant auſſi le chyle ou ſuc qu'il reçoit en ſoy, tant pour ſa nourriture que pour l'entretenemẽt de tout le corps humain. Pour ceſt effect ſa puiſſance ſe conſidere auoir quatre effects, à ſçauoir d'attirer, retenir, cuire la matiere du ſang, & dechaſſer les excremens qui ne peuuent paruenir à digeſtion. Pour inſtrument il ſe ſert de l'eſprit vital & de la chaleur, à l'aide deſquels il attire, retient, cuit & repouſſe, & communique la meſme vertu aux autres parties du corps. Car tout ce qui reçoit nourriture & accroiſſement aces proprietez, leſquelles il tire du foye com-

me de ſa ſource. Icelui dont eſtant le principe des veines & de la nourriture, l'eſt auſſi de la faculté concupiſcible qui nous eſt commune auec les animaux & les plantes. Auſſi Galien tient que la puiſſance du foye ſe rapporte aucunement aux plantes, & que les veines meſaraïques reſſemblent aux racines. Or toutes ſe rencontrent & rapportent à vne, qui eſt appellee la veine portiere ou de la porte, dont elles prennent auſſi commencement. Ceſte veine eſt entee en la partie creuſe du foye, d'où le Chyle ou ſuc ſe rend & vient en la partie courbe ou boſſuë, qui eſt la propre chair du foye, & le principe de la generation du ſang, lequel ſe rend de là en la veine caue procedante du meſme ſiege, & de ſon orifice touchant preſques la portiere. De ceſte caue le ſang eſt porté par tout le corps. Pourquoi faire plus commodément Dieu a planté le foye preſque au milieu du corps: car ſon creux panche ſur l'eſtomach, & ſon courbe attaint le diaphragme. Le foye eſt garni de quatre lobes ou fibres, deux grandes, & deux petites, entremeſlees en ſa chair, & y contenans la vertu effectrice du ſang, lequel eſt eſpais & aiſé à ſe cailler: pour à quoi remedier, nature a enté en la partie creuſe du foye, où eſt ce ſang plus eſpais, des arteres qui entretiennent proportionnellement la chaleur naturelle en ceſte partie noble, & n'en a point donné à la partie courbe & boſſuë, pource que le voiſinage du diaphragme lui cauſe vn continuel mouuement. Tout le foye eſt enuironné d'vne membrane ou peau nerueuſe, procedante d'vn nerf qui vient de la ſixiéme coniugaiſon. Ce que deſſus ſoit dit pour faire tant mieux conſiderer ce que le Poëte a dit briefuement de ceſte excellente partie du corps humain. Au reſte ce qu'il dit au 66. fueillet, du trop d'humeur enuoié par le foye au corps, dont naiſt l'hydropiſie, doit eſtre ainſi entendu. Il y a trois ſortes d'hydro-

pifie ou enfleures extraordinaires: l'vne de l'humeur eſpandue par tout le corps, l'autre du ventre enflé de vent. Mais toutes ont cela de commun, qu'elles prennent eſtre du foye trop refroidi, ou de ſoi-meſme, ou à cauſe de l'accointance qu'il a auec les autres parties intereſſees. Mais nulle hydropiſie ne ſe cree que premierement le foye ne ſoit refroidi, ce qui lui aduient, comme dit a eſté, ou de par ſoi, ou quand la ratte ou l'eſtomach ſont froids. Il ſe ſent auſſi des douleurs du ventre, des boiaux, du poulmon, des reins & du diaphragme. Auſſi la plus grande vuidange de ſang, principalement par hemorrhoides & dyſenterie l'engendre, & la ſuppreſſion des excremens: car tout cela refroidit le foye, qui puis apres s'endurcit. Or combié qu'vne froidure intemperee ſoit cauſe de l'hydropiſie, toutesfois tous hydropiques ont fieure & ſoif, pource que l'humeur couuant oyſiuement autour des entrailles, ſe pourrit & cueille vne ſaleure mordante, dont s'enſuiuent les accidens deſcrits par le Poëte, finalement la mort, ſi les remedes ne ſont prompts en perſonnes diſpoſtes, & ſur qui le mal ne ſoit trop enraciné. Mais nous auons aſſez alongé ce propos. I'ay tiré ce que deſſus des definitions medecinales de I. de Gorris docte medecin de noſtre temps.

Ainſi le ſec excez cauſe vne [10] *fieure lente,*
Qui touſiours ſans tourment [11] *l'Hectique retourmente:*
Qui ſes nerfs affoiblit, priue d'aiſe ſon cœur,
Son viſage de ioye, & ſes membres d'humeur,
(Semblable au clair flambeau, qui peu à peu ſe mine,
Qui ſe paiſt de ſa perte, & vit de ſa ruine)
Ne laiſſant l'homme en paix, iuſqu'à tant que ſes os,
Par le gelé tombeau ſoient tenus en depos.

Celui de la terre rapporte à la fieure lente & hectique.

Ainſi le trop de feu cauſe vne fieure ardante,
Qui nous haſte le pouls: qui la langue peſante
Nous ſurcharge de craſſe: & qui dans le cerueau

Celui du feu à la fieure ardante.

Nous peint fantaſquement d'vn inconſtant pinceau
Tout autant de pourtraits qu'en forme la nature,
Que le ſort en esbauche, ou que l'art en figure,
Ne laiſſant l'homme en paix, iuſqu'à tant que ſes os,
Par le gelé tombeau ſoient tenus en depos.

10 FIEVRE. Le docte Fernel emploie tout le quatriéme liure de ſa Pathologie à traiter de la fieure, laquelle il definit eſtre vne chaleur contre-naturelle eſpandue du cœur par tout le corps. Là deſſus il diſtingue la chaleur naturelle & contre-naturelle, & en mõſtre les diuerſes ſortes: puis aiãt expliqué ſa definition, vient marquer les ſignes de la fieure, qu'il fait de trois diuerſes ſortes, l'vne ſimple, l'autre pourrie, la tierce peſtilente. Quant à la ſimple, il la diuiſe en trois, quotidiane, continente ſimple, & hectique, laquelle hectique eſt vniuerſelle ou particuliere. Pour le regard de la pourrie, elle eſt diuiſee en continue & intermittente. Leſquelles ont diuerſes branches & dependances par lui amplement demonſtrees, & d'où l'on peut extraire vne ample expoſition ſur ce que le Poëte dit des fieures hectiques & ardantes ſpecialement. Ie renuoie dõc le lecteur à Fernel pour ce qu'il eſt excellent entre les modernes, & a recueilli ce qui eſt de ſolide és eſcrits des anciens medecins: ce qui ſoit dit ſans preiudicier à l'eruditiõ des autres doctes medecins ou morts ou viuans.

11 HECTIQVE. On dit communément que la fieure hectique eſt mal aiſee à cognoiſtre & aiſee à guarir: ce qui s'entend de ſon commencemẽt: car en fin quoi qu'on la cognoiſſe bien, ſi ſe rend elle intraitable & incurable, dit le Poëte. Ceſte fieure eſt vne chaleur outre-naturelle allumee és ſolides & nobles parties du corps humain. Encor qu'elle n'ait qu'vn accez depuis le commencemẽt iuſqu'à la fin, toutesfois on la conſidere de trois ſortes, ſelon la diuerſe diſpoſition du corps. La premiere eſt telle, que l'embraſement des parties ſoli-

des s'entretient & paiſt de l'humeur radicale, comme l'huile nourrit le feu dans la lampe. La ſeconde eſt plus dangereuſe, à ſçauoir quand l'humeur & chaleur naturelle venant à defaillir, ces parties ſe roſtiſſent & tournent en poudre : tellement qu'il eſt impoſſible de reſtaurer la chaleur naturelle. La troiſiéme, qui eſt entre ces deux, & quelquefois plus proche de l'vne ou de l'autre, fait que le malade balance & languit auſſi vn peu plus. Au reſte, telle fieure vient preſque ordinairement apres les fieures d'Eſté, ardantes & bilieuſes, ou apres celles d'Hyuer, en perſonnes chaudes & ſeches, & qui deuenus malades en vn air chaud & ſec, & de cauſes pareilles ont multiplié la chaleur & ſechereſſe de leur complexion. Elle vient auſſi apres trop long ieuſne ou trop eſchars, ſec & poure traitement : item, de cholere, triſteſſe, ſoin, longues veilles & chaleurs, des phthyſies, dyſenteries, lienteries, cruditez & d'autres tels accidens qui corrompent la vraie nourriture du corps. Les ſignes de ceſte fieure, ſont les yeux enfoncez, le corps ſec, ſur tout le front, les tempes creuſes & aualees, le ventre plat, la poitrine reſerree, le pouls dur, debile, frequent, brief comme dit le Poëte, foibleſſe de nerfs, triſteſſe dedans & dehors, & priuation de l'humeur radicale.

Ainſi ce[12] *froid trop grand, qui d'vne toiſon griſe*
Couure le chef vieillard, qui ſa chair amenuiſe,
Qui ſeillonne ſon front, qui caue ſes deux yeux,
Qui le rend nuict & iour à ſoi-meſme odieux,
Et qui ſans fin coulant de mouëlle, en mouëlle,
Eſteind par ſes hyuers la chaleur naturelle,
Ne laiſſe l'homme en paix, iuſqu'à tant que ſes os
Par le gelé tombeau ſoient tenus en depos.

Celui de l'air au froid deſmeſuré.

12 FROID. L'element de l'air dominant ſur ſes compagnons eſt comparé au froid trop grand qui met fin à la vie humaine. Or comme en la lumiere d'vne lampe faut qu'il y ait quelque hu-

midité qui colle & retienne amaſſees les parties de la flamme : auſſi és corps animez il y a vne humeur aëree, biẽ temperee, qu'on nomme radicale, eſpandue par tout le corps, produite de la ſemence,& tenant les parties liées. Ceſte humeur radicale eſt comme le chariot de la chaleur viuifiante, & l'humeur venãt à s'eſteindre la chaleur s'eſuanoüit auſſi. La chaleur conſume l'humeur: cõme au reciproque à faute d'entretenement & nourriture la chaleur s'alangourit. Au reſte encor que l'humeur radicale ſoit entretenue par l'aliment ordinaire: toutesfois le ſuc que les mẽbres en tirent n'eſt pas pur. Ainſi la vie defaut d'autant que la vertu de la chaleur & la pureté de l'alimẽt s'altere. L'humeur acquiſe n'eſt pas cõme la radicale: ainſi par la nourriture qui n'eſt pas parfaite en la chaleur vient à s'affoiblir, & lors ne pouuãt aſſez bien approprier l'aliment, & l'humeur & la chaleur viẽnent à ſe retirer & eſteindre peu à peu. Cela apparoiſt à la teſte chauue, au poil blanc, aux rides de la face, catharres, toux, crachemens, & foibleſſe du corps en general, & des ſens, ou de la pluſpart d'iceux. La chaleur ſe retirant, l'humeur ſe refroidit, ce qui engendre le poil blanc, premierement ſur le deuant de la teſte, qui eſt plus humide là que ſur le derriere. Et combien que les ieunes ſoient plus humides que les vieux, toutesfois ils ne griſonnent pas, pource que l'humeur froide engendre le poil blãc, & non pas celle qui eſt accompagnee de chaleur. Mais les rides ſont encores plus certain argumẽt de la vieilleſſe: pource que la peau ſe retire par ceſte retraite & abolition de l'humeur radicale, qui eſt cõme vne belle & gracieuſe fontaine arrouſant tout le corps humain, & le faiſant verdoier & eſtre vigoureux par le moyen de la chaleur qui eſt coniointe. Ceux qui ſont de complexion melancholique vieilliſſent toſt, ſemblablement ceux qui ſont tourmentez de maladies, de paſſions

exceſſiues qui ſont des exercices violents, qui ſont troublez de peur, de haine, d'enuie, de triſteſſe, qui demeurent en lieux obſcurs, qui eſtudient continuellemẽt & en choſes profondes, & où l'eſprit eſt contraint de trauailler beaucoup.

Pourtant ne cuide point que ceſt excez reduiſe
Rien des corps à neant: ſeulement il deſguiſe
Leur forme en cent façons, ſans que le corps des corps
Perde ni gaigne rien, ſoit dedans, ſoit dehors.
Car tout ce qui ſe fait, ſe fait de la matiere,
Qui dans l'antique Rien fut faite la premiere.
Tout ce qui ſe reſoult, en elle ſe reſoult.
Depuis que l'Eternel fit de Rien ce grand Tout,
Rien de Rien ne ſe fait: Rien en Rien ne s'eſcoule:
Ains ce qui naiſt ou meurt ne change que de moule.
Son corps tantoſt s'alonge, ores il s'accourcit,
Ore il ſe fait eſpais, tantoſt il s'eſtrecit.
Et de vrai, ſi d'vn rien les corps prenoient naiſſance,
La terre produiroit le froment ſans ſemence:
Les enfans deſirez naiſtroient des flancs puceaux
Tout ſe feroit par tout: quelquefois dans les eaux
S'engendreroit le cerf, ſur terre la baleine,
Et parmi l'air venteux le mouton porte-laine:
Les cormiers & les pins naiſtroient dans l'Ocean:
La noix pendroit au cheſne, & du noyer le glan:
Et l'aigle tranſgreſſant de nature la reigle,
Produiroit la colombe, & la colombe l'aigle.
Que ſi les corps prenoient d'eux meſme accroiſſement,
L'homme à croiſtre tardif, viendroit en vn moment
Tout auſſi grand qu'il eſt: des foreſts les ramees
Naiſtroient auec les troncs des plantes non ſemees:
L'elephant non ſeuré pourroit auant ſaiſon
Porter deſſus le dos toute vne garniſon:
Et le poulain ſortant du flanc de la cauale,
Hanniſſant apres [13] *Mars ſeroit vn* [14] *Bucephale.*
Au contraire ſi Rien en Rien ſe reduiſoit,
Et tout ce qui ſe touche, & tout ce qui ſe void,
A chaſque heure perdant quelque peu de matiere

Pour le ſe cõd poinct il traite de la duree de ſelemés ſouſtenãt que tout ce qui ſe fait ſe prẽd de la premiere matiere, & ce qui ſe deffait ſe reſoult en elle, changeant ſeulement de forme. Refutatiõ de l'erreur de ceux qui ont diſputé que les corps naiſſoient de rien, ou prenoient accroiſſemẽt d'eux meſmes, & pouuoient auſſi eſtre du tout aneãtis.

Rien ne ſe reduit en rien.

En fin deuiendroit Rien. Si la [15] *Parque meurtriere*
Pouuoit de fond en comble aneantir le corps,
Les corps seroient si tost esuanoüis que morts.
A la longue des monts les hauts faistes s'abaissent,
Mais les creuses vallons de leurs pertes s'engraissent.
Et ce que le desbord du Rhosne ou du Thesin
Au champ proche rauit, est acquis au voisin.
Le ciel, bruslant d'amour, verse mainte rousee,
Dans l'amarri fecond de sa chere espousee,
Qu'elle rend puis apres, [16] *syringuant ses humeurs*
Par les pores secrets des arbres & des fleurs.

13 MARS. Ce mot és endroits sus cottez signifie la guerre, par metonymie & maniere de parler commune aux Poëtes Grecs, Latins, & aux historiens aussi, Virgile, *Nunc insanus amor duri me Martis in armis, Tela inter media atque aduersus detinet hostes*, & en d'autres endroits du mesme se trouuét, *Arma horrentia Martis, Inuadere Martem clypeis, dubiis mediis Mars errat in armis, accendere Martem cantu.* Horace l'appelle *toruus, cruentus.* Ouide au 13. des Metamorph. *quantúmque ego Marte feroci, Inque acie valeo, tantum valet iste loquendo.* Tite Liue, & Cornelius Tacitus en vsent souuent ainsi *Anceps Mars (i. pugna) fuit, incerto Marte pugnatum est, &c.* Les Poëtes ont feint qu'il estoit fils de Iuno, & qu'il presidoit aux affaires de la guerre, & dit-on qu'il est appellé Mars, *quòd maribus in bello præsit, & Mauors quod magna vertat.* Voyez Gyraldus au dixieme liure de son histoire des dieux: N. des Cõtes en sa Mythologie, liure second chapitre septieme, & V. Cantari en ses images.

14 BVCEPHALE. C'est le nom d'vn cheual tant aimé par Alexandre le Grand, qu'il fist bastir vne ville nommee Bucephale, pour hõnorer la memoire de ce cheual, qui estant equippé pour le cõbat, ne vouloit souffrir autre piqueur que ce Prince. Bucephale vaut autãt à dire que teste de bœuf. Le Poëte dit que si les corps estoient creez de rié,

ils pourroient dés le moment de leur generation faire ce qu'ils font eſtans en aage : attendu que ce qui n'a beſoin de matiere en ſa creation, n'en a beſoin pour l'entretenement de ſon eſtre : Ainſi vn poulain au ſortir du vẽtre de la iument ſeroit auſſi propre à la guerre que le plus braue cheual du monde, tel que le Bucephale d'Alexandre, celebré és hiſtoriens, nommément en Plutarque, Quinte Curſe & Arrian. Voyez Pline liure 6. chap. 20. & 8. chap. 42.

15 PARQVE. Les Poëtes appellent ainſi la mort par antiphraſe & maniere de parler contraire: car elle n'eſpargne perſonne, & pourtant la ſurnomme il meurtriere, fiere, cruelle. Voyez ce qui a eſté dit des Parques.

16 SYRINGVANT. Ce mot a eſté dextrement inuenté & appliqué par le Poëte à ſon propos : car voulant monſtrer comme les humeurs de la terre s'eſpandent par tout, il a repreſenté cela par la ſimilitude de la Syringue, inſtrument bien cognu, à l'aide duquel vne choſe eſt infuſe parmi l'autre. Il a eſtendu auſſi à la ſecrette vertu du Seigneur, viuifiant toute la matiere dont le mandement a eſté fait. Ce mot vient du Grec Σύριγξ, qui ſignifie vn tuyau ou canal, par lequel vne choſe eſt verſee doucement dans l'autre.

En 3. lieu, par vne ſimilitude propre, il mõſtre le chãgemẽt continuel du monde en la matiere & en la forme d'icelui ſelon qu'il plaiſt à Dieu, en telle ſorte neantmoins que la matiere demeure, encores qu'elle prenne vne infinité de formes

Quiconque a remarqué comme vne ſeule maſſe
De cire peut changer cent & cent fois de face,
Sans croiſtre ni decroiſtre: il comprend aiſément
De ce bas vniuers l'aſſidu changement.
La[17] *matiere du monde eſt ceſte cire informe,*
Qui prend ſans ſe changer toute ſorte de forme:
La forme eſt le cachet: & le grand Dieu viuant
Le iuſte Chancelier, qui nuict & iour grauant
Ses grands & petits ſeaux dans ce corps ſi muable,
Rend vne meſme maſſe or' vile, or' honorable.
Rien n'eſt ici conſtant: la naiſſance & la mort
Preſident par quartier en vn meſme reſſort.

Vn corps naiſtre ne peut, qu'vn autre corps ne meure
Mais la ſeule matiere immortelle demeure,
Tableau du Tout-puiſſant, vrai corps de l'vniuers,
Receptacle commun des accidens diuers,
Toute pareille à ſoi, toute en ſoi contenue
Sans que le vol du temps l'accroiſſe ou diminue,
Immuable d'eſſence, & muable de front,
Diuerſes similitudes a ce propos.
Plus que n'eſt vn Prothee, & plus qu'encor ne ſont
Les Poulpes cauteleux, qui ſur l'ondeux riuage
Changent pour butiner chaſque heure de viſage.
Telle que le François, qui guenon affeté
Des eſtrangeres mœurs, ſe paiſt de nouueauté:
Et ne mue, inconſtant, ſi ſouuent de chemiſe
Que de ſes vains habits la façon il deſguiſe.
Telle qu'vne [18] *Laïs, dont le volage amour*
Voudroit changer d'ami cent mille fois le iour,
Et qui n'eſtant à peine encore deſlacee
Des bras d'vn iouuenceau embraſſe en ſa penſee
L'embraſſement d'vn autre, & ſon nouueau plaiſir
D'vn plaiſir plus nouueau lui cauſe le deſir.
Car la matiere ayant d'vn amour variable
Eſpoinçonné le cœur: mais n'eſtant point capable
De prendre tous pourtraits en vne meſme part,
Et dans vn meſme temps, elle reçoit à part
Figure apres figure, en ſorte qu'vne face
S'efface par le trait qu'vn autre face efface.

17 MATIERE. Ariſtote conſiderant que les elemens (qu'aucuns prenoient pour principes de toutes choſes) ſe meſlent & changent: à cauſe dequoi il faut monter plus haut & trouuer les principes de ces changemens: mit en auant trois principes des choſes creées & compoſees des elemens, à ſçauoir la matiere, la forme & la priuation, dequoi lui & ſes expoſiteurs traitent au long és diſcours de la Philoſophie naturelle. Quant à la matiere, ce mot a diuerſes ſignifications: car par fois il eſt pris pour la choſe à quoi l'homme s'occupe, cõme nous diſons que les lettres, ſyllabes, mots, & periodes

ſont la matiere de Grãmaire :pource qu'elle s'occupe à cela:que le bois,la pierre,le fer,ſont la matiere du charpentier,du maſſon,du ſerrurier. En apres nous appellons matiere le ſuiet qui compréd ſon accident. Ainſi la volonté de l'homme eſt vne matiere ou ſuiet en qui ſe trouuent les vertus, vices & affections.Le corps malade eſt le ſuiet ou la matiere à qui la maladie adhere. Les Philoſophes conſiderent la matiere en deux eſgards. Car ils nomment l'vne,matiere premiere,commune,comprenable par l'imagination ſeulement, comme le Chaos ou matiere premiere dont le Poëte fait mẽtion,ne ſe void point, & toutesfois la terre a eſté ſans forme & confuſe, & de ceſte matiere creée de rien ont eſté produites les creatures. Il y a vne ſecõde matiere particuliere,à ſçauoir vne choſe corporelle & naturelle, comprehenſible par les ſens exterieurs,dont ſe forme vn corps naturel:comme de la ſemence,de la chair, des os, du ſang, &c. eſt compoſé le corps animal. Or quant à la premiere matiere, c'eſt le premier ſuiet dont chaſque choſe naturelle eſt faite, tellement qu'elle eſt de par ſoi en ceſte choſe non point par accident: & quand la choſe naturelle vient à corrompre & ſe diſſoudre, elle retourne en la premiere matiere, comme en ſon premier ſuiet.En toute generation de corps il faut que la matiere precede,qui ſoit preparee pour receuoir forme propre au corps compoſé de ces deux. La matiere demeure comme partie principale de la ſubſtance d'icelui, auſſi fait la forme, nõ point par accident,ains de par elles. Si la forme vient à eſtre defaite,ſon eſtre auſſi ſe diſſoult tellement qu'elle n'eſt plus : mais la matiere demeure immortelle,dit le Poëte : car elle veſt incontinent vne autre robbe,c'eſt à dire,préd vne autre forme. Ceſte definition eſt fondee ſur deux principes de Phyſique,à ſçauoir,1.Que rien ne ſe fait de rien,& faut qu'vne choſe ſe face de quelque autre choſe.

2. Que rien ne s'eſuanouït en rien: mais faut qu'vne choſe ſe corrompant prenne quelque autre forme. Autrement le cours, l'ordre & la reuolution de Nature periroit. Au reſte, Ariſtote diſant que la premiere matiere ne ſe peut voir ni cognoiſtre, & que ce qu'on en cognoiſt eſt par analogie, c'eſt à dire par exemples prins des arts ou des accidens: ſouuenons-nous de celui que le Poëte propoſe du Chancelier, lequel ayant vne groſſe maſſe de cire, informe & confuſe, en prend tels morceaux qu'il lui plaiſt, ſur leſquels il imprime tels cachets qu'il lui plaiſt, & donne à la matiere telle forme que bõ lui ſemble. Ainſi Dieu ayant pour chancellerie ce grand monde, la premiere nature, comme vne maſſe de cire, nuict & iour, c'eſt à dire ſans ceſſe, graue és parcelles de ceſte maſſe ſes grands & petits ſeaux, & ainſi prennent forme les plantes, metaux, animaux, &c. Or comme la cire eſt eſchauffee, amolie, paiſtrie, moullee: auſſi pour la perfection de tout corps naturel entreuiennent les facultez & qualitez des elemens, comme le chaud, le froid, l'humide, le ſec. Et le lecteur ſe ſouuiendra que la matiere premiere n'eſt point eternelle, ni deuant le monde: mais qu'elle a eſté creée de rien par le ſeul vrai Dieu eternel, qui lui donna forme en ſix iours, comme recite Moyſe, & ſelon l'expoſition que le Poëte en donne apres pluſieurs anciens & modernes Theologiens: combien qu'il s'en trouue bon nombre qui nient que Moyſe ait voulu parler de la matiere premiere, & reuoquent toute ceſte diſpute en doute. Ci deſſus en a eſté dit quelque choſe ſur le mot ESPRIT, & qui en voudra dauãtage, liſe ceux qui ont eſcrit ſur la Philoſophie naturelle, ſpecialement les commentateurs de la Phyſique d'Ariſtote. Ceux qui ont expliqué les fables Poëtiques diſent que les anciens pour repreſenter en quelque ſorte ceſte premiere matiere, ont figuré vn Protheus ſe changeant en toutes for-

mes,comme Virgile le depeint au quatriéme des Georgiques,ce que le Poëte touche auſſi, & propoſe les ſimilitudes duPoulpe,du François inconſtant,& de Laïs.

18 LAÏS. Ce fut vne putain fort renommee à Corinthe & par toute la Grece, & qui vendoit ſes ordures fort cheremẽt:à raiſon dequoi Demoſthene preferant le cher couſt au gouſt d'vne volupté de quelques heures que ceſte putain lui encheriſſoit de quelques centaines d'eſcus, lui coupa broche en trois mots:Ie n'achete pas ſi cher vn repentir.Elle fut chaſtiee de ſes ordures:car eſtant courue apres vn ruffié qu'elle aimoit,certaines autres femmes de ſon meſtier la tirerent à l'eſcart, & la tuerent à coups de pierres. Mais c'eſt trop remué ceſte charongne.Aucuns euſſent deſiré que lePoëte euſt emprunté ſa ſimilitude de quelqu'autre choſe que de ceſte-ci (ſous laquelle il entend tout impudique qui court touſiours au change) pour donner à entendre les changemens de la matiere prenant nouuelles & continuelles formes.

D'ou procede ce chãgemẽt de formes en la matiere.

Le principal motif de ſes euenemens,
Eſt le mortel diſcord de nos quatre elemens,
Qui d'vn repos haineux par ordre s'entremangent,
Et comme neige & flots l'vn en l'autre ſe changent,
Fils & peres d'eux-meſme. Or chacun element
Ayant deux qualitez, dont l'vne abſolument
Regne ſur ſa compagne,& l'autre eſt hommagere:
Ceux de qui le pouuoir de toutes parts contraire
Eſt comme en contre-carre,employent plus d'effort
Et de peine & de temps à s'entremettre à mort.
La flamme chaude-ſeche en l'onde froide-humide,
La terre froide-ſeche en l'air chaud & liquide
Ne ſe mue aiſément,à cauſe qu'inhumains,
Ils combatent enſemble & de pieds & de mains,
Mais bien la terre & l'air viſtement ſe reduiſent
L'vne en l'eau,l'autre en feu, d'autãt qu'ils ſymboliſent
En l'vne qualité:ſi bien qu'à chacun d'eux

De la ſituatiõ des Elemens, & des effets d'icelle,comparez aux tons de la Muſique, à l'eſcriture qui par le moyen de vingt-deux lettres exprime infinies conceptiõs,& à la ſeparation des metaux parauant confondus enſemble.

Eſt plus aiſé de vaincre vn ennemi que deux.
Donques puis que le nœud du ſacré Mariage
Qui ioint les elemens, enfante d'aage en aage
Le fils de l'vniuers, & puis qu'ils ſont mourir
D'vn diuorce cruel tout ce qu'on voit perir:
Et changeans ſeulement & de rang & de place,
Produiſent, inconſtans, les formes dont la face
Du monde s'embellit: comme quatre ou cinq tons,
Qui diuerſement ioints, ſont cent genres de ſons,
Qui par le charme doux de leur douce merueille
Emblent aux eſcoutans les ames par l'aureille.
Ou comme en ces eſcrits vingt & deux elemens,
Pour eſtre tranſportez cauſent les changemens
Des termes qu'on y lit, & que ces termes meſme,
Que ma ſainte fureur dans ce volume ſeme,
Changeans ſeulement d'ordre, enrichiſſent mes vers
De diſcours ſur diſcours infiniment diuers.
Ce n'eſt point ſans raiſon, qu'auec telle induſtrie
L'Eternel partagea leur commune patrie,
Aſſignant à chacun vn ſiege limité
Propre à leur quantité, propre à leur qualité.
Qui voit donq' quelquefois comme vn lingot auare,
Vaincu du chaud [19] *Vulcan, ſes richeſſes ſepare:*
Comme d'vn pas tardif l'or auec l'or s'enſuit,
L'argent cerche l'argent, le cuyure s'entreſuit,
Et ce tout compoſé de pieces ineſgales,
Se diuiſe en ruiſſeaux orengez, blancs & palles:
Il comprend qu'auſſi toſt que la bouche de Dieu
S'ouure pour aſſigner à chaſque corps ſon lieu,
Le feu contre le feu, l'eau contre l'eau ſe ſerre,
L'air ſe va ioindre à l'air, & la [20] *terre à la terre.*

19 VVLCAN. Ce mot eſt prins par tout pour le feu terreſtre, & materiel, ſuiuãt le ſtile des Poëtes anciens. Plaute en ſon Amphytruo. *Quò ambulas tu, qui Vulcanum in cornu concluſum geris?* Et en Virgile ces manieres de parler ſe liſent, *ſpargere Vulcanum teſtis Furit immiſis Vulcanus habenis, Superante Vulcano ruinam dedit domus.* Les Poëtes ont feint

feint que Vulcan fils de Iupiter & de Iunon forgea à son pere les foudres dont les Geans furent tuez, & le surnommerent Mulciber. Sous ces fictions ils ont representé la nature du feu elementaire, & terrestre, comme Giraldus, N. des Contes, & Cartari le monstrent amplement en leurs Mythologies.

20 TERRE. Le Poete dit en premier lieu que la terre comme le plus lourd des quatre Elemens tient le centre & milieu du monde, estant soustenuë par la secrete puissance de Dieu, & enuironnee de l'Element de l'eau, auec qui elle fait vn globe, enuironné des regions de l'air, l'air du feu Elementaire: ce feu, du ciel de la Lune, & icelui des autres, selon leur ordre descrit par ci deuant. En apres il monstre qu'elle demeure ferme en son estre (Pseaume 104) pour seruir de domicile à l'homme & aux animaux. Ce que dessus est verifié par les disputes & discours des Astronomes, dont les sommaires se peuuent voir és liures de ceux qui monstrent que c'est de la Sphere & des Cercles celestes. Pour le regard de sa figure, elle est ronde en sa longueur & largeur: & si autrement estoit, toutes les estoilles se coucheroient & leueroient en mesme temps, les eclypses seroient apperceuës de tous en mesme instant: les iours & les nuicts auroient leurs commencemens esgaux en tous lieux: ce qui est faux. Pourtant faut conclurre qu'elle est de forme ronde. Quant à ses tremblemens & ouuertures, Pline au second liure, chapitres 79. 80. 81. 82. 83. 84. recite bien au long tout ce que le lecteur sçauroit desirer d'en cognoistre, qui pourra y adiouster Aristote & Seneque en leurs disputes de ceste mesme matiere, & ceux qui de nostre temps ont expliqué la doctrine des Meteores. Il reste de toucher vn mot de la quantité & grandeur de la terre. Estant comparee au Ciel des estoilles fixes, elle n'est qu'vn poinct, & comme vn grain de Coriandre enuironné d'vn cerne distant dix mille pas

esgalement de lui. Ce que I.P. de Mesmes prouue par fermes raisons au 21. chapitre du premier liure de ses Institutions Astronomiques, & auec lui Peucer en son traité *de Dimensione terræ*, Melanchthon au premier liure de sa Physique & autres. Voyez ce qui a esté dit ci dessus de la grandeur des estoilles & planetes (qui ne sont rien à comparaison de leurs cieux) par dessus la terre. Mais quant à la quantité de la terre, considerée en son globe, les Geometres la partissans en trois cens soixante portions comme le ciel, & dónans à chasque portion cinq cens stades ou soixãte deux milliers & demi, (le stade contient cent vingtcinq pas, le pas cinq pieds, & le pied seize doigts, & chasque doigt quatre grains d'orge, le millier huit stades) elle a de tour cét octãte mille stades, qui font vnze mille deux cens cinquante lieuës Françoises. Or par ainsi derechef la terre n'est qu'vn poinct à comparaison des cieux, dót le Poëte tire vne sainte exhortation à tous hommes, pour les amener à vraye humilité & pureté de vie. Quant aux arbres mõtagneux, bocagers & domestiques, arbrisseaux, fleurs, herbes, plantes, grains, laines, cottós, soyes, chanures, lins, bleds, pierres, metaux, mineraux, pierres precieuses de la terre, le discours du Poëte est aisé à comprendre, & il a esté parlé de plusieurs de ces choses en diuers endroits de cest œuure. Pour ce poinct donc reste seulement ce qu'il dit des terres medicinales tirees de la terre, à sçauoir de la terre Seellee, de la Melienne, de l'Erethrienne, & de celle de Chio. Elles sont amplement descrites par Pline au 16. & 17. chapitre du 35. liure, par Dioscoride au 5. liure chapitre 73. 128. 129. 131. 132. 133. 134. 137. Mathiol. son commentateur, & P. Belon au 1. liure de ses Singularitez, chapitre 23. 27. & 28. où il recite les ceremonies anciennement & de present obseruees en l'Isle de Lemnos ou Stalimene, pour en tirer la terre Seellee: les louanges

de la vie ruſtique adiouſtees par le Poëte aux tiltres qui donne à la terre, ſont exprimees en partie du deuxiéme liure des Georgiques de Virgile, de la ſeconde Ode du liure des Epodes d'Horace, laquelle ſe commence, *Beatus ille qui procul negotiis*, & du premier liure de ſes Epiſtres en la dixiéme, *Vrbis amatorem, &c.*

Situation de la terre & du feu.

Ainſi doncques la lie & bourbe de ce Tas,
Suiuant ſon naturel, à plomb deſcend en bas.
Le [21] *feu, comme leger, d'vne force diuerſe*
Les fentes du Chaos en meſme heure trauerſe:
Par bluettes s'envole, & non moins prompt que chaud
De ce monde peſant gaigne le lieu plus haut:
De la façon qu'on void, lors que l'aube bigarre
Le plancher de [22] *Cathay d'vne couleur biſarre*
Fumer les mornes lacs, & dans le frais de l'air
Par les pores des champs les vapeurs s'exhaler.

21 FEV. Pluſieurs anciens Philoſophes long temps auant Ariſtote, comme Empedocles, Ocellus, Hyppocrates traitant des elemens, ont tenu qu'il y en auoit quatre, ſans que leurs raiſons apparoiſſent. Mais Platon en a couché quelques vnes en ſon Timee, depuis Ariſtote adherant à Ocellus, a appellé le ciel cinquiéme element, & a ſitué ſous icelui le feu, l'air, l'eau & la terre, dont il a diſputé en diuers endroits de ſes œuures, ſpecialement au 5. chapitre du 4. liure *de Cœlo*, au 2. 3. & 5. chapitre du 2. liure *de Ortu*. Plutarque au 2. chapitre du 1. liure des Opinions Philoſoph. & Pline au 5. du 2. liure ſont de meſme aduis. Au cõtraire entre les modernes Cardan au 2. liure *de Subtilitate*, diſpute dés le commencement contre Ariſtote, & met en auant les difficultez & raiſons propoſees par le Poëte. Fr. Patricius, au 7. liure du 4. tome de ſes Diſcuſſions Peripatetiques, veut auſſi combatre Ariſtote par ſes propres teſmoignages, & forcloſt le feu du nombre des elemens. Il y a pluſieurs autres faiſans profeſſion de Philoſophie & Theologie

qui sont en mesme opinion. Mais qui en voudra voir vne solide refutation, lise ce qu'en a escrit le docte Scaliger contre Cardan en la neufiéme & dixiéme Exercitation, où il dispute au long, du lieu, de la qualité, de la substance du feu, & s'il est element: lisez aussi le 3. & 4. chapitre du liure *de Sympathia & antipathia* de Fracastor, le 2. liure de la Physique de Melanchthon: Foxius au 6. chapitre du 2. liure de sa Philosophie naturelle, Velcurio au 7. chapitre du 2. liure de ses commentaires, Millichius en son commentaire sur le 2. liure de Pline, A. Calateus en son traité *de Situ & numero elementorum*: brief ceux qui ont escrit sur la Philosophie naturelle.

22 CATHAY. Le plancher de Cathay c'est la partie Orientale, & le ciel qui couure ce quartier de Leuant. Le Cathay est vn pais de grande estendue, auiourd'hui apellé le Royaume de Cambalu en l'Asie Orientale, limitrophe de l'Ocean, riche en villes & diuers biens. Là habitoient les Seres anciens entre tous les Orientaux. Les Cosmographes modernes traitent bien au long de ce Royaume.

De l'eau & de l'air assis entre la terre & le feu.

Mais craignant que le feu, qui ses freres enserre,
Pour estre trop voisin, ne cendroye la terre:
Comme arbitres nommez Dieu commence estaler
Entre si grands haineux & [23] l'Amphitrite & [24] l'Air,
L'vn d'eux ne suffisoit pour esteindre leur guerre.
Le flot, comme parent fauorisoit la terre,
L'air du feu son cousin soustenoit le parti:

Pourquoi l'air a esté logé aupres de l'element du feu.

Mais tous deux vnissans leur amour departi,
Peurent facilement apointer la querelle,
Qui sans doute eust deffait la machine nouuelle.
L'air se parque dessus, l'eau se range sous lui,
Non poussez par le sort, ains conduit par celui,
Qui pour entretenir la nature en nature,
Tous ses œuures a fait par poids, nombre & mesure.
Car si [25] Neptun se fust aupres du feu logé,

Soudain, soudain le feu, se cuidant outragé,
Pour se prendre à l'arbitre eut laissé sa partie.
Or les sacrez anneaux de la chaine, qui lie
Les membres de ce Tout, sont tels que quand il veut,
Celui qui les a ioints seul desioindre les peut.
[26] *Nerée, comme armé d'humeur & de froidure,* Disposition & liaison des elemens.
Embrasse d'vne main la terre froide-dure,
De l'autre embrasse l'air: l'air comme humide-chaud,
Se ioint par sa chaleur à l'element plus haut,
Par son humeur à l'eau, comme les pastourelles
Qui d'vn pied trepignant foulent les fleurs nouuelles, Similitude.
Et marians leurs bonds au son du chalumeau,
Gayes, hallent en rond sous le bras d'vn ormeau,
Se tiennent main à main, si bien que la premiere
Par celles du milieu se ioint à la derniere.

23 AMPHITRITE. Ce mot Grec signifie enuironnant ou tournãt autour, & est donné ordinairemẽt à la mer par les Poëtes Grecs & Latins, pource qu'elle enuironne, & se glisse autour de la terre. On a feint que c'estoit la femme de Neptune, estimé par les Payés Dieu de la mer. Les Philosophes qui ont voulu rendre raison de cela, ont dit que par Neptune est entendu l'air espars par toute la masse de l'eau, & comme l'ame de cest elemẽt: qu'Amphitrite est le corps & la matiere de toute humeur, qui est autour ou dedãs la terre. Nostre Poëte prẽd ce mot ordinairement pour la mer à l'imitation de ceux qui l'ont deuancé. Ie ne marque point ici de passages de Poëtes Grecs, ne voulant estonner le lecteur qui n'y est pas versé. Quãt aux Latins, pour le present ce sera assez de ce que dit Ouide au cõmencemẽt du premier des Metamorph. *hæc brachia longo Margine terrarum porrexerat Amphitrite.* Nous y adiousterons ces vers Phaleuces d'vn docte Poëte Chrestien de nostre temps:

Nam quæ nunc resonant, grauique planctu,
Terræ littora tundit Amphitrite:
Latè olim spatium orbis obtinebat.

24 AIR. En parlant ci apres des elemens en general, nous traiterons de leur assiette & des autres poincts qui en depẽdent. Quant à l'air, le Poëte suiuant la resolution de la pluspart des philosophes naturels le met entre le feu & l'eau. Le feu est chaud & sec, l'eau froide & humide, qualitez directement contraires & ennemies. Dieu donc les voulant entretenir auec la terre & l'air pour le biẽ de toutes creatures visibles, a fait que l'air, qui est humide & chaud, & partant communiqué à ces deux contraires, soit entre deux pour les tenir cõme par la main, par sa chaleur symbolizant auec le feu elementaire, & par son humidité auec l'eau: temperant aussi par sa fraischeur l'ardeur du feu, & par sa chaleur, la froideur de l'eau, dont naissent les meteores & autres merueilles ordinaires des trois regions de l'air, dont sera parlé en son lieu, à sçauoir au mot de Regions. Disons donc auec les Physiciens, que l'air second element apres le feu, est chaud, tresc-humide & subtil. Son humidité est vn flux penetrant à trauers toutes choses, & par sa subtilité il remplit soudain tout lieu, & continue tellement qu'il n'y a rien de vuide en la nature des choses. L'experience monstre combien l'air est subtil & peu espais, c'est qu'il n'augmente pour le poids des choses qu'il remplit. Au reste, selon que la chaleur du soleil s'eslongne ou s'approche de l'air, outre les deux qualitez susmentionnees, il en prend qui lors lui sont comme accidentales, deuenant froid, sec, treschaud ou temperé de froidure & de sechereſſe, & est parti en trois estages cõme dit a esté. Son efficace est de rarefier, subtilizer & rẽdre les corps agiles, afin qu'ils soiẽt penetrables & ouuerts aux humeurs & au rafraischissement. Nous voyons és oiseaux legers & merueilleusemẽt habiles l'effet de son agilité. Aucuns ont escrit que l'air a aussi ceste vertu de faire descouler auec le feu elementaire les influences &

proprietez secretes des estoilles & planetes: alleguans que l'efficace des corps celestes ne peut s'estendre aux inferieurs & terrestres, que par les moyens & elemens qui sont entre deux. Mais cela soit au iugement des lecteurs que nous renuoyons aux disputes de ceux qui ont escrit sur la Philosophie naturelle. Voyez aussi Pline au 5. chap. du 2. liu. Plutarque au 1. & 2. li. des Opinions des Philosophes, Platon en son Timee, Aristote en ses disputes de Physique, specialement au 1. li. de la Generation & corruption, & ceux qui ont escrit depuis lui touchant les Elemens.

25 NEPTVNE, & quelquefois NEPTVN. Voyez au troisiéme fueillet.

26 NEREE. Ainsi a esté appellé des Poëtes, & nommément de Hesiode en sa Theogonie, vn des dieux de la mer, fils de l'Ocean & de Thetis, dont sont issus les Nereides. Voyez N. des Contes en sa Mythologie liu. 8. chap. 6. Ce mot est prins par nostre autheur pour la mer mesme, comme aussi Ouide,

Respice vindicibus pacatum viribus orbem,
Qua latam Nereus cærulus ambit humum.

Et Persius en la premiere Satyre,

Et qui cæruleum diuidebat Nerea delphin.

Car puis qu'il est ainsi que le sec element
Ses propres animaux ne nourrit seulement:
Ains, qui plus est encor, du laict de ses mammelles
Repaist du ciel flottant les escadres isnelles,
Et les ventres gloutons des troupeaux escaillez
Qui fendent les seillons des royaumes salez:
Tellement que la terre est ou mere ou nourrice
De ce qui court, qui vole, & qui nage, & qui glisse:
Il faloit qu'elle fust son propre contrepoids,
Pour ferme demeurer contre les fiers abois
Du naufrageux Neptune, & les bouches irees
Des Austres chaleureux, & des gelez Borees.
Il faloit que son corps mornement ocieux

Pourquoi l'element de la terre est plus bas & enuironné des trois autres, desquels il est le centre.

Plus que tout autre corps fuſt eſloigné des cieux:
Afin que de leurs cours l'eternelle viſteſſe
Ne donnaſt des cerceaux à ſa froide pareſſe,
Roide, la rauiſſant, tout ainſi que ſans fin
Elle rouë auec ſoi l'element plus voiſin,
Puis qu'auſſi d'autre-part l'harmonieuſe courſe
Des clairs brandons du ciel eſt l'immortelle ſource
De la vie terreſtre, & que tous changemens
Sont à peu pres cauſez de leurs prompts mouuemens,
L'Eternel ne pouuoit loger en lieu du monde
Mieux qu'au centre du Tout noſtre ayeule feconde.
Car les vitaux rayons des Aſtres flamboyans
Verſent eſparſement ſur les airs ondoyans,
Sur la flamme vouſtee, & ſur la demeurance
Des peuples ſans poulmon, leur puiſſante influance.
Mais toutes leurs vertus ſe vont finalement
Vnir dedans le rond du plus bas element,
Comme moyen du tout: ainſi que dans la rouë,
Qui graue d'vn long trac ſon voyage en la boue,
Les eſloignez rayons ſe vont eſtreciſſant,
Au milieu du bouton leurs pointes vniſſant,
Comme le clair Soleil la verriere trauerſe,
Des Aſtres tournoyans l'influence diuerſe
Paſſe de part en part ſans nul empeſchement,
Le [27] diafane corps du plus chaud Element,
Les regions de l'air, le tranſparant de l'onde,
Non le ſolide corps du fondement du monde.
C'eſt pourquoi inſtement nous pouuons appeller
Concubines du Ciel, l'onde, la flamme, & l'air:
D'autant que ſon Phœbus, ſa Lune, ſa Pleyade,
Ne ioüiſſent iamais, que comme de paſſade
De l'amour de ces trois: combien qu'inceſſamment
Le Ciel, maſle, s'accouple au pluſ ſec element:
Et d'vn germe fecond, qui toute choſe anime,
Engroſſe à tous momens ſa femme legitime
La terre plantureuſe, & de corps ſi diuers
En forme & naturel embellit l'Vniuers.

27 DIAFANE. Le plus chaud Element c'eſt le

feu, qui a le corps diafane, c'eſt à dire tranſparant, comme l'eau eſt tranſparante, attendu qu'on void dedans, comme à trauers d'vne verriere nous voiõs ce qui eſt au delà. L'influence des eſtoilles fixes & errantes paſſe donc aiſeement à trauers le feu elementaire, les regiõs de l'air, & l'eau, qui ſont corps tranſparans, pour ſe faire ſentir à la terre, qui en eſt eſchauffee & alteree, cõme l'experience le monſtre.

L'Ocean plus leger que la terreſtre maſſe,
Et plus peſant que l'air au milieu d'eux ſe place:
Pour tant mieux temperer d'vne moite froideur
De l'vn la ſechereſſe, & de l'autre l'ardeur.

L'eau entre la terre & l'air.

Helma Muſe où vas tu? mignonne tourne bride:
N'eſpuiſe tout d'vn trait la ſource [28] Caſtalide.
Surſeoy pour ce iourd'huy de la terre & des flots
L'aſſiette, la grandeur, la faculté, le los:
Et ſans anticiper l'origine du monde,
Laiſſe iuſqu'à demain meſlez auecques l'onde
Les montagneux rochers: car ce ſera demain
Que Dieu ſeparera de ſa puiſſante main
Ces broüillez elemens, & les terres velues
Ornera, liberal, de foreſts cheueluës,
Il eſt temps, mon amour, mon vnique ſouci,
Pour s'en voler plus haut, de deſloger d'ici.
Il eſt temps, ou iamais, d'enter ſes fortes ailes
Sur le lis immortel de tes vierges aiſſelles:
Afin que ſur ton dos accortement leger
Ie puiſſe ſeurement par les cieux volliger.
Cà-çà donc, mon bon heur, çà preſte moy l'eſpaule:
Afin que là deſſus, des premiers de la Gaule
I'esbauche de ma main ce laurier que les cieux,
Auares, ont celé longuement à mes yeux.

Laiſſant le diſcours de la terre & de la mer, iuſques au liure ſuiuãt, il s'eſleue iuſques à l'element de l'air.

[29] *L'air, hoſte des broüillats, ioüet des forts orages,*
Domicile inconſtant des emplumez nuages
Regne du viſte Aeole, & magazin des vents,
Dont le commerce fait mouuoir les corps viuans,
N'eſt pas tout vn par tout, le compas des plus ſages

De l'element de l'air, diſtingué en trois eſtages ou regions.

Le diuiſe à bon droit en trois diuers eſtages:
Dont le plus eſleué, tant pource que le cours
Du ciel premier moteur, l'emporte tous les iours
De l'Aurore au Ponant, & du 30 Ponant encore
A l'adoré berceau de la vermeille Aurore,
Qui pour eſtre voiſin de l'Element plus haut,
Par les hommes ſçauans eſt eſtimé fort chaud.
Celuy que nous touchons par temps certain endure
Ore l'aſpre chaleur, ore l'aſpre froidure,
Ore vn moyen eſtat: ſes flots ſont au printemps
Tiedement temperez, en automne inconſtans,
Froids l'hyuer, chauds l'eſté: car les champs lors reiettẽt
Les rayons que çà bas dix mille aſtres ſajettent:
Et ſur tous 31 Apollon, aux traits duquel le flanc
De noſtre rond ſeiour ſert de bute & de blanc.

28 CASTALIDE ſource & humeur. Caſtalie eſt vne fontaine au pied du mont Parnaſſe, dediee aux Muſes, & dont on a dit que ſi quelqu'vn beuuoit, il deuenoit poëte. Vouloir l'eſpuiſer, c'eſt entreprendre de dire toutes choſes poëtiquement ſans ſe donner relaſche. En priant Dieu qu'il verſe ſur ſa langue le miel de l'humeur Caſtalide, il deſire eſtre adreſſé heureuſement, & d'vn ſtile vraiement poëtique en la deſcription des choſes qu'il veut traitter.

29 REGIONS de l'air. L'air n'eſt pas d'vne meſme nature: car ſi ainſi eſtoit, il produiroit touſiours meſme effect de meſme matiere: mais l'experience monſtre le contraire. On diuiſe dõc tout ce qui eſt depuis le ciel de la Lune, iuſques à la ſuperficie du globe de la terre & de la mer, en trois eſtages, ou regions, en chacune deſquelles ſe forment diuers meteores, de la qualité de la region où ils ſe forment. L'vne s'appelle haute, l'autre moyenne, & la tierce baſſe. La haute region de l'air, eſt celle qui proche des cercles celeſtes eſt appellee du nom de feu, non qu'il y ait du feu en ceſt eſtage là, mais pource que par le mouuement

continuel, & par le voisinage des rayons de tant de corps celestes, l'air s'eschauffe, & approche de la qualité du feu, suiuant quoi Aristote dit au premier liure des Meteores, que le feu elementaire n'est autre chose qu'vn air tresspur & tressubtil, eschauffé par le mouuement des feux celestes, qui en sont pres. Voiez ce qui a esté touché ci deuant du feu elementaire, lequel est distingué communément d'auec l'air, & posé au dessus d'iceluy. Au reste, ceste haute region est chaude & seche, la moyenne est de froide qualité. Car l'air estant chaud & humide de sa nature, ceste humidité est à tous coups repoussee par les froides exhalaisons esleuees de terre, sur tout quād les rayons du Soleil, pour estre trop loing, ne peuuent eschauffer la terre. Ainsi ceste region est le receptacle du froid, lequel se renforce à cause de l'antiperistase ou circonstance & rencontre entre les deux autres regions qui lui sont contraires. Car la haute region est tousiours chaude, & la basse pareillement: à l'occasion dequoi quand les froides exhalaisons sont esleuees en la moyenne region, & reserrees en icelle par les qualitez contraires qui l'enuironnent, il faut necessairement qu'elle soit froide, le froid estāt pressé retenu & serré de toutes parts, tellement qu'il ne peut reculer ni auancer. Pourtant ceste region est estimee le logis des tempestes, de l'obscurité, & d'vne partie des malins esprits, nommez en l'Escriture les Puissances de l'air. La basse region est proche de la terre, par fois chaude, quelquefois froide, se sentant de l'Esté & de l'Hyuer, selon que le Soleil approche ou recule de nous. Outreplus, les vapeurs chaudes esleuees de terre l'eschauffent, mais diuersement, & selon que le temps & les lieux le portent. Car en Esté que les rais du Soleil donnent à plomb, & és climats Meridionaux, ceste region est fort chaude: en Hyuer & és parties Septentrionales, elle est fort froide, pource que le

Soleil ne lance ſes rayons ſinon obliquement. Elle ſe change auſſi en diuers lieux ſelon les ſaiſons, ou ſelon la repercuſſion des rayons du Soleil. Voila quant aux trois regions de l'air, deſquelles Ariſtote en ſes Meteores, & ceux qui ont eſcrit apres lui, traitent bien au long. C'eſt en icelles que ſe forment toutes les impreſſions de feu, d'eau, ou de feu & d'eau conioinctemẽt, & de chacune deſquelles il a eſté parlé en ſon endroit propre.

30 PONANT. Aucuns eſtiment que ce mot eſt prins du verbe *ponere*, qui ſignifie poſer, & mettre quelque choſe en certain lieu. Il eſt appliqué au Soleil, lequel tendant à l'Occident, ſemble s'aller poſer ou aſſeoir en certain giſte, comme le mot d'Occicent & de Couchant (auſquels l'Orient & Leuant ſont oppoſez) le monſtre.

31 APOLLON. Les anciens ont appellé dieux diuers effects de nature, ou des eſtoilles, ou de Dieu meſme. Puis les Poëtes Grecs & Latins ont broüillé & couuert de diuerſes fables ceſte Philoſophie naturelle, tellement que peu à peu le tout fut conuerti en l'horrible idolatrie des Payens. Apollon entre autres eſtoit eſtimé Dieu, & par icelui ils entendoient le Soleil, comme ſon nom, ſelon l'interpretation qu'on en donne, le monſtre. Lilius Giraldus explique cela treſamplement & doctement en ſon 7. liu. ou commentaire de l'hiſtoire des dieux, & prouue par les etymologies & noms diuers d'Apollon, que le tout doit eſtre rapporté au Soleil. Ce que Macrobe a monſtré auparauant lui. Ciceron au 3. liure *De natura deorum: Illa autem, Balbe, quæ tu à cœlo aſtriſque ducebas, quàm longè ſerpant non vides: Solem deum eſſe, Lunámque, quorum alterum Apollinem Græci, alterum Dianam nuncupant.* Platon en ſon Cratyle attribue à Apollon la ſcience de muſique, de diuination, de medecine, & de bien deſcocher fleſches, & maintient qu'il a ce nom, d'autant qu'il n'a point de pa-

reil, & eſt ſeul, qu'il deſlie, qu'il enuoie, qu'il deſcouure les choſes comme elles ſont. Tout cela conuient au Soleil proprement, & non à autre creature. Car qui monſtre mieux la verité des choſes, & qui chaſſe mieux les tenebres que le Soleil? Il donne vigueur aux remedes dont s'aident les medecins, & coopere d'vne façon admirable à la generation des animaux & renouuellement de la terre. Il darde ſes rayons de ſon ciel tant eſlongné iuſques à nous auec ceſte efficace que tous ſentét, dont s'enſuiuent diuers effects de generation ou de corruption. Par Apollon doncques eſt entendu le Soleil, aux traits duquel noſtre habitation ſert de bute, ce dit le Poete. Giraldus au ſuſdit liure de ſon hiſtoire des dieux Payens entre pluſieurs & diuerſes etymologies de ce mot, dit qu'il a vn nom compoſé de φῶς & βίος c'eſt à dire, lumiere & vie: pour repreſenter les deux principaux effects du Soleil qui eſclaire tout le mõde, & viuifie les creatures par vne ſinguliere prouidence & benediction du Createur. Noſtre Poëte en diuers lieux, & peu de mots dit du Soleil ce qui en eſt, l'appellant Poſtillon continuel, fontaine de chaleur, ſource de clarté, vie de l'vniuers, flambeau du monde & ornement du ciel. Touchant la ſituation du Soleil entre les ſix autres planetes & du bien qu'en reçoiuent les corps inferieurs: de ſa grandeur, viſteſſe & diſtance: de ſon cours iournalier, & oblique: de ſa ſubſtance, grandeur, forme, courſe & eclypſe, & de ſes mouuemens, il en eſt ailleurs aſſez amplement diſcouru parlãt des Planetes. En laquelle conſideration le lecteur doit adorer l'admirable ſageſſe & puiſſance du Createur, en la grandeur, viſteſſe continuelle, incroiable rapidité, lueur & chaleur immenſe, & conionction des mouuemens contraire, en vn ſi noble corps que celui du Soleil, Roi des eſtoilles fixes & errantes, eſtant le plus grand de tous les corps celeſtes, le plus lumineux

& chaleureux ſans comparaiſon, & qui en vne minute d'heure fait pluſieurs miliers de lieuës, ſans qu'on l'apperçoiue bouger, & n'en recognoiſt-on rien qu'apres qu'il eſt fort auancé en ſa courſe. Voiez outre Giraldus, le 10.chap.du 4. liure de la Mythologie Latine de Noel des Contes Venitien. Ces deux ont recueilli tout ce qu'on ſçauroit deſirer de lire touchant ceſte matiere, auſquels on peut adiouſter Vincent Cartari en ſon œuure intitulé, Les images des dieux des Payens, où en diuerſes figures expliquées par ſes diſcours, il monſtre ſous le nom d'Apollon les diuers effects du Soleil.

Moyenne region de l'air.

Mais celuy du milieu, pour auoir ſa demeure
Loin du lambris ardant, qui ce bas monde emmeure,
Et pour ne ſe pouuoir reſſentir de ce chaud,
Que le ſec element touſiours repouſſe en haut,
Friſonne en ſa rondeur d'vne glace eternelle.
Car comme ſe pourroit l'eau s'endurcir en greſle,
Meſme lors que l'Eſté fait blanchir nos moiſſons,
Si ſes climats n'eſtoient par-ſemez de glaçons?

Des cauſes de la greſle.

Vraiement tout auſſi toſt que le Soleil deſloge
De chez les doux [32] Beſſons, pour viſiter la loge
Du Cancre ou du Lyon qui pantelent d'ardeur,
Ce plancher moitoyen redouble ſa froideur.
Car aſſiegé du chaud de deux fortes armees,
Contre ſes froids byuers plus qu'onques animees,
Il preſſe eſtroitement ſon froid de toutes parts,
Et ſon effort vni eſt plus roide qu'eſpars,
Ainſi l'oſt des Chreſtiens, qui loin tain des frontieres
Ne craint point la fureur des Turqueſques bannieres
Va marchant en deſordre, & vaguement eſpars
Fait autant d'eſcadrons comme il a de ſoldars:
Si bien que quelquefois le mutin populace
Armé d'arcs & baſtons le rompt, le bat, le chaſſe.
Mais s'il ſent approcher les Lunez gonfanons
De la race Ottomane, & les doubles canons
Qui mirent par le choc de leur ſalpetré foudre

Les murailles de Rhode & de Belgrade en poudre.
Soudain il se rallie, & dans vn camp estroit
Il se va retranchant, le courage lui croist,
Le sang lui boult d'ardeur, & la voisine force.
Du peuple circoncis sa puissance renforce.

32 BESSONS. C'est le signe appellé Gemini, ou les Iumeaux, qui est le troisiéme du Zodiaque, dans qui le Soleil entre enuiron la my-May. Ils sont appellez doux à cause de la plaisante temperature de l'air en ceste saison là. Les Poëtes ont feint que c'estoient deux freres, Castor & Pollux, qui pour s'estre ardamment entre-aimez, furent logez au ciel. Ils sont enuirónez de dixhuit estoilles, treze desquelles apparoissent clairement.

Ceste 33 *antiperistase (il n'y a point danger*
De naturaliser quelque mot estranger,
Et mesme en ses discours, où la Gauloise phrase
N'en a point de son cru qui soient de telle emphase)
Est celle qui nous fait beaucoup plus chaud trouuer
Le tison flamboyant sur le cœur de l'hyuer,
Qu'aux plus chauds iours d'esté: qui fait que la 34
Scythie
Baisee trop souuent par l'espoux 35 *d'Orithie,*
Produit des nourrissons, dont les seins affamez,
Soit l'esté, soit l'hyuer, digerent plus de mets
Que ses maigres humains, que sa torche Delphique
Rostit incessamment sur le sable 36 *Lybique:*
Qui fait mesme que nous qui, bien-heureux, humons
Vn air sainement doux és creux de nos poulmons.
Cachons dans l'estomach vne chaleur plus viue,
Lors que le froid Ianuier sur nos climats arriue,
Que quand le blond Phœbus pour vn temps se bannit
De 37 *Chus, pour recourir pres de nostre* 38 *Zenit.*

Effects de l'antiperistase de la moyenne region de l'air.

33 ANTIPERISTASE. C'est vn mot Grec, lequel signifie contraire circonstance, Plutarque au Discours des questiõs Platoniques quest. 6. réd raison de cela, & en produit des exemples. Son translateur tourne ce mot circonstance contraire

de mouuement à l'entour des corps, d'autant qu'il n'y a rien de vuide en nature. L'antiperistase donc est quand vne qualité plus puissante chasse sa contraire, cõme le froid chasse sa chaleur, s'il est plus grand qu'elle, & au contraire, comme nostre Poëte le prouue. Adiouſtons y ce que Plutarque en dit de la ventouse, pour esclarcir cela de plus en plus. L'air qui est compris au dedans de la ventouse ioignant la chair, estant enflammé par la chaleur, & deuenant plus subtil & plus delié que ne sont les pores & petits pertuits du cuiure dont est faite la ventouse, en sort dehors, non pas en lieu vague ne vuide, (car il n'y en a point) mais en l'autre air qui est tout autour de la ventouse par dehors, & le pousse, & celui-la en pousse vn autre deuant lui: & ainsi de main en main, l'vn cedant, & l'autre poussant, & se mettant au lieu vaquãt que le premier a laissé, ainsi reuenant à toucher autour de la chair que la ventouse a empoignee, il en tire l'humeur qui est au dedans de la ventouse. Il fait aussi mention de ceste Antiperistase en l'aualer de la viande, & cheute des choses pesantes, adiouſtant que les cheutes de la foudre ressemblent à celle des choses pesantes: car elle saute enflammee hors de la nue par la violence du coup en l'air, lequel ouuert & rompu lui cede, & puis se reioignant à elle au dessus, la pousse en bas contre sa nature par force.

34 SCYTHIE. C'est vn pays de grande estendue au Septentrion, & diuisé en deux parties, dont l'vne s'appelle Scythie Europeenne, l'autre Asiatique: toutes deux, sur tout l'Europeenne, fort exposees au vent Septentrional Boree, nommé l'espoux d'Orithie. Les Tartares en occupent auiourd'huy la plus part. Voyez les Geographes anciens & modernes.

35 ORITHIE. Boree vent Septentrional est appellé l'espoux d'Orithie. La fable en est descrite par

par Ouide à la fin du 6. liure des Metamorphoſes, & expliquee par N. des Contes au 8. liu. de ſa Mythologie, chap. 11. Par fois les Poëtes ont enueloppé ſous telles feintes quelques traits de la Philoſophie naturelle : par fois auſſi monſtré la vie des hommes, & les meſchancetez des vns & des autres: comme ce Boree a peu eſtre quelque inſigne voleur & rauiſſeur de filles.

DELPHIQVE torche. Le Soleil eſt appellé flambeau ou torche Delphique : pource qu'ordinairement les Poëtes nomment le Soleil Apollo, & Apollo a pour epithete preſque ordinaire celui de Delphique, d'autãt qu'il auoit vn temple & oracle fort renommé à Delphes ville de Grece.

36 LYBIQVE ſable. Il entend par cela les cãpagnes deſertes de l'Afrique, appellee des anciens Lybie, portion du monde fort expoſee à l'ardeur du Soleil qu'il appelle torche Delphique. Ceux qui habitent en ces lieux là ſont maigres, mãgeans peu & deſſechez par la grande chaleur. Voiez Iean Leon en ſa deſcription d'Afrique.

37 CHVS. Ethiopie, partie de l'Afrique. Chus fut fils de Cham. Gen. 10. De ſes deſcendans fut habitee & peuplee l'Ethiopie appellee Chus à cauſe de lui. Le mot eſt interpreté, Noir, par aucuns. Quant au froid ionc de Chus, dont eſt parlé en autre lieu, Dioſcoride au 4. liu. chap. 47. dit, La graine du ionc d'Ethiopie fait dormir. Matthiol dit pour raiſon de cela, que ceſte plante eſt d'vne temperature compoſee, à ſçauoir d'vne ſubſtance terreſtre, vn peu froide, & d'vne autre aqueuſe, vn peu chaude, ce qui cauſe l'aſſopiſſemẽt du cerueau.

38 ZENIT. C'eſt vn mot Arabic, par lequel eſt entendu le poinct du ciel, qui au deſſus de nous reſpond droit à plomb ſur noſtre teſte. Il eſt communément nommé Poinct vertical. L'oppoſite du Zenit eſt nommé Nadair, & par aucuns appellé le Poinct des pieds.

Pourquoy l'air a esté ainsi distingué en trois regions.

La tout-puissante main de Dieu fit ce partage,
Afin que le frimas, la comete, l'orage.
La rosee, le vent, & la pluye, & le glas
Se creassent en l'air moitoyen, haut, & bas:
Dont les vns deputez pour feconder la terre,
Et les autres pour faire à nos crimes la guerre,
Peussent és cœurs plus fiers engraver chasque iour
Du monarque du ciel & la crainte & l'amour.

Des exhalaisons, & à quoi elles sont appropriees par le Soleil & les regions de l'air.

39 Car comme en la ventouse vn peu d'ardante cire,
Ou par fuite du vuide, ou de soi-mesme attire
Par le dos decoupé l'humeur sur-abondant,
Qui, trop subtil, alloit sur les yeux descendant:
Ce flamboiant courrier, dont la perruque blonde,
Redore chasque iour, or' l'vn, or' l'autre monde,
Attire incessamment deux sortes de vapeurs
Et des champs ondoyans, & des champs porte-fleurs.
Dont l'vne esparse, seche, agile, pure, ardente,
Et l'autre chaude vn peu, mais humide, & pesante
Durant le cours de l'an discourant par les airs
Semblent rendre ce Tout à soi-mesme diuers.

39 EXHALAISONS. Pour entendre que c'est d'Exhalaisons, il faut parler des Meteores & impressions de l'air qui en sont composees. Exhalaisons sont vapeurs esleuees de terre par la vertu des corps celestes en l'vne des trois regions de l'air, & dont se forment diuerses impressions, selon la qualité & quantité des exhalaisons. Il y a trois sortes de Meteores ou Impressions de l'air. Les vnes sont de feu & chaudes: les autres d'air ou d'eau & froides: les autres meslees. Ainsi les vnes sont simples, les autres composees. Les simples sont de feu, d'air ou d'eau, les composees des trois. Quant aux Impressions de feu qui se font d'exhalaisons enflammees & ardantes en la haute & plus chaude regió de l'air, elles sont de deux sortes: les vnes, flāboiātes & amassees d'vne vapeur ou exhalaison grasse, & qui gardent leur feu longuement: comme les Comeres, Estoilles tombantes, & semblables. Il

y en a d'autres procedantes d'vne vapeur seche, lesquelles durét peu, comme elles s'allument tost. Telles sont les Cheures bondissantes, les Cheurós, &c. Pour le regard des impressions d'eau, qui à cause de leur humidité & pesanteur aqueuse ne peuuent s'enflammer, & s'espaississent en la moiéne ou basse region de l'air, elles sont de deux sortes. Les vnes ont ce nom proprement, estans concreées d'vne humide exhalaison, & se fót partie en ces susnommees regiós de l'air, comme les *nuees*, pluyes, gresles, neiges, rosees, bruines : partie és entrailles de la terre, comme les fontaines. Aucunes sont improprement nommees aqueuses: car elles ne sont point engendrees d'exhalaison humide, ains se rencontrent & font par accident és nuees, par l'entremise des rayons du Soleil qui frappent dans les nuees. Telles sont les verges, parelies, l'arc en ciel, les Cercles, couronnes, &c. Il y a aussi des impressions aërees qui se font ou en la moyenne region de l'air, comme les vents, foudres, tonnerres, &c. impressions causees d'exhalaisons chaudes & seches : ou sortent de terre, comme les tremblemens. Nous appellons composees les impressions de l'air lesquelles ne naissent pas d'vne simple fumee, ou d'vne chaude exhalaison, ou d'vne vapeur humide, mais d'vn meslange de vapeurs seches, chaudes, humides & enflammees, dont se forment diuerses impressions. Quãt aux disputes des Phyficiens & Astronomes, touchant les presages des impressions de l'air, aucuns prennent le tout pour choses simplement naturelles. Les autres y considerent quelque chose de plus, & comme les corps inferieurs se ressentent grandement de telles alterations de l'air, aussi tiennét ils que tels signes sont auant-coureurs des iugemens de Dieu souuentesfois : ioint qu'il se fait des impressions si prodigieuses & estranges, qu'il semble bien que par fois Dieu parle ainsi

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

haut esleué à ceux qui sont la sourde aureille en terre. Peucer, Erastus, Squarcialupus, & Gryneus, doctes Medecins & Philosophes de nostre temps, en ont amplement discouru en diuers traitez qui sont en lumiere. Mais au reste il n'est pas possible de rendre exacte raison de toutes impressions de l'air, & ce seroit obliquement assuiettir Dieu aux causes secondes, de vouloir que rien ne se fist haut ou bas qui ne peust estre sondé & expliqué par l'entendement humain. Or l'Escriture sainte dit au contraire, que la sagesse diuine besongne en telle sorte que ses conseils sont fort eslongnez de l'apprehension des hommes, lors mesmes qu'ils pensent y pouuoir attaindre, comme l'experience le conferme aussi. Ioint que les Diables nommez Puissances de l'air, sont de terribles mesnages quand il plaist à Dieu leur lascher la bride. Voiez le reste appartenant à ce discours és diuerses impressions donc le Poëte fait mention, & qui sont remarquees en leur ordre.

Si donc vne vapeur est si rare que d'elle
L'eau former ne se puisse, & que mesme son aisle
Engluee du froid, raze tant seulement
Le manteau fleuronné du plus bas element,
Tant nostre air se noircist, & la 4° bruine humide
A fleur de champs herbeux, paresseuse, reside.

4o BRVINE. C'est vne vapeur humide, esleuee par le Soleil lors qu'il est moins vigoureux, qui ne s'esleue qu'en la basse region de l'air, où elle s'arreste, & la nuict à cause de la froideur se gele, & tombant demeure à la fleur des herbes. Elle differe d'auec la rosee, en ce qu'elle se cree en tẽps & lieux froids: mais la rosee se fait en temps doux & temperé. Toutes deux se font en temps serain & sans vent, pource que la vapeur ne se peut esleuer ni subsister, si l'air n'est paisible, aussi n'en void on gueres sur les hautes montagnes. Il y a encor ces differences, que la rosee se resould incontinent en

eau, la bruine dure iuſques à ce que le Soleil ou quelque autre choſe l'ait fait fondre. Elles ſe font par vents contraires: l'vne ſe gele, l'autre non. Ordinairement auſſi la bruine put, à cauſe qu'elle eſt compoſee du meſlange d'vne exhalaiſon chaude, & d'vne vapeur humide eſleuee des mareſts. Ce qu'elle eſt blanche, vient de ſa trop grande frigidité, comme en la neige. Elle nuiſt fort aux biens de la terre au Printemps: on n'en void gueres en Eſté, mais beaucoup en Automne & en Hyuer, ſur tout és lieux froids.

Que ſi ceſte vapeur s'enuole lentement,
Non iuſqu'au froid plancher du venteux Element,
Ains plus haut que la neble, elle eſt en peu d'eſpace
Faite en Auril [41] *roſee, ainſi qu'en Ianuier* [42] *glace.*

De la roſee & de la glace.

41 ROSEE. C'eſt vne humidité qui ſe fait de nuict d'vne vapeur ou exhalaiſon moite en la baſſe region de l'air, & qui au Printemps & en l'Automne, à cauſe de la foibleſſe de la chaleur qui l'eſleue, & de la fraiſcheur temperee de la nuict, ſe tourne en eau deſlice en tombãt ſur terre en temps ſerain, & s'attachant aiſement à cauſe de ſa ſubtilité aux fueilles des arbres & plãtes. Voiez Ariſtote en ſes Meteores, & ceux qui en ont eſcrit apres lui.

42 GLACE. La matiere de la glace eſt vne humide exhalaiſon, qui eſtant eſleuee en la baſſe region de l'air, & ne pouuant, à cauſe de la foibleſſe des rayons du Soleil, monter plus haut, elle eſtant legere, ſe conuertit en eau, & tombant en terre, ſe prend par la vehemence du froid qui la ſerre, comme on le ſent és pays Septentrionaux notammẽt. Il y en a de deux ſortes: car l'vne ſe fond au retour du Soleil ſur noſtre Horizon, & à l'aide des vents chauds: l'autre s'endurcit, & demeure glace perpetuelle, comme le Cryſtal.

Mais ſi ceſte vapeur peut gaillarde arriuer
Au ſeiour eternel du friſſonnant hyuer,
L'eau qui gaignant le haut, eſt & rare & menuë,

De la pluye.

Par la vertu du froid se presse en vne nue,
Qui nouë par le ciel dessus les vents ailez:
Iusqu'à tant que ses flots par gouttes deualez
Retrouuent leurs ayeuls: soit qu'vn vent roide pousse
La nuë vers la nuë, & d'vne aspre secousse
Creuees les contraigne à respandre leur eau.
Similitude monstrant cõme la pluye se fait par le choc des nues qui sont la matiere de la pluye.
Comme la fresle aiguiere & le fresle goubeau
Qu'on void s'entrechoquer entre les mains d'vn page,
Versent soudainement l'vn & l'autre breuuage:
Ou soit qu'vn vent plus doux par le ciel se ioüant,
Aille par maint soupir leurs larmes secoüant:
Ainsi qu'apres la [43] *pluye, vne pluye distille*
Des cimes des forests, lors qu'vne aure gentille
S'esbatant à trauers les rameaux verdoyans,
Se plaist à frisotter leurs cheueux ondoyans:
Soit que d'vn moite poids le haut nuage foule
La nuë de dessous, & qu'vne humeur s'escoule,
Pressée d'vne autre eau: tout ainsi que tant plus
La claye on va chargeant des presens de [44] *Bacchus*
Tant plus son fond percé dans la cuue escumeuse
Verse de toutes parts vne liqueur fumeuse.

43 PLVYE. C'est vne exhalaison chaude & humide, esleuee des eaux & lieux humides de la terre par la vertu du Soleil & des autres corps celestes, iusques à la moyenne region de l'air, où elle est espaissie en nuee par la froideur du lieu, puis venant à se resouldre, se conuertit en eau laquelle tombe goutte à goutte, par fois fort deliee, par fois plus grosse, & quelquefois à randon, selon la disposition de l'exhalaison, & de la region de l'air és diuerses saisons de l'annee. En Este la moyẽne regiõ de l'air est plus froide, à cause de la chaleur de dessous & dessus, & à qui elle veut faire teste. Ce combat fait que les nues se creuent, & que l'eau tombe souuent de grande impetuosité. Au Printemps, les pluyes sont plus menues pour la tẽperature des regiõs de l'air, qui dõne loisir aux exhalaisons de s'estendre & escouler. En Hyuer, elles sont froides &

ordinairement longues à cauſe du refroidiſſement de la baſſe region de l'air, qui compatiſſant auec la moyenne nourrit volontiers les exhalaiſons. Il y a de deux ſortes de pluyes : les vnes naturelles, les autres prodigieuſes. Quãt aux naturelles, nous les auons diſtinguees. Les prodigieuſes ſont pluyes de feu, de ſoulphre allumé, de pierres, de laict, de ſang, de chair, & autres matieres. Ie les appelle prodigieuſes, d'autant que l'on ne ſçauroit rendre raiſon pourquoy & cõme elles ſe font: encores que quelques vns ayent taſché de le faire. Voyez Pline au 42. & 56. chapitre du 2. liure. Velcurio au 5. chapitre du 3. liure, & Garcæus au 25. chapitre de ſa Meteorologie.

44 BACCHVS. Ses preſens ſont raiſins. L'immoderé Bacchus, c'eſt à dire vin prins outre meſure, l'inuention de vin lui eſt attribuee : Il eſt prins auſſi pour le vin meſme. Les Poëtes Grecs & Latins font vne infinité de fois mention de Bacchus, qu'ils feignẽt auoir eſté fils de Iupiter, & de Semeles, fille de Cadmus, cõme diſent Euripide & Ouide. Sa mere fut foudroiee, lui nourri quelques mois en la cuiſſe de Iupiter, puis baillé aux Nymphes qui l'eſleuerent. Ses geſtes iuſques à ſa fin, & toutes les fables inuentees ſur ce nom ont eſté les couuertures de l'allegorie qui nous a repreſenté le vin & ſes effects ſous vn tel nõ qui eſt tiré d'vn mot ſignifiãt s'enyurer & tempeſter, ou crier. Qui voudra cognoiſtre cela par le menu, & à quoi toutes les parties de la fable de Bacchus (que les anciens ont eſtimé inuẽteur du vin, & l'ont nommé Dõneliesse, Chaſſe-ſouci, & de tels autres tiltres) liſe le troiſiéme chapitre du cinquiéme liure de la Mythologie de Noel des Cõtes, le huitiéme liure de l'hiſtoire des Dieux payens, de Lilius Giraldus, & Cartari en ſes images des dieux : car ceux-la ont preſques recueilli tout ce que les anciẽs en ont dit.

Lors maint fleuue celeſte en nos fleuues ſe perd,

D'où viét que par fois il tõbe des grenoüilles auec la pluye.

On ne void rien que pleurs: le Ciel d'ombre couuert
Semble cheoir goutte à goutte, & les terres beantes
Se couurent quelquefois de [45] *grenoüilles puantes:*
Ou d'autant que l'humeur, qui voltige là haut,
Comprend le sec, l'humide, & le froid, & le chaud,
Dont çà bas tout s'anime: ou d'autant que l'haleine
Des Eures baloyans la poudroiante plaine,
Amoncelle dans l'air quelque poußier fecond,
Dont ces lourds animaux peſle-meſle ſe font:
Ainſi que ſur le bord d'vne ondeuſe campagne,
Qui ſe fait de l'eſgout d'vne proche montagne,
Le limon eſcumeux ſe transforme ſouuent
En vn verd grenoüillon, qui formé du deuant,
Non du derriere encor, dans la bourbe ſe iouë
Moitié vif, moitié mort, moitié chair, moitié bouë.

45 GRENOVILLES. Fuxius au troiſiéme liure de la Philoſophie naturelle, chapitre 5. parlant des pluyes dit, On void quelquesfois des pluyes prodigieuſes, comme de ſang, de laict, de chair, de laine, de fer, de tuilles, ainſi que teſmoigne Pline (au 56. chapitre du 2. liure) mais auſſi de grenoüilles, ce que i'ay ſouuent veu aduenir durãt l'Eſté en l'Andalouzie. Il faut en attribuer la cauſe à vn accidẽt & prodige outre le naturel, par la volonté de Dieu, où par les illuſions des Diables, & non pas aux eſtoilles ni à l'efficace du Soleil, comme aucũs l'eſtiment, mais ſans raiſon. Car nature ne peut porter que du ciel tombent telles choſes par moyẽ ordinaire, & que les rayons du Soleil les engẽdrent, pour les faire tomber auec les pluyes. Quant aux grenoüilles, elles ſemblent tomber auec la pluye, ce que i'ay veu aduenir en la plus grãde chaleur du iour: mais elles ne tomboient pas de l'air, ains ſe creoient en vn moment de tẽps des groſſes & eſpaiſſes gouttes de pluye tombãtes ſur la pouſſiere fort eſchauffee du Soleil. Il faut donc eſtimer que cela ſe fait de l'humeur pluuiale, & de la chaleur terreſtre propre à generation, ioint l'endroit

de la terre qui estãt grasse y aide fort, comme nous voyons les souris & autre telle vermine se creer de putrefaction. Garcæus au 25. chapitre de sa Meteorologie, parlant des pluyes prodigieuses, pense que telles grenoüilles se forment en l'air, estans par fois entierement formees, quelquefois à demi des vapeurs espaisses esleuees des estangs & lieux maresçageux. En ce mesme chapitre il tasche de rendre quelques raisons des autres pluyes prodigieuses sus-mentionnees.

46 *Quelquefois il aduient que la force du froid* De la neige.
Gele toute la nuë: & c'est alors qu'on void
Tomber à grands flocons vne celeste laine.
Le bois deuient sans fueille & sans herbe la plaine:
L'vniuers n'a qu'vn teint: & sur l'amas chenu
A grand peine du Cerf paroist le chef cornu.

46 NEIGE. C'est vne vapeur humide esleuee pres de la moyenne region de l'air, où elle est espaissie en nuee, & reduite en forme de laine cardee, puis elle tombe par menues parcelles plus large vne fois que l'autre. Encores que la vapeur esleuee soit humide & chaude de soi, toutesfois elle est alteree & changee par le froid qui l'enuironne. Au reste souuent il neige aux montaignes tandis qu'il pleut aux valees, pource que le sommet des hautes montagnes est plus froid, à cause des vents & du voisinage de la moyenne regiõ de l'air. Sa couleur blanche procede de la coniõction de son humidité auec le froid, chose qui naturellement engendre blancheur. Elle ne tombe pas en Esté, pource que la basse region de l'air, qui est lors fort chaude, dissipe aisément ce qui est au dessus d'elle, & le fait descendre en grosses gouttes de pluye. Dauãtage, la vapeur esleuee en Esté n'est pas seulement humide, ains chaude, qui fait qu'elle se resould en pluye, ou si elle est fort chaude, & esleuee haut, le froid la combat plus viuement en la moyenne region de l'air, dont se forme la gresle, laquelle ayãt

vn corps pesant & massif, tombe de roideur auant que la basse region de l'air la puisse amollir & defaire. S'il aduient que par fois en Esté il tombe de la neige, cela aduient à cause des montagnes hautes qui refroidissans la basse region, donnent corps aux vapeurs, & leur aident à descendre iusqu'en terre. Voyez ceux qui ont escrit les Meteores apres Aristote.

De la gresle. 47 *D'autresfois il suruient qu'auſſi toſt que la nuë*
Par vn secret effort en gouttes d'eau se mue,
Que de l'air du milieu l'exceſſiue froideur
Les durcit en boulets, qui tombans de roideur
Quelquefois, ô pitié! sans faucille moissonnent,
Vendangent sans couſteau, les fruitiers esbourgeonnẽt,
Deſnichent les oiſeaux, deshonorent nos bois,
Acrauantent nos bœufs, & fracaſſent nos toicts.

47 GRESLE. C'est vne vapeur chaude & humide qui esleuee en la moyenne region de l'air, se conuertit premierement en gouttes d'eau: mais pource que ceste region est excessiuement froide, ces gouttes s'estraignent & durcissent, & tombent roidement à cause de leur poids. Cela aduient le plus souuent au Printemps & en l'Automne, dont les Philosophes naturels rendent raison, à sçauoir que comme nous voyons en Hyuer les caues & autres lieux bas estre chauds, & frais en Esté, le mesme aduient en l'air par antiperistase. Et pourtant en temps chaud le froid se ramassant en soi & venant à estre enuironné de la chaleur, produit des pluyes beaucoup plus impetueuses en Esté qu'en Hyuer. Or quãd le froid est fort serré de la chaleur son eau s'espaissit & se forme en gresle. Aristote tient que la gresle se fait en la basse regiõ de l'air, pource que la vapeur esleuee de terre, ne peut deuenir gresle que premier elle n'ait esté formee en gouttes d'eau. Or la pluye formee en la moyenne region de l'air descendant en la basse, & plus eslongnee du chaud, se tourne lors en gresle: ioint qu'el-

le tombe plus impetueusement & comme à plomb estant plus proche de nous. Voyez Pline au 2. liure chap. 60. Pōtanus en son docte Poeme des Meteores descrit la gresle proprement, & en peu de vers, dont nous produirons ici quelques vns.

Sæpe per æstatem cælo incandente, sed ipso
Autumno magis, aut illo sub tempore, quo iam
Læta parat nidos prænuncia veris hirundo,
Nunc flauam culmis latè deturbat aristam,
Nunc lætas nemorum de culmine decutit vmbras,
Nunc stragem molitur eam pastoribus, vnà
Prosternit validos sub eodem vulnere tauros.

Des fumees ou exhalaisōs qui voltigent par la basse & moyenne de region de l'air.

Si les torches, qu'au ciel l'Eternel a semees,
Des rayons de la terre esleuent des fumees
Vn peu seches d'ardeur, leur feu prompt & leger
Près des cercles d'azur soudain les veut loger:
Mais si tost le sommet de leur teste fumeuse
N'a pas touché du froid la prouince frileuse,
Et senti quel pouuoir le camp audacieux
De leur haineux mortel a gaigné dans les cieux,
Qu'elles veulent gagner la face maternelle,
Aidees du surpoids qu'elles ont puisé d'elle.
Mais voici sur le champ venir à leur secours
Vne nouuelle ardeur qui rebrousse leur cours,
Qui leur redonne cœur, & qui remet les armes
Dans leur tremblante main. Auec ces frais gendarmes
Elles vont de plus beau rallumer leurs combats:
Et or' gaignant le haut, or' culbutant à bas,
Agitent nostre ciel d'vne diuerse sorte,
Selon que la matiere est ou debile ou forte.
Cela dure bien peu, d'autant qu'en ces assaux
Et le chaud & le froid se trouuans comme egaux
En proüesse & bon heur, pour finir ceste esmeute,
L'vn empesche leur vol, l'autre empesche leur cheute
Si que ceste vapeur, qui ne peut vn moment
Demeurer en repos, fait rond son mouuement,
Vole de 48 Pole en Pole, & bourdonnant se guinde
Or' de l'Inde en l'Espagne, or de l'Espagne en l'Inde.

48 POLE. Il a esté parlé ailleurs du double mouuement de la machine celeste, assauoir que les sept cieux des planetes & celui des estoilles fixes ont chacun le leur different, qui se fait de l'Occident à l'Orient. L'autre mouuement, qui est premier, simple & regulier, fait vne contraire reuolution, c'est à sçauoir de l'Orient à l'Occidēt. Combien que ce mouuement soit propre au premier mobile, neantmoins il est commun par accident aux cieux des planetes & estoilles fixes, nonobstant leurs particuliers mouuemens: car ils sont conduits & emportez en vingtquatre heures autour du monde. Les Astronomes, pour marquer cela aisément, & par consequent les situations des estoilles fixes, & les cercles des planetes, ont imaginé deux Poles ou Piuots, sur & autour desquels ce premier mobile tourne & emporte les autres cieux. Ils en ont posé vn en la partie Septentrionale, & l'ont nommé Arctique, c'est à dire Ourſin, pour ce qu'il est pres d'vne notable estoille à la queuë de la petite Ourse, communément nommee l'estoille du Pole, duquel toutesfois elle est eslongnee d'enuiron quatre degrez. L'autre Pole à l'oppositе d'icelui, & nommé Antarctique, est en la partie Meridionale, autant abbaissé sous nostre Horizon vers ceux qui nous sont Antipodes comme le nostre est esleué dessus. Pres d'icelui a esté remarquee par ceux qui ont nauigé vne grande & belle estoille nommee Canopus. D'autres en ont recognu quatre, qu'ils appellēt la Croix. Entre ces deux Poles ou Piuots a aussi esté imaginee vne ligne passant par le centre de la terre, & appellee l'Aisseul du monde.

Desvents, dont il y a quatre cōsiderez cōme principaux, cōparez aux quatre temps, humeurs, elemens, & aages, assignez au leuant, midi, couchant, & septentrion, & nommez l'Oest, le Su, l'Est, & le Nord.

A ces esprits souffleurs, bien qu'ils soient animez
Quasi d'vn mesme esprit, qu'ils soyent quasi formez
De semblable vapeur, la diuerse naissance,
Donne diuers surnom & diuerse puissance.
Sentant les quatre 49 *vents, qui d'vn chemin diuers*

Marquent les quatre coings de ce grand Vniuers,
Ie remarque és effects de leurs bruyans passages (aages.
Quatre temps, quatre humeurs, quatre elemens, quatre
Cil qui naist chez l'Aurore, imite en qualité
L'aage tendre, le feu, la cholere, l'Esté.
Cil qui seche en venant l'Afrique solitaire,
L'aage plus fort, les airs, le sang, la prime-vere.
Cil qu'on sent du Ponent moitement arriuer,
L'aage pesant, & l'eau, & le phlegme, & l'hyuer.
Cil qui part de la part où tousiours l'air frissonne
L'aage flestri, les champs, l'humeur triste, & l'Automne:
Non que iusqu'à present nous n'ayons apperceu
Plus de vents que l'Oest, le Nord, l'Est & le Su.
Celui qui void sur mer or' l'vn or' l'autre Pole,
En marque trente deux sur la docte 50 bousole:
Bien qu'ils soient infinis, comme infinis les lieux
D'où sort l'exhalaison qui ventele les cieux.
Mais tous de quel costé que prompts ils se desbandent
Ainsi que de leurs chefs de ces quatre dependent.

49 VENTS. Le Poëte *a comprins en ces deux* pages ce que les Philosophes naturels ont traité bien au long touchant les vents, & dequoi ie dirai quelque chose pour esclarcir de plus en plus ce propos à ceux qui sont moins exercez en la cognoissance des grandes merueilles de Dieu. Considerons donc,

1. La generation du vent.
2. Le nombre des vents ordinaires, & leurs noms.
3. Leurs qualitez & effects.
4. Les vents extraordinaires.

1. Le vent est vne abondance de chaude exhalaison esleuee de la terre par la vertu du Soleil & des autres feux celestes, laquelle attiree en l'air, pour monter en la haute region d'icelui, & venant à rencontrer la moyenne region qui est froide, s'esmeut vn repoussement, entretenu de telle sorte par la repercussion inesgale les planetes, & les diuers

cours de leurs rayons, que l'exhalaiſon qui taſche s'eſleuer, eſt pouſſee çà & là : au moyen dequoi ſelon ſa quantité elle ſe renforce, & tourne en rond autour de la terre, frappant & agitant l'air, comme l'experience le demonſtre. Cela monſtre (à parler naturellement) que le commencement du mouuement des vents vient d'enhaut, & la matiere eſt tiree de la terre, qui eſt leur mere, & des cauernes de laquelle ils ſortent. Les cieux & les mouuemens des aſtres les attirent de là par la ſecrette vertu qu'il a pleu au Createur leur departir, & duquel il eſt dit au Pſeaum. 135. qu'il tire de ſes threſors les vents. Leur demeure eſt entre-deux, c'eſt à dire en l'air. Ariſtote prouue par trois raiſons que l'exhalaiſon ſeche, eſleuee de terre en l'air, & iointe à lui, eſt la matiere des vents. Il fonde la premiere ſur la grande & petite quantité de la matiere, ſelon laquelle les vents different l'vn de l'autre, & argumente ainſi: Si l'air ſeul eſtoit la matiere des vents, leur ſouffle ſeroit touſiours de meſme force ou foibleſſe, car l'air ne croiſt ni ne deſcroiſt. Or l'experience monſtre l'ineſgalité des vents, dont il conclud que l'exhalaiſon en eſt cauſe. La ſeconde raiſon eſt telle: Les vents ſont engendrez de matiere conforme ou contraire à celle de la pluye : dont il s'enſuit qu'ils procedent de l'exhalaiſon meſlee parmi l'air. Car la pluye abbat par fois les vents: & par fois au contraire les vents chaſſent & font ceſſer la pluye. Item les vns rendent le ciel ſerain, les autres attirent les pluyes. La troiſiéme raiſon eſt prinſe de la conſideration des lieux où les vents ſont plus ordinaires. Es pais où s'eſleuent des vapeurs de la terre en grande quantité, l'on void les vents regner beaucoup plus qu'ailleurs. Cela ſe void és lieux Septentrionaux & Meridionaux dont faut recueillir eſtre vrai ce qui a eſté dit de la generation des vents.

2. Quant au nombre des vents, il eſt infini, cõ-

me ſont infinis les lieux d'où ſort l'exhalaiſon de laquelle ils ſont creez, mais les anciens, pour la cómodité des nauigatiós, remarquent des ſaiſons, aſſiete des lieux,& pour beaucoup d'autres conſiderations en ont recognu quatre principaux, & diuiſans le globe terreſtre en quatre parties, ont attribué vne d'icelles à chacun de ces vents:ſuiuãt quoi Ouide dit au 1. des Metam. qu'Eurus a eu l'Orient,Zephyre l'Occidẽt,Boree le Septẽtrion, &Auſter le Midy.Depuis on en adiouſta huit à ces douze,tellement qu'à chaſque coin du monde furent conſiderez trois vents,vn comme principal & deux collateraux. Ariſtote & Pline leur donnent les noms qui s'enſuiuent. Du coſté d'Orient ſont *Subſolanus*,*Vulturnus*,*Helleſpontius*,*Subſolanus*, appellé des Grecs,Απηλιότης, c'eſt à dire venant du Soleil,ſouffle deuers le leuer equinoctial du Soleil.*Vulturnus* ſort de l'Orient ſolſtitial. Aucuns eſtiment qu'il ait ce nom pource qu'il ſouffle & vole haut comme le Vautour:les autres d'autãt qu'il applanit les nuees.Il eſt nommé des Grecs Εὖρος, pource qu'il coule & ſouffle de plus douce façon que les autres.*Helleſpontius*, vient auſſi de l'Oriẽt du ſolſtice d'Eſté,& eſt nommé des Grecs Καικίας, mot approchant de Καικία,qui ſignifie malignité, à cauſe de ſon effet:car il attire les nuees & pluyes intemperees.Du coſté oppoſite,ſçauoir eſt à l'Occident,ſont *Fauonius*,*Africus*,*Corus*. Quant à *Fauonius*,il ſouffle de la ligne Equinoctiale Occidentale, c'eſt à dire de l'endroit du ciel où le Soleil ſe couche au temps de l'Equinoxe. Les Grecs l'appellent *Zephyre*, comme qui diroit Ζωοφόρος,c'eſt à dire,Porte vie,à cauſe qu'il viuifie& renouuelle au Printemps toute la terre. *Africus*,en Grec Λίβς,ſortant du Solſtice Occidẽtal,eſt ainſi nommé à cauſe de l'Afrique,& Lybie où il regne.*Corus* a auſſi le Solſtice d'Eſté Occidental,*Subſolanus* & *Zephyrus*, *Vulturnus* & *Libs*, *Cæcias* & *Corus* ſoufflent à l'op-

posite l'vn de l'autre. Ces vents opposez, soufflent specialement enuiron les temps opposez, comme *Fauonius* enuiron l'Equinoxe du Printemps, *Subsolanus* de celui d'Automne, & ainsi consequemment les autres. Quant à ceux qui sont contraires, on ne les void point, sinon tres-rarement, souffler l'vn cõtre l'autre. Les trois vents Meridionaux sont ceux qui venans du Midi puisent beaucoup de vapeurs en courant sur la mer, & soufflent au Septentrion, estans chauds & humides. Iceux sont *Auster*, *Austro-africus*, *Euro-auster*. Quand à *Auster*, nommé Νότος, par les Grecs on estime qu'il soit ainsi appellé des Latins, comme qui diroit le Puiseur, à cause de son effet qui est d'amener la pluye. Il souffle du Midy au Septentrion. Les deux autres soufflent l'vn vers le Couchant, l'autre vers le Leuant. Pour le regard des Septentrionaux, la Bize, ou le Septentrion nõmé des Grecs Ἀπαρκτίας, c'est à dire le vẽt de l'Ourse, souffle du Septentrion à l'opposite *d'Auster Circius*, ainsi appellé à cause qu'il fait des tourbillons, souffle du couchant d'Esté Septentrional, à l'opposite *d'Auster-Africus*. Boree, duquel a esté parlé cy deuant, & dont Ouide fait mention au 6. des Metamorphoses, vient de l'Orient Septentrional, & souffle à l'opposite *d'Euro-Auster*. Il y a d'autres hommes doctes, mesme de nostre aage, qui n'ont consideré que huit vents, assauoir les quatre principaux & quatre subalternes. Mais les Hydrographes & Pilotes modernes en ont remarqué trente deux, pour la seureté de leurs routes, desquels nous proposons ici les noms diuers, pour le contentement du lecteur.

Quatre vents principaux.

1. *Subsolanus*, Leuant, *Est*.
2. *Fauonius*, Ponant, *Oest*.
3. *Aquilon*, Septentrion, *Nord*. *Tramontane*.
4. *Auster*, Midy, *Su*.

Ces

Ces quatre vents ont quatre autres collateraux composez. Le premier entre le Septentrion & le Leuant, & nommé de ces deux *Nord-eſt*. Le Second entre le Leuant & le Midy, & nommé *Su-eſt*. Le troiſiéme entre Midy & Ponant, & nommé *Su-Oeſt*. Le quatriéme entre Ponant & Septentrion, nommé *Nord-Oeſt*. En nauigation ces huit vents s'appellent entiers ou principaux, entre leſquels on en figure autres huit, nommez demi vents: non qu'ils ayent moins de force que les huit premiers, mais pource qu'on les pourtrait entre les huit principaux, & prennent leurs noms des vents collateraux. Le premier entre *Nord* & *Nord eſt*, ſe nomme *Nord-Nord-Eſt*. Le ſecond, *Eſt-Nord-eſt*. Le troiſiéme, *Eſt-Su-Eſt*. Le quatriéme, *Su-Su-Eſt*. Le cinquiéme *Su-Su-Oeſt*. Le ſixiéme *Oeſt-Su-Oeſt*. Le ſeptiéme, *Oeſt-Nord-Oeſt*. Le huitiéme, *Nord-Nord-Oeſt*. Mais outre cela les pilotes marquent encore ſeize rumbs ou quarts des vents, & en baillent deux à chacun des huit premiers nommez. Ainſi le *Nord* à deux quarts. Celui qui eſt du coſté de *Nord-Eſt* s'appelle *Nord* quart au *Nord-eſt*: celui qui eſt à la partie de *Nord-Oeſt*, *Nord* quart au *Nord-Oeſt*, & les autres ainſi conſequemment. Si la marge de ce liure l'euſt peu porter, i'euſſe repreſenté tous les trentedeux vents auec leurs noms en vn cercle, mais le lecteur l'entendra de ſoy-meſme s'il lui plaiſt, & ſçaura bien par ce qui a eſté dit ci deſſus, remarquer leurs oppoſitions. Quant à ces noms de *Nord*, *Su*, *Eſt*, *Oeſt*, on eſtime qu'ils ont eſté inuentez du temps de Charlemagne, & y a diuerſes opinions touchant l'etymologie: car aucuns tiennent que ce ſont mots Alemans: les autres diſent que *Su*, *Eſt*, & *Oeſt* ſont deriuez du Latin, & que *Su* vient de *Sudo*, qui ſignifie le ſue, veu que la partie Meridionale eſt chaude, faiſant ſuer ceux qui y habitent. *Eſt* demonſtre le leuer du Soleil, lequel couché ſemble n'eſtre

plus. Et pourtant *l'Oeſt*, ſemble emporter autant que qui diroit, *vbi Eſt*, où eſt-il? Ce ſont ſpeculatiõs etymologiques, pour recreer le lecteur, & lui donner occaſion de ſonder cela de plus pres, s'il en a enuie. Quand au *Nord*, qui eſt le Septentrion, l'etymologie m'en eſt incogneuë. Aucuns diſent que c'eſt vn mot du vieux Aleman, qui ſignifie froid. I'oublioís à dire que les Pilotes appellent auſſi le *Su-Eſt* Libeccio, le *Nord-Oeſt* Maiſtral, le *Nord-Eſt* vent Grec, le *Su-Eſt*, Sirocco.

3. Diſons auſſi quelque choſe des effects & qualitez des vents principaux, au naturel deſquels les autres qui en dependent ſe rapportent en tout ou en partie. Le Poete dit que celui qui naiſt chez l'Aurore, à ſçauoir l'Eſt ou Leuant, reſſemble à l'enfance, à l'element du feu, à la complection cholerique, au temps d'Eſté. *Subſolanus* prince des vents Orientaux eſt chaud & ſec, temperé, nourrit les nues, tient le corps en vigueur, produit les fleurs, eſt ſouëf, pur, ſubtil & ſalubre, ſur tout au matin. *Eurus* ſon collateral vers le Midy, eſt plus humide, & amaſſe aiſément les nues. *Helleſpontius* eſt inconſtant, frais & humide, mais ſalubre auſſi, car les vents ſortent d'vn lieu & d'vn air temperé & ſubtil, & la matiere dont ils ſont compoſez, ayant eſté eſpaiſſie par la fraiſcheur de la nuict, eſt ſubtilizee par le Soleil leuant: d'où vient auſſi qu'on ouure volontiers les feneſtres des chambres & bibliotheques à tels vents qui chaſſent la corruption. Les vents de Su ou Meridionaux, qui ſechent l'Afrique ſolitaire (dit le Poëte) ſont chauds & humides, reſſemblans à la ieuneſſe, à l'air, au ſang, & au Printemps. Ce ſont les plus mal-ſains de tous: car ils engendrent & augmentent les humeurs & la pourriture, ouurent les pores & petits pertuis du corps humain, & en tirent la chaleur naturelle, dont s'enſuyuent les maladies. Ils tourmentent fort la mer, & la rendent plus dangereuſe

que nuls autres vents: pource que sortans d'vn lieu chaud, ils enleuent auec eux vne infinité d'exhalaisons, semences d'orages & de tempestes. Hippocrates & les autres Medecins traitent amplement des incommoditez que ces vents apportent. *Auster* tient par fois de l'humidité de *Zephyrus*, & de la chaleur *d'Eurus*, & ainsi les vns se changent és autres. *Auster-Africus* est pluuieux & bruyant. *Euro-Auster* est chaud & humide, lassant & rendant les corps malades. Les vents *d'Oest*, ou de Ponant, sont froids & humides, semblables à l'aage viril & pesant, à l'eau, au phlegme & à l'Automne, les autres disent au Printemps, pource qu'ils regnent lors. Le Poëte les cõpare à l'Hyuer, pource qu'ils sont humides & froids bien souuent, tant sur la fin de l'Hyuer que commence le Printemps, qu'en Automne, lors qu'ils sont place aux Septentrionaux. I'estime que *Fauonius* soit tiede & temperé, comme l'on void qu'il adoucit la rigueur de l'Hyuer, fait fondre les neiges, ouure la terre, & rend les animaux esueillez & disposez à la generation. *Africus* est tempestueux & phlegmatique, & à cause qu'il voisine le *Su*, par fois il amene des pluyes, tonnerres & maladies. *Corus* est tourbillonneux, froid, humide, & engendre les gresles. Sur le iour ils sont plus sains qu'au matin, ayans esté comme espurez par les rayons du Soleil. Les vents de *Nord* ou Septentrionaux sont froids & secs semblables à la vieillesse, à la terre, à la melancholie, & à l'hyuer, apportant le froid & les neiges, sains & profitables aux corps, qu'ils reserrent, & conseruent la chaleur au dedans. La *Bise* est melancholique, ennemie des fleurs, dessechante à merueilles. *Circius* est froid, sec, apporte les neiges auec la Bise. *Aquilon* estraint les nues, conuertit les eaux en glace, sans pluye. Quant aux causes de ces qualitez & effets, elles sont deduites es liures de ceux qui ont traité la doctrine des Meteores,

auſquels le lecteur pourra recourir, car la prolixité de ce cómentaire eſt intolerable à moy-meſme.

4. Adiouſtons vn mot touchant les vents que i'ay nommez extraordinaires. Premierement nous auons les Etefies, vents Septentrionaux, fort doux, qui ſe leuent tous les ans en certaine ſaiſon, à ſçauoir apres le Solſtice d'Eſté, au leuer de la Canicule le vingt & ſeptiéme de Iuillet. Deux iours apres ils commencent à ſouffler, & continuent l'eſpace de ſix ſepmaines, commençans reglément à trois heures de matin, & s'arreſtans au ſoir. Dieu les a donnez pour adoucir l'ardente chaleur du Soleil renforcee par la Canicule. Ils ſont appellez Etefies, c'eſt à dire Anniuerſaires, pource qu'ils ſe leuent reglémẽt tous les ans en certaine ſaiſon. On les appelle auſſi Πρόδρομοι. ou Auãt-coureurs, pource qu'ils precedent de quelques iours le leuer de la Canicule. Il y a puis apres les vents ſoudains & impetueux, engendrez d'exhalaiſons, qui ſe rencontrent encloſes en des nuees ſeches, d'où elles ſont rebatues, tellement que de ceſte repercuſſion ſe font des tourbillons de diuerſes ſortes, à ſçauoir, ardans, bruyans, impetueux, que les Grecs & Latins ont nommé de diuers noms. Au reſte, les effects des vents dont parle le Poëte, ſont aiſez à comprendre, pourtant nous n'allongerons ce propos d'auantage. Voyez Ariſtote en ſes Meteores: Seneque en ſes Queſtiõs naturelles: Pline au ſecõd liure, chapitres 44. 45. 46. 47. 48. 49. & ceux qui ont eſcrit des Meteores apres eux, comme Garcæus, Velcurio, Fuxius, &c. Et notamment Ioachim Axonius en ſa charte ou Deſcription des vents.

50 Bovssole. C'eſt vn quadran de mer, à l'aide duquel les Pilotes gouuernent leurs nauires, tiennent leurs routes, & ſçauent ſe recognoiſtre en pleine mer ayans tous les vents (qu'ils appellent Rumbs) marquez en ce quadran, comme les heures ſont marquees és noſtres. Le mot eſt

prins de l'Italien,& signifie Boite: car au milieu de ces trente-deux vents marquez sur la Bousole, est l'aiguille marine,sans laquelle la Bousole & les Chartes marines ne suffiroient pas.

Ils nettoyent tantost d'vn murmurant balay,
Le Ciel confusément de nuage voilé.
Tantost d'vn chaud souspir ils sechent les campagnes,
Noyées par 51 *Electre & ses moites compagnes.*
Ils temperent tantost d'vne tiede froideur
L'air,qui sous l'Auant-chien braisillonne d'ardeur.
Tantost sur l'arbre ils font meurir la poire rousse,
Le froment dans l'espi,la fabue dans la gousse.
Or' ils portent la nef d'vn vol non engourdi
De l'Aube à l'Occident,& du Nord au Midi:
Ore pivoüetans d'vne haste sans haste,
Du moulin brise-grain la pierre ronde-plate,
Ils transforment meuniers,en maint atome blanc
Le blé qu'ils ont puisé dans le terrestre flanc.

Diuers effets des Vents.

51 ELECTRE. Les Poëtes content que Phaëton ayant esté puni de son arrogance pour auoir voulu conduire le chariot du Soleil son pere, ses sœurs le pleurerent tant qu'en fin elles furent transmuees en arbres produisans l'Electre ou Ambre. Voyez Ouide au premier des Metamorphoses,& Pline au 37.liure chapitre second. Mais ceux qui ont rapporté la plusparт de telles fictions aux causes naturelles,disent que la Fable de Phaëton a esté inuentee pour monstrer quelque secheresse extraordinaire durant tout l'Esté iusques au milieu de l'Automne. Apres si grandes chaleurs suruiennent des tonnerres & foudres,dont s'ensuiuét des pluyes fort grandes,& desbordemens de riuieres,& l'humidité produit & entretient les arbres. Les vents suruiennent puis apres qui nettoyent & dessechent tout.

Que si l'exhalaison est & chaude & gluante,
Mais telle toutesfois qu'elle cede impuissante,
Aux eternels glaçons du venteux element:

Desdiuers effets des exhalaisõs chaudes.

Son combuſtible corps voltige inceſſamment,
Iuſqu'à tant qu'il s'allume, & qu'en terre il ſe iette,
Ainſi qu'vne fuſee, ou comme vne ſajette
Des Cometes. *Empennee de feu.*[52] *Mais quand l'exhalaiſon*
Des engourdis hyuers ſurmonte la maiſon,
De meſme elle s'enflamme, & faite vn nouuel aſtre
Denonce triſtement quelque prochain deſaſtre.
Mais ſon feu pour auoir beaucoup plus d'aliment
Que n'a l'autre vapeur, dure plus longuement,
Soit que l'exhalaiſon inceſſamment eſmeuë
Par le branle du ciel, en vn brandon ſe muë:
S'enflammant tout ainſi que le charbon qui dort
Dedans le ſec bouchon, pour vn temps comme mort,
Que le poing artiſan ſecouë puis à l'ombre,
Pour faire, meſnager, vn iour d'vne nuict ſombre,
Soit qu'elle prenne feu du plus haut element,
Comme le vif flambeau va le mort allumant.

52 COMETES. Le Poëte parle de l'exhalaiſon chaude, qui eſt eſleuee par deſſous la moyenne region de l'air, & deuient vn nouuel aſtre, qui denonce quelque prochain malheur. Par cela l'on void qu'il parle des Cometes. Il y a trois ſortes de Meteores ou impreſſions és trois regions de l'air. Les vnes ſont de matiere de feu, les autres d'eau, les autres participent de l'vn & de l'aurre. Les Cometes ſont du premier rang. On tient que toute Comete eſt vne exhalaiſon chaude & ſeche, terreſtre, graſſe, & peſante, qui eſt eſleuee par la vertu des aſtres peu à peu, & par parcelles en la plus haute region de l'air, où à cauſe du voiſinage du feu, & pour la conuenance de ſa matiere, elle s'amaſſe & eſt enflammee par le mouuement des corps celeſtes, puis s'auance tournant en rond d'vn mouuement propre, & conforme à celui de l'eſtoille ſous qui elle naiſt: ou bien elle marche par mouuement d'vn autre corps celeſte d'Orient en Occident: ou demeure arreſtee comme les eſtoilles fixes. Apres l'apparition de ce corps de feu ſuruiennent des ſe-

chereſſes, peſtes & autres euenemens tragiques. Elle eſt appellee Comete à cauſe de ſa figure qui ſemble eſtre comme vne cheuelure, & y en a de deux ſortes ſelon Ariſtote : l'vne appellee Cheuelue, l'autre Barbue. Pline au ſecond liure en fait diuerſes eſpeces & depẽdances deſcrites par le Poëte. Elles apparoiſſent de nuict en la plage Septentrionale. Le Poëte a ſuiui l'aduis de la pluſpart des Philoſophes & Theologiens en parlant des menaces des Cometes. G. Peucer, docte en toutes les parties de la Philoſophie, en traite exactement en ſon commentaire *de Præcipuis diuinationum generibus*, au chap. *de Meteorologia*. Mais quelques Medecins & Aſtronomes modernes ne ſont de ceſt aduis. Et qui voudra en voir les diſputes, liſe les doctes diſcours de Th. Eraſtus, Mar. Squarcialupus, An. Duditius, & S. Grynæus, publiez depuis peu de mois : car ils n'ont rien laiſſé à dire touchãt ce poinct, & ſeroit impoſſible d'abreger leurs diſputes pour en propoſer vn ſommaire ſuffiſant. Garcæus en ſa Meteorologie en parle amplement & par ordre, & fait vn recueil des Cometes veuës anciennement & de noſtre temps, & comme auſſi elles ont eſté remarquees par Lycoſthenes en ſon recueil *de Prodigiis*.

Des autres impreſſions enflãmees és regions de l'air.

Selon que la vapeur eſt eſparſe, ou ſerree,
Qu'elle eſt ou longue, ou large, ou ſpherique, ou carree,
Eſgale, ou non eſgale, elle figure en l'air
Des pourtraits qui d'effroi ſont les hommes trembler.
Vn [53] *clocher tout en feu de nuict ici flamboye:*
Ici le fier [54] *dragon à replis d'or ondoye:*
Ici le clair [55] *flambeau, ici le traict volant,*
La lance, le [56] *cheuron, le* [57] *iauelot bruſlant*
S'eſclatent en rayons, & la [58] *cheure paree*
De grand's houpes de feu, ſous la vouſte ætheree
Bondit par ci par là. Vn aſtre eſtincelant
Menace en autre part d'vn crin preſque ſanglant
De greſle les bouuiers, les paſteurs de pillage,

Les citoyens d'esmeute, & les nochers d'orage.

53 CLOCHER de feu. C'est vne exhalaison inesgalement espaisse & deliee, amassee, & d'vn tenant chaude & subtile: de laquelle ce qui est de leger s'esleue, & ce qui est pesant est estendu en large par sa chaleur. Aucuns l'appellent Pyramide, veu que naturellement de sa largeur il s'esleue & aboutit en pointe, & fait vne forme de clocher. Albert le Grãd l'appelle Feu perpendiculaire, pource qu'il ressemble aucunement à ceste instrument de massonnerie.

54 DRAGON en l'air. Ce Meteore se fait au dessous de la moyenne region de l'air, lors que deux nuees contraires recueillent vn exhalaison esleuee de tere, inesgale, peu chaude, & bien serree. Car l'vne des deux nuees estant froide, chasse l'exhalaison qui lui est contraire, dont se forme le ventre du dragon. L'autre nuee, chaude, receuant & embrassant l'exhalaison, l'allonge, & forme le col de ce qui lui est prochain. L'autre bout vers la nuee froide se recoquille comme vne queuë, & se reserre à cause du froid qui l'empesche de s'estendre, & ainsi ceste impression voltige & dure quelques iours, autant que son exhalaison & la nuee chaude qui la fauorise peuuent subsister: puis s'esuanouit peu à peu, comme les autres Meteores.

55 FLAMBEAV en l'air. C'est vne impression de feu, esgalement subtile, estendue en long & large, & allumee en la basse region de l'air. La matiere de ces impressions est variable, & reçoit en peu de temps diuerses formes qui changent aussi de nom selon qu'elles apparoissent. Quand donc la matiere est esgalement rare, continue, longue & large, elle est appellee chandelle ou flãbeau, à cause qu'elle leur ressemble. Il y en a d'vne autre sorte qui ressemble à vne lampe, dont la matiere n'est enflammee que par vn bout, & l'autre est blanchastre à cause de l'espaisseur de son exha-

laiſon terreſtre. Garcæus au 10. & 11. chap. de ſa Meteorologie, allegue diuers exemples des apparitions de ce Meteore.

56 CHEVRON. Pline parlant de ces exhalaiſons chaudes, au ſecond liure, chapitre vingtſixiéme: *Emicant* (dit-il) *& trabes ſimili modo, quas Docos vocant, &c.* Le cheuron ſe forme comme s'enſuit: La matiere dont il eſt compoſé eſtant ineſgale, c'eſt à dire plus eſpaiſſe en vn bout, & plus legere en l'autre, venant à s'eſleuer à cauſe de ſon inflãmation, il aduient que la partie qui reçoit le feu en l'air, la premiere venant à eſtre repouſſee par le froid, voltige & ſe fait voir en forme de cheuron.

57 IAVELOT. C'eſt vne impreſſion de feu, engendree de matiere eſgalement ſubtile & eſpaiſſe, en telle ſorte neãtmoins que l'vn des bouts ſe forme en pointe. Pline en parle au vingt & ſixiéme chapitre du ſecond liure. Virgile au 5. de l'Eneide.

His oculus ſubitò obiicitur, magnóque futurum
Augurio monſtrum, docuit poſt exitus ingens,
Seráque terrifici cecinerunt omina vates.
Námque volans liquidis in nubibus arſit arundo,
Signauitque viam flammis, tenuéſque receſſit
Conſumpta in ventos:

Il y en a de trois ſortes, à ſçauoir les lances, les iauelots & les traits, qui ſemblent n'eſtre qu'vn, & les cheurons.

58 CHEVRE de feu. C'eſt vne exhalaiſon enflammee, diuiſee en branches ou parcelles, tellemẽt que peu à peu la flamme court d'vne part vers l'autre, & ſemble ietter des eſtincelles de feu. Elle ſe fait de matiere inegalement rare, qui n'eſt oblique ni perpetuelle, & ne s'eſleue pas iuſques au plus haut de l'air. Au reſte, elle eſt plus longue que large, compoſee de petites touffes de feu qui ſe rencontrent, & reſſemblent à des cheures qui s'entrechoquent. Ariſtote és Meteores, les appelle Cheures. Iou. Pontanus les nomme Eſtouppe al-

lumee. En ſes Meteores il a exprimé en vers Latins vne partie de ce que dit ici le Poete. I'en propoſeray ici quelques vers qui ſeruiront d'eſchantillon pour inciter ceux qui aiment la Poëſie à cõferer l'vn auec l'autre, & voir le iugement de noſtre Autheur.

Il dit donc,

Selon que la vapeur eſt eſparſe, &c. Pontanus.

Siue igitur lato amplexu, multúmque coacta eſt,
Materia, atque ingens ſeries, & longior ordo,
Seu contrà breuis & tenuem ſortita vigorem,
Quæ facies, quæ forma etiam, qualiſque figura,
Talis in aërio perlucet vertice flamma.
Nunc iaculi in morem validus quod torſerit hoſtis,
Nunc quales ſplendent lychni laquearibus aureis,
Nunc quales tenues igneſcit ſtuppa per auras,
Nunc flectit ſeſe in ſpiras ſinuata draconum,
Nunc micat, vt celeri fallantur lumina ſenſu,
Nunc cadere vt timeas ex ipſo ſidus olympo.

Mais qu'oy-ie dans le ciel? il ſemble que ce Tout
Eſcartelle ſes murs de l'vn & l'autre bout.
Il ſemble qu'à ce coup l'horrible [59] *Perſephone*
Deſtachant [60] *Alecton,* [61] *Megere &* [62] *Tyſiphone,*
Là laſſe de regner ſur les bords [63] *Stygieux,*
Tranſporte ſon enfer entre nous & les cieux.
Ie ſçai qu'on tient qu'alors que la vapeur humide,
Qui part tant du doux flot, que du flot Nereide,
Et l'ardante vapeur montent enſemblement
Dans l'eſtage ſecond du venteux element,
La chaude exhalaiſon ſe voiant reueſtuë
De la froide eſpaiſſeur de ceſte humide nuë,
Renforce ſa vertu, redouble ſes ardeurs,
Et reiointe, fait teſte aux voiſines froideurs.

59 PERSEPHONE. Ciceron au 2. liure *de Natura deorum*, *Proſerpina ea eſt, quæ περσεφόνη Græcè nominatur, quam frugum ſemen eſſe, abſconditámque quæri à matre volunt.* Saint Auguſtin, au ſeptiéme liure de la Cité de Dieu, dit que par ceſte Perſe-

phone ou Proſerpine a eſté entendue la fertilité, fille de Ceres qui eſt la terre, & que ſterilité eſtant ſuruenue, les Poëtes feignirent que Perſephone auoit eſté rauie par Pluton dieu des enfers, dont le Poëte Claudian a eſcrit quatre liures. Seruius en ſes Commentaires ſur Virgile, explique cela autrement. Le Poëte faiſant alluſion à ce que Claudian & autres anciens en ont dit en leurs fictions, l'appelle Horrible : *Nullum ſæua caput Proſerpina fugit*, dit Horace. Voyez Ciceron en ſon 6. plaidoier contre Verres. Lilius Giraldus au ſixiéme liure de ſon hiſtoire des dieux, & ce qui a eſté dit de CERES cy deuant.

60 ALECTON. C'eſt le nom de l'vne des trois Furies infernales deſcrites par les Poëtes, qui feignent qu'Alecton, Megere & Tyſiphone, furent filles d'Acheron & de la Nuict : les autres diſent, de Pluton & de Proſerpine. Elles ont diuers noms pour repreſenter leurs effects. Alecton, eſt vn mot qui emporte autant comme ſi on diſoit qu'elle n'a point de repos. Ciceron en ſa harangue pour Roſcius Amerinus, explique en peu de paroles ce que les Poëtes ont entendu par ces Furies, & rapporte le tout à la mauuaiſe conſcience des hommes, laquelle par ſes meſchantes actions attire tous malheurs au monde, dont le Poëte fait l'Eclipſe du Soleil comme heraut, monſtrant que le ciel ayant hõte de regarder la terre polluë de l'iniquité de ceux qui y habitent, met vn voile deuant ſon flambeau. Euripide en la tragedie d'Oreſtes, Virgile au ſeptiéme de l'Eneide, Iuuenal en ſa 13. Satyre, Lucain au ſeptiéme liure de ſa Pharſalie, & autres Poëtes Latins s'accordent auec Ciceron, lequel dit ces mots. *Nolite putare, quemadmodum in fabulis ſæpenumerò videtis, eos qui aliquid impiè ſceleratéque commiſerint, agitari & perterreri Furiarum tædis ardentibus. Sua quemque fraus & ſuus terror maximè vexat: ſuum quemque ſcelus agitat, amentiáque afficit : ſuæ*

malæ cogitationes, conscientiæque animi terrent. Hæ sunt impiis assiduæ domesticæ Furiæ, quæ noctes dies q; pœnas præteritorum peccatorum à conscelerati ssimis hominibus repetunt. Aucuns exposans cela plus particulieremẽt, rapportent ce qui est dit des trois Furies susnommees, à trois passions qui pousſent ordinairement les hõmes en vne infinité de maux: à sçauoir courroux, auarice, lasciueté: le courroux engendre la vengeance & les meurtres au cœur, l'auarice renuerse l'entendement, & est mere d'impieté & d'iniustice: la lasciueté fourmille en vn million d'ordures. L'ame agitee de telles passions est tourmẽtee de Furies, à qui l'on baille des flambeaux allumez & des serpẽs entortillez és mains, pour monstrer les horribles & infernales ardeurs que telles passions allument en la pensee, & le serpent qui est le remords picquant la conscience du meschant. Cela est rapporté par quelques autres, à ce qui est veritablement & clairement dit du feu eternel, & du ver qui ne meurt point, pour le tourment de ceux qui ayans pris plaisir à offenser Dieu & leurs prochains en ce monde, seront enuoiez en perdition és enfers auec le Diable & ses Anges. Vincẽt Cartari en ses Images des dieux des Payés a representé la figure de ces trois Furies, & amplemẽt discouru de ce que dessus. Qui en voudra sçauoir dauãtage lise le 10.chap. du 3. liure de la Mythologie Latine de Noel des Contes Venitien, & Lilius Giraldus au sixiéme liure ou commentaire de son histoire des Dieux, où il traite amplement de ceste matiere, ayãt recueilli des autheurs Grecs & Latins tout ce qui s'en peut dire.

61 MEGERE. C'est l'vne des trois Furies infernales descrites par les Poëtes: Le mot signifie Enuieuse, cõme aucuns l'exposent, & demonstre la conditiõ miserable des meschãs. Voyez ALECTO, où il a esté parlé de cela bien au long.

62 TYSIPHONE, ou Tisiphone, mot Grec

composé de deux autres qui signifient Vengeance ou Chastiment, & Mort violéte. Ainsi a esté appellee l'vne des trois Furies infernales par les anciés Poëtes, qui ont voulu representer par icelles le miserable estat d'vne meschante conscience, qui se chastie & tourmente de mille morts sans pouuoir mourir.

63 STYGIEVX bord. Il y a vne fontaine en Arcadie, nommee Styx, venimeuse & mortelle à ceux qui en boiuent. Les Poëtes ont forgé là dessus vne feinte d'vne riuiere de mesme nom, qu'ils disoient estre aux enfers: laquelle estoit redoutable à leurs dieux mesmes, qui ayans iuré par icelle obseruoiét fort estroitement leurs promesses. En partie ils ont regardé à la nature de la mort qui emporte toutes personnes, & à l'effect, qui est de contrister l'ame mal resolue: car aucuns tirent ce mot Styx d'vn autre qui signifie Tristesse. Les Poëtes sont pleins de manieres de parler de l'eau & riue Stygieuse, pour denoter la mort & les enfers.

Comment se font le tonnerre, l'esclair & la foudre.

Le lion qui banni des forests paternelles,
Se void sifflé, moqué, despité des pucelles,
Et des enfans oiseux, d'vn effroiable bruit
Remplit son parc estroit: va, vient, suit & resuit
La nouuelle prison, & forcené, desire
Non tant sa liberté, que d'assouuir son ire.
Tout de mesme ce [64] *feu desireux de briser*
Sa flotante cloison, ne se peut appaiser:
Ains sans cesse il discourt, sans cesse il tourbillonne,
Il bourdonne, il fremit, il mugle, il bruit, il tonne,
Jusqu'a ce qu'esclatant ses prisons par dessous,
Armé de flamme & soulphre il canonne sur nous,
Car desireux de ioindre en ses aspres vacarmes,
Aux soldats fraternels ses affoiblis gendarmes,
Et de cest Vniuers gaigner le lieu plus chaud,
Grondant, il tasche faire vne sortie en haut.
Mais il est assiegé d'vne fosse si large,
Et d'vn ost si puissant, que bien qu'ores il charge

De ce coſté le froid, & qu'ore en autre part
L'eſcarmouche il attaque, il trouue maint ſoldat
Qui d'vn cœur genereux ſes vains efforts repouſſe:
Si que deſeſperé, d'vne ardente ſecouſſe,
Oublieux de l'honneur, il s'enfuit, comme il peut
Par la porte honteuſe, & non par l'huis qu'il veut.

64 TONNERRE. Il faut parler en ceſt endroit ci des fouldres, eſclairs & tonnerres tout enſemble, pource que ce ſont choſes le plus ſouuent conioinctes, & qui ont meſme cauſe de generation. Quand l'exhalaiſon eſt ſeche, eſpaiſſe & chaude, venant à gaigner la moyenne region de l'air, ſi elle ſe trouue ſerree de tous coſtez par quelque nuee eſpaiſſe & froide, elle s'enflamme d'auantage, & finalement vient à rompre ceſte nuee froide auec vn bruit merueilleux, que l'on appelle Tonnerre. Car le choc de la chaleur enfermee contre le froid qui la ſerre de toutes parts, augmente l'inflammation, nature ſe renforçant de part & d'autre, tant plus qu'elle ſe void aſſaillie: de ce choc donc ſe fait le Tonnerre. Pour eſclaircir ce propos, ſi l'on iette quelques gouttes d'eau ſur vne chandelle ardante, la chaleur s'oppoſant à ceſte froideur s'augmente & eſtincelle de tous coſtez auec bruit. On void le meſme au ſel ietté dans le feu, en des chaſtaignes non entamees couuertes de braiſe, & en pluſieurs choſes ſemblables. Au reſte la fouldre eſt le plus ſouuent peſtilente, & ſent fort mal, eſtant engendree de vapeurs eſpaiſſes & viſqueuſes. Elle briſe les choſes qui lui reſiſtent, pluſtoſt que celles qui cedent à la violence, dont Plutarque rend la raiſon au quatriéme liure de ſes Propos de table, queſtió ſeconde, où il en diſcourt aſſez au long. On peut voir le meſme és bales d'artillerie, qui reſſemblent entierement à la foudre. Quant aux diuerſes ſortes de foudres, & ce qu'elles ſignifient, Pline au 2. liure, chapitre 52. 53. 54. & Seneque au 2. liure de ſes Queſtions naturelles, en traitent bien au long,

à quoi ie ne m'arreſte pour le preſent, pource qu'il y a beaucoup de ſuperſtition & de vanité en tels diſcours. Seulement dirai-ie auec Seneque, qu'il y a trois diuerſes ſortes de foudre: l'vne qui perce tout outre les choſes qu'elle attouche, à cauſe de la ſubtilité & pureté de l'exhalaiſon dont elle eſt compoſee: l'autre, qui eſparpille ce qu'elle rencõtre, à cauſe que ſon exhalaiſon eſt ramaſſee & plus eſpaiſſe: la tierce, qui bruſle eſtant de matiere terreſtre & viſqueuſe, cõme l'on void aucunesfois des coups de foudre, qui briſent & mettent le feu par tout, comme ſi vn trait de feu y auoit paſſé. Mais en general toutes foudres ont cela de propre, qu'elles tombent fort viſtement, & en vn tourne-main font leurs exploits, laiſſans au depart vne grande puanteur procedante de leur matiere embraſee, dont tous animaux ſont merueilleuſement effarouchez. L'eſclair ſe fait lors que la nuee vient à ſe creuer, & laſcher la foudre. Car l'vn eſt la lueur iſſant de l'embraſement de l'autre: comme il en prend de toute ſorte de lueur tiree de flamme quelconque. Souuẽtesfois l'eſclair ſuit la foudre: par fois il s'eſlance tout ſeul ſans la foudre: pourautant que l'exhalaiſon chaude eſtrainte en la nuee froide eſtoit ſi ſubtile, qu'elle n'a peu s'eſpaiſſir en foudre. Or nous auons accouſtumé d'apperceuoir l'eſclair auant la foudre & le tõnerre: pource que la veuë eſt plus ſubtile que l'ouye: & toutesfois l'eſclair & la foudre ſe font en meſme inſtant. Voyez le reſte en ceux qui ont traité des Meteores apres Pline & Seneque. Ce que deſſus, ioint au diſcours du Poëte, ſuffira pour le preſent.

L'Ocean boult de peur, les bourgeois d'Amphitrite
Trouuent pour ſe ſauuer la mer meſme petite.
La terre s'en eſmeut, le paſteur eſcarté
Ne ſe peut aſſeurer ſous le rocher vouté.
Le ciel paoureux s'entr'ouure: & [65] Pluton, Pluton meſme

Au plus bas [66] *d'Acheron peint son front d'vn teint*
bleſme.
L'air flamboiant d'eſclairs, car la foudre enfonçant
La nuë qui le va de tous coſtez preſſant,
En fait ſortir ces feux qui nos yeux esbloüiſſent,
Tout ainſi que celui que les Muſes cheriſſent
Fait, auant qu'il ſoit iour, d'vn fuſil afilé
Blueter le caillou ſur le drap mi-bruſlé.

65 PLVTON. Les Poëtes ont feint que c'eſtoit le fils de Saturne, lequel ayant fait partage du mõde auec Iupiter & Neptune ſes freres, eut ſa part vers l'Occident, à raiſon dequoi ils l'appellerent Dieu des enfers, lui attribuans diuers noms & epithetes tendans à cela, dont L. Giraldus diſcourt bien au long, & de tout ce qui appartient à ceſte matiere au ſixiéme liure de ſon hiſtoire des dieux Payens. Ciceron au ſecond liu. *De Nat. Deor.* en deux mots deſcouure les ſens de la fable de Plutõ. *Terrena* (dit-il) *vis omnis atque natura Diti patri dicata eſt, qui diues, vt apud Græcos* Πλοῦτος, *quia & recidant omnia in terras, & oriantur è terris.* Auſſi le Poëte prend ce mot, preſques en tous les endroits où il en parle, pour les lieux profonds de la terre, il le prẽd pour la mort meſme, & l'appelle auare & ſuperbe, comme il eſt nõmé *Illachrymabilis*, *Superbus*, *Toruus*, par Horace & autres Poëtes. Voyez la Mythologie de N. des Contes, au 2. liure chap. 9. & Cartari en ſes Images des dieux.

66 ACHERON. Les Payens tenoient qu'és enfers y auoit quatre riuieres, l'vne deſquelles ſe nõmoit Acheron, laquelle ayant eſté paſſee par les eſprits, il n'eſtoit plus poſſible de remonter en la vie humaine. Le Poëte rencontrant ſur ceſte fictiõ, dit que le tonnerre esbranle les riuieres infernales, & ce Plutõ qui en a eſté eſtimé le dominateur: c'eſt à dire qu'il n'y a rien deſſus ni deſſous la terre, qui ne tremble quand l'air s'eſclatte en tõnerre impetueux. Platon au dialogue intitulé *Phædon:*

Virgile

Virgile au 2. des Georgiques, & les autres Poëtes en font souuent mention. Strabo parle de ce fleuue 7. & 8. liure, & Pline au 3. liu. chap. 5. & au 4. chap. 1. Les Grammairiens disent que ce mot signifie Priuation de ioye, & ceux qui ont exposé la fable des Poëtes, veulent que par cela soit representee l'horreur de la mort & les turbulens discours de la conscience estonnee: les autres le rapportent à la tristesse qūe nous auons du decez de nos prochains, que nous ne pouuons ramener auec nous par larmes, ni par complaintes.

Et qui plus est: le foudre est fait d'vne fumee
De soi-mesme touſiours ſechement enflammee:
Dont l'incroiable effort peut briſer tous nos os
Sans bleſſer noſtre peau, peut foudre l'or enclos
Dans vn auare eſtuy, ſans que l'eſtuy ſe ſente
Intereſſé du choc d'vne ardeur ſi puiſſante:
Peut tronçonner l'eſtoc ſans ſa guaine toucher.
Peut foudroier l'enfant ſans entamer la chair,
Ni les os, ni les nerfs de la mere eſtonnee,
Que ſa charge elle void pluſtoſt morte que nee:
Fendroyer les ſouliers, ſans les pieds offencer,
Et vuider de liqueur le muy ſans le percer.
Mes yeux ieunes ont veu mille fois vne femme,
A qui du ciel tonnant la fantaſtique flamme,
Pour tout mal ne fit rien, que d'vn raſoir venteux
Dans moins d'vn tourne-main tondre le poil honteux.

Merueilleux effets & efforts de la foudre.

Tairai-ie cent pourtraits, qui triſtes ſemblent eſtre
Clouez au front du ciel? Quelquefois ie voy naiſtre
Vn [67] cercle tout en feu, des rais clairement beaux
De Phœbus, de la Lune, & des autres flambeaux,
Qui regardans à plomb ſur le dos d'vne nuë
Eſgalement eſpaiſſe & de ronde eſtenduë,
Et ne pouuans faucer l'eſpaiſſeur de ſon corps,
En couronne arrondis, ſe reſpandent aux bords:
Ainſi, ou peu s'en faut, qu'vne torche allumee
Au coin d'vn cabinet dont la porte eſt fermee,
Ne pouuant percer l'huis du luſtre de ſes rais,

Des corōnes & cercles autour de la Lune, du Soleil, & des autres planetes.

Les fait luire dehors par les bords de ſes aix.

67 CERCLE de feu. Ce ſont impreſſions qui s'engendrent és nues, lors que le Soleil ſe leue ou ſe couche en telle ſorte que par repercuſſion des rais du Soleil, elles repreſentent l'image d'icelui. Les Grecs les appellét Παρήλιοι, c'eſt à dire, iouxte ou vis à vis du Soleil. Il y en a d'autres, nõmees Παρασελήνοι, iouxte la Lune, pource que ce ſont images faites de la repercuſſion des rais de la Lune en vne nuë prochaine. Pour plus ample intelligence de cela, le lecteur aura recours s'il lui plaiſt au 31. chapitre du ſecond liure de Pline. Voiez auſſi Ariſtote au 3. des Meteores. Seneque au premier liure des Queſtions naturelles, chap. 11. I. Garceus au 44. chap. de ſa Meteorologie. I. Millich. en ſon commentaire ſur le 2. liure de Pline: & les autres modernes qui ont traité de la Philoſophie naturelle apres les anciens, les diſcours deſquels meritent vn liure entier, non pas vn Indice. Garcæus a fait vn denõbrement de ces impreſſiõs remarquees és hiſtoires, ſpecialement celles qu'on a veuës de noſtre tẽps. Conrad Lycoſthenes les a auſſi repreſentees, & diligẽment deſcrites en ſon grand recueil *de Prodigiis.*

De l'arc en ciel & comme il ſe fait.

Mais quand vers ſon declin, du Soleil le viſage
Flamboie vis-à-vis d'vn humide nuage,
Qui ne peut ſouſtenir l'eau dont il eſt enceint,
Plus long temps dans le flanc, ſa claire force il peint
Deſſus l'humide nuë, & d'vn pinceau biſarre
La courbeure d'vn [68] *arc ſur nos teſtes bigarre.*
Car l'oppoſé nuage, & qui premier reçoit
Les traits de ceſt Archer, les repouſſe tout droit
Sur la nuë voiſine, & ſon teint diuers meſle
Auec l'or eſclatant d'vne torche ſi belle.

Comparaiſon.

Tout ainſi que Phœbus frapant contre vn gobeau
Sur la feneſtre aſſis, tu vois ſoudain que l'eau
Renuoie d'vn long trait ceſte clarté tremblante
Contre le haut plancher de ta ſalle brillante.

D'autre part ſi la nuë eſt aſſiſe à coſté,
Non ſous, ou vis-à-vis, ſoit de l'aſtre argenté
Soit du doré brandon, & l'vn & l'autre forme
Par vn puiſſant aſpect ſa double ou triple forme
Dans le nuage vni: le peuple eſt eſtonné
De voir en meſme temps par trois cochers mené
Le beau char donne-iour, & qu'encor les nuicts brunes
Reçoiuent à l'enui pour roines pluſieurs Lunes.

Pourquoi quelques fois apparoiſſent pluſieurs Soleils & Lunes.

68 ARC. Il monſtre comme ſe fait l'arc en ciel: à ſçauoir que le Soleil tournant à l'Occident, & ayant vne nuë chargee à l'oppoſite, par reflexion fait ceſt arc de trois couleurs compoſez des rayõs du Soleil, & du teint de l'eau qui eſt en la nuë, les Grecs l'appellent Ἶρις. Plin. au 2. liu. chap. 59. & Ariſtote au 3. liu. des Meteores, chap. 4. & 5. traitent diuerſes choſes ſur ce poinct, à ſçauoir des cauſes & du moyen de la generation de ceſt arc, pourquoi il ſe mõſtre de diuerſes couleurs, pourquoi en forme d'arc, & pourquoi on void les couleurs & non la forme d'icelui, ſes differences d'auec les figures rondes qui paroiſſent autour du Soleil & de la Lune. Voiez auſſi Seneque au 1. liure des Queſtions naturelles, chap. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. Iaques Millich en ſon commentaire ſur le 2. liu. de Pline, Garcæus en ſa Meteorologie, Velcurio ſur la Phyſique, & autres modernes deſquels nous tirerons ceſte definition pour eſclaircir de plus en plus le dire du Poëte. Iris eſt vn arc de diuerſes couleurs paroiſſant en vne nuë rouſſoyante, eſpaiſſe, obſcure & cõcaue, par le moyen de la reflexion des rayons du Soleil luiſant à l'oppoſite de ceſte nuë, lequel nous aduertit de la promeſſe de Dieu, touchant la cõſeruation du monde, qui ne perira plus par le deluge vniuerſel, & predit changemẽt au temps, quelquesfois de pluye, quelquesfois de temps ſerain. L'explication de ceſte definition eſt és paſſages ſus alleguez. Quelques vns ont allegorizé ſur les couleurs de ceſt arc, & dit qu'il n'y en auoit que deux à

sçauoir la bleuë & la rouge, la bleuë monstrant le premier monde estoufé par le deluge : la rouge le deuxieme qui doit estre consumé par feu. I'adiousterai seulement vn vers de Virgile, qui comprend beaucoup de choses touchant ceſt arc, en peu de mots.

Mille trahit varios aduerso sole colores.

Quant aux allegories des Poëtes touchant leur Iris ou Thaumantias qu'ils font messagere de Iunon, cela se doit rapporter aux causes naturelles esclaircies par les autheurs susnommez.

Ils'arreſte & reprime ceux qui veulẽt resouldre toutes les disputes precedentes par les causes naturelles seulemẽt, & mõstre que la resolution n'en peut estre parfaite.

Mais pourquoy, fols humains, allez vous compaſſant
Du compas de vos sens les faits du Tout puissant?
Quel superbe desir, mais plustost quelle rage,
Vous fait de Dieu sans Dieu, déchiffrer tout l'ouurage?
Quant à moy, ie sçay bien qu'vn homme docte peut
Rendre quelque raison de tout ce qui se meut
Dessous le ciel cambré: mais non, non si solide
Qu'elle laisse vn esprit de tout scrupule vuide.
Et quand il le pourroit, nous deuons toutesfois
En vantant ces outils, vanter sans fin les doigts
Qui les mettent en œuure, & qui par tant de sortes
Donne en vn moment ame aux choses plus mortes.

Dauãtage qu'il faut s'esleuer iusques au Createur, & applique à la cõscieẽce, & à l'amẽdement de vie ce que nous sentõs de tels effets iournelle mẽt.

Si tost que i'oy tonner, ie cuide ouir la voix
Qui les pasteurs enthrõne, & de thrõne les rois.
Par le choc brise-tours du foudre i'imagine
L'inuincible roideur de la dextre Diuine.
Quand ie voy que le ciel tout s'esclate en esclairs,
Ie voi des yeux de Dieu les raiz saintement clairs.
Quand il pleut par saison, c'eſt alors que ie penſe
Que Dieu verſe ici bas sa corne d'abondance.
Quand l'eau rauit nos ponts, & nos champs labourez,
Dieu pleure, à mon aduis, nos pechez non pleurez.
Et iamais l'arc en ciel son long pli ne bigarre,
Qu'il ne me soit pour seau, qu'il ne me soit pour arre
Que le flot general pour la seconde fois
Hautain, n'ondoiera sur la cime des bois.
Qu'Atlas dans le ciel cache, ou sur les hautes branches

Que [69] *Caucase soustient sur les croupes plus blanches.*
Mais sur tout ie m'esmeus quand le courrous des cieux
De prodiges armé se presente à nos yeux:
Quand ce Tout se desbauche, & peste-meste change
Son ordre coustumier en vn desordre estrange.

69 CAVCASE. C'est vne fort haute montagne de tres-longue estendue, & seruant de limites à la Scythie pour la separer d'auec l'Inde. A cause de sa hauteur, où la neige est perpetuelle, elle est sterile & inhabitee, comme tous les Historiés & Poëtes le monstrent, *Sed duris genuit te cautibus horrens Caucasus*, dit Virgile au 4. de l'Eneide.

Qu'on fonde en vn esprit tant d'esprits que [70] *Pallas*
D'vne chaste mammelle alaite entre ses bras:
Qu'il me donne, s'il peut, quelque raison certaine
Dequoi se fit le laict, & la chair, & la laine,
Qui cheut iadis du ciel: qu'il me die comment
Dans les nues se peut engendrer ce froment
Dont on a veu deux fois couuerte vne partie
De ce terroir Germain, qu'on nomme [71] *Carinthie?*

Item que tous les plus doctes du monde ne sçauroiét rẽdre raison de plusieurs choses qui se creent en la haute & moyenne region de l'air.

70 PALLAS. Les Poëtes voulans depeindre la sagesse, feignent que c'estoit vne fille vierge, qui sortit toute armee du cerueau de Iupiter, & l'ont nommee Pallas & Minerue, puis surnommee en beaucoup de sortes, que Giraldus specifie au liure vnziéme de son histoire des dieux. Nostre autheur dit qu'elle allaitte les doctes esprits d'vne chaste mãmelle, c'est à dire que la sapience procedee de Dieu, & communiquee aux hõmes, esleue & nourrit les esprits chastement, c'est à dire par estudes & meditations pures & saintes, tellement qu'ils accroissent en sagesse, laquelle se loge en leurs cerueaux, & de là se cõmunique & fait voir aux autres hommes. Voiez la Mythologie de N. des Contes, au 4. liure, chapitre 5.

71 CARINTHIE. Conrad Lycosthenes en son recueil des Prodiges dit que l'an mil cinq cés cinquãte, en Carinthie (qui est vne Duché assise entre

Styrie, les Alpes & le Friul, & appartenant à ceux de la maison d'Austriche) pres de deux bourgades nommees Clagenfurt & Villac, le vingt & troisiéme iour de Mars il tomba vne pluye de bled du ciel, l'espace de deux heures, dont ceux du pays s'accommoderent.

Pourquoi ces choses se font, & des autres prodiges & signes extraordinaires au ciel, tirez des histoires Romaine, Ecclesiastique, Iudaique, Turquesque & Françoise.

Dieu, le grand Dieu du ciel, s'egaye quelquefois
A rompre haut & bas de Nature les loix:
Voulant que ces effects à Nature contraires
Soient les Auant-coureurs de futures miseres.
Tant de gouttes de feu que le ciel larmoia
Dessus les champs [72] *Lucains, lors que Rome enuoia*
La fleur [73] *OEnotrienne en la riche campagne,*
Que l'eau traine-limon du gras Euphrate bagne,
Presageoient que le fer du [74] *Parthe tire-droit*
Presque le nom Lucain l'an suiuant esteindroit.
Ces phiphres esclatans, ces craquetis des armes,
Qu'on oyoit dans le ciel, tandis que les gendarmes
De l'inuincible Rome enferroient de leurs dards
Les [75] *Cimbres, les Teutons, & les Suisses soldars,*
Contre les vains discours du profane Epicure
Nous monstrent que le sort, ne peut rien en Nature,
Toi qui vis foudroier de maint trait tout ardant
L'abominable chef d'vn [76] *Olympe grondant*
Contre la Trinité, perdis-tu pas l'audace
D'abaier apres elle, & cracher sur la face
Du Dieu triplement vn, qui ne laisse impunis
Les blasphemes çà bas contre son nom vomis?
[77] *Hebrieu, non plus Hebrieu, ains semence barbare*
D'vn [78] *Lestrygõ, d'vn Turc, d'vn Scythe, d'vn Tartare.*
Di moy, que pensoi'-tu, que pensoy'-tu voiant
Ton temple menacé d'vn glaiue flamboiant?
Sinon que l'Eternel deuoit d'vn bras robuste
Executer l'arrest de sa vengeance iuste
Sur tes murs & tes fils, que la faim osteroit
Les restes de la peste: & le fer glaneroit
Les restes de ces deux: que les fils miserables
R'entreroient dans les corps des meres execrables,

Bourrelles de soi-mesme: & que le coutre encor
Desrouillevoit son fer dessus tes palais d'or?
Et tout, tout pour auoir fait mourir par enuie
Ce grand Roi, qui venoit pour te donner la vie.
La fontaine de sang qui rougeastre ondoya:
Ceste enorme rocher, dont le Ciel foudroia
La terre Ligustique: & tant de croix sanglantes
Sur les tristes habits des humains apparentes,
Sembloient comme crier que les Turquois soldars,
Dans Genes ficheroient leurs bouffans estandars.

72 LVCAINS. Les champs Lucains, c'est à dire la Lucanie, prouince & partie de l'Italie, auiourd'huy appellee la Basilicate. Il tomba de la pluye de feu en ceste Prouince vn an auant que l'armee Romaine conduite par M. Crassus contre les Parthes fust deffaite, dont Plutarque, Appian Alexãdrin, Dion, & autres font mention.

73 OENOTRIENNE fleur. Les anciens appelloient *OEnotria* vne partie de l'Italie vers la Sicile, à cause des bons vins qui y croissoient, ou pour auoir eu ce nom d'OEnotrius Arcadien, ou d'OEnotrius Roi des Sabins, ce disent Varro & Pausanias au 8. liure. Depuis ce nom a esté donné à toute l'Italie par les Historiens, Poëtes & Geographes. Strabon liure 5. Stephanus en son Indice des villes & pays, Virgile au premier de l'Eneide,

Est locus, Hesperiam Graij cognomine dicunt:
Terra antiqua, potens armis, atque vbere glebæ,
OEnotrij coluêre viri: nunc fama minores
Italiam dixêre, &c.

Et au septiéme,

Hinc Italæ gentes omnisq; OEnotria tellus.

La fleur OEnotrienne, c'est à dire l'armee Romaine, composee des plus vaillans & robustes Romains, fut enuoiee en l'Armenie contre les Parthes sous la conduite de Crassus, qui y fut deffait, tué, ses troupes taillees en pieces. Lisez Plutarque en la vie de Crassus.

74 PARTHE. Ce peuple eſt ſurnommé tiredroit, à cauſe de ſon adreſſe à bien tirer de l'arc nó ſeulement de viſee, mais meſmes en fuiant, & par derriere, comme les Hiſtoriens le teſtifient, entre autres Plutarque en la vie de Craſſus.

75 CIMBRES. Ce prodige auãt la deffaite des Cimbres, des Teutons & Suiſſes ou Tigurins, eſt deſcrit par Plutarque en la vie de Marius. Lycoſthenes le ramentoit & repreſente en ſon œuure *de Prodigiis & Oſtẽtis*. Florus au 3.liu.chap.3.P.Oroſius au 5.liure chap.16.& Eutropius au 5.liure font mention de ceſte guerre contre les Cimbres & leurs compagnons.

76 OLYMPE. Ceſt Olympe Eueſque Arrian ſe trouuant à Carthage en quelques eſtudes, en preſence de pluſieurs mit en auant beaucoup de blaſphemes contre la pure doctrine de la deité de Ieſus Chriſt, & contre les perſonnes ſubſiſtentes en l'eſſence de Dieu, à raiſon dequoi ſur le champ il fut tué de trois coups de foudre, & ſon corps poudroié par le feu du ciel, comme Paul Diacre, Sigebert en ſa Chronique, Sabellic au deuxiéme liure de la huitiéme Eneade,& autres le recitent.

77 HEBRIEV. Le Poëte deſcrit & deteſte le malheureux eſtat des Iuifs, peu auant la ruine de Ieruſalem quelques annees apres la mort de Ieſus Chriſt, & deſcrite bien amplement par Ioſephe en ſon hiſtoire de la guerre des Iuifs, hiſtoire tragique & effroiable entre toutes les autres, ſoit qu'on conſidere ce qui auint deuant, ou durant ou apres ceſte guerre, en laquelle perit plus d'vn million de Iuifs, par ſeditions, meurtres, famines, peſtes, ſaccagemens & autres tels accidens.

78 L'ESTRYGON. C'eſtoit vn peuple treſcruel & viuant de chair humaine. Vn Roi de ces Leſtrygons nommé Antiphates taſcha d'attrapper Vlyſſe qui eſtoit abordé en vne coſte de l'Italie, où ces Barbares demeuroient, & lui enleua vn de

ſes hommes. Voyez le dixiéme de l'Odyſſee, & Pline au troiſiéme liure, chapitre cinquiéme: & au ſeptiéme, chapitre premier.

Que ne fai-tu profit, ô frenetique France,
Des ſignes dont le Ciel t'appelle à repentance?
Peux-tu voir d'vn œil ſec ce feu prodigieux
Qui nous rend chaſque ſoir effroyables les cieux,
Ceſt aſtre cheuelu, qui menace la terre,
De peſte, guerre, faim, trois pointes du tonnerre,
Qu'en ſa plus grand fureur Dieu foudroye ſur nous?
Mais las! que peut du Ciel le deſarmé courroux,
Puis que tant de durs fleaux qui te ployent l'eſchine
N'arrachent vn ſouſpir de ta dure poitrine?
Ton ſang eſt ta boiſſon: ta faim ne ſe repaiſt
Que de ta propre chair: ce qui te nuiſt te plaiſt:
Tu n'as nul ſentiment non plus qu'vn l'ethargique:
Tu fuis ta gueriſon: plus l'Eternel te picque,
Plus tu fais du reſtif: franc d'vn ſacré ſouci,
Tu t'engraiſſes de coups comme vn aſne endurci:
Et tel que le plaſtron, ou la blanche alumelle,
Tu vas plus reſiſtant, quand plus on te martelle.

Mais ie voi qu'il vaut mieux quitter ces vains diſcours,
Ie voi qu'on perd le temps à parler à des ſourds.
Ie voi bien qu'il vaut mieux reprendre mes briſees,
Pour chanter du Seigneur des œuures plus priſees.
Ainſi donc qu'à la cour le Monarque a le flanc
Brauement entouré des Princes de ſon ſang,
Qu'apres eux la nobleſſe, & qu'encor apres elle
Marche honorablement le Magiſtrat fidele,
Selon que plus ou moins leur different eſtat
Voiſine la grandeur du plus haut Magiſtrat:
Dieu logea pres du ciel l'element qui ſeconde
En viſteſſe & clarté les beaux planchers du monde,
Et les autres apres ſelon qu'ils ſont parens
Soit des cieux azurez, ſoit de leurs feux errans.
Et toutesfois pluſieurs, donnans plus de creance
Aux yeux qu'à la raiſon, arrachent ceſte eſſence

Mettant fin au diſcours de l'element de l'air, il s'eſleue iuſques à celui du feu logé pres du ciel, & au deſſus des autres elemens. Contre ceux qui retrâchét du nôbre des elemés le feu tât neceſſaire

De ſon naturel ſiege, & taſchent vainement
Retrancher de ce Tout le meilleur Element:
Le feu donne-clarté, porte-chaud, iette-flamme,
Source de mouuement, chaſſe-ordure, donne-ame,
Alchimiſte, ſoldat, forgeron, cuiſinier,
Chirurgien, fondeur, orfeure, canonnier,
Qui peut tout, qui ſait tout, & dont la ſource embraſſe
Deſſous les bras du ciel le rond de ceſte maſſe.

Leurs raiſons.

Si le feu ſe campoit entre nous & les cieux,
Nous les verrions de nuict, car c'eſt lors que nos yeux
Remarquent diſent-ils d'aſſez loin par les prees
Des ardens vermiſſeaux les eſchines dorees,
Puis comment verrons-nous brillonner à trauers
D'vn ſi grand corps de feu les yeux de l'Vniuers,
Puis que le plus aigu des plus ſaines prunelles
Ne void rien à trauers le feu de nos chandelles?

Reſponſe.

Incredules eſprits, ſi iamais les ſouſpirs
Or' des roides Autans, or' des mignars Zephirs
Ne ſe faiſoyent ſentir, vous croiriez eſtre vuide
L'eſpace qui depart la terre, & l'eau liquide
Du ciel ſans ſin roüant: & croiriez auſſi peu
Le venteux element, que l'element du feu.

Difference entre le feu elemétaire & terreſtre.

Autant que ces flambeaux, dont chez nous on alonge,
Les iours que Capricorne en mer trop ſoudain plonge,
Cedent au clair Phœbus: autant en pureté
Noſtre feu cede au feu de l'Vniuerſité.

Il entre maintenãt pour la cõcluſion de ce ſecond liure au diſcours des cieux, & traite en premier lieu de leur matiere & eſſence, ſelõ la doctrine des Philoſophes.

Car noſtre feu n'eſt rien qu'vne eſpaiſſe lumiere
Pleine d'obſcurité, de craſſe, de fumiere:
Mais celui de là haut, pour n'eſtre point ſoüillé
Par le meſlange eſpais d'vn aliment broüillé,
Pour eſtre loin de nous, pour ne ſentir Aeole
Voiſin, voiſine fort la nature du Pole.
Mais de quelle matiere, ô Maiſtre ingenieux,
Formerai-ie apres toi les courbeures des [78] Cieux?
Ie reſſemble, incertain, à la fueille inconſtante,
Qui ſur le faiſte aigu d'vn haut clocher s'eſuente:
Qui n'eſt point à ſoi-meſme, ains change auſſi ſouuent
De place & de ſeigneur, que l'air change de vent.

Par le docte[79] *Lycee ore ie me promene,*
Ore[80] *l'Academie en ſes ombres me mene.*
Mes pas deſſus les pas d'Ariſtote imprimant,
Ie priue d'Elemens le doré firmament,
I'en banni tout meſlange, & croi que la puiſſance
De Dieu l'a façonné d'vne cinquiéme eſſence:
Veu que les elemens pouſſent directement,
Deux en haut, deux en bas, leur diuers mouuement:
Mais la courſe du ciel, ſans qu'elle ſe deſtourne
A coſté, haut ou bas, touſiours en rond ſe tourne.
Leur cours n'eſt eternel: ains s'arreſte en ce lieu
Qui pour ſiege eternel leur fut eſleu de Dieu:
Mais le[81] *Ciel azuré, ſans iamais prendre haleine,*
Poſte, poſte ſans fin d'vne courſe certaine:
Il va touſiours d'vn train, & meu d'vn faix ſans faix,
Il ne ſçait point que c'eſt de cheuaux de relais.

79 LYCEE. Ainſi appelloit-on vn lieu pres d'Athenes, où Ariſtote liſoit en Philoſophie à vn grand nombre d'auditeurs, comme Platon en vn autre lieu nommé l'Academie. Ciceron au 1. liure de ſes Queſtions Academiques, *Qui erant cum Ariſtotele, Peripatetici dicti ſunt, qui diſputabant inambulantes in Lyceo.* C'eſt ce qu'exprime le Poëte, en diſant qu'il ſe promene par le docte Lycee, c'eſt à dire qu'il ſuit la doctrine d'Ariſtote.

80 ACADEMIE. C'eſtoit vn verger proche d'Athenes, auquel ſe retiroient Platon, Xenocrate, Polemon, & autres depuis ſurnommez Academiques, pour traiter & diſputer à l'aiſe de la Philoſophie. Laërtius en la vie de Platon, liu. 3. Plutarque au traité de l'Exil.

81 CIEL & CIEVX. Ce que noſtre Poëte dit des Cieux ſe rapporte à certains chefs ici propoſez, pour voir le tout d'vne ſuite. Il traite donc,

1. De la matiere dont ſont compoſez les cieux, & dit auec l'Eſcriture qu'iceux defaudront.
2. Du nombre des cieux.
3. Du ciel cryſtallin.

4. Du mouuement des cieux autour de la terre.

5. Du huitiéme ciel, où ſont les Eſtoilles fixes.

6. Du grand & neufiéme ciel appellé Premier mobile ou mouuant.

7. Du mouuement de chacun des neuf cieux, & de la neceſſité de leurs diuers mouuemens.

8. Des cieux des planetes. Combien qu'il ait doctemẽt & amplemẽt traité ces queſtions, neantmoins à cauſe de la breſueté de la Poëſie, nous dirons quelque mot ſur le tout.

1. Quant au premier poinct, il met en auant la commune opinion, que les cieux ne ſont compoſez des elemens, ains d'vne cinquiéme eſſence, à cauſe de leur cours circulaire, continuel, & inuariable. Il oppoſe à ceſte opinion, qui eſt d'Ariſtote, celle des Platoniques, qui ont tenu que des quatre elemens ſont compoſez les cieux, que la terre rẽd les corps celeſtes viſibles & ſolides, l'air les rend tranſparans: le feu les rend legers, chauds & lumineux: l'eau modere leur chaleur, en telle ſorte que ces elemens ſont du tout purs, & differens entierement de noſtre terre, air, feu & eau terreſtres. Pour reſolution de ces deux opinions, il aime mieux demeurer en doute, ou attendre vne certaine reuelation, ou le temps que lui meſme ſoit eſleué ſur les cieux, pluſtoſt que de vouloir definir de quelle matiere Dieu a compoſé les cieux. Pourtant auſſi n'y entrerai-ie point, ains ſeulement renuoyerai le lecteur qui en voudra voir les diſputes à ceux qui en ont eſcrit. Voyez donc Platon en ſon Timee, où il dit en peu de mots que le ciel eſt de matiere de feu. Ariſtote en diuers endroits, ſpecialement au 1. liure *de Cœlo*. Pline au 2. liure, chapitre 3. & Millich. ſon commentateur, qui dit ces mots, *Materia cœli eſt aqua in aërem, aër verò in ſummam diſtentus & fuſus tenuitatem, & à Deo opifice, immenſa ſapientia, in nitidiſſimam expurgatus perſpicuitatẽ*. Voila trois opinions. Plutarque en recite d'autres au chap. 1.

du 2.liure des Opinions des Philosophes. Voyez en outre les interpretes Grecs & Latins d'Aristote, specialement Thomas, qui en dispute amplement en sa sixiéme leçon ou exposition sur le 1. liure *de Cœlo*, & sur le 1.des Meteores. Fr. Patricius en ses Discussions peripatetiques, Marc Antoine Natta au 5.liure *de Deo*, & les Astronomes, les Scholastiques & les modernes Theologiens qui ont escrit sur le 1.cha.de Genése. Au reste, quant au definement des cieux mis en auât par l'auteur, pour refuter l'erreur de ceux qui ont estimé que les cieux n'ont eu ne commencemẽt ni fin, i'adiousterai ici ce qu'a escrit vn excellent Theologien de nostre temps, du changement & ruine des cieux. Au Pseau.102.il est dit, Que les cieux periront. Les expositeurs (dit-il) interpretẽt cela en diuers sens. Aucuns le prennent pour vn simple changement, à sçauoir encor que les cieux ne soient du tout aneãtis, que toutesfois l'alteration de leur naturel consumera ce qu'il y a de corruptible en eux, tellemẽt qu'ils deuiendront cieux nouueaux. Les autres y suppleent ceste condition, *S'il plaist ainsi à Dieu:* estimans absurde de dire que les cieux soient suiets à corruption: mais il n'est pas besoin de mettre en auant ceste condition qui obscurcit le sens du texte au lieu de l'esclaircir. Dauantage, ils s'abusent en attribuant vn estat immortel aux cieux, veu que S.Paul aux Rom.8.22.dit que toutes creatures (& par consequent les cieux) gemissent & trauaillent iusques au iour de la redemption, pource qu'elles sont suiettes à corruption, non pas volontairement ni de leur nature, mais par le peché de l'homme qui a tiré tout le monde en ruine auec soi. Il faut donc remarquer ici deux choses: l'vne, que maintenant à la verité les cieux sont suiets à corruption à cause de la cheute de l'homme: l'autre qu'ils seront tellement renouuellez, qu'à bon droit le Prophete dit qu'ils periront, pource que

lors ils ſerõt autres qu'ils ne ſont à preſent. Voyez le 24. chap. de S. Matth. verſ. 29. & la 2. epiſtre de S. Pierre, chap. 3. verſ. 10.

2. Le deuxiéme poinct eſt du nõbre des cieux, dont il y a trois opinions, miſes en auant par le Poete, pag. 101. La premiere, de ceux qui conſiderent les cieux comme l'eau de la mer, & les corps celeſtes courans deçà delà les vns ſur les autres, comme les poiſſons nagent les vns à fleur d'eau, les autres au milieu, les autres au fond. La ſeconde, de ceux qui ont conſideré huit cieux, à ſçauoir le ciel des eſtoilles, & les cieux des planetes. La troiſiéme de ceux qui en font dix, à ſçauoir les huit ſuſmẽtionnez, le premier ciel, & vn dixiéme. Quãt à la premiere opinion, encor qu'elle ait eſté ſouſtenuë par quelques anciens & modernes, elle n'eſt receuable, eſtant contredite & renuerſee par infinies & fermes raiſons. La ſeconde maintenue par l'autheur du liure *de Mundo*, & autres n'eſt aſſez entiere, pourtant ſe faut arreſter à la troiſiéme, à ſçauoir qu'il y a dix Cieux, comme les modernes Aſtronomes l'ont clairement demonſtré. Ils diſent donc que le dixiéme ciel a vn ſimple & ſeul mouuement iournel & de vingtquatre heures, d'Orient en Occident entre les deux Poles ou Piuots du monde, trainant auec ſoi tous les autres cieux, orbes & corps celeſtes, voire les elemẽs plus legers. Le neufiéme ciel ainſi emporté de ce premier ſi roide & impetueux a ſon mouuement ſpecial, en vertu duquel il porte lentement le ciel eſtoillé d'Occident en Orient. Le huitiéme ciel, qui eſt celui des eſtoilles, pour eſtre veu par fois tardif, par fois haſtif, par fois auancé, par fois reculé, par fois allant vers le Nord, par fois vers Midy, retient à ſoy vn propre mouuement qu'ils nomment Tremblant ou trepignant, qui ſe fait moyennant deux petits cercles, imaginez & faits par l'entiere reuolution de deux premiers poincts du ſigne d'Aries

& de Libra. Vrai eſt que ce mouuement tremblant eſt ſi tardif qu'il ne ſçauroit faire en vn an plus de trois minutes, 5. 2. & toute ſa reuolution en ſept cens ans. Dont il aduient que l'Ecliptique, qui eſt la propre ſente ou route du Soleil, ſe peut approcher ou reculer de l'Ecliptique du neufiéme Ciel, à meſure que les deux poincts du huitiéme ciel vont deuant ou apres les poincts du neufiéme. Quant aux cieux des planetes au nombre de ſept, les Anciens & Modernes en ſont d'accord.

3. Quant au ciel appellé communément Cryſtallin, la diſpute n'en eſt pas vuidee entre ceux qui ont plaidé pour & contre. Le Poëte ſuit l'opinion de S. Ambroiſe au deuxiéme liure de ſon Hexameron, chapitre deuxiéme, de Baſile en la troiſiéme Homelie, de Damaſcene au ſecond liure de la foi Chreſtienne, chapitre 6. & d'autres Theologiens tant anciens que de noſtre temps. Il a mis en auãt diuerſes raiſons pour maintenir ſon dire, leſquelles nous ne repeterons point, ayans eſté là diſtinctement remarquees.

4. Pour le regard du mouuement des cieux autour de la terre, il en ſera parlé au ſeptiéme poinct, à ſçauoir du mouuement de chacun d'iceux, qui ne peut eſtre qu'autour du globe de la terre & de l'eau, enuironné de l'air & du feu elementaire. Et quãt au Paradoxe Aſtronomic de certains Modernes qui ont tenu que la terre tournoit autour des cieux il eſt refuté.

5. Maintenant parlons du huitiéme ciel, qui eſt celui des eſtoilles fixes. Il eſt emmené & porté lentement par le neufiéme, d'Occident en Orient, cõme nous l'auons dit ci deſſus, & cependant a auſſi ſon mouuemẽt à part. Or les Aſtronomes ont d'vn commun accord mis ce ciel au deſſus de ceux des planetes, pource qu'ils l'ont veu tourner plus viſte à l'Occident que les planetes, & cependant ne faire voir ſon mouuement ſi bien que les planetes.

Dauantage ils ont bien veu les eſtoilles, mais le mouuement d'icelles à grand difficulté, & en larges eſpaces: mais ils ont aiſément recognu tous les circuits des planetes. Ils ont auſſi iugé de ceſte diſtance par vne autre conſideration, à ſçauoir que les eſtoilles comme plus eſloignées, eſtincelent & bluëtent, ce que le Poëte remarque auſſi. Ité qu'on a veu par fois les planetes eſtre au deuant, & cacher quelques eſtoilles fixes. Au reſte les cieux s'embraſſans l'vn l'autre, le huitiéme eſt plus grãd que pas vn des autres ſept qui ſont au deſſous de lui, comme auſſi le Poëte eſclaircit cela par la ſimilitude de l'œuf.

6. Quãt au neufiéme ciel, que i'ai appellé grãd, & premier mobile, qui traine le ciel des eſtoilles ou firmament & tous les autres: ci deſſus traitant du ſecond poinct, à ſçauoir du nombre des cieux, nous auons dit qu'aucuns en imaginent vn dixiéme, pour ſauuer l'irregularité du huitiéme ciel, comme parlent les Aſtronomes. Le Poëte parlant du ciel qui emporte les autres, ne dit point ſi c'eſt le neufiéme ou dixiéme, mais le propoſant au deſſus de celui des eſtoilles, il ſemble vouloir parler du neufiéme, comme Ptolomee & autres en ont parlé. Cela ſoit au iugemẽt de ceux qui ſont exercez en telles matieres, dõt ie ne veux me licentier de reſouldre.

7. Les cieux ont deux mouuemens. Le premier eſt fait iournellement en vingtquatre heures de l'vn à l'autre Midy, ou Orient entre les deux Poles ou Piuots de l'Vniuers. Tous hommes clairvoyans des yeux du corps & de l'eſprit ſont teſmoins de cela. L'autre mouuement eſt de chacun des huit cieux, à ſçauoir de celui des eſtoilles fixes, & des ſept planetes, oppoſites au premier qui eſt general & ſimple, ſur le centre & les poles du monde, & ceux-ci au contraire ſont particulierement ſur diuers cẽtres & poles. Le Poëte explique cela.

cela. La similitude de celui qui se pourmene dans vn nauire qui va à Bordeaux, & lui regarde à Thoulouse, est obseruee par les Astronomes, par Aristote au 6. liure, chap. 1. des Choses naturelles, & par Auerroës sur le ciel d'Aristote, chapitre 43.

8. Reste vn mot touchant les cieux des planetes à sçauoir de leur ordre & suite: car quant à leur tour il en sera parlé en chacune d'icelles ci apres. Doncques ils ont dit que Saturne estoit le plus proche du ciel des estoilles: Iupiter, le secód: Mars le troisiéme. Leur raison est que Saturne ne fait son cours qu'en trente ans, par consequent a vn ciel plus grand que Iupiter, qui le fait en douze: & Iupiter est au dessus de Mars, lequel fait son tour en trois ans. Quant au ciel de la Lune, ils l'ont mis le dernier plus proche de nous, pource qu'en sa reuolutió naturelle elle est la plus viste de toutes les planetes, & qu'elle oste souuét la clarté aux autres planetes, se rencontrant au deuant entre icelles & nous, ioint sa varieté toute euidente & oculaire qui la fait iuger manifestement estre plus proche de la terre. Mais d'autãt qu'il n'y a pas mesme raison és cieux du Soleil, de Venus & de Mercure, il y en a eu de grandes doutes entre les anciens, dont la resolution a esté par l'aduis de ceux qui depuis ont plus soigneusement examiné le tout, que le ciel du Soleil est entre celui de Mars & de Venus, & au milieu des six planetes, Venus le suit, en apres Mercure, & la Lune consequemment. Ptolomee entre les anciés a grandemẽt esclairci la doctrine Astronomique. De nostre tẽps nous auõs eu Blanchin, Purbach, I. de Montroyal, Copernic, Schoner, Appiã, Stoffler, Rhimold, Gauric, Cardã, Fracastor Leouitius, Oronce, Contarin, Peucer & autres, du trauail d'vne partie desquels ce tel quel sommaire, & ce qui sera dit ci apres touchant l'Astronomie, est extrait. En telles matieres il est mal-aisé d'estre brief & facile. Que ceci donc inuite le le-

cteur à puiſer en la ſource, & gouſter par meſme moyen la gracieuſe ſageſſe & bonté indicible du Createur.

Le ciel n'eſt ſuiet à change-mẽt cõme les cieux.

Les corps qui ſont vnis, l'eau, l'air, le feu, la terre,
Sont ſans ceſſe agitez d'vne inteſtine guerre,
Qui cauſe auec le temps leur vie & leur treſpas,
Leur croiſtre & leur decroiſtre: & qui ne permet pas
Que ſous l'aſtre cornu preſque pour vn quart d'heure
En vn meſme ſuiet vne forme demeure,
Mais le Ciel ne cognoiſt des Parques la vigueur:
Croiſſant d'ans il ne croiſt de corps, ni de vigueur:
L'vſage donc ne l'vſe, ains ſa verde vieilleſſe
Eſt en tout & par tout ſemblable à ſa ieuneſſe.

Dequoi les elemẽs ſeruẽt aux cieux.

Puis ſoudain reuenant diſciple ſtudieux
De l'Attique Platon ie les mets dans les cieux.
C'eſt la terre qui fait par ſes membres ſolides
Et viſibles leurs feux, & leurs corps non fluides.
L'air les fait tranſparans, la flamme rend legers,
Chauds, prompts & lumineux leurs cercles paſſagers,
Et les ondes ioignans les bords dont s'entrebaiſent
Leurs globes tournoyãs, d'vne humeur froide appaiſent
La chaleur, qui naiſſant de leurs prompts mouuemens
Ne ſeroit qu'vn brandon de tous les elemens.

Differẽce entre les elemens dont ſont compoſez les cieux, & les elemens inferieurs.

Non que ie face eſgaux les corps dont ie compoſe
Ce corps, qui de ſon rond embraſſe toute choſe,
A ces lourds elemens, qu'ici bas les humains
Et voyent de leurs yeux, & touchent de leurs mains.
Ils ſont tous beaux, tous purs, vne ſainte harmonie
D'vn eternel lien tient leur ſubſtance vnie.
L'air eſt priué de cours, le feu d'embraſement,
De peſanteur la terre, & l'eau d'eſcoulement,
Ils ne ſont tant ſoit peu l'vn à l'autre funeſtes:
Et pour le dire court, ils ſont du tout celeſtes.

Deteſtant la ſageſſe orgueilleuſe de ceux qui ont trop curieuſement recerché telsſecrets il ſe renferme és limites des eſprits qui craignent Dieu.

Voilà iuſqu'où s'eſtend la ſuperbe fureur
Des hommes aueuglez d'ignorance & d'erreur,
Qui, comme s'ils auoient mille fois calcinee
La matiere d'enhaut, d'vne langue effrenee
Oſent acertener, ſans preuue & ſans raiſon,

De quel bois l'Eternel charpenta sa maison.
Or cent fois i'aime mieux demeurer en ce doute,
Qu'en errant faire errer le simple qui m'escoute.
Attendant qu'vn saint Paul redescende des cieux:
Ou bien que deschargé du manteau vicieux
De ce rebelle corps, qui mon ame sans cesse
D'vn pesant contrepoids en bas presse & represse,
Moi-mesme i'aille voir les beautez de ce lieu:
Si lors ie veux rien voir que la face de Dieu.

Diuerses opinions du nõbre des cieux.

Mais tout autant ou plus és escholes mortelles
Pour le nombre des cieux s'esmeuuent de querelles.
Cestui-ci n'en croit qu'vn, faisant courre à trauers
Sa liquide espaisseur les yeux de l'Vniuers:
Ainsi que les poissons d'vne glissante eschine
Coupent, qui çà qui là, les flots de la marine.
L'autre faisant par l'œil vn certain iugement,
Et voyant sept flambeaux poussez diuersement,
Deçà delà courir: d'autrepart que le reste
Des brandons qui la nuict dorent le front celeste
Marche d'vn mesme train, diuise, ingenieux,
En huict estages ronds le bastimens des Cieux.
Et l'autre, & l'autre encor remarquant en la dance
Du plus estoillé Ciel vne triple cadence,
Et qu'vn corps n'a qu'vn cours qui lui soit naturel,
En conte & neuf & dix, sans sous vn nombre tel
Comprendre [82] *l'Empyree: où sans cesse ruisselent*
Les fleuues de Nectar: où sans fin s'amoncelent
Plaisirs dessus plaisirs, où lon void en tout temps
Fleurir heureusement les beautez d'vn Printemps:
Où vit tousiours la vie: où Dieu tient ses assises,
Cerné de [83] *Seraphins & des ames acquises*
Par le sang de ce corps, dont le vol glorieux
Iadis logea plus haut la terre que les cieux,
Car aussi ie ne veux que mon vers se propose,
Pour suiet les discours d'vne si haute chose.

82 EMPYREE. Quand i'ai parlé ci dessus des cieux, i'ai dit suiuant le Poëte, qu'aucuns en considerent neuf, les autres dix, à sçauoir les sept des

planetes, celui des eſtoilles fixes, le neufiéme, que aucuns appellent Cryſtallin, & le dixiéme qu'il nomment Premier mobile. Les autres, qui n'ont cognu ni receu le ciel Cryſtallin, ont mis le neufiéme pour Premier mobile. Or outre plus & par deſſus tous ces neuf ou dix cieux, les Theologiens & Aſtronomes ont mis le ciel onziéme, qui embraſſe les autres, & le nommẽt Empyree, à cauſe de ſa lumiere & ſplendeur, & pource qu'il excelle en pureté tous les autres cieux, comme le feu ſurpaſſe les autres Elemens. Il eſt eſtimé la demeurance des eſleus de Dieu, les eſprits d'vne partie deſquels y ſont recueillis, attendans le reſte de leurs freres, & le iour de la reſurrection bien-heureuſe, auquel les corps d'iceux releuez de la poudre de terre ſeront reünis à leurs ames, & eſleuez au ciel pour eſtre eternellement auec le Seigneur.

83 SERAPHINS. Les eſprits bien-heureux, qui ſont demeurez en leur integrité par la grace de Dieu, ont diuers noms en l'Eſcriture ſainte. Ils ſont nommez bons Anges, à l'eſgard de leur charge, à ſçauoir d'autant qu'ils ſont comme meſſagers & officiers de Dieu, pour ſeruir au bien de ſon Egliſe en general & en particulier. Ils ont d'autres noms, qui declarent l'excellence de leur nature, comme ceſtui-ci entre-autres, tiré d'vn mot qui ſignifie embraſer en feu: tellemẽt que Seraphins eſt comme qui diroit des ardans & enflammez: ce qui ſemble ſe deuoir rapporter à la ſplendeur dont ces excellentes creatures ſont faites participantes par ceſt immenſe Soleil de vie, de lumiere & de gloire incomprehenſible, à ſçauoir le Seigneur Eternel, deuant lequel ils aſſiſtent pour lui obeir, & executer ſes commandemens. Il eſt parlé d'eux au 6. chapitre d'Iſaie, verſ. 2. & 6.

Il s'arreſte à la cõtemplatiõ & louange du Ciel qu'il conſidere diſtingué en dix eſtages ou cieux.

O beau Rond cinq fois double, ennemi du ſeiour,
Vie de l'Vniuers, ſacré pere du iour,
Sacré pere de l'an, de toi-meſme modelle,

Qui ne changes de place, & toutesfois ton aile
Sur nous vole si toſt que noſtre entendement:
Seul peut, comme tien fils, ſuiure ton mouuement:
Infiniment fini, franc de mort, d'accroiſſance,
De diſcord, de langueur, aime-ſon, aime-dance,
Touſiours ſemblable à toi, tout à toi, tout en toi,
Clair, tranſparant, leger, du bas monde la loi,
Qui bornes non borné, d'vn grand tour toute choſe,
Qui tiens toute matiere en toi, ou ſous toi cloſe,
Throne du Tout-puiſſant: volontiers dans ces vers
Ie chanteroie les loix de ton branle diuers,
S'il eſtoit encor temps, & ma plume eſrenee
N'auoit peur d'alonger par trop ceſte iournee.
Encor, encor ie crain que quelque meſdiſant,
Aille de troupe en troupe à l'aduenir diſant,
Que ma Muſe langarde à chaſque vent fait voile,
Tiſſant fil contre fil pour alonger ſa toile.

Mais quiconque tu ſois, ſouuien toi qu'en ce lieu,
I'amoncele à bon droit tant d'ouurages de Dieu:
D'autant que par le tour de la grande [84] *Eſtendue,*
Que l'Eternelle main a ce iourd'hui pendue
Entre les eaux d'embas, & les eaux de là haut,
I'enten les cieux, les airs, & l'Element plus chaud,
Qui ſeparent des eaux de la mer azuree
Celles que Dieu roulla ſur la voute æthree.

Sommaire de ce qui a eſté traité en ce liure, & que ſignifie l'Eſtẽdue deſcrite par Moyſe, Geneſ. 1.6.

84 ESTENDVE. Le Poëte comprend ſous ce mot, dont parle Moyſe és 6.7.8. verſ. du 1. chap. de Geneſ. la baſſe, moyenne & haute region de l'air, le feu elementaire, les cieux des ſept Planetes, & celui des eſtoilles fixes: & au deſſus d'icelle met les eaux celeſtes, & ainſi l'eſtendue eſt tout ce qui eſt entre le ciel Cryſtallin & le globe de l'eau & de la terre. Ceſte opinió eſt receuë de pluſieurs, & a auſſi des contrediſans, dont les diſputes ſe voyent és liures des Anciens & Modernes qui ont eſcrit ſur le 1. chap. de Moyſe. Voyez entre les anciens l'Hexameron de Baſile & de S. Ambroiſe, & ce qui a eſté dit ci deuant ſur le mot d'Eſprit de Dieu.

Contre ceux qui estiment qu'il n'y ait point d'eaux sur les cieux, lesquels il refute par diuerses raisons.

Or ie n'ai point si peu fueilleté les escrits,
Qui pour leur beau discours sont ore en plus grand prix,
Que i'ignore combien les plus sçauantes plumes,
Par subtils argumens osent dans leurs volumes
Brocarder ce cryſtal, espancher tous ces flots,
Tarir ceſt Ocean qui cloſt tout de ſon clos.
Mais comme les beaux traits d'vne dame modeſte,
Qui contente des dons que la faueur celeſte
Lui donne à plaine-main, par geſtes ou par ſard
N'augmente ſa beauté aſſez belle ſans art,
Meritent plus grand los, que l'œillade impudique,
Le maintien affeté, la deſmarche lubrique,
La fauſſe cheuelure, & le teint emprunté,
Dont vne courtiſanne embellit ſa beauté:

1. Le langage de Dieu ſurpaſſe & eſt à preferer à celui des hommes.

Auſſi ie tien plus cher le celeſte langage,
Bien qu'il retienne plus du ruſtique ramage
Que de l'eſchole Attique, & que la verité
Soit l'vnique ornement de ſa diuinité,
Que ces diſcours dorez dont la prudence humaine
Deſguiſe les erreurs de ſa doctrine vaine.

2. La parole de Dieu fait mention des eaux celeſtes. Gen. 1. 6. Pſe 104. 3. 148. 4.

I'aime mieux ma raiſon deſmentir mille fois,
Qu'vn ſeul coup dementir du ſaint Eſprit la voix,
Qui crie en tant de parts, que ſur les voutes rondes
Du ciel il a rangé ie ne ſçai quelles ondes:
Ou ſoit que de ceſte eau l'eſtrange qualité
Auec les baſſes eaux ait peu d'affinité:
Soit que faite vapeur, d'vn tranſparant nuage,
Elle couure du Ciel le plus hautain eſtage:
Ou ſoit, comme l'on dit, qu'vn cryſtal, fait autour
Du doré firmament embraſſe tout le tour.
Et pourquoi, combatu de coniectures vaines.
Donrai-ie arreſt certain ſur preuues incertaines?

3. La puiſſance de Dieu doit auoir plus d'autorité que le ſẽs humain.

De moi ie ne voi point, pourquoi le ſens humain
Ne croit que celui-là, dont la puiſſante main
Pour paſſer à pié ſec de Iacob les batailles,
Iadis vne grand mer roidit en deux murailles,
Ait peu ſi ſeurement cindrer tant & tant [85] *d'eaux*
Sur les cercles roüans du Ciel porte-flambeaux.

85 Eaux celestes. Parlant des cieux ci dessus, il a esté dit qu'aucuns ont consideré vn ciel de crystal, qui est au dessus de celui des estoilles, & au dessous du dixiéme ciel, qu'ils prennent pour premier mobile & encor au dessus vn vnziéme, qu'on nomme Empyree, qu'ils estiment estre le dernier, le siege des esleus de Dieu estant par dessus tous les cieux. Le Poëte maintient qu'il y a des eaux en ce neufiéme ciel, où elles demeurent suspendues & soustenues par la mesme puissance qui tiét tout l'vniuers suspendu & retenu seulement de son vouloir. Il produit cinq raisons pour preuue de son dire, & pour conclusion met en auant le deluge vniuersel, en la description duquel est dit par Moyse que les bondes du ciel furent laschees. Il y a des repliques au contraire, de ceux qui par les eaux du ciel entendent les exhalaisons amassees en la basse & moyenne region de l'air. Mais ce propos estãt trop long, que le lecteur lise les Theologiens qui en ont escrit sur le 1. chap. de Genese, parlant des eaux dessus & dessous l'Estendue.

A toute heure tu vois tant de mers dans les nues,
Qui menaçans nos chefs, ne sont point soustenues
Que d'vn air secoüé de cent venteux abois,
Et puis foible, ne peut souffrir le moindre poids.
Tu vois que ceste mer, qui cerne ce bas monde,
Maugré tout accident demeure tousiours ronde,
Sans que de tant de flots les escumeux efforts
Osent, pour s'applanir, outrepasser leurs bords.
Pourquoi donc ne crois-tu que ceste voulte puisse
Soustenir vne mer, de qui l'onde ne glisse
Par la pante du globe? O cœur incirconcis,
Pense au moins que c'est Dieu, qui tient ces flots assis
En si grillante part: pense que si Nature
D'vne coulante humeur chasque moment figure
Et la perle solide & le Crystal luisant:
Que peut pour vn seul coup le Pere tout-puissant
De Nature & du Ciel? pense & repense encore,

4. La consideration des eaux qui sõt en l'air, & de la mer qui enuironne la terre.

5. Diuers effets continuels & admirables en nature.

Que ce palais superbe, où tu commandes ore,
Bien que fait d'vn grand art, fust tombé vistement
S'il n'eust eu pour plancher vn humide element.
Car comme le cerueau tient la plus haute place
Du petit vniuers, & que sa moite glace
Modere la chaleur des parties d'embas:
L'Eternel pour mesler auec le fer le glas,
Et temperer l'ardeur des flambeaux du grand monde
Sur les Cieux estoillez cambra ce iourd'hui l'onde.

Prenant occasiõ de ce que dessus il traite de la rẽ contre des eaux d'en haut & d'embas, dont s'ensuiuit le deluge vniuersel du temps de Noé, ce qu'il repre sente au vif.

Ces eaux, comme l'on dit, iointes aux basses eaux,
Des monts plus sourcilleux desrobant les coupeaux
Eussent noyé ce Tout, si triomphant de l'onde,
Noé n'eust comme enclos dans peu d'arbres le monde,
Bastissant vne nef, & par mille trauaux
Conseruant là dedans tout genre d'animaux.
Ils n'y furent entrez que dans l'obscure grote
Du mutin roy des vents le Tout-puissant garrotte
L'Aquilon chasse-nuë, & met pour quelque temps
La bride sur le col aux forcenez Autans.
D'vne aile toute moite ils commencent leur course.
Chasque poil de leur barbe est vne humide source.
De nuës vne nuict enueloppe leur front,
Leur crin desbagoulé tout en pluyes se fond:
Et leurs dextres pressans l'espaisseur des nuages,
Les rompent en esclairs, en pluyes, en orages.
Les torrens escumeux, les fleuues, les ruisseaux
S'enflent en vn moment: là leurs confuses eaux
Perdent leurs premiers bords, & dans la mer salee,
Rauageans les moissons, courent bride aualee.
La terre tremble toute, & tressuant de peur,
Dans ses veines ne laisse vne goute d'humeur.
Et toi, toi-mesme, ô Ciel, les escluses desbondes
De tes larges marests, pour desgorger tes ondes
Sur ta sœur, qui viuant & sans honte & sans loy,
Se plaisoit seulement à desplaire à ton Roy.
Là la terre se perd, là Neree est sans marge,
Les fleuues ne vont plus se perdre en la mer large,
Eux mesmes sont la mer, tant d'Oceans diuers

Ne ſont qu'vn Occan, meſme ceſt vniuers
N'eſt rien qu'vn grand eſtang, qui veut ioindre ſon onde
Au demeurant des eaux qui ſont deſſus le monde.
L'eſtourgeon coſtoyant les cimes des chaſteaux
S'eſmerueille de voir tant de toits ſous les eaux.
Le[86] *Manat, le Mulart, s'alongent ſur les croupes*
Où n'aguere broutoient les ſautelantes troupes
Des Cheures porte-barbe: & les Dauphins camus
Des arbres montaignars vazent les chefs ramus
Rien ne ſert au Leurier, au Cerf, à la Tigreſſe,
Au Lieure, au Caualot, ſa plus viſte viſteſſe:
Plus il cerche la terre, & plus & plus, helas!
Il la ſent effrayé, ſe perdre ſous ſes pas.
Le Bieure, la Tortuë, & le fier Crocodile,
Qui iadis ioüyſſoient d'vn double domicile,
N'ont que l'eau pour maiſon: les Loups & les Agneaux,
Les Lyons & les Dains voguent deſſus les eaux,
Flanc à flanc ſans ſoupçon. Le Vautour, l'Arondelle,
Apres auoir long temps combatu de leur aile
Contre vn certain treſpas, en fin tombent laſſez.
(N'ayans où ſe percher) dans les flots courroucez.

86 MANAT. C'eſt vn grãd poiſſon de mer deſcrit par Rondelet au 16. li. cha. 18. Il reſſemble à vn bœuf, a le dos plat & le cuir fort dur, il peſe tant que deux bœufs ſont biẽ empeſchez de le trainer. Sa chair approche du gouſt de celle de veau, mais plus graſſe & plus fade. On l'appriuoiſe, comme l'on appriuoiſeroit vn chien: mais il ſe ſouuient bien des torts qu'on lui fait. Pierre Martyr Milannois, au 8. liure de ſa 3. Decade, conte merueilles d'vn Manat apriuoiſé par vn Cacique ou ſeigneur Indien, & dit qu'il donnoit plus de plaiſirs qu'vn Singe, & portoit par fois ſur ſon dos dix Indiẽs, les paſſant du riuage d'vn certain lac à l'autre. Et d'autant qu'il vit en terre ayant quatre pieds comme le Loutre, par fois il luittoit auec les Indiens, & prenoit à manger de leur main, ennemy irrecon-

ciliable au reſte des Chreſtiens, pource que l'vn d'entr'eux (il les ſçauoit merueilleuſement bien remarquer à leur viſage & habillement) lui auoit lancé vn trait, dont toutesfois il n'auoit eſté entamé à cauſe de l'eſpaiſſeur & dureté de ſon cuir. Ouiede, au 13. liure de ſon Hiſtoire, cha. 10. en repreſente vn, mais il ne le fait pas à quatre pieds, ni poiſſon amphibie, & dit qu'il a ce nom de Manant entre les Eſpagnols, à cauſe qu'il a comme deux mains pres de la teſte, qui lui ſeruent de nageoires. Au reſte il en conte beaucoup de ſingularitez, & dit qu'il ſe trouue autour de l'Iſle Eſpagnole.

Quant aux poures humains, penſe que ceſtuy gagne
La pointe d'vne tour, l'autre d'vne montagne:
L'autre preſſant vn cedre, or' des pieds, or' des mains
A boutees grauit au plus haut de ſes rains.
Mais las, les flots montans, à meſure qu'ils montent
Soudain qu'ils font arreſt, ſoudain leur chef ſurmontent.
L'vn ſur vn ais flottant, hazardeux ſe commet,
L'autre vogue en vn cofre, & l'autre en vne met:
L'autre encor mi-dormant ſent que l'eau desbordee
Sa vie & ſon chalit rauit tout d'vne ondee
L'autre de pieds & bras par meſure ramant
Reſiſte à la fureur du flot, qui fraiſchement
A ſon flanc abiſma ſes germaines, ſa mere,
Le plus cher de ſes fils, ſa compagne, & ſon pere,
Mais en fin il ſe rend, ià las de trop ramer,
A la diſcretion de l'indiſcrette mer.
Tout, tout meurt à ce coup: mais les Parques cruelles
Qui iadis, pour racler les choſes les plus belles,
S'armoient de cent harnois, n'ont ore pour bourreaux
Que les efforts baueux des boüillonnantes eaux.
Tandis la ſainte nef ſur l'eſchine azuree
Du ſuperbe Ocean nauigeoit aſſeuree,
Bien que ſans maſt, ſans rame, & loin, loin de tout port,

Car l'Eternel eſtoit ſon Pilote & ſon Nord.
Trois fois cinquante iours le general naufrage
Degaſta l'Vniuers: en fin d'vn tel rauage
L'immortel s'eſmouuant, n'eut pas ſonné ſi toſt
La retraite des eaux, que ſoudain flot ſur flot
Elles gaignent au pied: tous les fleuues s'abaiſſent:
La mer r'entre en priſon: les montaignes renaiſſent:
Les bois monſtrent deſia leurs limonneux rameaux:
Ià la campagne croiſt par le deſcroiſt des eaux.
Et bref la ſeule main du Dieu darde-tonnerre
Monſtre la terre au ciel, & le ciel à la terre:
Aſin qu'il viſt encor la Panchaïque odeur
Fumer ſur les autels ſacrez à ſa grandeur.
O Dieu, puis qu'il t'a pleu tout de meſme en noſtre aage
Sauuer ta ſainte Nef du flot, & de l'orage:
Fai que ce peu d'humains, qui s'appuient ſur toy,
Croiſſent de meſme en nombre, & plus encor en foy.

Concluſiõ par vne ſainte priere accommodee à l'eſtat de l'Egliſe de noſtre temps.

SOMMAIRE DV troiſiéme iour.

EN ce troiſiéme liure, le Poëte deſcrit la mer & la terre auec leurs ornemens & commoditez, ſuiuant ce que Moyſe en traite au premier chapitre de Geneſe, verſet neufiéme. Doncques apres l'inuocation du nom de Dieu il entre en matiere, & diuiſe tout ſon diſcours en deux parties principales. En la premiere ayãt dit en general qu'au tiers iour les eaux furent ſeparees de la terre, & mõſtré par vne comparaiſon propre comme cela ſe fiſt, il parle du grãd amas des eaux, que l'on appelle la Mer, remarque le logis d'icelle, retenuë en ſes limites par la puiſſance de Dieu. Il monſtre conſequemment que la mer auec ſes bras enuironne la terre: puis repreſente les parcelles d'icelle mer, & les plus renommez fleuues du monde. Quoi fait, les fontaines & riuieres ſont miſes en auant, & eſt diſputé de l'accroiſſemẽt des torrens & riuieres, & de leur deſcẽte en la mer, laquelle ne deuient pas plus grande pourtant. Tout d'vn train il diſcourt ſur ſon flus & reflus, reſoluãt en peu de vers les principales queſtions ſur ce poinct, & y adiouſte celui de la ſaleure des eaux marines, leſquelles il laiſſe pour propoſer ſes effects merueilleux de diuerſes fontaines, des baings & eaux chaudes. Surquoi ayant inſiſté lõg temps il reprend ſon propos, deſcouurant les commoditez cauſees par la coniõction de la mer & de la terre en vne maſſe ronde. Voila quant à la premiere partie touchant la Mer. En la ſecõde partie,

nous auons vn ample & beau traité de l'Elemẽt de la terre, premierement de la fermeté & commodité d'icelle, en apres de ſes tremblemens & ouuertures, puis de ſa grandeur, laquelle auec la mer n'eſt qu'vn petit poinct à comparaiſon des cieux, dont le Poete tire vne ſainte exhortation pour induire grands & petits à leur deuoir en toute humilité deuant Dieu. Or d'autãt que la terre a eſté ſeparee de la mer, pour eſtre mere-nourriſſe & hoſteſſe de l'hõme, il depeint les profitables beautez d'icelle, à ſçauoir ſes arbres & arbriſſeaux de diuers vſages pour la vie humaine, nonobſtant le peché: puis les fleurs, herbes, & plantes d'infinies ſortes, deſquelles il n'oublie pas les proprietez excellẽtes, ains deſſus vne chacune eſcrit en groſſes lettres la bonté, ſageſſe, & puiſſance de l'Eternel, par la cõſideration des Sympathies & Antipathies admirables de tant de creatures, auſquelles il adiouſte les grains, laines, ſoyes, cottõs, lins & chanures de la terre entretenuë, renouuellee & viuifiee de iour en iour par la meſme main qui lui a premierement donné eſtre & vigueur. Là deſſus ayant entre autres miracles de nature mis deuant les yeux l'arbre nommé Cocos, il entre dedans terre, & deſcouure les mineraux cachez és entrailles d'icelle, ſans oublier apres les pierres precieuſes, de mõſtrer le droit vſage de l'or & du fer, & pour dernieres merueilles il parle de l'Aymãt, de l'Aiguille marine, & des terres Medicinales. Quoi acheué il ſaluë la terre, chãte les louanges d'icelle, condãne par les exemples des Patriarches & plus illuſtres perſonnages d'entre les Payẽs, ceux qui ont meſpriſé l'Agriculture & la cognoiſſance des Simples: & pour la fin eſleue iuſques aux cieux la vie Ruſtique, qu'il prouue eſtre accõpagnee de tout heur & repos, & garãtie des paſſions & malheurs qui troublent le monde: concluant ce troiſiéme liure par vne ſainte priere conuenable à ſa vocation.

TROISIEME IOVR
DE LA SEPMAINE DE
Guillaume de Saluſte, Seigneur du Bartas.

Le Poëte deſcẽd des cieux & de la regiõ de l'air en terre & en mer.

MOn eſprit qui voloit ſur ces brillantes voutes,
Qui vont tout animãt de leurs diuerſes routes,
Qui commandoit aux vents, aux orages ſoulphreux,
Aux eſclairs flamboyans, aux images affreux
Qui s'engendrent en l'air, d'vn langage aſſez braue
N'agueres diſcouroit ſur vn ſuiet ſi graue,
Mais razant ce iourd'huy le plus bas Element,
Il eſt comme contraint de parler baſſement:
Ou s'il parle vn peu haut, ſa voix eſt emportee
Par les ondeux abois de la mer irritee.

Il inuoque le vrai Dieu pour eſtre aſſiſté en la deſcriptiõ de ces deux Elemens, & de tout leur contenu.

O Roi des champs flotans, ô Roi des chãps herbeux,
Qui du vent de ta bouche esbranles quand tu veux
Le fondement des monts, & les vagues ſalees
Pouſſes contre l'azur des voutes eſtoillees:
Fay que, docte arpenteur, ie borne iuſtement
Dans le cours de ce iour l'vn & l'autre Element:
Fay que d'vn vers diſert ie chante la nature
Du liquide Ocean, & de la Terre dure:
Que d'vn ſtile fleuri ie deſcriue les fleurs
Qui peindront ce iourd'huy les champs de leurs couleurs.

Tous ces monts eſcarpez, dont les cimes cornuës
Voiſinent l'eſpaiſſeur des vagabondes nuës,

Sous les flots premier-nez cachoient leurs dos bossus
Et la terre n'estoit qu'vn marest paresseux,
Quand le Roi de ce Tout, qui liberal, desire
Nous bailler comme à fief du bas monde l'Empire,
Commanda que Neptun, rengeant à part ses flots,
Descouurist promptement de la terre le dos:
Et qu'il se contentast que ci-deuant son onde
Auoit vn iour entier occupé tout le monde.

Dieu amasse au troisiéme iour les eaux, & les separe de la terre

Comme apres que le ciel s'est en pleurs tout fondu,
Le flot baueusement sur la plaine estendu,
Fait des champs vne mer, puis cessans tous rauages,
D'vn inuisible pas quitte les labourages
Du bœuf tirasse-coutre, en soi-mesme se boit,
Et restreint sa largeur dans vn canal estroit.
La mer quitte ce iour montagne apres montagne,
Costau apres costau, campagne apres campagne,
Et dans le ventre creux d'vn plus petit vaisseau
Entonne vistement de toutes parts son eau.

Par vne cõparaison propre il monstre comme la mer se retira de dessus la terre.

Soit qu'au commencement l'imparfaite lumiere
Eust attiré beaucoup de cest humeur premiere
Es lieux plus esleuez, afin qu'au second tour
Dieu d'icelle formast tant de cieux faits autour:
Soit que le Tout-puissant fist de nouueaux espasses
Pour y loger ses flots, soit qu'ouurant les creuasses,
Et des monts & des champs, il lui pleust d'enfermer
Sous terre quelque bras d'vne si large mer.
Soit que pressant ces eaux, dont les rares broüées
Sembloient couurir ce Tout d'vn manteau de nuées,
Il les empriſonnast dans le clos de ces bords,
Contre qui l'Ocean perd ore ses efforts,
Sans les oser franchir: car la vertu Diuine,
Cognoissant sa nature inconstante & mutine,
L'embouscha de ce frain, & contre ses fureurs
Rempara pour iamais l'element porte-fleurs:
Tant qu'on void quelquefois des vagueuses montagnes
Qui d'vn flot abayant menacent les campagnes,
Se perdre en blanche escume, & se creuant au bord

Du logis & lict de la mer.

N'oser rien attenter hors leur moite ressort.

1. MER. Ce que le Poëte dit de la mer en son poëme, se peut rapporter aux articles suiuans, lesquels nous expliquerons le plus sommairement que faire se pourra.

1. Des diuers noms de la mer.

2. De son logis & lict.

3. Si elle enuironne la terre, comment, & de ses parties.

4. Pourquoi elle ne reçoit accroissemẽt des eaux qui s'y vont rendre.

5. Du flus & reflus de la mer.

6. Pourquoi l'eau de la mer est sallee.

7. De l'entrelasseure de la mer auec la terre.

8. Si la mer est ronde ou platte.

1. Quant à ses nõs, elle est appellee Mer, Occã, Neptune, & Neree en ce poëme: car quant aux nõs trop esloignez de cognoissance, le Poëte n'y a point touché, le contenant (comme il falloit) des communs & poëtiques. Aucuns estiment que le mot de Mer est prins du Latin *Amarum*, qui signifie amer, pource que l'eau de mer est amere & sallee. Il y en a mesmes qui le tirent de *Marath*, mot Chaldee signifiant le mesme, à sçauoir Amer. Le mot Ocean a diuerses etymologies: car Suidas estime que la mer soit ainsi nommee pource qu'elle est indiuisible, & ses flots s'entresuiuent sans pouuoir estre separez. Autres l'appellent Ocean, du mot Grec ὠκὺς, qui signifie Viste, pource que la mer a le mouuement soudain & continuel. Le mot Neptune est poëtique, & est souuẽt prins pour la mer par le Poëte, & Neree semblablement.

2. Pour le regard du logis & lict de la mer, le Poëte met en auant trois diuerses opinions. Il est dit au Pseaume 33. Que Dieu a amassé les eaux en la mer comme dans vn vaisseau, & les a amõcelees comme vn thresor. Cela est receu entre les Philosophes,

ſophes, que la terre eſt le centre du monde, enuironnee & ceinte de la mer qui la laiſſe deſcouuerte en pluſieurs endroits: tellement que les cauez abyſmes de ce globe ſont remplis de la mer, qui eſt vn grand amas, & comme vn threſor d'eaux, d'où la prouidẽce Diuine tire vne infinité de fleuues courans ſur la face, & à trauers les conduits de la terre. Et au reſte la mer n'eſt pas ſeulement le receptacle de tant de riuieres qui s'y vont rendre: mais eſt le reſeruoir d'eaux, non ſeulement pour en diſtribuer par tout le corps de la terre, mais auſſi pour en accommoder le Soleil, qui eſleuant les humides vapeurs d'icelle en la baſſe & moyẽne regiõ de l'air, en forme diuers Meteores puis apres, ſpecialement les pluyes. Les globes terreſtres, les rapports des pilotes & hommes experts en la nauigation, qui ont voyagé par toutes les mers depuis cent ans en çà, verifient ce qui a eſté dit du lict de la mer. Ouide au premier des Metamorphoſes,

Tum freta diffudit, rapidiſq; tumeſcere ventis
Iuſſit, & ambitæ circumdare littora terræ.

3. Ce que deſſus ſemble engendrer vne difficulté ſur le troiſiéme article. Si la mer eſt plus haute que la terre, & l'enuironne, eſtant comme couchee autour d'icelle, comment la terre n'eſt-elle noyee à tout propos, attendu que la mer eſt liquide, & le naturel de l'eau eſt de couler contre bas? Il a eſté dit que la mer a comme vn principal lict en ceſte ample eſtenduë de l'Ocean Oriental & Occidẽtal, où l'on ne void que de l'eau: car quãt aux Iſles, cela n'eſt rien à comparaiſon de tant de mer vaſte & de merueilleuſe eſtendue. Elle a trois mouuemẽs: l'vn, entant qu'elle eſt eau: l'autre, en qualité de mer: le tiers accidẽtal & cauſé par les vents. Quãt au premier, le naturel de toute eau eſt de tendre contre bas: mais la mer & en ſon lict (où elle s'agite beaucoup plus eſleuee que la terre) & en ſes

bras & parcelles a ſes limites, dans leſquels elle eſt retenue, autant qu'il plaiſt à Dieu le Createur, qui lui a baillé le ſablon és riuages, & au deſſus les broüillats & l'obſcurité qui lui ſeruent comme de bandes, ſur tout le ſable, comme l'Eſcriture ſainte en parle en pluſieurs endroits, par l'ordonnance de ce Seigneur Tout-puiſſant. Et comme la mer & la terre font vn globe en leur entier, auſſi void-on que la mer approchant des bords ſe baiſſe: & beaucoup d'hommes doctes qui ont nauigé, prouuent que ſous l'Equateur elle eſt beaucoup plus haute qu'en nul autre endroit. Au reſte, elle enuironne la terre par l'Ocean qui eſt comme ſon corps, puis de la mer Mediterranee, de l'Arabique, Perſique, & autres, tant petites mers que grandes riuieres, qui ſont cõme ſes bras, iambes, veines & cheueux, par leſquels elle ſe ioint à la terre. Ses parties diuerſes apparoiſſent és Globes & Chartes Geographiques, pourtant il n'eſt pas beſoin que nous les declarions d'auantage par le menu.

4. La terre enuironnee de la mer eſt vn corps ſpongieux & pertuiſé, ayant vne infinité de canaux & conduits, tant en ſa ſuperfice qu'à trauers ſes membres: au moyen dequoi les grands fleuues qui naiſſent des fontaines & petites ſources fort eſlongnees de l'Ocean, & qui auant que s'y rendre, rencontrent & emportent auec eux infinis torrens, ruiſſeaux & petits fleuues, n'augmentent l'Ocean pourtant, qui diſtribue vne infinité d'eaux à toute la terre par les autres conduits d'icelle. Et quant aux pluyes & neiges qui tombent de la baſſe & moyenne regiõ de l'air, c'eſt vn eſchange continuel de l'air, rendant à la mer ce qu'il a emprunté d'elle. Mais il faut conſiderer la ſageſſe & puiſſance du Createur qui tient les eaux amoncelees en ce grãd threſor de la mer, où elles ne ſont retenues que de ſa ſeule volonté ſecrette: car & d'elles meſmes & à cauſe de l'accroiſſement qu'elles reçoiuent, leur

naturel ſeroit de couurir la terre, comme elles faiſoient auant que Dieu euſt commandé que le Sec apparuſt, mais la voix de leur Createur les a fait fuir & retirer, comme il en eſt parlé au Pſeaume 104. tellement que voyans le riuage elles s'arreſtent court, voire tournent en arriere comme redoutans leur maiſtre.

5. Diſons conſequemment quelque choſe du Flus & Reſtus de la mer. Ce mouuement lui eſt propre, conſideree non comme eau, ains comme mer. Le Poëte recite diuers aduis ſur les cauſes de ce Flus & Reflus. 1. Aucuns eſtiment que lors que les eaux ſe retirerét à part & le Sec apparut, Dieu leur donna ce mouuemét perpetuel, qui cõme vne balance, dont l'Equateur eſt la languette ou contrepoids, hauſſe & baiſſe inceſſamment, & (comme dit le Poëte) reçoit vertu du premier mouuement, & continuera ainſi iuſqu'au dernier iour. 2. Quant au ſecond aduis, n'ayant gueres d'apparence, à cõparaiſon du premier & troiſiéme, il n'eſt beſoin d'é parler dauantage. 3. Le troiſiéme eſt ſuyui de la pluſpart des doctes qui attribuét ce Flus & Reflus aux effects des diuerſes apparences de la Lune: cõme auſſi le Poëte ſemble y encliner. Aucuns y adiouſtent le Soleil, qui par la vertu de ſa chaleur & clarté esbranle ce grand amas des eaux, comme auſſi l'on void en la coniõction du Soleil & de la Lune, le flus & reflus eſtre trop plus vehement. Mais cela eſt ſpecialemét attribué à la Lune, pour les raiſons ci apres adiouſtees. L'Eſcriture ſainte nous eſleue en ceſt endroit (comme en tous autres faiſant mention du merueilleux ordre de Nature) à Dieu le Createur qui arreſte & esbranle la mer, comme & quãd il lui plaiſt. Mais cela n'empeſche que nous ne diſions qu'il ſe ſert pour ceſt effect des cauſes ſecondes, ſelon qu'il lui plaiſt, lui laiſſant l'authorité ſouueraine par deſſus toutes ces cauſes ſecondes, leſquelles il peut empeſcher, changer

& abolir. Plutarq. au 3. liu. des Opinions des Philosophes, chap. 17, recite les opinions des anciens, dont les vns attribuent ces alterations de la mer au Soleil & aux Vents: les autres à la Lune: les autres au soufleuement des eaux: les autres à l'enflement de la mer Atlantique. Or il distingue ces mouuemens en trois, à sçauoir le Flot, le Flus & Reflus, & l'Hebbe. Le flot est le mouuement naturel: le flus, violent: l'hebbe extraordinaire. Quant au flus, c'est vn mouuement de la mer qui baisse & remonte deux fois en vingtquatre heures, ayant ses periodes conuenables & rapportees au leuer & coucher de la Lune, & au moyen dequoi la mer se purge & nettoye. C'est en l'Ocean spacieux, & du tout exposé aux vents, à sçauoir és riuages specialement, que ce flus se monstre plus roide, & encor plus quand il n'est point retenu & bridé par les Isles. La mer Mediterranee n'a pas les reflus si vehemens. En l'Adriatique & autres destroits il n'y en a presque point. La Balthique n'en a point du tout, à cause qu'elle est estroite, bordee de terre de tous costez, & pleine d'Isles. Si la Lune est au declin, ou au premier quartier, le flus est foible: mais venant à se renouueller ou rẽplir, il est fort: occasion dequoi l'on a estimé que ceste Planete là plus proche de nous, & qui preside sur l'humidité, enfle ainsi la masse des eaux, & les mene & ramene selon qu'elle se monstre à l'Orient, ou qu'elle panche à l'Occident. Le flus & reflus est quelquesfois plus tardif & doux, par fois plus viste & impetueux, selon le diuers estat de la Lune. Ce qu'il faut aussi distinguer és diuerses saisons de l'annee, les vents aidans beaucoup à l'impetuosité ou tardiueté du flus. La Lune obtient ce priuilege là par le mouuement du premier mobile, qui fait qu'vn iour elle se leue & couche comme le Soleil & les autres estoilles, à son leuer donc la mer croist. Estant esleuee au Meridian pour rendre à son coucher, la mer se

retire. Venant à se coucher la mer descend derechef, & estant au plus profond de son ciel, l'eau remonte: puis redeuale, & se fait le flus à son leuer. L'inesgalité des heures de flus & reflus vient de ce que la Lune emportee par le mouuement du premier mobile ne se leue pas touſiours en mesme moment de temps. La diuerſité de lumiere & les changemens de la Lune, les signes du Zodiaque où elle se rencontre, les vns humides, les autres non: les conionctions & aſpects des Planetes & Estoilles fixes auec la Lune, sont cause de l'acroiſt ou desc roiſt du flus & reflus. A quoi faut adiouſter le naturel des eaux de la mer, dont les vnes estans subtiles, purifiees & au large, ont le flus moderé, les autres impures, espaiſſes & enfermees en pluſieurs destroits l'ont plus violent. Or Dieu a ordonné cela pour la purgation & conſeruation des eaux: car en temps de bonace elles puent, & la mer est vne nourriſſe de beaucoup de vapeurs mauuaiſes, & vne sentine de matieres puantes, qui sont eſcumees par le flus & par les vents. Cela sert auſſi à la nauigation: mais principalement à donner occaſion aux hõmes de magnifier la puiſſance du Createur: estant treſ-vray ce que dit le Prophete au Pſeaume 107. de ceux qui voyagent ſur la mer,

Ceux-là voyent de Dieu
Les œuures merueilleuſes,
Sur le profond millieu
Des vagues perilleuſes.

L'espaiſſeur des eaux salees se dõne comme en prinse, & laiſſe plus aiſeement esbranler par les rayons de la Lune. Mais n'entrons point plus auãt és cauſes de ce miracle, ains laiſſons les sonder aux plus habiles, ſans trop eſtendre noſtre commentaire.

6. Quant à l'amertume ou saleure de l'eau marine, Plutarque en fait mention au 16. chap. du 3. liure des Opinions Philoſophiques. Voyez ce qu'il

dit auſſi en la 9. queſt. du 1. liure des Propos de table: en la 1. queſt. de ſon recueil des Cauſes naturelles. Ariſt. en ſes Problemes 23. ſect. Pline au 2. liure depuis le 97. cha. iuſques au 101. où il explique la pluſpart des queſtions qu'on peut faire ſur ce poinct de la mer, & notãment ceſtui-cy au chap. 110. où il attribue au Soleil la ſaleure de l'eau de mer en la ſuperfice, non pas au fond. Millichius ſur ce meſme cha. de Pline: Garcæus au 36. chap. de ſa Meteorologie. L. Daneau au chap. 11. de la ſeconde partie de ſa Phyſique Chreſtienne: Velcurio au 7. chap. du 3. liure des Commentaires ſur la Philoſophie naturelle d'Ariſtote en ont diſcouru & s'accordent auec Pline.

7. Pour le regard de l'entre-laſſeure de la mer auec la terre, il en a eſté parlé ſur le troiſiéme article, & le Poëte deſcrit en peu de mots les principaux bras de l'Ocean, & les plus renommez fleuues du monde, leſquels les Chartes vniuerſelles, & les liures des Geographes demonſtrent, preſentãs vne viue & exacte Anatomie du globe terreſtre à tout homme, qui prend tant ſoit peu de peine à en cognoiſtre quelque choſe.

8. Reſte vn mot de la forme de la mer, ſçauoir ſi elle eſt ronde ou platte. Ce qui en a eſté dit cy deuant monſtre aſſez qu'elle eſt ronde, non conſideree à part ſoy, moins encor en ſes parties, mais entrelaſſee auec tout le corps de la terre, & ayant ce grand lict de l'Oceã: dequoi qui voudra contenter ſa curioſité, liſe Scaliger en diuers endroits de ſes diſputes contre Cardan, en la 37. Exercitation, & en quelques autres ſuiuantes. Au reſte le Poëte aſſied l'element de l'eau entre la terre & l'air, ſuiuãt la doctrine commune de tous ceux qui ont traité la Philoſophie naturelle, & ſpecialement de l'Aſſiette des Elemens.

La mer retenue en ſes limites par la puiſſance infinie de Dieu. Exod. 14. Ioſué 3. 16 m. 7. 21 Exo. 17. 6.

Et qu'eſt-ce qu'en la mer pouuoit eſtre impoſſible
A ce grand Admiral, de qui la voix terrible,

Pour sauuer son Isaac, les abysmes fendit,
Et du golfe [2] Erythree en l'air l'onde pendit?
Qui droit vers le cryſtal de sa iumelle source
Du [3] fleuue Paleſtin fit rebrousſer la courſe?
Le rebelle Vniuers abiſma ſous les eaux?
Et d'vn roc ſans humeur fit couler des ruiſſeaux?

2. ERYTHREE. Le golfe Erythree c'eſt la mer Arabique, appellee Golfe, pource qu'elle n'eſt qu'vn deſtroit & langue ou bras de mer de l'Oceã. Les Iſraëlites la trauerſerent à pied ſec par vn notable miracle declaré au 14. chapitre d'Exode. Pline au 6. liure, à la fin du 23. chapitre, *Rubrum dixêre noſtri, Græci Erythræũ à rege Erythra, aut (vt alij) à calore, Solis repercuſſu talem reddi exiſtimantes: alij ab arena terráque, alij tali aquæ ipſius natura.*

3. FLEVVE Paleſtin. C'eſt le Iordain mentiõné tant de fois en l'Eſcriture ſainte, & ſpecialement au troiſiéme chapitre de Ioſué, où le paſſage miraculeux des Iſraëlites eſt deſcrit. Il ſort du lac de Tyberiade, ou mer de Galilee, & ſeruant de frõtiere à la Paleſtine du coſté d'Orient, apres vn aſſez long circuit ſe rend en la mer Morte.

Voila doncques comment la peſanteur de l'onde,
Fit d'vn oblique tour vne iſle de ce monde:
Car ainſi que le plomb que boüillant nous verſons,
Deſſus vn corps eſgal, coule en maintes façons,
S'enfuit ici tout droit, là ſerpentant ſe ioüe.
Ici ſon corps diuiſe, & delà le renoüe,
De ſes chauds ruiſſelets preſqu'en meſme moment
Deſſus l'vni tableau toutes formes formant:
Dieu reſpandit les flots ſur la terre feconde,
En figure quarree, oblique, large, ronde,
En pyramide, en croix, pour au milieu de l'eau
Rendre noſtre Vniuers, & plus riche & plus beau,
Tel eſt le bras Germain, tel le ſein Gangetique,
Tel l'Arabe Neptun, tel le goulfe [4] Perſique,
Et telle noſtre mer, dont les rameaux diuers
En trois lots ineſgaux partagent l'Vniuers.

La mer enuiron la ſ v s d m le c - & bra tou terr

4 PERSIQVE goulfe. C'eſt vn bras de l'Oceã, ſeparant l'Arabie heureuſe d'auec la Perſe, cõme toutes les Chartes Geographiques, les nauigatiõs & les hiſtoires en font foy. Quãt à ſes diuers nõs, voiez Ortelius en ſes Synonymes Geographiques.

Les bras de la mer diſtinguez en autres moindres parcelles, & de leurs commoditez.

Et bien que chaſque bras, pour ſi loin qu'il s'eſpande,
Ne ſoit qu'vn ruiſſelet au pris de la mer grande:
Il fait cent autres mers par ſes tours & deſtours,
Non diuerſes de flots, ains de nom & de cours:
Pour moites humecter par des ſecrettes veines
La trop ſeche eſpaiſſeur des campagnes prochaines:
Pour remparer maint peuple, & des princes plus forts
Arreſter tout d'vn coup les ſuperbes efforts:
Pour d'eternels confins borner les Republiques
Pour plus commodément exercer les trafiques,
Leur abregeant la voye, & par l'aide du vent
Approcher dans vn mois le Ponant du Leuant.

Fleuues les plus celebrez de la terre.

Mais la terre ne doit à la Mer Oceane
Ces grand's mers ſeulement: elle lui doit la [5] Tane,
Le Nil threſor d'Egypte, & ſon voiſin qui perd
Tant de fois ſon humeur par le vague deſert.
Elle lui doit le Rhin, le Danube, [6] l'Euphrate,
Et l'autre orgueilleux fils de la froide [7] Niphate,
Le Gange ſpacieux, & ce flot de renom
Qui l'Inde matiniere a nommé de ſon nom:
Le [8] Tage au bord doré, la [9] Tamiſe, le Rhoſne
Le [10] Rha, [11] l'Ebre, le Po, la Seine, la Garonne,
Garonne qui ſi fort s'enflera de mes vers,
Que peut-eſtre, ſon bruit s'orra par l'Vniuers.
Elle lui doit la bas de [12] Parana le fleuue,
L'Amazonide flot, [13] Darien dont s'abbreuue.
La troiſiéme [14] Caſtille, & [15] Maraignon encor,
Eaux du bas Vniuers qu'on fait ſi riche d'or.

5. TANE. Les Latins le nõment *Tanais*, le vulgaire *Don*. C'eſt vn des plus grãds fleuues de l'Europe, lequel ſert de limite & entre-deux à la Tartarie Europeenne & Aſiatique, au trauers deſquelles il paſſe, deſcendant des monts Riphees,

& se rendant dãs le Palus Mæotide. Voyez en Ptolomee la huitiéme table de l'Europe.

6 EVPHRATE. C'est vn fleuue renommé sortant de la Niphate, montagne d'Armenie, lequel apres vne longue course passe à trauers Babylone, & se ioignant au fleuue de Tygris, enclost la regiõ à cause d'eux appellee Mesopotamie. Voyez Strabon, Pline & les autres Geographes.

7 NIPHATE. C'est vn des bras ou partie du mont Taurus en Asie, le plus grand & long de toutes les montagnes du monde, amplement descrit par Ptolomee, Pline, Strabon, Mela, Solin. La Niphate separe l'Assyrie d'auec l'Armenie, & d'elle sort le fleuue Tygris, lequel ayant par plusieurs destours trauersé l'Assyrie, la Mesopotamie, & la Chaldee, se descharge par deux bouches en la mer de Perse.

8 TAGE. C'est le plus grand fleuue du Royaume de Portugal, lequel descendant de certaines montagnes d'Espagne, seruans de limites au Royaume de Valence, apres auoir trauersé celui de Castille & de Portugal, par vne fort longue course se rend à Lisbonne dans l'Ocean Occidental. On l'appelle ordinairement *Tayo*, & se trouue de l'or en icelui, comme en quelques autres de l'Europe. Du Tage au Gange, c'est à dire d'Occident au Leuant.

9 TAMISE. C'est vn des principaux fleuues d'Angleterre, lequel procede de deux sources assez esloignees l'vne de l'autre, l'vne aux montagnes entre Brayles & Bisfeld, l'autre pres de Malsbury, nommee Ise, & se ioignant pres d'Oxford, apres plusieurs trauerses & rencontres de beaucoup de riuieres ayant passé par le milieu de Londres, se rend en l'Ocean Oriental.

10 RHA. Ptolomee en la seconde table d'Asie donne deux sources és monts Hyperborees à ce grand fleuue cy, lequel descendant des plus hautes

parties de Septentrion, trauerse tout le grand païs de Tartarie, & se vient rendre dans la mer Caspie. Les Geographes modernes l'appellent Volga & Edel.

11 EBRE. C'est vne grosse riuiere en la Thrace, sourdant du mont Rhodope pres Andrinople, & se rendant en la mer Ægee ou Archipelague, vis à vis de l'Isle de Samothrace, qu'aucuns modernes nomment Samandrachi. Ce fleuue est auiourd'hui appellé Mariza.

12 PARANA. Le fleuue de Parana est celui que les Espagnols appellent *Rio de la Plata*, ou fleuue d'argent. Les habitans du païs l'appellent *Paranagazu*, c'est à dire Mer ou Grande eau, aussi est-il merueilleusement long, selon que Mercator tresdocte Geographe de nostre temps, le marque en sa Charte vniuerselle, & le nomme le grand fleuue de *Parana*, qui est aussi vn païs de merueilleuse estéduë en l'Inde Occidentale, entre le Bresil & le Peru. Gomara au deuxiéme liure de son Histoire generale des Indes, chap. 89. dit que ce fleuue cõtient en largeur cent mil d'Italie, fait plusieurs isles, croist comme le Nil, & en mesme temps: descend du Peru, & s'accroist par le moyen de plusieurs grandes riuieres qui descendent des montagnes & païs hauts.

13 DARIEN. Ce fleuue est en l'Inde Occidentale descouuerte depuis cét ans par les Espagnols, appellee du nom general d'Amerique, ou Quarte partie du monde. Ayant trauersé le pais de Darien & Castille de l'Or, il se va rendre dans le goulfe d'Vraba, est appellé par ceux du païs le Grand fleuue, à cause de son cours qui est fort long, & a de largeur pres du goulfe enuiron vingtquatre lieuës. Entre autres merueilles, il nourrit des Crocodiles comme le Nil. Voyez P. Martyr Milannois au neufiéme liure de sa seconde Decade, & Goma-

ra au deuxiéme liure de ſon Hiſtoire generale des Indes.

14 CASTILLE troiſiéme. Les deux premieres Caſtilles ſont portions de l'Eſpagne. Ceſte troiſiéme eſt en l'Amerique, és quartiers du deſtroit de Darien, & fut appellee Caſtille de l'Or par les Eſpagnols, qui y recueillirent de l'or à force l'an 1514. & depuis. Voyez Gomara au deuxiéme liure de l'Hiſtoire generale des Indes, chapitre ſoixantecinquieme.

15 MARAIGNON. Ce fleuue (dit Gomara au 2. liu. chap. 87.) eſt à trois degrez par delà l'Equateur, ſoixante mil de largeur. Il enuirõne pluſieurs Iſles fort peuplees. On a trouué en icelui des pierres fines & vne eſmeraude fine au poſſible auſſi large que la paulme de la main. Aucuns tiennent que ce fleuue, & celui qu'on nomme Oreillan ne ſont qu'vn. Ortelius en ſon Theatre, les ſepare en leur ſource, & en vne partie de leurs cours: mais il les fait ioindre enſemble en vn endroit nommé Picora, puis ſe partir & prendre leur courſe à part iuſques à la mer. Ceſtui-ci prend ſa courſe au Peru, & ayant fait vn cours de plus de quinze cens lieuës, ſe deſcharge en l'Ocean Occidẽtal au Cap d'Alinde, à cent lieuës loin du goulfe où tombe l'Oreillan.

L'Element plus fecond d'elle tient ſes fontaines,
Et le Cryſtal qui court dans ſes profondes veines:
Et puis en temps & lieu, non ingrat il lui rend
En deux ſortes l'humeur qu'en deux ſortes il prend.
Car comme en l'alambic la braiſe ſoufflee
Eſleue vne vapeur, qui peu à peu montee
Au ſommet du chapeau, & moite, ne pouuant
Sa flairante ſueur faire aller plus auant,
Mollement s'eſpaiſſit: puis tombant goutte à goutte
Claire comme cryſtal dans le verre s'eſgoute,
La plus ſubtile humeur qui flote dans les mers,
Eſt des raiz du Soleil portee par les airs,

Fontaines & riuieres en la terre. Similitude monſtrant cõme les eaux de la terre ſont puiſees du Soleil, puis verſees en la mer.

Qui la refond en eau, & par routes diuerſes
Dans le ſein maternel ſe ioint aux ondes perſes.

Comment ſe font les fontaines.

Car la terre alteree ayant paſté ces eaux,
Par le rare tamis de ſes cauez boyaux,
Lui fait voye à la fin, & des roches hautaines
Fait ſourdre iour & nuict mille viues fontaines:
Des fontaines ſe font les ruiſſeaux murmurans,
Des murmurans ruiſſeaux les rauageux torrens,
Des torrens rauageux les ſuperbes riuieres,
Des riuieres ſe font les ondes marinieres.

De l'accroiſſement des torrens & riuieres, & de leur deſcéte en la mer.

Les rochers plus voiſins de l'aſtré firmament
Contribuent negeux, à ceſt accroiſſement:
Car ſi toſt que Titan renouuellant ſa peine,
Sur les gelez climats le beau Printemps r'amene,
De leur dos ineſgal il fond les blancs monteaux:
Leurs coupeaux ſe font verds: deçà delà les eaux
Bruyans ſautent en bas: & courans eſcumeuſes
Par les deſtroits pendans des montagnes pierreuſes
Font cent & cent torrens, dont l'vn apperceuant
Que ſon frere germain veut gaigner le deuant,
Diligentant ſes pas auec lui s'aſſocie:
Vn autre, vn autre encor auec lui ſe r'alie
Courant meſme carriere, & tout d'vn coup perdant
Et ſon flot & ſon nom dans vn fleuue plus grand,
Ce grand fleuue ſe perd dans vn fleuue plus large,
Qui Roi de la campagne, à la parfin deſcharge,
Suiuant le rendez-vous donné par l'Eternel,
Dans quelque bras de mer ſon tribut paternel.

Pourquoi la mer ne reçoit accroiſſement de tãt d'eaux qui s'y võt rendre.

Et toutesfois tant d'eaux qui courent dans Nerée,
De Nerée ne font croiſtre l'onde azurée,
Car outre que ces flots tous aſſemblez en vn
Sont moindres qu'vne goute au prix du grand Neptun
Phœbus, comme i'ay dit & la bande Æolide,
Baloyant tout le front de la campagne humide.
En humant peu à peu tout autant que les airs

Du flus & reflus de la mer.

Et la terre abbreuuee en verſent dans les mers.
Mais comme le friſſon, la chaleur, la froidure,
Le craquement des dents que le fieureux endure,

Ne viennent par hazard, ains par ordre & par temps,
Troublent du freſle corps les membres tremblotans:
La mer a ſes accez, ſe manie à paſſades
Des rades à la terre, & de la terre aux rades,
Ou ſoit que l'Ocean dés le commencement,
Pouſſé du bras de Dieu, ait pris ce mouuement,
Qui fait que tant ſoit peu iamais il ne ſeiourne:
Comme la piroüette animee ſe tourne.
Balle en rond de ſoi-meſme, & reçoit longuement,
Vertu par la vertu du premier mouuement.
Ou ſoit que ceſte mer,[16] *qu'Atlantique on appelle,*
De la plus grande mer ne ſoit qu'vne parcelle,
Et que ſon flot entrant dans le large foſſé
Du plus haut Ocean, s'aheurte courroucé,
Contre des monts pierreux, dont la force ſolide
Repouſſant ſes efforts lui face tourner bride.
Ou ſoit que le Croiſſant, qui verſe ſon pouuoir
Sur les humides corps, la face ainſi mouuoir.
Et de fait ſur nos bords on voit monter Neptune:
Si toſt qu'en noſtre ciel on void monter la Lune
On le void refloter, ſoudain que le Croiſſant
Par la pente du Ciel vers l'Eſpagne deſcend.
Puis ſi toſt que ſon front conſtant en inconſtance
Deſſus l'autre Horizon reparoiſtre commence,
Il reſſort en campagne: & quand ſon feu penchant
Paſſe l'autrui Midi, Neptun ſe va cachant.

Preuue de la troiſiéme cauſe, aſſauoir que le cours de la Lune fait ce flus & reflus de la mer.

16 ATLANTIQVE mer. Aucuns eſtiment que par ce mot ſoit entendue la mer Mediterranee, qui a diuers noms, ſelon les lieux où elle s'eſtend. Ils l'appellent donc ainſi, à cauſe du lieu d'où elle depart, à ſçauoir de la coſte de Mauritanie, où eſt le mont Atlas. Les autres entendent que ce ſoit vne partie de l'Ocean s'eſtendant au long de l'Europe & l'Afrique, iuſques aux Iſles Heſperides qu'aucũs penſent eſtre celles qu'on nomme Adores, & auãt en l'Ocean Occidental, & qu'icelle agitee de ſon propre mouuement donne le branſle au plus haut Ocean, dont s'enſuit le flus & reflus. Le Poëte a

mis entre autres raisons du reflus ceste-ci, non cõme la plus ferme, mais pour donner occasion au lecteur d'examiner soigneusement ce qu'il propose, & s'arrester au plus certain, dont sera traité plus au long en parlant de ce reflus en son endroit propre. Strabon, Suidas & Ciceron au songe de Scipion, ont estendu la mer Atlantique plus auant, & l'ont prinse presque pour tout l'Ocean. Mesmes il y en a qui tiennent que l'Atlantide dont parle Platon, est l'Amerique descouuerte de nostre temps. Mais d'autant qu'il n'est questiõ de disputer, pour l'intelligence de nostre Poëte, ie me tien à l'aduis de ceux qui par la mer Atlantique entendent l'Ocean qui costoye l'Europe & l'Afrique à l'Occident.

Qui plus est, nous voyons que la mer Atlantique
Se desborde plus loin, que ni la Lyguſtique,
Ni la [17] *Bosphorienne, & qu'encor les Palus,*
Qui naissent de la mer, n'ont ni flus ni reflus:
D'autant, comme l'on dit, que l'estoille argentine,
Qui desborde & resserre à son gré la marine,
Verse dessus les flots de montagnes bornez,
Ou de trop proches bords de toutes parts cernez,
Auec moins de pouuoir, le pouuoir de ses cornes,
Que sur vn Ocean, qui semble estre sans bornes.
Comme au cœur de l'Esté, si l'antre AEolien
Detient captifs les vents, le flambeau Delien
Seiche plus aisément les ouuertes campagnes,
Que les valons murez des pierreuses montagnes.

17 BOSPHORIENNE mer. Il dit que la mer qui costoye l'Europe & l'Afrique à l'Occident se desborde plus que celle de la coste de Gennes, & la Bosphorienne qui est le bras de mer, auiourd'hui appellé destroit de Constantinople, separant l'Asie d'auec l'Europe, & qui n'a pas plus de quinze cens pas de large. Les anciens l'appelloient le Bosphore de Thrace. Il y en a vn autre à l'entree du Palus Meotide, qui est le bout de la Mediterranee

au Septentrion,& dans qui la Tane se vient rẽdre. Aucuns l'appellent destroit de Caffa. Iadis il se nõmoit Bosphore Cimmerié, Meotide, Patareen. Ces deux Bosphores assez proches l'vn de l'autre, ont esté ainsi appelez, à cause qu'vn bœuf les peut aisément trauerser: & pourtãt ce n'est de merueilles si le flus & reflus n'y est pas grand.

Que si du grand Neptun le boüillonnant desbord,
Ne s'apperçoit si bien en pleine mer qu'au bord:
Aux arteres venteux ces mouuemens ressemblent,
Dont les extremitez plus que le milieu tremblent,
Au moins cõme il nous semble. Or le Roi des flambeaux
N'a pas moins de pouuoir que sa sœur sur les eaux.
Car le Soleil cuisant de sa chaude lumiere
Les flots porte-bateaux de la mer poissonniere,
Et par ses raiz gloutons iour apres iour humant
Tout le breuuage doux du plus froid Element,
Dans le large canal d'Amphitrite il ne laisse
Qu'vn sel touſiours flotant, qu'vne boisson espaisse,
Qu'vne amere liqueur. Mais voi comme la mer
Me iette en mille mers, où ie crain d'abysmer.
Voi comme son desbord me desborde en parolles:
Sus donc, gaignons le port, & sur les riues molles,
Des fleuues, des estangs, des lacs & des ruisseaux,
Contemplons les effects de leurs puissantes eaux,
Et qui pour la plus part d'incroyables merueilles
Rauissent nos esprits, nos yeux, & nos aureilles.

Pourquoi le *flus* & reflus ne s'apperçoit si biẽ en pleine mer qu'és bords d'icelle. D'où viẽt que l'eau de la mer est salee.

Il entre maintenãt en la consideration des eaux separees de la grande mer.

La fontaine [18] *d'Ammon, lors que Phœbus nous luit*
Est plus froide que glace: au contraire la nuict,
Bien que le froid Croissant sur sa face rayonne,
Comme l'eau dans le pot fumante elle boüillonne.
On tient pour tout certain que les fueillus rameaux
Qui fracassez du vent tombent dessus les eaux
[19] *D'Eurimene, ou* [20] *Silare, à la fin s'endurcissent,*
Et fueille, escorce, & bois en rocher conuertissent.
He! pourroi-ie oublier, qu'vn [21] *Palestin ruisseau*
Tarit, religieux, chasque Sabbath son eau,
Ne voulant que son flot trauaille en la iournee

Effets merueilleux des eaux de diuerses fontaines.

Par les diuines Loix au repos destinee?

18 AMMON. Pline au secõd liure, chapitre 103. fait mention de ceste fontaine en ces mots, *Fons Hammonis fons interdiu frigidus, noctibus fœruet.* Et Ouid. au 15. des Metamorph. *medio tua Cornige Hammõ Vnda die gelida est, ortúque, obitúque calescit.* Iouianus Pontanus, docte Poëte Latin de nostre temps, tasche de rendre raison de cela en ses Meteores, disant que la froide humidité de la nuict nourrit la chaleur, & par antiperistase la fait se réforcer au dedans, d'où elle s'efforce sortir par son abondance, & de là vient que ses flots sont chauds. Mais de iour les rayõs du Soleil espuisans ce qu'il y a de chaleur en la superfice, c'est à dire au dessus, l'eau demeure froide. Cela est quelque chose, mais qui n'explique pas suffisamment la cause cachee, & qui est prodigieuse. A cause dequoi André Bacius medecin Italien, en son œuure *de Thermis*, liure *sixiéme* chapitre 28. dit que ce que Pline, Solin, Vitruue & autres ont escrit de ces œuures esmerueillables, n'a aucun fondement en Nature, ains que ce sont fables & inuentions superstitieuses. Ceste solution est vn peu magistrale, & c'est couper le nœud, non pas le deslier. Mais quant à la recerche de telles choses, laissant au lecteur d'en croire ce qu'il trouuera approcher à la verité des histoires, il peut aussi à son loisir en recercher les causes auec les Philosophes qui ont curieusement fondé les secrets de Nature, aucuns desquels serõt touchez en d'autres passages cy apres.

19 EVRIMENE. Bacius au 1. liure *de Thermis*, chap. 15. fait mention de ce fleuue, & de plusieurs autres semblables, dont Pline parle aussi au 103. chapitre du second liure, & y en a grãd nombre en diuers endroits de l'Europe.

20 SILARE. Pline au 103. chapitre du 2. liure *In flumine Silari vltra Surrentum, non virgulta modò immersa, verùm & folia lapidescunt, aliàs salubri potu eius*

eius aquæ. Voyez A. Bacius au premier liure *de Thermis*, chap. 15.

21 PALESTIN ruisseau. Iosephe au septiéme liure de la Guerre des Iuifs, chapitre vingtquatre. Il y a vne riuiere en la Palestine qui passe entre deux villes nommees Arcen & Raphanee, admirable pour vne singularité extraordinaire. C'est qu'ayant entretenu son cours violent & roide l'espace de six iours, au septiéme elle demeure à sec, puis icelui passé elle court comme deuant. On a experimenté qu'elle garde tousiours ceste ordre. Pourtant est-elle appellee la riuiere Sabbathique, à raison du septiéme iour que les Iuifs appellent Sabbath, ou Iour du repos.

Si l'Amoureux Berger entonne vne chanson
Pres de l'onde Eleusine, elle s'esgaye au son
De la douce musette, elle boult, elle dance,
Suiuant de poinct en poinct la rustique cadance.
Le [22] *Cephis, la* [23] *Cerone, & le* [24] *Xanthe au flot doux,*
Le troupeau qui le boit fait blanc, noir astre, roux:
Tout ainsi que l'humeur d'vne [25] *Arabe fontaine,*
Proche des rouges mers rend rougeastre sa laine.
Flots de [26] *Sole voisins, & toi* [27] *surgeon Andrin,*
D'où pouuez-vous tirer & ceste huile, & ce vin,
Que chasque an vous versez? as-tu point si feconde
O terre la poitrine? Y a-il sous le monde
Vignobles & vergers? exerce-on là bas,
Et l'estat de Bacchus, & l'estat de Pallas?
Que dirai-ie de toi, ô fontaine Sclauone?
Que dirai-ie de toi, ô source de [28] *Dodone?*
Dont l'vne art les drapeaux, l'autre, ô merueille! esteint
Le brandon allumé, & le r'allume esteint.
Vrayment ie coucheroie ces vertus admirables
Au registre menteur des plus absurdes fables,
Sans ceste humble respect que, nouice, ie doi
A cent & cent tesmoins d'irreprochable foi:
Et si de nostre temps les pilotes auares
N'auoyent trouué des eaux en merueilles plus rares.

22 CEPHIS. Pline dit cela au 103. chap. du 2. liure, *In Bœotia amnis Melas oues nigras, Cephisus, ex eodem lacu profluens, albas facit.* On estime que les eaux qui passent par les mines de plomb, sont cause de cest effect. Voyez le mesme Pline au 31. liure, chapitre 2. & Seneque au 3. liure des Questions naturelles, chapitre 25. & A. Bacius au 9. liure de *Thermis*, chapitre 21. où il rend raison de ce changement par le tesmoignage d'Aristote, de Vitruue, & specialement de Moyse, parlant des troupeaux de Iacob au 30. de Genese.

23 CERONE. Pline au 31. liure, chap. 2. *Eudicus in Hestiæotide fontes duos tradit esse, Ceronem, ex quo bibentes oues nigras fieri, &c.* Voyez ce qu'il dit de ces fontaines au second liure, chap. 103. & ce qui en a esté dit ci deuant, touchant les causes de cela, en parlant de Cephis, de l'Arabe fontaine, & du surgeon Andrin, à ce que nous ne redisions vne mesme chose plusieurs fois.

24 XANTHE. Pline fait mention de la proprieté de l'eau de ce fleuue au 103. chapitre du second liure. *In Falisco* (dit-il) *omnis aqua potata candidos boues facit. In Bœotia amnis Melas oues nigras: Cephisus ex eodem lacu profluens, albas: rursus nigras Penius, rufásque iuxta Ilium Xanthus, vnde & nomen amni.* Voyez ce qu'il adiouste au 31. liu. chap. 1. & 2. Item Seneque au 3. liure de ses Questions naturelles, chapitre 25.

25 ARABE fontaine. Solin au 40. chapitre de sa Diuerse histoire, parlant de l'Arabie, fait mention de ceste fontaine. Ses mots sont, *Vltra Pelusiacum ostium Arabia est, ad rubrum pertingens mare, quod Erythræum ab Erythra rege Persei & Andromedæ filio, non solùm à calore appellatum Varro dicit, qui affirmat in littore maris istius fontem esse, quem si oues biberint mutent vellerum qualitatem, & antea candidæ amittant, quòd si fuerint vsque ad hausium, ac fluuo postmodum nigrescant colore.* Bacius, en son œuure de Ther-

mis,liure premier,chap.14.réd la raiſon de ce chãgement,&le rapporte à leur meſlange auec la chaleur & l'air exterieur, & auec les mineraux à trauers deſquels elles paſſent.Il adiouſte au 27. chap. du 6.liure,que les animaux par le regard de l'eau qui leur ſemble telle, peuuent par la force de l'imagination alterer & changer quelque choſe en leur naturel.On ſçait ce que l'hiſtoire ſainte recite des brebis de Iacob & Laban, & tous les iours ſe voyent beaucoup d'effets & impreſſions de l'imagination en toutes creatures.

26 SOLE.Quant à ces eſtranges & prodigieuſes proprietez d'eaux, liſez Pline au 103. chap. du 2.li.VVernherus en ſon traité *de Admirandis Hungariæ aquis*,dit qu'il y a des fontaines qui tirẽt telle efficace des mines de ſoulphre, qu'elles répliſſent de fumee le cerueau de ceux qui en boiuent, & les enyurent.Ouide fait mention d'vne,

Quam quicunque parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat quàm ſi mera vina bibiſſet.

Il y en a grand nombre en Allemagne& ailleurs qui ont le gouſt aigret.Et quant à celles qui produiſent l'Huyle & le Bitum, il en a eſté parlé en d'autres endroits cy deuant,& Bacius en rend raiſon en ſon œuure *de Thermis*.

27 ANDRIN ſourgeon. Pline fait mention de ceſte merueilleuſe fontaine au 2.liure,chap.103.*In Andro inſula templo Liberi patris fontem Nonis Ianuariis ſemper vini ſapore fluere, Mutianus ter Cos. credit: Diotecurſia vocatur.* Bacius Italien en ſon œuure *de Thermis*,liu.6.chap.28.ſe mocque de cela,comme d'vne pure ſuperſtition,& pour ne trouuer ſi eſtrange & du tout incroyable ce que Pline a eſcrit en ce chapitre là : que le lecteur liſe, s'il en a le loiſir,le petit traité que George VVernher Medecin de noſtre tẽps,a eſcrit des Eaux merueilleuſes qui ſont en Hongrie. Seneque en ſes diſputes touchant les Cauſes naturelles, taſche de rendre

quelque raiſon de cela, mais nõ aſſez ferme, ce ſemble: Dieu ayant propoſé infinis ſecrets aux hõmes, ſous la clef de ſageſſe, afin de les humilier, & faire aduouër qu'vn ſeul d'eux ignore plus que tous les autres enſemble ne ſçauent.

28 DODONE. Pline au 2. liure, chap. 103. fait mention de ceſte fontaine, *In Dodone Iouis ſons cùm ſit gelidus & immerſus faces extinguat, ſi extinctæ admoueantur, accendit. Idem meridie ſemper deficit, qua de cauſa ἀναπαύμενον, id eſt, requieſcentem vocant. Mox increſcens ad medium noctis exurebat, ab eo rurſus ſenſim deficit.* Lucrece Poëte Latin au 6. liure de ſon œuure *de Rerum natura*, taſche de rẽdre raiſon de ce ſecret,

Nimirũ (dit-il) *quia ſunt in aqua permulta vaporis*
Semina, de terráque neceſſe eſt funditus ipſa,
Ignis corpora per totum conſurgere fontem,
Et ſimul expirare foras, exiréque in auras,
Non tam viua tamen calidus queat vt fieri fons, &c.

Voyez Mela au 2. liure, & ſon expoſiteur Vadian, qui dit que Solin (au 12. chapitre) ne pouuant rendre raiſon de tel changement, a appellé ceſte fontaine Sacree. Sur ce il adiouſte, *Eſt enim illa humani animi curioſitas moueri ſtatim, vt diuinis adſcribat quod Naturæ vi fieri poſſe deſperat. Cæterùm, quia gelidiſſimus fons eſt, fieri poteſt vt face recenter extincta, & ad gelidam fontis ſuperficiem adhibita, ignis ambiente frigore preſſus, flammam recipiat, rurſúmque flagret, antiperiſtaſi id efficiente. Omnino autem extinctã facem & modò accendi, vt veriſimile eſt, ita ſi fiat, miraculi habendum fòret loco.*

Cõtinuatiõ des effects merueilleux de certaines eaux.

De ce nombre infini de ſurgeons differans
Dont on compoſeroit des volumes bien grans,
Il me plaiſt loin d'ici, par champs inhoſpitables
En choiſir cinq ou ſix, non moins vrais qu'incroyables.
Dedans 29 l'Iſle de fer (vne de celles là,
Qu'heureuſes à bon droit le vieil ſiecle appella)

Le peuple mi-brutal, comme ailleurs ne s'abbreuue
Des eaux d'vne fontaine, ou des ondes d'vn fleuue.
Sa boisſon eſt en l'air, la ſource de ſon eau
Giſt és pleurs aſſidus d'vn humide arbriſſeau,
Arbriſſeau qui fichant ſa racine barbue
En vn champ ſans humeur, fait que ſa fueille ſue
Vne douce liqueur: & comme le ſarment,
Qu'on a taillé trop tard, diſtille lentement
Mainte larme emperlee, elle verſe ſans ceſſe
Goutte à goutte vne eau claire, où la barbare preſſe
Accourt de toutes parts, ſans que tous ſes vaiſſeaux
Puiſſent vn arbre ſeul eſpuiſer de ruiſſeaux.
On trouue deux ſurgeons en 30 l'Iſlandoiſe terre,
Dont l'vn s'eſcoule en cire, & l'autre change en pierre
Tout corps qui chet dedans, bien que ſon flot trop chaud
Régorge inceſſamment mille boüillons en haut.
Dans le doré Peru, non loin de ſainte Helaine,
Vne gluante poix coule d'vne fontaine.
Et que dirai-ie plus? 31 C'eſt ce monde Nouueau
Qui porte vers Ponant maint fleuue de qui l'eau
Cognoiſſant mieux que nous quel eſt le droit vſage
Du iour traine-beſongne, & du frilleux ombrage,
De l'ocieuſe nuict, court roide tout le iour:
Et vit toute la nuict en pareſſeux ſeiour.

29 Isle de fer. C'eſt vne des ſept Iſles Canaries, que les Anciens nommoient Fortunees, eſlongnees de l'Eſpagne en tirant vers l'Equateur, d'enuiron cinq cens lieuës, & bien remarquees és Chartes & és liures des Coſmographes. Hieroſme Benzo Milannois, à la fin du dernier liure de ſon hiſtoire du Nouueau monde, parlant de l'arbre merueilleux, mentiõné par le Poëte, & l'ayant veu, en dit ce que nous auons ici adiouſté pour le plaiſir du lecteur. Reſte (dit-il) maintenant à faire mention d'vn arbre qui eſt en l'Iſle de fer, lequel diſtile inceſſamment de l'eau par ſes fueilles, en ſi grande abondance, que nõ ſeulemẽt elle ſuffit aux Inſulaires, mais encores pourroit fournir beau-

coup plus grand nombre de gens. C'eſt vn arbre de moyenne hauteur, ayant les fueilles comme celles d'vn noyer, mais vn peu plus grandes, enuironné d'vn grand baſſin de pierre, où tombe & ſe recueille l'eau. Il n'y a point d'autre eau en toute l'Iſle que celle là. L'arbre eſt touſiours couuert d'vne petite bruine, laquelle s'eſuanoüit peu à peu, ſelon que le Soleil ſe monſtre chaud au long du iour. Du commencement que les Eſpagnols commencerét à maiſtriſer ceſte Iſle, ils ſe trouuerent preſques confus n'y trouuans point de fontaines, de puits, ni de riuieres, & s'enquerans des Inſulaires d'où ils recouuroient de l'Eau, iceux reſpondoient n'vſer que d'eau de pluye: & cependant tenoient leur arbre couuert de roſeaux, terre & autres choſes propres: eſperans par ceſte ruſe chaſſer les Eſpagnols hors de l'Iſle. Mais vne de leurs femmes entretenue par vn Eſpagnol, lui deſcouurit l'arbre & la merueille d'icelui, ce que le Capitaine tenoit pour fable. Mais ayant cognu la verité du fait, demeurerent rauis d'vn tel miracle: & les Inſulaires firent mourir la femme qui les auoit trahis.

30 ISLANDE. C'eſt l'Iſle Septentrionale tãt celebree des Anciens, ſous le nom de Thule ou Thylé. Ce mot Iſlande ſignifie Terre glaciale. Nonobſtant ſa froideur, il y a des montagnes qui vomiſſent le feu, & au pied d'icelle les deux fontaines (outre pluſieurs autres ſingularitez) dont le Poëte fait mention. Voyez ce qu'en ont eſcrit les Coſmographes de noſtre temps, & Pline de telles merueilles, au 103. chapitre du deuxiéme liure. La mer y eſt glacee, & à cauſe de ce, le Poëte dit que les habitans roulent ſans peine leurs chariots ſur le dos non flottant des eaux d'Iſlande, c'eſt à dire ſur la glace de la mer: ce qu'Olaus Magnus a amplemẽt deſcrit en ſon hiſtoire des pais Septentrionaux.

31 FLEVVES admirables. Le Poëte parle des fleuues du monde Nouueau qui courent de iour & se reposent la nuict. Gomara au quatriéme liure de l'Histoire generale des Indes, chapitre 131. parlant du voyage d'Almagro, pour aller à Chily grand païs au dessous du Peru vers le destroit de Magellan en l'Inde Occidentale, dit ces mots, Il trouua des fleuues qui couroient le iour & non la nuict, à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se cõgelent à la lueur de la Lune.

Diuin ingenieux, ie crain que l'on m'estime
Jaloux de ton honneur, si mon ingrate rime
Mespriſe tant de flots courans par le Bitum,
Le Soulphre palliſſant, le Salpestre & l'Alum:
Qui parfaits medecins, par leurs vertus gueriſſent
Mille ſortes de maux, qui nos corps enuieilliſſent
En l'Auril de leur aage, & d'vn puiſſant effort
Taſchent d'antidater l'arreſt de noſtre mort.

Des bains & eaux chaudes ſeruãs à la gueriſon des corps.

Or comme ma Gaſcongne heureuſement abonde
En ſoldats, bleds & vins, plus qu'autre part du monde,
Elle abonde de meſme en [32] *Bains non achetez,*
Où le peuple eſtranger accourt de tous coſtez:
Où la femme brehaigne, où le paralytique,
L'vlceré, le gouteux, le ſourd, le ſciatique,
Quittant du blond Soleil l'vne & l'autre maiſon,
Treuue ſans desbouſer ſa prompte gueriſon,
Encauſſe en eſt teſmoin, & les eaux ſalutaires
De Cauderets, Barege, Aigueſ-caudes, Baigneres,
Baigneres la beauté, l'honneur, le paradis
De ces monts ſourcilleux, deſſus leſquels iadis
L'Hercule des Gaulois, non le baſtard d'Alcmene,
Engroſſa, comme on dit, la Princeſſe [33] *Pyrene*
Du pere des Gaſcons, qui par faits genereux
Se monſtrent dignes fils d'ayeul ſi valeureux.
Les monts enfarinez d'vne neige eternelle
La flaquent d'vne part, la verdure immortelle
D'vne plaine qui paſſe en riante beauté,

Particuliere deſcription des beaux & vtiles bains de Gaſcõgne & de la merueilleuſe fontaine de Beleſtat.

Le [34] *valon Penean la ceint d'autre coſté :*
Elle n'a point maiſon qui ne ſemble eſtre neufue :
L'ardoiſe luit par tout : chaſque rue a ſon fleuue
Qui clair comme cryſtal, par la ville ondoyant
Va toute heure qu'on veut le paué baloyant.
Et bien qu'entre ſon flot auſſi froid que la glace,
Et le bain chaſſe-mal on treuue peu d'eſpace
Il retient ſa nature, & ne veut tant ſoit peu,
Meſlanger orgueilleux, ſon froid auec ſon feu.

32 BAINS. Pline parle fort ſommairement des bains au 103. chapitre du ſecond liure, ſe contentãt de cõfeſſer que ces bains naturels (car nous ne parlons que de ceux-là, à ſçauoir des eaux chaudes & medecinales ſortans de terre) ſont miracles, comme à la verité ils le ſont. Toutesfois voyons ce qu'on en peut péſer. C'eſt choſe certaine que l'eau eſt froide de ſa nature, & qu'eſtant eſchauffee, elle reprend ſa froideur, ſi ce qui l'eſchauffe eſt oſté. Elle eſt donc eſchauffee par quelque cauſe continuelle & perdurable en la terre, d'où elle ſort ainſi chaude és bains. Ceſte cauſe eſt le feu ſeul, qui a ceſte proprieté de rendre chaud ce qu'il attouche. Or, comme nous voyons ſur terre l'eau receuoir la chaleur du feu peu ou beaucoup, ſelon qu'on les approche ou tempere, il en aduient de meſmes ſous terre. Mais la difficulté giſt à ſçauoir comme cela auient, où eſt ce feu, en quels canaux l'eau eſt contenue, & pourquoi l'eau n'eſteint point le feu. On ſçait qu'il y a du feu ſous terre, d'où il ſort quelquesfois, comme le mont Veſuue, le mont Gibel en Sicile, & d'autres le teſmoignent. On demande donc, quel aliment a ce feu perpetuel, ſur tout parmi l'eau, veu que l'vn repugne en ſon eſſence & à ſes qualitez à l'autre ? Aucuns reſpondent, que l'eau voirement ne peut nourrir le feu, mais que c'eſt l'air, qui voiſinant le feu, & à la longue enflammé d'icelui, ſe transforme, & entretient ainſi le feu. Mais il faut auſſi que ceſt air ſoit

de la temperature d'vn feu terreſtre, & d'vn feu qui n'ait comme point d'humidité, qui ſoit leger, & ce pendant gras & huyleux. Comme nous voyós que toutes reſines prennent feu aiſément, de meſmes le ſoulphre, la poix, le bitum. Il faut cercher la matiere du feu és lieux ſouſterrains où il y a telle paſture pour lui. Au reſte, veu que l'eau eſteint le ſoulphre allumé, & conſerue le bitum allumé, l'on confeſſe qu'au bitum eſt la matiere de l'embraſement plus qu'au ſoulphre, & comme l'eau de fontaine s'engendre des vapeurs eſpaiſſes en eau, auſſi le bitum qui eſt matiere pour le feu, s'engendre & entretient par vne exhalaiſon graſſe & chaude. Quant à deſcouurir la ſource de ces feux, comme, & par qui la matiere eſt allumee, il y en a de diuerſes opinions: dont la plus ſimple ſemble eſtre que ces embraſemens ſe font par concuſſion & mouuement violent, comme il en prend aux eſclairs & foudres par le choc des nuës. Ainſi les mines de bitum s'enflamment ſous terre, ou par trop grande agitation de la vapeur terreſtre, ou peut-eſtre d'autant que le froid d'alentour contraint la chaleur encloſe, & la pouſſe iuſques aux effects qui apparoiſſent. De là vient, que les lieux où il y a beaucoup de bains, ont des mines en abondance: car vne partie des metaux eſt engendree de vif argent & de ſoulphre. L'eau des bains doncques eſt eſchauffee par le feu ardant dans le bitum ou dedans le ſoulphre. Auſſi a-elle ordinairement le gouſt de quelque metal ou mineral, à trauers de qui elle paſſe. Mais il y a tant de difficultez oppoſees au contraire, qu'il faut reuenir au dire de Pline, *Fontium plurimorum natura mira eſt feruore*. Premierement, comment peut-on conſiderer le feu enclos en terre? s'il n'a quelques ſouſpiraux il s'eſteint: S'il demeure là retenu par force, comment ſe peut-il faire, veu qu'il ſubſiſte touſiours, & nous ſçauons que ce qui eſt violent en Nature ne

peut longuement durer ? Mais d'où vient donc ceſte nourriture perpetuelle au feu, auec telle meſure & proportion, que chaſque fontaine chaude a ſa chaleur propre & ſpeciale, ſans en rien varier depuis le temps de la creation ? Il y a encores dauantage. Il y a du feu au mont Gibel, au mont Veſuue, & en quelques autres : or combien y a-il de bains eſlongnez de tels feux & de tout ce qui en peut auoir apparence, & toutesfois l'eau y eſt fort chaude? Dieu ſe monſtre admirable en cela, comme en toutes ſes œuures. Icy les elemens ont vn priuilege ſpecial, car on void l'eau, le feu, la terre conſiſter en vn meſme temperament, & en amitié perpetuelle & immuable. Derechef comment ſe fait cela, veu que ſouuent tout aupres du canal d'eau chaude, en boüillonnera vn d'eau froide ? O ſage & inimitable ouurier, incomprehenſible en tout ce qu'il fait ! Mais n'entrons plus auant en l'eau, car c'eſt vn abyſme, où l'eſprit humain ſe noyera auant que d'en trouuer le fond. Qui voudra cognoiſtre tout ce qu'on peut dire & ſçauoir de ces choſes, liſe pour tous liures André Bacius en ſon œuure Latin *de Thermis*, où il a ſoigneuſement recueilli tout ce qu'on en ſçauroit deſirer, & comprins ſes diſcours en ſept liures bien amples.

33 PYRENE. Silius Italicus Poëte Latin dit en ſon Poëme de la guerre Italique, liure ſeptiéme, que Pyrene fille de Bebrix fut engroſſee par Hercules, & que d'elle les monts Pyrenees (qu'aucuns tiennent auoir eſté ainſi appellez à cauſe du feu que des bergers mirent aux foreſts qui y eſtoiét) ont prins leur nom. Il l'appelle Grand-mere des Gaſcons, à cauſe du voiſinage, & de leur façon de viure qui eſt belliqueuſe, ſuyuant ce que Silius dit au 17. liure,

Frondoſúmque apicem ſubigens ſydera mater
Bellorum fera Pyrene, &c.

34. PENEAN vallon. C'eſt vne eſtéduë de pays

& plate campagne en Theſſalie d'enuiron deux lieuës de long & trois lieuës de large, nõmee Tempé, arrouſee du fleuue Peneus qui paſſe à trauers, & coſtoyee de deux montagnes, nommees Oſſe & Olympe, fort plaiſante à regarder à cauſe des beaux riuages, bocages & petits coſtaux qui l'embelliſſent. A raiſon dequoi tous lieux plaiſans ſont appellez Tempé, ou Vallons Peneans, par Virgile au deuxiéme des Georgiques. *Speluncæ, viuique lacus ac frigida Tempe.* Ouide au premier des Metamorphoſes deſcrit ce Vallon fort proprement.

Eſt nemus Aemoniæ, prærupta quod vndique claudit
Sylua: vocant Tempe, per quæ Peneus ab imo
Effuſus Pindo, ſpumoſis voluitur vndis.

Strabo au ſeptiéme & huitiéme liure, & Pline au huitiéme chapitre du quatriéme liure en font mẽtion. Le Poëte prefere la plaine de Bagneres à celle de Tempé.

Mais tout ce que i'ay dit en merueilles n'aproche
Aux merueilles du Lers quand il ſort de ſa roche.
S'il eſt vray qu'vn docte homme à faute de pouuoir
Comprendre la vertu qui pouuoit eſmouuoir
Sept fois le iour 35 *Euripe, & ſes boüillantes ondes,*
Sept fois s'empriſonner dans ſes riues profondes,
Pouſſé de deſeſpoir, & de honte eſperdu
Se ietta dans ſon flus plus cerché qu'entendu:
Di moy, que ſeroit-il contemplant la fontaine, Deſcriptiõ de la merueilleuſe fontaine de Beleſtat.
Qui laue de ſes flots de Maſeres la plaine,
Et nee à Beleſtat, non loin des monts de Foix,
Le peuple Tholoſain, riche, pouruoit de bois?
Chaſque coup, que Phœbus, parfaiſant ſa carriere,
Sur les deux Horizons reconduit la lumiere,
Son eau porte-radeaux durant quatre ou cinq mois
Vingt & quatre fois naiſt, meurt vingt & quatre fois:
A ſec on peut paſſer demie heure ſa ſource,

Et demie heure apres on ne peut de ſa courſe
Souſtenir la roideur: car ſon flot eſcumeux
Naiſſant taſche eſgaler les fleuues plus fameux:
Flot docte à bien compter, qui guidé par Nature,
Le temps ſi ſeurement ſans horloge meſure.

35 EVRIPE. C'eſt vn deſtroit de mer entre l'Iſle Eubœe ou de Negrepont & le port d'Aulide, lequel en l'eſpace de vingt & quatre heures a flus & reflus, ſi impetueux qu'il maiſtriſe les vents. Mela au deuxiéme liure, Pline au 97. chapitre du ſecond liure. Iuſtin Martyr dit qu'Ariſtote ne pouuant trouuer la raiſon de ce ſecret de Nature, ſe noya de deſpit dans ceſt endroit de mer, voulant eſtre comprins en la choſe qu'il n'auoit peu comprendre. L. Valle dit le meſme au Dialogue *de Libero arbitrio*: & adiouſte ceſt epitaphe, traduit du Grec, *Ariſtoteles non capit Euripum: Euripus capiet Ariſtotelem.* Seneque Poete, en la Tragedie de *Hercules Oëtus*,

Euripus vndas vertit inſtabiles, vagas,
Septémque curſus flectit, & totidem refert,
Dum laſſum Titan mergat Oceano iubar.

Tite Liue au huitiéme liure de la troiſiéme Decade, tient que ce ſeptenaire reflus eſt incertain: mais Vadian ſur Mela allegue vn teſmoin oculaire qui reiette ceſte opinion.

Or l'Eternelle main diſpoſa ſagement,
Et l'Element humide, & le ſec Element:
Car l'vn ne ſe pouuant maintenir ſans breuuage,
Ni l'autre ſans appuy, ſans canal, ſans riuage,
Dieu les entrelaſſa: ſi que la Terre ouurant
Son ſein à l'Ocean, & l'Ocean courant
A trauers, à l'entour, & ſous la Terre ronde,
De tous deux ſe parfait le moyen de ce monde.
Car ſi leurs corps meſlez n'occupoyent le milieu
De la ligne qui ſert à l'Vniuers d'aiſſieu,
Tous Climats ne verroient miſe ſur la balance,
Pour contrepoids du iour la mere du ſilence.

Le tour de l'Horizon, mal parti, s'eſtendroit
Beaucoup ou plus ou moins en l'vn qu'en l'autre endroit.
Les [36] *Antichthons ou nous verrions au ciel inſignes*
Reluire en meſme nuict plus de deux fois trois ſignes.
La Lune en temps certain là haut n'eclipſeroit,
Et le ciel desbauché les ſaiſons troubleroit.

36 ANTICHTHONS. Pour prouuer que l'element de l'eau & de la terre ioints enſemble font vn globe & moyeu, qui eſt au milieu de la ligne imaginee par les Aſtronomes, & fait le centre de la machine ronde, c'eſt à dire a ce grand entour du premier ciel, lequel compréd & embraſſe les cieux des Eſtoilles, les Planetes, les Elemens & toutes choſes ſubſiſtantes en iceux: entre autres teſmoignages, il produit ceſtui-ci, que ſi le globe de la terre & de la mer eſtoit aſſis autrepart qu'au milieu de l'aiſſieu du monde, les Antichthons (c'eſt à dire ceux qui ont l'ombre Meridionale à l'oppoſite de nous, à ſçauoir eux à gauche, & *nous à droite*) verroient le cours du Zodiaque autrement qu'il ne faut, & nous auſſi. C'eſt à dire, ſi la terre eſtoit ſituee plus pres du Pole Arctique que de l'Antarctique, l'Horizó ne couperoit le ciel en deux moitiez eſgales, la ligne Equinoctiale ſeroit fauſſe, tellement qu'on ne verroit iamais d'ordinaire (cóme l'on fait) ſix ſignes du Zodiaque ſur l'Horizon, & iamais le iour ne ſe rencótreroit eſgal à la nuict: les eſtoilles apparoiſtroient ineſgales en leurs grandeurs à nous, & à ceux qui habitent à l'oppoſite de nous: le temps deuant Midy ſeroit ineſgal à celui d'apres. Mais l'experience móſtre que l'Horizon partit le ciel en deux portions eſgales, & qu'on void touſiours ſur l'Horizon ſix ſignes du Zodiaque, comme les ſix autres demeurent cachez. Dont s'enſuit que ce globe de la terre & de la mer eſt iuſtement au milieu de l'aiſſieu du monde: ce qui apporte infinies commoditez au genre

humain,& aux animaux terrestres,aquatiles,& volatiles, & demonstre la sagesse & prouidence admirable du Createur, comme le tout est amplement deduit és escrits de ceux qui ont parlé de la Sphere,tant Anciens que Modernes. Aucuns confondent le mot d'Antichchtons auec celui d'Antipodes, Pline liure 6. cha.22. & entẽdent par iceux les peuples qui habitent en terre, directement à l'oppositе de nous. Voyez Pomponius Mela au commencement du premier liure, & Vadian son commentateur.

La masse de la terre,& de la mer iointes ensemble est ronde.

Cela mesme suffit pour monstrer que de l'onde
Et du sec Element la maße est toute ronde:
Que ce n'est qu'vn estœuf,qui comme fait au tour
Void le iour & la nuict s'entresuyure par tour:
Voire quand vn [37] *Vespuce , vn* [38] *Colomb , vn* [39]
Marc Pole,
Et cent autres [40] *Typhis,n'auroient sous autre pole*
Conduit le pole Arctique , & viuans sur les eaux,
Trouué dessous nos pieds tant de mondes nouueaux.
Non,ils n'eussent iamais perdu la Tramontane
Pour voir l'autre Piuot, si la mer Oceane,
Pour faire entierement vn globe auec sa sœur,
De tous & tous endroits ne courboit son humeur.

37 VESPVCE. Americ Vespuce Florentin estãt parti de Lisbonne l'an 1501. descouurit l'Inde Occidentale vers le Midy,laquelle à l'occasion de lui, semble auoir estẽ surnommee Amerique. Le discours de sa nauigation a esté imprimé en diuers langages, & est inseré dans le discours des nauigations, & au liure intitulé *Nouus orbis*, imprimé à Basle.

38 COLOMB. L'an 1492. Christofle Colomb Geneuois,aagé d'enuiron quarante ans, promist à la seigneurie de Genes d'aller descouurir vn nouueau monde, & riche en or & espiceries vers l'Occident, si on lui vouloit fournir quelques nauires: mais ayant esté reietté, comme entreprenant cho-

se impossible, & hors toute apparence de verité, il recourut aux Roys d'Angleterre & de Portugal, finalement à Ferdinand & Isabelle Roys d'Espagne, lesquels il sollicita de si pres & si lóg temps, qu'en fin ils lui donnerent deux carauelles & vne nauire, auec quoi il fut le premier descouureur de l'Inde Occidentale, où il fit trois voyages auec grand succez l'an 1492. & les annees suiuãtes. De là a esté apportee vne infinité d'or en Espagne. Voyez P. Martyr Milannois en ses Decades, & Benzo au premier liure de son histoire du Nouueau monde.

39 MARC POLE. C'est le nom d'vn Venitien, qui a descrit les voiages que son pere Nicolas Pole, Matthieu Pole son oncle & lui firent és pays Orientaux, enuiron l'an 1272. où il seiourna & vid diuers pays en l'espace de dix sept ans au seruice du grand Cham de Tartarie. Le tout est comprins en trois liures, esquels les singularitez, manieres de viure, & façons de faire des nations & regions Orientales, sont exactement & briefuement representees.

40 TYPHIS. Ce fut le conducteur de Iason & des autres Grecs qui s'embarquerent en la nauire nommee Argos, pour aller cõquerir la toison d'or. Virgile en la quatriéme Egloge,

Alter erit tum Typhis & altera quæ vehat Argo
Delectos heroas, &c.

Ouide dit que

Tiphys in Aemonia puppe magister erat.

Et Seneque en la tragedie de Medee, le tiét pour vn des premiers inuenteurs de la nauigation.

Mais, ô parfait Ouurier, qui vien en vain n'essayes,
Auec quels arcs-boutans, ou de quelles estayes
Peux-tu si dextrement estançonner ceste eau,
Qu'elle n'a peu depuis se remettre à niueau?
O Dieu seroit-ce point d'autant que touſiours l'onde
Tend de son naturel vers le centre du monde:
Et que les flots salez vers le fond de ce fonds

D'où viét que la mer n'est point plate, ains haute en rondeur, & courbee autour de la terre.

Voulans tomber à-plomb demeurent touſiours ronds?
Ou bien ſeroit-ce point pour autant que les riues
Dans leurs ſuperbes flancs tiennent les eaux captiues?
Ou que nos Oceans ſont comme ſouſtenus
De mille rocs ſemez entre leurs flots chenus?
Ou bien ſeroit-ce point ta puiſſance abſoluë
Qui la courbe à l'entour de la Terre veluë?

Seconde partie de ce liure, en laquelle eſt parlé de l'Element de la terre, & premierement de la fermeté d'icelle.

O grand Dieu c'eſt ta main, c'eſt ſans doute ta main
Qui ſert de pilotis au domicile humain:
Car bien qu'il pende en l'air, bien qu'il nage ſur l'onde,
Bien que de toutes parts ſa figure ſoit ronde,
Qu'autour de lui tout tourne, & que ſes fondemens
Soient ſans ceſſe agitez de rudes mouuemens:
Il demeure immobile, à fin que ſur ſa face
Puiſſe heberger en paix d'Adam la ſainte race.

C'eſt la mere nourrice, & hoſteſſe de l'homme.

La Terre eſt celle-là qui reçoit l'homme né,
Qui receu le nourrit: qui l'homme abandonné
Dés autres Elemens, & banni de Nature,
Dans ſon propre giron, humaine enſepulture.
On voit l'air maintesfois mutiné contre nous,
Des fleuues le desbord deſployer ſon courroux
Sur les freſles mortels, & la flamme celeſte,
Auſſi bien que la baſſe eſt à l'homme funeſte,
Mais de quatre Elemens, le ſeul bas Element,
Touſiours, touſiours ſe monſtre enuers l'homme Clement.
C'eſt lui ſeul qui iamais tant ſoit peu, ne deſplace
Du ſiege qui lui fut aſſigné par ta grace.

Des tremblemés & ouuertures de terre.

Bien eſt vrai toutesfois, ô Dieu, qu'eſtant faſché
Des execrables mœurs d'vn peuple desbauché,
Souuent ta main cholere eſloche vne parcelle,
Et non le corps total de la terre rebelle:
S'aidans des Aquilons, qui comme empriſonnez
Dans ſes creux inteſtins, grommellent forcenez.
La peur gele nos cœurs, & bleſmit nos viſages:
Le vent ſans faire vent fait trembler les bocages,
Les tours crouſlent de peur: & l'enfer irrité
Engloutit quelquefois mainte riche cité.

Donques

Donques puis que le tas de la terre & de l'onde
Eſt le centre, le cœur, le nombril de ce monde:
Et puis que par raiſon l'enclos iamais n'eſt pas
Si grand que celuy là qui l'encloſt de ſes bras:
Qui doute que le rond de la terre & de l'onde
Ne cede, comme moindre, aux autres ronds du monde?
En iuge qui voudra: ceſte baſſe rondeur,
De qui nous admirons l'infinie grandeur,
Ne ſemble eſtre qu'vn poinct au prix de ceſte voute
Qui fait que tous les cieux, forcez, ſuiuent ſa route,
Veu que le moins brillant des brandons que nos yeux
Voyent eſparſement flamboyer dans les cieux,
(Aumoins ſi le compas des Aſtrologues n'erre)
Neuf & neuf fois encor eſt plus grand que la terre.
Que ſi nous ſupputons ce que le flot d'Atlas,
L'Indois, l'Americain, & mille de leurs bras
Auec tant d'autres eaux occupent de ce globe,
Et ce qu'vn ciel trop chaud ou trop froid en deſrobe
Ce peu deuiendra rien. Humains, voila le lieu
Pour qui vous meſpriſez le ſaint Palais de Dieu:
Voila de quels confins voſtre plus grande gloire
Limite de ſes faits la ſuperbe memoire.
Rois, qui vaſſaux d'orgueil, pour eſtendre vos bords
De la largeur d'vn poil couurez les champs de morts:
Magiſtrats corrompus, qui ſur vos ſaintes chaires
Mettez ſordidement la Iuſtice aux encheres,
Qui trafiquans le droit profanez vos eſtats
Pour laiſſer vne blette à vos enfans ingrats:
Vous qui faites produire vſures aux vſures:
Vous qui falſifiez les poids & les meſures,
Afin que deux cens bœufs à l'aduenir pour vous,
Le ſoc briſe-gueret tiraſſent de leurs couls:
Vous qui vendez vos murs: & vous qui pour acquerre,
Deſſus voſtre voiſin quelque pouce de terre,
D'vne main ſacrilege à l'emblee arrachez
Les confins mitoyens par vos ayeuls fichez.
Helas! que gaignez-vous? quand par ruſe ou par
guerre,

Le globe de la terre & de la mer n'eſt qu'vn poinct au prix du grãd tour des cieux: la moindre eſtoille deſquels eſt dixhuit fois plus grãde que la terre.

La mer & la terre eſtãs ſi peu de choſe à comparaiſon du ciel qui les encloſt, apprennent à tous hõmes à s'humilier.

Vn Prince auroit conquis tout le rond de la Terre,
Vne pointe d'aiguille, vn atome, vn festu,
Seroit tout le loyer de sa rare vertu.
Vn poinct seroit son regne, vn rien tout son Empire,
Et si moindre que rien, rien ici se peut dire.

Dieu ayãt descouuert la terre cõme de qu'elle produise verdure, herbes, arbres fleurs & fruits.

Quand Dieu, qui en vn rien fait plus auec sa voix
Qu'en cent ans les efforts des plus superbes Roys,
Eut separé les flots, esgalé les campagnes,
Enfoncé les valons, boursoufflé les montagnes,
Change, change (dit-il) ô solide Element,
Ton vestement de dueil en verd accoustrement,
Entortille ton front d'vne riche couronne,
Qui, de mes doigts tissuë, & flaironne & fleuronne,
Despploie ta perruque, & d'vn excellent fard
Commence d'embellir ton teint encor blafard.
Sus, sus, que desormais ta fertile matrice
Ne soit point seulement de tes hostes nourrice:
Ains d'vn sein liberal fournisse d'alimens
Les futurs citadins des autres Elemens:
Tant que les airs, les flots, & les palais des Anges
Semblent estre ialoux de tes belles louanges.

Des arbres plantez és mõtagnes & vallees.

Il eut dit, & soudain le Sapin iette-poix,
Le resineux Larix, le Cedre Libanois,
Et le Buis tousiours verd se logerent par troupes
Sur les venteux sommets des plus hautaines croupes.
Le Chesne porte-glan, le Charme au blanc rameau,
Le Liege change-escorce, & l'ombrageux Ormeau,
Par champs & par costaux leurs escadrons camperent.
Les fleuues tortueux leurs riuages borderent
De l'Aune fend-Thetis, du Saule palissant,
Du verdoyant Osier, du Peuplier tremoussant,
Et de maint bois qui sert aux flammes de fourrage,
De cheurons dux hostels, aux animaux d'ombrage.

Des arbres fruictiers.

Ia le Pesché velu, ia l'Orengé doré,
Le friant Abricot, & le Coing decoré
D'vn blanchistre duuet portent sur leur escorce
Escrite du grand Dieu la pouruoyante force.
La doux-flairante Pomme, & vne & l'autre Noix,

La restraignante Poire, & le fruict [42] *Idumois,*
La Figue iette-laict, la Cerise pourpree,
L'Oliue appetissante, & la Prune sucree,
Vont par tout respandant vn plaisant renouueau,
Faisant de chasque champ vn Paradis nouueau.

41 ARBRES. Il descrit les arbres croissans és montagnes, vallees, plaines, & iardins, y adiouſtant les arbrisſeaux. Voyez Pline, depuis le commencemẽt du deuxiéme liure de ſon Hiſtoire naturelle, iuſques au dixhuitiéme, où il a cõpris ce qu'on peut deſirer de ſçauoir touchant les Arbres. Item Ariſtote & Theophraſte, des Plantes & de leurs cauſes.

42 IDVMOIS fruict. C'eſt la Datte croiſſant és Palmiers frequens és lieux chauds, ſpecialement en l'Afrique, en l'Idumee voiſine de l'Arabie, & autres endroits de l'Orient.

Ici le Poyure fin comme en grappes s'assemble: Des arbriſſeaux.
Delà croist la Canelle: ici sous Eure tremble
La muscadelle Noix: qui fournit chacun an
Vn publique butin aux hommes de [43] *Bandan.*
Ià la blanche douceur du Sucre encor humide
S'engendre dans le creux d'vne [44] *plante Hesperide:*
Ià le Baume larmoye: & ià les bois fameux
Du [45] *peuple Atramitain pleurent l'Encens fumeux.*

43 BANDAN. Les iſles de Bandan proches des Molucques, ſont à quatre degrez & demy de l'Equateur Oriental. On les appelle Bandan, Mire, & Gunape. Garſie d'Orte, medecin du Vice-roy des Indes, au premier liure de ſon Hiſtoire des eſpiceries: Il croiſt (dit-il) en l'Iſle de Bandã vn arbre reſſemblant au Peſcher, mais dont les fueilles ſont plus courtes, lequel porte la Noix muſcade, & le Macis qui en eſt la couuerture. Ceſt arbre porte ſon fruict comme vne Poire aſſez eſpaiſſe au commencement, puis eſtant meure elle ſe fond de ſoi-meſme, & monſtre vne peau plus deliee enuironnant la Noix muſcade, &c. Au temps que les Por-

tugalois surgirent en ces Isles, la Muscade y estoit à fort vil prix: mais auiourd'huy les Insulaires (qui n'obeyssoient lors à leurs Gouuerneurs que de gré en gré, & autant que bon sembloit à chacun en particulier) se sont ciuilizez, & vendent mieux leurs denrees. Voyez le treziéme liure de l'Histoire de Portugal, chap. sixiéme.

44 HESPERIDE plante. Il parle des Cannes de Sucre qui croissent és Isles Canaries, qu'aucuns estiment estre les Hesperides des anciés. D'autres pensent que les Hesperides soient les Açores, & les autres tiennent que ce sont les Isles de Cap verd. Madere, qui est vne des Isles Canaries, produit de fort bon Sucre, entre toutes les autres. Voyez les Cosmographes modernes.

45 ATRAMITAIN peuple. Il fournit l'encens entre tous autres peuples, comme le dit Pline au 12. liure, chapitre 14. qui les appelle Sabeens, & tient que Saba pays de l'Encens leur appartient.

De la vigne & des commoditez du vin pris sobrement.

Ià la Vigne amoureuse accole en mainte sorte
D'vn bras entortillé son mari qui la porte:
Vigne qui cede autant à tout arbre en beauté,
Comme tout arbre cede à la Vigne en bonté.
Son fruict pris par compas les esprits viuifie,
Enhardit vn cœur mol, les cerueaux purifie,
Resueille l'appetit, redonne la couleur,
Les conduits desopile, augmente la chaleur,
Engendre le pur sang, le troublé subtilize,
Chasse les excremens, l'entendement aiguise,
Espierre la vessie, & preserue nos corps
Du Lethe ià voisin de cent sortes de morts.

Il preuiét vne obiection, & dit que nõ obstant le peché suruenu au monde, la terre donne assez d'argumẽs aux hommes pour louer Dieu.

Bien que par le peché, dont nostre premier Pere
Nous a bannis du ciel, la Terre degenere
De son lustre premier, portant de son Seigneur,
Sur le front engraué l'eternel deshonneur:
Que son aage decline auec l'aage du monde:
Que sa fecondité la rende moins feconde,
Semblable à celle là dont le corps est cassé

Des tourmens de [46] *Lucine, & dont le flanc laſſé*
D'auoir de ſes enfans peuplé preſque vne ville,
Eſpuiſé de vertu deuient en fin ſterile:
Si fourniſt elle encor aſſez ample argument,
Pour celebrer l'Auteur d'vn ſi riche ornement.

46 LVCINE. Les tourmens & trauaux de Lucine ſont les accouchemens. Ainſi a eſté appellee des anciens Poëtes la deeſſe Iunó, qu'ils eſtimoiẽt preſider aux accouchemens, comme il eſt dit en vn Poëte Comique, *Iuno Lucina fer opem.* Les autres ont donné ce nom à Diane, qui eſt la Lune. Mais Iunon & Diane ſont prinſes pour la Lune, par Ciceron au ſecond liure *de Natura Deorũ, Quum Lucina à lucendo nominata ſit, eadem eſt Lucina. Itaque vt apud Græcos Dianam, eámque Luciferam, ſic apud noſtros Iunonem Lucinam in pariendo inuocant, quæ eadem Diana omniuaga dicitur, &c.* Sous ceſte fiction a eſté cachee la cauſe naturelle, à ſçauoir que ſelõ l'eſtat de la Lune, les enfantemens ſont faciles ou mal-aiſez: mais la ſuperſtitieuſe ignorance a tout renuerſé.

Des fleurs

Iamais le gay Printemps à mes yeux ne propoſe
L'azur du Lin fleuri, l'incarnat de la Roſe,
Le pourpre rougiſſant de l'Oeillet à maints plis,
Le fin or de Clitie, & la neige du Lis:
Que ie n'admire en eux, le peintre qui colore
Les champs de plus de taints que le front de l'Aurore,
Qui quittant des Poiſſons le tempeſteux ſeiour,
Conduit auant-courriere és Indes vn beau iour.
Ou de l'Arc qui promet aux plaines alterees
D'arrouſer leurs ſeillons de ſecondes orees.

Des herbes & plãtes diuerſes qui sõt en la terre, & de leurs excellentes proprietez.

L'eternel non content d'auoir paré de fleurs,
Enrichi de bons fruicts, & parfumé d'odeurs
Les plantes de la terre: a meſme en leurs racines
Des humaines langueurs enclos les medecines.
Vrayement la Parque aſſaut l'homme en tant de façõs,
Qu'il ne verroit iamais ſans leurs ſucs vingt moiſſons,
Ains ſemblable à la fleur du Lin, qui naiſt & tombe

Tout en vn meſme iour, ſon bers ſeroit ſa tombe,
Son Printemps, ſon Hyuer ſa naiſſance, ſa mort.
Bon Dieu combien d'eſprits, qui ià frayent le bord
Du fleuue Stygean, r'appelez par des [47] herbes,
De l'auare Pluton trompent les mains ſuperbes!
Iadis le fils barbu de l'imberbe Phœbus,
Dans l'Attique palais recolla par leur ius
Le corps du Iouuenceau, qui chaſtement modeſte
Preſera le ſupplice aux douceurs d'vne inceſte.
[48] Medee auec leurs ſucs pour plaire à ſon Iaſon
Sçauante raieunit le gelé corps [49] d'Aeſon.
[50] O plantes, qui tenez en vie noſtre vie,
Et qui l'arr'appellez quand on nous l'a rauie,
Ce ne ſont vos liqueurs eſparſes dans nos corps
Qui ſeulement font teſte à tant & tant de morts:
Ains voſtre ſeule odeur, voſtre ſeul voiſinage,
Contre dix mille aſſaux fortifient noſtre aage,
Produiſant tant d'effects que celui ſeul les croit,
Qui de ſa main les touche, & de ſon œil les voit.

47 HERBES. Dioſcoride entre les anciens, Matthiol, Ruel, Rembertus, Dodonæus, & autres Modernes en ont eſcrit au contentement de ceux qui aiment la contemplation & cognoiſſance de ces choſes, & à la grande commodité de tout le genre humain.

48 MEDEE. Cy deſſus parlant d'Aeſon, il a eſté touché quelque mot de Medee, fort renommee és Poëtes, & ſe vantãt au ſeptiéme des Metamorphoſes d'Ouide de pouuoir changer le cours & l'ordre de Nature. Elle fit de grans biés & de grans maux à Iaſon, comme Euripide & Ouide le monſtrent. *Barbaræ Medeæ venena*, en Horace, Epod. 5. Au reſte Stobee au 117. diſcours de ſes Lieux communs, recite que Diogene tenoit que Medee n'auoit point eſté enchantereſſe, ains femme prudente & ſage, qui enſeignant aux hommes flouets & tédres à s'exercer, auoit rendu leurs corps robuſtes & vigoureux: à raiſon dequoi depuis le bruit eſtoit cou-

ru qu'elle faisoit boüillir les corps, & les raieunissoit. Le Poëte rapporte cela aux effects des herbes & bains que Medee fit au pere de Iason.

49 AESON. A la requeste de son amy Iason, Medee fameuse enchantéresse renouuella le vieillard Aeson pere de Iason, auec l'artifice descrit par Ouide au septiéme des Metamorphoses.

50 PLANTES. Leurs effects cõtraires cy dessus, les particulieres mentiõnees par le Poëte, ont esté descrites en leur ordre. Quant au reste voyez Dioscoride, Matthiol, Ruel, Rẽbert, Dodonæus, Fuschio & Pena, en leurs Herbiers & Histoires des Simples.

La bleuë [51] *Chicoree à nostre col penduë*
Chasse les noirs broüillas qui nous sillent la veuë, — Proprietez de la Chicoree.
Et le [52] *pain de Pourceau ne haste seulement*
Quand il nous pend au col, le tard enfantement: — Du pain de Pourceau.
Ains, qui plus est encor, si quelque femme enceinte
Passe sur sa racine, elle est presque contrainte
D'auorter sur le lieu. Les bruslantes saisons,
Le verre empoisonné, les rampantes poisons,
Qui despeuplent d'humains la [53] *terre Cyrenoise,*
N'endommagent celui qui tient sur soi [54] *l'Armoise.* — De l'Armoise.
La Piuoine attachee au col d'vn ieune enfant,
Dompte le mal cruel, dont le fils triomphant — De la Piuoine.
[55] *D'Alcmene fut dompté. Si dans ta chaude teste*
L'immoderé Bacchus esmeut quelque tempeste,
Ceins ton front de [56] *Safran fraischement amassé,* — Du Safrã.
Et tu verras bien-tost ceste orage passé.
Les carmes enchanteurs de trompeuses [57] *Syrenes,*
Des [58] *Autans empestez les relantes haleines,*
N'offensent tant soit peu ceux qui tant seulement
Ont maschè [59] *l'Angelique: heureux medicament* — De l'Angelique.
Porté iadis çà bas par vn courrier celeste,
Comme son nom le porte, & sa force l'atteste.
Ainsi la Sanguisorbe enclose dans la main — De la Sãguisorbe.
Bouche le flux du sang qui sort du corps humain.
Et la [60] *Garance teint de sa rougeur l'vrine*
De celui qui long temps porte au poing sa racine.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Du Pastel *Admirable*[61] *Pastel, qui touchant le dehors*
Sa couleur communique aux humeurs de nos corps.

51 CHICOREE. Ses proprietez sont descrites au 125. chap. du 2. liure de Dioscoride & de Matthiol, qui en propose les pourtraits. Pline au 20. liure, chap. 8. dit (comme le Poëte) que le suc d'icelle *cum rosaceo & aceto capitis dolores lenit.*

52 PAIN de pourceau. Dioscoride au 2. liure, chapitre 158. conferme ce que dit icy le Poëte de ceste herbe, & la descrit bien au long, comme fait aussi Matthiol.

53 CYRENOISE terre. Iean Leon diuise l'Afrique en quatre parties, à sçauoir Barbarie, Numidie, Lybie, & l'Ethiopie ou pays des Noirs. Aucũs estiment que Cyrene soit vn pays aboutissant à la Numidie & à la Lybie vers l'Egypte, pays fort incommode, & presque desert auiourd'huy à cause des chaleurs extremes. Pline descrit la Cyrene au cinquiéme liure, chapitre cinquiéme.

54 ARMOISE. Il lui attribue la proprieté de resister aux venins, & à la peste, si la personne la porte sur soy. Charles Estienne au deuxiéme liure de sa Maison Rustique, cha. 97. dit, que les Alemãs n'ont remede plus singulier contre la peste que l'Armoise mise en cendre, & redigee en sel chymique, pour en vser si tost qu'on se sent frappé de peste, auec vn peu de vin, puis suer. Voiez Pline au 25. liure, chap. 7. & Dioscoride, au 3. li. cha. 10. auec ce que Matthiol y adiouste.

55 ALCMENE. Ce fut la femme d'Amphytrió, de laquelle (deceuë par Iupiter) nasquit Hercules, appellé en plusieurs endroits des Poëtes le fils d'Alcmene. Plaute Poëte Latin a fait vne plaisante Comedie de ceste fourbe de Iupiter, intitulee Amphitruo. Ouide au commencement du neufiéme des Metamorphoses, Silius Italicus liure 8. Statius au 10. liure de sa Thebaide.

56 SAFRAN. Voiez Pline au 21. liure 20. cha.

& Dioſcoride au 25.cha.du 1.liure.

57 SYRENES. Les Poëtes diſent que les Syrenes furent filles du fleuue Achelous, & de Calliope, nommees Parthenope, Ligie, Leucoſie, qui moitié femme, moitié monſtres marins, par la douceur de leurs chants charmoient les mariniers en la mer de Sicile, & les faiſoient perir: mais que le ſage Vlyſſe s'eſtant fait eſtoupper les oreilles auec de la cire, & lier aux maſts de ſon vaiſſeau, eſchappa le danger, dont elles ſe deſpiterent tellement, qu'elles ſe noyerent en la mer. Sous ceſte fiction ils ont repreſenté le naturel des putains, à quoi ſemble regarder le Poëte, faiſant mention des carmes enchanteurs des trompeuſes Syrenes. Sinon qu'on vueille dire qu'il entend parler auſſi des charmes & autres meſchantes pratiques de telles malheureuſes, par leſquelles elles veulent ruiner ceux qui n'ont l'oreille & les yeux de l'ame bouchez pour ne les voir & ouïr. Le remede que l'Angelique apporte, s'applique contre les enſorcellemens & poiſons dont elles s'aident quelquesfois.

58 AVTANS empeſtez. Sont vents chauds és grandes ardeurs de l'Eſté, qui eſtouffent l'air, tellement que le rafraiſchiſſement qu'ils ſemblent apporter nuiſt plus qu'il ne profite. Ces vents ſont Meridionaux, & par cõſequent chauds & humides, comme dit a eſté en parlant d'Auſter. Autan Lybique, eſt vn vent d'Afrique, dont Lybie eſt vne portion, en laquelle y a vne chaleur preſque cõtinuelle ſous l'Equateur, accõpagnee toutesfois de grãdes & frequentes pluyes comme ceux qui ont deſcrit l'Afrique le teſmoignent.

59 ANGELIQVE. Aucuns eſtiment que c'eſt la Myrrhis, dont fait mention Dioſcoride au quatriéme liure, chapitre 111. Matthiol n'eſt pas de ceſt aduis, & au reſte deſcrit les proprietez de l'Angelique en ce meſme endroit, & la loue grãdemẽt. Auiourd'hui elle eſt en grãd vſage pour remede au

mauuais air,& contre les poisons,estant chaude & desiccatiue au second degré complet, ou au commencement du tiers. Puis qu'elle est assez cognuë, il n'est besoin d'inserer icy plus au long ce qu'en dit Matthiol.

60 GARANCE. La racine & graine de ceste herbe est rouge,seruant aux teintures, & bien cogneuë auiourd'hui par l'Europe. Elle croist en quantité en Lãguedoc & en Italie. Voyez ce qu'en disent Dioscoride au troisiéme liure,chapitre 143. Pline au 19.liure, chapitre troisiéme & au vingt-quatriéme liure,chapitre vnziéme. Ce que dit nostre Poëte qu'elle teint l'vrine de celui qui porte la racine long temps en sa main, se peut entendre de la racine fraische cueillie & en sa force : car le Pastel gardé & transporté n'a pas ceste vertu. Pline lui attribue encor dauantage,car il dit que la seule veuë d'icelle guerit de la iauniſſe. Mais à lui & au lecteur en soit le debat.

61 PASTEL. Ci dessus parlant de la Garance, i'ay confondu le Pastel auec,mais il les faut distinguer,car ce sont deux Simples bien diuers. Le Pastel ou Guesde,appellé ailleurs par le Poëte herbe Laurageoise,se cueille à diuerses fois depuis le cõmencemẽt iusques à la fin de l'Esté,ayant la fueille basse & cõme de Choux nouueaux & non replãtez. Cela se broye& se met en mottes ou pacquets, par ceux qui en font trafic,& sert à accomoder les teintures,dont nous ne traitterons plus auant. Ce que le Poëte dit qu'il teint l'vrine, se peut rapporter à la Garance fraische cueillie,& en quãtité par ceux qui en font ordinaire.

Amplification de ce discours& des merueilleuses proprietés desplãtes, dont quelques vnes sont specifiees.

Plantes vous n'estendez seulement vostre force
Dessus la race humaine: ains vostre vertu force
Les plus fiers animaux, le plus solide fer,
Les plus noirs bataillons de l'effroyable enfer,
Et du ciel flamboyant les plus belles lumieres,
S'il est vrai ce qu'on lit des [62] *Thessales sorcieres.*

[63] L'Eſtrangle-liepard par ſon attouchement — L'Eſtrangle liepard.
Le madré Scorpion priue de ſentiment:
Ainſi que [64] l'Heilebore en le touchant reſueille — L'Hellebore.
Sa vitale vertu qui pour vn temps ſommeille.
Les [65] ſerpens ſe voyans de [66] Betoine cernez, — La Betoine.
Leuent contre le Ciel leurs chefs enfelonnez,
Iettent vn long ſiflet, dans leurs rouges prunelles
Allument tout d'vn coup deux ardantes chandelles,
Courent l'vn contre l'autre, & d'ire tous bouffis,
Rompans leur longue paix, ſe donnent cent deffis:
Ils font entre-choquer d'vne cargue funeſte
Venin contre venin, & peſte contre peſte.
Ils ſoüillent de leur ſang les prez bleus-iaunes-verds:
Leurs corps ſont ià deſia de playes tous couuerts,
Ains ne ſont qu'vne playe, & la Parque cruelle
Seule peut amortir l'ardeur de leur querelle.
Or comme ceſte-cy rompt les neuds d'amitié:
La [66] Chaſſe-boſſe eſteint la fiere inimitié — La Chaſſe-boſſe.
Des acharnez Genets, ſi leur pouruoyant maiſtre
Durant leur chaud combat l'attache à leur cheueſtre.
Le Pourceau qui reçoit ſon couſtumier repas
Dans le creux [67] Tamaris, perd auant ſon treſpas, — Le Tamaris.
La ratelle du flanc: auſſi bien que s'il mange
Le [68] Splene deuorant, de qui la dent eſtrange — Le Splene.
Parmi tant d'inteſtins ſçait la rate choiſir,
Pour d'icelle ſaouler ſon affamé deſir.
M'arreſterai-ie ici? les Caualots qui paiſſent
Deſſus quelque verd tertre où les [69] Lunaires croiſſent, — La Lunaire.
S'en reuoent chaſque ſoir & ſans fer & ſans cloux
Chez leur maiſtre eſtonné. Lunaire, où cachez vous
Ceſt Aimant, qui le fer ſi puiſſamment attire?
Lunaire, où cachez vous la tenaille qui tire
Les fers ſi dextrement? Lunaire, où cachez vous
La mareſchale main, qui arrache les cloux
Si doucement des pieds? Quelle forte ſerrure
Domptera vos efforts, ſi la ferme chauſſure
D'vn cheual qui ne fait que peu d'arreſt ſur vous,
De vos ſubtiles dents ne garentit ſes cloux?

Mais ie ne penſe point que l'Vniuers enfante
Soit és monts, ſoit és vaux, vne plus rare plante
Le Dictame de Candie. *Que le Dictame Idois, qui par le Daim mangé,*
Ne guerit ſeulement ſon flanc endommagé
Par le trait Gnoſien, ains promptement reiette
Contre l'archer voiſin la ſanglante ſajette.

62 THESSALES ſorcieres. Pline dit au premier chapitre du 30. liure, que la Magie a eſté en grande reputation parmi les Theſſaliens, & l'on void de ce que Lucian & Apulee eſcriuent en leurs Transformations, que les gẽs de ce pais là eſtoiẽt grands ſorciers, tellement auſſi que Plaute en ſon Amphitruo appelle Theſſalien vn ſorcier. Menander (ce dit Pline) compoſa vne Comedie, nommee *Theſſala*, en laquelle il parle des ſorcelleries des femmes qui ſe vantoient de tirer la Lune du Ciel. Et Horace en la 27. Ode du premier liure,

Quæ Saga, (dit-il) *quis te ſoluere Theſſalis*
Magus venenis, quis poterit Deus?

Item en l'Ode à la ſorciere Canidie,

Quæ ſidera excantata voce Theſſala,
Lunámque cœlo deripit.

Le Poëte dit que les ſorcieres de Theſſalie s'aidẽt des herbes pour faire leurs ſorcelleries, ce qui eſt prins en partie de ce que les Poetes content de Medee, & en partie des ſecrets de Nature, laquelle a eſté horriblement ſoüillee par la Magie infame, & par la ſuperſtitieuſe ignorance des ſorciers.

63 ESTRANGLE-LIEPARD. Il y a diuerſes eſpeces d'Aconite, l'vne appellee des Grecs Παρδαλιάγχες, c'eſt à dire, Eſtrangle-liepard, eſt deſcrite & figuree auec les autres au quatriéme liure de Dioſcoride, chap. 72. Matthiol diſcourt deſſus bien amplement. Pline parlãt d'icelui, comme noſtre Poëte au deuxiéme chapitre du 22. liure dit, *Torpeſcunt ſcorpiones aconiti tactu, ſtupéntque fallentes, & vinci ſe confitentur. Tangunt carnes aconito,*

necántque guſtatu earum pantheras : ob id quidam Παρδαλιάγχας *appellauêre.*

64 HELLEBORE. C'eſt vne plante qu'aucuns eſtiment auoir eſté ainſi appellee, pource qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. Il y en a de deux ſortes, l'vn blanc, l'autre noir: l'extrait d'icelui bien preparé & prins en breuuage ſert aux melancholiques, prouoque des vomiſſemens, deſcharge l'eſtomach & le ventre. Mais l'vſage en eſt dangereux. Il eſt chaud, ſec, acre & abſterſif: Voyez Dioſcoride, au quatriéme liure, cha. 145. 146. & Matthiol ſon commentateur. Pline au 25. liure, chapitre 10. *Scorpionem mortuum ſi quis helleboro cãdido linat, reuiuiſcere aiunt.* Ce qui eſt adouci & expliqué par le Poëte.

65 SERPENS. Touchãt à leurs eſpeces, venins & contrepoiſons, liſez les deux liures de Nicandre ancien Poëte Grec, Pline au huitiéme liure, chapitre 23. &c. Dioſcoride en diuers endroits du deuxiéme liure, & Greuin en ſes deux liures des Venins.

66 BETOINE. C'eſt vne herbe cognuë de tous, à cauſe de ſes grandes vertus & proprietez: à cauſe dequoi (dit Matthiol ſur le 1. chap. du 4. liure de Dioſcoride) ſi les Italiens veulent haut loüer quelqu'vn, ils lui diſent, *Tu hai piu virtu, che no ha la betonica*, Tu as plus de vertu que n'a la Betoine. Pline au 25. liure, chap. 8. dit en peu de mots ce que noſtre Poëte a exprimé du combat des ſerpens enuironnez de Betoine. *Betonicæ vis tanta perhibetur, vt incluſæ circulo eius ſerpentes, ipſæ ſeſe interimãt flagellando.*

66 CHASSE-BOSSE. Aucuns l'appellẽt Corneole, ou Soulcie aquatique: d'autres la nomment Chaſſe-boſſe, ou Chaſſe-peſte, à cauſe de ſon effect contre ceſte maladie, comme Ruel en ſon œuure *de Stirpibus*, le conferme. Dioſcoride au quatriéme liure, chapitre troiſiéme, l'appelle Lyſimachie, &

Matthiol adiouſte les mots de Pline au vingtcinquiéme liure, chapitre ſeptiéme. Ceſte herbe fut miſe en bruit par le Roi Lyſimachus, de qui elle a retenu le nom. Ses fueilles ſont vertes comme celles du ſaule, ſa fleur de pourpre, ſes iettons droits & branchus, d'odeur puante. Elle croiſt és lieux aquatiques. Sa vertu eſt ſi grande, que miſe au ioug des beſtes qui ne ſe veulent accorder, elle les rend paiſibles: *Vis eius* (dit-il) *tanta eſt vt iumentis diſcordantibus iugo impoſita, aſperitatem cohibeat.*

67 TAMARIS. Dioſcoride au nonanteneufiéme chapitre du premier liure dit, que la decoctió des fueilles de Tamaris beuë auec du vin, diminue la ratelle, & Columelle (dit Matthiol) eſcrit que l'on fait des auges aux pourceaux de ſon trõc, pour les y faire boire: d'autãt que cela les guerit de l'enfleure de la ratelle, de laquelle ils ſont fort malades en Eſté, à cauſe de leur gourmandiſe.

68 SPLENE. Dioſcoride au troiſiéme liure, chapitre cent trente & cinq. Le Splene a les fueilles faites en Croiſſant, & iette pluſieurs racines menues, amaſſees enſemble. Il ne porte ne fleurs, ne graine, ne tige & croiſt en lieux pierreux. Eſt aſpre au gouſt, & beu en vinaigre conſomme la Ratelle. Voila pourquoi le Poëte l'appelle Deuorant, & le mot Splene emporte comme qui diroit herbe de la Ratelle. Pline au 5. chapitre du 27. liure l'appelle *Aſplenum*, & adiouſte *huius foliorum iure in aceto decocto, per dies quadraginta poto, lienem abſumi aiunt.*

69 LVNAIRE. Matthiol ſur le 135. chapitre du troiſiéme liure de Dioſcoride, les Italiens appellent (dit-il) *Sferra cauallo*, c'eſt à dire Defferre-cheual, vne herbe qui croiſt és montagnes, de fueilles ſemblables à celles de la petite *Securidaca*, petites, de la figure d'vn cœur, auec vne ligne courbe tout du long, pluſieurs gouſſes dependantes d'vne longue queuë des deux coſtez longuettes, plattes, di-

uisees d'vn costé par decoupures courbes, qui semblent estre des trous rõds, l'entree d'iceux esleuee de part & d'autre. Ses tiges sont faites à angles, canelees, garnies de grosses branches. La graine est dedãs ces gousses faite en croissant à deux cornes, à cause dequoi elle a esté nommee Lunaire, specialement des Alchimistes qui la prisent fort, comme propre & aidant à faire de l'argent. Sa racine est gresle, de la longueur de quatre doigts : si les cheuaux qui l'ont foulee aux pieds en sont incontinẽt defferrez, ie ne le puis asseurer pour certain. Mais veu que Pline au 10. liure, chap. 18. escrit du Piuert, qu'icelui tire des trous des arbres par le moyẽ d'vne certaine herbe les coings que les bergers y ont enfoncez, & allegue Trebias autheur ancien pour tesmoin, ie ne puis pas reprouuer ceux qui attribuent vne si grande proprieté à ceste herbe.

70 DICTAME. Dioscoride au 3. liure chap. 31. & Matthiol son commentateur, disent que le vrai Dictame croist seulement en certain endroit de Candie, semblable au Pouliot, en senteur & en fueilles, qui sont vn peu plus grandes & couuertes de bourre. Les cheures frappees de flesches (appellees traits Gnosiens par le Poëte) les font sortir hors en mangeant de ceste herbe. Voyez Pline au huitiéme liure, chapitre vingtseptiéme, au 25. chapitre huitiéme, & au 26. chap. 14. Ælian au premier liu. *de Varia historia*, & Solin au 31. chap. Virgile au 12. de l'Eneide.

Dictamnum genitrix Cretæa carpit ab Ida
Puberibus caulem foliis, & flore comantem
Purpureo, non illa feris incognita capris.
Et que dirai-ie plus? ô bon Dieu n'est-ce pas,
Vn' œuure de tes mains, qu'on void à chasque pas,
Voire en chasque gazon, cent & cent autres plantes
En couleur, en effet, en formes differentes?
Et que chacune encor cueillie en sa saison,

Effets cõtraires de certaines plantes, selon les corps que elles rencontrent.

A l'vn eſt antidote, & à l'autre poiſon:
Eſt or' cruelle, or' douce: & contraire à ſoi-meſme,
Donne tantoſt la vie, & tantoſt la mort bleſme.
La Ferule. *La Tuſcane* [71] *Ferule eſt du bœuf le treſpas,*
Mais de l'Aſne tardif le ſauoureux repas.
La Cigue. *Tout de meſme void-on la* [72] *Cigue rameuſe*
Vtile aux Eſtourneaux, aux hommes venimeuſe.
La Roſage. *On ſçait que la* [73] *Roſage aux Mulets eſt poiſon:*
Toutesfois elle ſert d'aſpre contrepoiſon
A l'homme empoiſonné. Quelle cruelle peſte
L'Aconite. *Eſt plus que* [74] *l'Aconite au corps humain funeſte?*
Et ſon ius toutesfois guerit le mal ardant
Qu'vn ſerpent de ſa queuë en nos corps va dardant.
O boiſſon magnanime! ô peſte genereuſe!
O ſuperbe poiſon! ô plante deſdaigneuſe!
Qui tue ſans eſcorte, & qui contre nos corps
Ne veut auec ſecours deſployer ſes efforts:
Venin qui laiſſe en paix nos membres, s'il y treuue
Quelque autre fort venin: car adonc il eſpreuue
Sa force contre lui, & d'vn ſecret duel
Fort à fort, ſeul à ſeul, cruel contre cruel,
Il combat ſi long temps, ſi long temps il eſtriue,
Qu'en fin meurt l'vn & l'autre, afin que l'homme viue.

71 FERVLE. Elle croiſt és lieux chauds, & en pluſieurs endroits de l'Italie, ſpecialement en la Poüille, & au territoire de Rome, entre Cornetto, & Toſcanelle, à quoi le Poëte ſemble auoir regardé la ſurnommant Tuſcane. Theophraſte en parle amplement au 6. liure de l'Hiſtoire des Planetes, chapitre 2. Et Pline au 1. chapitre du 24. liure. *Ferulæ aſinis gratiſſimæ ſunt in pabulo, cæteris verò iumentis præſentaneo veneno, qua de cauſa id animal Libero patri aſſignatur, cui & ferula.* Voyez Dioſcoride & Matthiol au 3. liu. chap. 75.

72 CIGVE. Voyez ce que Dioſcoride & Matthiol en eſcriuent au quatriéme liure, chap. 74. & au 6. chap. 11. Pline au 25. liure, cha. 13. *Cicuta venenum eſt publica Athenienſium pœna, &c. Caulis in cacumini-*

cuminibus ramosus. Galien au liure des Temperamens, dit (ce qu'exprime ici le Poëte) que la Cigue est nourriture aux Estourneaux, & poison aux hommes.

73 ROSAGE. Voyez Dioscoride au 77. chapitre du 4. liure, & Matthiol son expositeur sur ce chapitre, & sur le 12. chap. du sixiéme liure. Pline au 16. liure, chap. 20. & au 24. liure, chap. 11. *Mirum folia eius quadrupedum venenum esse, homini verò cõtra serpentes præsidium, &c.*

74 ACONITE. C'est vn herbe venimeuse, que les Poëtes feignẽt auoir esté produite de l'escume de Cẽrberus, chien à trois testes, & portier des enfers, lors que Hercule l'en tiroit par force. Ouide au 4. des Metamorphos. Il y en a de quatre sortes descrites par Dioscoride au 4. liure, & par André Matthiol qui a commenté amplement dessus. Ce que dit nostre Poëte est imité du Latin de Pline au 2. chapitre du 27. liure.

Et bref soit que mes pieds foulent l'herbe des prez,
Qu'ils grimpent sur les monts, qu'ils brossent és forests,
Je trouue Dieu par tout: tout veut de lui despendre,
Il ne fait que donner, & ie ne fai que prendre.
Ici pour mes repas mille & mille Moissons
Ondoyent par les champs: ici mille Toisons,
Dignes d'orner les corps des plus superbes Princes,
Tremblent par les forests des [77] Seriques prouinces,
Ici les bas rameaux des Maltesques [78] Cottons
Me portent des habits dans leurs blancs pelotons.
Ici le Lin pigné se change en fines toiles,
Et le Chanure creusé en cordages & voiles:
Afin qu'estant porté tant du flot que du vent
Ie rende familier le Ponant au Leuant,
Ie foule d'vn pied sec l'Amphitrite profonde,
Et promene, hazardeux, mainte ville sur l'onde.
Ici vn grain de [77] Maiz en canne s'esleuant
Trois fois l'an cinq cens grains produit le plus souuent,
Que là bas les Indois sechent, brisent, paistrissent;

Desgrains laines, soyes, cottons, lins, & chanures que produit la terre.

Et pour chaſſer la faim en beau pain conuertiſſent.

75 SERIQVES prouinces. Le païs des Seres eſt celui qu'on appelle auiourd'hui Cathay & Cãbalu en l'Aſie Orientale, où le grand Cham de Tartarie domine. Pline en parle au ſixiéme liure chapitre 17. & fait mention des foreſts portans la ſoye qui eſt tiree des arbres, puis accouſtree proprement par les habitans du païs. Ce qu'Ammian Marcellin conferme au 23. liure. Aucuns tiennent que les Seres ſont ainſi appellez, & leur Prouince Serique, à cauſe du ver de ſoye que Iulius Pollux nomme Σὴς d'où vient le mot Latin *Sericum*, ce que Pauſanias conferme au 6. liu. de ſa Deſcription de Grece. Mais ſoit que la Soye croiſſe au païs des Seres, comme fait le Cottõ ſur les arbriſſeaux, ſoit qu'il y ait des foreſts de Meuriers pour la nourriture des vers qui la font, les Prouinces & larges campagnes de Seres ont eſté hautement celebrees des anciens, à cauſe d'vne telle richeſſe.

76 COTTONS. L'Iſle de Malte, en la mer Mediterranee, aſſez cognuë auiourd'hui, pour eſtre la retraite des Cheualiers de Ieruſalem, chaſſez de Rhodes par le Turc, entre autres ſingularitez porte force arbriſſeaux produiſans le Cotton, qui aime vn terroir ſec tel que celui-là, où il en croiſt en abondance. Les Inſulaires apres l'auoir tiré des floquets pendans à ces arbriſſeaux, l'accouſtrent & degroſſent pour le rendre propre à eſtre mis en beſongne.

77 MAIZ. C'eſt le blé Indien, duquel Gomara fait mention au cinquiéme liure de ſon Hiſtoire generale, chapitre 215. Quãt à leur Maiz i'en deſcrirai (dit-il) la façon. Les Indiens beſchent la terre auec des paelles de bois, à faute de beſtes pour labourer leurs champs. Ils ſement leurs Maiz comme nous faiſons les febues, ils le font tremper quelques iours deuant, & en mettent quatre grains pour le moins en chaſque trou. D'vn grain ſort

seulement vn tuyau ou canne, & la canne rapporte deux ou trois espis, & chasque espi rend cent, deux cens, quelquefois quatre cens grains, & s'en est trouué tel qui en a rendu six cens. La canne croist à la hauteur de l'homme & plus, & est fort grosse: & iette ses fueilles comme nos cannes qui croissent és marests: mais elles sont plus larges, plus longues, plus verdes & plus douces. L'espi est comme vne pomme de pin sauuage: le grain est gros, & n'est pas si rond qu'vn pois, ne si long que nostre grain: aussi n'est-il pas quarré. Il meurit en quatre mois & en certains lieux en trois. Es pais où le terroir est arrousé de quelques petits ruisseaux qui y passent, il meurit en vn mois & demi: mais il n'est pas si bon que l'autre. En plusieurs contrees on le seme deux & trois fois l'an, & en quelques lieux il rend trois cens & cinq cens pour vn. Les Indiens mangent l'espi cuit en laict au lieu de fruict, puis esgrené, crud, cuit & rosty, qui est la meilleure façon. Mais il est dur à mascher, & gaste les dents. Pour le manger en pain ils font bouillir premieremẽt le grain en eau, puis l'essuyent & font secher quelque peu: apres ils le broyent, le paistrissent & font cuire sous la cendre, le couurans de fueilles, ou bien le font rostir sur la braise. Le pain de Maiz est de fort grande substance, ils en font aussi du breuuage. Qui en voudra cognoistre dauantage, lise Benzo au premier liure de son Histoire du Nouueau monde, & Gonzale Fernãd, Oniede au septiéme liure de son Histoire des Indes, chapitre premier, où il depeint le Maiz, qui est semblable entierement à ce grain que nous appellons coustumierement blé Sarazin, ou blé de Turquie.

La mesme puissance diuine, qui a creé tou teschoses, le maintiẽt, & renouuelle la terre tous les ans, tellement que rien n'a vie ne vigueur que par sa vertu & de sa prouidence en la creatiõ & croissance du blé.

Ceste puissante voix qui l'Vniuers bastit,
Encor, encor sans cesse ici bas retentit:
Ceste voix d'an en an le monde renouuelle,
Et rien ne naist, ne vit, ne croist qu'en vertu d'elle.

Elle fait que le blé par vne experte main
Sur l'eſmié gueret ne s'eſparpille en vain
Ains eſtant recouuert par le dentelé poutre,
Et couué quelques iours ſous le labeur du cautre,
Se pourrit pour renaiſtre: & iette, humide-chaud,
Des racines en bas, & des germes en haut,
Enrichiſſant bien toſt d'vne heureuſe naiſſance
De verdure les champs, les bouuiers d'eſperance.
Le germe croiſt en herbe, & l'herbe en long tuyau,
Le tuyau en eſpic, l'eſpic en blé nouueau.
Les eſpics pour ſauuer les moiſſons deſia preſtes
Du deſgaſt des moineaux ſe remparent d'areſtes:
Les grains ont des bourſets, pour n'eſtre trop ſouuent
Pourris, bruſlez, eſpars, de l'eau, du chaud, du vent,
Et les mols chalumeaux, pour mieux porter la graine
Sont comme eſchalaſſez d'vne noüeuſe gaine.

Diſcours particulier de l'Iſle de Zebut.

Lecteur, pardonne moi ſi ce iourd'hui tu vois,
D'vn œil ia tout raui, tant d'arbres en mon bois,
En mon pré tant de fleurs, en mon iardin tant d'herbes,
En mon clos tant de fruicts, en mon chãp tant de gerbes
Veu que l'arbre fecond, que l'Iſle de [78] Zebut
A ſurnommé [79] Cocos, enrichir plus nous peut
Que des monts ſourcilleux les foreſts plus hautaines,
Que nos prez, nos iardins, nos vergers, & nos plaines.
Es-tu langui de ſoif? tu trouueras du Vin
Dans ſes fueillards bleſſez. As-tu beſoin de Lin?
L'eſcorce de ſon bois frappe, ſerance, file,
Pour apres en tirer vne toile ſubtile.
Souhaites-tu du Beurre? il ne faut que cacher
Tes conuoiteuſes dents dans le mol de ſa chair.
Veux-tu gouſter de l'Huyle? en pur Huyle il ſe mue
Quand ſon fruict haut & bas longuement on remue.
Te faut-il du vin-aigre? Et vrayement il ne faut
Que lui laiſſer ſouffrir d'vn long Soleil le chaud.
Deſires-tu du ſucre? il faut pour quelques heures
Dans la fraiſcheur de l'eau tenir ſes courges meures.
Il eſt tout ce qu'on veut: & quand Midas encor
L'auroit entre ſes mains, ie croi qu'il viendroit or.

Ie croi que Dieu pour rendre & nostre vie heureuse,
Et feconde la terre, & sa gloire fameuse,
N'euſt rien fait que ce fruict, ſi ce grand Vniuers
Euſt peu dit eſtre beau ſans tant de corps diuers.

78 ZEBVT. Ceſte Iſle) dit Gomara, au troiſiéme liure de l'Hiſtoire des Indes, chap. 94.) eſt grãde & abondante en toutes choſes, eſtãt deſtournee de l'Equinoxial dix degrez vers nous, riche en or, ſucre, & gingembre.

79 COCOS. Gomara au troiſiéme liure de l'Hiſtoire generale des Indes Occidentales, chap. 94. parlant de l'Iſle de Zebut, où croiſt ce merueilleux fruict, en diſcourt ainſi que s'enſuit. Il y a en ceſte Iſle vn fruict qu'ils appellent Cocos, de la forme d'vn Melon, mais plus long que gros. Il eſt enueloppé dedans pluſieurs petites pellicules auſſi deliees que celles qui enuironnent le noyau d'vne Datte. Les Inſulaires font du fil de ſes pellicules auſſi fort & auſſi bõ que s'il eſtoit de Chanure. Ce fruict a l'eſcorce comme vne Courge ſeche, mais bien plus dure, laquelle eſtant bruſlee & miſe en poudre ſert de medecine. Sa chair reſſemble à du beurre eſtant ainſi blanche & molle, au reſte fort ſauoureuſe & cordiale. Ils s'aident de ce fruict à pluſieurs choſes. S'ils veulent auoir de l'Huyle, ils le remuent & tournent le deſſus deſſous par pluſieurs fois, puis le laiſſent repoſer quelques iours, ſi que la chair ſe trouue en vne liqueur cõme huyle fort douce & ſalutaire dont ils s'oignent ſouuent. S'ils le mettent dans l'eau, ceſte chair ſe conuertit en Sucre: s'ils la laiſſent au Soleil, elle ſe tourne en Vin-aigre. L'arbre eſt quaſi comme la Palme, & porte ſon fruict comme vne grappe de raiſin. Ils font vn trou au pied, & recueillent ſoigneuſement en vne canne groſſe comme la cuiſſe la liqueur qui en diſtille. C'eſt vn breuuage fort plaiſant & treſ-ſain, autant eſtimé entr'eux comme eſt le bon vin par deçà. Ouiede au ſommaire de

l'Inde Occidentale, chap. 66. en dit merueilles, ſpecialement de l'eau, qui eſt du milieu de ce fruict, à ſçauoir que c'eſt le plus ſouuerain & ſubſtantiel breuuage du monde. Voyez ce que Strabon au ſeziéme liure, & Garſie d'Orte, au 26. chapitre du premier liure des Eſpiceries, diſent de la Palme Indienne, la noix de laquelle a grande conuenance auec ce Cocos.

Desdiuers & riches metaux & mineraux cachez és entrailles de la terre

Or la terre n'a pas ſeulement ſon eſchine
Couuerte de threſors: ſa feconde poitrine
Eſt ſi comble de biens, que les doigts affamez
Des auares humains ne l'eſpuiſent iamais,
Comme eſtant plus nombreux que du Ciel les eſtoilles,
Que les flots abayans de la Mer porte-voiles,
Des plaines les eſpics, des foreſts les rameaux,
Les animaux, les bois, & les poiſſons des eaux.
Ie tairay la [80] *Geyette, & le* [81] *Marbre, &* [82] *l'Ardoiſe,*
Ie tairay pour ce coup la croupe [83] *Oromenoiſe,*
Et ce mont [84] *d'Arragon, dont les mordans eſclats*
Salent des montagnars les mets plus delicats.
Il me plaiſt ſeulement que pour ce coup mon liure
S'orne de [85] *Vermeillõ, de* [86] *Mercure & de* [87] *Cuiure,*
[88] *D'Arſenic,* [89] *d'Or, de* [90] *Plomb,* [91] *d'Antimoine* [92] *d'Airain, (d'Eſtain.*
[93] *D'Argent, de* [94] *Verd de terre, & de* [95] *Fer, &* [96]

Des pierres precieuſes.

[97] *Il me plaiſt d'enchaſſer dans l'or de mon ouurage,*
Vn [98] *Cryſtal qui rapporte au vif chaſque viſage,*
[99] *L'Agathe à mille noms,* [100] *l'Amethiſte pourpré,*
Le riche [1] *Diamant,* [2] *l'Opale bigarré,*
La [3] *Caſſidoine encor de beaux cerceaux couuerte,*
L'imprimante [4] *Sardoine, &* [5] *l'Eſmeraude verte,*
Le [6] *Topaze peu dur, le* [7] *Carboucle enflammé,*
Bien qu'il ne ſoit iamais par le feu conſumé.

80. GEYETTE. C'eſt vne pierre noire & liſſee, qu'aucuns appellét Ambre noir. D'autres ont eſtimé que ce fuſt le Gagates des Grecs & Latins, mais Matthiol diſpute & ſouſtient le contraire ſur le 103. chap. du 5. liure de Dioſcoride.

81 MARBRE. Voyez Pline liure 36. chap. 6. 7. &c. Quant au Marbre Athenien aimé par vn ieune homme, Ælian au neufiéme liure de ſa Diuerſe hiſtoire, chap. 39. dit qu'vn ieune homme Athenien, de bonne maiſon, deuint extrémement amoureux d'vne ſtatue de la bonne Fortune qui eſtoit en lieu public, l'ébraſſoit & baiſoit: puis eſperdu d'amour preſenta requeſte au conſeil, ſuppliant treſ-inſtamment qu'on la lui vendiſt à quelques prix que ce fuſt. Mais ayant eſté eſconduit tout à plat, apres auoir fait pluſieurs grands & riches preſens à ceſte ſtatue, & eſpandue vne infinité de larmes, il ſe tua ſoi-meſme de courroux. Pline parlant d'vn autre deuenu amoureux de la ſtatue de Venus Gnidienne faite par Praxiteles, dit, *Ferunt amore captum quëdam cùm delituiſſet noctu, ſimulacro cohæſiſſe, eiúſque cupiditatis eſſe indicem maculam.*

82 ARDOISE. C'eſt vne ſorte de pierre griſe-bleuë, ſeruant à la couuerture des maiſons, & fort cognuë en pluſieurs endroits de l'Europe. Elle eſt engendree comme les autres groſſieres pierres, de terre meſlee auec humidité aqueuſe, & ſe reſould aiſément en pouldre. Voyez Agricola en ſes liures *de Natura foſſilium*, & Pline au 2. liu. chap. 113.

83 OROMENOISE croupe. Pline au 7. chap. du 31. liure, *Sunt & montes natiui Salis, vt in India Oromenus, in quo lapicidinarum modo cæditur renaſcens: maiúſque Regum vectigal ex eo eſt, quàm ex auro atque Margaritis.*

84 ARRAGON. Quant à ce ſel de montagne dont il fait mention, Lucius Marineus Sicilien, au premier liure des Singularitez d'Eſpagne, parlant des ſalines dit ces mots, Il y a auſſi des montagnes en Eſpagne, où croiſt le ſel, on le taille, & tire comme des pierres d'vne pierriere: puis apres il renaiſt & croiſt comme les arbres, *Non coquunt ibi ſales, ſed effodiunt*, ce dit Solin au 36. chap. Voyez Pline au 37. liu. chap. 7.

85 VERMILLON. Voyez Pline au 33. liure, chap. 7. & Matthiol sur le 69. chap. du 5. liure de Dioscoride.

86 MERCVRE. Le vulgaire l'appelle Vif argent, de la generation, qualité & proprieté duquel, tant naturel qu'artificiel, lisez Pline au 33. liure, chapitre 6. Dioscoride & son expositeur Matthiol au 5. liu. chap. 70. & au 6. liure, chap. 28. Item G. Agricola au 5. liure. *de Ortu & causis subterraneorũ*, au 2. liu. *de Natura subterraneorum*, au 8. liu. *de Natura fossiliũ*, & en diuers autres endroits de ses œuures, où il traite doctement ce qu'on sçauroit desirer de sçauoir touchant les choses cachees és entrailles de la terre.

87 CVIVRE. Ce metal est assez cognu, engẽdré du Vif argent non suffisamment espuré, & de soulphre rouge plus terrestre. Il s'ẽ trouue de deux sortes: assauoir du pur és mines d'airain & d'argẽt. L'autre est artificiel & recuit, assauoir de marcasite, & d'autres mineraux & sortes de pierres. G. Agricola docte Aleman, traite excellemment ce qu'on peut cognoistre de ces choses en ses liures *de Re metallica, de Natura fossilium, de Veteribus & nouis metallis.*

88 ARSENIC. Ce que les Grecs nomment Arsenic, les Latins l'appellent *Auripigmentum*: Greuin au 33. chap. du second liure des Venins, dit que l'Auripigment, ou Orpin, n'est pas l'Arsenic vulgaire: car l'Orpin est vn mineral iaune, simple, qui brusle & mord, ayant pareille efficace que la Chaux: nostre Arsenic est composé d'icelui. Il y a vne autre espece d'Arsenic ou Orpin, qu'il appelle rouge, pource qu'il est rouge dans la mine par vne plus grãde cuisson de nature. Agricola les nomme entre les sucs endurcis de la terre. Voyez I. De Gorris en ses Definitions medicinales sur le mot Arsenic. Quant à l'Arsenic vulgaire, c'est vne drogue fort dangereuse, comme aussi le Subli-

mé & le Reagal : car ordinairement les empoiſonneurs en compoſent leurs boucons mortels. Elle eſt chaude & bruſlante, tellement qu'elle ronge l'eſtomach, & perce les boyaux, eſmouuant la fieure auec vne ſoif qu'on ne peut eſtancher.

89 OR. Le ſeul pur de tous les metaux c'eſt l'Or, engendré de ſoulphre rouge treſ-pur & treſ-ſubtil, & de Mercure treſpur, rouge & non bruſlãt. Nature qui tend à faire les choſes parfaites, ſe propoſe ce but en la generation de l'Or, mais elle eſt empeſchee par diuers accidens, dont s'enſuiuẽt diuerſes eſpeces d'autres metaux. Il s'en eſt trouué merueilleuſe quantité de noſtre temps és mines du Peru & d'autres pays de l'Inde Occidentale. Les moyens de lui oſter ſa craſſe, de la reduire en telle forme que l'on veut, apres eſtre tiré, eſt deſcrit par ceux qui ont traité des metaux, & Gomara, Benzo & autres monſtrent que les Indiens ſont experts en cela, & meſmes à le mettre en œuure, attendu meſme qu'auant que les Eſpagnols y euſſent prins terre, vn de leurs Rois auoit de toutes ſortes d'animaux & plantes, & autres choſes terreſtres faites de pur or apres le naturel.

90 PLOMB. Metal liuide, participant d'vn bien peu de blancheur, engendré d'excrement de Vif argent & de Soulphre. Voyez Pline au 34. liure, chapitre ſeziéme & dixſeptiéme. Dioſcoride au cinquiéme liure, chapitre 55.56.57.58. & G. Agricola en ſes liures des Metaux.

91 ANTIMOINE. Dioſcoride fait mention de ce mineral (aſſez cognu auiourd'huy) au cinquiéme liure, chapitre cinquante neuf, Matthiol ſon commentateur traite amplement de la difference qui eſt entre le Plomb & l'Antimoine, de ſes vtilitez, vertus & effects merueilleux, & du moyen de le bien preparer. Les Medecins à preſent ne ſont pas d'accord enſemble touchant l'vſage d'iceluy : leurs diſputes ſe voyent au trentequatriéme

chapitre du deuxiéme liure de Iaques Greuin Medecin à Paris traitant des Venins. Il refute là vn traité composé par Loys de Launay Medecin de la Rochelle, touchant la faculté & vertu admirable de ceſt Antimoine, que les Grecs appellent Στίμμι, & les Latins *Stibium*. Voyez ce qu'en dit Pline au 33. liure chapitre 6. & George Agricola au 9. liure *de Re metallica*.

92 AIRAIN. On diſtingue les metaux, & dit-on qu'il y en a deux purs, à ſçauoir l'Or, & l'Argẽt: les autres impurs, comme l'Airain, le Laitton, l'Eſtain, le Fer, & le Plomb. Quant à l'Airain, ou Cuiure, c'eſt vn metal de rougeur paſle, engendré de Vif-argent le moins eſpuré, & de ſoulphre rouge & eſpais, le moins impur a ſes mines à part, & ſe trouue auſſi és mines d'Argent. Car il y a de l'Airain artificiel, fait de Marcaſite, & d'autres pierres & ſortes de terre. De l'Airain naiſſent le Vitriol, la Chalcite de trois ſortes: & ſi on le cuit, la Cadmie, le Pompholix, le Spodium. Mais laiſſons en le diſcours aux Medecins & à ceux qui ont eſcrit des Mineraux, entre autres au docte Fernel en ſa Medecine, à I. De Gorris en ſes definitions medicinales, à George Agricola en ſon œuure *de Re Metallica*. Voyez auſſi Pline au premier & ſecõd chapitre du 34. liure.

93 ARGENT. Ce metal aſſez cognu ſuit l'Or en bõté, & s'eſtend en lames & pieces fort deliees, à cauſe qu'il eſt d'vne ſubſtance fort tenue: au moyen dequoi aucuns ont dit que le fin argent eſtoit or imparfait, & manque de ſubſtance & couleur. Il ſe polit & rend treſclair ſe laiſſe filer & tiſtre, eſtant procreé de pur vif-argent & de ſouphre luiſant & blanchaſtre. Es veines il ſe trouue en petites pieces plattes entrelaſſé parmi des pierres, prenant à ceſte occaſion diuerſes formes, tellemẽt que par rencontre on void és mines des formes de poiſſons & autres animaux de pur argent. On tire

de deux sortes d'argent, l'vn est pur & n'a besoin d'estre purifié. L'autre est brun & rude, & de couleur de plomb, ou rougeastre, ou noir, ou cendré, & le met-on au feu, où sa crasse se perd & ne reste que le fin.

94 VERD de terre. Lisez Dioscoride au cinquiéme liure, chap. 51. & 52. Pline au 34. liure chapitre 12.

95 FER. Metal de commun & necessaire vsage à la vie humaine, engendré de Vif-argent le plus impur meslé auec souphre espais, crasseux & bruslant. Le naturel se trouue és mines en grains & masses. Celui qu'on fond se cuit és forges & à force de feu, est amassé & mis en telle forme de barres, quartiers, plaques, lames, enclumes, &c. que les ouuriers font. Il y en a grand nombre en l'Europe sur tout en Alemagne. Voyez Pline au 34. liure, chapitre 14. où il appelle ce metal *optimum pessimúmque vitæ instrumentum*. Ce qu'il deduit doctement puis apres.

96 ESTAIN. Metal bien cognu & de frequent vsage, composé en sa superfice de Vif-argent blãc, & au dedans de Vif-argent rouge & de soulphre. G. Agricola au 9. liure *de Re Metallica*, le compose d'argent & de plomb, comms de fait il y en a de plus fin en certaines mines, comme en Angleterre & ailleurs.

97 PIERRES precieuses. Il a esté parlé de chacune d'icelles particulierement. Quãt la generation, difference & diuersité d'icelles, voiez Pline tout le 73. & dernier liure de son Histoire naturelle: Cardan au septiéme liure *de Subtilitate*, au cinquiéme liure *de Rerum varietate*, chapitres 17. 18. 19. Scaliger en la 108. Exercitation contre Cardan: L. Daneau en la seconde partie de sa Physique Chrestienne, chap. 33. &c. P. Messie en la 5. partie de ses diuerses leçons, chapitre second. Gesner en son œuure *de Natura fossilium*. Boistuau au

15. chapitre de ſes Hiſtoires prodigieuſes, & Belleau en ſon poëme des Pierres precieuſes.

98 CRYSTAL. Il y a deux ſortes de glace, ſelon que le froid qui eſtreint les eaux eſt roide ou laſche. L'vne donc, qui eſt la glace ordinaire, encores qu'elle ſoit dure, toutesfois d'autant qu'elle eſt engendree d'vn froid qui ne dure pas, auſſi ſe fond elle en peu de temps. Mais les eaux qui ſe congelent par vn froid vehement & fort long, comme par dix ou vingt ans continuels, s'appellent Cryſtal. On en trouue quantité és Alpes, & en d'autres montagnes. On le polit & met-on en œuure puis apres en diuerſes façons, comme en vaſes, verres, miroirs, & autres choſes aſſez cognuës.

99 AGATHE. C'eſt vne pierre fine, bien cognuë de noſtre temps, & non tant eſtimee qu'anciennement, ſes diuers noms & proprietez ſont en Pline au 10. chapitre du 37. liure. Voyez auſſi le gentil poëme de Remy Belleau intitulé, les Amours & nouueaux eſchanges des pierres precieuſes.

100 AMETHISTE. C'eſt vne pierre precieuſe approchant de la couleur d'vn vin fort clairet, ainſi appellee, pource qu'elle eſt eſtimee empeſcher l'Yureſſe. Voyez Pline au 37. liure, chapitre neufiéme, & Remy Belleau en ſon poëme des Pierres precieuſes. Ruel au premier liure des Plantes, chapitre 14. & 20. eſtime que l'Amethiſte eſt ainſi appellee, non pource qu'elle empeſche l'Yureſſe, ains à cauſe de ſa couleur, & fait mention là d'vne herbe de meſme nom.

1 DIAMANT. Pierre precieuſe bien cognuë en l'Europe, & loüee entre les autres, à raiſon dequoi le Poëte la ſurnomme riche, pour ſa valeur ſpeciale, & pour la reputation qu'elle a acquiſe. Le Diamant eſt creé en terre d'vn ſuc non gueres different de celuy du Cryſtal, mais plus dur & beaucoup plus obſcur. Il eſt appellé *Adamas*, par les

Grecs & Latins, comme qui diroit indomptable, pource qu'il resiste au fer, & au feu, & amenuise les plus dures choses du monde: comme les graueurs auec les pointes de Diamant grauent les autres pierres tant dures seront-elles, & escrit-on auec iceluy dans le verre. Ce nonobstant le sang de Bouc, ou de Lyon l'amollit, & rend rompable, & le plomb fondu & meslé parmi en vn fourneau ardant sert aussi à cela. Il rebouche de telle sorte à la pierre d'Aymant, qu'ayant du fer à l'oppositе de soy il empesche l'Aymant de l'attirer, & estriuent l'vn contre l'autre à qui l'aura. On dit qu'il resiste aux Venins, à la Manie, & à la Melancholie. Voyez Pline au quatriéme chapitre du 37. liure. Fracastor au traité *de Sympathia & Antipathia*, & Belleau en son poeme des Pierres precieuses.

2 Opale. C'est vne pierre de prix bigarree de couleur assez cognuë auiourd'huy, sur laquelle R. Belleau discourt plaisamment, en son poëme intitulé, Les Amours & nouueaux eschanges des pierres precieuses.

3 Cassidoine. Voyez Pline au cinquiéme chapitre du 37. liure, où parlant de ces pierres, il dit, *Fidem fragiles, sed colore incerti, & virentium in caudis pauonum columbarumque collo plumis similes, &c.*

4 Sardoine. Pierre de prix assez cognuë, descrite par Pline au trente-septiéme liure, chapitre sixiéme: *Sardonyches* (dit-il) *olim, vt ex nomine ipso apparet, intelligebatur ex candore, hoc est veluti carnibus vngue hominis impositо, & vtroque translucido.* Voyez Belleau en son poëme des Pierres precieuses, où il descrit gentiment ceste-cy & ses proprietez.

5 Esmeravde. Pierre precieuse de couleur verde, bien cognuë iadis & de nostre temps. Pline en parle bien au long au 37. liure, chapitre 5. Voiez

auſſi Belleau en ſon plaiſant & docte poëme des Pierres precieuſes.

6 TOPAZE. C'eſt le nom d'vne pierre precieuſe, plus eſtimee entre les anciens que de noſtre temps. Voyez Pline au 37. liure, chap. 8. & Belleau en ſon poëme des Pierres precieuſes.

7 CARBOVCLE. Pline parlant de ceſte pierre precieuſe, fort eſtimee entre les Anciens, dit au 37. liure, chapitre 7. *Principatum habent Carbunculi, à ſimilitudine ignium appellati, cum ipſi non ſentiãt ignes, ob id à quibuſdam Ἀπυρόπτυτοι vocati.* C'eſt ce que le Poëte a exprimé appellant le Carboucle enflammé, bien qu'il ne ſoit iamais par le feu conſumé. Voyez Belleau en ſon poëme des Pierres precieuſes, parlant du Rubis, il en fait de cinq ſortes, mettant le Carboucle au premier rang, puis le Balays, le Rubis, la Spinelle & le Grenat.

Reſpõſe à l'obiectiõ prinſe des mauxcauſez par l'or & par le fer, deſquels le bon vſage eſt mõſtré que l'on ne doit reietter, encor que les meſchans en abuſent.

Ie ſçay bien que la Terre à l'homme miſerable
Semble eſtre non plus mere, ains maraſtre execrable,
D'autant qu'à noſtre dam elle porte en ſon flanc
Et l'Or traine-ſouci, & le Fer verſe-ſang.
Comme ſi ces metaux, non l'humaine malice,
Auoyent en tant de chefs fait foiſonner le vice.
Tout ainſi que l'appaſt des chatouilleux threſors
Perd de l'homme meſchant, & l'eſprit & le corps:
L'Or dore les vertus, & nous donne des aiſles,
Pour nos cœurs eſleuer iuſqu'aux choſes plus belles.
L'homme bien auiſé ne ſe ſert ſeulement
Du Fer pour ſeillonner le champ donne-froment:
Il s'en ſert au beſoin pour defendre ſa ville
Contre la tyrannie eſtrangere & ciuile:
Mais iamais le meſchant ne manie le fer,
Que pour eſtre inſtrument des Furies d'enfer,
Pour voler le paſſant, pour eſgorger ſon frere,
Pour perdre ſon pays, pour maſſacrer ſon pere:
Tout ainſi profanant vn don vrayment diuin,
L'yurongne ſa raiſon noye dedans le vin:
L'Orateur corrompu s'aide de l'eloquence,

Pour pallier le vice, & charger l'innocence:
Et le prophete faux se targue en temps & lieu,
Pour tromper l'auditeur, du sacré nom de Dieu.
Car comme la vaisselle & puante, & moisie
Gaste de son odeur la Grecque Maluoisie,
Les plus saints dons de Dieu se changent en venins,
Quand ils sont poßedez par les hommes malins.
Mais tairai-ie l'Aymant, dont l'ame morte viue
De raison ma raison par ses merueilles priue?
L'honneur Magnesien, la pierre qui s'armant
D'vn attrait, sans attrait, d'vn mousse accrochement,
D'aueugles hameçons, de crochets insensibles,
De cordeaux incognus, & de mains inuisibles,
L'esloigné fer attire: & ne peut appaiser
Son conuoiteux desir, qu'il n'en ait vn baiser,
Ains vn embrassement, qui d'vn fascheux diuorce,
Loyal ne sent iamais la despiteuse force,
S'il n'est par nous desioint: tant & tant ardamment
L'Aymant aime le fer, le fer aime l'Aymant:
Et bien qu'vn entre-deux leur serue de barriere,
Ils n'estaignent le feu de leur chaleur premiere:
Ains vis à vis de l'vn l'autre saute tout-iour,
Tesmoignant pour le moins par signes son amour.
Mais bon Dieu, qui pourroit comprendre en quelle sorte
Vn anneau emporté d'vn peu d'Aymant, emporte
Vn autre anneau de fer? & que cestuy raui,
Rauisse vn tiers, le tiers vn quatriéme suiui
D'vn cinquiéme chainon? Quelle vertu si grande
Fait que sans s'acrocher l'vn de l'autre despende?
Qu'ils soient noüez sans nœud, liez sans liaison,
Et sans colle collez: dementant la raison
Qui tient pour resolu que la chose pesante
Ne peut en l'air pendu euiter la descente.
Or ie n'ignore point que celui, dont la main
La Sophie Gregeoise orna d'habit Romain,
Et qui receut encor de sa femme peu sage
Le breuuage mortel, pour l'amoureux breuuage,

Des merueilleuses & secretes proprietez de l'Aymant & de son estroite sympathie auec le fer.

Que l'on nesçauroit declarer les causes d'vne telle sympathie

N'ait taſché de monſtrer par maint ſubtil diſcours
L'incognuë raiſon de ſi rares amours.
Mais [8] *Lucrece dy-moi, quelle vertu cachee*
Tourne touſiours vers l'Ourſe vne Aiguille touchee
Par l'Aymant tire-fer? vrayment ſi tu le peux,
D'vn Laurier touſiours verd ie ceindray tes cheueux,
Te confeſſant plus docte és ſecrets de Nature,
Et que ton [9] *Empedocle, & que ton* [10] *Epicure.*

8 LVCRECE. C'eſt vn ancien Poëte Latin, qui a eſcrit en beaux & doctes vers ſix liures *de Natura rerum*, leſquels ſe liſent encores autourd'huy, & où il a expliqué beaucoup de beaux ſecrets fort dextrement. Vray eſt qu'il ſuit les opinions de Democrite, d'Epicure, & de leurs ſemblables en diuers endroits, au moyen dequoi & à bon droit il eſt deteſté des Chreſtiens, cõme ſouſtenant beaucoup de choſes leſquelles contrediſent directemẽt à quelques principaux poincts de la vraye & pure doctrine. Mais au reſte ç'a eſté vn grand eſprit, de qui les hommes de bon iugement peuuent apprendre, & pour la langue Latine, & pour la Philoſophie naturelle, en ſe ſouuenant neantmoins qu'il entendent parler vn Payen & profane. I'adiouſteray ce mot qu'Ouide a laiſſé à la louange d'iceluy.

Carmina ſublimis tunc ſunt peritura Lucreti,
Exitio terras quum dabit vna dies.

Sa propre femme le fit mourir par vn breuuage qu'elle lui donna, penſant par ſon breuuage gaigner ſon amitié plus que de couſtume. Autres diſent que lui-meſme ſe tua. Euſebe & Volaterran au ſeziéme liure de ſon Anthropologie.

9 EMPEDOCLE. Ce fut vn docte Philoſophe ancié natif de Sicile, lequel eſcriuit en vers Grecs beaucoup de choſes de la Philoſophie naturelle, dont nous auons encor quelques fragmens en diuers autheurs, ſpecialement és Morales de Plutarque. Lucrece Poëte Latin, eſcriuit à l'imitation d'iceluy

celuy six liures *de Natura rerum*, au dernier desquels il dispute de l'Aymant. Au premier liure il louë merueilleusemẽt ceſt Empedocle, disant que la Sicile n'a iamais porté choſe plus rare, & que c'eſtoit vn homme diuin, cõme meſmes ſes eſcrits le monſtrent.

Carmina quinetiam (dit-il) *diuini pectoris eius*
Vociferantur, & exponunt præclara reperta:
Vt vix humana videatur ſtirpe creatus.

Diogenes Laërtius qui a eſcrit ſa vie au huitiéme liure en parle autrement, & le taxe d'extreme ambition, iuſques à s'eſtre appellé Immortel durãt ſa vie, & s'eſtre precipité dedans les cauernes du mont Gibel, pour acquerir ce nom d'Immortel.

10 EPICVRE. Sa vie & ſa doctrine ſont deſcrites par Laërtius au dixiéme liure. Il eſcriuit beaucoup ſur la Philoſophie naturelle, mais ſes liures ont eſté perdus, & n'en reſte que de bien petits fragmens és liures d'Ariſtote, de Ciceron & de Plutarque, qui l'ont refuté. Lucrece Poëte Latin, qui a releué vne partie des opinions d'iceluy en ſes liures *de Natura rerum*, le louë fort: mais Plutarque en pluſieurs endroits, ſpecialement au traité, Que l'on ne ſçauroit viure ioyeuſement ſelon la doctrine des Epicuriens, & cõtre Colotes, deſcouure de grandes folies & meſchancetez en ce perſonnage, lequel n'a moins corrõpu la philoſophie Morale que la Naturelle. Ses diſciples Epicuriens qui ſe mocquent de la prouidence de Dieu, & veulent que tout roule à l'auanture, à fin d'eſtablir leur felicité beſtiale, ſont refutez par noſtre Poëte.

Bacchus auec ſes vins, 11 *Ceres auec ſes grains*
D'vn lien tant eſtroit n'obligea les humains,
Que Flaue Melphitain, lors qu'heureuſement ſage
Premier il mit aux champs de 12 *l'Aiguille l'vſage.* De l'Aiguille marine.
Sa belle inuention eſt celle qui de nuict
Sur les flottans ſeillons nos carraques conduit:

Qui nous sert de Fanal, de Mercure, & de Guide
Pour suiure tous les coings de la campagne humide,
Qui fait qu'vn gallion, par le Ciel courroussé
En vn autre vniuers presque en vn iour pousse,
Recognoit son Climat, & remarque en la [13] *Charte*
De combien de degrez l'Equinoxe s'escarte.

II CERES. Elle est souuent prinse par nostre Poëte pour celle qui a inuenté le labourage & les semailles, pour la terre mesmes, pour la terre chargee de bleds, qui sont comme ses cheueux qu'on tond tous les ans au temps des moissons. Les anciens Payés mirent Ceres au rang de leurs dieux, ayãt esté estimee la premiere qui apprint à semer, cueillir, moudre & pastisser le pain, pour les hommes qui viuoient d'herbes, de gland & choses semblables, comme chante Virgile au premier des Georgiques,

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, &c.

Ouide luy attribue le mesme. Ils la figuroient en forme de Matrone, couronnee d'espis, montee sur vn chariot trainé par des Serpens volans, ce qu'aucuns estiment representer les seillons tortueux du labourage. Elle plaida pour l'*Isle de Sicile* (tresfertile en bleds) contre Vulcan, & gaigna sa cause. A cause dequoi aussi les Poëtes feignent (& Claudian en a escrit vn poëme entier) que Pluton rauit Proserpine, qui signifie la vertu generatiue cachee en la semence, & Pluton signifie le Soleil, qui la rauit & emmena és enfers, c'est à dire que la chaleur du Soleil nourrit & conserue sous terre tout le tẽps de l'Hyuer le blé qui y est semé: & adiouste que Ceres l'alla cerchant puis apres auec des fallots ardãs en main, pource qu'en Esté, durãt les chaleurs embrasees du Soleil, les paysans vont cercher les blés, & les cueillent. Voyez N. des Cõtes en sa Mythologie, & Vincent Cartari és Images des dieux.

12 AIGVILLE. Vn nommé Flaue, natif de Melphe au Royaume de Naples, trouua il y a enuiron trois cens ans l'vſage de l'Aiguille marine, ſans laquelle les vaiſſeaux ne ſçauroyent nauiger, ni tenir route en la mer Oceane. Pierre Cieze au deuxiéme tome des Affaires de l'Inde, chapitre 9. Gomara au premier liure de l'Hiſtoire generale des Indes Occidentales, chap. 9. Qui voudra veoir que c'eſt de ceſte Aiguille & l'vſage d'icelle liſe le premier liure de l'Hiſtoire de Portugal, eſcrit par I. Oſorius, & le commencemẽt du ſixiéme liure de l'Art de nauiger de Pierre de Medine Eſpagnol.

13 CHARTE marine. Entre les inſtrumẽs neceſſaires à la nauigation eſt la charte marine, en laquelle au milieu de la ligne Equinoctiale eſt figuree l'Aiguille regardant au Nord, & les Vents marquez auec leurs trauerſes par lignes propres. Sãs cela l'on ne peut faire bon voyage, pour ce que les Pilotes par cõferẽce & rapport entr'eux & leurs aides, à l'aide d'icelle, cognoiſſent le chemin qu'ils ont fait par tel vent, & tel lieu où ils ſont, & où ils eſperẽt aller, cognoiſſent les hauteurs des degrez, pour ſe reſoudre s'ils doiuent faire voile droit, ou en montant ou en deſcendant. Voiez au reſte le 7. chap. du 3. liu. de l'Art de nauiger de Pierre de Medine, où il reſpond à ceux qui reiettent l'vſage des Chartes marines en plate forme à cauſe que le Monde eſt rond.

Des terres medicinales tirees de la Terre.

Mais la Terre n'eſt point digne d'eternel los
Pour les biens ſeulement qu'elle a deſſus le dos,
Ou dans ſes creux roignons: ains ſon propre merite
A chanter ſon honneur, riche me ſollicite.
I'appelle pour teſmoins ceux qui foibles, ont fait
Maint profitable eſſay du ſalutaire effect
De la terre Sellee & de la Melienne,
De celle de Chio, & de l'Erethrienne.

Louanges de la Terre.

Ie te ſaluë, ô Terre, ô Terre porte-grains,
Porte-or, porte-ſanté, porte-habits, porte-humains,

Porte-fruicts, porte-tours, alme, belle, immobile,
Patiente, diuerſe, odorante, fertile,
Veſtue d'vn manteau tout damaſſé de fleurs,
Paſſementé de flots, bigarré de couleurs.
Je te ſalue, ô Cœur, racine, baſſe ronde,
Pied du grand Animal qu'on appelle le Monde,
Chaſte eſpouſe du Ciel, aſſeuré fondement,
Des eſtages diuers d'vn ſi grand Baſtiment.
Je te ſalue, ô Sœur, mere, nourrice, hoſteſſe
Du Roy des animaux. Tout, ô grande Princeſſe,
Vit en faueur de toy. Tant de cieux tournoyans
Portent pour t'eſclairer leurs aſtres flamboyans.
Le feu pour t'eſchauffer, ſur les flottantes nues
Tient ſes pures ardeurs en arcade eſtendues.
L'air pour te rafraiſchir, ſe plaiſt d'eſtre ſecoux
Or' d'vn aſpre Boree, or' d'vn Zephyre doux.
L'eau pour te deſtremper, des mers, fleuues, fontaines
Entrelaße ton corps tout ainſi que de veines.

14 BOREE aſpre, à cauſe qu'il eſt froid, eſt impetueux ſur l'Ocean froid & detenu en l'autre Hyperboree, d'autant qu'il vient des parties Septentrionales, glacees & eſlongnees du Soleil. Au meſme ſens tous les vents Septentrionaux ſont appellez gelez Borees, & oppoſez aux Meridionaux qui ſont chaleureux. Au reſte *Boreas*, eſt vn mot Grec, donné à ce vent à cauſe qu'il mugit & ſiffle en ſoufflant: les Latins le nomment *Aquilo*, à cauſe de ſon vol impetueux, ou pource qu'il rend le ciel de telle couleur bleuë que l'eau. Il eſt nommé communément vent de Septentrion, Bize: & ſur mer vent de Nord, & Tramontane. Pline au deuxiéme liure, chap. 47. dit qu'il ſouffle entre le Septétrion & l'Orient Solſticial, eſtant froid & ſec. Voyez ce qu'Ouide dit des effets d'iceluy au ſixiéme des Metamorphoſes. Virgile, au premier de ſes Georgiques luy attribue vn ſouffle tranchant & bruſlant.

Hé! que ie suis marri que les plus beaux esprits
T'ayent pour la pluſpart,ô Terre en tel meſpris:
Et que les cœurs plus grans abandonnent,superbes,
Le ruſtique labeur,& le souci des herbes
Aux hommes plus brutaux,aux hommes de nul pris,
Dont les corps sont de fer,& de plomb les esprits.
Tels ne furent iadis ces peres venerables,
Dont le sacré fueillet chante les faits louables,
Noé,Moyse,Abram,qui paſſerent és champs,
Laboureurs,ou bergers,la pluſpart de leurs ans.
Tels ne furent iadis [15] *Philometor,* [16] *Attale,*
[17] *Archelas,&* [18] *Hieron,dont la dextre royale*
Et pour glaiue, & pour ſceptre,a souuent ſouſtenu
Or' la courbe ſerpette,or' le hoyau cornu.
Tels ne furent encor [19] *Cincinnat,ni* [20] *Fabrice,*
[21] *Manie,ni* [22] *Serran,qui guerroyans le vice,*
D'vn coutre couronné,d'vne emperiere main,
Et d'vn ſoc triomphal,rayoient le champ Romain.
Scipion ennuyé des feintes bonnetades,
Des eclypſes de Cour,des faſcheuſes aubades,
D'vn peuple pourſuyuant,& ce grand [23] *Empereur*
Qui d'affranchi vint Roy,& de Roy laboureur,
Dans des bourgs eſcartez vieillars ſe confinerent:
Et le champ donne-blé d'vn pareil ſoin traiterent
Que iadis le dur Mars,diſpoſans les fruictiers
Auec non moindre engin que d'vn oſt les quartiers.

Contre ceux qui meſprisét l'Agriculture & la cognoiſſance des Simples, leſquels ſont condãnez par l'exemple des Patriarches, &des plus illuſtres d'entreles Payens.

15 PHILOMETOR. A la louange de l'Agriculture aimee par les grands Seigneurs,Pline a eſcrit le troiſiéme chapitre du 18. liure,où il dit entr'autres choſes, *De cultura agri præcipere principale fuit, etiam apud exteros, ſi quidem & reges fuêre Hiero, Philometor, &c.*

16 ATTALE. Ce fut vn Roy de Pergame grãd ami du peuple Romain, affectionné à l'Agriculture,dont il fit meſmes des liures.

17 ARCHELAS. Ce Roy eſt de grand renom és liures des Hiſtoriens profanes, nommément en Plutarque, qui le loue pour ſa ſageſſe & tempe-

rance. Pline dit qu'il a escrit du Labourage, ce qu'il ne pouuoit faire sans y auoir mis la main, & veu de pres que c'estoit. Voyez ce qu'il en a dit au 18. liure chap. 3. & Collumelle au premier liure de son Agriculture.

18 HIERON. Ce fut vn des Roys de Sicile apres Agathocles enuiron l'an du monde 3685. Il regna cinquante ans, aiant eu du commencement guerre contre les Romains, desquels il deuint bon amy & allié, & leur fit de grands seruices en la guerre contre Hannibal & les Carthaginois. Il marchoit fort simplement vestu, sans archers de garde, grand iusticier, bastisseur & ami de l'Agriculture, comme aussi Pline en fait mention au 18. liure, chapitre troisiéme.

19 CINCINNAT. Pline au 18. liure, chapitre troisiéme, *Aranti quatuor sua iugera in Vaticano, quæ prata Quintia appellantur, Cincinnato viator attulit Dictaturam, & quidem vt traditur nudo, pleníque puluueris etiamnum ore. Cui viator, Vela corpus, inquit, vt proferam Senatus populique Romani mandata.* Ce sont exemples de l'ancienne frugalité. La vertu estoit lors cachee sous le bureau: auiourd'huy l'or couure l'ordure.

20 FABRICE. Plutarque en la vie de Pyrrhus, fait mention de ce personnage, lequel est grandement loué de preud'hommie, sagesse & vaillance, & qui ne se soucioit de richesse encores qu'il fut extremement poure. Valerius Maximus au chap. 9. du 2. liu. & au 4. du 4. liure, en parle en tresbonne part, & loue la grande integrité & modestie d'icelui, si ce ne sont deux Fabrices, celui de Plutarque & l'autre: combien qu'il y ait grande conuenance. Ciceron en parle au 3. des Offices, & Virgile au 6. liure de l'Eneide, *Paruóque potentem Fabricium, &c.*

21 MANIE. Ce personnage celebré entre les anciens Romains a vescu en grande frugalité és

champs, comme d'autre patt ç'a esté vn des plus braues Chefs de guerre & de conseil de son temps: à la louange duquel Plutarque, Pline, & autres ont laissé de beaux traits. Et quant à ce que touche le Poëte, touchant l'honneur que ce grand Capitaine a fait à la vie rustique, i'adiousteray ce qu'en dit Pline au troisiéme chapitre du 18. liure. *Manii quidem Curij post triumphos immensumque terrarum adiectum imperio nota concio est, pernicioſum intelligi ciuem cui septem iugera non essent satis.* Et au cinquiéme chapitre du 19. liure. *Manium Curium Imperatorem, Samnitium legatis aurum repudiaturo afferentibus, rapum torrentem in foco inuentum Annales nostri prodidére.* Voyez Val. Max. au quatriéme liure, chapitre quatriéme.

22 SERRAN. Pline au 18. liure chap. 3. *Serentem inuenerunt dati honores Serranum, vnde cognomen.*

23 EMPEREVR. Celuy dont le Poëte parle, est Diocletian, Empereur renommé à cause de ses persecutions contre l'ancienne Eglise Chrestiéne. Il estoit Sclauon, & fut esclaue, puis serf affranchi d'vn Senateur nommé Amilius, & finalement paruint à l'Empire, lequel ayant gouuerné l'espace de vingt cinq ans auec autres associez, & se voyant empressé d'affaires, pour se mettre à couuert & fuir la tempeste qui le menaçoit, ayant beaucoup d'ennemis quitta l'Empire, & se retira en vne maison champestre, où il s'amusoit à faire des iardins. Estant prié par Galerius & Herculius de se remettre apres les affaires, il leur respondit, Si vous pouuez voir le iardin potager agencé de mes propres mains à Salone, iamais vous ne me conseillerez de retourner à l'Empire. Il s'empoisonna depuis pour euiter les mains de Constantin & de Licinius, qui l'auoient semond à certaines nopces, ce dit Sext. Aur. Victor en son Epitome. Sur ce propos du Labourage des grands Seigneurs, Pline

dit au 3. chap. du 18. liure parlant de la Fertilité de la Terre,& des commoditez dont le peuple Romain ioüissoit, *Ipsorum tunc manibus Imperatorum colebantur agri, gaudente terra (vt fas est credere) vomere laureato & triumphali aratore: siue illi eadem cura semina tractabant qua bella, eadémque diligentia arua disponebant qua castra: siue honestis manibus omnia lætius proueniunt, quoniam & curiosius fiunt.*

Louange de la vie Rustique accompagnee d'infinies cõmoditez, & garantie des maux qui troublent le monde, comme d'Ambitiõ, d'Enuie, d'Auarice, de Poison, & de Gourmandise. De Procez.

O trois & quatre fois bien-heureux, qui s'esloigne
Des troubles citadins! qui, prudent ne se soigne
Des emprises des Rois, ains seruant à Ceres
Remue de ses bœufs les paternels guerets!
La venimeuse dent de la blafarde Enuie,
Ni l'auare souci, ne tenaillant sa vie.
Des bornes de son champ son desir est borné,
Il ne boit dans l'argent le Philtre forcené,
Au lieu de vin Gregeois, & parmi l'Ambrosie
Ne prend dans vn plat d'or l'Arsenic oste-vie.
Sa main est son gobeau, l'argenté ruisselet
Son plus doux hypocras, le fromage, le laict,
Et les pommes encor de sa main propre entees,
A toute heure luy sont sans appreſt appreſtees.
Les trompeurs Chicaneurs (24 Harpyes des parquets,
Et Sang-sues du peuple) auecques leurs caquets
Bauardement fascheux la teste ne luy rompent:
Ains les peints oiselets ses plus durs ennuis trompent,
Enseignans chasque iour aux doux-flairans buissons,
Les plus diuins couplets de leurs douces chansons.

De Mort horrible.

Son vaisseau vagabond sur l'irrité Neree
N'est or' le ioüet d'Eure, & tantost de Boree:
Et dans vn Ocean esloigné de tout bord,
Miserable, ne va cercher l'horrible mort,
Ains passant en repos tous les iours de son aage,
De veuë ne perd point tant soit peu son village,
Ne cognoist autre mer, ne sçait autre torrent
Que le flot Cristallin du ruisseau murmurant,
Qui ses verds prez arrouse: & ceste mesme terre,

Qui naissant, le receut, pitoyable l'enterre,
Pour r'appeller le somme il n'auale le ius,
Ni du morne Pauot, ni du froid Ionc de Chus.
Et n'achette les tons, comme iadis [25] *Mecene,*
Lors qu'ẽ son corps mal-sain, son ame encor moins saine
N'auoit ni paix, ni trefue, & que sans nul repos
La ialouse fureur le rongeoit iusqu'aux os:
Ains sur le verd tapis de la plus tendre mousse,
Qui frange vn bord ondeux, hors de ses flancs il pousse
Vn sommeil enchanté par le gazouillis doux
Des flots entrecassez des bords & des cailloux.
Le Clairon, le Tabour, la guerriere Trompette,
L'esueillant d'vn sursaut, n'arment d'armet sa teste,
Et d'vn Chef respecté le saint commandement
Ne le pousse aueuglé, du lict au monument.
Le Coq empennaché la Diane lui sonne,
Limite son repas, & par son cri lui donne
Vn chatoüilleux desir d'aller mirer les fleurs,
Que la flairante Aurore emperle de ses pleurs:
Vn air empriſonné dans les rues puantes
Ne lui trouble le sang par ses chaleurs relantes:
Ains le Ciel descouuert, dessous lequel il vit,
A toute heure le tient en nouuel appetit.
Le tient sain à toute heure: & la mort redoutee
N'approche que bien tard de sa loge escartee.

De Trauail d'esprit, & des maladies aigues.

De Guerre.

De Peſte.

24 HARPYES. Aucuns les feignent estre filles de la Mer & de la Terre: les autres de Neptune, pere presque de tous les prodiges, & non sans cause. Car selon Thales Milesien, toutes choses sont procrées de l'humeur, d'où vient que l'Ocean est appellé Pere. Virgile dit qu'elles sont trois, Ællo, Ocypete, & Cæleno: desquelles la derniere est nommée par Homere Podarge, & dit que d'elle le vent Zephyre engendra les cheuaux d'Achilles, Balius allaudir & Xanthus. Hesiode n'en nomme que deux, Ællo & Ocypete. Le Poëte appelle les Chiquaneurs Plaidereaux, Harpyes des parquets, rencontrant de bonne grace sur ce que les Poëtes di-

sent des Harpyes, nommément Virgile, les mots duquel au troisiéme de l'Eneide, depeignent au vif les vrayes Harpyes & Sãgsues des poures peuples:

Tristius haud illis monstrum, nec sæuior vlla
Pestis & ira Deum Stygiis sese extulit vndis:
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Ingluuies, vncæque manus, & pallida semper
Ora fame, &c.

Vn monstre plus horrible, & plus fier que ces fieres,
Ni plus meschante Peste, & ire des grands Dieux
Ne s'est point esleuee hors des flots Stygieux.
De vierges ces oyseaux retiennent la semblance,
Insatiables, ont sale & goulte la pance,
En gryphe recourbee & l'vne & l'autre main,
Et les faces tousiours pallissantes de faim.

La misere de Phineus vexé des Harpyes, & la deliurance d'icelui, est gentiment descrite par Rósard en son Hymne de Calais & Zethes, où il a recueilli ce que les Poëtes Grecs & Latins ont escrit de ces monstres, & sous iceux representé les Rauisseurs & Infames qui ne viuent qu'en foulant autruy.

51 MECENE. Pline au 7. liure. chap. 51. fait mention de C. Mecœnas, qui eut la fieure toute sa vie durant, & trois ans auant sa mort ne dormit pas vne seule minute d'heure. Qui estoit l'occasion de lui faire acheter la douceur de la musique. Il est parlé aussi fort amplemẽt en diuers endroits, specialement Virgile & Horace, de Mecœnas chealier Romain, grand amy d'Auguste, & fort liberal enuers les Poëtes, personnage au reste fort delicat & suiet à ces plaisirs. A cause de lui ceux qui depuis ont fauorisé & entretenu les hõmes doctes ont esté appellez *Mecœnates*.

De seruitude honteuse.

De Chan gement de Religion.

De Flatterie.

Il ne passe és grand's cours ses miserables ans:
Son vouloir ne depend du vouloir des plus grands:
Et changeant de Seigneur ne change d'Euangile,
Sur vn papier menteur son mercenaire stile

Ne fait d'vne fourmi vn Indois Elephant,
D'vn mol[26] *Sardanapale vn Hercul triomphant,*
D'vn[27] *Therſite vn*[28] *Adon, & ne prodigue encore*
D'vn diſcours impudent le los[29] *d'Alceſte à Flore:*
Ains viuant tout à ſoi, & ſeruant Dieu ſans peur,
Il chante ſans reſpect ce qu'il a ſur le cœur.

26 SARDANAPALE. Ce fut le dernier Roy des Aſſyriens, mol & effeminé entre vne infinité d'autres, iuſques à prendre l'habit, & faire le meſtier des femmes, comme toutes les anciennes Hiſtoires le teſmoignét. Il eſt oppoſé à Hercule Prince laborieux & triomphant. Les flateurs changent Sardanapale en Hercule, ce dit le Poëte: c'eſt à dire, ſont ſi impudens d'appeller ſages, vaillans, treſbons, treſ-grans, vertueux, & dieux, ceux qui ſont eſceruellez, laſches, meſchans, fai-neans, vicieux, loups & diables entre les hommes.

27 THERSITE. Ce fut vn certain Grec, lequel ſe trouua au ſiege de Troye auec les autres, homme mau-ſade, & mal-baſti d'eſprit & de corps, ſelõ que le depeint Homere au deuxiéme liure de l'Iliade. Il eſt oppoſé à Adon, beau ieune homme entre tous ceux de ſon temps.

28 ADON & ADONIS. Les Poëtes diſent que ce fut vn fort beau ieune berger & chaſſeur, aimé de la deeſſe Venus, tué par vn ſanglier & transformé en vne fleur rouge. Ouide au 10. des Metamor. Il eſt oppoſé à Therſite, homme treſ-laid & mal-baſti: faire d'vn Adon ou Adonis vn Therſite, eſt vne maniere de parler Prouerbiale, qui ſignifie dõner le nom d'vne treſ-belle choſe à vne treſ-laide, bref faire de vertu vice, eſt vrai naturel du flateur Courtiſan. Tirer vn gentil Adonis, c'eſt repreſenter en vn tableau quelque doux & beau viſage cõme celui d'Adonis.

29 ALCESTE. Elle fut fille de Pelias Roi de Theſſalie, Princeſſe vertueuſe, qui ayãt eſté mariee à Admetus, donna ſa vie pour ſauuer celle de ſon

mari. Car comme il fut tombé malade, l'Oracle enquis fit reſponſe, que s'en eſtoit fait ſi quelqu'vn de ſes amis ne mouroit pour lui. Tous ayans refuſé vn tel plaiſir, Alceſte s'offrit alaigremẽt à la mort, à raiſon dequoi elle eſt haut loüée de tous les Poëtes Grecs & Latins, nommément par Euripide en vne Tragedie qu'il en compoſa expreſſément. Prodiguer le los d'Alceſte à Flore, eſt donner le nom & la reputation d'vne dame ou Princeſſe vertueuſe à quelque putain de Cour, qui pour ſes infametez auroit merité mille gibets.

30 FLORE. Ce fut iadis vne putain publique, laquelle ayant amaſſé de grãds deniers par ſa turpitude, fit le peuple de Rome ſon heritier, à condition que tous les ans on celebreroit ſa memoire en certains ieux nommez Floraux, où ſe cõmettoient des inſolences & vilenies eſtranges. Le Poëte dit que l'homme vrayement libre ne confond le los d'Alceſte qui eſtoit vne Princeſſe vertueuſe, auec l'ordure de Flore, laquelle auoit eſté vne putain, encores que depuis les Romains l'euſſent canonizee & miſe au nombre de leurs deeſſes.

De Soupçõ & de Trahiſon.

Le ſoupçon blemiſſant nuict & iour ne le ronge:
A des aguets trompeurs nuict & iour il ne ſonge,
Ou s'il ſonge à tromper, c'eſt à tendre filets
Aux animaux des champs, gluaux aux oiſelets,

De Conuoitiſe inſatiable.

Et manches aux poiſſons. Que ſi ces garde-robes
Ne ſont touſiours comblez de magnifiques robes
De velours à fond d'or, & ſi les foibles aiz
De ſon coffre peu ſeur ne ployent ſous le faiz
Des auares linguots: il ſe veſt de ſa laine,
Des vins non-achetez ſa caue eſt toute pleine,
Ses greniers de froment, ſes rocs de ſaines eaux,
Et ſes granges de foin, & ſes parcs de troupeaux,
Car mon vers chante l'heur du bien aiſé Ruſtique,
Dont l'honneſte maiſon ſemble vne Republique:
Non l'eſtat diſetteux du rompu buſcheron,
De l'affamé peſcheur, du poure vigneron,

Qui caimandent leur vie, & qui n'ont qu'à boutees
Du pain en leurs maisons sur quatre pieux plantees.
Puisse-ie, ô Tout puissant, incognu des grans Rois:
Mes solitaires ans acheuer par les bois:
Mon estang soit ma mer, mon bosquet mon Ardene,
La Gimone mon Nil, le Serapin ma Seine,
Mes chantres & mes Luths les mignards oiselets,
Mon cher Bartas mon Louure, & ma Cour mes valets:
Où sans nul destourbier si bien ton los i'entonne,
Que la race future à bon droit s'en estonne.
Ou bien si mon deuoir & la bonté des Rois
Me fait de leur grandeur approcher quelquefois,
Fai que de leur faueur iamais ie ne m'enyure,
Que commandé par eux, libre ie puisse viure,
Que l'honneur vrai ie suyue, & non l'honneur mëteur,
Armé comme homme rond, & non comme flateur.

Il cõclud par vne sainte priere conuenable à sa vocation.

FIN DV TROISIEME IOVR.

SOMMAIRE DV quatriéme iour.

SVyvant ce que recite Moyſe, Geneſe chapitre premier, verſet quatorze, le Poëte deſcrit en ce liure l'œuure du quatriéme iour, auquel Dieu crea les Eſtoilles & Flãbeaux des cieux. Pour l'intelligence dequoi ſon diſcours eſt diuiſé en deux parties principales. En la premiere, apres s'eſtre commis à l'accouſtumee, ſous la conduite de l'Eſprit de Dieu, & proteſté aux Chreſtiens Poëtes François de ſa ſainte affection, il traite en general de la Courſe, du Pouuoir, de l'Eſtre, & de la Subſtance des Feux celeſtes, ſelon l'opinion des Hebrieux & des Grecs: refute ceux qui ont eſtimé que ce fuſſent animaux viuans, & ſouſtenus en vigueur par viande & breuuage. En apres il parle de leur mouuement, & reſpond aſſez amplement au Paradoxe de quelques Anciens & modernes Aſtronomes, qui ont maintenu par eſcrit que les Cieux ne bougeoient, & que c'eſtoit la Terre qui tournoit. Puis reprenãt ſon propos, par vne belle comparaiſon il monſtre l'excellent ornemẽt des Cieux autour de la terre: & vient à deſcrire ceſt ornement en s'arreſtant aux ſignes remarquez ſous les deux Poles, pour plus ſeure intelligence de l'Aſtronomie. Il deſchiffre là deſſus le Zodiaque & ſes douze Signes qui diſtinguent les mois & ſaiſons de l'annee, y adiouſtant les noms des Eſtoilles du

Cercle Septentrional & Meridional. Quoi fait, diuisant son propos il parle du huitiéme ciel où sont les Estoilles fixes, puis descend d'icelui aux sept de dessous, assignez chacun à vne des sept Planetes, & n'oublie à rendre la raison pourquoi les Estoilles semblent bluëter, les Planetes non. De là il vient à discourir du premier mobile ou neufiéme ciel, qui par sa rondeur incomprenable tire en vn iour tous les autres apres soi, encore que chacun d'iceux ait son mouuement à part, ce qui est esclarci par vne similitude bien propre. Il adiouste aussi la cause du prompt ou tardif mouuement des autres Cieux, & monstre en combien de temps ils paracheuent leur cours. Consequemment il parle de la necessité & commodité de ces diuers mouuemens, prouue que ces feux celestes ont des influences, & vne grande puissance sur les corps inferieurs, rembarre les Stoïques qui attachent Dieu aux causes secondes, & apprend aux Chrestiens comme ils doiuent accommoder à leur vsage ceste plaisante speculation. Tels sont les discours de la premiere partie de ce quatriéme iour. Quant au contenu de la seconde, il y entre par la description du Soleil, confessant ne sçauoir par où commencer pour representer le magnifique arroi de ce Prince, marchant par le Ciel au milieu des six autres Planetes, & suiui des Estoilles fixes comme de son arriere-garde. Il represente tout d'vn train les vertus & effects de ce grand œil du monde, parle de sa grandeur & visteſſe selon les termes du Royal Prophete au Pseaume dixneufiéme. En apres il celebre la Prouidence admirable de l'Eternel, qui a ainsi logé le Soleil, & qui par vn si noble flambeau fait tant de biens à la terre: dispute du iournalier, & oblique ou annuel cours d'icelui, dont sont engendrees les quatre Saisons, depeintes d'vn pinceau vraye-

ment Poëtique. Conſequemment il eſcrit de la Lune, de ſes Changemens, de ſa Face ronde, de ſon Cours & decours, & de la difference entre ſes eclipſes, & celles du Soleil, duquel ſont ramentues vn eclipſe & deux reuolutions notables & extraordinaires en la mort de Ieſus Chriſt, en la maladie d'Ezechias, & en la victoire de Ioſué, ſelon que la parole de Dieu le teſmoigne. En ceſt endroit le Poëte fait la concluſion de ſon diſcours ſur la quatriéme iournee.



QVATRIEME IOVR DE LA SEPMAINE DE Guillaume de Saluſte, Seigneur du Bartas.

ESPRIT, qui tranſportas dans l'ardente charrette
Sur les cieux eſtoillez le clair-voyant Prophete,
Qui frapant le Iordain de ſon pliſſé manteau,
N'aguere auoit fendu le doux fil de ſon eau:
Enleue moi d'ici, ſi que loin, loin de terre
Par le Ciel azuré de cercle en cercle i'erre.
Vueille eſtre mon rocher, fai qu'auiourd'hui mon cours
Accompagne le char de l'Aſtre enfante-iours:
Qu'à la coche de [1] *Mars ie ioigne ores ma coche,*
Et qu'ore de Saturne, or' du Croiſſant i'approche,
Afin qu'ayant apris de leurs flambans cheuaux
La force, le chemin, la clarté, les trauaux,
Ma Muſe d'vne voix ſaintement eloquente
Au peuple aime-vertu puis apres les rechante.
Sur le Pole attirant les plus rebelles cœurs
Par [2] *l'Aymant rauiſſeur de ſes accens vainqueurs.*

Il inuoque Dieu, priãt d'eſtre eſleué ſur les cieux pour diſcourir comme il faut des Eſtoilles fixes & errantes.

1 MARS. C'eſt l'vne des ſept Eſtoilles errãtes.

2 AYMANT. Il ſurnomme ceſte pierre admirable l'honneur Magneſien, ou à cauſe de l'inuenteur d'icelle, ou à cauſe de la Magneſie, pays où l'õ la trouue premieremẽt, comme dit Lucrece, au ſixiéme liure *de Natura rerum*,

Quem Magneta vocant patrio de nomine Graii,
Magnetum quia ſit patriis in finibus ortus.

Ce qu'en eſcrit noſtre Poete, confermé par l'ex-

perience, eſt bié deſcrit par Lucrece au ſixiéme liure, où il eſt dit,

Hunc homines lapidem mirantur: quippe catenam
Sæpe ex annellis reddit pendentibus ex ſe,
Quinque etenim licet interdum, plureſque videre,
Ordine demiſſos leuibus iactarier auris,
Vnus vbi ex vno dependet & ſubter adhærens:
Ex alióque alius lapidis vim vincláque noſcit,
Vſque adeò permanenter vis perualet eius.

Ayant là deſſus diſputé du Vuide ſelon les preceptes d'Epicure, il taſche de rendre raiſon de ceſte Sympathie de l'Aymant & du Fer, & dit,

Principio ſluere è lapide hoc permulta neceſſe eſt
Semina, ſiue æſtum, qui diſcutit aëra plagis,
Inter qui lapidem ferrúmque eſt cúmque locatus.
Hoc vbi inanitur ſpatium, multúſque vacefit,
In medio locus, extemplo primordia ferri.
In vacuum prolapſa cadunt coniuncta, ſit vtque
Annulus ipſe ſequatur, eátque ita corpore toto, &c.

Cela eſt quelque raiſon, dit le Poëte, mais Lucrece & autres Naturaliſtes, ne ſçauroient rendre raiſó pourquoi l'Aiguille marine touchee de l'Aymant, regarde touſiours l'Eſtoille du Pole Arctique en la nauigation. Platon au dialogue intitulé Ion, parle de l'Aymant, Pline au ſeziéme chapitre du trenteſixiéme liure, Dioſcoride au cinquiéme liure, chapitre 168. Solin au 65. chapitre, & entre les Modernes, Cardã au ſeptiéme liure *de Subtilit.* Fracaſtor au traité *de Sympathia & Antipathia*, chapitre ſeptiéme, où il taſche de rendre raiſon pourquoi l'Aiguille marine touchee de l'Aymant, regarde touſiours le Pole, & apres auoir propoſé diuers aduis, l'vn, de ceux qui nient l'Aiguille ſe tourner, ains attribuét cela au mouuemét celeſte: l'autre, de ceux qui eſtimét que l'Aymant ſe tourne vers les Eſtoilles des Poles, par vne ſecrete ſympathie: comme certaines fleurs & plantes tournent auec le Soleil, il adiouſte (en refutãt ce que deſſus)

ce qu'il lui en semble, à sçauoir, *Nos diligentius rem considerantes dicimus causam, quod perpẽdiculum illud ad Polum vertatur, esse Montes Ferri & Magnetis qui sub Polo sunt, vt negotiatores affirmant, quorum species per incredibilem distantiam vsque ad maria nostra propagata ad perpendiculum vsque, vbi est Magnes cõsuetam attractionem facit: propter distantiam autem quum debilis sit, non moueret quidem Magnetem, nisi esset in perpendiculo: quare & si non trahit vsque ad principium vnde effluxit, & mouet tamen & propinquiorem facit quò potest. Quòd si naues forte vllæ propinquiores sint illis montibus, ferrum omne earũ euellitur, propter quod nauigiis incolæ vtuntur clauis ligneis astrictis. Propter situm igitur eorum montium declinat perpendiculum in nostro mari dextrorsum, in alio sinistrorsum à Polo.* Quelques Geographes de nostre tẽps sont de l'aduis de Fracastor, lequel est estimé par plusieurs autres Paradoxique & incroyable. Le docte Scaliger en son œuure incõparable d'Exercitations contre Cardan, au 37. chapitre, se rit de ses montagnes d'Aymant, & en traite bien exactement és chap. 102. & 131. où il dit, *Non à montibus Syderiticus, sed ab ea vi quæ illorum fabricatrix fuit, euenire conuersionis motum arbitratum est.* Ce qu'il explique subtilement puis apres. Mais laissons en la recerche au lecteur.

Ils s'adresse aux Chrestiẽs Poëtes François, desquels il requiert estre supporté, protestant de sõ affectiõ & d'auoir mis la main à la plume, plus pour encourager les autres, que de desir de paroistre.

Et vous diuins esprits, ames doctement belles,
A qui le Ciel depart tant de plumes isnelles,
Soit pour monter là haut, soit pour disertement
De ses plus clairs Flambeaux peindre le mouuement:
Cà, donnez moi la main, tirez moi sur³ Parnasse,
Et de vos chants diuins soustenez ma voix casse.
Car outre la vertu, qui dorant vos esprits,
Porte en soi richement de soi mesme le pris,
Nos neueux affranchis des sacrileges armes
Qui sanglantent ce Tout, chanteront que vos carmes
Et plus dorez que l'or & plus doux que le miel
Meritoient autre sort, autre siecle, autre Ciel.

Or bien que de mon nom la naiſſante memoire
De nos neueux attende, ou rien, ou peu de gloire:
Ce temps que la pluſpart des Eſcriuains François
Deſpend à courtiſer les Dames & les Rois,
Deſpendre ie le veux à rendre à tous notoire
Par ſes puiſſans effects du Tout-puiſſant la gloire,
Mes vers conceus en peine, en lieſſe enfantez,
Ne deſirent ſe voir par nos neueux vantez,
Ils ſeront ſatisfaits, moyennant que la France
Produiſe à l'aduenir quelque docte ſemence,
Qui ſuyuant pas à pas mon loüable proiet,
Plus dextrement que moi manie ce ſuiet.

3 PARNASSE. C'eſt vne montagne de la Phocide, à double pointe, dediee à Apollon & aux Muſes, & où ceux qui dormoiét à leur reſueil ſe trouuoient Poëtes, comme Heſiode. Là eſtoient auſſi les fontaines Hippocrene & Aganippe, tant chantees des Poëtes. Perſe au poëme de ſes Satyres a comprins en peu de mots de bonne grace ce qu'on en peut dire,

Nec fonte labra prolui Caballino,
Nec in bicipiti ſomniaſſe Parnaſſo
Memini, vt repentè ſic Poëta prodirem, &c.

rſuite œuure a crea-. qua-me il les E- lles ſi xes, & les deux grãs luminai-res qui ſõt le Soleil & la Lune, enſemble les cinq autres Pla netes.

Strabon & Mela l'ont deſcrit. Noſtre Poëte accommode dextrement toutes ces fictions anciennes à ſon propos, & n'eſt beſoin de l'eſclaircir dauantage.

Dieu n'eſt de ces ouuriers qui d'vn laſche courage
Quittent aux meilleurs coups le ſoin de leur ouurage
Qui iamais qu'à demi ne s'acquittent de rien,
Soigneux de faire toſt, & non de faire bien:
Ains comme ouurier qui fait toute choſe ſans peine,
Et comme eſtant tout bon, heureuſement il meine
Ore d'vn pas tardif, or' d'vn pas auancé,
A la perfection ce qu'il a commencé.
Ayant doncques tendu la courtine du monde
Autour du clos ſacré de la couche feconde,
Ou, pour remplir ce Tout de ſes enfantemens,

La soigneuse Nature accouche à tous momens,
Il sema son azur de mainte [4] Flamme ardente,
Pour la rendre à iamais plus vtile & plaisante.
Ie sçai bien que les cloux qui brillent dans les Cieux
Fuyent si viſtement & nos mains & nos yeux,
Que le mortel ne peut parfaitement cognoiſtre
Leur chemin, leur pouuoir, & moins encor leur eſtre.
Mais ſi l'eſprit humain par coniecture peut
Attaindre à ce grand corps, qui ſe mouuant tout meut, De leurs
Du iour premier eſclos l'imparfaite lumiere courſes
Seruit aux yeux du Ciel de brillante matiere: pouuoir,
Car Dieu de la clarté le plus clair eſliſant, eſtre &
Orna de tant de feux le plancher reluiſant, ſubſtance.
Oubien la diuiſa, puis ſerrant les parcelles
En fit le clair Phœbus & mille autres Chandelles.

4 ESTOILLES. Combien que les diſcours du Poëte touchãt les Eſtoilles ſoient comprenables: toutesfois à cauſe de leur brefueté en quelques endroits, pour le ſoulagement des moins exercez, nous remarquerons ici ce qu'il en dit, comprenant ſon propos en dix articles.

1. De la ſubſtance des Eſtoilles.
2. Sçauoir ſi ce ſont animaux ayans beſoin de nourriture.
3. De leur mouuement.
4. De leur nombre.
5. De leurs noms.
6. En quel Ciel elles ſont.
7. De leur clairté.
8. Du cours reuolu de leur Ciel.
9. De leurs vertus & influences, ſpecialement de la Canicule & de certaines autres.
10. De la puiſſance de Dieu par deſſus icelles contre les Stoïques.

1. Quant au premier poinct, il faut noter que les Eſtoilles ſont de deux ſortes, les vnes ſont appellees Planetes, c'eſt à dire errantes, dõt ſera parlé au mot de Planetes: les autres (dont eſt mainte-

nant queſtion) ſont nommees Fixes & Arreſtees, pource qu'elles ſont attachees au huitiéme Ciel, qui par ſon mouuement les porte, & roule comme cloux d'vne rouë qui vont par mouuement de la rouë, comme dit le Poëte. Or les Eſtoilles ſont corps ſpheriques, apparens & luiſans compoſez de meſme ſimple & pure matiere que le ciel. Le Poëte la fait de feu treſpur: mais ceſte lumiere eſpandue par toute la maſſe des cieux ne peut paruenir, ni ſe faire voir à nous en terre à trauers l'eſpaiſſeur du feu elementaire, & des trois regions de l'air, dont les deux plus prochaines de nous ſont pleines d'exhalaiſons groſſieres & terreſtres. On void donc vne couleur bleuë és Cieux des Eſtoilles, laquelle eſt faite de ceſte matiere ignee d'iceux meſlee auec l'obſcurité de l'air, & ainſi portee à nos yeux. Mais les plus eſpaiſſes parties de ceſte region ætheree, & où Dieu a amaſſé en vn corps plus de clairté, penetrantes à trauers le feu elementaire & l'obſcurité de l'air ſe font voir à nous, & les appellons Eſtoilles, qui ſont treſgrandes en leurs Cieux, mais elles nous ſemblent ainſi petites à cauſe de la diſtance entre elles & nous, & les empeſchemens d'entre deux. Les vnes ſont plus grandes, & les remarque-on ordinairement de ſix diuerſes grandeurs, les vnes plus iaunes, les autres blafardes, ſelon la portion & vigueur de lumiere qu'il a pleu à Dieu leur diſtribuer. Plutarque au deuxiéme liure des Opinions des Philoſophes, chapitre 13.14.15.16.17.18.& 19. traite de la ſubſtance, compoſition, figure, ſituation, mouuement, clairté & ſignifiance des Eſtoilles, ſelon la doctrine des anciens Aſtronomes, qui en quelques poincts s'accordent, mais en la pluſpart diſcordent grandement d'auec les Modernes. Concluons ce premier poinct par vne deſcription de ces Corps celeſtes, & diſons qu'Eſtoille c'eſt vne portion plus eſpaiſſe & luiſante du Ciel, laquelle

n'eſt doüée de raiſon ni d'intelligence, de forme ronde, luiſante, treſ-pure, treſ-ſimple, (exceptons la Lune qui eſt eſpaiſſe & plus obſcure que les autres) attachee à ſa Sphere qui la porte par certains mouuemens, tours, retours, & temps limitez, creée de Dieu pour remarquer aux hommes les temps & ſaiſons, & pour beſongner par ſa lumiere & mouuement és corps inferieurs. Les parties de ceſte deſcription ſont expliquees pour la pluſpart és articles ſuiuans.

2. Ie vien de dire que les Eſtoilles ne ſont point creatures participantes de raiſon & intelligence: partant à bon droit le Poëte refute ceux qui ont eſtimé que les Eſtoilles eſtoient animaux viuans, beuuans & mangeans. Ceſte opinion abſurde a eſté miſe en auant par Heraclitus & les Stoiques, comme Plutarque le dit au dixſeptiéme chapitre du ſecond liure des Opinions Philoſophiques. Les Epicuriens l'ont maintenu auſſi, & Pline en fait mention au huitiéme chapitre du deuziéme liure. Ils diſoient que les Eſtoilles eſtans de nature de feu, auoient beſoin d'eſtre nourries de vapeurs pour produire leur flamme, & pouuoir y fournir continuellement. Mais Ariſtote leur reſpond pertinemment, & dit que les parties enſuiuent le naturel de leur total: que la matiere du Ciel n'eſt pas elementaire, ni celle des Eſtoilles donc non plus: dont il s'enſuit que les Eſtoilles ne ſont nourries d'Elemens ni de viande aucune: autrement elles ſeroient compoſees des Elemens, ce qui eſt faux. Les raiſons de noſtre Poëte pour reſpondre à ce Paradoxe ſont aiſees à entendre.

3. Quant à leur mouuement, c'eſt vne propoſition Aſtronomique que les Eſtoilles n'ont point mouuement d'elles meſmes comme les oiſeaux qui volét çà & là par le vuide de l'air, ains ſont portees en leurs cercles, comme vn homme eſt porté dans vn chariot. Cela ſe void en ce que les fixes

acheuét en vingtquatre heures leurs tours iournaliers,quoi qu'inesgaux. Car les vnes ont vn tour bien plus long que les autres,à sçauoir estans plus esloignees du Pole: tellement que celles qui en sont proches sont portees lentement, & les autres au contraire à la proportion de leur distance.

4. Quant à leur nombre il est infini. Le Prophete attribuant à Dieu vne sagesse immense au Pseau. 147.allegue pour preuue de cela, que Dieu sçait le nombre & les noms des Estoilles: & au 15. de Genese, parlant de la race d'Abraham qui est l'Eglise,il la compare en son nombre aux Estoilles innombrables par l'homme. Tous les Astronomes sont d'accord de cela:neantmoins ils ont marqué & comprins en certains rangs les principales & plus manifestes iusques au nombre de mil vingt & deux, ou mil vingt & cinq, ausquelles ils ont adiousté quatorze autres,à sçauoir cinq nebuleuses & neuf obscures. Ceux qui de nostre temps ont nauigué de là l'Equateur vers le Midi, parlent de plusieurs Estoilles au Pole Antarctique, non remarquees par les anciens Astronomes. Mais nous nous arrestons auec le Poëte au nombre receu,& faut parler maintenant de leurs noms & images.

5. Les mil vingt & deux ou vingt & cinq Estoilles susmentionnees, sont encloses en quarante & huit images ou signes & constellations, dont les douze seruent au Zodiaque, vingt & vn au Pole Arctique,quinze en l'Antarctique. Quant à leurs noms, ie desirerois que la plus part en eust d'autres,& que les fables Payēnes en fussēt esloignees: mais il est bien mal-aisé auiourd'hui de purger le Ciel de tel empeschement,& faut en cela se laisser aller à la corruption des siecles precedens. Les noms ont esté donnez aux Estoilles pour trois raisons,à mō aduis.L'vne pour discerner les vnes d'auec les autres plus aiseement: L'autre en faueur de

quelques Princes & personnes illustres, qui ont honoré l'Astronomie, & à qui les professeurs de ceste belle science ont fait honneur en attachant ainsi leurs noms au ciel. La troisiéme est, que la pluspart sont noms d'animaux & de choses qui sont en estre, ayans quelque rencontre auec l'efficace & nature que l'experience a monstré estre és estoilles à l'endroit des corps inferieurs. Ce n'est pas vne inuention nouuelle : car Homere, Hesiode & Aratus, qui ont vescu au monde long temps auant la venue de Iesus Christ, en ont parlé. Leurs deuãciers ont appris ceste doctrine des Patriarches : car és liures du vieil Testament specialement en Iob & Amos, il est fait mention des Pleiades, d'Orion, & d'autres Estoilles. Quant à celles qui n'ont figure ni nõ, les Grecs les ont appellez Informes. Au reste les anciens Astronomes varient en ce nõbre de quarante-huit, car les vns en mettent quelque peu moins, les autres plus, comme Pline au 4i. chapitre du second liure parle des septante-deux, lesquelles il ne nomme point. Mais ceste diuersité ne rend pas la doctrine incertaine, si on considere que les Astronomes ne sont pas venus tout en vn temps, & que les vns ont descouuert quelque chose incognuë aux autres. Les Astronomes partissent tout le ciel en douze parties esgales, à chacune desquelles ils attribuent certaines de ces quarante-huit Images, afin que ceux qui speculent en ceste science, puissent se souuenir plus aiseément en quelle partie du Zodiaque chaque signe est cõtenu. Ils commencent par le Pole Arctique, & encores que cy deuant il ait esté parlé d'aucunes de ces Estoilles, nous les apporterons ici à leurs douziémes que les Grecs appellent Δωδεκατεμόρια, & qui sont les douze signes du Zodiaque, pource que tout le cours & declin des Estoilles est reiglé, cognu & marqué par le moyen de l'Eclipse ou voye du Soleil. Le premier Astre ou corps celeste

donc eſt le Dragon qui ſepare les deux Ourſes autour du Pole du Zodiaque, & n'eſt enclos en pas vn des douze ſignes, attendu qu'il touche les bords & extremitez de la pluſpart. Il a trẽte-vne Eſtoilles. Le premier ſigne, qui eſt *Aries* ou le Belier encloſt Cepheus auec douze eſtoilles, Andromede enchainee qui en a vingt-trois. Le poiſſon, qui auec l'autre poiſſon au ſigne des Poiſſons ont 34. Eſtoilles. La Balene en a 22. Au ſigne de *Taurus* ou du Toreau qui fait le deuxiéme, ſe voit Caſſiopé auec 13. Eſtoilles. Perſeus auec l'eſpee & ſa Gorgone qui en a 26, & trois informes, le triangle auec 4. eſtoilles, le Mouton pour la pluſpart auec 13. Eſtoilles, le derriere du Toreau où ſont les Pleiades ou la Pouſſiniere. Mais la teſte d'iceluy, où ſont les Hyades ou pluuieuſes, ſe voit au ſigne des Beſſons. Le Toreau a 32. eſtoilles, dont les cinq du front ſont nommees *Hyades Suculæ* des Latins. Au derriere ſont les Pleiades, en Latin *Vergiliæ*. Puis apres vient l'Eridan fleuue, eſtimé le Po ou le Nil, qui a 34. eſtoilles. Au 3. ſigne qui eſt *Gemini*, c'eſt à dire, les Beſſons, on remarque le Charton qui a 14. eſtoilles, entr'autres la Cheure & les deux Cheureaux: Orion qui en a 38. Le lieure qui en a 12. Au 4. qui eſt *Cancer*, c'eſt à dire, l'Eſcreuiſſe, ſont les Gemeaux Caſtor & Pollux, où ſe voyét 18. Eſtoilles: en apres la Canicule qui en a 2. puis le Chien qui en a 18. Le 5. qui eſt le Lyon, a le deuant de la petite Ourſe contenant 7. Eſtoilles, la derniere deſquelles au bout de la queuë eſt celle du Pole, en apres la pluſpart de la grande Ourſe, qui eſt l'Elice ou Chariot auec 27. eſtoilles: puis l'Eſcreuiſſe qui en a 9. entr'autres la Creche, l'Aſne Septentrional & Meridional, Eſtoilles obſcures, mais qui ont merueilleuſe efficace à troubler les regions de l'air, eſmouuoir des tempeſtes, ce dit Aratus. Il y a puis apres le deuant du Lyon qui a 27. Eſtoilles: le deuant de l'Hydre auec 25. & la

Nauire auec 45. 6. Au ſigne de la Vierge la queuë de la petite Ourſe, la cheuelure de Berenice, le dos & la queuë du Lyon, le Gobeau qui a 7. Eſtoilles 7. Au ſigne de la Balance, Bootes auec 22. dont la principale eſt Arcturus: la Vierge auec 26. le Corbeau qui en a 7. Au 8. ſigne qui eſt du Scorpion, l'Agenouillé & 28. eſtoilles, la couronne Septentrionale, qui en a 8. le Serpent auec 18. la Balãce, 8. le Loup qui tient le Centaure, 19. le Centaure 37. Au 9. qui eſt l'Archer, *Ophiuchus* auec 24. eſtoilles, le Scorpion auec 21. l'Autel ou encenſoir auec 7. Au 10. qui eſt le Capricorne, la Lyre qui a 10. eſtoilles, la Fleſche 5. l'Aigle 9. l'Archer 31. la Couronne Auſtrale trois. Es onze & douze ſignes, qui ſont le Verſe-eau & les Poiſſons, y a le Cigne, qui a dixſept Eſtoilles, le Dauphin 16. Le Cheual coupé quatre. Le Verſe-eau ou Eſchançon, vingt-quatre. Le Cheureul, vingt huit. Le poiſſon Meridional qui a vne treſclaire eſtoille, puis le Pegaſus ou Cheual-volant qui en a vingt. Ce ſont les images deſcrites par les anciẽs Aſtronomes, quelques vnes deſquelles ne nous apparoiſſent point, comme la Nauire, le Centaure, le Loup, l'Encenſoir, & la Couronne Auſtrale. Quant aux quarante-trois autres, eſtans remarquez comme deſſus, on peut aiſément cognoiſtre les parties du Ciel, du Zodiaque, & les lieux des Planetes. Ce ſeroit choſe par trop prolixe d'entrer en l'expoſitiõ particuliere de tous ces noms. Ceci donc ſuffira pour ce poinct. Quant à leur aſſiette, la Sphere celeſte le monſtre, & le Poëte les a diſtinguees en general, és deux Poles & au Zodiaque, & nommees auſſi ſelon leur voiſinage. Pour fermer ceſt article, les 21. figures du Pole Septentrional contiennent 360. Eſtoilles de ſix diuerſes groſſeurs & grandeurs. Les quinze du Pole Meridional, 316. les douze du Zodiaque, 349. qui ſont en tout 1025. Il y a quinze eſtoilles de la premiere groſſeur, que

les Aſtronomes prouuent eſtre en leur diametre chacune 107. fois plus grandes que toute la terre. Les 46. Eſtoilles de la ſeconde groſſeur ſont 87. fois plus grandes. Les 208. de la tierce groſſeur ſont 72. fois plus groſſes chacune que la terre. Les 480. de la quatriéme groſſeur, ont le diametre 54. fois plus gros chacune que toute la terre. Les 221. de la 5. groſſeur 36. fois plus groſſes. Les 55. de la 6. groſſeur & les moindres, ſont chacune dixhuit fois plus groſſes que la terre. Ceci ſoit dit non point pour ſpeculation, ains à la louange du Createur, & pour humilier l'homme qui fait tant de bruit en la terre, qui n'eſt qu'vn poinct au regard de la machine celeſte, ſpecialement du Ciel des Eſtoilles fixes, lequel les Aſtronomes calculent, & diſent eſtre eſloigné de nous plus de 59 millions de lieuës Françoiſes.

6. Ce Ciel eſt au deſſus & embraſſe les ſept cieux des Planetes. Le Poëte l'appelle huitiéme rideau à plantes azurees, brochees & enrichies de mille millions de platines d'or, qui ſont les Eſtoilles. Par ainſi le tour & diametre d'iceluy eſt ſans comparaiſon plus grand que nul des autres Planetes, comme auſſi il eſtoit requis, pour accõmoder tant de corps ſpheriques ſi grands que ſont les Eſtoilles. Or tous les Aſtronomes d'vn commun conſentement ont recognu & eſtabli ce Ciel des Eſtoilles fixes par deſſus les ſept des Planetes: pource que conſiderans les vns & les autres ils ont veu celui des fixes tourner au couchant plus viſte, & cependant ne monſtrer ſon mouuement ſi aiſé à remarquer que celuy des Planetes. Meſme ils ont veu que ce mouuement des fixes ne pouuoit eſtre diſtingué & recognu que par longs interualles: au contraire les Planetes deſcouurent en peu d'eſpace leur mouuement, teſmoignage certain que les Planetes ſont plus proches, & les fixes plus eſloignees de nous. Dauantage les Planetes eſtin-

cellent ou bluettent, les fixes, non. Les Planetes cachent par fois quelques vnes des fixes. Ils ont donc conclu que ce Ciel des fixes estoit au dessus des sept autres.

7 Quant à la clarté des estoilles, pource que le Soleil est le chariot de la lumiere, & quand il comparoit sur nostre Hemisphere, les Estoilles ne se monstrent point, ains luisent de nuict auec la Lune laquelle reçoit sa clarté du Soleil. Quelques Philosophes & Astronomes ont tenu que les Estoilles fixes ne luisent que de clarté empruntee du Soleil. Metrodorus & ses disciples Epicuriens ont esté de cest aduis, dit Plutarque au 2. liure des Opinions Philosophiques, chapitre 17. Mais les Estoilles sont appellez Luminaires, aussi bien que la Lune & le Soleil, encores qu'il y ait difference de plus & de moins. Voyez le 31. chapitre de Ieremie, verset 35. & Isaie 30. 26. Saint Paul en la premiere aux Corinthiens quinziéme chapitre, verset 41. Leur splendeur est voirement offusquee de celle du Soleil qui est beaucoup plus grand, & plus proche du globe terrestre. Mais en la nuict leur clarté se monstre propre à elles, & leur influéces, comme de la Canicule, des Pleiades & autres, mõstre assez que si elles n'auoyent lumiere propre, estans tant esloignees des corps inferieurs, elles ne pourroient les alterer de la sorte qu'elles font quelquesfois.

8. Les huit cieux des Estoilles fixes & errantes ont chacun leur mouuemẽt regulier & particulier. Celui des fixes, selon la doctrine des Astronomes repetee briefuemẽt par le Poëte, fait son cours particulier en 7000. ans: nonobstant quoi le premier Mobile que Ptolomee met pour neufiéme ciel, les autres le font dixiéme, emporte par sa rapidité ce Firmamẽt ou ciel des fixes, auec les sept autres, en vingt-quatre heures d'Orient en Occident, ce que la similitude de celui qui est dans vne barque allãt

vers Bordeaux, marchant en icelle la teſte vers Tholoſe l'explique aucunement.

9. Quant à leurs vertus & influences, celles du Soleil & de la Lune, qui ſont les deux grands luminaires, n'ont aucun beſoin de preuue. Les Eſtoilles fixes plus haut eſleuees, à leur leuer & coucher alterent & changent merueilleuſement l'air, & les ſaiſons & les corps inferieurs, comme Ptolomee meſmes le monſtre au huictiéme chapitre du premier liure du Iugemẽt des Aſtres, & Pline au deuxiéme liure chapitre trenteſix, dit, *Nec errantium modò ſiderum hæc vis eſt*, (c'eſt à ſçauoir d'influer leurs vertus és corps inferieurs,) *ſed multorum etiã adhærentium cœlo: quoties errantium acceſſu impulſa, aut coniectu radiorum exſtimulata ſunt, qualiter in Suculis ſentimus accidere, quas Græci ob id pluuiæ nomine Ὑάδας appellant. Quum & ſua ſponte quædam ſtatiſque temporibus, vt hœdorum exortus. Arcturi verò ſidus non fermè ſine procelloſa grandine emergit. Caniculæ exortu accendi Solis vapores quis ignorat? cuius ſideris effectus ampliſſimi in terra ſentiuntur. Feruent maria exoriente eo, fluctuant in cellis vina, mouentur ſtagna. Canes quidem toto eo ſpatio maximè in rabiem agi non eſt dubium, &c.*

Virgile au premier des Georgiques.

Præterea tam ſunt Arcturi ſidera nobis,
Hœdorúmque dies ſeruans, & lucidus Anguis, &c.

Et au troiſiéme de l'Eneide, il fait que Paſinure prend garde aux Eſtoilles pour ſa nauigation. Voyez Peucer en ſon commentaire *de Variis diuinationum generibus*, aux chap. où il eſt parlé des predictions Naturelles & Aſtrologiques.

10 Reſte le dernier poinct à traiter à ſçauoir de la puiſſance de Dieu ſur tous les corps celeſtes, pource que quelques Philoſophes & Aſtronomes leur ont plus attribué qu'il n'appartenoit. Mais il eſt temps de deſcendre du ciel en terre. Quant à ce dernier poinct, & pour le regard des autres ma-

tieres touchant les Eſtoilles, comme de leur figure, aſſiette, longueur, largeur, declinaiſon, aſcenſion, droite & oblique, leuer, & coucher des Eſtoilles, & de leurs faiſons, les eſcrits des anciés & modernes Aſtronomes peuuent contenter les plus curieux de ces choſes.

Que ſi trop alteré, ton eſprit aime mieux
Boire dans les ruiſſeaux des Grecs que des Hebrieux,
Je di que comme Dieu, d'vne matiere humide
Compoſa les Bourgeois de la plaine liquide,
Et d'vn terreſtre amas crea tant d'animaux
Qui formillent par monts, par campagnes & vaux:
Que de meſme il forma par ſa toute-puiſſance
Et le Ciel & ſes Feux d'vne meſme ſubſtance:
Afin que ces brandons au long & large eſpars
Semblaſſent à leur Tout, & leur Tout à ſes parts.
Et comme on voit çà bas dans le tige d'vn cheſne
Le nœud entortillé de mainte large veine
Auec le demeurant eſtre d'vn meſme bois,
Bien qu'il ſoit plus eſpais & plus dur mille fois,
Ces flambeaux, dont noſtre œil admire la viſteſſe,
Ne ſont rien que du Ciel la part la plus eſpaiſſe.
Quand ie remarque en eux & le luſtre & le chaud,
Accidens naturels de l'Element plus haut,
Je di qu'ils ſont de feu, non de ce feu qui dure
Seulement tant qu'il prend groſſiere nourriture,
Car ie ne penſe point que tous les Elemens
Peuſſent pour vn ſeul iour les fournir d'alimens.
C'eſt pourquoy ie me ris de ces forgeurs de fables,
Qui feconds en diſcours plus beaux que profitables,
Tiennent que ces Brandons ſont de vrais animaux,
Qui pour viures queſter n'eſpargnent nuls trauaux,
Suçans par le retour d'vn eternel voyage
En viande la terre, & la mer en breuuage.
De vrai ie ne voi point és yeux du Firmament
Qu'vn naturel, certain, & reglé mouuement,
Bien qu'en tout animal ie remarque au contraire

De l'opinion des Grecs, touchant la ſubſtance des feux celeſtes.

Similitude.

Ceſte ſubſtance eſt de feu.

Refutatiõ de ceux qui ont eſtimé que ces feux du Ciel eſtoiẽt animaux viuans, beuuans & mangeans

Vn mouuement confus, diuers, & volontaire.
Ie ne voy point comment tant de courriers dorez,
Puissent postillonner par les cieux azurez,
Que le ciel par momens ne s'entr'ouure & resserre,
Suiet aux passions qui alterent la terre,
Qui trauaillent les eaux, & par leurs mouuemens
Causent dans l'air flottant cent & cent changemens.
Ie ne voy point comment en tant de corps spheriques
On puisse imaginer des membres organiques,
Je ne voy point comment & la terre & les eaux
Puissent alimenter tant & tant de Flambeaux,
Qui passent en grandeur les plaines poissonneuses,
Et le tour inesgal des terres moissonneuses:
Veu que nos animaux deuorent en vn mois
Des mets plus grands qu'eux-mesme & trois & quatrefois.

Que leur mouuement est reiglé & circulaire, & quel il est.

Donques tant de brandons n'errent à toute bride
Par la claire espaisseur d'vn plancher non solide,
Tout-ainsi que çà bas d'vn branslement diuers
Les oiseaux peinturez nagent entre deux airs:
Ains plustost attachez à des roüantes voutes
Suyuent & nuict & iour, bon gré, maugré, leurs routes:
Tels que les cloux d'vn char, qui n'ont point mouuement,

Par vne similitude propre se descouure & condãne l'estrãge Paradoxe de ceux qui ont escrit que le ciel ne bouge, ains que c'est la terre qui tourne.

Que comme estans roulez d'vn autre roulement.
Ainsi que le sieureux dans la tremblante couche
Sent comme guerroyer sa santé par sa bouche,
Cerchant obstinément d'vn palais desgousté,
Es viures moins friands sa plus grand' volupté:
Il se treuue entre nous des esprits frenetiques
Qui se perdent tousiours par des sentiers obliques,
Et, de monstres forgeurs, ne peuuent point ramer
Sur les paisibles flots d'vne commune mer.
Tels sont, comme ie croy, ces Escriuains qui pensent
Que ce ne sont les Cieux, ou les Astres qui dansent
A l'entour de la terre, ains que la terre fait
Chasque iour naturel vn tour vrayment parfait:

Qui

Que nous semblons ceux-là qui pour courir fortune
Tentent le dos flotant de l'azuré Neptune,
Et nouueaux, cuident voir, quand ils quittent le port,
La nef demeurer ferme, & reculer le bord.
Ainsi tousiours du Ciel les medalles brillantes
Seroient l'vne de l'autre esgalement distantes,
Ainsi le trait qu'en haut l'archer descocheroit,
A plomb sur nostre chef iamais ne tomberoit:
Ains feroit tout ainsi qu'vne pierre qu'on iette
De la voguante proüe en haut sur nostre teste,
Qui ne chet dans la nef: ains loin de nostre dos,
Vn plus le fleuue court, retombe dans les flots.
Ainsi tant d'oiselets qui prennent la volee
Des Hesperides bords vers l'Aurore emperlee,
Les Zephirs qui durant la plus douce saison
Desirent aller voir des Eures la maison:
Les boulets foudroyez par la bouche meurtriere
D'vn canon affusté vers l'Inde matiniere,
Sembleroient reculer, veu que le viste cours
Que nostre rond seiour parferoit tous les iours,
Deuanceroit cent fois par sa vitesse isnelle
Des boulets, vents, oiseaux, l'effort, le souffle, l'aile.
Armé de ces raisons ie combatrois en vain
Les subtiles raisons de ce docte [5] Germain,
Qui pour mieux de ces Feux sauuer les apparences,
Assigne, industrieux à la terre trois dances:
Au centre de ce Tout le clair Soleil rangeant,
Et Phœbé, l'Eau, la Terre en mesme rond logeant,
Et pource qu'à ce coup le temps & la matiere
Ne me permettent point de me donner carriere
En vn stade si long: ie prens pour fondement
De mes futurs discours l'æthere mouuement.

Refutatiõ du Paradoxe precedẽt, soustenu de nostre cẽps par Copernicus tresdocte Astronome.

[5] COPERNICVS. Le Poëte parlant du tour & mouuement des Cieux autour de la terre, refutecy apres le Paradoxe de Copernicus, qu'il appelle docte Germain, ou Aleman. Iceluy donc ne voyant assez ferme resolution (à son aduis) és di-

ſputes des Aſtronomes ſur le mouuement des Spheres celeſtes, s'aduiſa d'vne nouuelle opinion, par luy publiee en vn ſien œuure, intitulé *De Reuolutionibus Orbium cœleſtium*, comprins en ſix liures. Au ſeptiéme chapitre du premier liure, il commence à poſer les fondemens de ſon Paradoxe, produiſant ſes raiſons qui ont eſmeu les anciés à eſtimer que la terre fuſt le centre du monde. Au ſuyuant il diſpute ſubtilement au contraire, & paſſant outre pour obuier aux abſurditez qu'il met en auant, poſe qu'il eſt plus probable que la terre a mouuement, que repos, ſur tout en conſiderant la reuolution iournaliere qui eſt propre à la Terre. Et ſur ce il diſpute au neufiéme chapitre, ſi on peut attribuer pluſieurs mouuemens à la Terre, & qui eſt le centre du monde: pour la reſolution dequoy il traite de l'ordre des Cieux. Ci deſſus nous auons dit qu'aucuns en faiſoient dix, nommāt le neufiéme vn ciel Cryſtallin au deſſous du dixiéme, qui eſt le Premier mobile: les autres n'en ont conſideré que neuf. Nous adiouſterons encor qu'entre les modernes, quelques vns conſiderent vnze cieux, appellans le plus haut Empyree, le Premier mobile apres, puis le Cryſtallin, celuy des Eſtoilles ou le firmament, & les ſept des Planetes, à ſçauoir de Saturne, de Iupiter, de Mars, du Soleil, de Venus, de Mercure & de la Lune. Mais Copernicus n'en conſidere que huit, leſquels il diſpoſe ainſi. Le plus haut eſt celuy des Eſtoilles fixes, le deuxiéme de Saturne, le troiſiéme de Iupiter, le quatriéme de Mars, le cinquiéme de la Terre & de la Lune enſemble, le ſixiéme de Venus, le ſeptiéme de Mercure, le huitiéme & dernier du Soleil, lequel il poſe pour centre de l'Vniuers. Cela fait il entre en ſa demonſtration des trois danſes ou mouuemens de la Terre, à ſçauoir du mouuement iournel, du mouuement ordinaire annuel, & du mouuement oblique qui

cause les Saisons. Le Poete s'est contenté de toucher ce Paradoxe en vn mot, sans le vouloir trop exactement refuter, pource qu'il se combat de soy-mesme, ioint que la Preface mise au commencement de l'œuure monstre assez que Copernicus a mis cela en auant plus pour inciter les esprits à bien estudier en l'Astronomie, que pour vouloir resolument soustenir telle opinion. Aussi depuis luy, C. Calcagninus docte Italien, s'est esbatu sur ce suiet, & a escrit vn discours (imprimé auec ses œuures) où il maintient en forme de Declamation que le Ciel ne bouge, & que la Terre tourne. Mais on void assez par son Epistre qu'il entreprenoit cela auec la mesme pensee d'aucuns qui ont escrit les louanges de la Tyrannie & de choses semblables, à sçauoir pour exercer leur stile & les esprits curieux.

I'admire la grandeur d'vne haute montagne,
L'agreable bonté d'vne verte campagne,
Le nombre du sablon de l'ondeux Element,
Et l'attrayant pouuoir de la pierre d'Aymant:
Mais plus des Astres clairs i'admire, ou plus i'y pense,
La grandeur, la beauté, le nombre, la puissance.
Comme vn Paon, qui nauré du picqueron d'amour,
Veut faire, piafard, à sa dame la cour,
Estaller tasche en rond les threfors de ses ailes
Peinturees d'azur, marquetees d'estoilles,
Roüant tout à l'entour d'vn craquetant cerceau,
Afin que son beau corps paroisse encor plus beau:
Le 6 Firmament attaint d'vne pareille flamme
Desploie tous ses biens, rode autour de sa dame,
Tend son rideau d'azur de iaune tauelé,
Houpé de flocons d'or, d'ardans yeux piolé,
Pommelé haut & bas de flambantes roüelles,
Moucheté de clairs feux, & parsemé d'estoilles,
Pour faire que la Terre aille plus ardamment
Receuoir le doux fruict de son embrasement.

Remettãt à vn autre discours la dispute precedẽte, il reprend son propos, & traite par vne belle cõparaison de l'excellẽt ornemẽt des Cieux autour de la Terre.

6 FIRMAMENT. Ce mot est quelquefois pris

pour toute la machine celeſte, comprenant les dix Cercles, & ſpecialement les huit d'embas, où ſont les Eſtoilles fixes & errantes, & ſemble que le Poëte le prenne ainſi. Par fois il ſe prend plus particulierement pour le ciel des Eſtoilles fixes. Il eſt appellé des Grecs ἀπλανὲς, à cauſe que les Eſtoilles qui y ſont demeurent fermes & arreſtees, & eſt oppoſé aux ſept des Planetes. Les ſeptante, qu'on dit auoir tourné d'Hebrieu en Grec les liures du vieil Teſtament, ont tourné le mot Raκία (dont vſe Moyſe, & qui ſignifie Eſtenduë) Στερέωμα, qu'on a interprete Firmament. En quoi ils ont eu eſgard (comme aucuns eſtiment) à la fermeté & aſſeuré mouuement du Ciel, qui à la verité eſt ferme, ſi on le compare auec le reſte des autres creatures qu'on pourroit eſtimer tres fermes, comme la Terre qui eſt esbranlee & eſlochee par tremblemens & autres tels accidens. Au reſte le Poëte deſcrit en termes treſ-elegans la ſympathie & amour mutuelle du Ciel & de la Terre pour ſeruir au bien de l'homme & à la gloire du Createur. (ques,

Le nõbre des eſtoilles ſous les deux Poles ne ſe peut nõbrer, & pourquoi les Anciẽs en ont remarqué quarante-huit.

Qui veut comter les feux tant noſtres qu'Antarctiques
Se doit rendre inuenteur d'autres arithmetiques:
Et pour venir à bout d'vn ſi braue proiect,
Auoir de l'Ocean tout le ſable pour iect.
Toutesfois nos ayeuls, non moins nobles que ſages,
Remarquerent au Ciel quatre-fois douze images,
Pour aider la memoire, & faire que nos yeux
En certaines maiſons partageaſſent les Cieux.
Les douze ſont fichez en la riche ceinture,
Dont l'Ouurier immortel eſtrena la Nature,
Quant formant l'Vniuers ſa tout-puiſſante voix
Pour le peuple brillant fit de ſi belles loix:
Ceinture qu'elle porte en eſcharpe acrochee,
Non ſur ſes reins ſeconds rondement attachee.

Des douze ſignes au Zodiaque.

Ce cercle honneur du Ciel, ce Baudrier orangé,
Chamarré de rubis, de fil d'argent frangé,

Bouclé de bagues d'or, d'vn bandeau qui rayonne,
Le Ciel biaiſement nuict & iour enuironne.
Car depuis le quartier où le Belier conduit
Vn clair iour compaſſé du compas de la nuict,
De nonante [8] degrez vers le Nord il ſe courbe,
Puis d'autant de degrez, eſtoillé ſe recourbe
Vers le milieu du Ciel, de là deuers l'Autan,
Et de l'Autan ardant vers la porte de l'An.

Le cercle du Zodiaque reglât l'annee, les mois, & ſaiſons d'icelle.

7 ZODIAQVE. Les diuers mouuemens du Soleil, de la Lune, & des cinq autres Planetes: leurs montees vers noſtre Zenit ou poinct capital, leurs deſcentes vers Midy, & leurs diuers promenemens, dont prouient la diuerſité de leurs effects naturels, ont donné occaſion aux premiers & plus anciens Aſtronomes, d'inuenter l'aſſiette oblique du Zodiaque, duquel le Poëte dit que c'eſt la ceinture que Nature porte ſur ſes reins accrochee en eſcharpe: car ſi le Zodiaque n'eſtoit conſideré au Ciel en trauers, & que le Soleil demeuraſt en vn meſme endroit du Ciel, ſans monter ni deualler, la generation des choſes periroit, & les regions de la terre endureroient toutes extremitez contraires. Parquoy le Zodiaque, qui eſt la vraie route du Soleil, & des autres ſix Planetes, a eſté prudemment colloqué au Ciel, qu'il trauerſe & enuironne biaiſement de nuict & de iour, dit le Poëte: afin que toutes les contrees de la Terre ioüiſſent alternatiuement des quatre Saiſons de l'annee par le moyen du Soleil, qui ſans ceſſe mõte & deuale, eſclairant & nourriſſant en l'eſpace d'vn an tout le rond de la Terre. A cauſe dequoy ce cours oblique amene (dit Ariſtote) vn changement des choſes qui prennent leurs diuers effects des Planetes, & ſpecialement du Soleil & de la Lune, montans & deualans le long du Zodiaque: car (comme il dit) le montant produit vne generation actuelle, & le deualant vn relaſchement & repos des choſes produiſantes.

LE Zodiaque donc est vn des six principaux & plus grands cercles, qui va de trauers entre les deux Poles ou Piuots du monde, & droitement entre les deux siens, large & mobile, & de son lóg tout vniforme, sous lequel les sept Planetes font leurs cours naturels & particuliers auec vne fermeté fort diuerse, & vne harmonieuse inconstance. Les Philosophes principalement Aristote, nomment ce cercle Oblique, pource qu'il va en biaisant d'Orient en Occident. Il est nommé des Grecs Ζωδίακος, qui se peut traduire en François *Porte-vie*, pource que la vie de tous animaux depend de ce cercle: car le Soleil montant vers nous le long d'iceluy, nous porte la generation des choses, & en deualant a corruption. Les Latins le nomment *Signifer*, c'est à dire *Porte-signe*, pource qu'il est desmembré en douze parts qui sont nommees Signes.

CES signes sont, 1. le Belier, 2. le Toreau, 3. Les Gemeaux, 4. l'Escreuisse, 5. le Lion, 6. la Vierge, 7. la Balance, 8. le Scorpion, 9. l'Archer, 10. le Capricorne, 11. le Verse-eau, 12. les Poissons, remarquez par le menu.

QVANT à ces noms inuentez à fin de marquer plus aisement les stations du Soleil & les Saisons de l'annee, Marsile Ficin au troisiéme chapitre de son commentaire sur le troisiéme liure de la seconde Enneade de Ficin Philosophe Platonique, en discourt sommairement comme s'ensuit. Les anciens ont mis le Belier au premier rang des Signes du Zodiaque, pour l'amour de Iupiter Ammon, lequel ils figuroient auec des cornes en teste. I'adiouste à cela, comme aussi dit Macrobe en passant, que le Soleil venant à recouurer sa force, & desployer viuement ses rayós au milieu du mois de Mars, à bon droit l'on a appellé ceste entree le Belier, à quoy nostre Poete fait allusió disant, qu'il heurte de ses cornes la borne de l'an nouueau. Ce-

la aussi se peut rapporter aux doux effects du Soleil entre Mars & Auril, comparez proprement au Mouton, qui est vn animal doux & de naturel gaillard. Ficin adiouste que le Toreau suit le Belier, pource que la terre est alors labourable & propre à estre cultiuee: puis les Gemeaux, à cause de l'accroissement & multiplication de tous les biens qui germent & s'entretiennent, l'Escreuisse suit, pource que lors le Soleil recule comme fait vne Escreuisse. En apres le Lyon, d'autant que le Soleil est lors roux & ardant à merueilles. Consequemment la Vierge, à cause que la terre bruslee des chaleurs du Soleil est sterile & ne produit rien alors. Puis la Liure ou Balance, d'autant que le Soleil tient en contrepoids les iours & les nuicts, & les rend esgaux. Le Scorpion suruient, ainsi nommé, pour autant que le Soleil estant en ceste partie du Zodiaque l'air commence à picquer & se refroidir. L'Archer est ainsi nommé, à cause de la vehemence du froid, & des flesches que tirent les vents. Le Capricorne ou Cheureul, à cause que le Soleil commence à se hausser & comme à sauter. Le Verse-eau ou Eschançon, & les Poissons, pour les pluyes & l'humidité de la saison és moys de Ianuier & Feurier. Aucuns disent contre cela, que ces signes ont esté ainsi nommez pour la disposition & assiettes des Estoilles qui sont dans le corps du signe: ou bien pour quelque proprieté commune au signe & à la chose dont il prend son nom. I'adiousteray ce que Macrobe en dit au vingt & vniéme chapitre du premier liure des Saturnales, selon que ie l'ay peu exprimer en François. Les Egyptiens pour representer le Soleil, figuroient vne teste humaine qui n'auoit des cheueux que d'vn costé. Les cheueux reseruez enseignoient que le Soleil n'est iamais entierement retiré du monde: mais par les cheueux retranchez ils vouloyent signifier que quand

le Soleil eſt comme retranché au couchant de noſtre Hemiſphere, la faculté de retourner au Leuant ſur noſtre Horizon lui demeure, comme aux cheueux la puiſſance de croiſtre, apres qu'ils ont eſté raſez. Par ceſte meſme figure ils donnoient à cognoiſtre les Solſtices, à ſçauoir le plus court & le plus long iour de l'annee. Quant au plus court, qui eſt le Solſtice d'Hyuer, les Anciens l'ont appellé *Bruma*, comme qui diroit βραχὺ ἡμαρ, c'eſt à dire, Court iour. Le Soleil ſortant de là comme d'vne cachette, alonge ſa courſe iuſques au Solſtice d'Eſté, qu'il ſemble eſtre paruenu en ſa plus haute dignité. Et pourtant les Egyptiens conſacrent au Zodiaque en la partie du Ciel, en laquelle le Soleil courant deſploye ſa force plus qu'en nul autre temps de l'annee, le Signe du Lyon, & l'appellent le domicile du Soleil, pource que ceſt animal ſemble tirer ſa ſubſtance de la nature du Soleil. Car premierement il ſurpaſſe en viſteſſe & ardeur toutes les autres beſtes, comme le Soleil eſt le prince de tous les Feux celeſtes. Le Lyon a les parties de deuant fort vigoureuſes, celles de derriere moins : auſſi le Soleil ſe renforce depuis le matin iuſques au midy, ou depuis le Printemps iuſques à la fin de l'Eſté : ſur le derriere il languit, à ſçauoir ſur le Couchant & ſur l'Hyuer. On void le Lyon auoir touſiours les yeux ouuerts & eſtincellans, & comme le Soleil d'vn œil ouuert contemple d'vn cours perpetuel & qui ne ſe laſſe point, tout le rond de la terre. Non ſeulement le Lyon, mais auſſi tous les Signes du Zodiaque ſe rapportent à la nature du Soleil, & à bon droit pour commencer au ſigne d'Aries ou Belier, l'vn conuient tres-bien auec l'autre. Car durant les ſix mois d'Hyuer le Belier couche ſur le coſté gauche, & depuis l'Equinoxe du Printemps ſur le droit. De meſme le Soleil en vn temps enuironne le droit Hemiſphere, puis le

gauche en autre temps. Pour ceſte cauſe les Lybiens repreſentoient leur Iupiter Ammon (par lequel ils entendoient le Soleil couchant) auec des cornes de Belier, lequel s'aide de telles cornes, cõme le Soleil fait de ſes rayons. Quant au Toreau les diuerſes ceremonies des Egyptiens monſtrent qu'il ſe rapporte au Soleil, ou pource qu'en la ville nommee Heliopoli, c'eſt à dire la ville du Soleil, les habitans adorent principalement vn Toreau conſacré au Soleil, ou pource que le bœuf Apis eſt honnoré & recueilli par ceux de Memphis, comme le Soleil meſme : ou bien à cauſe que ceux de la ville d'Hermuthi adorent en vn magnifique temple d'Apollon certain Toreau dedié au Soleil, auquel Toreau ils donnent vn ſurnom qui ſignifie ſes memorables accidens qui conuiennent entierement à la nature du Soleil. Car ils afferment que d'heure en heure ce Toreau change de couleur, & qu'il eſt heriſſé, & ayant le poil contremont au rebours des autres animaux : tellement qu'il eſt eſtimé repreſenter le Soleil, qui fait ſon cours en rebrouſſant contre le Ciel. Quant aux Gemeaux ou Beſſons, qu'on a feint eſtre Caſtor & Pollux, viuans & mourans l'vn apres l'autre continuellemẽt, que repreſente cela ſinon vn ſeul & meſme Soleil, tãtoſt remõtant plus haut de noſtre Hemiſphere? L'Eſcreuiſſe auec ſon oblique auancement ne mõſtre autre choſe ſinon le chemin du Soleil, qui ne marche iamais droit, ains en biaiſãt par les ſignes, notamment en ceſtui-ci, eſtant au plus haut de ſon Epicycle, comme à gauchir & deſcendre au bas. Il a eſté parlé ci deſſus du Lyon. Pour le regard de la Vierge, laquelle porte vn eſpi de blé en ſa main, cela ſignifie la vertu du Soleil apparoiſſant és fruicts de la terre : & on eſtime que ceſte Vierge ſoit la deeſſe Iuſtice, laquelle ſeule communique les fruicts naiſſans pour ſeruir aux hommes. Le Scorpion, auec qui l'on conſidere la Balance, pro-

pose la nature du Soleil qui languit en Hyuer, & icelui passé redresse son aiguillon par sa vertu, icelui n'ayant esté rebouché par la paresse du froid. L'Archer, qui est le plus bas & le dernier des signes du Zodiaque, est figuré ayant le deuant d'vn hõme & le derriere d'vn cheual, voulant monstrer que le Soleil est tombé du plus haut au plus bas, comme ce seroit vn estrange abaissemẽt qu'vn homme deuint beste: toutesfois il descoche vne flesche, ce qui signifie que toutes creatures qui sont en la terre sont viuifiees par le Soleil, quoi qu'esloigné d'eux. Le Capricorne, dessous lequel le Soleil cõmence à se hausser, represente aussi cela mesme, en imitant la façon de faire d'vne Cheure, laquelle se hausse tousiours sur le deuant pour brouster. *L'Aquarius*, qui vaut autant à dire que Verse-eau, ou Eschançon, monstre-il pas le cours du Soleil? car comment la pluye tõberoit-elle en terre, si la chaleur du Soleil n'attiroit les vapeurs en haut, dont l'effusion produit des pluyes en abondance? Les Poissons sont au dernier rang du Zodiaque, que l'on a consacrez au Soleil, non pas tãt pour representer sa nature, que sa puissance, en ce qu'il viuifie non seulement les oiseaux & les animaux marchãs sur la terre, mais aussi ceux qui viuãs au fonds des eaux semblent estre comme bannis & frustrez de sa presence, tant est grande la vertu du Soleil, de ce qu'il peut attaindre de ses rayons & donner iusques aux choses plus cachees & reculees de lui. Voila ce que dit Macrobe sur ce propos. Quãt aux regions du monde assuietties aux signes, voyez apres Ptolomee le Poëte Manilius au quatriéme liure de son Poëme Astronomique, & Lucas Gauricus en sa Geometrie, où il a descrit le tout par le menu. Il y a beaucoup de vanité en ce que Manilius en dit, lequel ne s'accorde pas auec Ptolomee. Au reste nous n'inserons ici leur aduis, n'estãt chose neccessaire en ce discours.

DES douze Signes du Zodiaque procedent & decoulent les causes de la generation & corruptiõ des corps inferieurs, comme Manilius au premier liure, Iulius Firmicus & autres le demonstrent. Quant aux influences des corps celestes sur les inferieurs, il en a esté touché en parlant des Estoilles. Quant à ces douze cy, selon qu'elles sont consideres es saisons de l'annee, aussi peut-on iuger de leurs effets du Soleil qui tourne à l'entour. Le Printemps a le Belier, le Toreau & les Gemeaux. Le Belier est plus humide que sec, le Toreau est fort temperé & humide, & chaud selon sa substance. Es Gemeaux la chaleur surpasse l'humidité. L'Escreuisse, le Lyon & la Vierge, sont les signes d'Esté. L'Escreuisse est plus chaud que sec: le Lyon tres-chaud & tres-sec: le Soleil estant en la Vierge, la secheresse surmonte la chaleur. Quant à l'Automne, il a la Balãce, le Scorpion, l'Archer. La Balance est plus chaude que froide: le Scorpion fort froid & sec: l'Archer plus froid que sec. En l'Hyuer sont le Capricorne, le Verse-eau & les Poissons. Le premier est beaucoup plus froid qu'humide: le Verse-eau tres-froid & tres-humide: les Poissons ont plus d'humidité que de froid. Mais il faut considerer outre cela les rencõtres des six autres Planetes, lesquelles diuersifient en vne infinité de sortes tels effects, lesquels il est impossible à l'entendement humain de remarquer infalliblement. Et quant à l'Astrologie iudiciaire, qui s'auance iusques aux plus petites particularitez, & estend les influences des corps celestes, non seulement sur les corps inferieurs, mais aussi sur les volontez des hommes, dont les disputes se peuuent voir en Ptolomee és liures où il traite du iugement des Astres, apres qui sont suruenus beaucoup d'autres Anciens & Modernes, qui ont escrit de l'Astrologie iudiciaire: puis que le Poëte n'est entré en refutation de ce poinct, ains s'est contenté de mon-

ſtrer que la prouidence de Dieu eſt libre,& non attachee aux cauſes ſecondes,leſquelles il peut chãger & renuerſer: puis auſſi qu'il a monſtré aſſez cy deſſus iuſques où ces influences s'eſtendent,& cõme elles doiuent eſtre conſiderees, nous n'en parlerons pas d'auantage,réuoyans le lecteur curieux à Ptolomee,& à ceux qui ont parlé de ces choſes apres lui.

AV demeurant le Zodiaque a eſté departi en douze parts par les Anciẽs,qui ont cõſideré que la Lune ſe ioignoit en vn an douze fois au Soleil, & que pendant ſon cours naturel,le Soleil fait preſque vne douzieme partie du ſien. Mais pource que la Lune fait ſes douze conionctions en 354. iours, & que le Soleil employe 365. iours & vn quart à enuironner le Ciel, & que ce nombre eſtoit incommode aux ſuppurations,il fut aduiſé que le Cercle celeſte ſeroit diuiſé par le nombre de 360. qui ſe partiroit en pluſieurs portions,de ſorte qu'vn chacun ſigne retiendroit trente parties : car le Soleil employe preſque trẽte iours à faire vne douziéme partie de ce Zodiaque.

L'EQVATEVR diuiſe le Zodiaque en deux parts eſgales. La moitié du coſté Septentrional contient le Belier,le Toreau,les Gemeaux, l'Eſcreuiſſe, le Lyon,la Vierge,qui pour ceſte cauſe ſont appellez Septentrionaux. L'autre moitié qui eſt du coſté de Midi,& delà l'Equateur,contient les autres ſix, aſſauoir les Balãces,le Scorpion,l'Archer, le Capricorne,le Verſe-eau,les Poiſſons, qui ſont nommez Meridionaux.

QVANT à ce que les Anciens ont commencé l'anneee & le cercle du Zodiaque au Belier, ils ont enſuiui en ceſt endroit la couſtume des premiers peres,qui auoient commencé leur annee Lunaire au poinct que le Soleil venant vers nous fait eſgaler le iour à la nuict. En ceci ils ont imité Nature, qui a donné vn humide commencement aux com-

plexions humaines, de sorte que l'humidité temperee est maistresse des premiers & ieunes ans des creatures naissantes, voire de la totale generation, qui doit aller naturellement deuant la corruption, comme la vie deuant la mort. Aussi l'ordonnance des choses inferieures procede des superieures. Il faut donc que le premier aage & la premiere Saison des choses commence au Signe plus humide qui est le Belier, & à son chef comme au principal des membres, forteresse de l'ame & signe de la vie. Tout cela a lieu és regions qui sont deçà l'Equateur, car le Soleil leur apporte le temps doux, temperé, moite, & chaud: mais tout le rebours aduient aux regions Meridionales, & qui sont au delà de l'Equateur, car leur Printemps cõmence au poinct que le Soleil entre au signe de la Liure ou Balãce: leur Esté ainsi qu'il entre au Capricorne: leur Automne ainsi qu'il touche le Belier, & leur Hyuer, ainsi qu'il entre en l'Escreuisse. Partant leur Printemps est nostre Automne, leur Esté nostre Hyuer, leur Automne nostre Printemps, leur Hyuer nostre Esté. Ainsi le commencement de l'annee & du Zodiaque, se fait selon l'assiete des Climats, & la diuersité des Regions.

La largeur du Zodiaque fut inuentee dés que l'on cognut que les Planetes en faisant leurs cours naturels ne suiuoient pas la sente ordinaire du Soleil, ains se iettoient à l'escart, aucunesfois deuers le Septentrion, aucunesfois vers le Midy: les vnes de plus de sept degrez, mais raremẽt neãtmoins: les autres moins de six degrez, mais bien souuent. A ceste cause fut arresté que l'orniere du Soleil auroit du costé de Septentrion six degrez de largeur, & autant du costé de Midi, pour limiter & arrester l'escartement des six Planetes. Car comme on baille douze signes de longueur au Zodiaque, dont le degré fait vne trentiéme partie du signe, il faut aussi donner à sa largeur douze

degrez, qui facent la trentiéme partie de tout le cercle.

CESTE orniere coupant en deux les douze Signes du Zodiaque, eſt nommee Ecliptique, laquelle le Soleil en ſon centre n'abãdonne iamais: mais les autres corps errans ſe iettent ordinairement à coſté de l'Orniere du Soleil. Outre plus ceſte Ecliptique eſt diſtribuee en quatre portions par les quatre ſignes cardinaux ou principaux, qui ſont les deux Equinoxes aſſauoir le Belier & la Balance: & les deux Tropiques, qui ſont l'Eſcreuiſſe & le Capricorne. Les deux premiers font ioindre l'Ecliptique & l'Equinoctial en deux endroits oppoſites, eſquels le Soleil paruenu rend tous les ans le iour eſgal à la nuict. Les deux derniers eſloignez chacun de l'Equinoctial ou Equateur vingt trois degrez & vingt neuf minutes, limitent & arreſtent les deux declinaiſons du Soleil, de ſorte qu'il ne peut paſſer outre. Suiuant quoi ils ſont nommez limites ou retours: par les Grecs, Tropiques: & Solſtices, par les Latins, c'eſt à dire ſtations du Soleil, non pas que le Soleil eſtant là porté faſſe ſeiour, car iamais il ne ceſſe: mais pource que ioignant ſes Tropiques & la ligne du Midi il ſemble ne bouger d'vn lieu, & que les eſpaces des iours & nuicts n'accroiſſent ni decroiſſent d'vne ſeule minute. Quant aux deux Tropiques & l'Equinoctial, il en a eſté parlé en leurs endroits. Il reſte que nous adiouſtions quelque choſe de l'inegalité des Iours & des Mois, procedante du cours oblique du Soleil par les Signes du Zodiaque. Chacun void que les iours & les nuicts ne gardent point d'eſgalité, ſinon ſous l'Equateur: car au dehors il ne ſe rencontre point de iours eſgaux à la nuict, ſinon deux fois en vn an: aſſauoir en l'Equinoxe du Printemps & de l'Automne, à l'entree du Soleil és Signes du Belier & de la Balance. Tout le reſte de l'annee que le Soleil court dehors les poincts de

l'Equateur & de l'Ecliptique, les iours sont plus longs ou plus courts que la nuict: plus longs quād le Soleil de son propre mouuement court par les six Signes Septentrionaux, ou plus courts quand il est és six Signes Meridionaux. Au Printemps & en Esté les iours de nostre Hemisphere sont plus lōgs que les nuicts, plus courts en Automne & en Hyuer. Les iours sont fort courts & les nuicts fort lōgues au Solstice d'Hyuer, quand le Soleil entre au Capricorne. L'ayant passé les iours commencent à croistre, & s'alōgent iusques à l'Equinoxe du Printemps, que les nuicts sont esgales aux iours. De là en auāt les iours croissent iusques au Solstice que le Soleil entre au Signe de l'Escreuisse, & fait le plus long iour & la plus courte nuict de l'annee. Du Solstice en auant les iours decroissent, & les nuicts croissent peu à peu iusques à l'Equinoxe de l'Automne, où derechef le iour & la nuict sont esgaux. De là iusques au Solstice d'Hyuer les iours decroissent, & les nuicts augmentent. Tout cela se fait par proportion Arithmetique, tellement que ce que l'vn perd, l'autre le gaigne. La cause de ceste inesgalité procede de la dissimilitude & diuersité des mōtees du Soleil par le Zodiaque. Car les deux extremitez de l'Equateur ayans mesmes eleuations auec les deux demi-cercles de l'Ecliptique, commençant au premier degré du Belier & de la Balance: cela fait le iour esgal à la nuict deux fois l'an seulement, le Soleil se rencontrant lors & non plus en ces deux poincts ou degrez. Se trouuant és autres degrez du Zodiaque tels qu'on les void iournellement sur l'Horizon, il se leue perpetuellement plus pres ou loin de l'Equateur. Il s'en recule auec les Signes du Cercle baissant, qui sont l'Escreuisse, le Lyon, la Vierge, la Balance, le Scorpion, & l'Archer. Il s'en approche auec les Signes du Cercle montant, assauoir le Capricorne, le Verse-eau, les Poissons, le Belier, le Toreau, & les

Gemeaux. Au contraire il luit plus longuement sous les vns, moins sous les autres. Et pourtãt lors qu'il monte au Zodiaque, les iours croissent, & à sa descente ils decroissent, en telle sorte que depuis son entree au Capricorne iusques au Belier, il ne surpasse point les nuicts, ains le iour est seulement esgal à la nuict, quand le Soleil entre au Signe du Belier. De là iusques à tant qu'il entre au Signe de l'Escreuisse, les iours sont plus lõgs que les nuicts: au contraire depuis son entree à l'Escreuisse iusques à ce qu'il touche la Balance, encores que les iours decroissent, toutesfois ils ne sõt pas si courts que les nuicts, ains seulemẽt leur sont esgaux quãd le Soleil entre au Signe de la Balance. Il y a vne autre cause de ceste diuersité de iours, assauoir le propre & oblique mouuement du Soleil par le Zodiaque: par le moyen dequoi il aduient qu'estant sorti du premier degré du Belier, il court par les quartiers de son Ecliptique ou chemin, lesquels ont diuers regards vers les Poles du monde & les poincts capitaux des Climats & Regions. Et comme ainsi soit que le Soleil par son leuer & coucher distingue les longueurs du iour & de la nuict, il les diuersifie aussi, en les alongeant ou accourcissant, selon que de son propre mouuement il se leue & couche és diuers lieux du Zodiaque, desquels il approche selon le mouuement qui lui est propre.

QVANT aux Mois, comme les anciens Astronomes ont proprement appellé AN ceste espace de trois cens soixantecinq iours & vn quart, dedans lequel le Soleil, courant de son propre mouuemẽt tout au rebours du premier mobile (qui l'emporte en vingt & quatre heures autour du Ciel) fait le tour du Zodiaque: aussi ont-ils proprement appelé MOIS le tour de la Lune par le Zodiaque. Ils ont aussi apprins que la Lune se renouuelle & fait pleine douze fois, tandis que le Soleil fait ce cours annuel. Recognoissans cela, par l'instinct & aduertissement

sement de nature, ils ont distingué en douze portions l'An & le Zodiaque, sous lequel (comme en leur vrai chemin) les Planetes font leurs courses & reuolutiõs diuerses. On distingue les mois en Naturels & Politiques. Les Naturels sont ceux que le Soleil & la Lune mesurent & distinguent par leurs periode, tours & retours. Les Politiques ne conuiennent exactement aux mouuemens du Soleil & de la Lune, ains sont accommodez par chasque nation aux affaires de la Religion & de la Police, estans composez de iours entiers & de mesme teneur, comme est aussi l'an Politique. Il y a autant de sortes de mois naturels, qu'il y a de causes efficiétes d'iceux. Car les vns se rapportét au cours du Soleil, les autres à celui de la Lune. Brief le mois naturel est l'espace de temps auquel le Soleil fait vne douziéme partie on vn signe du Zodiaque, ou auquel la Lune fait le tour entier du Zodiaque. Ainsi donc les mois naturels sont Solaires ou Lunaires. Mais d'autãt que le Soleil court de trauers, & en biaisant par le Zodiaque, que ses mouuemens sont inesgaux, & qu'il marche plus lentement és Signes Septentrionaux, & plus viste és Meridionaux, les mois Solaires sont inesgaux: les vns ayãs plus de iours, les autres moins. Estant ainsi, il faut les distinguer en mois esgaux & inesgaux. Le mois Solaire esgal est vne douziéme partie de tout l'espace annuel, en laquelle le Soleil d'vn mouuemẽt esgal court & paracheue vn des Signes du Zodiaque, & est de trente iours, dix heures & trente minutes. Le mois inesgal est la douziéme partie inesgale de l'An, en laquelle le Soleil par son mouuement apparent & propre, mesure & accomplit l'An des douze Signes: ou bien, c'est le temps de l'arrest du Soleil en chasque Signe du Zodiaque. Les espaces de ces mois sont inesgaux pour les mesmes raisons que les espaces des ans. Comme pour exemple, l'an 1579. le Soleil demeura au Signe de l'E-

ſcreuiſſe trente & vn iour, neuf heures, quarante quatre minutes : & en celui du Capricorne ſeulement vingt-neuf iours, vnze heures, quarante quatre minutes. Ce mois la donc fut le plus grãd, l'autre le plus petit, les dix autres entre deux & encore differens ſelon leur diſtance de ces deux Signes oppoſites. Car l'experience monſtre que le Soleil court plus viſte par les ſignes Meridionaux, eſquels il auance huit iours plus qu'és Septentrionaux: & comme és deux Spheres il y a ineſgalité au cours & auancemẽt du Soleil, le meſme ſe void en chaſque Signe d'iceux. Outreplus les effects du Soleil eſpandant ſes rayons de diuers Signes par leſquels il marche, ſont fort diuers és regions de l'air, & és corps des animaux, pource que de ces Signes les vns participẽt de la nature du feu, comme le Belier, le Lyon, l'Archer : les autres tiennent de l'Air, comme les Gemeaux, la Balance, le Verſe-eau: les autres, comme l'Eſcreuiſſe, le Scorpion, les Poiſſons, tiennent de l'eau : les autres participent à la terre, à ſçauoir le Toreau, la Vierge & le Capricorne. Car c'eſt ainſi que les Aſtronomes comparent les Signes du Zodiaque aux Elemens. Il faut auſſi ſe ſouuenir du leuer & coucher des Eſtoilles fixes, ſelon leur rencontre auec le Soleil leuant ou couchant, dequoi les liures des Aſtronomes traitent bien au long, & ce nous eſt aſſez d'en aduertir le lecteur pour ceſte fois.

En ce que deſſus la prouidence de Dieu s'eſt monſtree admirable, comme en toutes ſes autres œuures, ayant eſgard à la conſeruation des animaux par le mouuement oblique du Soleil au cercle du Zodiaque. Car ſi ce cours contraire du Soleil qui marche au rebours du Premier mobile ne ſe fuſt fait en biaiſant: ſi (di-ie) il faiſoit ſa courſe ſous l'Equateur, ou ſous quelqu'autre Parallele, ſa chaleur viuifiante ne ſeroit pas eſgalement & par reuolutions certaines diſpenſees aux diuers

climats de la terre, dont les vnes sont plus proches de Septentrion, les autres de Midy, & destournez ainsi de l'Ecliptique orniere du Soleil. Dauantage, il y auroit des païs où l'on ne verroit Esté ni Hyuer s'entresuiure, ni aucune proportion certaine & reguliere des iours croissans & decroissans. Car certains endroits auroient tout au long de l'annee vn cõtinuel Prin-temps: les autres vn perpetuel Esté, les autres sentiroient incessamment la rigueur & sterilité de l'Hyuer. Il falloit aussi que le iour & la nuict, la lumiere & les tenebres, eussent quelques limites pour croistre & decroistre tour à tour: qu'en Esté les iours fussent plus longs, afin que les fruicts de la terre sentissent plus long temps la chaleur & vertu du Soleil: item que les animaux peussent par le moien de la lumiere fournir aux trauaux necessaires pour le labourage & pour la commodité de la vie humaine: aussi qu'en Hyuer les nuicts fussent plus longues afin que le repos alongé rẽforçast les corps lassez des peines & chaleurs precedentes, & rẽdist le retour de l'autre saison plus agreable.

OR combien que la sagesse de Dieu en l'establissement des mouuemẽs celestes soit incomprehensible: toutesfois on en peut descouurir & recognoistre quelque parcelle par les effects. Car on void le mouuement du Soleil estre reiglé de telle sorte, qu'estant porté en ce Cercle oblique, la moitié duquel recule de vingt & trois degrez & demi, de la ligne Equinoxiale vers le Septentrion, & l'autre moitié recule aussi d'autant de degrez de la mesme ligne vers le Midi, il apporte ces tresplaisantes & necessaires reuolutions des quatre Saisons de l'annee. Quant à nous, qui faisons nostre habitation deçà l'Equateur, le Soleil monté au Signe de l'Escreuisse, est lors sur nostre teste, & quand il est au Capricorne nous l'en voions bien esloigné, és signes du Belier & de la Balance il est

entre-deux. Auec ceſte difference d'eſleuations eſt conioint le diuers eſlancement des rayons du Soleil ſur les endroits de la terre, & par conſequent les differens effects de ces rayons ſur les corps inferieurs. Car donnãt à plomb, il eſt beaucoup plus fort & ſenſible, comme en Iuin & Iuillet: au contraire en baiſſant & tirant comme d'embas il eſt merueilleuſement foible, comme en Decembre quand il eſt au Signe de Capricorne. Entre ces deux extremitez de l'obliquité du Zodiaque, que on appelle communément Tropiques, les rayons du Soleil frappent moyennement la terre, ni trop à plomb, ni trop obliquement, dont s'enſuiuent des effects temperez entre le chaud & le froid. Ainſi void-on que les plus grands changemens de temps ſe font au Printemps & en l'Automne.

8. DEGREZ. Le Soleil fait ſa propre courſe & enuironne tout le Ciel en 365. iours, & preſque vn quart de iour. Ce nombre eſtant incommode aux ſupputations, Ptolomee & autres Aſtronomes diuiſerent le Cercle du Soleil par le nombre de 360. ſimplement, puis diſtinguerent ce nombre en douze portions, qu'ils nommerent Signes au Zodiaque, & aſſignerent à chaſque portion ou ſigne trente parties de ces 360. attendu que le Soleil employe preſque trente iours à faire vne douziéme partie du Zodiaque. Quant au quart de iour reſtant, eſtant proportionnémẽt diſtribué parmi les douze Signes, comme le calcul des Aſtronomes le monſtre, il s'accorde auec les 360. portions ou degrez de l'Ecliptique & voye du Soleil. Or pource que le Soleil en montant vers nous ou reculant deuers Midi, ſemble de iour en iour meſurer, & (comme on dit) compter ſes pas & deſmarches, on a appellé ces trois cens ſoixante portions Degrez, leſquels ſont puis apres repartis chacun en ſoixante minutes premieres, & ainſi

suiuamment iusques à soixante minutes dixiémes, à fin que par les minimes parcelles d'vn Degré, l'esprit humain approchast au plus pres à precisément cognoistre les vrayes assiettes des corps celestes.

C'est toi, Nephelien, qui choques de ta corne
Faite à replis d'airain, de l'an nouueau la borne:
En possedant du Ciel la premiere maison
Monstres les blonds touffeaux de ta riche toison.
De tes yeux brillonnans tu vois le Toreau naistre,
Toreau, qui pour trouuer en chemin dequoi paistre,
Couure le dos fecond du monde renaissant
De l'esmail fleuronné d'vn tapis verdissant:
Et sans soc, & sans ioug, d'vn pied libre sautelle
Par les flairans sentiers de la saison nouuelle.
Ces Bessons, à qui Dieu, pour luire au mois plus doux,
Astra pieds, teste, bras, espaules & genoux,
Font à qui mieux courir, sous espoir de surprendre
Le Toreau, qui leger, ne veut ni peut attendre.
Le Cancre guide-Esté fend apres lentement
De ses huit aurons l'azur du Firmament:
Afin que d'an en an sa coquille estoillee,
Conduise maint long iour sur la terre bruslee.
Presque d'vn mesme pas le Lion vient apres,
Tout couuert de flambeaux, tout heriſſé de raiz,
Qui du souffle pesteux de ses chaudes halaines
Seche l'herbe des prez & le froment des plaines.
La Vierge n'est pas loin, qui du train flamboyant
De son doré manteau le bleu Ciel baloyant
Porte d'vne façon humainement superbe
Des aisles en la dextre, en la gauche vne gerbe.
Apres les feux puceaux le Tresbuchet reluit,
Qui iustement balance & le iour & la nuict:
D'or sont ses deux bassins, ses six cordons sont d'or,
D'or sont ses trois anneaux, d'or est son fleau encor.
Le traistre Scorpion secondant la Balance
Couure de deux flambeaux le venin de sa pance,
Et, cruel, chasque iour par l'vn & l'autre bout

1. Le Belier à la my-Mars, comẽce le Printẽps.

2. Le Toreau à la my-Auril.

3. Les Bessons à la my-May.

4. L'escreuisse à la my-Iuin comẽce l'Esté.

5. Le Lion à la my-Iuillet.

6. La Vierge à la my-Aoust

7. La Balance à la my-Septẽbre, comẽce l'Automne.

8. Le Scorpion à la my-Octobre.

Ses peſtes vomiroit és membres de ce Tout,
Si l'Archer Phillyride, homme & cheual enſemble,
Galopant par le Ciel, qui ſous ſes ongles tremble,
Ne menaçoit touſiours de ſon traict enflammé
Les membres bluetans du ſigne enuenimé.
Or le Chenu Centaure eſt par tous lieux qu'il paſſe,
Tellement attentif à ceſte vnique chaſſe,
Que le Cheureul celeſte eſclattant tout de rais
Talonne ce veneur ſans redouter ſes traits.
Cependant l'Eſchançon ſur ſes clairs talons verſe
De ſon eſtoillé vaſe vne onde blonde-perſe,
Et fait (qui le croira?) naiſtre de ſes flambeaux,
Pour les ſuiuans Poiſſons, vn riche torrent d'eaux.
Les alterez Nageurs courent vers ceſte ſource,
Mais le fleuue à plis d'or s'enfuit deuant leur courſe,
Ainſi que les Poiſſons fuyent touſiours deuant
Le celeſte Belier qui les va pourſuiuant.
Outre ces douze Feux, du coſté de la [9] Biſe
Vn [10] Dragon flamboyant les deux Ourſes diuiſe
Apres vient le Bouuier, la [11] Couronne, le Trait,
L'Enfant agenoüillé, la [12] Lyre, le Pourtrait
Soit du docte [13] Eſculape, ou ſoit du fils d'Alcmene
Qui le doré ſerpent parmi les aſtres mene,
Pegaſe, le [14] Dauphin, [15] l'Aigle, le [16] Cygne blanc,
Andromede qui void aſſez pres de ſon flanc
[17] Caſſiope ſa mere, & ſon pere [18] Cephee,
Et les membres aſtrez de ſon beau fils [18] Perſee,
Le [20] Triangle luiſant, le front Meduſien,
Et l'eſtoillé Charton du char Tyndarien.

9. L'Archer ou Centaure à la my-Nouébre.
10. Le Capricorne ou Cheureul à la my-Decébre, comméce l'Hyuer.
11. Le Verſe-eau, ou Eſchãçon à la my-Ianuier.
12. Les Poiſſons à la my-Feurier.
Noms des Eſtoilles du Pole Arctique ou Septentrional.

9 BISE. Le coſté de la Biſe, eſt le Pole Arctique ou Septentrional. Le vent qui ſouffle de celle part eſt appellé Biſe, mot rapportant à *l'Aquilo* des Latins, à cauſe de ſon effect: car eſtant fort froid & deſſechant, il brunit la terre, & en rend les choſes biſes ou noires: ce qu'on appelle *Aquilus color*, c'eſt à dire, couleur biſe ou brune, & en quelques endroits, quand ce vent ſouffle en temps couuert, on l'appelle Biſe noire.

10 DRAGON flamboyant. C'eſt vne des quarante huit images du Ciel, ayant pluſieurs Eſtoilles au Pole Arctique, au milieu des deux Ourſes, du leuer & coucher de laquelle, & de ce que les Poëtes en ont feint, liſez Hyginus, Manilius, Firmicus, & Picolomini en ſes Eſtoilles fixes.

11 COVRONNE. C'eſt vne des Eſtoilles principales au Pole Arctique, ſur l'eſpaule du Bootes, ayant neuf eſtoilles en rond. Elle ſe leue auec le Scorpion, & ſe couche quand l'Eſcreuiſſe leue. Les Poëtes content que Venus donna ceſte couronne à Ariadné, fille de Minos Roi de Crete, le iour de ſes nopces. A raiſon dequoi Virgile dit au liure de ſes Georgiques,

Gnoſſiáque ardentis decedat ſtella coronæ.

Hyginus en parle au troiſiéme liure des Signes celeſtes. Elle eſt appellee couronne d'Ariadné à la difference de l'Auſtrale, dit Picolomini, au liure des Eſtoilles fixes, lequel feint que ceſte Auſtrale eſt autre, à ſçauoir de Semeles mere de Bacchus, lui aſſigne treize eſtoilles, ſe leuãt au 25. degré de Capricorne, & ſe couchant au 5. de la Vierge. Manilius Poëte Latin en ſes Aſtronomiques, où il a deſcrit les Signes celeſtes, ne fait mention que de la Couronne du Pole Arctique:

At parte ex alia claro volat orbe Corona,
Luce micans varia, &c.

Voyez auſſi Aratus en ſes Phœnomenes ou Apparences.

12 LYRE. C'eſt vn des aſtres du Pole Septentrional, de l'aſſiete & des Eſtoilles duquel a eſté parlé ci deuant ſur le mot d'Eſtoilles: les Aſtronomes ont donné ces noms diuers aux corps celeſtes pour les raiſons qui en ont eſté là declarees. Et quant aux Fables des Poëtes, Hyginus & Picolomini en leurs liures des Eſtoilles en parlent bien au long, à quoi le lecteur pourra recourir. Les Aſtrologues qui ont traité de l'influence des corps

celestes sur les terrestres, rapportent les noms des astres aux natiuitez: comme pour exemple, ils disent que ceux qui naissent quand la Lyre se leue, (elle se leue au signe de la Balãce, en la vingtiéme partie d'icelle) prennent plaisir & sont adroits à manier des instrumens de Musique. Sous le Cygne les oiseleurs, & ainsi donnent telles interpretatiõs aux quarante huit images celestes, dequoi aians obmis à traiter sur le mot d'Estoilles nous en parlerons en traitant du Zodiaque.

13 ESCVLAPE. Ce personnage à cause de sa suffisance en l'art de Medicine fut estimé fils d'Apollo, comme aussi nostre Poete l'appelle fils de l'imberbe Phœbus. Estant en terre, où il faisoit des cures esmerueillables, il entreprint de redonner la vie à Hyppolite, fils de Theseus, mis à mort par calomnie, & vint au dessus de son dessein, à l'aide d'vn serpent qui lui apporta vne herbe incognuë: à raison dequoi Iupiter le foudroya, & depuis à la requeste d'Apollon lui donna place entre les Estoilles. Les Astronomes mettent ceste Estoille au nõbre des principales & plus remarquees au Pole Septentrional. Ceste astre est appellé des Grecs ὀφιοῦχος, & des Latins *Anguitenens*, estant vn homme figuré auec vn serpent entortillé autour du corps, & contient 42. estoilles en tout, dont y en a 23. ou 24. grandes, moyennes & petites, les autres estant fort obscures. Virgile au septiéme de l'Eneide, Hyginus au troisiéme liure des Estoilles, Picolomini au traité des Estoilles fixes, image 13. Ce que les Astronomes lui ont attribué vn Serpent, peut estre rapporté à ce que touche Pline au quatriéme chapitre du 29. liure d'Esculape, apporté en forme de serpent d'Epidaure à Rome, pour la nettoyer de peste. Voyez aussi Valerius Maximus liure premier, chapitre huitiéme: & Ouide au quinziéme des Metamorphoses. Ses deux fils sont Polidarius & Machaon, renõmez durant la guerre

de Troye, & appellez bons Medecins par Homere au deuxiéme de l'Iliade.

14 DAVPHIN. C'eſt l'vne des Eſtoilles marquees par les Aſtronomes au Pole Septentrional, entre l'Aigle, le Trait, & le Cheual. Manilius en ſon Poëme Aſtronomic, liure premier,

Tum quoque de Ponto ſurgit Delphinus ad aſtra,
Oceani Cœlique decus per vtrumque ſacratus.

Quant au nombre de ſes Eſtoilles, la vertu de ſon influence, ſon leuer & coucher, Voyez Firmicus, Hyginus, Manilius au cinquiéme liure, & Picolomini au traité des Eſtoilles fixes.

15 AIGLE. C'eſt vne Eſtoille du Pole Septentrional, remarquee entre les quarante-huit plus notables images des deux Poles. Les Poëtes ont feint que Iupiter ayant enleué Ganymede pour lui ſeruir d'Eſchançon, & voulant recompenſer l'Aigle qui l'auoit porté, la miſt au rang des Eſtoilles. Hyginus au troiſiéme liure des Signes celeſtes, Picolomini en ſon œuure des Eſtoilles fixes, Garcæus au liure du temps, & autres, traitent du nombre des Eſtoilles grandes, moyennes & petites qui accompagnent de ſon aſſiette, leuer & coucher: ce que i'obmets, craignant la longueur: ioint que nous en auons traité cy deſſus, en parlant des Eſtoilles & du Zodiaque.

16 CYGNE. C'eſt vne des principales Eſtoilles du Pole Arctique, figuree par Hyginus, ſe leue en la trentiéme partie de l'Archer, & lui attribuë on douze eſtoilles. Manilius au premier liure ayãt parlé de l'Ophiucus, adiouſte,

Proxima ſors Cygni quem Cœlo Iupiter ipſe
Impoſuit, formæ precium qua cœpit amantem, &c.
Nunc quoqae diductas volitat ſtellatus in alas.

Voyez Aratus en ſes Apparences, & Picolomini au traité des Eſtoilles fixes.

17 CASSIOPE. Les Poëtes diſent que Caſſiope, femme de Cepheus Roy d'Ethiopie, fut en fa-

ueur de Perſeus ſon gendre eſleuee au Ciel, où les Aſtronomes la figurent aſſiſe en vne chaire, dans la voye laictee ou Chemin ſaint Iaques, entre Cephee & Andromede. Le Pole du monde paſſe à trauers la teſte & le corps d'icelle. Elle touche de la teſte & de la main droite le Tropique d'Eſté. Elle a dix eſtoilles, dont celle des reins & de la mammelle ſont fort apparentes. Le neufiéme iour de Nouembre 1572. apparut vers la teſte de Caſſiope, vers le Pole vne nouuelle Eſtoille, non iamais veuë auparauant, laquelle luiſit clairement l'eſpace de quelques mois, au grand esbahiſſement de tous les Aſtronomes. Quāt à la Caſſiope, voiez Hyginus en ſon œuure des Signes celeſtes.

18 CEPHEE. C'eſt le mary de Caſſiope mere d'Andromede, eſleué auec ſa femme & ſa fille au Ciel où il eſt derriere la petite Ourſe, enclos tellement du Pole Arctique, depuis les pieds iuſques à la poictrine, qu'on ne void ſinon les Eſtoilles de la teſte & des eſpaules. Il a dixneuf Eſtoilles grãdes & petites, il ſe couche auec le Scorpion, & ſe leue auec l'Archer. Voyez Hyginus au deuxiéme liure.

19 PERSEE. Aſtre du Pole Septentrional des Eſtoilles, leuer & coucher duquel & de ſes ſignifications, voyez Hyginus en ſes Signes celeſtes. Manilius au premier liure de ſon Aſtronomie, ayant parlé d'Andromede, qui eſt vn autre aſtre, adiouſte,

Quam Perſeus armis
Excipit, & ſociat ſibi, &c.

La Fable Poetique de Perſeus eſt recitee auſſi par Picolomini, en ſon traité des Eſtoilles fixes.

Noms des eſtoilles du Pole Antarctique ou Meridional.

20 TRIANGLE. C'eſt l'vne des Eſtoilles principales du Pole Arctique, nommee des anciens *Deltoton.*

D'autrepart [21] Orion, l'Eridan, la [22] Balene,
Le Chien, & [23] l'Auant-chien à la bruſlante halene,

Le [24] *Lieure, la grand* [25] *Nef, &* [26] *l'Hydre, & le* [27] *Gobeau,*
Le [28] *Centaure, le* [29] *Loup, l'Encenſoir, le* [30] *Corbeau,*
Le Poiſſon du Midy, & l'Auſtrale Couronne,
Par la voute du Ciel à qui mieux mieux rayonne.

21 ORION. Voyez Pline au 28. chapitre du huitiéme liure.

22 BALENE. C'eſt le nom d'vne des Eſtoilles du Pole Antarctique ou Meridional. On feint que Neptune irrité contre Andromede, enuoya vne Balene pour la deuorer: mais Andromede fut deliuree & la Balene tuee par Perſeus. Neptune trãſporta ce poiſſon au ciel, où il eſt enuironné de vingt-deux eſtoilles, treze deſquelles apparoiſſent plus que le reſte. Son leuer & ſon coucher eſt deſcrit par Picolomini au traité des Eſtoilles fixes.

23 AVANT-CHIEN. Noſtre Poëte dit que ceſt Auant-chien a l'haleine bruſlante, que les feux qu'il lance ſechent les plaines, bruſlent les montagnes, &c. C'eſt ce que dit Pline au ſecond liure, chapitre 40. parlant de la Canicule, que les Grecs appellent Σείριος, à cauſe de ſon ardeur: & Προκύων, c'eſt à dire Auant-chien, pource qu'il y a vne autre Eſtoille nommee le Chien pres du Lieure, enuironnee de dixhuit autres, dont les huit apparoiſſent, & la premiere entre autres, qui eſt du nombre des plus grandes en la gueule d'iceluy. Or d'autant que la Canicule (ou petit Chien) ſe leue & couche vn iour entier deuant le chien, elle a eſté appellee Προκύων, & ſe leue le ſeziéme iour de Iuillet: & fait vn cours de ſix ſepmaines, qu'on appelle Iours Caniculaires, ardãs & dangereux, comme chacun ſçait. Les Poëtes en leurs Transformations diſent que ceſte Canicule fut à Orion, les autres à Helene. Elle a deux Eſtoilles, dont l'vne eſt fort apparente. Picolomini en ſon traité des Eſtoilles fixes dit, qu'elles s'eſleue ſur l'Horizon au vingt & ſixiéme degré de l'Eſcreuiſſe, & des

pieds de deuant se panche sous l'Horizõ au vingt-neufiéme degré des Iumeaux venant au Meridian, au treziéme degré de l'Escreuisse. Sa grande estoile se leue auec le premier degré du Lyon, se couche auec le premier degré de l'Escreuisse, & auec le dixseptiéme du mesme Signe monte sur le Meridian. Quant à ce que la chaleur se renforce enuiron le leuer de la Canicule, cela se fait d'autant que plusieurs estoilles chaudes se leuent lors auec le Soleil, & augmentent la chaleur d'iceluy. Toutes les estoilles sous le signe du Lyon sont chaudes & Martiales, comme ce signe, ainsi que dit Ptolomee. La grande estoille de ceste Canicule se leuant au premier degré du Lyon, ce n'est de merueilles si sa vigueur se renforce. Quant à ces noms donnez au Signes celestes, voyez *Estoilles* & *Zodiaque*, où le tout est declaré tout d'vn train.

24 LIEVRE. Autant faut-il dire du Lieure que du Loup, à sçauoir qu'il y en a vn Celeste, Terrestre & Marin. Le Celeste, est vn astre du Pole Meridional, qui a douze estoilles, descrit auec son leuer & coucher par Picolomini. Manilius en fait aussi mention au premier liure, & Hyginus au troisiéme liure de ses Signes celestes, & ne luy attribue que six Estoilles, en quoi il semble auoir esgard à celles qui sont les plus apparentes. Le Lieure terrestre, animal peureux, & cognu de chacun, est descrit par Pline au cinquante & cinquiéme chapitre du huictiéme liure, & par Gesner amplement en l'Histoire des Animaux. Le Lieure marin, qui n'a aisles, teste, ni nageoires, ains vn corps confus, est representé & descrit par Gesner & par Rõdelet au 17. liure, chap. 11. 12. 13. où il en fait de trois sortes, & allegue ce que Pline, Aelian, Nicandre, Dioscoride & autres en escriuent. Pline l'appelle *Offa informis*, & Aelian dit qu'il ressemble à vne Limace hors de la coquille. De fait au lieu

que tous animaux ont vn coſté comme l'autre, ceſtuy-ci eſt tout broüillé de mauuaiſe ſenteur, & venimeux au manger.

25 NEF. L'vn des quinze aſtres du Pole Antarctique. Voyez Eſtoilles, & ce qui eſt dit au Zodiaque des noms que nos predeceſſeurs ont donnez aux Images ou Signes du Ciel.

26 HYDRE. C'eſt vn des aſtres du Pole Meridional, de grande eſtendue entre tous les autres: Car il touche preſque de la teſte à l'Eſcreuiſſe, & paſſant la Couppe & le Corbeau, va iuſques à la teſte du Centaure, s'eſtendant preſque en lõgueur de ſoixante degrez, és endroits où l'Eſcreuiſſe, le Lyon & la Vierge ſont ſituez. Vis à vis des pieds du Lyon ceſt aſtre à vne fort luiſante eſtoille, les autres tiennent vne longue eſpace. Voyez Hyginus, Aratus, & Picolomini, qui ont traité des Eſtoilles fixes, & deſcrit les fictions des Poëtes, qui ſous leurs fables ont traité comme ils ont peu la Philoſophie naturelle.

27 GOBEAV. C'eſt l'vne des quinze Eſtoilles remarquees par les Aſtronomes au Pole Meridional, autrement appellee la Couppe, & *Crater* des Latins. Les Poëtes enueloppent le nom de ceſt aſtre ſous diuerſes fables à leur façon accouſtumee, leſquelles ſont deſcrites par Picolomini en ſon traité des Eſtoilles fixes, où il attribue à ce Gobeau ſept Eſtoilles de la quatriéme groſſeur. Cy deſſus en parlant des Eſtoilles, il a eſté dit en quel ſigne du Zodiaque ceſt aſtre & ſes Eſtoilles ſont compris.

28 CENTAVRE. C'eſt vne des remarquees Eſtoilles du Pole Antarctique. Hyginus au 2. liure des ſignes celeſtes, dit que ce fut Chiron precepteur d'Achilles, homme fort entier entre tous les Centaures, qui eſtoient gens de guerre, qui pour auoir commencé à monter ſur les cheuaux, & les picquer, donnerent entree à l'opinion fabuleuſe

de ceux dont Ouide dit,

Semi-virúmque bouem, semi-bouémque virum.

Chiron ayant eſté bleſſé à mort d'vn coup de fleſche fut mis au Ciel des Eſtoilles. Sa figure eſt au 4. liure de Hyginus, ſous le nom de Phyliris, auec vn grand nombre d'Eſtoilles, dont en y a dix fort apparentes. Il ſe couche auec le Verſe-eau & les Poiſſons, & ſe leue auec le Scorpion & l'Archer.

29 LOVP. Il y a Loup Celeſte, Terreſtre & Marin. Le Loup celeſte, dont le Poëte parle eſt vne des quinze Images ou aſtres du Pole Meridional, dont Picolomini fait mention luy attribuant dix-neuf eſtoilles. Quand au Loup Terreſtre, c'eſt vn animal rauiſſant, ſurnommé Degaſte-parcs, de poil gris, meſlé de noir, blanchaſtre ſous le ventre, la teſte groſſe, armee de dents groſſes & longues, les yeux ardens, les oreilles courtes & droites. Il y a auſſi le Loup-Ceruier. Pline & Ariſtote, és endroits où ils ont traitté de la Nature des animaux, n'oublient pas ceſtuy-ci. Le Loup Marin, appellé des Grecs Λάβραξ (à cauſe qu'il ouure la gueule, & empoigne d'impetuoſité ſa proye) eſt deſcrit par Geſner, & par Rondelet au 9. liure, chap. 7. Quãt à l'inimitié du Muge & du Loup, Pline en parle au 62. chapitre du neufiéme liure.

30 CORBEAV. C'eſt l'vne des Eſtoilles remarquees au Pole Septentrional. Hyginus au troiſiéme liure des Signes celeſtes poſe ce Corbeau ſur la queuë de l'Hydre, & luy attribue ſept Eſtoilles. Quant aux Fables controuuees ſur ce nom & ſur les autres par les Poëtes, Hyginus & autres auteurs les deſcriuent.

Les Eſtoilles fixes ſont au huitiéme ciel, & les ſept Planetes ont au deſſous chacune leur ciel à part.

C'eſt ainſi que ce iour les mains du Tout-puiſſant,
Du huictiéme rideau les toiles retiſſant,
D'vn art ſans art brocha ſes pantes azurees
De mille millions de platines dorees:
Et cloüa ſous le rond du viſte firmament,

A chacun autre ciel, vn [31] *brandon seulement:*
De peur que de ces Feux le nombre estant sans nombre:
L'œil des mortels ne peut remarquer, parmi l'ombre
D'vne seraine nuict, les passages diuers
De ces corps estoillez qui planchent l'Vniuers.

Pourquoy les Planetes ne bluettent point, & les Estoilles fixes, si. Les cieux des Planetes trop plus proches de la terre que celuy des Estoilles.

C'est pour ce mesme effect qu'il arma d'estincelles
Du doré firmament les tremblantes Chandelles,
Faisant que les sept feux, qui courent allumez,
Sous luy d'vn pas diuers ne bluettent iamais.
Ou, peut-estre, fit-il tous ces brandons semblables,
Mais au huictiéme Ciel les flambeaux innombrables,
Pour estre infiniment esloignez de nos sens,
Semblent tous tremousser à nos yeux tremoussans:
Non les sept Feux errans, dont l'assiette voisine
Mille fois de plus pres la terre & la marine.
Car les Cieux ne sont point ensemble entrelassez,
Ains estans les plus bas des plus hauts embrassez,
Ils vont estreciſſant la rondeur de leur ventre,
Selon que plus ou moins ils approchent du centre:
Comme la peau des œufs sous la coque, & de rang,
Le blanc dessous la peau, le moyeu sous le blanc.

31 PLANETES. Encores que ce que nostre auteur a dit des Planetes soit aisé à comprendre, toutesfois pour le contentement des moins stylez en la cognoissance des choses, ie tascheray d'esclaircir & amplifier ce discours le plus brefuement & succinctement neantmoins que faire se pourra. Or pour le present, nous auons à toucher les articles qui s'ensuyuent.

1. Que signifie le mot de Planetes, & pourquoy sept Feux celestes ont esté ainsi appellez.

2. De la situation de leurs Cercles ou Cieux.

3. Du mouuemẽt diuers de leurs Cieux emportez du Premier mobile.

4. De leurs noms.

5. Du septiéme, & plus haut Ciel ou Cercle des Planetes, qui est celuy de Saturne.

6. Du sixiéme appellé Ciel de Iupiter.

7. Du cinquiéme, nommé le Ciel de Mars.
8. Du quatriéme, qui eſt le Ciel du Soleil.
9. Du troiſiéme, nommé le Ciel de Venus.
10. Du ſecond, appellé le Ciel de Mercure.
11. Du premier & plus proche de la terre, qui eſt le Ciel de la Lune.

12. Conſideration particuliere du Soleil & de la Lune.

1. Auant qu'entrer en ces diſcours ie prie le Lecteur ſe ſouuenir que ie n'entre point és diſputes, ni en la diuerſité d'opinions ſur les matieres difficiles, ains me contenteray de ſuiure ce qui eſt plus probable, & confermer le dire du Poëte, laiſſant faire mieux à qui en aura le vouloir & le loiſir. Les Aſtronomes ont diuiſé les corps celeſtes en deux bandes. Ils en appellent les vnes Eſtoilles fixes & arreſtees, dont a eſté parlé cy deuant. Les autres, ils les appellent Planetes, c'eſt à dire Errantes, au nombre de ſept, ayant chacune ſon Ciel, Cercle, ou Rond eſtage. Ce n'eſt pas pourtant qu'il y ait deſordre ou confuſion en leurs mouuemens: mais pource que leurs cours diuers & inegaux ſe font par fois ſelon l'ordre des douze Signes, par fois à rebours. En certain temps elles ſe haſtent d'aller, & en autres ſaiſons s'arreſtét coyes: & par fois ſe cachent ſous les rayons du Soleil, par fois ſe deſcouurent, par fois marchent deuant, quelquesfois vont apres luy. On les void vers noſtre Pole, & tantoſt du coſté de Midy. Puis leurs voyages ainſi diuerſement accomplis, elles recómencent leur premiere route ſous la conduite & guide du Soleil, Roy des Planetes, & de tous les Corps celeſtes. On en a remarqué ſept diſtinctement en leurs mouuemens diuers, & meſmes iuſques à preſent tous les Aſtronomes ſont d'accord de ce poinct.

2. Quant à la ſituation de leurs Cieux, ils conſiderent ainſi les Elemens & les Cieux enuironnans

l'vn

l'vn l'autre, à sçauoir la Terre qui est le centre du monde, l'Eau, l'Air qui enuironne ces deux, le Feu qui encloſt l'Air : puis le Ciel ou Cercle de la Lune, celuy de Mercure au deſſus, conſequemment de Venus : puis du Soleil, plus haut celuy de Mars: encores plus haut celuy de Iupiter, & pour le dernier celuy de Saturne, qui eſt enclos du Firmamét ou ciel des Eſtoilles fixes, enuironné du neufiéme & dixiéme Cieux, comme il en a eſté parlé ſur ce mot par cy deuant, qu'il n'eſt beſoin de repeter en ceſt endroit. Le Poëte a eſclarci ce poinct par vne belle ſimilitude.

3. Comme le Premier mobile emporte par ſon mouuement rapide & merueilleuſement leger le Ciel des Eſtoilles fixes : auſſi fait-il les ſept Cercles des Planetes, leſquelles n'acheuans leur route en meſme temps, on apperçoit qu'elles ont auſſi leur mouuement diuers, & diſtingué l'vn de l'autre. Car Saturne a ſon cours à part qu'il fournit en trente annees, Iupiter en douze, Mars en trois, le Soleil en vn, Venus en vn iour, Mercure en vn an, la Lune en vn mois. Le Poëte a donné ceſte ſimilitude de celuy qui chemine dans vn baſteau, à laquelle nous en adiouſterons vne autre, tiree des inſtitutions Aſtronomiques de I. Pierre de Meſmes. Prenez garde (dit-il) à ſept fourmis ſeparemẽt miſes en ſept ronds, les vns enfermez dans les autres, & tous les ſept ronds dedans vne roüe: ainſi que la roüe tournera vers le couchãt, les ſept fourmis en meſme temps marcheront à rebours de la roüe, & chacune de mouuement particulier vers Orient. Bref, le mouuemẽt particulier eſt ſuiect au total comme ſont les membres au corps. Ce mouuement iournalier des Planetes emportees par le Premier mobile, & qui neantmoins ont leur mouuement particulier, n'eſt point violent: & ces deux mouuemẽs ne ſont nullement cõtraires, veu qu'ils ſe font ſur diuers Poles, diſtans de quelques de-

grez les vns des autres, ce que les globes materiels monſtrent, & Macrobe en traite amplement au dixhuictiéme chapitre du premier liure des Commentaires de Macrobe ſur le Songe de Scipion.

4. Il y a fort long temps que les ſept Planetes ont ces noms de Saturne, Iupiter, Mars, Sol, Venus, Mercure, & Lune. On tient que les Grecs les plus anciens ont apprins de la doctrine des Egyptiens & Chaldeens ce qu'ils ont ſçeu des noms, mouuemens, & ordre des corps celeſtes. L'on void en l'Eſcriture ſainte meſme, les Pleiades, Orion, Arcturus, au liure de Iob & ailleurs, qui monſtre qu'entre le peuple de Dieu la droite ſcience de ces choſes eſtoit entenduë de quelques vns, comme il n'y a doute qu'auant que l'Aſtronomie fuſt enueloppee des fables profanes, & broüillee par l'audace des Chaldeens, (qu'Iſaie condamne fort expres) la cognoiſſance d'icelle eſtoit treſ-pure entre pluſieurs peuples. Et l'on recognoit quelque trace de cela en l'Hiſtoire des Sages qui vindrent d'Orient, ſous la conduite de l'Eſtoille nouuelle pour adorer Ieſus Chriſt nouuellement né. Or cóme les Egyptiens & Chaldeens & les Grecs ont eu diuers langages, par conſequent les Eſtoilles & Planetes ont eu diuers noms. Auiourd'huy les noms que les Aſtronomes modernes retiennent & marquent en leurs Globes celeſtes, ſont du tout diuers d'auec ceux des Grecs & Latins. Mais les Grecs qui ont eſté merueilleuſement curieux de bien dire, & de ſe faire valoir par deſſus tous autres peuples, & qui ont eu ceſte mauuaiſe grace de vouloir auoir touſiours le deſſus, & faire qu'on les eſtimaſt les plus habiles du monde, ont touſiours, entant qu'en eux a eſté, aboli les liures & eſcrits des Docteurs de nation eſtrange, & approprié les ſciences à eux comme entierement procedees de leur inuention. L'Aſtronomie pour le

preſent nous ſeruira d'exemple. Ils ont donc enſeueli les noms que les Hebrieux, Egyptiens, & Chaldeens & autres auoyent donné aux corps celeſtes, par leſquels la proprieté d'iceux eſtoit deſignee, & en ont introduit d'autres. Vray eſt qu'en cela ils ſe ſont approchez le plus pres qu'ils ont peu de la façon de faire de leurs precepteurs ou maiſtres, & ont eu ce but en donnant des noms aux Eſtoilles & Planetes, de remarquer ſoigneuſement les effects d'icelles ſur les corps inferieurs, & d'aider à la memoire de ceux qui s'appliqueroyent à la contemplation de telles choſes, ayans diuiſé les plus remarquables Eſtoilles en certaines claſſes, & à icelles donné noms de perſonnes illuſtres, d'animaux à quatre pieds, de poiſſons, d'oiſeaux, & de choſes inanimees, comme nous l'auons veu cy deſſus. Quant aux Planetes, ils ont eu eſgard à leurs influences & effects principalement, car à l'exemple des autres qui de vie en vie, & comme de main en main auoient noté de quelle vertu chaque Eſtoille faiſoit ſentir ſa nature, leur auoyent donné des noms tirez des ſecrets de leur doctrine, eux firent le meſme, ce qu'il nous faut conſiderer tout maintenant. Il a eſté dit ailleurs que ſous les noms de leurs Dieux, les plus anciens Grecs auoient caché la pluſpart de leur Philoſophie naturelle. Quant à la premiere, ils l'ont appellee Οὐρανος, χρόνος, les Latins *Saturnus*: Οὐρανος, pource que ce corps celeſte eſt le plus proche du Ciel des Eſtoilles fixes, appellé le Firmament: χρόνος, pource que de ſon cours il conſideroient la ſuite du temps: & ſur ce les Poëtes ont feint que ce *Cronus* ou *Saturne* mangeoit ſes enfans, & qu'il fut chaſſé de ſon fils, entendans par cela que le temps engloutit toutes choſes, & que les vieilles annees font place aux nouuelles. Aucuns auſſi ont adiouſté que Saturne donne la premiere influence à l'enfant nouuellement con-

ceu-, & les six autres Planetes consequemment chasque mois : tellement qu'au huictiéme Saturne recommence, lors la naissance de l'enfant est dangereuse, à cause que ceste Planete est excessiuement froide, & son inclination ne tend qu'à toute froidure, pource qu'il est trop pres des eaux celestes, dont l'abondance tempere la chaleur des Estoilles arrestees, ou pource qu'il est trop esloigné de l'ardeur du Soleil, selon le dire de Ptolomee. Les Latins l'appellent *Saturnus*, en mesme sens, selon aucuns, que ce qui a esté dit du temps, sur quoy nous n'insisterons point dauantage de peur d'estre trop prolixes. La Planete suiuante a esté appellee Ζεῦς par les Grecs. Ce mot signifie Viuifiant, & a esté attribué par les Payens à leur grand Dieu, nommé *Iupiter* des Latins, mot qui exprime l'assistance de Dieu enuers ses creatures, selon l'aduis d'aucuns, comme si *Iupiter* par accourcissement de mots estoit autant à dire que *Iuuans pater*. Ils ont consideré que l'influence de ceste Planete estoit fort temperee, & d'vn costé eschauffoit la froideur de la Planete superieure, de l'autre elle moderoit l'ardeur de celle de dessous appellee *Mars*. Pourtant l'ont-ils nommee Ζεῦς, Viuifiant, & les Latins *Iupiter*, Pere aidant, comme de fait ceste Planete aide gracieusement aux corps inferieurs. Mars appellé des Grecs Πυροεσσ, c'est à dire Rouge & enflammé, a eu ce nom à cause qu'il est voisin du Soleil, & par son influence rend les corps vehemens & soudains. Quant au Soleil & à la Lune, plusieurs anciens Astronomes ne les ont point mis au nombre des Planetes, pource qu'ils ne souffrent telle inconstance de mouuement que les autres cinq. Mais nous suyuons l'opinion commune qui appelle Saturne, Iupiter, & Mars, les trois plus hautes Planetes, mettant le Soleil au milieu, ayant au dessous Venus, Mercure & la Lune. Quant au

Soleil, les Chaldeens l'ont appellé *Schimſcha*, les Hebrieux *Schemeſch*, mot deriué d'vn autre, qui ſignifie Seruir, pource qu'à la verité le Soleil eſt ſeruiteur de Dieu & de Nature pour le bien & ornement de l'Vniuers. Et ſur ce propos ils ont appellé l'Eſtoille de Saturne *Moloeg*, ou *Kijun*: dont l'vn ſignifie Roy ou Royal, l'autre Aduſte, ſelon l'opinion d'aucuns, mots denotans l'influence de Saturne, qui (froid & melancholique) deſſeche les corps. Ils ont nommé Iupiter *Gad*, qui ſignifie Troupe, les autres attribuent ce mot à Mars & au ſigne du Capricorne. Il ſe peut faire que pour le voiſinage de ces deux Planetes on leur ait donné meſme nom, tiré d'vn autre, qui ſignifie faire Courſes, ce que les Grecs ont puis attribué à Mars l'appellant le Dieu de la guerre. Les autres ont appellé Iupiter l'Eſtoille de Iuſtice, à cauſe de ſa douce & gracieuſe vtilité. Pour le regard de Venus, ils l'ont nommee *Nogah*, ſignifie lumiere, comme auſſi les Grecs l'ont nommé Φώσφορος, les Latins *Luciſer*, Porte-lumiere, & *Venus à venuſtate*, à cauſe de ſa beauté quand elle marche deuant le Soleil: puis lors qu'elle le ſuit, *Heſperus*, *Veſper* & *Veſperugo*, comme Virgile & Plaute en font mẽtion. Nous auions oublié le Soleil, lequel les Grecs ont nommé Ἥλιος, ou à cauſe de ſa chaleur, ou pource qu'il ſemble ſortir de la mer, ou d'autant qu'il deſcouure & manifeſte les choſes. Les Latins l'ont nommé *Sol*, *quaſi ſolus*, pource qu'il eſt ſeul chariot de la lumiere & la plus grande fontaine d'icelle, les autres corps celeſtes n'en eſtans que petit ruiſſeaux à comparaiſon de luy. Ciceron en parle ainſi au 2. liure *de Natura Deorum*, & adiouſte que le Soleil eſt vrayemẽt ſeul, pource qu'à ſon leuer tous les autres corps celeſtes n'apparoiſſent plus. Il ſera parlé encores de luy cy apres. Reſte donc de conſiderer Mercure, qu'aucuns eſtiment auoir eſté appellé *Meni* par les Hebrieux,

mot tiré d'vn autre qui signifie Calculer & compter par le menu, les Grecs l'ont appellé Ἑρμῆς, c'est à dire Interprete, Parleur & Trucheman, & les Poëtes ont feint que c'estoit le Dieu des Marchans, lesquels trafiquent par le moyen de la parole. Aussi les Latins l'ont nommé *Mercurius*, à *mercibus*, dit Fest. Pompee. Ils ont ainsi appellé ceste Planete, logee entre la Lune & Venus, & loin de Iupiter, ayans esgard aux influences de ceste Estoille, & à la difference de ses effects d'auec les autres Planetes. Quand à la Lune les Hebrieux l'ont nommee *Iareack* & *Iereck*, mot signifiant *Mois*, pource que tous les mois elle se renouuelle. Les Grecs l'appellent Σελήνη, pourautant qu'elle renouuelle touſiours sa lumiere : *Luna* des Latins, à *lucendo*, dit Ciceron, ou pource que *ſola lucet noctu*, selon l'aduis de Varro. Ces noms rapportez & conferez plus exactement par le lecteur esclairciront aucunement ceste matiere, laquelle requerroit plus long discours, mais ie m'y suis trop estẽdu. Acheuons le reste.

5. Auant que de parler de Saturne, nous dirons encor ce mot, que les trois plus hautes Planetes d'vn cours commun auec le Ciel des Estoilles fixes autour du centre du monde tracent en vingt-quatre heures depuis l'Orient par l'Occident le tour entier de l'Vniuers, suyuans l'ineſtimable violence & hastiueté du Premier mobile. Outre ce la consideration de leur propre mouuement est esmerueillable: car les Astronomes ont imaginé certains petits Cercles nommez Epicycles, par lesquels la Planete est portee continuellement: puis certains autres grands Cercles portãs & la Planete & son Epicycle ensemble d'Occident en Oriẽt, d'vn mouuement ineſgal & panchant ores vers le Septentrion, ores vers le Midy, en tournant & trepignant par vn laps de temps prefix, recõmencé & resuyui en meſme meſure d'vne certaine reuolu-

tion. Or touchant Saturne, le centre de son Epicycle court tout l'espace du Zodiaque (auançant par iour deux minutes & trentecinq troisiémes) en vingtneuf ans, cinquante cinq iours & quelques heures : ayant demeuré quinze ans & quelques mois en la partie Septentrionale, & vn peu moins de quatorze ans en la partie Australe. Mais le poinct de l'Epicycle auquel ceste Planette est cloüee, court en tournoyant sa petite rondeur touſiours cinquante sept minutes, sept secondes & quarante quatre tierces, acheuant le Cercle entier en vn an, treze iours & quelques heures. Ceste Planete s'aime fort és Signes du Capricorne & Verse-eau, depuis la my-Decembre, iusques à la my-Feurier que la saison est froide, aquatique & chagrigne. Elle est estimee nonante vne fois ou enuiron plus grosse que toute la Terre, de laquelle elle est loin plus de trentesix millions de lieuës Françoises, à prendre la lieuë pour deux mil d'Italie. Le calcul exacte s'en trouue és Astronomes qui mesurent les diametres de la terre, & monstrét les Apogees & Perigees, c'est à sçauoir les plus hautes & basses hauteurs des Planetes.

6. La Planete de Iupiter qui est la seconde, au mouuement de son Epicycle fait par iour quatre minutes, cinquante neuf secondes & quinze tierces, & acheue son tour entier en onze ans trois cens onze iours (les autres disent treze) & quelques heures : ayans couru six ans & enuiron cinq mois en la partie Septentrionale, & en l'Australe le reste. Son petit tour que l'on appelle le mouuement de son corps en l'Epicycle où elle est cloüee, faisant par iour cinquante quatre minutes, neuf secondes & quatre tierces, s'acheue en vn an & trente quatre iours. Iupiter est chaud & humide, sa maison est chez l'Archer & les Poissons. Quãt à sa grandeur, ceste Planete est estimee enuiron nonante six fois plus grosse que le diametre de

la terre, & eſt à plus de vingt & deux millions de lieuës eſloignees d'icelle.

7. Mars qui eſt la troiſiéme, plus haſtiue & variable en ſes latitudes, c'eſt à dire par fois plus lóguement Auſtrale, & par fois au contraire, fait ſon grand tour en trois ans, dit le Poëte. Quelques vns en comptent moins, & quant à ſon petit tour il demeure deux ans quarante-neuf iours à le paracheuer. Elle eſt auſſi groſſe que la terre, & encores vn peu plus que demi, eſloignee d'icelle de trois millions cinquante & quatre mil deux cens quatre lieuës.

8. Tous les Aſtronomes ſont d'accord que le Soleil eſt au milieu des ſix autres Planetes. Le tour qu'il fait auec le premier mobile d'Orient en Occident, tournoyant en vingt-quatre heures la terre entierement, nous fait ſucceſſiuement ioüir & eſtre priuez de ſa lumiere par les iours & les nuicts qui s'entreſuyuent. Le mouuement duquel de ſoy-meſme il ſe repouſſe au contraire d'Occidẽt en Oriẽt, cauſe les diuerſes ſaiſons de l'annee, & fait les iours vn temps moindres que les nuicts, vn autre fois plus grands, ſelon l'ordre de cent octante trois poincts, deſquels l'vn apres l'autre il ſe leue deſſus noſtre Horizon, & ſe couche de meſme, cheminant par tous les douze Signes du Zodiaque en trois cens ſoixante cinq iours, cinq heures & quelques minutes. Remettons le reſte de ceſte Planete au douziéme article.

9. & 10. Venus & Mercure ſont eſtimees Planetes plus petites de beaucoup (notamment Mercure) que la terre, de laquelle Venus eſt eſloignee de quatre cens quinze mil neuf cens treze lieuës, & Mercure de deux cens cinquante huit mil deux cẽs ſoixante quatre lieuës. Ces deux Planetes ſemblent eſtre comme archers de la garde du Soleil, car elles ne s'eſloignent de luy que bien peu, à ſçauoir Venus vn ſigne & demi ou peu plus,

& Mercure bien peu plus d'vn signe : tournoyant l'vn & l'autre sans cesse autour de lui, & l'accompagnant en tel ordre que le centre de leurs epicycles a couru tout le Zodiaque en mesme temps que le Soleil: differemment toutesfois selon les differences du mouuement du poinct de l'epicycle, où est le corps de la Planete. Car Venus acheue toute la circonferẽce de ce sien epicycle en cinq cens octãte & trois iours, & vn peu plus de vingt & deux heures: Mercure en cent quinze iours vingt & vne heure & moins de demie. C'est merueille que l'epicycle de Mercure sur vne centre muable fait son tour en figure ouale, & nõ pas en cercle rond cõme les autres. Il y a de grãdes disputes pour la preuue de ses mouuemẽs & pour les places de lui & de Venus. Mesmes aucũs ont disposé les cercles du Soleil, de Venus & de Mercure en forme de trois cercles enchainez l'vn dãs l'autre: tellemẽt que la pl⁹ haute Planete peut estre quelquesfois la plus basse, la plus basse haute, & celle du milieu, plus basse & plus haute. Toutesfois Mercure nous est peu visible, tãt pour l'empeschemẽt des espaisses vapeurs qui troublent la ligne de nostre visee à l'Horizon, qu'à cause de sa demeure ordinaire aupres du Soleil, la grande splendeur duquel efface tout autre qui l'approche. Il decline outre l'Ecliptique & voye du Soleil contre la partie Meridionale vers laquelle il se panche ordinairement : laissant tousiours Venus au costé Septentrional, si grande & si claire, qu'à ses rais les corps font ombre. Car par sa declination elle s'esloigne en telle distance du Soleil, qu'il ne peut l'obscurcir par sa lumiere, & neantmoins l'accompagne si fidellement, qu'elle est souuent leuee le matin auec lui, quelque autre temps elle le suit de pres au soir, & le reste elle demeure en conionction: voire qu'il aduient és païs serains & fort descouuerts, qu'à cause de sa latitude Septentrionale, & la viste sse admirable dõt elle

eſt portee en ſon Epicycle, elle eſt veuë le ſoir à l'entree de la nuict ſuiure le Soleil: & le matin, celle meſme nuict finie s'eſtre auancee, tellement que on la void deuant. Les tiltres que le Poëte donne à toutes les Planetes monſtrent ce qui a eſté dit de leurs noms, à ſçauoir que leurs diuers effects ſur les corps inferieurs, tant pour la corruption que pour la generation, ont donné occaſion aux Aſtronomes de dóner noms ſpeciaux qui ramenteuſſent leurs qualitez. Quãt à ce que les Aſtronomes font preſider les Planetes ſur les ſept iours de la ſepmaine, ſãs toutesfois auoir obſerué l'ordre de leur ſituation ſuſmentionnee: item ſur les heures du iour, & ſur les mois, (aucuns deſquels en portent les noms) & ſur les ſaiſons: d'autant que le Poëte n'eſt pas entré en ces diſputes, ie m'en abſtiendrai auſſi.

11. Pour le regard de la Lune elle eſt eſtimee quarante fois plus petite que le globe de la terre, & en eſt eſloignee d'octante mil deux cens treze lieuës. On a imaginé cinq cercles pour plus facile demonſtration de ces mouuemens. Celui qui eſt approprié à la teſte du Dragon en la partie Septẽtrionale, & à la queuë en la Meridionale, s'auance d'Orient en Occident contre l'ordre des Signes, trois minutes, dix ſecondes, & vingthuit tierces, c'eſt à dire il paſſe l'entier Zodiaque en dixhuit ans deux cens vingt & ſix iours, & quelques heures. Les deux cercles que l'on feint porter celui où eſt deſcrit l'Epicycle tracent au Zodiaque, contre l'ordre des Signes, chaſque iour onze degrez, douze minutes & quelques ſecõdes, pour le paſſer entieremẽt en trente-deux iours, trois heures & pres de cinq minutes. Le quatriéme cercle auquel eſt feint l'Epicycle, rapporte d'vn regulier mouuemẽt d'Occident en Orient, ſelon l'ordre des Signes le centre de l'Epicycle, chacun iour treze degrez, dix minutes & trente cinq ſecondes, acheuant tout le

Zodiaque en vingt-six iours, sept heures & quarante trois minutes. Le poinct de l'Epicycle où est le corps de la Lune, chemine par la partie haute contre l'ordre, & par la partie basse selon l'ordre des signes, faisant chaque iour treze degrez, tels que sont trois cens soixante en l'entiere rõdeur de l'Epicycle: plus trois minutes & cinquante quatre secondes, pour acheuer le tout en vingt sept iours, treze heures, dixhuit minutes, recommençant ces diuers mouuemens accomplis enuiron de dixneuf en dixneuf ans Solaires. La temperature que la Lune (appellee Mois par les Hebrieux) donne à l'extreme chaleur du Soleil, tient en estre & vigueur le monde elementaire. C'est pourquoi on void ce corps Lunaire courir douze fois en vn an par le Zodiaque, se rencontrant auec si grande commodité en signes propres pour s'opposer au Soleil, qu'é Hyuer ce corps lunaire choisit les signes d'Esté, & ceux d'Hyuer en Esté, pour temperer l'extremité de ces qualitez, & reietter cà bas auec vne téperature admirable les rayons du Soleil.

12. Entrons maintenant en la particuliere consideration du Soleil, puis de la Lune. Nostre Poëte en peu de mots a dit du Soleil ce qui en est, l'appellant Postillon cõtinuel, Fontaine de chaleur, Source de la clarté, Vie de l'Vniuers, Flambeau du mõde, & Ornement du Ciel. Mais au reste adiouſtons quelque chose.

1. De sa situation entre les six autres Planetes, & du bien qu'en reçoiuent les corps inferieurs.
2. De sa grandeur, visteſſe, & distance.
3. De son cours iournalier.
4. De son cours oblique.

1. Il a esté parlé cy dessus, specialemẽt au traité des Planetes Venus & Mercure, de ceste compagnie qu'a le Soleil, Roi des Estoilles fixes & errantes, estant le plus grand de tous les corps celestes, le plus lumineux & chaleureux sans compa-

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

raiſon. Mais il faut dire de toutes les ſix Planetes, au milieu deſquelles il marche, que ſi elles approchent de lui (de qui elles empruntent ſinon la clarté, au moins la force & puiſſance d'influer) pour n'empeſcher ſa route qui les alteroit merueilleuſement, ſe tirent à l'eſcart, & au plus haut de leurs petits cercles nommez Epicycles: puis lui paſſé elles deualent au plus bas, pour accompagner leur Roi & le ſuiure, ou pour l'accoſter, comme Prince ſes vaſſaux, tãt qu'il ait fait vn tiers de ſon chemin. Lors comme ayant fait quelque deuoir s'arreſte, & d'vne reuerence honteuſe reculans arriere deſcendent au fond de leurs Epicycles, pour contempler comme de loin & face à face leur Seigneur. Mais quand il rapproche, en reculant elles gagnent le haut de leur Epicycles pour aller au deuant de lui, de ſorte que le ſentant à quatre ſignes pres, elles font ſemblant de l'attendre, puis lui ayans fait la bien-venuë marchent deuant lui vn peu à l'eſcart, pour ne donner empeſchement à ſa carriere propre & naturelle. La commodité de ceſte ſituation eſt amplement deſcrite par ceux qui ont dreſſé les Theories des Planetes. S'il tenoit la place de Saturne, en peu d'heure la region elementaire ſeroit deſnaturee & renduë ſterile par exceſſiue froidure, & le ciel eſtoillé endureroit quelque alteration. S'il eſtoit pres de la Lune, il gaſteroit & deſtruiroit entieremẽt la maſſe terreſtre, de ſon ardeur exceſſiue. Ouide a exprimé couuertement cela en la fable de Phaëton, au deuxiéme des Metamorphoſes, ſur tout en ces mots,

Altius egreſſus cœleſtia tecta cremabis,
Inferius terras, medio tutiſſimus ibis.

Et ce que les autres Planetes ont leurs petits cercles eſcartez de l'Ecliptique ou voye du Soleil, tant d'vne part que d'autre, eſt à fin que durant les conionctions & oppoſitions elles euitent plus aiſément ce poinct qui eſt tout à plomb deſſous ou



dessus le corps du Soleil. Car le poinct qui les fait ioindre au Soleil sous mesme degré, endommage aucunement leurs forces,& les altere: d'autrepart le poinct qui les rend opposites au Soleil leur fait perdre la clarté: comme il aduient bien souuent à la Lune, quand la terre se met entre elle & le Soleil, ou bien les affoiblit pour estre lors trop esloignees.

2. Plutarque au second liure des Opinions des Philosophes, chap. 20. 21. 22. 23. & 24. recite les aduis des anciens touchant la substance, grandeur, forme, course & Eclipse du Soleil, sans riẽ definir. Or il y a cela d'admirable en ceste creature, à sçauoir que sa substance n'est pas cognuë resoluemẽt, & les Astronomes sont en dispute, si elle est ignee ou non. Bien est vrai que la pluspart en estiment autant que ce que nous auons dit ci deuant des Estoilles fixes. Quant à sa grandeur, on voit que ce globe celeste suffit à illustrer le monde, à cause de la capacité de sa forme ronde (qui est la plus capable de toutes les figures) & à cause aussi de l'efficace de sa lumiere, & à cause de son mouuement en longitude & latitude. L'efficace de sa clarté est telle, qu'elle cache toutes les estoilles de l'Hemisphere. La doctrine des ombres & les remarquees Eclipses de la Lune ont enseigné aux hommes que le Soleil estoit de plus grosse corpulence que la terre: car eux voyans l'ombre de la terre (qui nous amene la nuict) desrober à la Lune sa clarté empruntee, & que Mars estant lors ioint auec la Lune, ne perdoit point sa clarté & lueur rougeastre, ils iugerent soudain que l'ombre de la terre se perdoit au dessous du cercle de Mars, & qu'elle ne cõtinuoit point iusques au Ciel estoillé. Outre cela, Ptolomee, & autres examinans les choses de plus pres, trouuerent par inuentions Geometriques & consideration encores plus exacte des Eclipses & des ombres, que le Soleil estoit cent soixante & six

fois plus gros que toute la terre. Car la proportiõ du diametre terreſtre à celui du Soleil ſe trouue comme de 11. à 2. qui eſt double quinte & demie. Multipliant cubiquement ces deux nombres, le petit rendra 8. & le grand 1331. Si l'on diuiſe le grand par le petit, l'on aura 166. & trois huitiémes. Quant à ſa diſtance de la terre, nous en parlerons ayant dit quelque choſe du mouuement d'icelui.

3. Le Soleil a double mouuement, l'vn quine lui eſt pas propre, & s'appelle cours iournalier: l'autre qui lui eſt propre, & ſe nomme cours annuel & oblique, fait par les Signes du Zodiaque, en l'eſpace de 365. iours & cinq heures ou enuiron. Le premier mobile emporte tous les iours par vne viſteſſe du tout admirable d'Orient en Occident les cieux des Eſtoilles fixes & errantes, tellement que nous voyons le Soleil tourner ſans ceſſe vne moitié du iour autour de noſtre Hemiſphere, & durant l'autre moitié en l'Hemiſphere oppoſite, la nuict entreuenant par le moyen de l'ombre de la terre. Le Soleil eſtant ainſi emporté, fait le cirque ou tour du ciel autour de la terre en vingt-quatre heures, & cauſe les belles commoditez & agreables reuolutions du iour & de la nuict, pour le ſoulagement & contentement de l'homme, & de tous animaux. Que le lecteur cõſidere & adore ici l'admirable ſageſſe & puiſſance du Createur, en la grandeur, viſteſſe continuelle, incroyable rapidité, lueur & chaleur immenſe, & conionction des mouuemens contraires en vn ſi noble corps que celui du Soleil, qui en vne minute d'heure fait pluſieurs milliers de lieuës, ſans qu'on l'apperçoiue bouger, & n'en recognoiſt on rien, qu'apres qu'il eſt fort auancé en ſa courſe.

4. Mais afin que tout ame viuante ſe ſentiſt encores mieux de ſa lumiere chaleureuſe, Dieu lui bailla outre le cours iournel, vn mouuement pro-

pre,qui eſt le cours annuel,cauſant les quatre ſaiſons,elegamment deſcrites par le Poëte, afin que la terre peuſt produire les biens neceſſaires aux corps viuans & mouuans. Car ſi le Soleil n'auoit que ce cours iournel,il cõſumeroit en peu de tẽps toutes les contrees de la terre par où il paſſeroit, & les autres trop eſloignees deuiendroient inutiles par trop grãdes froidures& gelees.En ce cours annuel il viuifie d'vne plaiſante viciſſitude tous les climats de la terre.Ce cours annuel propre au Soleil ſe fait contre & maugré le premier : car le Soleil taſche de iour en iour gagner vne certaine partie & portion de ſon chemin venant d'Occident en Orient,& tenant touſiours le milieu de ceſte grãde route des corps errans, qui va embraſſant tout le ciel en eſcharpe,auec tel & ſi admirable artifice, que d'heure à autre, voire de moment en moment la moitié de ſa route ſe monſtre ſur terre & l'autre moitié deſſous:de ſorte que noſtre Hemiſphere retient touſiours ſix ſignes du Zodiaque, & celui qui nous eſt caché autant.

5. Quant à la plus grande & plus petite diſtance du Soleil(appellee des Aſtronomes Apogee & Perigee) iceux monſtrent que nous auons deux ſortes de diſtances:l'vne Solſticiale ou Arreſtee,& l'autre Horcentrique. La diſtance arreſtee ſe fait, quand le Soleil eſtant venu au premier du ſigne nommé Cancer,& à la ligne du Midy, aupres du Zenit ou Nuieau de noſtre teſte,vient à darder ſes rayons autour de noſtre Horizon,leſquels rabatus de la terre,ſe rendent plus aſpres,plus durs,& plus violens.Telle diſtance n'eſt pas vniuerſelle, ains particuliere à vn certain Climat & region où le Soleil approche de plus pres le poinct vertical ou capital de ce Climat.La diſtance Horcentrique ſe fait,quand le centre du Soleil eſt paruenu au plus haut lieu de ſon Epicicle ou eſtage, & plus eſloigné de la terre, où le Soleil paruient moyennant

son orbe particulier & horcentric, c'est à dire, qui a son centre totalement separé de celui de la terre. Il est au plus haut vn peu apres le Solstice d'Esté, & au plus bas vn peu apres le Solstice d'Hyuer. Estãt au plus haut il se monstre plus petit & plus lent: au plus bas on le remarque plus gros & plus viste. En quoi reluit l'admirable sagesse & prouidence du Createur. Car estant ainsi qu'au temps du Solstice d'Esté le Soleil est tres-ardãt, à cause de l'amas & rebattement de ses rayons en terre, où il seiourne aussi plus long temps, à cause de la longueur des iours, Dieu l'a esleué lors en l'Apogee ou plus haut lieu de son Epicicle, afin qu'estant au bas il ne renforçast l'ardeur. Cependant, pource qu'il est requis que les fruicts de la terre meurissent, & se cuisent en perfection, le Soleil seiourne plus longuement en son Apogee, d'où il darde ses rayons à plomb & marche lentement par les signes d'Esté. Mais en Hyuer, pource qu'il espard obliquement ses rayons, qui partant ont moins de force, de peur que la terre ne soit rendue du tout sterile & vienne à se refroidir du tout, le corps du Soleil descend en son Perigee ou plus bas estage, afin de la reschauffer & entretenir en vigueur. Et afin que le froid, ennemi de la generation, soit tant plustost chassé, & que le Soleil remonte aux signes plus hauts, d'où il puisse lancer ses rayons auec plus d'efficace contre terre, Dieu lui a dõné enuiron le Solstice d'Hyuer vne grande visteſſe en son cours, afin de despecher biẽ tost ce voyage. Cela ne sera trouué estrãge, si l'on se propose la grande distance qui est entre l'Apogee & Perigee, c'est à dire, entre la plus haute & basse hauteur du Soleil: car les Astronomes comptent trois cens quinze mil deux cens quarante & quatre lieuës d'Italie. Outre ce que dessus, afin que les mouuemens cõtraires du premier mobile du Firmament, & des six autres Planetes, n'offençast & retardast celui du Soleil, il ne

marche

marche pas d'vn cours directement oppose à celui du premier mobile, ains en biaisant, & comme cedant à la violéte visteſſe de l'autre, afin de pouuoir mieux acheuer ſa routte, & attirer les autres Planetes quant & ſoi. Sans ce cours oblique par l'Eſcharpe ou bande du Zodiaque, les climats & regions du monde deſquelles il s'approche alternatiuement, ne ſeroient point eſchauffees, il n'y auroit reuolution de ſaiſons, ni ineſgalité de iours & de nuicts, & tout ſeroit en confus. Les autres commoditez de ce cours oblique ſont recitees par les Aſtronomes qui contẽt d'ici au Soleil d'Eſté ou à ſa plus grande hauteur 4. mil 244. lieuës Italiques: & quatre millions quatorze mil iuſques à ſa plus petite hauteur. Reſteroit de dire quelque choſe des rayons du Soleil, de leur figure, mouuement, effects, & vtilité: mais ce diſcours des Planetes eſtant deuenu plus long que ie ne voulois, deſcendons du Soleil à la Lune.

Pour le regard de la Lune, nous auons parlé ci deuant de ſes Eclypſes. Il n'eſt donc beſoin repeter ce propos, ains dire ſeulement quelque choſe,

1. De ſa rondeur & clarté.
2. De ſes mouuemens, & changemens.

1. Quant au premier poinct, ſuiuãt l'aduis des Aſtronomes, le Poëte tient que la Lune eſt ronde, & qu'elle emprunte ſa clarté du Soleil. Il ſera parlé de ſa rondeur en traitant de ſes changemens. Pour le regard de ſa clarté, tout ainſi qu'vn miroir bien poli tranſporte la lumiere du feu, ou du Soleil contre vn mur ou vn plancher: ainſi la Lune reçoit la lumiere du Soleil & la renuoye de belle nuict çà bas, le Soleil abſent & fort eſloigné d'elle. Ainſi voit-on en elle (cõme en vn miroir qui a derriere ſoi ſa plaque de plõb eſgratignee) certaines taches, à cauſe que ſon corps eſt en certains endroits, rare, tranſparant, & en d'autres endroits, maſſif, eſpais & ſolide. On void au corps ou face de

la pleine Lune ceſte varieté du tranſparant & du maſſif, comme en la Voye lactee, que le commun appelle le Chemin ſaint Iaques. Les parties ſolides & reſiſtãtes à la lumiere du Soleil font leur deuoir d'enuoyer en terre la clarté empruntee du Soleil, & les rares & tranſparantes font place à la lumiere qui ſe fourre dans le corps lunaire, ſans toutesfois paſſer outre. Quant à ſa chaleur & humidité, nous n'y entrons point pour le preſent, puis que le diſcours du Poëte ne nous y mene pas.

2. Diſons donc quelque choſe des changemens & mouuemens de la Lune. Comme le Soleil nous apporte infinies commoditez, la Lune a eſté bien à propos donnee de Dieu au mõde par le Tout-puiſſant, lequel la creant pour regenter ſur la nuict, la douëe d'vn ſoudain & leger mouuement, afin que ſon trop long retardement, elle eſtant iointe au Soleil, ne fuſt cauſe de rendre les tenebres de la nuict plus grandes, plus pourriſſantes & plus froides. Elle fait durant vn iour naturel, qui eſt de vingt-quatre heures, d'Occident en Orient, quatorze degrez, vingt quatre minutes, ſi elle ſe troue au Perigee, qui eſt le plus bas de ſon Epicycle, & douze degrez dix-huict minutes, ſi elle eſt en l'Apogee, c'eſt à dire au plus haut de ſondit Epicicle. Ce deuxiéme mouuement en l'Apogee, fait cacher quelque temps la Lune ſous les rayons du Soleil, & cependant nous ne la voyons point: car alors le Soleil qui eſt trois eſtages au deſſus d'elle, regarde & deſcouure la moitié de ſon corps rond, mais nous qui ſommes ſous elle ne pouuons voir ceſte partie enluminee. Neantmoins à meſure que elle s'eſloigne du Soleil, à meſure noſtre veuë deſcouure peu à peu vne partie de ceſte moitié, qui durant la totale conionction nous eſtoit inuiſible: de ſorte que tant plus la Lune s'eſloigne du Soleil, tant plus grand' part nous voyons de la part inferieure, & cependant la mipartie ſuperieure perd

autant de lumiere que la nostre en recouure. De là procede la varieté & inconstance du visage de la Lune: car s'esloignant du Soleil on la void cornuë, ayant son dos esclairé vers l'Occident, & ses cornes vers Orient, sans iamais faillir de se trouuer lors entre Midi & le Soleil couchant. Puis estant veuë à son premier quartier, & au plus bas de son estage, on void son plus grand & apparent diametre, qui separe nostre partie inferieure ou terrestre en deux, parts. La partie esclairee regarde l'Occident, & la tenebreuse l'Orient, comme si elle estoit en deux, adõc elle n'est plus cornue, ou en faucille, ains demie: puis sept iours apres se monstre à l'opposite du Soleil, ayant lors sa mipartie superieure ou celeste tenebreuse, & l'inferieure grosse, pleine de lumiere & toute pansuë: lors on l'appelle pleine Lune, & son diamettre se monstre plus petit, pource qu'elle est au plus haut de son estage. Or attendu que la mipartie regardant oppositement le Soleil est tousiours esclairee, trois ou quatre iours apres sa lumiere se monstre à nos yeux quasi ouale & bossue d'vn costé & d'autre: puis en perdant sa lumiere empruntee se rend demie, en apres cornuë, ses cornes tousiours vers l'Occidẽt, & son dos vers l'Orient: en fin nous la perdons de veue, quãd elle est paruenue dessous le Soleil. Ses inconstances & diuerses apparitions ont donné matiere aux Astronomes d'inuenter trois sortes de mois Lunaires, l'vn appellé Synodal, ou Conuentional, qui comprend tout le temps enclos entre les deux conionctions, à sçauoir vingtneuf iours & demi, le secõd nommé Mois Periodic ou Reuolu, lequel la Lune employe pour se rendre au mesme endroit où elle a trouué & laissé le Soleil, & se fait en vingt-sept iours, sept heures, quarante trois minutes, puis le troisiéme, appellé mois Lumineux, d'vn croissant de la Lune à l'autre, & qui contient vingt-huit iours. Quant à ses vtilitez, comme aussi de

celles du Soleil,& des autres Planetes, nous n'en traiterons ici. Nous ne parlerons non plus de leurs influences sur les corps celestes, ceste dispute ne pouuant estre restrainte en peu de paroles. Au reste, le Lecteur desireux d'en sçauoir d'auantage, pourra recourir à Ptolomee en ses liures du iugement des Astres, & conioindre Cardan son interprete & cómentateur, qui aussi a fait vn traité particulier touchant les Planetes. Voyez aussi Pline au deuxiéme liure en diuers chapitres,& Millichius son commentateur. Notamment i'ai suiui I. P. de Mesmes, en ses Institutions Astronomiques, & Pontus de Thiart en son premier curieux. Liſez aussi le discours Astronomic de Bassentin, qui par belles figures a esclairci & demonstré les Apogees & Perigees,& mouuemens entrelassez des Planetes, Purbach & Peucer en leurs Theories des Planetes.

Par deux belles similitudes il monstre le premier mobile & grand, ou neufiéme Ciel, qui par sa viſteſſe incó prehẽsible traine en vn iour quãt & soi par iustes cõtrepois & mouuemens inegaux les huit autres cieux. Chacũ des huit cieux estant em-

Or ainsi que le vent fait tournoyer les voiles
D'vn moulin equippé de sou-soufflantes toiles,
Des voiles la roideur anime l'arbre ailé,
L'arbre promene en rond le roüet dentelé,
Le roüet la lanterne,& la lanterne vire
La pierre qui le grain en farine deſchire:
Et tout ainsi qu'on void en l'horloge tendu,
Que vn iuſte contrepoids iuſtement ſuſpendu,
Eſmeut la grande roue,& qu'encor elle agite
Par ſes tours mainte roue,& moyenne, & petite,
Le branſlant balancier,& le fer martelant,
Les deux fois douze parts du vrai iour eſgalant:
Ainſi le plus grand Ciel,dans quatre fois ſix heures,
Viſtant des mortels les diuerſes demeures,
Par ſa prompte roideur emporte tous les cieux
Qui dorent l'Vniuers des clairs rais de leurs yeux:
Et les traine en vn iour par ſa viſteſſe eſtrange
Du Gange iuſqu'au Tage,& puis du Tage au Gange.
Mais les ardans flambeaux qui brillent deſſous lui,
Faſchez d'eſtre touſiours ſuiets au gré d'autrui,

De ne changer iamais de son, ni de cadence,
D'auoir vn mesme Ciel tousiours pour guide-dance,
S'obstinent contre lui: & d'vn oblique cours,
Qui deçà, qui delà, marchent tout au rebours:
Si bien que chacun d'eux (bien qu'autrement il semble)
En vn mesme moment marche & recule ensemble,
Monte ensemble & descend, & d'vn contraire pas
Chemine en mesme temps vers Inde & vers Atlas.
Comme celui qui veut dessus la coste Angloise
Guider les noirs paquets de l'herbe[32] *Lauragcoise,*
Tandis que vers la mer le roide fil de l'eau
De l'ondeuse Garonne emporte son basteau,
Peut marcher, s'il lui plaist, de la prouë à la pouppe,
Et maugré les efforts de la voguante troupe,
Les soufles de l'Autan, & la roideur des eaux,
Aller en mesme temps vers Tholose & Bordeaux.

porté du premier mobile, a aussi son mouuemẽt oblique à part & distinct l'vn de l'autre. Belle similitude, esclaircissãt ce que dessus.

32 LAVRAGE OV SE herbe. C'est la Garance qui croist en Lauraguez, partie de Lãguedoc, d'où elle est emportee par paquets en diuers endroits de l'Europe.

Mais tant plus que chascun de ses planchers voisine,
L'inescroulable mur de la maison diuine,
Il fait plus de chemin, & despend plus de iours
A retrouuer le poinct où commence son cours.
Et c'est pourquoi l'on tient que ceste Tente riche,
Que l'immortel Brodeur d'vne dextre peu chiche,
Parsema d'escussons ardamment reluisans,
Employe en son voyage enuiron sept mill' ans.

Pourquoi les vns ont le mouuement, & tour beau coup plus long que les autres. Duree du cours reuolu du ciel des Estoilles fixes.

Mais de Mnemosyne, ingenieux Saturne,
Pere de l'aage d'or, combien que taciturne,
Pensif, froidement sec, ridé, chauue, grison.
Tu tiens des ieux errans la premiere maison:
Et ta coche de plomb au bout de trente annees
De sa carriere void les hornes destinees.

Du septiéme appellé le ciel de Saturne.

Toi Iupiter benin, opulent, chasse-maux,
Voisines à bon droit ton Pere porte-faux:
Et tandis qu'en roüant, bien-heureux, tu moderes
Son astre desastré par cent vertus contraires,

Du sixiéme appellé le ciel de Iupiter.

Ton chariot d'eſtain cerné de cloux ardans,
Trauerſe obliquement douze aſtres en douze ans.

Du cinnommé le ciel de Mars.

Mars au cœur genereux, mais qui tranſporté d'ire,
Rien que guerre, que ſang, que meurtre ne deſire,
Repique nuict & iour ſes deſtriers furieux,
Pour franchir viſtement la carriere des cieux:
Mais ſes roües d'acier trouuent tant de paſſages,
Qui retardent boſſus ſes eternels voyages,
Que le gaillard[33] *Denis par trois fois a foulé*
D'vn humide talon le raiſin empoulé,
Et Ceres par trois fois tondu ſa treſſe blonde,
Ains que d'vn cours tout ſien il ait cerné le monde.

33 DENIS. Les Poëtes ont attribué à Bacchus l'inuention du vin, les effects duquel ils ont voulu repreſenter, comme dit a eſté ſur ce mot ci deuant. Il eſt ſurnommé Διονύσιος, qu'on tourne en Frãçois Denis, à cauſe de Iupiter, & de la ville de Nyſe, où l'on feint qu'il fut nourri. Et pource que le vin prins ſobrement eſgaie les eſprits, Bacchus eſt ſurnommé Gaillard.

Vina parant animos (dit Ouide) *faciuntque calori-*
bus aptos:
Cura fugit multo diluiturque mero,
Tunc veniunt riſus, &c.

Le Poëte dit que trois vendanges ſe paſſent, c'eſt à dire, trois annees auant que le ciel de Mars ait fait ſon tour.

Du quatriéme, qui eſt le ciel du Soleil.

Phœbus aux cheueux d'or, Apollon donne-honneurs,
Donne-ame, porte-iour, ſouſtien des grands ſeigneurs,
Poëte, Medecin, tes routes ſont bornees
Des bornes de trois cens ſoixante-cinq iournees.
Car tu meſures l'an auec ton propre cours,
Et de ton cours forcé tu meſures les iours.

Du troiſiéme nõmé le ciel de Venus.

La doüillette Venus, dont la vertu feconde
Engroſſe heureuſement tous les membres du monde,
A qui les ieux mignards, les douces voluptez,
Les mots Cupidonneaux, les gentilles beautez,
La ieuneſſe, le ris, & le bal ſont eſcorte,

Du iour porte-lumiere ouure & ferme la porte:
Sans que ſes pigeons blancs, ou ſus, ou ſous les eaux,
S'oſent guere eſcarter du prince des flambeaux.
Ainſi, ou peu s'en faut, Herme, guide-nauire,
Mercure eſchelle-ciel, inuent'-art, aime lire,
Trafiqueur, monſtre-voye, orateur, courtiſan,
A faire ſon voyage employe preſque vn an,
Sans qu'en ſi long chemin ſes viſites talonnieres
S'oſent guere eſloigner du Prince des lumieres.
Et Phœbe verſe-froid, verſe-humeur, borne-mois,
Paſſe le Zodiaque en vn an douze fois.

Du ſecõd appellé de Mercure.

Or ſi de ces brandons la flamboyante preſſe
Languiſſoit pour iamais en oiſiue pareſſe,
Touſiours l'obſcure nuict & touſiours le clair iour,
Feroient en meſme part leur trop conſtant ſeiour,
L'eſté ſes rais ardans, l'Hyuer ſa froide glace
Oppoſez verſeroient touſiours en meſme place.
Rien ne naiſtroit çà-bas, rien çà-bas ne croiſtroit,
Pour eſtre abandonné ou du chaud ou du froid:
Et quand bien ſans muer de rang ou de diſtance
Tous ces flambeaux ſuyuroient vne meſme cadence,
Les membres inconſtans de ce bas vniuers
Ne ſentiroient chez eux tant d'accidens diuers,
Que les accouplemens des celeſtes Chandelles
Perſent inceſſamment ſur les choſes mortelles.

Du premier, & plus proche de la terre, qui eſt le ciel de la Lune.

De la neceſſité du diuers mouuement des cieux.

Ie ne croirai iamais que l'Ouurier Tout-puiſſant,
Ait peint de tant de feux le Ciel touſiours gliſſant,
Pour ſeruir ſeulement d'vne vaine parade,
Et de nuict amuſer la champeſtre brigade.
Ie ne croirai iamais que la moindre des fleurs
Qui le champ plus deſert pare de ſes couleurs,
Que le moindre caillou qu'en ſa creuſe matrice
Recele auarement noſtre mere nourrice,
Ait quelque vertu propre: & que tant de flambeaux,
Qui paſſent en grandeur & la terre & les eaux,
Luiſent en vain au ciel, n'ayant point autre charge
Que de ſe pourmener par vn palais ſi large.
Celui n'a point de ſens, qui ſans rougir deſment

De la vertu & des influences des corps celeſtes ſur les terreſtres.

De ſes ſens non blecez le certain iugement.
Et celuy qui combat contre l'experience,
N'eſt digne du ſecours d'vne haute ſcience,
Tel eſt celui qui dit que les aſtres n'ont pas
Pouuoir deſſus les corps qui formillent çà bas,
Bien que du Ciel courbé les effects manifeſtes
Soient en nombre plus grand que les torches celeſtes.

Preuues diuerſes de ce que deſſus. 1. Les diuerſes ſaiſons. 2. Les terribles accidens apres les Eclipſes.

Je ne veux mettre en ieu les diuerſes ſaiſons
Que cauſe le Soleil en changeant de maiſons:
Ie tairai que iamais la torche iournaliere
Ne deſrobe à nos yeux en plein iour ſa lumiere,
Que quelque grand [34] *n'eclipſe: & qu'encor Alecton*
N'exile pour vn temps des regnes de Pluton
La becquetante faim, la trahiſon funeſte,
La ſanglante [35] *Euyon, & la punaiſe peſte,*
Pour deſborder ſur nous vne mer de douleurs,
Et noyer l'Vniuers & de ſang & de pleurs,

34 ECLIPSE. Ce mot ſignifie Defaillances, pour ce que lors qu'elles aduiennent il ſemble que la Lune & le Soleil defaillent: combien qu'à proprement parler cela ne puiſſe eſtre dit du Soleil en meſme ſens que la Lune. Car encores que la Lune ſe rencontrant à l'oppoſite du Soleil entre lui & la terre, face qu'il ne ſoit veu nullement, cela n'aduient en tous les climats de l'Hemiſphere, pource que le corps de la Lune eſt trop petit, pour cacher entierement celui du Soleil à tous les climats. L'eclipſe du Soleil doit dõc eſtre pluſtoſt appellee Trauail, & Retardement que Defaillance. Celle de la Lune peut bien eſtre par fois entiere, & tel que nul climat par l'eſpace de certaines heures ne ioüit nullement de ſa clarté. Le Poëte fait mention des Eclipſes ordinaires, qui ſont ſuiuies de diuers changemens au monde: & de l'Eclipſe extraordinaire du Soleil en la mort de Ieſus Chriſt. Il n'y a que le Soleil & la Lune entre les Planetes de qui on remarque les defaillances. Les autres, & les Eſtoilles fixes auſſi,

eſtans de trop petite apparence à nos yeux, cela n'a eſté tant obſerué, & n'eſt de telle conſequence auſſi: ioint que le Soleil & la Lune ſont appellez principaux luminaires par Moyſe. Au reſte, telles Eclipſes ont donné entrée aux doctes Mathematiciens & Aſtronomes, de cognoiſtre par les ombres la grandeur du Soleil, de la Lune, & de la Terre, comme les eſcrits de Ptolomee, de Copernicus, l'Optique de Vitellio, & diuers eſcrits de noſtre temps le monſtrent. Ainſi donc ils ont trouué que le globe de la terre eſt enuiron quarante fois plus grand que celuy de la Lune, & celuy du Soleil cent ſoixante ſix fois, les autres cent ſoixante fois plus grand que celuy de la terre. Par ainſi le Soleil eſt pres de ſept mille fois plus grand que la Lune. Or on tient que le corps de la Lune eſt obſcur & eſpais pour la pluſpart, & qu'il a plus de parties eſpaiſſes que pellucides & tranſparantes. Parquoy venant à receuoir diametralement les rayons du Soleil, elle empeſche la terre d'en iouir, & cache le Soleil, non pas à toute la terre, qui eſt plus grande que la Lune, ains ſeulement aux Climats ſur leſquels le corps de la Lune (oppoſé diametralement au Soleil) ſe rencontre lors directement. L'Eclipſe du Soleil donc n'eſt pas vn defaut ou priuation de lumiere, laquelle reſide au Soleil qui en eſt comme la fontaine & le chariot, ains ſeulement vne forcluſion & deſtournement qui ſe fait des rayons du Soleil par l'eſpaiſſeur de la Lune, qui ſe rencontrant entre le Soleil & noſtre veuë, empeſche ſes rayons de toucher à quelques endroits de la terre, & les enueloppe de ſon ombre. Mais veu que la Lune eſt ſans comparaiſon plus petite que le Soleil, comme nous peut elle cacher en quelque Climat que ce ſoit vn ſi grand corps? Les Aſtronomes rendét deux raiſons de cela: A ſçauoir, la prochaineté de la Lune & de la terre: & l'eſloignement du Soleil & de la Terre. Ils tiennent que

le Soleil estant monté au plus haut poinct est dix-huit fois plus loin de la terre que la Lune. A cause donc que la Lune est beaucoup plus proche de nous, quoy que plus petite, en se rencontrant à l'opposite du Soleil, elle le peut aisément desrober à nostre veuë, comme pour exemple, si nous approchons de nos yeux nostre main qui n'est gueres large, elle nous empesche de veoir des montaignes fort hautes & spacieuses. Au reste l'Eclipse du Soleil se fait elle estant nouuelle, & ces deux luminaires se trouuans lors en mesme diametre que la terre. Pour exprimer la grandeur de l'Eclipse du Soleil, le diametre d'iceluy est distribué en douze portions, l'vne desquelles la Lune ne sçauroit couurir. Et combien qu'elle rauisse le Soleil tout entier quelquefois à nostre œil, neantmoins s'auançant de son cours, qui luy est propre du couchant au leuant, le Soleil se represente tout entier, n'ayant rien perdu de sa clarté en soy, ains seulement pour nostre regard. Quant à l'Eclipse de la Lune, il se fait par la rencontre de l'ombre de la terre, diametralement entre le Soleil & la pleine Lune. Alors le Soleil & la Lune sont vis à vis l'vn de l'autre en deux poincts opposites, que l'on appelle la teste & la queuë du Dragon sous l'Ecliptique ou chemin du Soleil: la terre se trouuant entre deux, obscurcit & empesche qu'on ne voye la Lune esclairee des rayons du Soleil. Quand la Lune se trouue droit en l'vn de ces deux poincts, elle defaut entierement: si elle est aupres, elle s'obscurcit plus ou moins, selõ qu'elle est plus proche de nous ou de l'Ecliptique.

Pour le regard des changemens qui suruiennẽt apres les Eclipses, les Astronomes ont estimé, & l'experience a confermé, puis que le Soleil est le chariot de la chaleur & de la lumiere, item qu'il viuifie d'vne façon admirable toutes creatures terrestres, estant comme la source & le conseruateur

de la chaleur vitale, & que la Lune a auſſi vn grãd pouuoir ſur les corps inferieurs: tels luminaires venans à eſtre cachez à la terre, où il y a vne reuolution continuelle de generation & de corruption, ces Eclipſes ne pouuoyent aduenir que la nature des choſes inferieures n'en fuſt alteree & affoiblie, tant és elemens, qu'és corps compoſez d'iceux, dont s'enſuiuoient les ſechereſſes, ou pluyes continuelles, maladies contagieuſes & autres tels accidens. Item, pour la ſympathie de l'ame auec le corps, que les ſemences de guerres, les changemẽs d'eſtats en la mort des Princes, & autres maux, prenoient quelque vigueur & accroiſſement de l'alteration de ces corps celeſtes. Ceux qui ont voulu ſe fourrer auant en ces diſcours ſont tombez finalement en des diuinations profanes, & au lieu de conſiderer que la cauſe des maux eſt beaucoup plus proche, & doit eſtre cerchee & condamnee en nouſ meſmes, c'eſt à ſçauoir en nos pechez, ſe ſont eſuanoüis en leurs imaginations, & ont ſeduit vne infinité d'eſprits.

Quant à l'Eclipſe du Soleil le iour que noſtre vray Soleil de Iuſtice defaillit en la vie preſente pour nous acquerir la vie eternelle, il eſt du tout extraordinaire & miraculeux. Le ſoir du quatorziéme iour de la Lune de Mars Ieſus mangea l'Agneau du Paſſage auec ſes diſciples. Le matin du iour ſuyuant (qui eſtoit encor le quatorziéme aux Iuifs, leſquels commencent leurs iours à Soleil couché, mais à bien parler eſtoit le quinziéme iour de la Lune, & partant le iour de la pleine Lune) Ieſus fut mené deuant Pilate, condamné & attaché en croix à midy, & ſur les trois ou quatre heures auant Soleil couché, c'eſt à dire, deuant le commencement du quinziéme iour des Iuifs, qui eſtoit leur grand Sabbath, fut mis au ſepulchre. Ce iour eſtoit le vingt-cinquiéme de Mars, & le iour de l'Equinoxe, auquel la Lune ſe rencontra

au plein en ceſte annee là. Or le Soleil ne s'eclipſe ordinairement qu'en la nouuelle Lune, laquelle ſe rencontre entre luy & nous : mais lors que Ieſus mourut, il eclipſa en pleine Lune à Midy, la Lune eſtant ſous terre, & à l'oppoſite du Soleil, lequel neantmoins perdit ſa lumiere, & fut obſcurci d'vne eſtrange façon l'eſpace de trois heures ſur tout l'Hemiſphere de la terre. Ce qui aduint lors contre le regulier mouuement des corps celeſtes, au grand eſtonnement de tous ceux qui viuoient lors, dont pluſieurs admirerent plus la puiſſance de Chriſt mourant, que quand il faiſoit des miracles en ſon viuant, dit ſaint Auguſtin. On recite auſſi que Denis Areopagite grand Aſtronome, ſe trouuant lors en Egypte ne voyant nulle cauſe de telle Eclipſe en nature, s'eſcria que Dieu ſouffroit, ou ſe douloit des ſouffrances de nature.

35 ENYON. Ce mot eſt tiré d'vn autre, qui ſignifie embraſer, & les Payens ont feint que ceſte Enyō (appellee *Bellona* des Latins) eſtoit ſœur du dieu Mars, & deeſſe incitāt les courages à la guerre. Les Poëtes prennent ordinairement ce mot d'Enyon ou de Bellone pour la guerre meſme, comme fait auſſi noſtre autheur, qui la ſurnomme ſanglante. Virgile au huictiéme de l'Eneide,

Et ſciſſa gaudens vadit Diſcordia palla:
Quam cum ſanguineo ſequitur Bellona flagello.

3. Le flus & reflus de la mer.
4. L'accroiſt & decroiſt de diuers corps.

I'oubliray que la mer s'enfle & ſe diminuë
Par l'accroiſt & deſcroiſt de l'eſtoille cornuë:
Que tant plus elle croiſt en ſes nuiteux trauaux,
Tant plus croiſt la mouëlle és os des animaux,
Dans les veines, le ſang, la ſeue dans les plantes,
Et la baueuſe chair dans les huyſtres flotantes.
Que l'Aune, & le Sapin, que d'vn mont verdiſſant
Le Charpentier arrache au croiſſant du Croiſſant,
Ne ſe verra iamais, comme l'ouurier deſire,
Ni chez nous vieil cheuron, ni ſur mer vieil nauire.

Et qu'en ce temps encor les malades eſprits,
Sont de plus grande rage eſperdument eſpris.
Si que ceſt aſtre ſeul monſtre combien les flammes
Du ciel touſiours roüant peuuent meſme en nos ames,
Reglant enſemblement nos mœurs & nos humeurs,
Troublent enſemblement nos humeurs & nos mœurs
Pour la fraternité, qui lie mainte annee
L'eſprit auec le corps d'vn eſtroit [36] *Hymenee.*
Ie diray ſeulement, que puis que les regards
Du celeſte Auant-chien lancent de toutes parts
Mil inuiſibles feux, qu'ils ſechent les campagnes,
Qu'ils cuiſent les vallons, qu'ils bruſlent les mõtagnes,
Et que le plus ſouuent ils cauſent dans nos corps
De cent accez fieureux les pantelans efforts:
Que la Creche au rebours, les humides Pleyades,
Le brillant Orion, les pleureuſes [37] *Hyades,*
Jamais preſque ſur nous n'allument leurs flambeaux
Sans eſtendre les bords des eſcumeuſes eaux.
Bref, puis qu'il eſt ainſi, que ſur le clair viſage
Du doré Firmament on ne void preſque image
Qui ſur le monde bas ne verſe euidemment,
Pour fomenter ce Tout, maint & maint changement:
On peut coniecturer quelle vertu ſecrette
Decoule ſur nos chefs de chacune Planete,
De chacun de ces feux que Dieu voulut ficher
Pour leur rare pouuoir chacun en ſon plancher.

5. L'alteration des eſprits malades.

Preuue particuliere par les effects de certaines eſtoilles remarques d'ordinaire en quelque mois de l'Annee.

36 HYMEN, & HYMENEE. Le Poëte prend ce mot pour mariage & conionction du maſle & de la femelle : par fois comme pour le mariage ſpirituel de Ieſus Chriſt auec ſon Egliſe. Le mot Hymen ſignifie membrane, taye ou peau, & par les Anciens a eſté particulierement prins pour vne taye deliee és filles vierges, laquelle eſtoit rompuë par la cohabitation du maſle. Les Anatomiſtes ne ſont pas d'accord de cela I. VVier au troiſiéme liure *de Præſtigiis dæmonũ*, chapitre 20. en diſcourt amplement. Les Poëtes ont dit qu'Hymenee fils de Bacchus & de Venus, ou d'Vranie, fut le pre-

mier qui institua le mariage entre les Grecs. Autres disent que ce fut vn Athenien, qui ayant rescous quelques filles qu'on vouloit forcer, les rendit entieres à leurs parens, au moyen dequoy depuis on inuoqua son nom le iour des nopces en Grece: comme à Rome on inuoquoit *Thalassius*. Quelques autres rapportent ce mot à la chanson nuptiale, ceremonie accoustumee entre les Payés. Virgile au premier de l'Eneide, & autres le prennent souuent pour le mariage mesme:

Pergama quum peteret, inconcessósque Hymenæos.

37 HYADES. C'est vn mot Grec que Pline auec autres traduisét *Suculæ*, c'est à dire, petites Truyes. Ceste etymologie me semble vn peu contrainte, encores que A. Gellius la prenne ainsi, & Manilius au cinquiéme liure, parlant des influences, die que ceux qui naissent sous les Hyades, ayment à garder les bestes immondes:

Immundósque greges agitent per sordida rura
Efficiunt: & non alium genuêre Booten.
Hos generant Hyades mores.

I'estime que ce mot *Hyades*, vient du Grec ὗω, qui signifie pleuuoir, ὑετος, pluye: & ὑάδες signifie Pluuieuses. Ce sont cinq (les autres disent sept) estoilles esparses au front du Toreau, assez mal-aisees à voir, fors vne appellee *Lampadias*, qui est fort grande. Quãd elles se leuent le Soleil se trouuant à l'oppositte d'icelles, il s'en ensuit des pluyes: mais beaucoup plus quand la Lune s'y rencontre. Et s'il aduiét autrement, c'est à cause que d'autres Planetes estans és signes chauds & secs, entreuienent & s'y opposent. Pline dit son aduis de cela au 39. chapitre du second liure, où parlant des changemens du temps, sur tout des pluyes, *Nec errantium modò syderum hæc vis est* (dit-il) *sed multorũ etiam adhærentium cœlo: quoties errantium accessu, impulsu, aut coniectu radiorum exstimulata sunt, qualiter in Suculis sentimus accidere, quas Græci ob id,*

pluuio nomine ὑάδας appellant. Les Poëtes ont feint que c'eſtoient les Nymphes de Bacchus, ſous quoy ils ont couuert les choſes naturelles, à quoy aucũs rapportent auſſi la premiere etymologie, à ſçauoir que les Hyades ſemblent ſe plaire à la boue, comme les truyes, à cauſe des eaux qu'elles apportét. Virgile en parle au 3. de l'Eneide,

Arcturum, pluuiásque Hyadas, geminósque Triones.

Et Ouide au cinquiéme des Faſtes reſoult la diſpute de leur nom, & de leur nombre:

Ora micant Tauri ſeptem radiantia flammis,
Nauita quas Hyadas Graius ab imbre vocat.

Horace en la 3. Ode du premier liure,

Triſtéſque Hyadas.

Cicero au 2. liure *De natura Deorum, Tauri caput ſtellis conſperſum eſt frequentibus. Has Græci ὑάδας vocitare ſerunt: à pluendo, ὑεῖν enim eſt pluere. Noſtri imperitè Suculas, quaſi à ſuibus eſſent, non ab imbribus nominatæ.*

Non que par ce diſcours [38] *Stoique, ie me pene*
D'attacher l'Eternel à la dure cadene
De la neceſſité, d'vn nœud diamantin,
Preſſant ſes libres pieds dans les ceps du deſtin.
Ie tien que le grand Dieu, comme cauſe premiere,
Donne aux celeſtes corps force, courſe, lumiere:
Qu'il les tient en ſa main: que pas vn d'eux ne peut
Verſer ſur les mortels que le deſtin qu'il veut.
Mais qu'il faut ce pendant qu'à part chacun s'efforce
De cognoiſtre du Ciel & la route, & la force:
Afin qu'apperceuant ſous combien de tyrans
Nous ſuſmes aſſeruis lors que nos fols parens
Perdirent leur iuſtice, & que l'aueugle femme
En choppant fiſt chopper les deux parts de ſon ame,
Nous deſenſtions nos cœurs, & ployant les genoux
Appaiſions par ſouſpirs du grand Dieu le courroux,
Le priant d'eſcarter les greſles, les orages,
Les froids trop violens, les ardeurs, les rauages,
Dont tant & tant de fois nous ſommes menacez

En rébarrant les Stoiques, il mõſtre que Dieu, cõme cauſe premiere, tient toutes choſes en main, & dequoy nous doit ſeruir la cõſideration de la force, courſe, & lumiere des corps celeſtes.

Par les cruels regards des astres courroucez:
De nous donner vn frein pour brider l'insolence
Où nous pousse l'effort d'vne triste naissance:
De verser vn peu d'eau, pour dans nous estancher
Les furieux desirs d'vne boüillante chair:
D'accoiser en nos cœurs les passions diuerses,
Qui naissent du limon de nos humeurs peruerses.

38 STOIQVE. Entre les sectes anciennes, celle des Stoïques a esté l'vne des premieres. Ils ont eu ce nom à cause d'vn porche en Athenes nommé στόα, où ils s'assembloyent en grand nombre pour conferer de leurs opinions, le sommaire desquelles est descrit par Diogenes Laërtius, au septiéme liure de la vie des Philosophes, où il parle de Zenon prince des Stoiques, & en Plutarque en diuers endroits, specialement és traitez où il met en auant leurs contredits, & où il dispute contre-eux des communes conceptions. Entre autres erreurs, *cestuy-ci n'estoit pas des moindres*, qu'ils *attachoiét tellemét la* premiere cause (à sçauoir Dieu) aux causes secondes, qu'ils tenoyét que tout se faisoit par vne necessité fatale & ineuitable, laquelle necessité ils definissoyent estre vn ordre naturel establi & ordonné de tout temps à toutes choses enchaisnees les vnes aux autres, sans pouuoir estre changees par la Deité mesmes: à raison dequoy leur Iupiter se tourmente en maints endroits des Poëtes, qu'il ne peut garentir de mort ses propres enfans. Le vray Dieu besongnant librement, & n'estant attaché aux causes secondes, fait tout ce qu'il veut, changeant & renuersant l'ordre de nature toutes & quantesfois qu'il luy plaist. Ciceron refute les Stoiques en diuers endroits: mais les Theologiens, saint Augustin entre autres, & plusieurs doctes de nostre temps, qui ont traité de la Prouidence de Dieu, ont rembarré tel erreur, & monstrent comment la volonté de Dieu est la reigle de toutes les actions & auen-

tures

tures humaines, sans que toutesfois il soit attaché à ce qui depend entierement de son bon plaisir.

Il entreen la seconde partie de ce liure, traitant amplemẽt du Soleil & de la Lune.

Phœbé mere des Mois, Phœbus pere des Ans,
Ha! vous me cachez donc vos visages luy sans?
Quoy? vous ne voulez pas me monstrer vos estoilles
Qu'à trauers l'espaisseur de deux funebres voiles?
Ostez moy ces bandeaux: despouillez moy ce dueil:
Tous tels qu'estes au ciel monstrez vous à mon œil,
Et par l'Eternel vol de ma Muse emplumee
Vostre gloire sera par moy si loin semee,
Que loin, loin vous courrez, pour conduire à leur tour
Le iour apres la nuict, la nuict apres le iour.

Du Soleil entrant en la description duquel il cõfesse ne sçauoir par où cõmencer.

Postillon, qui iamais ne vois fin à ta course,
Fontaine de chaleur, de clarté viue source,
Vie de l'Vniuers, clair flambeau de ce Tout,
Riche ornement du Ciel, heldi moy par quel bout
Ie doy prendre ton los. Ie semble cil qui nombre
Les cailles, qui couurant la mer Itale d'ombre,
Pour viure sous vn ciel plus fecond & plus doux,
Viennent par escadrons passer l'Esté chez nous.
Tandis qu'il est apres à conter vne bande,
Vne autre, vne autre encor, vne autre encor plus grãde
Se presente à ses yeux, si qu'essain sur essain
Luy trouble la memoire, & rompt tout son dessein.

Le Soleil comme le Princedes flãbeaux celestes marche au milieu des six autres Planetes qui l'enuironnent.

Oeil du iour, si ie di que tout ainsi qu'vn Prince,
Qui, plein de maiesté, rode par sa prouince,
Est entouré de Ducs, de Contes, de Barons,
Voit derriere, & deuant marcher les escadrons
Des archers de sa garde, & n'a rien en sa bande
Qui sa sainte grandeur ne rende encor plus grande:
Toy de mesme roüant autour de l'Vniuers,
Qui ne vit que du feu de tes aspects diuers,
Six grands Princes du Ciel, trois deuant, trois derriere,
Accompagnent, vassaux ton char porte-lumiere:

Est au ciel comme le cœur au corps humain.

Outre l'ost brillonnant du ciel plus haut monté,
Qui de toy ne reçoit pour solde que clarté.
Ie veux tout sur le champ trompeter, qu'en la sorte
Qu'au milieu de son corps le 39 Microcosme porte,

Le cœur source de vie, & qui de toutes parts
Fournit le corps d'esprits par 40 symmetrie espars:
Que de mesme, ô Soleil, cheuelu d'or, tu marches
Au milieu des six feux des six plus hautes arches
Qui voutent l'Vniuers, afin d'esgalement,
Riche, leur departir, clarté, force, ornement.
En louant ton ardeur qui penetre, subtile,
Ses beaux effects sur la terre. *La solide espaisseur de la terre fertile,*
Qui va dans ses roignons le Mercure cuisant,
Qui change vn pasle souffre en vn metal luisant,
Ie sors de la carriere: &, peu constant, desire
Chanter que si ton œil cessoit vn iour de luire,
L'air non purgé par toy en eau se resoudroit,
Et sur les monts plus hauts Neptun resloteroit.

39 MICROCOSME. Ce mot signifie petit mõde, & a esté atribué à l'homme en qui l'on void le grand mõde raccourci, comme le rapport des parties de l'vn & de l'autre en fait foy à ceux qui voudront lire les Medecins, Theologiés, Geographes, & Philosophes naturels.

40 SYMMETRIE. Ce mot signifie proportiõ. Comme le corps humain bien formé en toutes ses proportions & mesures iustes en tous ses membres, comme Albert Durer l'a monstré en son œuure de la Symmetrie, ou Proportion des parties du corps humain: aussi le Poëte dit (ce qui est vrai) que le cœur, fontaine de vie, fournit le corps d'esprits vitaux afin de le fortifier & entretenir en vigueur.

De la grãdeur & vistesse du Soleil. *A peine ay-ie entrepris de compasser ta face,*
Qui tant & tant de fois de sa grandeur surpasse
La grandeur de la terre, & qui fait en passant
Tout ce qui vit çà bas, & la void & la sent,
Que ie prens autre route, & sans asque ie laisse
Comparaisons excellentes prises du Pseau. 19. *Vn suiet si fecond pour chanter ta vistesse:*
Pour chanter qu'en quittant des flots Indois le bord
Tu semble, ô Titan, vn bel espoux qui sort
Le matin de sa chambre, & des raiz de sa face,

De l'or de ſes cheueux, des attraits de ſa grace,
Et des riches couleurs d'vn habit eſclatant,
Eſgaye à ſon leuer la preſſe qui l'attend
D'vn extreme deſir, & benit la iournee
Par le chant amoureux d'vn gaillard Hymenee.
Puis comme vn Prince accort, qui couuant dans le cœur
Les poignans aiguillons & d'amour & d'honneur,
Deuant cent mil humains qui bordent la barriere,
Veut emporter le pris d'vne longue carriere:
Par le [41] *Cirque du ciel tu cours ſi viſtement,*
Qu'à peine noſtre eſprit atteint ton mouuement.

41 CIRQVE. Ce mot ſignifie vn lieu où courent les cheuaux, exercice familier entre les Romains, comme les Hiſtoriens & les pourtraits de leurs antiquitez le monſtrent. Le diminutif de ce mot eſt *Circulus*, car ceux qui couroyent auec les cheuaux eſtoyent en vn lieu clos, & couroyent en rond. Le Cirque du Ciel où court le Soleil, eſt le Ciel d'iceluy meſme, où il tourne circulairement en rond, tãt par la rapidité du premier mobile, qui le mene autour du monde en vingt-quatre heures, que par le mouuement de ſon Ciel, auquel il paſſe tous les ans par les douze ſignes du Zodiaque, & fait les quatre ſaiſons.

Quand ie di qu'à bon droit tes rouſſins tu pourmenes
Par le quatriéme ciel, afin que leurs halenes
Ondoyantes de feu temperent en paſſant
La froideur de Saturne, & l'humeur du Croiſſant:
Et que ſi tu luiſois en la vouſte plus baſſe,
Tu cuirois les humains de l'ardeur de ta face:
Si ton feu dans le Ciel de Saturne eſclairoit,
Qu'à faute de chaleur toute choſe mourroit:
Ie taſche en meſme temps chanter que ta naiſſance
Fait renaiſtre ce Tout: que deuant ta preſence
La neige, le broüillas, l'oyſiueté, la nuict,
Le fantoſme, la peur, & le ſomne s'enfuit.
Bref, c'eſt vn Ocean qui n'a ni fond ni riue,
Et le trop de ſuiet de parole me priue.

De la prouidence admirable de Dieu, ayant mis le Soleil au milieu des autres Planetes, & des grands biens qui en procedent.

Du cours continuel & tournalier du Soleil.

Si veux ie toutesfois, ô Roy du Ciel, ie veux
Qu'entre cent mille fleurs qui cernent ces cheueux,
Ma main chaſte en eſliſe vn' ou deux des plus belles
Pour en faire vn preſent à tes ſœurs immortelles.
Je veux, ô clair flambeau, chanter que tu n'es pas
De ces Rois, qui pipez par les flateurs apaſts
D'vn ou deux de leur Court tout vn peuple apouriſſent
Afin que de ſes biens deux ou trois s'enrichiſſent:
Qui charmez des douceurs de mille voluptez
Ne hantent, partiaux, qu'vne de leurs citez,
Et n'aimans qu'vn pays, à des perſonnes viles
Abandonnent le ſoin du reſte de leurs villes.
Car à chaſque pays dans l'eſpace d'vn iour
Tu donnes le bon-ſoir, tu donnes le bon-iour:
Et ton œil loin-voyant comme Cenſeur viſite
Les façons des oiſeaux, les mœurs de l'Amphitrite,
Et nos deportemens dignes cent & cent fois
Du pleur [42] *Epheſien, & du rire* [43] *Abderois.*

42 EPHESIEN. Heraclite, Philoſophe ancien natif d'Epheſe, pleuroit ordinairement en iettant l'œil ſur la miſere de l'homme. Diogenes Laërtius a eſcrit ſa vie au neufiéme liure.

43 ABDEROIS. Ce mot ſe rapporte à Democrite ancien Philoſophe, qui viuoit enuiron l'an du monde 3492. ou, ſelon Laërtius liure neufiéme, l'an 3505. en la octantiéme Olympiade. Il eſtoit natif de la ville d'Abdere en Thrace. Pline liure 4. chapitre vnziéme, ſe mocquoit du mõde, & des affaires de ceſte vie humaine, comme eſtans pleines de folie & de vanité. Aelian, au quatriéme liure de ſon Hiſtoire meſlee. Rire Abderois ou de Democrite Abderien, eſt oppoſé aux larmes d'Heraclite Epheſien, qui pleuroit ſans ceſſe, à cauſe des malheurs qu'il voyoit au monde.

Du cours obliquedu Soleil cau ſedes quatre ſaiſõs & de la cõmodité de tous les Climats du mõde.

Jl eſt bien vray qu'à fin qu'vne chaleur feconde,
Raieuniſſe de rang tous les climats du monde,
Et que tous les humains reſſentent de plus pres
Par ordre alternatif la vertu de tes raiz.

Tu fais que ce beau char, qui la clarté nous porte,
Par vn meſme portail chaſque matin ne porte,
Ains pour faire par tout cognoiſtre tes trauaux,
Tu changes chaſque iour d'eſtable à tes cheuaux:
Afin que le Printemps attiffé de verdure
Regne ici cependant qu'ailleurs l'Automne dure,
Et tandis que l'Eſté deſſeche nos moiſſons,
Ailleurs le froid Hyuer couure tout de glaçons.
Tu n'as ſi toſt fleſchi ta flamboyante courſe Belle & viue deſcription des quatre ſaiſons de l'annee canſees par le cours obli que du Soleil. Le Prin. temps.
Du plus haut lieu du Ciel vers les clairs feux de l'Ourſe,
Pour t'eſgayer trois mois és riantes maiſons
Du Mouton, du Toreau, & des freres Beſſons,
Que la troupe des monts de farine couuerte,
Son blanc habillement ne change en robbe verte.
Que de fleur les iardins ne ſe voyent parez,
De ſueillage les bois, & d'herbages les prez,
Que le mignard Zephyr ne baiſotte ſa [44] Flore,
Que les chantres ailez ne ſaluent l'Aurore,
Que par l'air [45] Cupidon ne blece les oiſeaux,
Sur terre les humains, les poiſſons dans les eaux,
Quãd yebrouſſant chemin, ton chaud [46] Phlegõ heberge L'Eſté.
Chez le Cancre bruſlant, le Lion, & la Vierge,
La terre ſe creuaſſe, & d'eſpics ſurdorez
L'eſté va couronnant ſa maiſtreſſe Ceres.
Le faucheur pantelant & de chaud & de peine,
Tond d'vn fer recourbé les cheueux de la plaine:
Et le bon meſnager qui fait tout par ſaiſon,
Auitaille en vn mois pour vn an ſa maiſon.
Quand du milieu du ciel ton clair flambeau s'enuole L'Autom ne.
Vers les aſtres croiſez de l'Antarctique pole,
Pour ſe leuer trois mois & trois mois ſe coucher
Chez le clair Scorpion, la [47] Balance, & [48] l'Archer:
La terre peu à peu ſa beauté nous deſrobe,
[49] Pomone va changeant le deuant de ſa robe
Et ſes cliſſez paniers de fruicts aigrement-doux,
Pour ſeruir de deſſert à ſon mal-ſain eſpoux
L'Automne, qui pié-nu, dans la claye trepigne,
Faiſant par tout couler le doux ius de la vigne,

l'Hyuer. *Puis logeãt chez le 50e Dain la Cruche, & les 51 Poissõs,*
L'hyuer au lieu de fleurs separe les glaçons:
L'eau des toits pend en l'air, & l'espoux d'Orithie,
D'vn souffle brise-roc espuente la Scythie:
Tout languit en paresse, & Bacchus & Vulcan
Corrigent la froideur des plus vifs mois de l'An.

44 FLORE. Au renouueau le vent Zephire, chaud & humide, & par consequent propre à generation, venant à souffler & comme baiser la terre mere des fleurs & fruicts, on la void se renouueller, & peindre sa face de mille couleurs. Par ce mot donc les Poëtes entendent la Terre renouueller au Printemps, par les vents contraires à l'Aquilon, qui est froid & sec, & chassans la rigueur de l'Hyuer.

45 CVPIDON. Ce mot signifie amour & desir de conionction du masle auec la femelle.

46 PHLEGON. Les Poëtes ont attribué au Soleil, (à cause de la viſteſſe de son cours) vn chariot tiré par quatre cheuaux, l'vn d'iceux nommé Phlegon, mot signifiant ardeur & bruslure. Ouide au second des Metamorphoses, parlant de Phaëtõ qui se preparoit à mener ce chariot,

Interea volucres Pyroeis, Heous, & Aethon,
Solis equi, quartúsque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, &c.

47 BALANCE. C'est vn des douze signes du Zodiaque, par lequel le Soleil passe en son ecliptique au premier mois de l'Automne, qui commence à la my-Septembre. Quant à la raison de son nõ & de ce qui en despend, Voyez Zodiaque.

48 ARCHER. C'est aussi vn des douze signes du Zodiaque, lesquels ont chacun vn mois en l'annee, & le Soleil passe par iceux pour faire son propre cours. Or cestuy-ci se rencontre en l'Automne, precedé du Scorpion & de la Balance. Pour plus ample intelligence de cela, l'on sçait que l'An est diuisé en quatre saisons, durant lesquelles

le Soleil courant par le cercle du Zodiaque, eſt cauſe de ceſte diuerſité que nous voyons au Printemps, en l'Eſté, en l'Automne, & en l'Hyuer. Car d'autant que le Zodiaque eſt vn cercle oblique, ayant ſes Poles eſloignez de ceux du monde, & que les vns de ces ſignes tendent vers le Septentrion, les autres vers le Midy, le Soleil courant en ſon Ecliptique par iceux, par la violence du premier mobile, il aduient que la terre ſent qu'il n'eſt pas touſiours en vne meſme route, ains que par fois il approche, par fois il recule du poinct Vertical. De ceſte diſſemblable aſſiette procedent diuers effects en la terre, expoſee aux rayons du Soleil, lequel eſtant droit & donnant preſque à plomb, comme au plus chaud de l'Eſté ſe fait ſentir treſ-vigoureux: mais en ſe trouuant au Capricorne, plus eſloigné du Septentrion, nous ſentons le froid à cauſe de l'obliquité & longueur de ſes rayons. Les Aſtronomes diſtinguans ces douze ſignes, ont donné au Printemps en Mars, Auril & May, le Mouton, le Toreau, & les Iumeaux: à l'Eſté en Iuin, Iuillet, & Aouſt, l'Eſcreuiſſe, le Lyon, & la Vierge: & l'Automne, en Septembre, Octobre, & Nouembre, la Balance, Scorpion, & l'Archer: à l'Hyuer, en Decembre, Ianuier & Feurier, la Capricorne, le Verſe-eau, & les Poiſſons. Le Soleil entre en ces ſignes enuiron le dix, onze, ou douziéme de leurs mois ſeulemét, & y a de la diſpute entre les Aſtronomes touchant les iours des Equinoxes & Solſtices des anciens & des noſtres, & ſemblablemét du commencement des ſaiſons. Toutesfois cela eſtãt reiglé par les Ephemerides & Tables Aſtronomiques, laiſſons ces diſputes à ceux qui voudront trauailler apres. Quant aux noms donnez aux ſignes du Zodiaque, ce que i'eſtime auoir eſté fait par grand iugement, voyez ce qui en eſt dit ſur le mot de Zodiaque, où cela eſt deſcrit

d'vne suite, pour ne redire vne mesme chose plusieurs fois.

49 POMONE. Les Payens ont feint que c'estoit la deesse des fruicts, suyuant leur superstition accoustumee d'establir sur toutes creatures quelques gouuerneurs particuliers, au lieu que les Chrestiens ne recognoissent qu'vn seul Createur & Gouuerneur du monde & de tout ce qui y est cõtenu. Ceux qui ont expliqué les Fables anciennes, ou couuert sous icelles la Philosophie naturelle, ont entendu par ceste Pomone la saison des fruicts meurs: c'est à dire, coniointe à l'Automne, saison amenant à perfection ce que le Printemps & l'Esté ont commencé. Et ce qui est dit que l'Automne son espoux est mal sain, se rapporte aussi à la qualité de ceste saison là, en laquelle s'engendrent diuerses maladies, par la concurrence des extremes chaleurs, suyuies presques ordinairemẽt de pluyes & froidures assez soudaines.

50 DAIN. C'est l'vn des douze signes du Zodiaque, sous lequel le Soleil fait vne partie de son cours en nostre Hyuer. Les Latins l'appellent *Capricornus*. A la my-Decembre le Soleil entre en ce signe, & y demeure iusques à la my-Ianuier, qu'il entre en *Aquarius*.

51 POISSONS. Voyez ce qui a esté dit particulierement de chascun de ceux dont le Poëte fait mention. Et quant à ce qu'il a dit, que la mer n'a pas moins de diuerses merueilles que la terre, & en a allegué diuers exemples, lisez Pline en tout le neufiéme liure, Aelian en diuers endroits de son histoire des Animaux, Athenee en ses Dipnosophystes, Gesner, Belon & Rõdelet, en leurs liures de la Nature des poissõs. Adioustõs ce mot de Pline au premier chapitre du neufiéme liure, *In mari autem tam latè supino mollique ac fertili accremẽto, accipiente causas genitales è sublimi, sempérque pariente Natura, plerãque etiam monstrifica reperiũtur per-*

plexis & in semet aliter atque aliter nunc flatu, nunc fluctu conuolutis, seminibus atq; principiis: vt vera fiat vulgi opinio, quicquid nascatur in parte naturæ vlla, & in mari esse prætereà que multa, quæ nusquam alibi. Rerum quidem, non solùm animalium simulachra esse, licet intelligere intuentibus, vuam, gladium, serras: cucumia verò & colore & odore similem: quominus miremur equorum capita in tam paruis eminere cochleis.

De la Lune & de ses changemens.

O le second honneur des celestes chandelles,
Asseuré Calendrier des Fastes eternelles,
Princesse de la mer, flambeau guide-passant,
Condui somne, aime-paix: que diray-ie, ô Croissant,
De ton front inconstant, qui fait que ie balance,
Tantost çà tantost là d'vne vaine inconstance?
Si par l'œil toutesfois l'humain entendement
De corps tant esloignez peut faire iugement,
I'estime que ton corps est rond comme vne bale,
Dont la superficie en tous lieux presque egale,
Comme vn miroir poli, or' dessus, or' dessous,
Reiette la clarté du Soleil ton espoux.
Car comme la grandeur du mari rend illustre
La femme de bas lieu: tout de mesme le lustre
Du chaleureux Titan esclaircit de ses raiz
Ton front qui de soi-mesme est sombrement espais.

De sa rondeur & clarté.

De son cours & decours, lors qu'elle est en sõ dernier quartier, & qu'elle se renouuelle & deuient pleine.

Or cela ne se fait touiours de mesme sorte:
Ains d'autant que ton char plus viste ment t'emporte
Que celui du Soleil, diuersement tu luis,
Selon que plus ou moins ses approches tu fuis.
C'est pourquoi chasque mois, quand vne nopce heureuse,
T'allume dans vos corps vne ardeur amoureuse,
Et que pour t'embrasser, des estoilles le Roy,
Plein d'vn boüillant desir, raye à plomb dessus toi,
Ton demi rond, qui void des mortels la demeure,
Suiuant son naturel du tout sombre demeure:
Mais tu n'as pas si tost gagné son clair costé
Qu'en ton flanc ià blanchit vn filet de clarté,
Vn arceau mi-bandé, qui s'enfle ou moins ta coche
Du char ramene-iour de ton espoux approche:

Et qui parfait ſon rond ſoudain que ce flambeau
D'vn oppoſite aſpect le regarde à nouueau,
De ce point peu à peu ton plein ſe diminue,
Peu à peu tu te fais vers l'Occident cornue:
Iuſqu'à ce que tombant és bras de ton Soleil,
Vaincue du plaiſir tu refermes ton œil.
Ainſi tu te refais, puis tu te renouuelles,
Aimant touſiours le change, & les choſes mortelles
Comme viuant ſous toy, ſentent pareillement
L'inſenſible vertu d'vn ſecret changement.

De la cauſe des diuerſes apparéces de la Lune.

Non que touſiours Phœbus de ſes rais n'illumine,
La moitié pour le moins de ta face diuine:
Mais il ſemble autrement à l'œil qui ne void pas
Que de ton globe rond [52] l'Hemiſphere d'embas,
Bien que croiſſant vers nous, vers le ciel tu decroiſſes,
Que vers nous decroiſſant, deuers le Ciel tu croiſſes:
Toutesfois il aduient, lors meſme que ton front
En ſon plus haut chemin nous apparoiſt tout rond,
Et que le voile eſpais d'vn bigarré nuage
Ne nous peut deſrober les rais de ton viſage,
Que ton argent s'efface, & que ton teint ſoüillé
Se couure de l'acier d'vn rondache vöüillé.
Car ton front ſe trouuant durant ſon cours oblique,
Vis à vis du Soleil en la ligne [53] Ecliptique,
Et la terre entre deux, tu pers ce luſtre beau
Que tu tiens à profit du fraternel flambeau.

52 HEMISPHERE. Mot Grec, ſignifiant demi rond. Hemiſphere, eſt le demi globe, ou rond de la mer & de la terre que le Soleil eſclaire en meſme iour, tandis que les Antichthons & Antipodes demeurent en tenebres. Il l'appelle infame, au fueil. 334. ayant eſgard à la faute deteſtable des Iuifs qui mirent à mort le Prince de vie.

53 ECLIPTIQVE. C'eſt vn grand cercle au milieu du Zodiaque, ſeparant icelui en largeur en deux portions eſgales de huit degrez, dans lequel cercle le Soleil fait la courſe qui lui eſt propre, en l'eſpace de trois cens ſoixante cinq iours. On ap-

pelle ce chemin ordinaire du Soleil Ecliptique, pour ce que toutes les Eclipſes ſe font, ou quand les deux grans luminaires ſe rencontrent ſous ce cercle, cõme il aduient en celles du Soleil, ou quãd ils ſont oppoſez, cõme en celles de la Lune. Car ſi les conionctions & oppoſitions ſe font loin de l'Ecliptique, il n'en aduient point d'Eclipſes. Elle eſt partie en quatre quadrans, à ſçauoir deux Equinoxes & deux Solſtices, Equinoxe du Printemps & de l'Automne, Solſtice d'Eſté & d'Hyuer: l'Equinoxe du Printemps & d'Eſté reculent de l'Equateur vers le Septentrion: les deux autres vers le Midi. L'Ecliptique ſert à monſtrer l'aſſiete des Eſtoilles fixes & errantes, leur leuer & coucher, & faut les rapporter à l'Ecliptique, à cauſe du Soleil, qui courant dans ce Cercle, qui eſt comme ſon orniere & chemin batu, produit les reuolutions & differẽces des iours & nuicts, & modere auſſi le cours des autres corps celeſtes. Les liures des anciens & modernes Aſtronomes peuuent contenter le lecteur qui voudra cognoiſtre ces choſes exactement.

Mais pour te reuancher de la terre, qui garde
Que pour lors front à front Phœbus ne te regarde,
Ton eſpaiſſe rondeur ſe loge quelquefois
Entre Phœbus & nous ſur la fin de ton mois.
Et d'autant que les rais qui partent de ſa face,
Ne trauerſent l'eſpais de ton obſcure maſſe,
Phœbus, comme ſuiet aux douleurs du treſpas,
Semble eſtre ſans clarté, bien qu'il ne le ſoit pas.

De la cauſe des Eclipſes du Soleil.

Ainſi donc ton Eclipſe eſt au ſien tout contraire,
Le tien ſe fait ſouuent: rare eſt cil de ton frere,
Ton Eclipſe vrayment efface ta beauté:
Le ſien priue nos yeux, non ſon front de clarté,
La terre eſt celle-là qui te rend ainſi ſombre:
L'Eclipſe du Soleil eſt cauſé par ton ombre.
Ton front vers le Leuant ſe commence obſcurcir:
Son front vers l'Occident commence à ſe noircir,
Ton Eclipſe ſe fait lors que plus luit ta face:

Difference entre les Eclipſes du Soleil & de la Lune.

Le sien quand ta beauté decroissante s'efface.
Le tien est general vers la terre & les cieux:
Le sien n'est mesme ici cognu qu'en certains lieux.

De l'admirable & extraordinaire Eclipse du Soleil le iour que nostre Seigneur Iesus Christ mourut en la Croix pournous. Matt. 27. 45. Marc 15. 33. Luc 25. 44

Mais cest hideux bandeau qui de nocturnes voiles
Couurit les yeux flambans du Prince des Estoilles,
Quant il vit eclipser, pour nos faits vicieux,
L'inimitable Ouurier des clairs flambeaux des cieux,
Fut bien d'autre façon. La troupe basanee
Qui raye les Guerets de la riche [54] *Guinee:*
Le peuple que le Nil par l'effroyable bruit
De sa cheute pierreuse essourde iour & nuict:
Celui qui dans l'encios des murs de [55] *Cassagale*
Foule à sec de ses pieds la mer Orientale,
Et qui passe en suiuant tous ses beaux carrefours,
Et douze mille ponts, & douze mille tours.
Celui qui vers le Nord chasse de lande en lande
Les Martres au doux poil de Norueege & Finlande,
Ou qui roule sans peur ses glissans tombereaux
Sur le dos non flotant des Islandoises eaux,
Fut tesmoin de son dueil, & sceut par coniecture
Que Nature souffroit, ou le Dieu de Nature.
Et qui plus est encor de la Lune le front
Parfaisoit au compas le blanc trait de son rond:
Et pour estre si loin, ne pouuoit de son ombre
Suiuant l'ordre commun le Soleil rendre sombre,
Ni venant à sortir du costé de Leuant,
Perdre ceste beauté qui l'ornoit parauant.
Bref, mon œil qui se perd en si diuins spectacles,
Treuue en ce seul miracle vne mer de miracles.
Que pouuois-tu moins faire, ô des Astres l'honneur,
Qu'en te deshonorant honorant ton Seigneur?
Que porter pour vn temps sur l'infame Hemisphere
Vn dueil non visité pour la mort de ton Pere?
Que fermer en plein iour tes beaux yeux pour ne voir
Vn crime, dont horreur l'enfer sembloit auoir?
Et nauré de douleurs d'vne si griefue iniure,
Pour plaire au Tout-puissant, desplaire à la Nature?

54 GVINEE. C'est vne portion de l'Afrique

moitoyenne,& presque mipartie de l'Equateur, & habitee de Noirs,riche en orge,ris,cotton,chair & poisson,comprenant communément toute la coste de l'Ocean Occidental,depuis Serre-Lyonne, iusques au Royaume de Manicongo. Les Chartes Geographiques, & les Cosmographes modernes representét ce pais,& en descriuét les cómoditez.

55 CASSAGALE. C'est la ville de Quinsay, mot signifiant Cité du Ciel, qui est la plus grande du monde,ce dit Marc Paul Venitien,au deuxiéme liure des pais Orientaux,chap.64.Il dit y auoir seiourné, & qu'elle a cent mille d'Italie de circuit. douze mil ponts de pierre, sous lesquels les vaisseaux à masts esleuez peuuent passer. Elle est en mer comme Venise,& proche de l'Ocean Oriétal, qui y reflue. A raison dequoi le Poéte dit qu'on y passe la mer à pied sec,à cause des ponts, & prend ces habitans là pour ceux de l'Orient. Elle est suiette au grand Cham de Tartarie.

Ainsi pour tesmoigner de Midi iusqu'au Nord,
Que ton Dieu reuoquoit le triste arrest de mort
Donné contre 56 Ezechie,& qu'il auoit enuie
D'alonger pour quinze ans le filet de sa vie,
Transgressant du clair ciel les eternelles loix,
Tu resis en vn iour mesme chemin trois fois:
Et comme desireux de sommeiller encore
Entre les bras aimez de ta vermeille Aurore,
Ta coche tourne-bride,& tes suans cheuaux
De dix degrez entiers alongent leurs trauaux,
Les quadrans sont menteurs,& les forests plus sombres
S'esmerueillent d'ainsi voir reculer leurs ombres.

De la retrogradation du Soleil du tẽps d'Ezechias. 1. Rois 26. 11. Isa. 38. 8.

57 EZECHIE. Ceste retrogradation du Soleil en l'histoire du Roi Ezechias, est du tout miraculeuse. Les expositeurs prennent en ceste histoire le mot de degrez pour heures, & disent que les Iuifs partissoient le iour en douze heures, par fois plus longues,par fois plus brefues, selõ l'approchemẽt ou esloignement du Soleil en leur Climat & Hori-

zon. Donc quand il est dit que le Soleil recula dix degrez au quadrã d'Achaz, c'est à dire, que ce iour là fut de vingt deux heures de Soleil, lequel n'ayãt plus que deux heures à acheuer remõta, & fit pour vne secõde fois les dix heures qu'il auoit ià faites: Dieu createur du Soleil tesmoignant par ce miracle à son seruiteur qu'il lui alõgeoit sa vie, comme il alongeoit les heures du iour: l'vn lui estant aussi aisé à executer que l'autre. Car rié n'est impossible au Tout-puissant. Ceux qui ont escrit sur Isaie au 38. chapitre, ont amplemẽt expliqué les questions dependantes de ce poinct.

De l'arrest du Soleil au temps de Iosue, exterminant les Amorrhées. Iosué 12. 13.

Ainsi lors que le ciel choleré combatoit
A la solde d'Isaac, lors que le ciel iettoit
Parmi dix mille esclairs, sur les bandes Royales
Du peuple Amorrheen vne nue de bales:
Et que pour abolir d'vn fer victorieux
Tout ce qu'eschapperoit à la fureur des cieux,
Iosué t'adiura, ta brillante lumiere
Fit ferme au beau milieu de ta longue carriere:
Et pour fauoriser l'exercite sacré,
S'arresta tout vn iour en vn mesme degré:
Afin qu'vne nuict brune à l'ombre de ses ailes,
Clemente ne sauuast les fuyards infidelles.
Ceux qui viuoient là bas sous vn Pole diuers,
Voyans que l'astre clair qui dore l'Vniuers,
Tardoit tant à monstrer sur eux sa face belle,
Estimoient ceste nuict vne nuict eternelle.
L'Indois & l'Espagnol ne pensoit de son œil
Voir plus chez soi leuer ni coucher le Soleil.
L'ombre des tours faisoit en mesme lieu demeure:
Le quadrã ne marquoit en douze heures qu'vne heure.

FIN DV QVATRIEME IOVR.

SOMMAIRE DV cinquiéme iour.

LEs liures precedens le Poëte a exprimé l'intention de Moyse, traitant de l'œuure de Dieu és quatre premiers iours. Or suiuant ce que le saint Historien continue à traiter au vingtiéme verset du premier chapitre du liure de Genese, nous auós maintenãt vne ample & viue description des animaux que Dieu commanda aux eaux de produire à foison: à sçauoir des poissons confinez dedans le mesme Element, & des oiseaux esleuez & suspendus en l'air. Ainsi donc le Poëte, continuant en son entree à inuoquer celui de la faueur duquel procede toute bonne œuure, entame la premiere partie de ce liure: & d'autant que la mer semble estre fort desauantagee à cõparaison de la terre, il prouue qu'elle n'a pas moins de priuileges & rares dõs que les autres Elemẽs, & n'oublie à en rendre raison. Pour confirmation dequoi il produit pour exemple diuers poissons. De là il vient à parler de leur differente maniere de viure, de la coustume notable de quelques vns d'entr'eux, de leur nourriture, & de l'admirable prouidẽce de Dieu en leur gouuernement, lequel il specifie au regard de certains, dont les proprietez sont descrites: comme du Saragon, Canthare, Vranoscope, & autres. En apres il propose diuers enseignemens que les poissons donnẽt aux hommes: monstre l'adresse d'iceux, remarque par exprés l'occulte proprieté de la Remore, puis chante l'accident estrange d'Arion sauué des flots de la mer & porté à bord par vn Dauphin. En ceste

endroit il quitte l'eau pour entrer en terre, & parler des oiſeaux. C'eſt la ſeconde partie de ce liure. Au commencement d'icelle il depeint le plus rare & excellent de tous, qui eſt le Phœnix, vnique de ſon eſpece, ſuiui d'vne infinité d'autres eſchappez de la main du Poëte qui les pourſuit en l'air, dedãs & au long des mers, eaux douces, lacs, & eſtangs, n'oubliant pas le Pelican, & la Cigongne, deſquels la charité eſt haut louée. Il repreſente donc à la ſuite du Phœnix l'Arondelle, l'Allouëte, le Chardõneret, le Pinçon, la Linote, le Roſſignol, le Phaiſan, l'Eſtourneau, la Tourterelle, & autres oyſeaux paiſibles, ſuiuis de ceux qui viuent de proye. En apres ceux qui volent de nuict, & d'autres qui viuẽt dans les eaux: & parle des Cucuyes & Mamuques oyſeaux admirables au nouueau monde. En apres eſt faite mention de la Poule, de la Gruë, du Paon, du Coq, de l'Auſtruche, item des Papillons, Mouſcherons, Abeilles, & Vers à ſoye. Et d'autant que l'Aigle obtient de lõg temps la principauté ſur les oyſeaux, il en traite pour la fin, y adiouſtãt vn beau diſcours de la piteuſe mort d'vn Aigle ſe iettant dans vn feu embraſé, & ne voulant viure apres vne ieune fille Grecque, qui l'auoit nourri quelque temps.

CINQVIEME IOVR DE LA SEPMAINE DE Guillaume de Saluſte, Seigneur du Bartas.

FLAMBEAVX Latoniens, qui d'vn chemin diuers,
Or' la nuict, or' le iour guidez par l'Vniuers,
Peres du temps ailé, ſus haſtez vos carrieres,
Franchiſſez viſiement les contraires barrieres
De l'Aube & du Ponant: & par voſtre retour
L'imparfait Vniuers faites plus vieil d'vn iour.
Vous Poiſſons, qui luiſez dant l'eſcharpe eſtoillee,
Si vous auez deſir de voir l'onde ſalee
Fourmiller de Poiſſons, priez l'aſtre du iour
Qu'il quitte viſiement le flo-flotant ſeiour:
S'il veut qu'en refaiſant ſa courſe deſtinee
Vous le logiez chez vous vn mois de chaſque annee.

Il demãde par vne maniere de parler conuenable aux Poëtes, le loiſir de deſcrire en ceſte iournee la creation des Poiſſons & Oyſeaux.

LATONIENS flambeaux. Ce ſont le Soleil & la Lune, appellez par les Poëtes Apollo & Diane, enfans de Iupiter & de Latone, comme dit eſt au mot LATONE. fueil. 19. Ouide au ſixiéme de la Metamorph.

Et date Latonæ, Latonigeniſque duobus
Cum prece thura, &c.

Et Tibul en la 4. Elegie du 3. liure.

Candor erat, qualem præfert Latonia Luna.

Et faiſant parler Apollo en la meſme Elegie,

Ille, dit-il, *ego Latonæ filius, atque Iouis.*

Pour ceſt effect il inuoque le vrai Dieu.

Et toi, Pere eternel, qui d'vn mot ſeulement
Accoiſes la fureur de l'ondeux Element:
Toi, qui croulant le chef, peux des vents plus rebelles
Et les bouches boucher, & deſplumer les ailes:
Toi grand Roi de la mer, toi dont les hamecons
Tirent vifs les humains du ventre des poiſſons:
Pourueoi moi de bateau, d'Elice, & de Pilote,
Afin que ſans peril de mer en mer ie flote.
Ou pluſtoſt, ô grand Dieu, fay que l'ongeon nouueau,
Les peuples eſcaillez ie viſite ſous l'eau:
Afin que degoutant, & chargé de pillage
Ie chante ton honneur ſur le moite riuage.

2 ELICE. Les Grecs appellent ainſi l'eſtoille du Pole, que les Latins appellent *Vrſa maior*, pource qu'en l'eſpace d'vn iour & d'vne nuict ce ſigne celeſte tourne autour du Pole ou Piuot Septentrional. Elle ſert de but & viſee à ceux qui voyagét ſur mer, & qui s'aident de l'Aiguille. Le Poëte prie Dieu d'eſtre pourueu d'Elice, c'eſt à dire d'Eſtoille & d'adreſſe ſeure, pour voguer ſeurement & pouuoir deſcrire les Poiſſons.

Premiere partie de ce liure, où il traite de la creation des poiſſons produits des eaux par le cómandemẽt de Dieu.

L'Eternel euſt en vain orné le ciel de feux,
Les plaines de moiſſons, les monts de bois touffus,
Separé l'air du feu, & la terre de l'onde,
S'il n'euſt peuplé ſoudain de corps viuans le monde.
Voila pourquoi ce iour il commence animer
Les nageurs citoyens de la venteuſe mer,
Des eſtangs engourdis, & des fuyantes ondes,
Qui par les champs feconds ſe roulent vagabondes:
Rendant tant de poiſſons en forme ſi diuers,
Qu'on voit comme plongé dans les eaux l'Vniuers.

La mer n'a moins de priuileges, & rares preſes de Dieu, qu'ont le ciel & la terre: & des eſtranges poiſſons qui y viuent.

L'onde a comme le Ciel, Lune, Soleil, Eſtoilles,
Neptun' non moins que l'air abonde en Arondelles:
La mer a tout ainſi que l'Element voiſin,
Sa Roſe, ſon Melon, ſon Oeillet, ſon [4] Raiſin,
Son [5] Hortie poignante, & cent mil autres plantes,
Ainſi que vrais poiſſons dans ſes ondes viuantes.
Elle a ſon [6] Heriſſon, ſon [7] Belier, ſon [8] Pourceau,

Son Lyon, ſon Cheual, ſon Elephant, ſon [9] *Veau,*
Elle a meſme ſon [10] *Homme: & ce que plus i'admire,*
De ſes gouffres profonds quelquefois elle tire
Son [11] *Moine, & ſon* [12] *Prelat, & les iettant à bord,*
En fait monſtre aux humains qui viuent ſous le Nord.
Eſprits vrayment diuins, à qui les premiers aages
Doiuent l'inuention des plus ſubtils ouurages,
N'a vous pris le patron de vos meilleurs outils
Dans le flottant giron de la perſe Thetis?
Qui tantoſt dans les flots, ores contre des roches
Produit fecondement des [13] *aiguilles, des broches,*
Des [14] *pennaches, des* [15] *coins, des pinceaux, des* [16] *marteaux,*
Des [17] *tuyaux, des* [18] *cornets, des* [19] *raſoirs, des* [20] *couſteaux,*
Des [21] *ſcies, & des* [22] *iouës: & comme ſi Neptune,*
[23] *Panopee,* [24] *Triton,* [25] *Leucothee &* [26] *Portune*
Tenoient regiſtre ouuert, Nature fit ſous l'eau
Des [27] *Calemars garnis d'encre, plume, & couſteau.*

3 OEILLET de mer. Voyez Pline au 9. liure, & au 32. chap. 11. Ouiede au 1. cha. du 13. de ſon hiſtoire des Indes, & Rondelet au 15. liure.

4. RAISIN de mer. Voyez Pline au 2. chap. du 9. liure.

5 HORTIE de mer. Ce poiſſon eſt mis au rang des animaux imparfaits, comme Poulpes, Lieures marins, & ſemblables. Il s'appelle des Grecs Ἀκαλέφη, & des Latins *Vrtica*, à cauſe que ſi on le touche on ſent vne poincture & cuiſſon comme ſi lon touchoit ces herbes vulgaires nommees Horties. Lesvns de ces poiſſons ſe tiennét aux rochers, les autres vaguent à trauers les eaux. Tous ſentét & s'attachent à ce qui les touche, ayans la bouche au milieu du corps, & l'endroit où elles poignent s'enfle. Ils viuent en leurs coquilles, & mangent quelques petits poiſſons, en telle ſorte neãtmoins qu'on les trouue ſans excremens, en quoi Pline au neufiéme liure chapitre quarantecinquieme, les

met au rãg des Zoophytes ou Plant'animaux. Rõdelet en repreſente de ſix ſortes ſur la fin de ſon dixſeptiéme liure des Poiſſons, à ſçauoir la petite Hortie, qu'il dit eſtre appellee *Vrtiga* à Marſeille, Cul d'aſne en Normãdie, & Cubaſeau à Bordeaux: l'Hortie cendree, l'Hortie rouge, ou Cul de cheual, l'Hortie pourpree: l'Hortie lõgue, ou Chapeau charnu, & l'Hortie fueillue.

6 HERISSON de mer. Rondelet au 18. liure des Poiſſons, chap. 29. 30. & c. repreſente cinq ſortes de Heriſſons de forme ronde, & qu'il dit eſtre de couleur de pourpre en leur viuant, car eſtãs morts ceſte couleur blanchit. Ce ſont poiſſons d'eſcaille. Belon les appelle Caſtaignes de mer, & Doulcins, à cauſe de leur ſaueur, comme auſſi ils ont ce nom à Marſeille. Geſner en parle amplement au quatriéme liure, où il infere mot à mot tout ce que Rondelet & Belon ont eſcrit des Heriſſons, & de tous autres Poiſſons ſemblablement. Quant à leur adreſſe que le Poëte dit ne pouuoir eſtre ſuffiſamment deſcrite, Plutarque au diſcours ſuſmentionné, dit, quand les Heriſſons de mer ſentent qu'il y doit auoir tourmente, ils ſe chargent eux meſmes auec de petites pierres, de peur d'eſtre renuerſez & iettez çà & là par les flots de la mer, & demeurent fermes en leur lieu, par le moyen de l'eſtage de ces petites pierres dont ils ſe chargent. Pline au 9. liu. chap. 31. *Tradunt ſæuitiam maris præſagire eos, correptiſque operiri lapillis, mobilitatem pondere ſtabilientes.*

7 BELIER marin. Pline le met au nombre des poiſſons viuans de proye, au 9. liure, chap. 44. *Graſſatur Aries vt latro, & nunc grandiorum nauium in ſalo ſtatium occultatus vmbra, ſi quem nandi voluptas inuitet, expectat: nunc elato extra aquam capite, piſcium cymbas ſpeculatur, occultúſque adnatans mergit.* Ælian en dit beaucoup plus au deuxiéme chapitre du quinziéme liure, dont le ſommaire eſt que

ce poiſſon eſt cruel,& rauage ſur terre auſſi aſpre-ment qu'en la mer.

8 POVRCEAV de mer. C'eſt celui que les Grecs ont nommé Κυτρίνα & qui eſt depeint & deſcrit par Rondelet au 13. liure, chap. 10. où il dit que ce poiſſon eſt appellé Porc à Marſeille & en Languedoc, tant pource qu'il reſſemble à vn Pourceau, qu'auſſi à cauſe qu'il ſe veautre en la bourbe,comme ceſt animal terreſtre ſe plaiſt en la fange.

ELEPHANT de mer.Rondelet en parle au 16. liu.chap.23.&allegue ce qu'en dit Pline au 5.chap. du 9.liure.*Tyberio Principe, contra Lugdunenſis prouinciæ littus inſularum trecentas amplius belluas reciprocans deſtituit Oceanus,miræ varietatis & magnitudinis,nec pauciores in Santonũ littore,intérque reliquas,Elephantas & Arietes.* Ambroiſe Paré en repreſente le pourtraict en ſon liure des Monſtres, au fueillet 971.de ſes œuures.

9 VEAV de mer.Rondelet au 16.liure chap.6. & 7.en fait mention de deux ſortes, l'vn qui vient en la mer Mediterranee, l'autre en l'Oceane, aſſez differens l'vn de l'autre.C'eſt vn poiſſon qui vit ſur terre & en l'eau,& qui a ce nom tãt pour ſa forme, qui approche de celle du Veau terreſtre,qu'à raiſõ de ſon cri,car il bugle & mugit tout ainſi comme vn Veau.

10 HOMME marin. Boiſtuau en ſes hiſtoires Prodigieuſes au dixſeptiéme chapitre fait mention des Monſtres marins,& a ramaſſé ce que diuers autheurs anciens & modernes en eſcriuent, ſpecialement des Tritons & autres tels poiſſons ayans quelque forme d'Homme, qui ont eſté pris,viſitez, & gardez quelque temps. Voyez ce qui ſera ci apres dit de l'Eueſque & du Moyne marin.

11 MOINE marin. Rondelet au ſeziéme liure,chap.20.De noſtre temps, dit-il, durant vne

tourmente fut prins en la mer de Noruege vn poiſſon monſtrueux, lequel de prime face fut appellé Moine de tous ceux qui le virent. Car il auoit viſage d'homme, mais laid & mal baſti, la teſte raſe & legere, vn grand capuchon ou froc ſur les eſpaules, deux longues nageoires en forme de bras. Par bas il auoit vne queuë large, le milieu encores plus large, & fait en forme de hoqueton. Il adiouſte ſon aduis de ce monſtre, & recite ce que Pline dit des Tritons & hommes marins au neufiéme liure, chapitre cinquiéme, & au 32. liure, chapitre vnziéme.

12 EVESQVE marin. Rondelet en repreſente l'effigie au 16. liure de ſon hiſtoire des Poiſſons, apres auoir parlé du Moine de mer, & adiouſte au 21. chapitre ces mots: Ie vous preſente vn autre monſtre beaucoup plus eſtrange que le precedent, dont le pourtrait m'a eſté enuoyé par Gisbert medecin Aleman, qui l'a receu d'Amſterdam auec lettres, affermant que l'an mil cinq cens trente & vn, on auoit veu ceſt Eueſque marin en Polongne, & fut porté au Roi, auquel par ſignes il fit entendre tout ſon deſir eſtre qu'on le reportaſt en mer: ce qui fut fait, & à l'approcher il ſe ietta incontinét dedans. I'obmets pluſieurs contes fabuleux qui m'ont eſté faits de ce monſtre, dit-il, me contentant de le repreſenter tel qu'on le m'a enuoyé, ſans vouloir affermer ou nier que ce qu'on en dit ſoit vrai. Geſner en fait mention auſſi en ſon liure des Poiſſons.

13 AIGVILLES de mer. Ce ſont poiſſons téues, & qui ont la teſte longue & en forme d'aiguille. Il y en a de deux ſortes, que les Grecs ont appellé Βελόνη & Ῥάφις. Belon en ſon liure des Poiſſons eſtime que ce ſoient ce qu'on appelle des Orphees. Voyez Athenee au 7. li. des Dipnoſophiſtes, Ariſt. au 6. li. de l'hiſtoire des Animaux, ch. 17. Pline au 9. liu. ch. 5. & au 22. li. ch. 11. Entre les modernes

liſez Rondelet en ſon docte commétaire des Poiſſons de mer, liure huitiéme, chap. 3. & Geſner au 4. liure de la Nature des poiſſons.

14 PENNACHES de mer. Rondelet au 15. liu. chap. 9. & 14. Voyez POISSONS.

15 COINS de mer. Voyez Rondelet en ſon commentaire des Poiſſons, ſpecialement au 8. liure, & au premier chapitre du neufiéme liure, où il traite *de Mugilibus*, dont il ſemble que ces Coins ſoient vne eſpece.

16 MARTEAVX de mer. Ce ſont poiſſons que les Grecs appellent Ζύγενες, mot tiré du ioug, pourautãt qu'ils reſſemblét à des iougs de bœufs. Les Italiens les nomment Arbaleſtes, d'autant qu'ils en ont quelque ſemblance. Les autres les appellent Marteaux, & auſſi ont ils la teſte faite comme ceſt outil là, & ſont hideux à voir, ayans les yeux aux deux bouts de ceſte teſte martellee, la bouche au millieu fort grande, à trois rangs de dents larges & pointues, la langue comme celle d'vn homme, le dos noir, quatre nageoires, & la queuë fendue en deux. Rondelet les deſcrit, & en monſtre la figure au treziéme liure chapitre vnziéme.

17 TVYAVX de mer. Voyez CORNETS.

18 CORNETS de mer. Entre les poiſſons de mer il y en a qui n'ont point de ſang, & ſõt de deux ſortes, à ſçauoir mols & coquilleux. Les coquilleux ſont de deux ſortes: car les vns ſont couuerts, en partie de quelque coque tenue, & les autres l'ont fort dure, & ſont enclos dedans. Quant aux mols, les Cornets dont eſt queſtion, ſont de ce nombre. Voici ce qu'en dit Rondelet au quatriéme chapitre du dix-ſeptiéme liure, Le *Loligo magna* des Latins, appellé τεύθος des Grecs, eſt ce poiſſon que nous appellons Calemar, pource qu'il reſſemble à vne eſcritoire. Ceux de Bayonne le nomment Cornets, & le petit *Loligo* Corniches. Auſſi

a ce poiſſon la forme d'vn cornet, au gros bout d'vn petit couſteau, qui par les deux autres bouts repreſente le caniuet & la plume, & eſt fourni d'encre au dedãs, comme la Seche. Voyez auſſi ce que diſent Dioſcoride & Matthiol, d'vne autre ſorte de Cornets de mer, au quatriéme chapitre du ſecond liure.

19 RASOIRS de mer. Rõdelet au dix ſeptiéme chapitre du cinquiéme liure, deſcrit & depeint ces poiſſons, & allegue ce qu'en dit Pline au 22. chapitre du ſecõd liure, *Nouacula piſce quæ tacta ſunt ferrum olent.*

20 COVSTEAVX de mer. Rondelet au huitiéme liure, chapitre 15. deſcrit & repreſente le Couſteau de mer, & l'appelle Ξίφιας en Grec, & *Gladius* en Latin. C'eſt vn poiſſon des plus longs, à ſçauoir par fois de dix coudees, ayant vne longue pointe à la teſte dont il fait la guerre à coups d'eſtoc aux autres poiſſons, & pour ceſte cauſe a eſté ainſi appellé. Ce qu'Ariſtote, Pline au trentedeuxiéme liure, chap. 2. Ælian au 12. liure, chapitre 64. & Oppian diſent de ce poiſſon, de ſa hardieſſe & de ſes rauages en la mer, eſt deſcrit bien au long en ce meſme chapitre, & par Geſner en ſon hiſtoire des Poiſſons.

21 SCIES de mer. Voyez PRISTE.

22 IOVGS de mer. Voyez Rondelet au 5. liure de ſon hiſtoire, chap. 13.

23 PANOPEE. Les Poëtes ont feint que ce fut vne Nymphe de mer, fille de Nereus & de Doris. Ce mot qui ſignifie Tout-voyant ſemble exprimer la ſubſtance tranſparante de l'eau. Virgile en fait mẽtion au premier des Georgiques, & au cinquiéme de l'Eneide, Heſiode auſſi en ſa Theogonie.

24 TRITON. Les Poëtes ont feint que c'eſtoit le fils de Neptune & d'Amphitrite ou de Thetis, & qu'il ſeruit de trompette à ſon pere. Ouide au 2. des Metamorphoſes,

Cæruleos habet vnda deos, Tritona canorum, &c.

Et au premier,

Cæruleum Tritona vocat, conchâque sonanti
Inspirare iubet fluctusque & flumina si quo
Iam reuocare dato, &c.

Apollonius au quatriéme des Argonautes, le depeint en forme d'homme iusques au nombril, le bas comme vn Dauphin, deux pieds deuant comme vn cheual, la queuë fourchuë. Sous ces fictions l'estime qu'ont esté representez les monstres marins, & le bruit impetueux des vagues, comme aussi la mer est surnommee bruyante. Voyez le troisiéme chapitre du huitiéme liure de la Mythologie de N. des Contes.

25 LEVCOTHEE. Ouide au quatriéme des Metamorphoses parle d'Ino, qui pour euiter la fureur de son mary Athamas se precipita en mer, & fut transmuee en deesse de mer, & appellee des Grecs Λευκόθεα, & des Latins *Matuta*. Ce mot signifie blanche deesse, & par iceluy & autres, comme Galathee, &c. ont esté entendus les flots escumeux & blancs de la mer au dessus & au milieu de ses vagues fendues des vents, & de tant de poissons qui viuent.

26 PORTVNE. Les Poëtes ont feint que cestuy estoit vn des dieux de la mer, & qu'il presidoit specialement sur les ports. Les Grecs l'ont nommé Παλαίμων. La fable de sa transformation est recitee par Ouide au 4. des Metamorphoses. Virgile au cinquiéme de l'Eneide,

Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit, &c.

27 CALEMARS. Gesner au 4. liure de son Histoire des poissons, au fueil. 580. où il a recueilli tout ce qu'on sçauroit desirer de sçauoir de telles choses: fait mention de ces poissons, & en represente trois figures, l'vne desquelles conuient auec ce que dit le Poëte, & entre autres choses allegue

le dire de P. Belon. Le poisson *Loligo* des Latins est plus long que la Seche, & de mesme chair mollasse : les François l'appellent Casseron : les Venitiens & Neapolitains *Calamaro*, c'est à dire Encrier. Ceux d'autour de Bayõne le nomment Cornet. Les Espagnols l'appellent *Calamar* Il a ce nõ à cause qu'il a vne peau noire comme encre qui luy sert de sang : car au reste il n'a os, sang, ni entrailles, comme aussi tels poissons mols & cartilagineux n'en ont point.

Pourquoy Dieu crea tãt de fortes d'estranges poissons.

Comme vn peintre excellent, pour s'esbatre ores tire
Vn gentil Adonis, ore vn bouquin [28] *Satyre,*
Ore vn [29] *Cyclope enorme, ore vn* [30] *Pygmee Indois,*
Et ne trauaille moins son esprit & ses doigts
A quelquefois tirer vn horrible [31] *Chimere,*
Qu'à peindre les beautez de l'honneur de [32] *Cythere,*
Tout ainsi l'Eternel, afin que les humains
En la diuersité des œuures de ses mains
Admirassent sa force, & qu'ils eussent des marques,
Pour pouuoir discerner de la mer porte-barques,
Les moittes citoyens : en formant l'Vniuers,
Chasque espece seella d'vn cachet tout diuers,

Exemples Le Poulpe. La Seche. Le Cãcre. L'Huitre. Le Lieure.

Les vns, comme le [33] *Poulpe, & la Seche verse-encre,*
Ont le chef pres des pieds : d'autres, comme le [34] *Cancre,*
L'ont dessus l'estomach : & les autres n'ont pas
(Tels sont l'Huitre & le Lieure) aisles, testes, ni bras:
Ains de leurs corps broüillez les parties confuses
Sont d'estrange façon, l'vn en l'autre diffuses.
A peine le marchand de Lisbonne, ou de Tyr,
Peut vne seule nef de maint arbre bastir.
Mais l'Arabe pescheur bastit tout vn nauire

La Tortuë

D'vne seule [35] *Tortuë : & mesnager, retire*
D'elle tant de profits, que son couuercle fort
Luy sert de nef sur l'eau, & d'hostel sur le port,
Doy-ie mettre en oubli l'enorme [36] *Senedette,*

La Senedette.

Qui crachant dans Thetis, vn autre Thetis iette:
Et verse tant de flots sur les prochains basteaux,
Qu'ils s'enfondrent soudain sous les baueuses eaux.

28 SATYRE. C'eſt vn monſtre és deſerts d'Afrique, qui a la face approchante aucunement de celle de l'homme, les pieds de bouc: comme Horace l'appelle *Capripes*, en la 19. Ode du 2. liu. Il eſt oppoſé à Adonis, qui eſtoit vn fort beau ieune homme.

29 CYCLOPE. Ce mot ſignifie œil rond, & ont eſté ainſi appellez des Poëtes certains forgerons de Vulcan en l'Iſle de Sicile, dont Virgile parle au huitiéme de l'Eneide. Mais particulierement ce nom a eſté donné au Geant Polypheme, qui n'auoit qu'vn œil, & au milieu du front. C'eſtoit vn homme meſchant & cruel, comme il eſt deſcrit par Homere, Euripide & Virgile, auſſi noſtre Poëte. Vlyſſes ayant eſté chaſſé d'vne tempeſte en Sicile, fut attrapé de ce Cyclope, qui luy mangea quatre de ſes compagnons: mais Vlyſſes l'ayant enyuré luy creua l'œil. Homere en parle au dixiéme de l'Odyſſee, Virgile au troiſiéme de l'Eneide. Euripide en fait auſſi vne Tragedie.

30 PYGMEE. Ce mot ſignifie couldier, c'eſt à dire choſe de la hauteur du coulde, & ont eſté ainſi appellez certains peuples habitans en quelques montagnes des Indes, fort petits de ſtature, dont Pline fait mention au ſeptiéme liure, chapitre deuxiéme. Il y en auoit d'autres au Septentrion, que le Poëte a appellez Nains du Nord, en guerre continuelle contre les Grues, dont Pline parle au chapitre vnziéme du quatriéme liure. Il oppoſe le Cyclope ou Geant à vn Nain ou Pygmee: & dit que l'on ne doit non plus trouuer eſtrange que Dieu ait creé de ſi grands & ſi petits poiſſons en la mer, comme lon ne trouue point eſtrange qu'vn peintre peigne vn Geant en vn tableau, & vn Nain en l'autre: brief qu'vn bon ouurier face de grandes & petites pieces d'ouurage.

31 CHIMERE. C'eſt vne montagne en la Lycie ou Phaſelide, au ſommet de laquelle y a

touſiours du feu qui s'embraſe d'auantage ſi on iette de l'eau deſſus. Pres du ſommet habitent des Lyons, au milieu des Cheures,& au pied des Serpens. Bellerophon la rendit habitable, à cauſe dequoy les Poëtes feignirent qu'il auoit ſubiugué vn horrible monſtre nommé la Chimere, qui auoit trois teſtes, le deuant de Lyon, le millieu d'vne Cheure,& vne queuë de Dragon, comme Heſiode en parle en ſa Theogonie. Horace au premier liure de ſes Odes,

Vix illigatum te triformi
Pegaſus expediet Chimera,

Voyez Seruius expliquant ce paſſage au ſixiéme liure de l'Eneide,

Flammiſque armata Chimera.

Plutarque au diſcours des Vertueux faits des femmes, parlant des Lyciennes, raconte cela d'vne autre ſorte & moins fabuleuſemẽt. Auiourd'huy ce mot de Chimere eſt en vſage, & ſe prend pour choſe qui ne fut oncques, & pour des figures eſtranges que l'homme peint en l'air. Cela eſt ici oppoſé à la beauté de Venus, fort eſtimee entre les Payens.

32 CYTHEREE. C'eſt vne Iſle en Grece, où Venus (Deeſſe de beauté entre les Payens) eſtoit ſeruie en vn magnifique temple. Elle eſt ici appellee l'honneur de Cythere, pource qu'elle y eſtoit honoree. Les Poëtes Latins l'appellent ſouuent Deeſſe Cytheree. Virgile au premier de l'Eneide,

Parce metu Cytherea,&c.

Ouide au 4. des Metamorph.

Mercurio puerum diua Cythereide natum,&c.

33 POVLPE. Le Poëte dit que c'eſt vn poiſſon qui a la teſte pres des pieds, & qui eſt ennemi de la Langouſte. Pline dit le meſme au 29. & 62. chap. du 9. liu. Rondelet depeint le Poulpe au dixſeptiéme liu. chap. 7. & ſuyuans en toutes ces eſpeces diuerſes: mais chaſque Poulpe a huit pieds, & la

teſte ronde aſſez proche. Tout ce que les anciens Grecs & Latins en ont eſcrit eſt ſoigneuſement allegué par le meſme Rondelet.

34 CANCRE. Poiſſon de mer, qui a la teſte ſur l'eſtomach, dont Geſner diſcourt amplement au 4. liure de ſon Hiſtoire des Poiſſons, ayant amaſſé en vn corps tout ce que les anciens & modernes en ont dit. Pline parlant de ces poiſſons au 9. liu. chap. 31. *Ora in medio corpore in terram verſa.*

35 TORTVE de mer. Voyez Pline au 22. & 24. chap. du 6. liure, & au 10. chapitre du 9. liure, où il dit entre autres choſes, *Teſtudines tantæ magnitudinis Indicum mare emittit, vt ſingularum ſuperficie habitabiles caſas integant: atque inter inſulas rubri præcipuè maris his nauigant cymbis.* Voyez auſſi Aelian au ſeziéme liure de l'Hiſtoire des Animaux, chapitre 17.

36 SENEDETTE. C'eſt vne ſorte de Balene, que Rondelet eſtime eſtre le Phyſetere des Grecs, & la depeint & deſcrit au 14. chapitre du 16. liure. Elle crache vne autre Thetis dans Thetis: c'eſt à dire que ce poiſſon iette tant d'eau par le trou qu'il a ſur la teſte, que c'eſt comme vomir vne mer dedans la mer.

Doy-ie oublier les [37] *Thuns, qui contre ce grand* Les Thſis.
Prince,
Qui fit du monde [38] *Eoe vne ſeule Prouince,*
Se mirent en bataille? & d'vn plus braue cœur
Attaquerent ſon oſt ià tant de fois vainqueur,
Que ni les deffenſeurs des [39] *Phœnices murailles,*
Ni [40] *Pore en vn cõbat, ni* [41] *Daire en trois batailles?*
Quand i'apperçoy ſortir hors des flots [42] *l'Epaular,* l'Epaular.
Le [43] *Priſte, ou la Balene, ou le ſouffleur* [44] *Gibar,* Le Priſte. La balene Le Gibar.
Il ſemble que ie voy encor vn coup errante
L'Ortygienne [45] *Dele, & qu'vne aſpre tourmente*
Renuerſe l'Ocean, quand ces monſtres hagars
Es regnes de Pluton ſont regner le dur Mars.
Le Nocher qui durant ſa dangereuſe courſe

Se laisse plus guider par le gain que par l'Ourse,
En a veu quelquefois sur les Indiques bords
Qui cachoyent deux arpens sous leurs enormes corps.
De leur enorme grandeur. *Il en a veu souuent sur leurs ondes Australes*
Qui portoient sur leur dos deux grands rouës esgales,
Dont les bras degoutans sembloient les bras toilez
D'vn moulin agité par les Austres ailez.

37 THVNS. Pline dit de ces poissons au 9. liure, chapitre 15. qu'ils sont grands entre les autres, & qu'il en a veu qui pesoyent plus de cent liures. Ce que le Poete recite que les Thuns se mitent en bataille contre Alexandre le Grand, & donnerent plus d'affaires à son armee que les Tyriens, Indiens, & Perses, est briefuemẽt touché par Pline au 3. chapitre du liure susmentionné.

38 EOE. Alexandre le Grand fist du mõde Eoë, c'est à dire de tout l'Orient vne seule Prouince, ayant subiugué diuerses nations Orientales, lesquelles il ioignit en vn corps sous son obeissance. C'est vn mot Grec tiré d'vn autre, à sçauoir de ἠώς, qui signifie le matin & l'Aurore, ou le poinct du iour. Les Poëtes Latins vsent souuent de ce mot *Eous*, pour exprimer la partie Orientale.

39 PHENICES murailles. Ce sont les murailles de Tyr, ville tresforte & la principale de Phenice, laquelle Alexandre tint assiegee quelques mois, & eut beaucoup d'affaires à s'en rendre maistre. Voyez Quinte Curse, Plutarque en la vie, & és deux traitez de la Fortune ou vertu d'Alexandre.

40 PORE. Ce fut vn Geant & Roy des Indes, lequel ayant esté deffait en bataille rangee, & amené prisonnier à Alexandre le Grand, fut humainement receu, royalement traité, remis en liberté, & en possession de son Royaume. Voyez Plutarque, Quinte Curse, & Arrianus en l'histoire d'Alexandre.

41 DAIRE. Ce dernier Monarque des Perses

assailli par Alexandre, combatit par trois fois en bataille rengee, à la derniere pres d'Arbeles il fut entierement deffait, & tué en sa retraite par vn de ses Capitaines. Voyez Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, Arrianus & Quintus Curtius des gestes de ce mesme Prince. Il dit que les Thus ont plus hardiment attaqué Alexandre & ses forces, que ne firent celles de Daire en trois batailles.

42 EPAVLAR. Rondelet au 16. liure de son Histoire des Poissons, dit qu'entre les plus grands, & qui sont comme monstrueux, y en a vn nommé *Orca*, à cause qu'il est comme vne Outre, ou pareil à huyle ou à vin: & qui est appellé des Saintongeois, Epaular, pource qu'il a les espaules fort larges & espaisses. Il est semblable au Dauphin, mais vingt fois plus gros, specialemẽt par le milieu du corps, ennemy mortel des Balenes, violẽt & cruel à merueilles. Pline en parle amplement sous ce nõ *d'Orca*, au sixiéme chapitre du neufiéme liure. Et semble que les grandes Nauires qui voguent en l'Ocean, & qu'on appelle Oulques, ayent prins leur nom de ce poisson, dit Rondelet.

43 PRISTE. C'est vne espece de Balene, que Rondelet depeint, & descrit au quinziéme chapitre du seziéme liure. On peut appeller ce poisson Scie de mer, comme aussi son nom (tiré d'vn verbe Grec, qui signifie scier ou fendre) le monstre: car le bout du museau est fort long, & fait en forme de Scie, comme aussi Pline parle des Scies de mer, au 2. chapitre du 9. liure.

44 GIBAR. C'est vne espece de Balene, dit Rondelet au seziéme liure, chapitre douziéme. Les pescheurs de Saintonge (adiouste il) l'appellent Gibar, à cause d'vne bosse qu'il semble auoir, ayãt le dos fort esleué, où il porte vne nageoire. Il n'est pas moins grand que les Balenes: mais non si espais, ni si gras, & a le museau plus long, plus aigu, & vn tuyau sur le front par où il iette l'eau

de grande violence, & semble estre à ceste cause appellé Souffleur. Toutes les femelles Balenes ont des tettes, portent & font leurs petits tous vifs, les alaittent, couurent & contregardent de leurs nageoires. Les Gibars, & autres balenes dorment, tenans leur teste esleuee vn peu hors, tellemẽt que ce tuyau est a descouuert & à fleur d'eau. Voyez Gesner en son Histoire des Poissons.

45 DELE. Il dit que les monstres marins ressemblent à vne Terre, ou Isle qui se remueroit & branleroit sur l'eau, amenant bien à propos en auant ceste Isle : laquelle Aristote estime auoir esté ainsi appellee, pource qu'ayant esté couuerte de la mer, elle se descouurit & apparut tout en vn coup : ce qui a donné occasion aux Poëtes de feindre que ceste estenduë de terre auoit long temps erré à l'aduenture, & qu'en fin elle fut arrestee en la mer Aegee, & mise au rang des Cyclades, où Latone accoucha depuis de Phœbus & de Diane, Pline au quatriéme liure, chapitre 12. *Ipsa longè clarissima* (dit-il) *Cycladum mœnia, templo Apollinis & mercatu celebrata, Delos : quæ diu fluctuata (vt proditur) sola motum terræ non sensit, &c. Hanc Aristoteles ita appellatã prodidit, quoniam repentè apparuerit antea, Aegloſthenes Cynthiam, alij Ortygiam, &c. vocant.* Strabo au 10. liure. Mela au 2. en font mention.

De la diuerse maniere de viure des poissons.

Mais ce grand Dieu qui tient la Nature en nature,
Ne les fit seulement differens de figure,
Ains beaucoup plus de mœurs, afin que nos esprits
Fussent non moins que l'œil, d'estonnement espris:
Et qu'encor toute voix, & tout stile, & tout aage,
Louangeassent l'Ouurier, en loüant son ouurage,
L'vn vit és douces eaux, l'autre dans l'Ocean:
L'autre quittant la mer voyage chacun an
Dans la proche riuiere, & suyuans ses fortunes,
A le commerce frayé par tous les deux Neptunes,
Seigneur de deux palais, dont l'vn est habité

Durant

Durant l'Hyuer frilleux, l'autre durant l'Eſté.
Comme les Citadins qu'vne guerre ciuile
A tenu longuement priſonniers dans leur ville,
L'heureuſe paix venuë, & le ſiege leué,
Quittent le fort par [46] *Mars imprenable eſprouué,*
Et laſſez du trauail, trois à trois, quatre à quatre
Couronnez de bouquets, s'en vont aux champs esbatre:
Tout ainſi le [47] *Saumon, le craint-foudre* [48] *Coulac,*
La [49] *Lamproye eſtoillee, & le vanté* [50] *Creac,*
Les tempeſteuſes mers au Printemps abandonnent,
Et dans les flots courans mille plaiſirs ſe donnent,
La ſaiſon toutesfois de metz delicieux,
Des fleuues cryſtallins le ſeiour gracieux,
Le doux-flairant tapis des eſmaillez riuages
Ne peuuent effacer de leurs tendres courages
L'amour de la Patrie, ains ils veulent que l'eau
Des Goulphes orageux leur ſeruent de tombeau,
Semblables au François, qui durant ſon ieune aage,
Et du Tybre & du Po fraye le beau riuage,
Car bien que nuict & iour ſes eſprits ſoyent flatez
Du pipeur eſcadron des douces voluptez,
Il ne peut oublier le lieu de ſa naiſſance,
Ains chaſque heure du iour il tourne vers la France,
Et ſon cœur & ſon œil, ſe faſchant qu'il ne void
La fumee à flots gris voltiger ſur ſon toict.

Par vne belle cõparaiſon il deſcrit la couſtume de certains poiſſons marins hantans les eaux douces en quelques ſaiſons de l'annee.

46 MARS. Ce mot ſignifie la guerre, par metonymie & maniere de parler commune aux Poëtes Grecs, Latins, & aux hiſtoriens auſſi: Virgile.

Nunc inſanus amor duri me Martis in armis
Tela inter media atque aduerſus detinet hoſtes.

Et en d'autres endroits du meſme ſe trouuent, *Arma horrentia Martis, inuadere Martem clypeis, dubius mediis Mars errat in armis, accendere Martem cantu.*

Horace l'appelle, *toruus cruentus,*
Ouide au 13. des Metamorphoſes.

Quantumque ego Marte feroci
Inque acie valeo, tantum valet iſte loquendo.

Tite Liue,& Cornelius Tacitus,en vsent souuent ainsi,*Anceps Mars,(id est,pugna) fuit,incerto Marte pugnatũ est*, *&c.* Les Poëtes ont feint qu'il estoit fils de Iuno, & qu'il presidoit aux affaires de la guerre,& dit on qu'il est appellé Mars, *quòd maribus in bello præsit, & Maiors quòd magna vertat.* Voyez Giraldus au dixiéme liure de son histoire des Dieux, Noel des Contes en sa Mythologie, li. 2.ch.7.& Vincent Cartari en ses images.

47 SAVMON. Le Poëte dit que le Saumon quitte la mer au Printemps,pour se rendre és eaux douces. Ce que l'experience conferme en plusieurs fleuues de l'Europe où se peschent tels poissons.

48 COVLAC. Rondelet au quinziéme chapitre du septiéme liure des Poissons de mer, fait mention de cestuy-cy,& dit que c'est le Thrissa des Grecs, & l'Alose tant renommé entre les poissons marins, pour estre tresbon à mãger. Le Coulac ou Alose, ayme & cerche l'eau douce, au Printemps & en Esté, mais s'il oit le tõnerre il se retire en son premier giste. *Audito tonitru*(dit Rondelet) *ad mare properare piscatores testantur.* A cause de ce le Poëte l'appelle craint-foudre.

49 LAMPROYE. Poisson de mer & d'eau douce, bien cognu, long & gliſſant,depeint & descrit bien au long par Rondelet au troisiéme chapitre du quatorziéme liure.

50 CREAC. Le mesme Rondelet dit que ceux de Bourdeaux donnent le nom de Creac à deux sortes de poissons de mer: l'vn s'appelle *Pinn* en Grec, & *Squatina* des Latins. Les François,Marseillois & Geneuois le nommẽt Ange,à cause qu'il a des aisles estendues comme on peint les Anges: les Bourdelois l'appellent Creac de buc. Ce sont ses mots au 21.chapitre du 12.liure. Au 9. chapitre du 14. liure il parle de *l'Accipenser*,& dit que c'est l'Esturgeon, appellé à Bourdeaux Creac, & des

Italiens *Porcelleto*, pource qu'il a comme vn groin de porc. Noſtre Poëte le ſurnomme Vanté : c'eſt à dire, Fort eſtimé: ce qui ſemble s'accorder auec le dire de Pline au 9. liure, chapitre dix-ſept. *Apud antiquos piſcium nobiliſſimus habitus Accipenſer.* Quant à ce qui eſt dit que le Creac cerche les eaux douces au Printemps, l'experience le conferme. Rondelet dit qu'en la mer ce poiſſon eſt plus petit, mais qu'il s'engraiſſe (& par conſequent croiſt) en l'eau douce. *In aquis dulcibus ſaginatus longè grandior fit.*

Nourriture des poiſſons.

L'vn, courſaire cruel, vit des ſeuls brigandages
Qu'il fait en haute mer: l'autre ſuit les riuages
Pour ſe nourrir d'eſcume: & l'autre paiſt ſa chair
Au milieu du Thetis de 51 *l'Alge aime-rocher:*
Et l'autre s'abſtenant des hazards du fourrage,
Ne mange rien du tout, ains vit de ſeul breuuage,
Car la mordante humeur du vagueux Element
Luy ſert ſans autre mets de parfait aliment.
L'vn aime les torrens, qui murmurans bondiſſent,
De rocher en rocher, qui courrouſſez, raniſſent
Et riuages & ponts, & ne ſont arreſtez
Que par le frein ardant des boüillonnans Eſtez.
L'autre preſque touſiours heberge dans la boüe
Des eſtangs engourdis, & morne, ne ſe ioüe
Dans le cryſtal des eaux qui d'vn cours eternel
Seroulent par les champs vers le ſein maternel:
Ainſi que la pluſpart des Princes de la terre
N'ont repos qu'en trauail, ni paix qu'en tẽps de guerre:
Les autres au contraire aiment ſi cherement
Le ſommeilleux repos, que le bruit ſeulement
D'vn Mars encor lointain de frayeur les accable,
Et trouuent ſans la paix tout bon heur miſerable.

51 ALGE. C'eſt vne herbe de peu de valeur, croiſſant en mer contre les rocs, à raiſon dequoy le Poëte l'appelle Aime-rocher. Voyez Pline au 13. liure, chap. 15. Matthiol ſur le 9. chap. du 4.

liure de Dioſcoride. Pline au 9. liure, chap. 37. dit, *Algenſes pelagiæ purpuræ genus, viliſſimum nomen habens ab Alga qua nutritur.*

De la prouidẽce de Dieu, enla diuerſe & remarquable façon de viure des poiſſons.

O citadins des flots, quel partageur borna
Voſtre humide ſeiour? quel Monarque cerna
Voſtre cité de murs? quelle ordonnance humaine
Vous deffend d'attenter ſur le prochain domaine
De vos freres nageurs? comme ore nous faiſons,
Adiouſtant champs à champs, & maiſons à maiſons,
Monts à monts, mers à mers, & s'il ſe pouuoit faire
Au mõde vn autre mõde. Et vous, qui pour vous plaire,
Et pour plus ſeurement eſclorre vos petis,
Changez, ſages poiſſons, quelquefois de Thetis:
Quel[52] *Chaldee ſçauant, quel deuin vous annonce*
Le temps plus oportun? quel heraut vous denonce
Le iour qu'il faut partir? quelle guide conduit
Par pays incognus vos bandes iour & nuict?
Qui ſe dit voſtre chef? Quelle aiguille, quelle Ourſe
Meſure le chemin de voſtre longue courſe?
Vrayment c'eſt celuy-là qui vous forma d'vn rien,
Sans moule, & ſans patron: qui du mal & du bien,
A laiſſé quelque Idee en vos cerueaux eſcrite,
Afin que l'homme accort fuyant l'vn, l'autre imite.

52 CHALDEE. Il entend ſous ce mot ſpecial les Aſtrologues. Les Chaldeens ont eſté fort curieux recercheurs des choſes celeſtes, & ſe ſont fort adonnez à l'Aſtrologie iudiciaire, comme il appert de ce qu'en dit Iſaie au 47. chapitre menaçãt Babylone de ruine, & ſe mocquant de tous les Aſtrologues d'icelle, qu'il appelle Eſpieurs d'eſtoilles. Mais comme I. Picus, Prince de la Mirandole, monſtre en ſes doctes diſcours contre l'Aſtrologie Iudiciaire, ces Chaldeens vſoient de toute autre Methode en leurs predictiõs que ceux qui les ont enſuyuis. Or quoi que les choſes ne fuſſent pour lors ſi corrompuës, & que l'Aſtronomie fuſt en reputation, ſur tout entre les Orientaux, & qui a duré longuement, ſi eſt-ce que les Chaldeens

auoient desia du temps d'Isaie broüillé ceste belle science par leurs folles & dangereuses speculatiõs. S. Ambroise au 5. liure de son Hexameron, chap. 9. *Quis Astrologus, quisue Chaldæus sic potest syderum cursus, cœli motus & signa comprehendere?* Voyez le docte discours qu'il fait au chapitre suyuant, de la sage preuoyãce des poissons qui chãgent de mers, & les saintes instructions que les Chrestiens en peuuent recueillir.

L'adultere [53] *Sargon ne change seulement*
De femme chasque iour sous l'ondeux Element:
Ains, comme si le miel des voluptez des ondes
Ne pouuoit assouuir ses amours vagabondes,
Les cheures il courtise, & sur les bords herbus
Veut gouster les plaisirs qu'ont leurs maris barbus.

Proprietez du Surgon.

Contraire au naturel de l'enfumé Canthare,
Qui du deuoir nopcier tant soit peu ne s'esgare,
Ainçois, fidele espoux, passe ses chastes iours
Sans faire banqueroute aux premieres amours.

Du Canthare.

Mais la [54] *Muge n'a point en amitié d'esgale:*
Car voyant que captif ou traine au bord son masle,
Forcenee de dueil, le suit iusques au bord,
Preste d'accompagner son mary vif & mort.
Tout ainsi que iadis les [55] *Thraciennes dames,*
Viues s'aloyent ietter sous les funestres lames
De leurs blesmes espoux: loyales ne pouuant,
Leurs maris estans morts, humer plus l'air viuant.

De la Muge.

Hé! qui pourroit assez admirer la sagesse
De ce beant poisson, qui contemple sans cesse
Le bal des astres clairs, ne trouuant sous les cieux,
Assez digne subiet pour exercer ses yeux?
Or comme le Piuert pousse sa langue morne
Hors du fendu poinçon de sa bouche de corne,
Afin que des fourmis qui luy courent dessus
Il hume puis apres les escadrons deceus:
Becqueté par la faim, sous la bourbe il se couche,
Monstrant vn long boyau qui luy sort de sa bouche,
Ou maint poisson accourt mordillant ceste peau,

De l'Vranoscope, ou Tapeçon.

Qui du premier abord ſemble eſtre vn vermiſſeau
Mais lors le [56] *Tapeçon l'engorge auecques elle,*
Armé touſiours de ver, d'hameçon, de cordelle.
De l'Ozene. [57] *L'Ozene ingenieux, deſirant arracher*
De l'huitre au bord baueux la delicate chair,
Nage tout bellement, & ſur les ondes bouſche
D'vn caillou fait en coin, ſon entr'-ouuerte bouche,
Se craignant que pluſtoſt qu'il prenne ſon repas,
L'huitre fermant ſes os ne cizele ſes bras:
Et que penſant iouir de la choſe conquiſe,
Peu ſage il ne ſoit fait la priſe de ſa priſe.
De la Torpille. *La* [58] *Torpille, qui ſçait qu'elle porte en ſon flanc*
Vn hyuer inſenſible, vn peſtifere ſang,
Vn incognu pauot, vne haleine cruelle,
Qui roidit tous les corps qui s'auoiſinent d'elle:
Verſe traiſtreuſement ſur les proches poiſſons
Je ne ſçay quels venins, ie ne ſçay quels glaçons,
Dont l'eſtrange vertu s'eſpandant par les ondes
N'arreſtent ſeurement leurs troupes vagabondes,
Ains meſme endort leur ſens: puis ſe paiſt de leurs corps
Dont les membres gelez ſont & morts & non morts.
C'eſt elle, qui ſentant dans ſa gorge eſcorchee,
Du trompeur hameçon ià la pointe accrochee,
Ne fait point tout ainſi que maints autres poiſſons,
Qui ſe ſentans blecez des crochus hameçons,
Se tourmentent en vain, ſe branſlent, ſe ſecoüent,
Et penſans eſchapper de plus en plus s'encloüent
Dans le fer apaſté: ains ruſee, embraſſant
La ligne pechereſſe, elle va vomiſſant
Dans les flots vn venin, dont la force ſubtile
Court au long de ce fil, & du fil auant file
Tout au long du baſton, & du baſton auant
Rampe iuſques au poing, qui ſoudain ſe trouuant
Roide, glacé, perclus, tomber dans l'onde laiſſe
Son dommageable outil, & ſa proye traiſtreſſe.
Bref, il ſemble celuy qui tout contre ſon lict
Penſe voir en dormant vn fantaſtique eſprit,
Suant, tremblant, ronflant, à ſon aide il appelle

Sa femme & ſes enfans: mais ſon ſein qui pantele,
Eſtouffe ſa parole. Il veut ioüer des mains,
Mais le ſomne & la peur rendent tous ſes coups vains.
Il veut gaigner au pied: mais ſes iambes eſclaues
Se ſentent retenir de peſantes entraues.

53 SARGON. Aelian au premier liure de ſon Hiſtoire des Animaux, chap. 23. deſcrit le furieux amour des Sargons enuers les Cheures, & dit que les peſcheurs le prennent en ſe couurãt d'vne peau de Cheure, ſurquoy Alciat a fait vn fort bel Embleme, lequel merite bien d'eſtre ici:

Villoſæ indutus piſcator tegmine capræ
Abdidit vt capiti cornua bina ſuo,
Fallit amatorem ſtans ſummo in littore Sargum,
In laqueos ſimi quem gregis ardor agit.
Capra refert ſcortum: ſimilis ſit Sargus amanti,
Qui miſer obſcœno captus amore perit.

54 MVGE. L'amitié que la Muge porte à ſon maſle eſt deſcrite par Pline au 9. liure, chapitre 17. Le meſme autheur parle de l'inimitié entre le Muge & le Loup, au dernier chapitre du meſme liure. Voyez Geſner en ſa grãde Hiſtoire des Animaux, liu. 4. fueil. 648. &c.

55 THRACIENNES. Ceſte maniere de faire des femmes de Thrace, ſoit qu'elles ayent eſté pouſſees à ſi ſanglante execution, ou par ardante affection enuers leurs maris, ou contraintes par la couſtume, eſt deſcrite par Herodote au cinquiéme liure: par Mela au deuxiéme, & par Solin au quinziéme chapitre de ſon recueil.

56 TAPEÇON. Ce poiſſon a eſté nommé des Grecs Οὐρανοσκοπος, c'eſt à dire, Regarde-ciel, pource qu'il a les deux yeux plantez ſur la teſte. Ceux de Marſeille l'appellent Tapeçon, à cauſe de ſa forme, qui eſt cõme vn peſſaire. C'eſt vn poiſſon de mer, qui ſe plaiſt aux riuages, d'vn pied de lõg, ſans eſcailles, ayant groſſe teſte, oſſuë, & raboteuſe, la bouche au deſſus fort ample, laquelle il

couure de la maſchoire d'embas. Voyez Geſner au quatriéme liure de ſon Hiſtoire des Animaux, fueillet 159. où il a recueilli tout ce que les anciés & modernes ont eſcrit de ce poiſſon.

57 OZENE. Ce poiſſon eſt vne eſpece de Poulpe de forte ſenteur, depeint comme vne bouteille ronde, garnie de huit longues cannes crenelees d'vn coſté, & deſcrit par Rondelet au huitiéme chapitre du dixſeptiéme liure. Sa ruſe pour attraper l'Huitre eſt recitee au neufiéme liure de Pline chapitre 30.

58 TORPILLE. La ruſe de ce poiſſon repreſenté au vif par le Poëte, eſt deſcrite en diuers autheurs. Entre autres voyez Pline au neufiéme liure, chapitre 42. au trentedeuxiéme liu. chap. premier. Plutarque au traité de l'Induſtrie des Animaux, Aelian au premier liu. de l'Hiſtoire des Animaux, chapitre 36. & au neufiéme liure, chap. 14. Ariſtote au 37. chapitre du 9. liure de ſon Hiſtoire des Animaux. Rondelet en ſon Hiſtoire des Poiſſons, liu. 12. chap. 19. où il a recueilli ce qu'on peut deſirer ſçauoir de ce poiſſon, & ce qu'Athenee, Galien, Nicandre, & Oppian en diſent, outre les ſuſnommez. Ce poiſſon eſt de la forme & grandeur d'vne Raye, & eſt appellé Dormilouſe à Marſeille, d'autant qu'il endort les membres de ceux qu'il touche, de la façon prodigieuſe recitee par le Poëte, ſecret duquel Greuin au premier liure des Venins attribue la proprieté à l'air ſortant du corps de la Torpille, lequel eſt ſi ſubtil que de monter au long de la ligne & du baſton, iuſques au bras du peſcheur. Il en parle amplement au trente troiſiéme chapitre du ſecond liure, & allegue les vers d'Oppian, touchant la ſimilitude de celuy qui ſonge, que le Poëte a ingenieuſement exprimé.

De la Scolopendre.

Que ſi la 59 *Scolopendre auale le morceau*
Fourré d'vn fer crochu, auſſi toſt deſſous l'eau

Auec tous ſes boyaux dehors elle le tire
Puis franche de danger, tout bellement retire
Ses gliſſans inteſtins, & fait que dans ſon flanc
Vn d'eux ne change point d'office ne de rang.
Le [60] Regnard charitable, & l'Abydoiſe [61] Amie, Du Regnard.
Sans mettre en tel danger les boyaux & leur vie,
Se ſçauent deſpeſtrer du ſerré vermiſſeau: De l'Amie.
Car ayant engorgé le deceueur morceau,
Sans en rien s'eſmouuoir plus auant ils aualent
Et puis tranchent les fils, qui ſous les flots deualent:
Si que leur ennemi au lieu d'vn beau poiſſon,
Ne tire qu'vn cordeau deſpourueu d'hameçon.
Mais le craintif [62] Mulet du hameçon n'approche, Du Mulet.
Que battant de la queuë en fin il ne deſcroche,
La viande trompeuſe: & cent mille façons
De frauduleux apaſts ne trompent ſes ſoupçons.
Ainſi preſque la Seche, eſtant ià ſur la porte De la Seche.
Des priſons de Pluton, d'vne ſageſſe acorte
Le fraude de tribut, d'autant qu'apperceuant
Qu'elle chet ià deſià dans la retz deceuant
De l'attentif peſcheur, & qu'vn ſeul ſtratageme
La peut ſauuer des mains de la Parque plus bleſme,
De l'eſpaiſſeur d'vne encre elle va noirciſſant
Les flots des enuirons, à fin qu'eſbloüiſſant
Les yeux du fin peſcheur, elle puiſſe auec gloire
Par l'aide du flot noir euiter l'onde noire.
Et comme vn priſonnier qui conuaincu cent fois, Belle comparaiſon.
Et par la voix publique, & par ſa propre voix,
D'vn crime capital, & geiné par ſon vice,
D'heure en heure n'attend que l'heure du ſupplice,
Eſpie tous les coins de la triſte maiſon
Et cerche tous moyens de ſortir de priſon.
Le Scare empriſonné dans ſa flotante naſſe, Du Scare.
Parmi l'oſier courbé cerche quelque creuaſſe,
Ou il fourre ſa queuë, & d'elle il bat ſi fort
Et l'vn & l'autre oſier que de priſon il ſort,
Que ſi ſon compagnon le void en ceſte peine,
Il lui donne ſa queuë, & tellement ſe peine

Qu'il le tire dehors: voire auant ſa priſon
S'il le void acroché du mordant hameçon,
Il ſaute au poil retords, & ſa dent affilee
Le trenche finement deſſous l'onde ſalee.

59 SCOLOPENDRE. Pline au neufiéme liure, chapitre 43. *Scolopendræ piſces, terreſtribus ſimiles, quas centipedes vocant, hamo deuorato omnia interanea euomunt, donec hamum egerant, deinde reſorbent.* Voyez Ælian au 13. liu. chapitre 23. de l'Hiſtoire des Animaux, & Rondelet au 16. liure, chapitre 15. des Poiſſons.

60 REGNARD de mer. C'eſt vn poiſſon qui a la queuë longue, eſt fin en ſa chaſſe, & a vne odeur forte comme le Regnard de terre. Quant à ſa charité, cela s'entend de l'amour qu'il porte à ſes petits leſquels il porte & fait vifs. Si quelque danger ſe repreſente, il les aualle & garde vifs en ſõ corps, puis eſtant eſchappé, les réd tels qu'il les a receus. Rondelet le depeint & deſcrit au dixiéme chapitre du treziéme liure, où il dit auoir veu de ſes yeux ouurir vn de ces poiſſons, dans le ventre duquel on trouua ſes petits viuans, ſains & entiers, & adiouſte, *Eos in metu intro receptos à parente dubitandum non eſt.*

61 AMIE. Rondelet au huitiéme liure de ſon Hiſtoire des Poiſſons, chapitre neufiéme. Le poiſſon (dit-il) que les Grecs appellent Ἀμία, n'a point de nom entre les Latins. Il eſt appellé Byze par les François & Eſpagnols, comme ſi on diſoit Byzance, à mon aduis: d'autant que ce poiſſon eſtoit eſtimé à Bizance ou Conſtantinople, (noſtre Poëte l'appelle Abydoiſe, qui eſt proche de Conſtantinople, & deſtroit de mer où ce poiſſon ſe plaiſt) les autres l'appellent Boniton. Athenee tient qu'il a eſté appellé Amie, pource qu'il ne peut viure ſeul, ains vit en compagnie. Voyez ce qu'en dit Ariſtote au ſixiéme de l'Hiſtoire des Animaux, chapitre dixſeptiéme. Pline au neufiéme liu. chapitre 15.

Plutarque au traité de l'Industrie des Animaux. Et quãt à la ruse de l'Amie, representee par le Poëte, elle est descrite par Oppian au troisiéme liure de sa Pescherie. Le mesme au deuxiéme liure, & Aristote au 4. de l'Histoire des Animaux, chapitre 8. attribuent à l'Amie vne grande adresse & force de dents, à se deffendre, & à assaillir les autres poissons.

62 MVLET de mer. Plutarque au traité de l'Industrie des Animaux. Le Mulet (dit-il) se donnant garde du hameçon rond, va nageãt à l'entour, frappant auec sa queuë ce qu'il a de bon à manger, & descrochant ce qui en apparoist dehors: s'il n'en peut venir à bout par ce moyen, alors estroicissant sa bouche & la serrãt, il touche du bout des leures, & ronge l'appast tout à l'entour.

Vous cœurs, ou le burin d'vne sainte pitié
Ne peut oncques grauer vn seul trait d'amitié,
Visitez ceste mer, par mes chants accoisee,
Et vous y trouuerez maint [63] *Damon, maint* [64] *Thesee.*
Les dorez [65] *Sparaillons, aussi tost que l'Hyuer*
De glaçons heriſſé, recommence arriuer,
Comme en vn peloton, preuoyans s'amoncelent
Et, seuls mourans de froid, assemblez se desgelent,
Ces petits poissons blancs, qui sacrez à Venus,
Sans son alme faueur naissent des flots chenus,
Se voyans exposez en proye à toute sorte
Des goulus animaux que l'Amphitrite porte,
S'assemblans par milliers entrelassent leur corps
De tant d'estroits replis, qu'ils se font assez forts
Et pour se garentir des gueules des coursaires,
Et pour brider le cours des plus viſtes galeres.

Diuersenseignemẽs dõnez par les poissõs aux hommes.

Les Sparaillons & petits poissons blãcs leur enseignent l'vnion & amitié.

63 DAMON. Entre les exemples de rare & remarquable amitié celebrez és Histoires, on y void celui-ci de Damon, & de Pythias, Philosophes Pythagoriciens, l'vn desquels estant prest d'estre mis à mort par le commandement de Denis tyran de Syracuse, & demãdant respit de quelques iours

pour aller donner ordre aux affaires de sa maison, l'autre se rendit prisonnier le pleigeant corps pour corps. Cela estant accordé le pleige se soumettant alaigrement à mourir pour son ami, le retour duquel on n'attendoit nullement, au terme assigné il ne faillit à se representer: ce qui toucha si viuemẽt le tyran qu'il les deliura tous deux, & mesmes les pria de le receuoir en leur amitié, & de le faire le troisiéme en vn si beau rang. Ciceron au troisiéme liure *de Officiis*, & Valer. Max. au septiéme chapitre du quatriéme liure, font mention de cela. Le Poëte dit qu'on trouuera maint Damon en la mer: c'est à dire, maint poisson qui ne fait difficulté de s'exposer à la mort pour sauuer la vie à son compagnon: comme Damon & Pythias firent l'vn enuers l'autre.

64 THESEE. Le Poëte dit qu'on trouue maint poisson, fidele ami enuers l'autre poisson, comme Thesee s'est monstré loyal & d'ardente affection enuers vn sien ami nommé Pirithous, lequel il accompagna iusques aux enfers (ce disent les Poëtes) pour enleuer Proserpine, dont Horace dit aussi en la septiéme Ode du quatriéme liure,

Non lethæa valet Theseus abrumpere charo
Vincula Pirithoo.

Plutarque sur la fin de la vie de Theseus, descouure la verité de ceste fiction poëtique, & monstre quelle estoit l'amitié de ces deux. Voyez Valerius Maximus, liure quatriéme, chapitre septiéme, section quatriéme.

65 SPARAILLONS. Rondelet au 5. liure, chapitre troisiéme depeint & descrit ces poissons, selon que Pline, Aristote, & Ælian en parlent. Ils ont les nageoires iaunes, à raison dequoi le Poëte les surnomme dorez. Ce qu'il dit de leur vnion pour se maintenir cõtre le froid, est descrit par Ælian au 46. chapitre du 9. liure.

Ainſi qu'vne carraque accablee du faiz
De ſa propre grandeur, & de ſon propre lez,
Ne ſe tourne auſſi toſt ore à gauche ore à dextre,
Que fait le galion, ou la fregate adextre,
Et comme le cheual de membres trop chargé,
Qui s'eſt au bord du Rhin en ieuneſſe hebergé,
Si bien ne ſe manie à trauers la campagne
Que le Barbe leger, ou le Ienet d'Eſpagne.
La [66] Balene n'a point vn ſi prompt mouuement
Que les petits poiſſons, ains choque lourdement,
Ore contre vn rocher, ore aueugle, ſe lance
Dans ſes bruyans deſtroits. Et ſans la preuoyance
Du fidele poiſſon qui la guide à trauers
L'eſcumeuſe fureur de cent goulfes diuers,
Elle ne ſentiroit dans le ſein de Neptune
Recroiſtre douze fois les cornes de la Lune.
Poiſſon tel que le fils, qui va guidant tout-iour
Son pere ià priué de l'vſufruict du iour,
Faiſant que le vieillard meſme en ioye incognue,
Bien qu'il ſoit priué d'yeux, ne ſoit priué de veuë.

Le petit poiſſõ qui guide la Balene apprend aux enfans ce qu'ils doiuẽt à leurs peres vieux.

66 BALENE. C'eſt vn poiſſon de monſtrueuſe grandeur, & preſque ſemblable au Dauphin, ſinon qu'il eſt plus long & plus gros, & a vn tuyau ſur la teſte par où il verſe de l'eau à foiſon. Oppian au 5. liure de la Peſcherie, Ælian au 10. liure de l'Hiſtoire des Animaux, chapitre 6. & Plutarque au traité de l'Induſtrie des animaux, font mẽtion de ce guide dont parle le Poëte. Ils ne s'accordent pas en la deſcriptiõ d'icelui: car Plutarque le fait fort petit, à ſçauoir de la forme & grandeur d'vn Gouion. Les peſcheurs de Balenes d'auiourd'hui eſtimẽt fabuleux ce qu'on eſtime de ce guide, ce dit Rondelet, qui a amplement parlé des Balenes & autres poiſſons de monſtrueuſe grandeur, au 16. liu. chap. 11. 12. 13. 14. 15. où il n'oublie le plaiſant diſcours de la peſche des Balenes, tant anciennement que de noſtre temps.

Thetis mere des eaux, bien que tes moites bras

De l'amitié de la Pinne, & du Pinnophylace: au Spongethere, & de l'Esponge.

Ceignent tout l'Vniuers, si n'apperçois-tu pas
Dans tes regnes flotans vne amitié qui passe
L'amitié de la [67] *Pinne & du Pinnophylace.*
Tous deux n'ont qu'vn palais, tous deux n'ont qu'vn repas,
Qu'vne vie, qu'vn soin, qu'vn plaisir qu'vn trespas.
L'vn fait logis à l'autre, & l'autre en recompense
De l'ostelage saint, fournit à sa despense.
Car la Pinne tenant ouuert son toict vanté,
Maints poissons attirez par son nacre argenté
Se iettent là dedans: lors le Pynnophylace
Cognoissant que la proye est digne de leur chasse,
D'vn piquant aiguillon lui fait sçauoir qu'alors
Elle doit refermer de son estuy les bords:
Ce que la Pinne fait, puis bien aise, diuise
Entre l'espie & soi par lots esgaux la prise.
Ainsi le [68] *Spongethere esueille escortement*
Du creux plante-animal le mousse sentiment.

67 PINNE. L'amitié de la Pinne & du Pinnophylace, leur chasse cauteleuse, & le partage qu'ils font de leur proye, sõt descrits par Pline au neufiéme liure, chapitre 42. bien exprimé par le Poete. Voyez aussi Plutarque, au traité de l'Industrie des Animaux, & Æliã au troisiéme liure des Animaux, chapitre 29.

68 SPONGETHERE. C'est vn petit poisson (dit Plutarque, au traité de l'Industrie des Animaux) semblable à vne Araignee de mer. Il garde & gouuerne l'esponge, laquelle n'est pas du tout sans ame ni sans sang & sentiment: ains (comme plusieurs autres animaux marins) est attachee cõtre les rochers, & a vn propre mouuement de se restraindre au dehors: mais pour ce faire elle a besoin de la commodité & aduertissement d'autrui, par ce qu'estant rare, lasche & molle, à cause des petits pertuis, vuide à faute de sang, ou bié de sentiment qu'elle a fort mousse, elle ne sent pas quand il entre quelque substance bonne à manger dedans

ces trous & espaces vuides : ce que le Spongethere lui fait sentir, & incontinent elle se reserre & la deuore.

De l'adresse du Nautil, du Pōpile, & du Herisson de mer.

Hé ! quel style, ô [69] *Nautil, Herisson & Pompile,*
Pourroit assez vanter vostre adresse gentile?
Vrayment si de [70] *Iaffa le trafiqueur lointain*
Semble estre combourgeois du riche [71] *Lusitain,*
Si cent mille thresors naiz sous vn autre Pole
Semblent naistre en nos champs: si sans ailes on vole
Du Midy iusqu'au Nord par cent chemins diuers,
Bref si le large tour de ce riche Vniuers
Semble estre vn chāp cōmun sans haye, & sans limites,
Où des plus rares fruicts vn chascun à l'eslite,
Nous vous deuons ceste heur. Car ou soit que Typhis,
Soit que le sang d'AEson, soit que de [72] *Bel le fils*
Ait premier charpenté des maisons vagabondes,
Pour dompter la fureur & des vents & des ondes:
Quel qu'il fut, il apprint de vous l'art de ramer,
Et d'aller à pied sec sur les flots de la mer.

69 NAVTIL. Rondelet au 17. liure, chapitre neufiéme, depeint le Nautil ou Marinier, qui est vne espece de Poulpe. & allegue ce qu'Aristote, Athenee & Pline en escriuent. Le Poëte dit que le Nautil a apprins aux hommes l'art de nauiguer: aussi a-il vne singuliere adresse en cela, sur tous autres poissons, comme Pline le dit en beaux termes, à sa façon, au 9. liure chap. 29. *Inter præcipua miracula est qui vocatur Nautilus. Supinus in summa æquorum peruenit, ita paulatim subrigens, vt emissa omni per fistulam aqua, veluti exoneratus sentina facilè nauiget. Postea duo prima brachia retorquens, membranam inter illa miræ tenuitatis extendit, qua velificante in auras cæteris subremigans brachiis, medica cauda vt gubernaculo se regit. Ita vadit alto Liburnicarum gaudens imagine: & si quid pauoris interueniat, hausta se mergēs aqua.* Oppian dit le mesme au premier liure de sa Pescherie, & Ælian aussi au neufiéme liure le son Histoire des Animaux, chapitre

trentequatriéme.

70 IAFFA. C'eſt vne ville maritime & port notable en Syrie, où deſcendent communément ceux qui vont en Ieruſalem, & en la Paleſtine, qu'on appelle terre Sainte. Pline au 5. liu. chap. 13. la tient pour la plus ancienne du monde. On y trafique par le moyen de la mer Mediterranee, pour la commodité du haure, & au ſoulagement du pays. C'eſt la Ioppe dont les hiſtoires ſacrees & prophanes font mention.

71 LVSITAIN. Ce mot ſignifie Portugalois. Les anciens Geographes & Hiſtoriens ont appelé la partie d'Eſpagne qui eſt bornee de l'Ocean Occidétal Luſitanie, qui a fait d'aſſez long temps Royaume à part, borné de celui de Galice, Caſtille & Andalouſie. Voyez Pline au troiſiéme liu. chapitre premier, & au 4. liu. chap. 21. Ptolomee au 2. liu. chap. 5. Strabon au 3. liu. Ortelius en ſon Theatre du monde, en la 12. Charte, & Oſorius en ſon Hiſtoire de Portugal, où il mõſtre par quels moyens les Portugalois ſe ſont faits ſi riches de noſtre temps, à ſçauoir par leurs longues & hazardeuſes nauigations, leſquelles il deſcrit par le menu.

72 BEL. Le fils de Bel eſt Ninus, premier Roi des Aſſyriens, lequel fut des premiers inuenteurs de la nauigation. Voyez Polydore au troiſiéme liure *de Inuent. rerum*, & Giraldus au premier chapitre *de Re nautica*, où ils traitent de ceſte inuention par le menu.

De l'Hermite marin.

Ie me tairois: mais le 73 *marin Hermite*
Me force d'alonger ce chant par ſon merite.
Car le Seigneur qui veut ſe couurir de rempars
Contre l'ire du Ciel, & la fureur de Mars,
Achete cherement du futur edifice
Et la riche matiere, & le docte artifice.
Mais lui ſans acheter pierre, fer, chaux, marrin,
Le dos du manouurier, ni du maçon la main,
Sans emprunter maiſon, ſans payer nul louage,

Se loge

Se loge seurement. Car s'il trouue au riuage
Quelque commode toict, dont le seigneur natal
Soit ià depossedé par le secret fatal,
Se mussant là dedans, il prend l'inuestiture
Du domicile acquis par le droit de Nature,
Qui veut qu'vn bien sans maistre appartienne à celui
Qui l'occupe premier. Dans ce nouuel estui,
Ou plustost dans ce bers, il passe sa ieunesse:
Puis croissant tout ensemble & d'aage & de sagesse,
Prend vn plus grand logis, pour passer là dedans
Dessus l'azur salé le reste de ses ans.

73 HERMITE marin. Ce poisson (dit Rondelet au 18. liure, chapitre 12.) est appellé Καρκίνος, c'est à dire, Petit Cancre, par Aristote *Cancellus* des Latins, & des François Bernard l'Hermite, à sçauoir d'autant qu'il fuit les autres, & vit en sa coquille en solitude continuelle. Nostre peuple de Prouence & Languedoc le surnomme Bernard, & par vn sobriquet donné à ceux qui s'appellent ainsi, & qu'on tient pour gens de cerueau leger: car ils disent que ce poisson est bien sot de se cacher és maisons d'autrui, ayant moyen de viure & se defendre en la sienne. Ælian au septiéme liure des Animaux, chapitre 31. dit en son langage ce que nostre Poëte exprime ici en ses vers. Pline attribue ceste ruse au Pinnothere au trente vniéme chapitre du neufiéme liu. *Huic solertia est* (dit-il) *inanium ostrearum testis se condere, & cum accreuerit, migrare in capaciores.*

Clion, pourquoi fais-tu, longuement importune,
Comme vn denombrement des hostes de Neptune?
Si tu veux en ses faits admirer le grand Roi
Des climats ondoyans, Muse contente toi
D'vn des moindres poissons, qui peut rendre notoire
Du grand Roi de la mer, & la force & la gloire.
Que les vents forcenez s'assemblent tous en vn,
Que secourus du flus ou reflus de Neptun
Ils choquent vne nef, & que la force accorte

De la secrete & estrange proprieté de la Remore.

De cent longs auirons leur face encor escorte,
La [74] *Remore fichant son debile museau*
Contre le moite bout du tempesté vaisseau,
L'arreste tout d'vn coup au milieu d'vne flote
Qui suit le vueil du vent & le vueil du Pilote.
Les resnes de la nef on lasche tant qu'on peut,
Mais la nef pour cela, charmee, ne s'esmeut,
Non plus que si la dent de maint anchre fichee
Vingt pieds dessous Thetis la tenoit acrochee:
Non plus qu'vn chesne encor, qui des vents irritez
A mille & mille fois les efforts despitez,
Ferme, n'ayant pas moins, pour souffrir ceste guerre
Des racines dessous, que de branches sur terre,
Di nous, arreste-nef, di nous comment peux-tu
Sans secours t'opposer à la iointe vertu,
Et des vents, & des mers, & des cieux, & des gasches?
Di nous en quel endroit, ô Remore, tu caches
L'anchre qui tout d'vn coup bride les mouuemens
D'vn vaisseau combatu de tous les Elemens:
D'où tu prens ceste engin, d'où tu prens ceste force,
Qui trompe tout engin, qui toute force force.

74 REMORE. Ce poisson a esté appellé des Grecs Ἐχενηΐς ἀπὸ τοῦ ἔχειν τὰς ναῦς, pource qu'il arreste les Nauires. Le mot Latin (retenu en François) emporte cela, comme aussi le Poëte l'explique, appellant ce poisson Arreste-nauire. Rondelet au dixhuitiéme chapitre du quinziéme liure, le met au rang des poissons incognus de nostre temps, & le descrit apres Aristote, Pline, Oppian & Ælian, lesquels ne s'accordent pas, & semblent vouloir dire qu'il y en a plus d'vne sorte: car Oppian la fait semblable à vne Anguille, & Pline à vne grande Limace. Pline en parle auec grande admiration, au premier chapitre du trentedeuxiéme liure, & Lonicer en son liure des poissons, apres auoir traité des secretes proprietez de l'Aymant, de quelques pierres precieuses, du serpent nommé Basilic, & de la Torpille, confesse son insuffisance

à l'endroit de ceſtui-ci. Rondelet eſtime que ce poiſſõ s'attache à la pouppe,ou au gouuernail des vaiſſeaux,qui peut cauſer l'arreſt d'iceux,cõme l'õ void par le moyen du gouuernail que manie le Pilote, les vaiſſeaux tenir telle route,& eſtre demenez ainſi qu'on veut,& le mords d'vne bride arreſter le plus ardent cheual du monde.Le docte Scaliger en ſa 218.Exercitation,ayant refuté Cardan, qui accuſoit Ariſtote d'auoir eſtimé que la Remore fuſt ce poiſſon qu'on appelle Torpille, reſpond auſſi à Fracaſtor,qui au 8.chapitre de ſon liure *de Sympathia & Antipathia rerũ*,a eſtimé que ce n'eſt pas la Remore qui arreſte les nauires, mais qu'en s'y attachant,elle eſt le ſignal pour faire cognoiſtre qu'il y a vn eſcueil ſous l'eau, lequel a ceſte proprieté d'arreſter les nauires, comme l'Aymant de retenir le fer.Puis il adiouſte ſon aduis, qui reuient en ſomme à ce poinct,que c'eſt vne proprieté occulte & certaine neantmoins,en laquelle encores que l'entendement ne puiſſe deſcouurir la raiſon de telle antipathie & vertu, ſi ne la doit-on pas trouuer ſi eſtrange qu'on reiette ce qui en eſt dit,attendu ce que lon void de la Torpille.Les Poles ſont fermes,le centre de la terre auſſi,les cieux tournent ſans ceſſe,les fleuues coulent contre bas, l'Aymant attire le fer,la Remore arreſte.La raiſon en eſt cachee és Principes. Car comme l'arreſt & le mouuement ſont choſes cõtraires,auſſi les cauſes efficientes d'iceux ſont contraires.On ne ſçauroit rendre raiſon pourquoi le chaud & le froid ſont contraires.On ne ſçauroit dire auſſi pourquoi les choſes qui ont en elles les principes effectifs de mouuement,ou d'arreſt,peuuent remuer ou arreſter ceci ou cela. Nul ne ſçauroit dire quels ſont les principes de la chaleur qui eſt au feu : ni auſſi quels ſont les principes d'arreſter en la Remore. Car c'eſt vne impudence extreme de vouloir rapporter toutes choſes à des qualitez manifeſtes:

c'eſt à dire, qu'il eſt impoſſible de rendre raiſon de tous les ſecrets de nature. Plutarque en la ſeptieme queſtion du deuxieme liure des Propos de table, reiette tout ce que l'on dit de ce poiſſon, & nie qu'il ſoit cauſe d'arreſter les nauires, ains dit que ce poiſſon ſe fourre tellement dedans la mouſſe, & parmi l'herbe qui eſt attachee aux nauires, qu'ils ne peuuent lors couler ſi aiſement: & qu'on a penſé en le trouuant autour des vaiſſeaux arreſtez qu'il en fuſt la cauſe, au lieu qu'il n'en eſt que l'acceſſoire iointe à la principale de ce retardement. Voyez le reſte és autheurs ſuſmentionnez, car la Remore nous a peut-eſtre plus retenus ici qu'il ne falloit.

Du Dauphin.

J'auois anchré deſià ma nef dedans le port,
Et deſià ie tenois vn pied deſſus le bord,
Quand voici le Dauphin qui tout contre la riue,
Pour taxer mon oubli, plein de deſpit arriue.
Tai-toi camus nageur, tai-toi ſacré poiſſon:
Car ie voué à ton los la fin de ma chanſon,
Roi des peuples viuans és prouinces ſalees,
Inuincible dompteur des bandes eſcaillees,
Qui viuant vis touſiours (car iamais de tes os
Ne coule le ſommeil, vrai pourtrait [75] d'Atropos)
Aime-naux, aime-humains, aime vers, aime-lyre,
Qui montes & deſcens plus roide qu'vne vire
Par le monde ſalé, qui cheris tant de mers,
Qu'en la fleur de tes ans, perdant l'eau, tu te pers,
Tu fus viſte poiſſon, tu fus l'heureux nauire,
Qui miſt iadis à bord l'Amycleane lyre.

75 ATROPOS. Les anciens Payens ont penſé que toutes choſes creées & faites, auoient non ſeulement leur bon Ange pour les conduire & gouuerner: ains auſſi qu'elles eſtoient aſſuietties aux Parques & à la deſtinee fatale, tellement qu'on ne ſçauroit euiter la neceſſité & le deſtin. Ils faiſoient trois Parques. Clotho, Lacheſis, Atropos, filles de Iupiter & de Themis, ou de la Nuict, & aſſuiettiſ-

soient leurs dieux mesmes à ceste necessité, comme les tesmoignages s'en voyent au Iupiter d'Homere, & de là est decoulé le *Fatum* des Stoiciens. Aristote, ou celui qui est autheur du liure *de Mundo*, dit qu'il y a trois Parques diuisees seló les trois temps, l'vne representant le passé, l'autre l'aduenir, l'autre le present. Car Atropos regarde le passé, comme son nom le porte, qui vaut autant à dire comme ne retournant point en arriere. Lachesis a soin de l'aduenir, car l'euenement des choses est ferme. Clotho fournit au present. On a feint qu'à la naissance des creatures elles filent la vie d'vne chacune: aucuns entendans par cela la temperature de l'air, qui sert puis apres à tout le reste de la vie, puis la vigueur corporelle, & les effects des corps celestes és nostres. Les autres l'ordre de la prouidence diuine au temps passé, present & aduenir, de nos iours limitez par icelle, qui nous tranche ou au commencemẽt, ou au milieu de la course, sans aucun espoir de retour. En les appellant filles de Iupiter & de Themis qui est Iustice, ils ont voulu donner à entendre que tout ce qui aduient est iuste, & y doit-on acquiescer, sur tout en la mort. Ceux qui ne voyoient pas si clair, n'apperceuans aucun ordre selon leur iugement és affaires humaines, estimoiẽt les Parques filles de la Nuict, c'est à dire, que la destinee & la mort estoient choses enueloppees, & dont il ne falloit chercher aucune raison. Les autres entendoient par cela que tout estoit en confusion au monde, & en vne nuict d'ignorance perpetuelle, tant en la vie qu'en la mort. Platon au douziéme liure de la Republique appelle les Parques filles de Necessité, pour monstrer queles meschans doiuent necessairemẽt porter la peine de leurs malefices, & ne sçauroiẽt euiter la iuste vengeance de Dieu. Les Poëtes disent aussi qu'elles habitent en vne cauerne obscure & escartee, pour monstrer que les iugemens diuins

sont cachez & tardifs. Au reste, la mort est appellee Atropos par nostre Poëte, pource qu'elle est inexorable. Ce qu'il l'appelle Blesme, cõme les Latins disent *Pallida*, est pris de l'effect qu'elle produit és trespassez.

Discours de l'accident d'Arion, sauué par vn Dauphin, qui est la conclusiõ de la premiere partie de ce liure.

[76] *Arion saoul de l'or, & content de l'honneur,*
Acquis au bord Latin par son poulce sonneur,
Pour humer derechef le docte air de la Grece,
S'embarque en vne nef auarement traistresse.
Ià la riue s'enfuit, le Tarentin rempart
Se desrobe à ses yeux: delià de toute part
Il ne void qu'onde & ciel, & sur la plaine humide
Le Pilote n'a rien que le quadran pour guide.
Adoncques les nochers (qui sont le plus souuent
Plus traistres que la mer, plus mutins que le vent)
Lui prennent le manteau, le pourpoint lui despoüillent,
Pour trouuer son thresor haut & bas le refoüillent:
Et quand ils l'ont trouué, sur le bord du vaisseau
Vont tirassans son corps pour le ietter dans l'eau.
Fils (dit-il, en pleurant) du flo-flotant Neree,
Qui des eaux & des airs domptez la force iree,
Qui or' le moite monde, or' le sec habitez,
Qui les deux gonds du ciel, vagabonds, frequentez,
Ma suppliante bouche à mots rompus ie n'ouure,
Afin que ce peu d'or qu'on m'a pris ie recouure:
Car mon plus beau thresor ne gist qu'en mes chansons,
Et du lieu porte-luth les sacrez nourrissons,
Cherissant seulement les vierges de [77] *Permesse,*
Foulant d'vn pied vainqueur toute humaine richesse.
Ie vous pri' seulement que vous ne iettiez pas
Sur vn mignon des dieux vos homicides bras.
Ainsi [78] *du Far Messin les Nymphes chantoresses*
Bouschent en vos faueurs leurs bouches charmeresses.
Et le cor de Triton appaise le courroux
De Neptun iustement irrité contre vous.
Que si, las! ie ne puis impetrer telle grace,
(Comme desià mon œil le lit sur vostre face)
Permettez pour le moins que mes funebres doigts

Marient leurs fredons à ma derniere voix:
Afin que le saint cœur des deitez marines,
Admirant la douceur de mes chansons diuines,
Traine mon corps à bord, & l'arrousant de pleurs
Cache ses membres froids sous vn monceau de fleurs.
Pousse donc, Arion (dit la troupe felonne
Des criards mariniers) pousse donc, & nous donne
Ensemble or & plaisir. Lors batant doucement
Les nerfs enchante-cœurs de son doux instrument,
Il charme l'Ocean d'vne telle harmonie,
Que le Congre sans peur vit en la compagnie
Du [79] Myre aux croches dents, que le Muge & le Loup
Leur haine hereditaire oublient pour ce coup:
Et la [80] Langouste encor sur le dos d'Amphytrite
Du Poulpe aux pieds larrons les approches n'euite.

76 ARION. Ce compte d'Arion, inuenté ce semble par ceux qui auoient entendu parler de l'histoire du Prophete Ionas (comme plusieurs histoires de la Bible ont esté ainsi eschangees entre les Payens) est amplement descrit par nostre Poëte, qui a suiui ce qu'en dit Plutarque à la fin du Banquet des sept Sages. Pline au 9. li. chap. 8. ayant proposé quelques exemples de l'amour des Dauphins enuers les hommes, adiouste, *Quæ faciunt, vt credatur Arionem quoque citharœdicæ artis interficere nautis in mari parantibus, ad intercipiendos eius quæstus, eblanditum, vt prius caneret citharа, congregatis cantu Delphinis, cùm se iecisset in mare, exceptum ab vno, Tænarum in litus peruectum.*

77 PERMESSE. Les vierges de Permesse sont les Muses, ainsi appellees à cause de Permessus, fleuue decoulant du mont Helicon, l'eau duquel leur estoit sacree par les anciens. Voyez Strabon au neufiéme liure. Vn Poëte Latin condamnant la vanité de son siecle, où les grandes richesses & les estats publics estoient preferez aux sciences, entendues par les Muses, dit,

Quid tibi cum Cyrrha? quid cum Permissidos vnda?

Romanum proprius, diuitiusque forum est.
Lylius Giraldus a fait vn petit liure Latin des Muses, où il a comprins leurs noms & surnoms, selon que les anciens en ont escrit.

78 NYMPHES chantereſſes du Far Meſſin. Ainſi ſont appellees les Syrenes, qui ſe monſtroyét en la mer de Sicile, comme les Poëtes l'ont amplement eſcrit.

79 MYRE. C'eſt le maſle de la Lamproye, dit Ariſtote, & apres lui Rondelet, lequel en preſente l'effigie & deſcription au ſixiéme chapitre du 14. liure. Ariſtote au neufiéme liure de l'Hiſtoire des Animaux, chapitre deuxiéme, & Pline au dernier chapitre du neufiéme liure, font mention de ceſte haine du Myre & du Congre, qui s'entre-rongent les queuës.

80 LANGOVSTE. C'eſt la Sauterelle de mer, deſcrite par Rõdelet, au 18. liure, chapitre deuxiéme. De ſa guerre auec le Poulpe, fait mention Pline au neufiéme liure, chapitre 62. *Polypum in tantùm locuſta pauet, vt ſi iuxta viderit omnino moriatur.* Mais noſtre Poëte dit que la douce harmonie de l'inſtrument d'Arion, charma & fiſt oublier aux poiſſons leur inimitié & antipathie pour ce coup.

Or parmi l'eſcadron de cent & cent poiſſons,
Qui ſautellent au ſon des mortelles chanſons,
Vn Dauphin mieux que tous ſes mouuemens accorde
Aux charmeurs mouuemens de la tremblante corde:
Pour coſtoyer la nef ſend doucement les flots,
Et preſque le ſemond de monter ſur ſon dos.
Le chantre par deux fois vers les ondes on pouſſe,
Il recule deux fois, trois fois on le repouſſe
Et trois fois il recule: en fin ſe cognoiſſant
Foible pour ſouſtenir vn effort ſi puiſſant,
Il gagne du Dauphin la ba-branſlante eſchine,
Dauphin, qui trauerſant l'azur de la marine,
Semble à le voir de loin, plus voler que nager,

Tant ſa charge le rend acortement leger.
Il craint le moindre eſcueil, il craint la moindre vague,
Pour ſon faix, non pour ſoy: & d'vne courſe vague
Biaiſant ceſte mer, cerche vn port aſſeuré
Pour tirer ſon Phœbus hors du flot azuré.
Tandis le cheuaucheur à ſa chere monture
En paſſages nouueaux va payant la voiture:
O Tout-puiſſant, dit-il, qui pour l'homme abiſmer
Iadis de mille mers fis vne ſeule mer,
Preſeruant toutesfois du general nauſfrage
Vne ſainte maiſon, afin qu'aage apres aage
Ton nom fuſt chanté d'elle: Helas liette ton œil
Sur celuy qui ià tient dans le flottant cercueil
La moitié de ſon corps: que mon cheual ſans bride,
Et ma nef ſans timon t'ayent ores pour guide,
Si que vainqueur des flots & des venteux abois
I'imprime en fin mes pieds ſur le ſable Gregeois,
Et d'vn vœu ſolennel ie conſacre à ta gloire
Mon cœur, ma voix, ma main, & ce beau luth d'yuoire.
La mer à ceſte voix ſa rage ſurſoya,
Le ciel noirci deuant tout ſon front baloya,
Et les vents attentifs à ſi douces merueilles
Changerent tout ſoudain leurs bouches en oreilles.
Le Dauphin deſcouurant le bord tant ſouhaité,
Se tourmente à part ſoy de s'eſtre tant haſté,
Et pour plus longuement humer ceſte harmonie
Voudroit cent fois plus loin ſçauoir ſa[81] *Laconie.*
Toutesfois preferant l'ineſperé ſalut
D'vn ſi rare ſonneur au doux ſon de ſon luth,
Il le conduit à terre, & ce que plus ie priſe,
La vie il luy redonne, où la vie il la priſe.

81 LACONIE. C'eſt vn endroit du pays de la Grece, qui auoit pour principale ville Lacedemone, Republique iadis tant floriſſante. Le Dauphin qui portoit Arion, prenãt plaiſir au ſon de l'inſtrument d'iceluy, euſt voulu eſtre plus loin du riuage de la Grece, pour ioüir plus long temps de ceſte harmonie. Voyez Plutarque à la fin du diſcours

intitulé, Le Banquet des sept Sages.

Il sort de l'eau pour entrer en terre, & parler des oiseaux: qui est la seconde partie de ce liure.

Muse, mon soin plus doux, sortons auec Ionas
Du flanc de la Balene: & pour ne floter pas
Tousiours au gré du vent, de l'onde, & de l'orage,
Sus, sus mon saint amour, sus gaignons le riuage,
Cependant qu'attentif ie chante les poissons,
Que ie foüille, courbé, les secrettes maisons
Des bourgeois de Thetis, voyez comme la gloire
Des Oiseaux loin-volans vole de ma memoire:
Leur cours fuyard me fuit, & mes vers sans pitié
Retranchent de ce iour la plus belle moitié.
Mais courage, Oiselets: vos ombres vagabondes,
Qui semblent volleter sur la face des ondes,
Par leurs tours & retours me contraignent de voir
Et quelle est vostre adresse, & quel est mon deuoir.
Ie vous pri' seulement (& ce pour recompense
Des trauaux que i'ay pris pour vous conduire en France)
Qu'il vous plaise esueiller par vos accents diuers
Ceux qui s'endormiront oyant lire ces vers.
Mais n'ayant peu fermer les veillantes paupieres
Parmy le camp muet des bandes marinieres,
Pourront-ils bien dormir parmi cent mil oiseaux,
Qui font ia retentir l'air, la terre, & les eaux?

82 IONAS. Le Poëte ayant discouru bien au long sur l'accident d'Arion sauué par vn Dauphin, exhorte sa Muse de sortir du flanc de la Balene auec Ionas, & gagner le riuage. Cela m'a fait maintesfois penser que son liure estant tombé és mains de quelques vns de ses familiers, vn peu trop hardis, on a (peut-estre) retranché quelques vers, comme en cest endroit entre autres. Mais au reste, i'estime que les Grecs ayans ouy de loin quelque bruit de la deliurãce de Ionas, ont broüillé cela, & ont forgé leur Arion: le Diable empoignant telles occasions pour obscurcir les vrayes merueilles du Seigneur, & tenir le monde en son aueuglement. L'esmerueillable & du tout miracu-

leuſe deliurance de Ionas le Prophete, eſt deſcrite exactement en ſa Prophetie, entre les liures des douze petits Prophetes.

Il cõmence par le Phenix vnique oyſeau de ſon eſpece: deſcriuant la vie, mort, & renaiſſance d'iceluy.

Le celeſte [83] *Phenix commença ſon ouurage*
Par le Phenix terreſtre, ornant d'vn tel plumage
Ses membres reuiuans que l'annuel flambeau
De ſairan iuſqu'en [84] *Fez ne void rien de plus beau.*
Il fit briller ſes yeux, il luy planta pour creſte
Vn aſtre flamboyant au ſommet de ſa teſte:
Il couurit ſon col d'or, d'eſcarlate ſon dos,
Et ſa queuë d'azur, puis voulut qu'Atropos
Luy ſeruiſt de Venus, & qu'vne mort feconde
Rendiſt ſon aage eſgal au long aage du monde.
Car ayant veu gliſſer deſſous vn ciel diuers
Et cent fois dix Eſtez, & cent fois dix Hyuers,
Des ſiecles abbatu, il luy prend vne enuie
De laiſſer en depoſt à la flamme ſa vie,
De mourir pour renaiſtre, & d'entrer au tombeau
Pour apres en ſortir cent mille fois plus beau,
Lors perché ſur les bras d'vne palme, il entaſſe
Le baume ſur le nard, le nard deſſus la caſſe:
Et ſur le poinct du iour de leur branche baſtit
Son vrne, ſon berceau, ſon ſepulchre, ſon nid,
Cependant qu'il attend qu'vne flamme ſeche eſpriſe
A l'odorant buſcher ſes os ſacrez reduiſe
En genitale poudre, & que ces bois ardans
Finiſſent non ſa vie, ains ces caduques ans.
L'eſchanſon Phrygien d'vne prodigue aiguiere
Ne verſe ſur les champs riuiere ſur riuiere:
Les froidureux [85] *Trions ne couurent de verglas*
Les bois Phœniciens, [86] *l'Autan ne daigne pas*
Paſſer le bord Lybique, & l'autre Hyperboree
Retient dans ſes priſons captif le froid Boree.
Car adonc la Nature encontre tout effort,
Soigneuſe tient la main à ſa viuante mort,
Et douce, fauoriſe, en fermant tant de bouches,
Ses funebres appreſts, ſa naiſſance, ſes couches,
Meſme le clair Soleil ſur ſon lict doux-flairant

Jette vn de ſes cheueux, qui tout ſoudain s'eſprend
Aux rameaux de Sabee, & peu à peu conſume
De l'immortel Phenix & la chair & la plume.
Preſqu'en meſme moment de ce cendreux monceau
N'aiſt vn ver, puis vn œuf, & puis vn autre oyſeau:
Ainçois le meſme oyſeau, qui né de ſa ſemence,
Deux cens luſtres nouueaux treſpaſſant recommence
Au milieu du braſier ſa belle ame reprend,
Jnſini par ſa fin dans la tombe ſe rend,
De ſoy-meſme ſe fait, par vne mort proſpere,
Nourrice, nourriſſon, hoir, fils, & pere & mere:
Nous monſtrant qu'il nous faut & de corps & d'eſprit,
Mourir tous en Adam, pour puis renaiſtre en Chriſt.

83 PHENIX. Belon au dernier chapitre du ſixiéme liure de la Nature des Oyſeaux, diſcourt amplement du Phenix. Voyez Ouide au 15. des Metamorphoſes. Le Poëte s'eſt esbatu à le deſcrire & illuſtrer ce qu'en dit Pline au ſecond chapitre du dixiéme liure: *Aethiopes atque Jndi, diſcolores maximè & inenarrabiles ferunt aues, & ante omnes nobilem Arabia Phœnicem: haud ſcio an fabuloſè, vnum in toto orbe, nec viſum magnopere. Aquilæ narratur magnitudine, auri fulgore circa colla, cætera purpureus, cæruleam roſeis caudam pennis diſtinguentibus, criſtis faciem capútque plumeo apice cohoneſtante. De eo prodidit Manilius, neminem extitiſſe qui viderit veſcentem: ſacrum in Arabia Soli eſſe, viuere annis* DCIX. *ſeneſcentem, caſia, thuríſque ſurculis conſtruere nidum, replere odoribus, & ſuper emori. Ex oſſibus deinde & medullis eius naſci primo ceu vermiculum: inde fieri pullum: principióque iuſta funeri priori reddere, & totum deferre nidum prope Panchaiam in Solis vrbem & in ara ibi deponere, &c.* Quant à l'enſeignement Chreſtien que le Poëte en tire de noſtre mortification & regeneration, & de ce qui depend du Phenix, liſez le commencement du 20. liu. des Hieroglyphiques de Pierius Valerianus.

84 FEZ. C'eſt auiourd'huy, au teſmoignage de

Iean Leon, la plus grande, riche & magnifique ville de toute l'Afrique, de laquelle il recite merueilles au 3. liure de ſa Chronographie. Le Poëte dit que depuis Fez, qui eſt en la Mauritanie, iuſques en Cairan, que i'eſtime eſtre le Caire, le Soleil ne void rien de plus beau que le Phenix, c'eſt à dire que d'vn bout de l'Afrique à l'Occident, iuſques à celuy qui eſt à l'Orient, l'on ne ſçauroit trouuer oiſeau plus admirable que celuy-là.

85 TRIONS. Les anciens appelloyẽt les bœufs ſeruans au labourage *Teriones*, & *Terriones*, *quaſi terentes terram*, comme Varro le monſtre au ſixiéme liure *de Lingua Latina*. Or d'autant que les ſept eſtoilles de l'Ourſe ſont diſpoſees comme vn attelage de bœufs les Aſtronomes ont nommé Triõs ces eſtoilles qui font le ſigne celeſte, appellé des Grecs *Arctos*, des Latins *Vrſa*, & *Plauſtrum*: c'eſt à dire l'Ourſe & le Chariot. Et pource qu'il y en a ſept, on n'en a fait qu'vn mot en François, à ſçauoir Septentrion. Ciceron au deuxiéme liure de la Nature des dieux parlant de l'Eſtoille du Pole, *Altera dicitur eſſe Helice cuius quidem clariſſimas ſtellas totis noctibus cernimus, quas noſtri ſeptem ſoliti vocitare Triones*. Virgile au troiſiéme liure de l'Eneide.

Arcturum, pluuiáſque Hyadas, geminóſque Triones.

Il ne parle que de deux, ayant (peut eſtre) eſgard à l'aſſiette de ces Eſtoilles, ou à ce que les Aſtronomes ont fait deux Ourſes, & deux chariots: ſurquoy on peut lire le traité de Picolomini, touchant les Eſtoilles fixes.

86 AVTAN. C'eſt le vent d'Afrique, & Automnal, fort violent & chaud. Autans empeſtez, ſont vents chauds, és grandes ardeurs de l'Eſté, qui eſtouffent l'air, tellement que le rafraiſchiſſement qu'ils ſemblét apporter, nuiſt beaucoup plus qu'il ne profite. Ces vents ſont Meridionaux, & par conſequent chauds & humides, comme dit a eſté en parlant d'Auſter. Autan Lybique, eſt vn vent d'A-

frique, dont Lybie eſt vne portion, en laquelle y a vne chaleur preſque continuelle ſous l'Equateur, accompagnee toutesfois de grandes & frequentes pluyes, comme ceux qui ont deſcrit l'Afrique le teſmoignent.

Oiſeaux volans apres le Phenix & leurs naturels.

[87] *L'vnique oiſeau ramant par des ſentes nouuelles,*
Se void bien toſt ſuyui d'vne infinité d'ailes
Diuerſes en grandeur, couleur & mouuement,
Ailes que l'Eternel engendre en vn moment.

L'Arondelle.

La flairante [88] *Arondelle à toutes mains bricole,*
Tournoye, vireuolte, & plus roide s'enuole
Que la fleche d'vn Turc, qui voulant deſcocher
Fait la corde au tetin & l'arc au fer toucher,
Ja volant elle chante, & chantant, elle penſe
D'employer en lieu ſeur, plus d'art que de deſpenſe,
A baſtir vn palais qui rond par le deuant
Seruira de Modele au maſſon plus ſcauant.
Elle charge deſia ſon bec de pailles freſles,
Et ſes ongles de terre, & d'eau ſes noires aiſles.
Elle en fait du mortier & iette proprement
D'vn logis demy-rond l'aſſeuré fondement.

L'Alouette.

La gentille Alouette, auec ſon tire-lire,
Tire-lire à liré, & tirelirant tire
Vers la voute du ciel: puis ſon vol vers ce lieu

Le Chardonneret.

Vire, & deſire dire, adieu Dieu, adieu Dieu.

Le Pinçô.

Le peint Chardonneret, le Pinçon, la Linote

La Linote

Ià donnent aux frais vents leur plus mignarde note.

87 OYSEAVX. Liſez Geſner au 3. liure de ſon Hiſtoire des Animaux: Belon en ſes Singularitez, & en ſon hiſtoire des Oyſeaux: & Pline au dixiéme liure de ſon Hiſtoire Naturelle: Solin, Aelian, Ouiede en ſon Hiſtoire des Indes: Theuet en ſa Coſmographie, & Cardan en ſes liures, *de Subtilitate & Varietate rerum.*

88 ARONDELLE. Il loüe l'Arondelle pour ſa viſteſſe à voler, & pour ſon adreſſe à maſſonner ſon nid. Pline au dixiéme liure, chap. 24. *Volucrum ſoli hirundini flexuoſi volatus, velox celeritas.*

C'eſt ce que dit noſtre Poëte,

La flairante Arondelle à toutes mains bricolle,
Tournoye, vireuolte, & plus viſte s'enuole, &c.

Pline au trente troiſiéme chapitre du meſme liure, traite de la maçonnerie de ceſt oyſeau, & Plutarque au traité de l'Induſtrie des Animaux, dit que Democritus a monſtré que l'Arondelle auoit apprins aux hommes à baſtir.

Du Roſſignol.

Mais tout cela n'eſt rien au pris de tant d'accords
Que [89] Philomele entonne en vn ſi petit corps
Surmontant en douceur l'harmonie plus douce
Qui naiſſe du goſier, de l'archet, ou du poulce.
O Dieu, combien de fois ſous les fueilleux rameaux
Et des Cheſnes ombreux, & des ombreux Ormeaux,
I'ay taſché marier mes chanſons immortelles
Aux plus mignards refreins de leurs chãſons plus belles.
Il me ſemble qu'encor i'oy dans vn verd buiſſon
D'vn ſçauant Roſſignol la tremblante chanſon,
Qui tenant or' la taille, ore la haute-contre,
Or' le mignard deſſus, ore la baſſe-contre,
Or' toutes quatre enſemble, appelle par les bois
Au combat des neuf Sœurs les mieux diſantes voix.
A trente pas de là ſous les fueilles d'vn charme,
Vn autre Roſſignol redit le meſme carme:
Puis voulant auec luy pour l'honneur eſtriuer,
Chante quelque motet pourpenſé tout l'Hyuer.
Le premier luy replique, & d'vn diuin ramage
Adiouſte à ſon doux chant paſſage ſur paſſage,
Fredon deſſus fredon, & leurs goſiers plaintifs
Deſpendent toute l'Aube en vers alternatifs.
Mais ſouuent le vaincu porte ſi grand' enuie
A l'honneur du vainqueur, qu'il perd & voix & vie,
Tout en meſme moment: & le ioyeux vainqueur
Eſt des autres priſé comme maiſtre de cœur.
Sur la pointe du iour, d'vn chant plein de delices,
Il enſeigne la game à cent gentils nouices:
Et puis les cognoiſſant dignes d'vn plus haut ſon,
Il leur baille ſçauant, quelque obſcure leçon,

Que verſet par verſet, ſtudieux ils recitent,
Et la blanche maiſtreſſe exactement imitent.

89 ROSSIGNOL. Pline au 25. chapitre du 10. liure parlant de ceſt oiſeau, l'appelle eſmerueillable, & en rend les raiſons, que le Poëte a bien exprimees. *Primùm tanta vox tam paruo in corpuſculo, tam pertinax ſpiritus. Deinde in vna perfecta muſica ſcientia modulatus editur ſonus: & nunc continuo ſpiritu trahitur in longum, nunc variatur inflexo, nunc diſtinguitur conciſo, copulatur intorto, promittitur reuocato, inſuſcatur inopinato: interdum & ſecum ipſe murmurat: plenus, grauis, acutus, creber, extentus: vbi viſum eſt, vibrans, ſummus, medius, imus: breuiterque omnia tam paruulis in faucibus, quæ tot exquiſitis tibiarum tormentis ars hominum excogitauit, &c. Ac ne quis dubitet artis eſſe, plures ſingulis ſunt cantus, nec iidem omnibus, ſed ſui cuique. Certant inter ſe, palámque animoſa contentio eſt. Victa morte finit ſæpe vitam, ſpiritu prius deficiente quàm cantu. Meditatur aliæ iuniores, verſúſque quos imitentur accipiunt. Audit diſcipula intentione magna, & reddit: vicibuſque reticent. Intelligitur emendata correctio, & in docente quædam reprehenſio, &c.*

Diuers autres oyſeaux paiſibles.

Le Colchide 90 Phaiſan, le ſecond Eſtourneau,
La chaſte Tourterelle, & le laſcif Moineau,
La Tourt becque-raiſin, la Pie babillarde,
La friande Perdris, la Palombe griſarde,
Le petit Benarric, mets digne des grands Rois,
Et le verd Papegay, ſinge de noſtre voix,
Font la cour au Phenix, ſon diuin chant admirent,
Et dans l'or & l'azur de ſes plumes ſe mirent.

90 PHAISAN. Il le ſurnomme Colchide, ſuyuant Pline 6. liure, chapitre 4. & au 10. liure, chapitre 48. On eſtime que le Phaiſan ait pris meſme ſon nom de Phaſis, fleuue renommé de la Colchide, où il fut premierement trouué par les Argonautes, à raiſon dequoy vn Poëte fait dire au Phaiſan,

Argiua

Argiua primùm ſum tranſportata carina.
Ante mihi notum nil niſi Phaſis erat.

Voyez Geſner au troiſiéme liure des Animaux, & Belon au cinquiéme de la Nature des oyſeaux, chapitre douziéme.

Oyſeaux de proye.

Le rauiſſant Eſcouſle à qui la queuë ſert
De gouuernail fidele: & le Faucon expert
Abatre la perdrix, peu ſoigneux de leurs proyes
Suyuent l'vnique oyſeau par les celeſtes voyes,
Auec le Tiercelet, le Lanier, le Vautour,
Le Sacre, & l'Eſpreuier, qui de maint ſouple tour
Careſſent le Phenix, & voguent pres des nues,
Voyent en peu de temps cent marches incognuës.
A l'iſnel eſcadron de ces voleurs volans,
Se ioint l'Indois Griffon aux yeux eſtincelans,

Le Griffõ.

A la bouche aquiline, aux ailes blanchiſſantes,
Au ſein rouge, au dos noir, aux griffes rauiſſantes,
Dont il va guerroyant & par monts & par vaux
Les lyons, les ſangliers, les ours, & les cheuaux,
Dont il foüille pillard, la feconde poitrine
De noſtre biſayeule, & là dedans butine
Maint riche lingot d'or, pour apres en plancher
Son nid haut eſleué ſur vn aſpre rocher:
Dont il deffend hardi, contre pluſieurs armees
Les mines par ſa griffe vne fois entamees,
Se deſpitant qu'à tort les conuoiteux humains
Jettent ſur ſes threſors leurs larronneſſes mains.
O Griffon, puiſſes-tu ſi vaillamment combatre
Pour ce mortel venin, que noſtre ame idolatre,
Puiſſent auecques toy les Dardoiſes 91 Fourmis
Si bien veiller pour l'or en leur garde commis,
Qu'on perde deſormais toute eſperance d'eſtre
Maiſtre de ce metal, qui maiſtriſe ſon maiſtre.

Deteſtation de l'auarice & amour d'argent.

Execrable poiſon, pour qui nous penetrons
L'antre obſcur de Pluton, pour qui nous eſuentrons
Noſtre mere nourrice, & viuans dans les mines,
Des clapiers mal-cindrez attendons les ruines:
Et non contens des biens qu'elle produit dehors,

D'vn sacrilege fer deschirons tout son corps.
Pour qui nous recerchons outre la [91] *Taprobane*
A trauers mille mers vne autre Tramontane:
Et despitans la rage & des vents, & des eaux,
Descouurons chasque iour des mondes tous nouueaux.
Pour qui, las! si souuent le frere vend son frere,
Le Pere vend son fils, & le fils vend son pere:
L'ami vend son ami, l'espouse vend l'espous,
Et l'espous vend l'espouse. Helque ne vendrions nous
Pour fournir aux souhaits d'vne auarice extreme,
Puis que pour vn peu d'or nous nous vendrons nous-
mesmes?

Oiseaux solitaires & nocturnes.

Pres d'eux ie voy ramer le Corbeau affamé,
La Corneille aux longs ans, le Cocu diffamé
Pour supposer ses œufs dans la couche estrangere,
Et les faire couuer à leur mere non mere.
Le Hybou citoyen des solitaires tours,
Le triste Chat-huant, & toy, qui crains des iours
La trop viue clarté, Cheueche paresseuse,
Commune inimitié de l'escadre plumeuse.

91 FOVRMIS. Pline au liure vnziéme, chapitre 31. *Indicæ formicæ aurum ex cauernis egerunt terræ, in regione Septentrionalium Indorum, qui Dardæ vocantur. Ereptum hoc ab iis tempore hyberno, Indi furantur æstiuo feruore, conditis propter vaporem in cuniculos formicis: quæ tamen odore solicitatæ prouolant, crebróque lacerant, quãuis prænuntiis camelis fugiẽtes tanta pernicitas ferit ásque est cum amore auri.* Aelian au troisiéme liure des Animaux, chapitre 4. les appelle Thresorieres ou gardiennes d'or. Quant à leur mesnage, voyez ce que Pline en dit au liure 11. chap. 3. Plutarque au traité de l'Industrie des Animaux, Aeliã au 2. liure, chapitre 25. au quatriéme, chapitre 43. au sixiéme chapitre 43. & 50. & au seziéme chapitre 15. Aristote au neufiéme liure de l'Histoire des Animaux, chapitre 38. Nõ sans cause donc le paresseux est enuoyé à la formi. Voyez ce qu'en dit Salomon. Prouerb. 6. 6.

92 TAPROBANE. C'eſt vne Iſle ſous l'Equateur Oriental, entre Malaca & la grande Iaue. Elle a plus de quatre cens cinquante lieuës de long, & enuiron ſix vingts de large. Le pays eſt merueilleuſement fertile, diuiſé en pluſieurs Royaumes, & frequenté de diuers peuples, ayant preſques chacun d'iceux ſes couſtumes & ceremonies particulieres. Car les vns ſont Mahumetiſtes, les autres ſont du tout adonnez aux idoles. D'autres au contraire ont des façons de faire aſſez ciuiles, & monſtrent quelque douceur en leurs contenances. L'Iſle abonde en or, à l'occaſion dequoy les marchands y vont de tous les quartiers du monde. Elle ſe nomme auiourd'huy *Sumatra*, & eſt amplement deſcrite par les Geographes anciens & modernes.

Oyſeaux a quatiles.

Mais, ô Muſe, di moy quels ſont tous ces oyſeaux
Qui quittent pour voler les iongs & les roſeaux?
C'eſt le gourmand Heron, le Plongeon, la Sarcelle,
La Cane au large bec qui ſifle de ſon aile,
Le Pleuuier, le Caniar, le Magot Eſcoſſois,
Le 93 *Cygne qui mourant rend plus douce ſa voix,*
Et celuy qui baſtit enuiron le Solſtice,
Ioignant les flots marins, vn ſi ferme edifice,
Que l'homme, en qui reluit le flambeau de raiſon
Ne ſçait ni deſmolir, ni baſtir ſa maiſon.
Tant qu'il fait dans le nid ſa tranquille demeure,
La Sicilide mer touſiours calme demeure.
Car Aeole craignant de hoyer ſes pouſſins,
Ne trouble caſanier, nul des golfes voiſins.
Le pirate qui n'a pour maiſon qu'vne barque,
De ſes couches le iour en ſon Calendrier marque.
Et le riche marchand commence de ramer,
Soudain que 94 *l'Alcyon ſe niche dans la mer.*
Le 95 *Lange cependant razant l'ondeuſe plaine*
Cerche de bras en bras quelque lourde Balaine:
Afin qu'il ſe repaiſſe, & qu'il puiſſe trompeur,
Dedans ſa bouche entrer, luy becqueter le cœur.

93 CYGNE. Oyſeau blanc viuant és marais & riuieres coyes, bien cognu & ſemblable preſque à l'Oye. Ce que le Poëte luy attribue, qu'en mourant il rend ſa voix plus douce, eſt le ſtile ordinaire des Poëtes anciens & modernes. Ariſtote l'a deſcrit auſſi par le rapport des mariniers, au neufiéme liure de l'Hiſtoire des Animaux, chapitre douziéme. Et ce que dit Pline au liure dixiéme, chapitre 23. ſemble bien monſtrer que cela eſt dit par licence poëtique, *Olorum morte narratur flebilis cantus, falsò, vt arbitror, aliquot experimentis.*

94 ALCYON. Les Poëtes feignent qu'Alcyone fut femme de Ceyx, qui au retour d'vn certain voyage s'eſtant noyé, & le corps rapporté à Alcyone, elle ſe precipita en la mer: & que de pitié que les dieux en eurent Ceyx & Alcyone furent tranſmuez en Alcyons, qui ſont des oyſeaux faiſans leurs petits en mer au cœur de l'Hyuer, durant lequel temps y a bonace de mer, & ſont tels iours appellez par les Latins *Halcyonia.* C'eſt ce qu'en dit Seruius ſur le paſſage du premier des Georgiques.

Non tepidum ad Solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Thetidi Halcyones.

Voyez Ouide en l'vnziéme des Metamorphoſes, touchant ces tranſmutations, & quant au naturel des Alcyons oiſeaux, & le miracle que Nature fait en leur faueur, ſelon que noſtre Poëte le deſcrit, voyez Pline au dixiéme liure, chapitre 32. Plutarque au traité, Quels animaux ſont les plus aduiſez, ceux de la terre ou ceux des eaux, dit choſes notables ſur ce poinct.

95 LANGE. Voyez Rondelet au 11. liu. chapitre 21.

Oyſeaux admirables.

Deſia l'ardent Cucuye és Eſpagnes nouuelles
Porte deux feux au front & deux feux ſous les ailes.
L'aiguille du brodeur aux rais de ces flambeaux,
Souuent d'vn lict Royal chamarre les rideaux:
Aux rais de ces brandons durant la nuict plus noire

L'ingenieux tourneur polit en rond l'yuoire:
A ces rais l'Vsurier raconte son threſor:
A ces rais l'Eſcriuain conduit ſa plume d'or.
Mais tournons noſtre front vers les Iſles Moluques,
Et ſoudain nous verrons les merueilleux [96]Mamuques,
Merueilleux ſi iamais l'onde, la terre, & l'air,
Vid rien de merueilleux nager, courir, voler.
On ne cognoiſt leur nid, on ne cognoiſt leur pere:
Ils viuent ſans manger, le Ciel eſt leur repaire.
Ils volent ſans voler, & toutesfois leurs cours
N'ayſin que par la fin de leurs incognus iours.

96 MAMVQVES. Gomara au troiſiéme liure de ſon Hiſtoire des Indes, chapitre 96. parlant de Tidore, qui eſt l'vne des iſles Moluques, ſituees ſous l'Equateur Oriental, abondantes en eſpiceries au nombre de cinq, fait mention des Mamuques, & dit: On trouue en ceſte Iſle certains petits oyſeaux, qu'ils appellent *Mamucos*, leſquels ont moins de chair que le corps ne demonſtre. Ils ont les iambes longues d'vne palme, la teſte menue, le bec fort long, le plumage d'vne couleur ſingulierement belle. Ils n'ont point d'ailes, auſſi ne volent-ils point, mais ſont portez par l'air, eſtans legers, & ayans les plumes ſi ſubtiles, qu'il n'eſt poſſible de plus. On ne les void iamais ſur terre que morts, & ne ſe corrompent ni pourriſſent aucunement. L'on ne ſçait d'où ils ſortent, ni où ils s'eſleuent, ni dequoy ils ſe nourriſſent. Les Inſulaires croyent qu'ils font leur nid en Paradis, & en comptent beaucoup de fables. Nous autres penſons qu'ils ſe nourriſſent & maintiennent de la roſee, & des fleurs des eſpices. Geſner en ſon Hiſtoire des Animaux, liure troiſiéme, fueil. 611. l'appelle l'Oyſeau de Paradis, & en preſente vn pourtrait, puis adiouſte ce que Cardã en a eſcrit au 10. liure *de Subtilitate*, ce que i'adiouſteray afin qu'on le confere auec les paroles de Gomara, lequel ne s'accorde pas touchant le nom & les iambes.

On recueille (dit Cardan) és Molucques, tant sur mer que sur la terre, vn oyseau mort que les Insulaires nommét *Manucodiata*, & ne le void on iamais viuant, pource qu'il n'a point de pieds: I'ay veu vn tel oyseau mort par trois fois, & i'estime que ce pourquoy il n'a point de pieds, est d'autant qu'il vit haut en l'air & arriere de la veuë des hommes. Il a le corps & le bec presque comme vne Arondelle, ses ailes & sa queuë contiennent plus d'estendue que celles d'vn Esperuier, & esgalent presques celles de l'Aigle. Ses plumes sont fort deliees, & ressemblent tresbien aux plumes des Paõs femelles, le dos du *Manucodiata* masle est creux, & dans iceluy, la femelle qui a le ventre creux, fait & couue ses œufs, lesquels sont par ce moyen tenus comme en vne boitte. Le masle a en la queuë vn fil *long de plus de trois* paulmes, noir, *ni quarré, ni* rond, *ni espais*, *mais* tenue & ressemblant au fil gros des cordonniers, qui semble seruir à lier & ioindre la femelle au masle, quand elle couue. Ce n'est de merueilles si c'est oyseau demeure touſiours en l'air: car la queuë & les ailes s'estendent si proprement en rond, que cela fait vn esgal contrepoids qui soustient perpetuellement l'oyseau. I'estime qu'il ne vid d'autre chose que de rosee, Gesner dit outre-plus, suyuant les paroles de Maximilian de Transsyluanie, que cinq Roys de ces Isles enuoyerent cinq de tels oyseaux à l'Empereur Charles le Quint, & qu'aucuns des Insulaires ont esté induits à croire que les ames sont immortelles par la consideratiõ d'vn tel oyseau, le nom duquel il dit signifier Oyselet de Dieu. Nostre Poëte l'a proprement surnommé Merueilleux: car il l'est à la verité entre tous autres oyseaux.

Oyseaux charitables.

La [97] Cigongne œilladant sa chere Thessalie,
Auec le [98] Pelican, ioyeuse se ralie:
Oyseaux dignes de los, lesquels ô Dieu tu fis
L'vn fidele parent, l'autre fidele fils.

Tu fis qu'auec le temps celuy-là recompense
Ceux dont il a receu nourriture & naissance,
Ne couuant seulement sous son corps chaleureux
De ses parens vieillards les membres froidureux:
Ne portant seulement sur ses plumes isnelles
Par le vuide de l'air son pere priué d'ailes:
Ains desrobant encor à son ventre affamé
(Enfans notez ceci) l'aliment plus aimé,
Pour paistre dans le nid ses parens, à qui l'aage
Debile ne permet d'aller plus au fourrage.
Tu fais que cestuy-ci blece son propre flanc
Pour sa posterité, qu'il prodigue son sang,
Puis luy redonne force, & qu'il luy prend enuie
De faire à ses enfans vn transport de sa vie.
Car si tost qu'il les void meurtris par le serpent,
Il bresche sa poictrine, & sur eux il respand
Tant de vitale humeur que reschauffez par elle,
Ils tirent de sa mort vne vie nouuelle:
Figure de ton Christ, qui s'est captif rendu
Pour affranchir les serfs, qui sur l'arbre estendu,
Innocent a versé le sang par ses blessures,
Pour guerir du Serpent les lethales morsures:
Et qui s'est volontiers d'immortel fait mortel,
Afin qu'Adam fust fait de mortel immortel.

97 CIGONGNE. Oyseau ennemy des Serpẽs, charitable, & bien cognu de chacun. Ce qui est dit par le Poëte qu'elle œillade sa chere Thessalie, est exposé par Pline au 2. liure, chapitre 23. parlant des Cigongnes, *Honos iis serpentum exitio tantus, vt in Thessalia capitale fuerit occidisse, eademque legibus pœna quæ in homicidam.* Voyez Solin au 33. chapitre, & Gesner en son Histoire des Oyseaux.

98 PELICAN. Belon au troisiéme liure de la Nature des Oyseaux, chapitre 2. parle au long de cest oyseau: lequel il dit estre si semblable au Cygne, qu'il n'y a difference entr'eux, sinon que cestuy-ci a comme vn grand sac de cuir dessous la

gorge. Il tient que c'eſt *l'Onocrotalus*, ou *Platalea* des Latins. Il s'en trouue grand nombre en diuers endroits de la mer Mediterranee, és riuages du Nil & du fleuue de Strymon. Ariſtote au huitiéme liure de la Nature des Animaux, chapitre 12. & au 9. liure chapitre 10. en fait mention. Belon adiouſte, ſuyuant l'opinion du vulgaire, que quand le Serpent a tué les petits du Pelican, les peres en pleurét, & ſe deſchirans la poictrine à coups de bec, qui eſt fort pointu, font ſortir du ſang, qui reſtaure & remet les petits en vie. Il fait ſon nid au riuage des lacs ou riuieres, y eſclot autãt d'œufs & nourrit ſes petits tout ainſi que le Cygne, & eſt aiſé aux Serpés d'outrager les petits quand les peres ſont en queſte. Aelian au troiſiéme liure, chapitre 24. fait mention de ceſte charité du Pelican, mais en autre façon, à ſçauoir qu'il tire la viande de ſon eſtomach pour la bailler à ſes petits. Voyez Geſner au troiſiéme liure des Animaux, fueil. 639. où tout ce que les anciens & modernes ont eſcrit de ceſt oyſeau eſt recueilli.

Enſeignemens propoſez à l'hõme en la cõſideration du naturel des animaux.

Pere de l'Vniuers, c'eſt ainſi qu'és poitrines
Des peres plus brutaux ſaintement tu burines
Ce vif ſouci, qui fait qu'ils ne redoutent pas
Moins la mort de leurs fils que leur propre treſpas,
Afin que chaſque eſpece immortelle demeure,
Bien que l'indiuidu l'vn apres l'autre meure.
C'eſt ainſi qu'vn Lyon combat non pour l'honneur,
Ains pour ſes fans cheris, que le cruel veneur
Luy enleue du giſte. Il choque, il blece, il tuë
Le brigand eſcadron: fremiſſant il ſe ruë
Où la preſſe eſt plus grande, il meſpriſe les dards,
Les glaiues, les leniers: & bien qu'en mille parts
Il ſoit dardé de traits, il veut en telle guerre
Pluſtoſt quitter le iour qu'vn ſeul pouce de terre:
L'ire eſt ſon cataplaſme, & ià deſia mourant
Pour ſon cruel treſpas ne va tant ſouſpirant,
Que pour les ſers conceus de ſa race aſſiegee.

C'eſt ainſi qu'entre nous la Maſtine enragée
Combat pour ſes petits, & d'horribles abois,
Heriſſee remplit les orees des bois.
Ainſi le Chien marin ſouffre dans la marine
Cent fois pour ſes petits les trauaux de Lucine,
Car les voyant ſuiuis par le peſcheur ruzé,
Viuans il les retire en ſon ventre creuzé,
D'où, paſſé le danger, ils ſortent à la file,
Ainſi que des cachots d'vn tenebreux aſyle:
Voire à leurs chers parens mille vies deuant,
Reuoguent ſur la mer auſſi ſains que deuant.
Ainſi la Poule fait rondaches de ſon aile
Pour ſauuer les poulets qui ſont en ſa tutele:
Et la Paſſe deffend de ſon bec courroucé,
Ses moineaux aſſaillis dans le mur creuaſſé.
Si ie ne ſuis trompé i'entens crier la [99] Grue — La Grue.
Qui ià deſià voudroit eſcrire dans la nuë
Le fourchu charactere: & monſtrer aux ſoldars
Par ſon beau reiglement le dur meſtier de Mars.
Car lors que les troupeaux des Grues abandonnent
Le froidureux [100] Strymon, & qu'en Autõne ils dõnent
Treſues aux Nains du Nord, pour s'en aller trouuer
Sous le Lybique Autan vn plus clement Hyuer,
Vn capitaine vole au front de chaſque troupe,
Qui les cieux aiſément de ſa pointe entrecoupe
Vn couple de ſergens de long temps aguerris,
Les tenant en bataille, auance de ſes cris
Leur trop lẽte deſmarche: & puis quãd dãs leurs veines
Gliſſe plus doux que miel le ſomme charme-peines,
L'vne ſe met en garde, & fait ſoigneuſement
Et mainte & mainte ronde autour du camp dormant,
Tenant en l'vn des pieds, que le ſommeil la preſſe,
Vn caillou qui tombant accuſe ſa pareſſe,
Autant en fait vne autre, vne autre apres la ſuit,
Departant iuſtement les heures de la nuict.
Là le Paon eſtoilé, magnifiquement braue, — Le Paon.
Piaſard, arrogant, d'vne deſmarche graue
Fait parade en roüant, des clairs rais de ſes yeux.

Le Coq.

A ſon flanc i'apperçoi le Coq audacieux,
Seur reſueille-matin, veritable aſtrologue,
Horloge du payſan, frayeur du Lyon rogue,
Fidele annonce-iour, Roy du peuple creſté,
Roi qui ſe leue & couche auecques la clarté
Qui dore l'Vniuers, I'apperçoi dans la plaine

L'Auſtruche.

L'Oyſeau Digere-fer, qui vainement ſe peine
De ſe guinder en haut, pour gaillard, ſe meſler
Parmi tant d'eſcadrons qui voltigent en l'air.

99 GRVE. Elle eſt ainſi nommee à cauſe de ſon cri. C'eſt vn oiſeau paſſager, fort haut en iambes, bec & col long, qui ne pouuant trouuer paſture l'Hyuer és regions Septentrionales pour le trop grand froid, ſe retire és contrees temperees, & en Eſté retourne au Septentrion. Ariſtote, Pline, Plutarque & Ælian en racontent diuerſes choſes. Pline au 2. chapitre du 7. liure, parle de la guerre des Grues contre les Pigmees, que le Poëte appelle Nains du Nord. Plutarque au traité de l'Induſtrie des Animaux, deſcrit leur façon de voler, de camper & de veiller, ſelon que le Poëte en parle.

100 STRYMON. C'eſt vne riuiere du païs de Thrace, laquelle eſt froide, pource qu'elle voiſine le Septentrion. Elle eſt hantee des Grues, qui ſentans l'Hyuer approcher, ſe retirent en païs plus chauds, comme chacun ſçait que ce ſont oyſeaux paſſagers. Virgile au premier des Georgiques, & au 10. de l'Eneide les appelle *Strymoniæ Grues*, & Seneque en la tragedie d'Agamemnon, ſurnomme Strymonien le vẽt d'Aquilon, ou vent Septentrional. C'eſt pourquoi noſtre Poëte donne l'epithete de froidureux à ce fleuue.

Les inſectes, en la creation deſquels la ſageſſe de Dieu reluit magnifiquement.

NAINS du Nord, Voyez Grue.

Mon liure, heureux teſmoin de mes heureuſes veilles,
Ne rougi de porter les Mouches, les Abeilles,
Les Papillons cornus, & cent mille autres vers,
Peints ſur ton blanc papier du crayon de mes vers.
Puis qu'ils ſont de la main de c'eſt Ouurier, qui ſage,

N'obscurcit son renom par vn obscur ouurage:
Et qu'encor chasque iour en eux il nous fait voir
Plus d'effects merueilleux de son diuin pouuoir,
Qu'és membrus Elephans, qu'és enormes Balaines,
Et mil autres poissons, qui les flotantes plaines
Tempestent sans tempeste: & pour nous abysmer
Vomissent en ronflant, vne mer dans la mer.
Que si le siecle antique vn [1] Callicrate admire, Les Mouches.
Pour auoir charpenté ie ne sçai quel nauire,
D'vn artifice tel, qu'vn petit [2] moucheron
Le couuroit haut & bas de son double aileron,
Combien que de ses mains l'industrieux ouurage
Par lui n'eust peu iamais estre mis en vsage:
Admirons, comme il faut, admirons ce grand Dieu
Dont le sacré pouuoir loge en si petit lieu
Vn si roide aiguillon, vne voix si bruyante,
Vn cœur si genereux, vne ame si prudente.

1 CALLICRATE. Pline au septiéme liure, chapitre 21. fait métiõ de ceſt ingenieux sculpteur, qui faisoit des Fourmis, & autres Insectes d'yuoire, si petits qu'on ne pouuoit discerner leurs mẽbres. Il y adiouſte vn Myrmecides, auquel il attribue ce qui est dit de la nauire, *A quo ex ebore fabricata est nauis, quam apicula pinnis absconderet.* Voyez Solin au sixiéme chapitre, & Ælian au 1. liure *de Varia histor.* chap. 17.

2 MOVCHES. Il distingue les mouches communes d'auec celles qui font le miel. Des vnes & des autres ont escrit entre autres Aristote en l'Histoire des Animaux, liure 5. chap. 21. 22. au 9. liure, chapitre 40. au 3. liure de la Generation des Animaux, chapitre 10. & ailleurs: Plutarque au traité de l'Industrie des Animaux: Pline, au liu. 1. chap. 5. 6. &c. Lucian en son discours ou louãge de la Mouche: Ælian au 1. & 5. liure de son Histoire des Animaux: Virgile au 4. liure des Georgiques. P. Messie en ses Diuerses leçons partie 4. chapitre 13. Ch. Estienne au 2. liu. de sa Maison Rustique, chap. 111.

112.&c. Cardan au septiéme liure, *de Varietate rerum*, chap. 28.

Hel qui pourroit trouuer reglement sous le Ciel,
Plus beau que celui-là de nos mouches à miel?
Non, non, le clair Phœbus qui tout autour du monde
Fait d'vn cours eternel chasque iour vne ronde,
Cà-bas ne void cité dont les loix & les mœurs
Approchent tant soit peu de l'equité des leurs:
Non celle qui suyant la rage d'vn [3] *Attile,*
Fit vn monde nouueau des cachots d'vn Asyle.
En leurs reglez estats ie prend si grand plaisir,
Que si i'osois lascher la bride à mon desir,
Aisé ie quitterois le droit fil de ma lice,
Pour m'esbatre à vanter leur diuine police.
Mais si pas vn de ceux, dont les hardis pinceaux
Imitent du grand Dieu les ouurages plus beaux,
N'ose acheuer la charte, où le docte artifice
D'vn Apelle esbaucha la [4] *princesse d'Eryce,*
Oseroy-ie à ce coup sur [5] *Hymette monter?*
Des Abeilles l'honneur oseroy-ie chanter,
Que des [6] *chantres Latins l'inimitable Prince*
A ià deux fois chanté sur les riues du [7] *Mince?*

3 ATTILE. Il dit que la ville de Venise, ores vn monde nouueau, & iadis composée par ceux qui fuyans la rage d'vn Attile bastirent ceste ville, n'a pas vne police mieux reiglee que celle des mouches à miel. Ceſt Attile Roi des Huns, ayant subiugué la Hongrie, entra en Italie, ruina Aquilee & mit tout à feu & à sang, au moyen dequoi plusieurs se retirerent en certaines Isles de la mer Adriatique, ià occupees par quelques autres, & s'accordãs ensemble pour leur conseruation contre les courses d'Attille & d'autres ennemis, bastirent Venise, quatre cens vingt & vn an apres la mort de Iesus Christ. Sabellic au 1. liu. de l'En. 8.

4 PRINCESSE d'Eryce. Ainsi fut surnommee des Payens leur deesse Venus, à cause d'Eryce mõtagne de Sicile, où Enee lui auoit basti vn temple,

comme dit Virgile,

---Ericyno in vertice sedem
Fundabat Veneri Idaliæ.

Elle estoit fort honoree à Rome, où elle auoit vn temple, ce dit Strabon au 6. liu. & T. Liue en fait mention au 2. & 3. liure de sa 3. Decade, & au 10. liure de la quatriéme. Apelles peintre excellent, la peignit de tel artifice, qu'ayant laissé par sa mort le tableau imparfait, nul n'osa entreprendre de l'acheuer. Voyez Pline, és 10. & 11. chapitre du 35. liure.

5 HYMETTE. Stephanus & Suidas disent que c'est vne montagne en la region d'Athenes, où l'herbe est tousiours verdoyante & propre aux Abeilles, qui en font du miel meilleur que de nul autre endroit, ce dit Pline au liure 11. chapitre vingt-troisiéme. Horace en la deuxiéme Satyre du deuxiéme liure,

Sperne cibum vilem: nisi Hymettia mella Falerno
Ne biberis diluta, &c.

Et vn autre,

Pascat & Hybla meas, pascat Hymettus apes.

6 PRINCE inimitable des chantres Latins. Il appelle ainsi le Poëte Virgile, qui en ses Georgiques, & en l'Eneide a laissé au monde vn inespuisable thresor de science & d'eloquence, que nul autre depuis lui n'a sçeu encores representer que de fort loin.

7 MINCE. C'est vn fleuue qui sortant du Lac de Garde, fait comme vn petit Lac aupres de Mantouë, puis de là se va rendre dãs le Po. Virg. prince, c'est à dire le plus excellent de tous les Poëtes Latins, natif de Mantouë a chanté en ses Georgiques au dernier liu. les louãges des mouches à miel. En la 7. Eclog. & au commencement du 3. des Georgiques, & au 10. de l'Eneide, lui mesme fait mention de ce fleuue, à raison dequoi Iuuenal le surnomme *Minciades*.

Les Vers à soye.

Ie ne tairai pourtant ce fecond[8] *vermisseau*
Qui d'oiseau se fait teigne, & puis de teigne oyseau:
Qui naist ici deux fois, qui void deux fois la viue
Du mortel Acheron, laissant viue & non viue
Sa posthume semence: & que le tendre crin
Du blanc heastre meurier transforme en ce beau lin,
Ce reluisant estain, ceste laine subtile,
Que pour nous non pour soi, curieuse elle file,
Precieuse toison, qui n'ornoit d'autrefois,
Que les membres sacrez des venerables Rois:
Mais le prodigue orgueil des hommes de nostre aage
Profane tellement son magnifique vsage,
Que ceux, dont l'estomac abaye apres le pain,
L'estiment moins que riens, si d'vn parement vain
Son fil n'est tout couuert d'vn de ces metaux rares
Qui d'vn feu non-mourant bruslent les cœurs auares.

8 VERS à soye. Voyez Matthiol sur le 143. ch. de Dioscoride où il parle du Meurier, Pline au 23. c. du l. 11. & Hieroſme Vida en son docte Poëme Latin *de Bombyce*.

L'Aigle.

Aigle, ne cuide pas qu'vn superbe mespris
M'ait gardé de coucher ton nom dans mes escrits:
Ie sçai bien que tu tiens tel rang parmi la troupe,
Qui de l'air orageux les plaines entrecoupe,
Que fait le Basilic, ou le Dragon fumeux,
Entre les escadrons des serpents venimeux:
Que le Lyon parmi les bestes forestieres,
Et le camus Dauphin parmi les marinieres.
Ie sçai quel est ton vol, ie sçai bien que tes yeux,
Fermes peuuent souffrir le plus beau feu des cieux:
Mais comme le Phenix luit sur mon frontispice,
Tu doreras la fin de mon riche edifice.

9 AIGLE. Oyseau appellé des anciens & modernes le Roi des oiseaux, Pline apres Aristote, en traite au 10. liu. chap. 3. Et quant au discours de nostre Poëte sur l'amour, & la mort de l'Aigle, & de la pucelle, où il s'est eſlargi & a dõné vn beau vol à sa Muse Frãçoise, Pline recite le tout en peu de mots

au 5. chap. lesquels i'adiouſte pour faire voir tant mieux l'eſprit & le iugement de noſtre autheur. *Eſt percelebris apud Seſton vrbem Aquilæ gloria: educatã à virgine retuliſſe gratiã, aues primò, mox deinde venatus aggerentem. Defuncta poſtremò in rogum accenſum eius iecisſe ſeſe, & ſimul conflagraſſe. Quã ob cauſam incolæ, quod vocant Heroum, in eo loco fecêre, appellatũ Iouis & Virginis, quoniã illi Deo ales aſcribitur.* Voila ce qu'en dit Pline. Touchant l'inſtruction que ces oiſeaux donnent à leurs petits, eſt deſcrit par Pline au 3. chapitre du liure ſuſmentionné.

Diſcours notable de l'amour & de la mort d'vn aigle.

Sur le bord Thracien de ces barbares flots
Qui furent heritiers & du nom & des os
De la [10] *ſœur Phryxeane, & non loin de la place*
Ou de l'aueugle Heron la dommageable audace
Alluma pour guider ſon nud [11] *Leandre à bord,*
Au lieu du feu d'amour la torche de la mort:
Se tenoit vne vierge, auſſi riche, auſſi belle,
Auſſi noble qu'Heron: mais bien plus chaſte qu'elle.
Car ſon cœur aceré tous les traits rebouchoit,
Que [12] *l'Archer Paphien contre elle deſcochoit.*
Vn iour qu'elle ſuiuoit par les foreſts eſpaiſſes,
Et par les monts pierreux les troupes chaſſereſſes,
Sur le venteux ſommet d'vn buiſſonneux rocher,
Dont ſans vn paſle effroi l'on ne peut approcher,
Elle rencontre vn nid de deux Aigles iumelles,
Qui tendres, eſprouuoient de leurs yeux les prunelles
Contre l'aſtre du iour: qui de maint tuyau mol
Heriſſoient leur eſchine, & leur bras & leur col:
Et d'vn goſier ouuert attendoient la curee
De quelque gras pigeon pris à la picoree.
De ces deux oiſelets le plus bel elle prend,
Le met dedans le ſein, du mont aſpre deſcend:
Puis tremblant de frayeur ſuit d'vne iambe aiſlee,
Tout ainſi que le loup, qui a rauï d'emblee
L'honneur d'vn gras troupeau, à chef baiſſé s'enfuit
Et regarde en fuyant ſi le dogue le ſuit,
L'Aigle eſt auec le temps ſi dextrement inſtruite,

TOULOUSE UNIVERSITAS

Qu'au premier son puceau bien souuent elle quitte
La proye presque prise: & soudain se iettant
Sur le poing bien-aimé va sa dame flattant.
La vierge d'autre part d'vne main fretillarde,
Et d'vn flateur accent, l'oyseau mignard mignarde,
Et folastre le tient beaucoup plus precieux
Que sa perruque d'or, que son teint, que ses yeux.

10 PHRYXEANE sœur. Helle & Phryxus sœur & frere, enfans d'Athamas & Nepheles, voulans euiter les embusches de leur marastre monterent sur vn certain moutõ qui auoit la toison d'or, & tascherent de passer vn destroit de mer pres de Constantinople. Mais les flots ayans estonné Helle, elle tomba & se noya en la mer, qui à l'occasion d'elle fut depuis nõmee en ce destroit Hellespont, auiourd'hui le destroit de Gallipoli, aux deux riuages duquel sont Abyde & Seste, pres de Thrace, en la puissance du Turc.

11 LEANDRE. Ce fut vn ieune Grec d'Abyde, ville au destroit de l'Hellespont, ou de Gallipoli pres de Constantinople, lequel pour aller voir Heron demeurãte à Seste, à l'autre riuage du destroit, trauersoit de nuict ceste langue de mer, contenant quelques centaines de pas. Mais en fin le feu de sa paillardise fut esteint, car il se noya, ayant entrepris (en voyant le signal qui lui estoit donné) de passer les flots de la mer esmeuë. L'ancien Poete Grec Musæus, a descrit ses amours tragiques, & Ouide l'a suiui en deux Epistres. A l'impudique Heron est opposee l'autre pucelle, dont le Poete fait vn beau discours, que Pline a serré en trois lignes exprimees ci deuant sur le mot Aigle.

12 ARCHER PAPHIEN, c'est à dire Amour. Les Poetes ont feint qu'il y auoit vne deesse nommee Venus, qui lioit les cœurs des personnes ensemble, entendans sous ce mot les attraits dont le naturel humain s'aide en cela, qui a vne puissance merueilleuse comme les effets le monstrent. De

ceste

ceſt attrait s'engendre le deſir de ioüir de la choſe aimee. Ils ont donc adiouſté que Venus auoit vn fils nommé Cupido, touſiours garni d'arc, de fleſches, & d'vn brandon ardant, dont il bleſſoit & enflammoit les cœurs des dieux & des hommes, denotans les pointures & ardeurs de ceſte paſſion quād elle a fait breche en l'ame. Et pource que ceſte Venus & ſon fils eſtoient anciennement fort reuerez à Paphos en l'iſle de Cypre, ordinairement Cupido eſt appellé des Poëtes l'Archer Paphien, ce que Gyraldus, N. des Comtes & Cartari expliquent bien au long en leurs commētaires Mythologiques des faux dieux des Payens. Et pource que ce mot eſt ordinairement prins pour vn amour ſale & deſreglé, le Poëte parlant de la cōtinence d'vne ieune fille Grecque, dit qu'elle reiettoit toutes paſſions impudiques, & que par le moien du ſaint mariage nous eſteignōs ce vilain feu que l'amour lubrique allume és cœurs de ſes ſuppoſts.

Mais comme la rigueur du deſtin qui nous preſſe,
Ait cloüé cent ennuis aupres d'vne lieſſe,
La fieure pour cauſer par vn ſeul mal deux morts
De ceſte belle vierge aſſaſine le corps,
Lui rauit l'embon-poinct, & palliſſante, efface
Les roſes & les lis qui decoroient ſa face
Adonc vn meſme accez, vn meſme tremblement,
Vne meſme langueur trauaille eſgalement
Et la vierge & l'oiſeau, ſi qu'à les voir il ſemble
Que la Parque ait filé leurs deux vies enſemble,
L'oiſeau forçant ſon mal abandonne ſouuent
La friſſonnante couche, & ſouple pourſuiuant
Le plus friand gibier, à ſa dame mi-morte
Des Cailles, des Perdris, & des Griues apporte:
Payant en alimens les alimens qu'il prit
De la pucelle main, ains que bruſque il aprit
De noüer par le ciel, de piller les campagnes,
Et deſpeupler d'oiſeaux les plus hautes montagnes.
Le mal qui violent lui ſuçoit ſans repos

Et dés veines le sang, & la mouëlle des os,
Inuestit de son corps la Parque, qui cruelle,
Desia l'Aigle amoureux à trois briefs iours appelle,
Ja le Lieure peureux fait cent tours & retours
Sans peur aupres de Seste: & desià de ses tours
Le viste Tiercelet & le Faucon approche,
Sans de l'Aigle cognu redouter l'ongle croche.
Car il couue tout iour de sa dame le lict,
Il deuient casanier, & viuant il ne vit.
Las! comme viuroit-il, voyant si tost rauie
Par la blesme Atropos la vie de sa vie?
Or' sur le corps cheri des ailes il ba-bat,
Or' il baise sa face, or' il se couche à plat
Contre son col d'yuoire, & d'vn triste ramage
Encor plus des parens attriste le courage.
Trois fois le blond Soleil par ses cours iournaliers,
Du [13] Thebain chasse-monstre a passé les piliers,
Depuis que la pucelle a veu la paste riue,
Où comme au dernier port l'homme mortel arriue,
Sans que iamais l'oiseau, dans ses larmes noyé,
Ait vn seul aliment à son ventre enuoyé,
Ou fermé l'œil pleureux: tant il a grand' enuie
D'esteindre vistement sa tristesse & sa vie.
Mais quoi? s'apperceuant que l'vn & l'autre effort
Est trop lent pour causer vne assez prompte mort,
Forcené tout ensemble, & de tristesse & d'ire,
D'vn bec desnaturé sa poitrine il deschire:
Il ose ses poulmons coup dessus coup ferir,
Faschè que tant de morts ne le facent mourir.
Mais voici cependant deuant l'ardante porte
Du desastré manoir, vne troupe qui porte
Le drap noir sur le dos, le cierge dans la main,
La larme sur la face, & le dueil dans le sein:
Qui chargent à la fin la despoüille sacree
De l'esprit ià bourgeois de la prouince astree,
Et fendant l'air de cris, deuote, la conduit
Au funebre bucher. L'Aigle de loin la suit,
Et tirassant par l'air ses sanglantes entrailles,

Honore d'vn conuoi deux triſtes funerailles.
Le ſimebre Vulcan n'a ſi toſt entamé
A flots s'entreſuiuans le corps de l'Aigle aimé,
Qu'elle iette le ſien, qui tout en ſang diſtile,
Plus viſtement qu'vn traict ſur la bruſlante pile:
Et bien qu'il ſoit cent fois & cent fois repouſſé
Par le ſacré baſton du preſtre courroucé,
Il cerche toutesfois la plus eſpaiſſe flamme,
Et chantant doucement vn obſeque à ſa dame,
Il ſe bruſle ſoi-meſme, & meſle heureuſement
Ses os auec les os aimez ſi cherement.

13 THEBAIN. Il parle d'Hercules eſtimé fils d'Amphitruo Thebain, mais de Iupiter & d'Alcmena, lequel eſt ſurnõmé Chaſſe-monſtre, à cauſe de ſes diuers exploits à purger le mõde de beaucoup de voleurs & meſchans. Les Poetes ont monſtré ſous la fable d'Hercules la vie de l'hõme vertueux & d'vn bõ Prince. Les pilliers ou colomnes d'Hercules ſont les deux montagnes qui font le deſtroit de Gilbatar, appellé des anciẽs *Fretum Herculeum*. La nauigation eſtant choſe treſ-difficile anciennement, & Hercules ayant penetré iuſques à ce deſtroit, on a feint qu'il y poſa deux colomnes, comme pour marquer les extremitez de la terre.

O couple bien-heureux, ſur voſtre obſcure tombe
Tout-iour, tout-iour le miel, tout-iour la manne tombe,
Tout-iour, tout-iour vos os ſoyent de myrte couuers
Et tout-iour puiſſiez-vous viure dedans mes vers.

FIN DV CINQVIEME IOVR.

SOMMAIRE DV sixiéme iour.

SVYVANT ce que Moyse recite au premier chapitre de Geneſe, verſet 24. &c. que Dieu crea le beſtail, les reptiles & animaux de la terre, & finalement l'homme & la femme: le Poëte deduit le tout en ce ſixiéme liure, cõprins en deux parties. En la premiere, apres auoir exhorté les enfans de Dieu à contempler les merueilles repreſentees en ce grand theatre du mõde, & inuoqué le Seigneur tout-puiſſant, il diuiſe les animaux en certains eſcadrons, au frõt deſquels il amene l'Elephant, deſcrit les combats d'iceluy contre le Rhinoceros & le Dragon. Apres l'Elephant marchent à l'auantgarde les animaux ſeruans l'homme: les venimeux & nuiſibles font la bataille. Et pource qu'vne difficulté ſe preſente ordinairement ſur la conſideration de tels animaux, le Poëte la reſould doctement, & mõſtre que Dieu n'eſt point auteur du deſordre aduenu au monde, ains la reuolte d'Adam, que cependant il eſt reſté par la bõté du Createur aſſez de prudẽce & adreſſe aux hommes pour ſe deffendre à l'encontre de tels animaux, & les vaincre. D'auãtage que la prouidence diuine fait qu'iceux s'entremãgent, & que l'on en tire plus de profit qu'on n'en reçoit de dõmage. Ce qui eſt cõfirmé par ſimilitudes & exemples propres. A l'arrieregarde ſont les animaux farouches & indõptez, ſuiuis par le Lion Roi de toute l'armee. Là deſſus eſt adiouſté le recit memorable du Lion & de l'eſclaue Romain tant celebré en l'ancienne hiſtoire. C'eſt la fin de la premiere partie. En la ſecõde il entre au diſcours de la creation

du petit monde, qui est l'homme, en faueur duquel le grand mõde a esté basti & fourni de tous ses ornemẽs necessaires pour la commodité de son Roi. Pour cest effect, le Poëte monstre par vne exacte description des creatures qui sont és cieux, en mer & sur terre, qu'icelles eussẽt esté faites en vain, si l'homme n'eust esté creé pour dominer sur elles. Ainsi donc il introduit l'Eternel consultãt, & comme commandant à soi-mesme touchant cest admirable chef-d'œuure, formé non pas d'vn coup, ainsi que les autres animaux, ains auec delai & par momens diuers. Et pource qu'en ceste creatiõ, la puissance, sagesse & bonté du Createur reluit d'vne façon encores plus magnifique, qu'en toutes les œuures precedẽtes, ce n'est pas sans cause que le Poëte inuoque derechef ce diuin Architecte & Ouurier tresadmirable pour estre guidé de sa main à pouuoir representer au vif l'hõme formé à son image. Sur ce il represente la matiere dõt fut composé le corps de l'homme, ayant le regard esleué vers les cieux: puis il traite de l'excellẽce du chef, logis de l'entendement, de la merueille des yeux, des sourcils & paupieres, consequemmẽt du nez, de la bouche, des dẽts, des leures, des oreilles haut esleuees & pertuisees obliquement: ité des mains, des bras, des genoux, des pieds, nerfs, tendons & os de ce corps, ioignant d'vne singuliere adresse les remarquables proprietez de ses membres, & descouurãt par plusieurs beaux traits la sagesse adorable du Tout-puissant en la forme, structure, proportion & liaison d'iceux. Cela fait, il vient à ouurir la teste, & fait veoir les merueilles du dedãs, d'icelle il descẽd au cœur, aux poulmons, à l'estomoch, au foye, au sang entremeslant les esprits vitaux, arteres & veines: puis il s'arreste, recognoissant que l'anatomie du corps humain requiert l'esprit des plus doctes medecins. Se contentant donc d'en auoir representé comme vn eschantillon, il vient à l'autre

& principale partie de l'hõme: à ſçauoir l'ame raiſonnable, diſpute de l'eſſence & ſubſtance d'icelle, & refute par beaucoup de raiſons ceux qui ont cõtredit à la vraye reſolution que l'on doit ſuiure & tenir en ces difficultez. En apres, ayant touché vn mot du ſiege d'icelle, il diſcourt de l'excellence de la memoire, produiſant certains exẽples notables à ce propos. Puis apres de la viſteſſe & promptitude de l'eſprit des ſciences qu'il comprend, de ſes doctes, exquiſes, gentiles, eſmerueillables, & plus qu'humaines inuẽtions, prouuees par hiſt. d'eſlite. A l'occaſion dequoi, & comme tout raui, il fait vne conference & rapport de l'image à ſon patrõ & vif pourtrait qui eſt Dieu: & continue à monſtrer l'excellence de l'homme, en ce que ſon Createur l'eſtablit ſeigneur & maiſtre de tous animaux, qui le vindrent recognoiſtre & receurent leurs noms de lui, qui deſpoüillé du voile du corps couurant vne ſi belle clarté qu'eſt celle de l'ame, luira d'vne façõ trop plus noble ſur les cieux, qu'en la priſon de ce monde, comparee à vn logis mal accommodé en toutes ſortes. Pour la fin il depeint artiſtement la femme donnee pour aide à l'homme, & ſans quoi ſa vie ſeroit du tout miſerable: mõſtre par vne elegante ſimilitude comme elle fut baſtie de la coſte d'Adam, qui la recognoit & reçoit de la main de Dieu, pour chair de ſa chair, & os de ſes os. Il chante tout d'vn train leur epithalame, & les commoditez de ceſte conionction, fondee ſur la benediction de l'Eternel, en vertu de laquelle auſſi toutes autres creatures ſe maintiennent & ſuruiuent les vnes apres les autres.

SIXIEME IOVR DE LA SEPMAINE DE Guillaume de Saluſte, Seigneur du Bartas.

Exhortatiõ à tous ceux qui tendẽt de la vie preſente à l'eternelle, de bié conſiderer les excellens ouurages de Dieu repreſentez és vers du Poëte

PElerins, *qui paſſez par la cité du monde,*
Pour gagner la cité, qui bien-heureuſe abonde
En plaiſirs eternels, & pour ancrer au port,
D'où n'approchent iamais les horreurs de la mort:
Si vous deſirez voir les beaux amphitheatres,
Les arſenals, les arcs, les temples, les theatres,
Les [1] *Coloſſes, les ports, les cirques, les rempars,*
Qu'on void ſuperbement dans noſtre ville eſpars,
Venez auecques moi. Car ce grand edifice
N'a membre, où tant ſoit peu luiſe quelque artifice,
Que ie ne le vous monſtre. Hé! quoi, vous eſtes las?
Mes plus chers compagnons, quoi? vous ne voulez pas,
Apres auoir couru ſur le dos de Neptune,
(Serfs d'AEole & du flot) ſi longuement fortune,
Donner vn coup de rame afin d'entrer au port,
Dont, ioyeux, ià deſià ie deſcouure le bord?

1 COLOSSES. Ce ſont ſtatues de deſmeſuree hauteur, dreſſees par les anciens Payens en l'honneur de leurs dieux. Il y en auoit de fort hautes à Rhodes, ſpecialement celle du Soleil, renommee entre les ſept merueilles du monde. De ceci voyez Pline au 34. liu. chap. 7.

Il demande à Dieu la grace de bié discourir sur la creatiõ des animaux terrestres, au deuãt desquels il fait marcher l'Elephant.

O Pere Tout-puissant, sois guide de leur guide:
Verse le miel plus doux de l'humeur Castalide,
Sur ma langue indiserte, & par mes champs vainqueurs,
Des Tigres furieux apprivoise les cœurs,
Dompte les fiers Lions: fai qu'accoisant sa rage,
Tout genre d'animaux me vienne faire hommage.
Parmi tant d'animaux que ce iour d'hui tes doigts
Firent hostes des champs, des rochers & des bois,
Je voi que [1] l'Elephant fecond chef de leur bande,
Desia du camp brutal l'auantgarde commande:
Digne de telle charge, ou soit qu'on ait esgard
A son dos tourrelé, qui porte maint soldard,
Ou soit qu'on mette en ieu ceste prudente adresse,
Dont il semble obscurcir des humains la sagesse,
Escholier studieux, il rumine à part soi
La leçon qu'on lui baille, il reuere son Roi,
Il saluë la Lune, il couue en sa poictrine
La doux-cuisante ardeur de la torche Cyprine,
Et sentant d'vn bel œil la douce cruauté,
Souspire sous le ioug d'vne humaine beauté:
Voire si des Gregeois l'histoire ne nous trompe,
Il escrit quelquefois assez bien de sa trompe.
Mais ceste esprit subtil, ni ceste enorme corps
Ne le peut garentir des cauteleux efforts
Du fin [2] Rhinoceros, qui n'entre onc en bataille,
Conduit d'aueugle rage: ains plustost qu'il assaille
L'aduersaire Elephant, affilé contre vn roc
De son armé museau le dangereux estoc.
Puis venant au combat, ne tire à l'auanture
La roideur de ses coups sur sa cuirasse dure:
Ains choisit, prouident, sous le ventre vne peau,
Qui seule craint le fil de l'aiguisé cousteau.

Son combat cõtre le Rhinoceros.

1 ELEPHANT. Pline és huit premiers chapitres du 8. liu. descrit l'Elephant selon que nous le voyons ici, & dit qu'icelui est le plus corpulent de tous les animaux terrestres: adiouſtant, *Intellectus illi sermonis patrii, imperiorum obedientia, officiorum*

quæ didicit memoria, amoris & gloriæ voluptas: imò verò (quæ etiam in homine rara) probitas, prudentia, æquitas, religio quoque siderum, Solisque ac Lunæ veneratio. Il expose cela apres notamment au 3. chapitre, parlant de ce merueilleux Elephant qui escriuit de sa trompe, il dit, *Mutianus ter Consul autor est, aliquem ex his & litterarum ductus Græcarum didicisse, solitumque perscribere eius linguæ verbis: Ipse ego hæc scripsi, & spolia Celtica dicaui.* Le combat de ceſt animal contre le Dragon, & le Rhinoceros est descrit és 11. 12. & 20. chapitres du mesme 8. liure. Voyez outre plus Solin au 38. chap. Aelian en plusieurs endroits de son Histoire des Animaux, specialement au 2. liure, chap. 11. où il dit sur la fin auoir veu vn Elephant escrire en Latin, & suyure vn homme qui luy monstroit, aussi attentiuement qu'on sçauroit desirer. Plutarque en son traité de l'Industrie des Animaux en parle aussi bien au long: & entre les modernes, Gesner au premier volume de son Histoire des Animaux, en a recueilli en vn discours tout ce que les anciés Grecs & Latins en ont escrit.

2 RHINOCEROS. Ceſt animal lourd comme l'Elephant, & portant vne corne sur la pointe du museau, est depeint & descrit par Gesner au premier liure de son Histoire des Animaux. Son combat contre l'Elephant est representé en peu de mots par Pline au 20. chapitre du 8. liure. *Rhinoceros vnius in nare cornu, sæpè visus. Alter hic hostis genitus Elephanto, cornu ad saxa limato præparat se pugnæ, in dimicatione aliuum maximè petens, quam scit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multò breuiora, color buxeus.* Voyez Solin, au 43. chap. & Aelian au 17. liure de l'Histoire des Animaux, chap. 44.

Cõbat du Dragon & de l'Elephant, vif pourtrait des guerres ciuiles

Mais l'escaillé [1] *Dragon ne pouuant sans eschelle*
Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle
Sur vn arbre touffu, & presque tous les iours

Guette dessus ce pas l'animal Porte-tours,
Qui n'approche si tost, que d'embusche il ne sorte,
De son corps renoué sanglant de telle sorte
Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut,
Branslant se despestrer des plis d'vn si fort nœud:
Ains comme en desespoir, d'vn pas viste il s'approche
Où d'vn tige noüeux, ou d'vne ferme roche,
Pour contr'eux escacher cil dont l'embrassement
Desia presque le traine au dernier soufflement.
A ce coup le Dragon promptement se deslace
Du corps de l'Elephant, gliſſe en bas, & r'enlace
De tant de nœuds estroits ses iambes de deuant,
Qu'il ne peut, entraué, se porter plus auant.
Tandis que l'Elephant tasche en vain à deffaire
De son muſle ces nœuds, l'impiteux aduersaire
Met le nez dans son nez: & fourrant plus auant
Son effroyable chef, luy cloſt les huis du vent.
Mais quoy? bien tost il perd le fruict de sa victoire
D'autant que tout soudain la beſte aux dents d'yuoire
Tombe morte, & tombant, rompt de son poids le corps
Qui l'a mangé dedans, & la preſſe dehors.
Semblables aux François, dont les dextres mutines,
Sanglantent leurs couſteaux dans leurs propres poictrines,
Tandis que sans pitié, d'vn fol zele incitez,
Du sang concitoyen ils souillent leurs citez:
Et qu'ore à Montcõtour, ore aux champs des Druydes,
Ils rougiſſent, cruels, leurs glaiues parricides,
Faiſant de leur Patrie vn funeſte tombeau,
Où giſt auec ſes os du monde le plus beau.

1 DRAGON. Quand au Dragon terreſtre & ſon combat contre l'Elephant, Pline le deſcrit fort bien au huitiéme liure, chapitre 11. *Elephantos ſert maximos India, bellantéſque cum iis perpetua diſcordia Dracones, tantæ magnitudinis, vt & ipſos circumflexu facili ambiant, nexúque nodi præſtringant. Commoritur ea dimicatio, victúſque corruens complexum elidit pondere.* Il expoſe cela puis apres au 12. chap.

Ce combat vient de ce que les Dragons aiment le sang des Elephans, à cause qu'il les rafraischit. *Draco* (dit-il) *iter ad pabula speculatus, ab excelsa se arbore injicit. Scit ille imparem sibi luctatum contra nexus, itaque arborum aut rupium attritum quærit. Caudæ hoc Dracones, ob idq; gressus primum alligant cauda. Resoluunt illi nodos manu. Atque hi in ipsa nare caput condũt, paritérque spiritũ procludunt, & mollissimas lancinant partes.* Il adiouste pour la fin, *Elephantus ab iis ebibi, siccatósque contidere. & Dracones inebriatos opprimi commorique.* Vray Embleme (dit le Poete) des guerres ciuiles de la poure France. Greuin au 20. chapitre du premier liure des Venins, represente deux sortes de Dragons, l'vn ailé, l'autre non, & dit que c'est vn Serpent qui a trois rangees de dents en chasque maschoire, les yeux grands & fort aigus, deux gros fanons pẽdans des joues sous le menton, de couleur rousse, ont la gueule petite, laquelle en mordant ne s'ouure pas beaucoup, ains est cõme vn petit canal par lequel ils respirent & tirent la langue. Qui est cause que leur morsure ne fait pas grãde douleur: aussi nature ne leur a pas donné la dẽt pour force ou deffense, mais plustost la queuë, de laquelle ils combattẽt l'Aigle & l'Elephant. Les aisles & reptiles sont au reste de mesme forme & grandeur. Quant au Dragõ mentionné ci apres, Pline au 14. chap. du 8. liure en parle. *In Punicis bellis ad flumen Bagradam à Regulo imperatore ballistis tormentisque, vt oppidum aliquod, expugnata serpens* C X X. *pedum longitudinis.* A. Gellius dit le mesme au sixiéme liure des Nuicts Attiques, chapitre 3.

Animaux seruans à l'homme.

Le[1] *Hirable cornu, le*[2] *Chameau trouble-riue,*
Voisinent l'Elephant: & non loin d'eux arriue
Le superbe Toreau, l'Asne laborieux,
Le[3] *Cheual corne-pied, Joudain, ambitieux,*
Aime-maistre, aime-Mars: & dont la brusque adresse
Sert volontairement à la dextre maistresse.

[1] Le Hirable.
[2] Le Chameau.
[3] Le Toreau L'Asne. Le Cheual.

Tel ſans maiſtre & ſans mors fait de ſoy-meſme à mont,
Se manie à pied coy, à paſſages, en rond:
Tel ſuit, non attaché, l'eſcuyer qui ie dompte:
Tel plie le genouil quand ſon maiſtre le monte,
Tel court ſur les eſpics ſans plier les tuyaux
Tel ſans moüiller ſes pieds voltige ſur les eaux.

1 HIRABLE. I'eſtime que ce ſoit le *Camelopardalis* des Latins, que Belon en ſes Obſeruations repreſente & nomme Giraffe, au chapitre 49. du 2. liure. C'eſt (dit-il) vne beſte fort belle, & de la plus douce nature qui ſoit, quaſi comme vne brebis, & autant que nulle autre beſte ſauuage. Elle a la teſte preſque ſemblable à vn Cerf, hors mis la grandeur, portant deux petites cornes mouſſes de ſix doigts de long, couuertes de poil. Celles des maſles ſont plus longues. Les oreilles grandes, le col long, droit & greſle, les iambes hautes deuant & fort baſſes par derriere, les pieds cõme d'vn bœuf, la queuë longue, le poil eſpais, blanc & roux, fort greſle au trauers du corps. Sa façõ de faire reſſemble à celle du Chameau, &c.

2 CHAMEAV. Il eſt ſurnommé Trouble-riue. Ce que Pline explique au 8. liure, chapitre 17. parlant de ces Animaux, aſſez amplement. *Sitim quatriduo tolerant: implentúrque cùm bibendi occaſio eſt, & in præteritum & in futurum, obturbata proculcatione prius aqua, aliter potu non gaudent.* Ariſtote & Solin diſent le meſme. Geſner au premier liure des Animaux à quatre pieds, a recueilli tout ce qu'on ſçauroit deſirer de cognoiſtre de ceſt animal, aſſez cognu pour le iourd'huy.

3 CHEVAL. Il fait mention de trois ſortes de cheuaux. 1. Du terreſtre, les epithetes & louanges duquel il deſcrit ſommairement apres les anciens. Voyez ce qu'en dit Virgile au 3. des Georg.

Si qua ſonum procul arma dedere,
Stare loco neſcit, micat auribus, &c.

2 Du Cheual de mer, lequel eſtimé fabuleux par

Belon & Gesner en leurs liures, où ils ont traité des Poissons: mais il y a l'Hippopotame ou Cheual de riuiere, celebré par les anciens, & par les susnõmez aussi, qui le peignent de la forme d'vn Elephant. Pline au 8. liure, chapitre 23. *Maior altitudine crocodili in eodem Nilo bellua Hippopotamus editur: vngulis bifidis, quales bubus, dorso equi, & iuba & hinnitu, rostro resimo, cauda & dentibus aprorum, aduncis, sed minus noxiis: tergoris ad scuta, galeásque impenetrabilis, præterquàm si humore madeat.*

3 Du Cheual celeste, Gesner au premier liure des Animaux, traite du Cheual terrestre fort amplement & doctement. Ce que le Poëte dit qu'il y a tel cheual qui court sur les espis sans plier leurs tuyaux, & voltige sur l'eau sans moüiller le pied, est vne maniere de parler hyperbolique & familiere principalement aux Poetes: mais aussi peut-il y auoir de l'allusion à ce qui est recité des cheuaux que Laomedon auoit promis à Hercules, *qui super aquas & aristas ambulabant*, ce dit Hyginus.

En vn autre escadron ie voy le peureux [1] Lieure, Le Lieure
Le Lapin oublieux, & la broutante Cheure, Le Lapin.
La laineuse Brebis, le paresseux Pourceau, La Cheure
Et le [2] Cerf pied-leger, qui chasque renoueau La Brebis.
Perd sa teste rameuse: & versant maintes larmes, Le Pourceau.
Reclus, gemit long temps la perte de ses armes. Le Cerf.
Hé Dieu! quel plaisir c'est de voir tout vn troupeau
Des Cerfs aux pieds venteux s'esbatre dessus l'eau?
L'vn fend premier les flots, l'autre sur son eschine
Appuye, demi-droit, son col & sa poictrine,
Et les autres encor se vont entre-suyuant:
Quand le premier est las le dernier va deuant:
Comme en vn libre estat vn homme seul ne guide
Tousiours de cent trauaux de sa ville la bride:
Vn mesme magistrat tousiours tousiours n'a pas
Des affaires communs le soin dessus les bras:

Ains ayant gouuerné quelque temps, il descharge
Sur l'espaule d'autruy sa douce-amere charge.

1 LIEVRE. Autant faut-il dire du Lieure que du Loup, à sçauoir qu'il y en a vn Celeste, Terrestre & Marin. Le Celeste, est vn astre du Pole Meridional, qui a 12. estoiles, descrit auec son leuer & coucher par Picolomini. Manilius en fait mention au 1. liure, & Hyginus au troisiéme liure des Signes celestes, & ne luy attribue que six estoilles, en quoy il semble auoir esgard à celles qui sont les plus apparentes. Le Lieure Terrestre, animal peureux, & cognu de chacun, est descrit par Pline au 55. chapitre du huitiéme liure, & par Gesner amplement en l'Histoire des Animaux. Le Marin qui n'a aisles, teste, ni nageoires, ains vn corps confus, est representé & descrit par Gesner, & mesme par Rondelet au dixseptiéme liure, chap. 11. 12. & 13. où il en fait de trois sortes, & allegue ce que Pline, Aelian, Nicandre, Dioscoride, & autres en escriuét. Pline l'appelle *Offa informis*, & Aelian dit qu'il ressemble à vne Limace hors de la coquille. De fait, au lieu que tous animaux ont vn costé comme l'autre, cestuy-ci est tout broüille, de mauuaise senteur, & venimeux au manger.

2 CERF. Pline au 8. liure, chapitre 12. *Maria tranant gregatim nantes porrecto ordine, & capita imponentes præcedentium clunibus, vicibusque ad terga redeuntes.* En parlant de leurs cornes, il dit, *Latent amissis, velut inermes.* Oppian au deuxiéme liure de sa Venerie, dit que le Cerf est honteux de la perte de ses cornes, & parlant de l'ordre qu'ils tiennent à passer les eaux, il vse de la similitude des patrons de nauire qui s'entresoulagent. La similitude de nostre Poëte, imitant Oppian, n'a pas moins de grace que l'autre, tant es mots qu'en la liaison d'iceux. Qui voudra conferer la version de ce passage d'Oppian, faite par Florent Chrestien, auec ce que le Poëte en a emprunté, ou qu'il a exprimé

de soy-mesme, il verra de quel œil on doit lire les anciens, & qu'il est possible aux bons esprits de rendre vne chose bonne, meilleure & plus gentile encor.

Mais nul des animaux ne sert tant aux mortels — Le Chien.
Que le Chien garde-forts, garde-parcs, gard'-hostels,
Diligent pourvoyeur, qui d'vn nez veritable
Fournis de mets frians des grans Princes la table,
Ami iusqu'à la mort, frayeur du loup ruzé,
Peur du craintif larron, veneur bien aduisé,
Là ie voy [1] *l'Escurieu, qui faisant ià du sage,* — L'escurieu.
Sans contempler le ciel, le temps futur presage:
Et met deuant son huis vn asseuré rempart,
Sachant bien que le vent doit souffler celle part.
Ie voy l'accort Guenon, la mignarde Belete, — Le Guenõ La Belete.
Le frauduleux Renard, l'odorante [2] *Ciuete,* — Le Renard. La Ciuete
Que le mol Courtisan fait cherement chasser — Le Castor ou Bieure.
Par cent morts, & cent mers par delà Tarnasser.
I'apperçoi le [3] *Castor qui bien aduisé, coupe*
Ses genitoires faux, & les iette à la troupe,
Qui sans peine l'attaint sur le Pontique bord,
Et qui souhaite plus ce gage que sa mort.
I'apperçoi [4] *l'Herisson, qui pour porter dommage* — l'Herisso.
Acelluy qui le suit pour le mettre en seruage,
Ses deux pieds paresseux ioignant à son menton,
Sur ses cardes se roule, ainsi qu'vn peloton.
Mais l'œil du ciel ne void chose plus admirable
Que le [5] *Chameleon, qui reçoit, variable,* — Le Chameleon.
Les diuerses couleurs des corps qu'il a deuant,
Et dont le sobre sein ne se paist que de vent.

1 ESCVRIEV. Pline au huitiéme liure chapitre 38. *Præuident tempestatem & Sciuri: obturatisque, quà spiraturus est ventus, cauernis ex alia parte aperiunt fores: de cætero ipsis villosior cauda pro tegumento est.* Oppian en fait aussi mention au 2. liure de sa Venerie.

2 CIVETE. Matthiol descrit la Ciuete animal de la grandeur d'vn Chat, & le musc, qui

eſt comme vne ſueur eſpaiſſe qu'on amaſſe de deſſous ſon ventre vers le derriere, en ſon diſcours ſur le 20. chapitre du premier liure de Dioſcoride. Ceſt animal ſe trouue en pluſieurs endroits de l'Aſie, notamment en vne prouince nommee Tarnaſſer, ou Tarnaſſari en l'Inde Orientale, pres du Goulphe de Bengala, & qui au Septentrion regarde le Royaume de Narſingue.

3 CASTOR. Il met en auant du Bieure ce que dit Pline au 8. liure, chap. 30. Dioſcoride & Matthiol en traitent au long, au 23. chapitre au deuxiéme liure. Geſner au 1. liure des Animaux à quatre pieds, repreſente le Caſtor, appellé des Latins *Fiber*, & Bieure par les François. Outre ce premier nom les Grecs l'appellent Chien de riuiere. Il vit en l'eau & ſur terre, ſemblable à la Loutre fors à la queuë. Ce que Pline recite du retranchement des genitoires (à quoi Solin, trop hardi en ſes diſcours, a adiouſté dauantage) eſt eſtimé fabuleux par Geſner. Le Poëte a ſuyui l'opinion des anciens. Que le lecteur en ſoit iuge.

4 HERISSON. Plutarque au traité de l'Induſtrie des Animaux oppoſe l'adreſſe du Heriſſon à ſe rouler ſur ſes cardes à toutes les fineſſes du Renard, & adiouſte ces vers.

Il véſt ſon corps, arrondi comme au tour,
D'vn eſpineux chardon tout à l'entour,
Si ſeurement qu'il n'y a aucun ordre
De le pouuoir pincer au vif ni mordre.

Et parlant du meſnage d'iceluy (auquel le Poëte renuoye le pareſſeux) il adiouſte, La pourueyance dont il vſe pour paiſtre ſes petits eſt encores plus ingenieuſe: car ſur l'Automne, enuiron le tẽps des Vendanges, il ſe coule deſſous les ſeps de vigne, & auec les pieds ſecoue les grappes de raiſins, tant qu'il en fait tomber les grains à terre, puis ſe roulant deſſus les fiche aux bouts de ſes eſpines: tellemẽt que quelquefois à pluſieurs que nous eſtiõs

le

le regardans, il sembloit que c'estoit vne grappe de raisins, qui rampoit ou qui marchoit, tant il estoit couuert tout à l'entour de grains de raisin, & puis se coulant dans sa tasniere, il en bailla à manger à ses petits, & à serrer pour leur garnison. Pline au huictiéme liure, chapitre 37. *Præparant hyemi & Herinacei cibos: ac volutati supra iacentia poma affixa spinis, vnum, non amplius, tenentes, ore, portant in cauas arbores: vtque verò sensere venantem, contracto ore pedibusque, ac parte omni inferiore, qua raram & innocuam habent lanuginem, confluunt in formam pilæ, ne quid comprehendi possit præter aculeos.*

5 CHAMELEON. Il dit que le Chameleon vit de vent, & change de couleur selon ce qui luy est deuant. Pline a descrit ceste animal, & exprimé ce que dessus au huictiéme liure, chap. 33. Il est de la forme & grandeur d'vn Lezard, mais plus haut de iambes. Les costes & l'espine luy ioignent au ventre, comme aux poissons, a le museau long, la queue aussi, aboutissant en pointe, & se recoquillant, les ongles crochus, marche lentemét comme vne Tortue: a la peau rude, les yeux enfoncez, de la couleur du corps, ne les ferme iamais, ni ne les remue à demi, ains les tourne tout a fait. Il adiouste, *Hianti semper ore, solus animalium nec cibo nec potu alitur, nec alio quàm aëris alimẽto. Coloris natura mirabilior, mutat namque eum subinde, & oculis & cauda & toto corpore: redditque semper quemcunque proximè attingit, præter rubrum candidumque. Defuncto pallor est, &c.* Solin en dit autant au 57. chapitre. Voyez ce qu'en dit Aristote au 2. liure de la Nature des Animaux, chapitre 11. Seneque au premier liure des Questions naturelles, A. Gellius au 10. liure des Nuicts Attiques, cha. 12. Ouide au 15. des Metamorphoses.

Id quoque quod ventis animal nutritur & aura,
Protinus assimilat tetigit quoscunque colores.

Des animaux venimeux & nuisibles à l'homme.

Mon sang se fige tout, mon estomach à peine,
Pressé de froids glaçons, pousse hors son haleine:
Mes os tremblent de peur, mon triste cœur fremit,
Mon poil en haut se dresse, & ma face blesmit,
Et ià deuant mes yeux, comme il me semble nage
D'vne cruelle mort l'espouuantable image.
Hé! qui seroit celuy, qui sans estre estonné,
Pourroit, comme ie suis, se voir enuironné
Des plus fiers animaux qui pour regner sur terre,
Ont iuré contre nous vne immortelle guerre?
Hercul s'effrayeroit, Phœbus perdroit le cœur,
Combien que le premier se chante le vainqueur
Du redouté Python, & que l'autre se vante
Du Lyon Nemeen, & du [1] *Porc d'Erymanthe,*

LeCrocodile.

Quelle roideur de bras, ou quel engin subtil
Les pourroit garantir du grand [2] *brigand du Nil,*

LeDragõ.

Qui nageant, & courant, impiteux, fait la guerre
Aux poissons dans les flots, aux hommes sur la terre?
Ou de ce fier Dragon, qui tout seul attaqua
La Romulide armee, & contre qui braqua
Regule tant d'engins, qu'il en eut desmolie
La cité, qui tenoit le sceptre de Lybie?

L'Aspic.

Quel ferme corselet, quel conseil pourpensé
Les pourroit garantir de [3] *l'Aspic offensé,*

Le Basilic

Qui fidele mari, par plaine, & par montagne
Pourchasse le meurtrier de sa chere compagne:
Et le sçachant eslire entre cent mil humains,
Souuent en plein marché se vange de ses mains?
Quelle targe [4] *d'Aiax pourroit leurs corps defendre*
Du pesteux [5] *Basilic: dont l'halene peut fendre*
Le marbre plus solide: & qui dans le cercueil
Peut pousser les humains d'vn seul trait de son œil?

1 PORC d'Erymanthe. Lisez Pline au trente-cinquiéme chapitre du huitiéme liure. En vne mõtagne d'Arcadie, nommee Erymanthe, repairoit vn Sanglier tresdangereux, qui ayant fait vne infinité de maux, fut dompté par Hercules, & par luy amené vif à Euristhee.

2 Brigand du Nil. C'eſt vn epithete du Crocodile, animal fort gourmãd, & qui vit en l'eau & ſur terre. *Crocodilum habet Nilus (*dit Pline au 8. liure, chapitre 25.*) quadrupes malum, & terra pariter ac flumine infeſtum.*

3 Aspic. Nicandre deſcrit ceſt animal venimeux en ſes Teriaques. Greuin ſon expoſiteur au premier liure, chapitre huictieme dit qu'il y en a de trois ſortes, à ſçauoir le Terreſtre, long de cinq couldees, l'Hirondinier (à cauſe qu'il a la couleur d'vne arõdelle) long d'vne couldee, & le Cracheur plus grand que tous: leur morſure apporte la mort en peu d'heures: celle de l'Hirondinier eſt ſoudaine: du Cracheur vn peu tardiue, amenant premier vn troublement de veuë, puis enfleure de face, ſourdeſſe, & la mort. Leur playe eſt fort petite à cauſe de la ſubtilité du venin, qui en peu de temps ſe gliſſe iuſques au fond, tellemẽt qu'il n'apparoiſt qu'vn petit trou comme d'vne aiguille. Pline au huictieme liure, chapitre vingttroiſieme fait mention de ce que recite noſtre Poete touchant la vengeance de l'Aſpic: *Vnus huic tam peſtifero animali, ſenſus vel potius affectus eſt. Coniuga ferme vagantur, nec niſi cum compare vita eſt: itaque alterutra interempta, incredibilis alteri vltionis cura. Perſequitur interfectorem, vndique eum in quantolibet populi agmine notitia quadam inſeſtat, perrumpit omnes difficultates, permeat ſpatia, nec niſi omnibus arcetur, aut præceleri fuga, &c.* Voyez ce que Dioſcoride & Matthiol en ont eſcrit au dernier liure, chapitre 54.

4 Aiax. La targe d'Aiax, fils de Telamon, celebré en Homere comme l'vn des plus vaillans Capitaines Grecs, eſt tournee en prouerbe, & ſe prend pour vne deffenſe aſſeuree. Ouide au trezieme des Metamorphoſes tout au commencement,

Surgit ad hos clypei dominus ſeptemplicis Aiax.

5 BASILIC. Pline au huictiéme liure chapitre vingt-vnieme, & Aelian au deuxiéme liure des animaux, chapitre cinquiéme & septieme parlent de ce serpent, lequel est de trois paulmes de longueur, ayant le col roux, & la teste pointuë, sur laquelle il a trois petites saillies ou enleueures, marquetees de taches blancheastres en forme de couronnes: & pour ceste raison il a esté nommé le Roy des serpens. Quand il rampe il leue la partie deuant de son corps, & la porte droite, ne s'aidant au marcher que de celle de derriere. Le Poëte Lucain a parlé de l'efficace de son venin. Pline dit qu'il naist en Cyrene, & ayant parlé d'vn animal qu'il nomme *Catoblepas*, qui tue les personnes de son regard: il adioulte, *Eadem & Basilisci serpentis est vis*: Puis apres, *Necat frutices non contactos modo, verum & afflatas vrit herbas, rumpit saxa.* Il conferme son dire au quartieme chapitre du vingt & neufiéme liure: disant, *Basiliscus quem etiam serpentes ipsi fugiunt, alios ostactu necantem, qui hominem vel sic afficiat tantum, dicitur interimere, sanguinem Marci Varis laudibus celebrant, &c.* Voyez Greuin au premier liure des Venins, chapitre dixhuit, où il traite des accidens suruenãs apres la morsure du Basilic, & des remedes, n'estimant pas ce serpent si dangereux que les anciens l'ont fait.

Cõplainte à Dieu à cause de la creatiõ de ces animaux, en laquelle ayant proposé la tẽtation cõmune à tous hõmes pensans aux malheurs dõt ils sõt enuirõnez en ceste en-

O Dieu! s'il est ainsi que pour nostre lignee,
Ceste ronde Maison fut par toy massonnee:
Las! pourquoy ce iourd'huy fis-tu ces animaux,
Qui ne seruent de rien que pour combler de maux
Nostre espineuse vie? ô paraistre, & non pere
Si tu prenois plaisir à former la [1] Vipere,
Le [2] Stinx Alexandrin, & le [3] Cenchre endormant,
Le [4] Ceraste cornu, le [5] Chelydre fumant,
L'esmaillé [6] Scorpion, & la [7] Dipse alterante,
Pourquoy les armois-tu d'vne ire si nuisante?
Pardon, bon Dieu, pardon: ce n'est pas toy Seigneur
Qui troublas de nos ans le commencé bon-heur:

C'eſt noſtre orgueil, qui fit en l'enfance du monde
De deux cruels venins [8] l'Amphisbene feconde.
Auant que contre toy Adam ſe reuoltaſt,
Et que du fruict ſacré, curieux, il gouſtaſt,
Il viuoit Roy d'Eden ſans auoir au front painte
Comme il a maintenant la blemiſſante crainte.
Les plus fiers animaux volantiers flechiſſoyent
Leur col deſſous ſon ioug, & prompts obeyſſoient
A ſa voix, tout ainſi que le cheual adextre
Obeit à la bouche, à la gauche, à la dextre
De l'eſcuyer accort, & farouche, ne ſuit
Son vueil propre, ains le vueil de cil qui le conduit.
Meſme, comme oublieux d'vne ſi laſche offence,
Tu luy laiſſas encor ſuffiſante prudence,
Pour ſouler quand il faut de ſes vainqueurs talons
Le chef des animaux qui ſont les plus felons.
De tant de corps viuans qui par les airs ſe ioüent,
Qui marchent par les champs, qui dans les ondes noüet:
Tu munis l'vn de dents, l'autre d'vn bec crochu,
L'autre d'vn noir venin, l'autre d'vn pied fourchu,
L'autre d'eſpais ſerancs, l'autre d'vne aſpre eſcaille,
L'autre d'vne cuiraſſe, & l'autre d'vne maille:
Mais tu fis l'homme nud, luy donnant ſeulement,
Au lieu de ces harnois vn ſubtil iugement,
Qui ſe rouille, engourdi, ſi pour mettre en eſpreuue
Sa conſtante valeur quelquefois il ne treuue
Suiet pour s'exercer, & ſi de toutes pars
Il n'eſt comme aſſiegé d'aduerſaires ſoldars.
Et que ſert à Milon ceſte eſpaule ſi large,
Et ce bras ſi nerueux, ſi iamais il ne charge
Qu'vn faix accouſtumé? quelle ache, quel laurier?
Quel oliuier? quel pin ceindra ſon front guerrier,
Si quelque autre Milon ſur l'honorable piſte
A ſes vantez efforts, courageux, ne reſiſte?
Au milieu des perils la prudence reluit,
Et la vraye vertu les couronnes pourſuit
A trauers mille morts, ſçachant que la victoire,
Qui n'apporte danger, n'apporte point de gloire.

droit le Poëte ſe reſoult, monſtre que le peché d'Adam attire toute cõfuſion, & que Dieu ami des hommes leur dõne prudence pour ſe defendre & pour vaincre, deſtruit tels animaux les vns par les autres, ou faitque l'on en tire plus de profitqu'õ n'ẽ reçoit de dommage.

1 VIPERE. C'eſt vne eſpece de ſerpent, diſtingué en maſle & en femelle, ainſi nommé, ſelon aucuns, comme qui diroit *Viuipara*, engendrant ſes petits viuans, comme eſcrit Nicandre. Voyez ce qu'en dit Greuin au 10. chapitre du premier liure des Venins, où il a recueilli ce que les anciens en ont eſcrit. Quant à ce que le Poëte adiouſte des petits Vipereaux qui rongent le ventre de la Vipere pour ſortir, Pline recite le meſme au dixiéme liure, chapitre ſoixante deux. Mais Greuin au ſeptiéme chapitre du premier liure des Venins, eſt d'aduis contraire, & allegue Ariſtote pour ſon teſmoin, lequel au dernier chapitre du cinquiéme liure de l'Hiſtoire des Animaux dit, que la Vipere met hors ſes petits, enueloppez dans vne membrane, laquelle ſe rompt au troiſiéme iour, & que par fois il aduient que ceux qui ſont dans le ventre ſortent dehors ayans rongé la membrane.

2 STINC. Dioſcoride & Matthiol le deſcriuent, & repreſentent au 60. chap. du 2. liure. C'eſt vn animal grand comme vn Lezard ayant la teſte longue, le dos vn peu releué, le ventre comme celuy d'vn Lezard, le cuir tout couuert de petites eſcailles, iaunaſtre, vne ligne droite & perſe depuis la teſte iuſques à la queue. On l'apporte ordinairement d'Alexandrie à Veniſe. Voyez Pline au 8. chap. du 28. liure.

3 CENCHRE. La morſure de ce ſerpent reſſemble à celle de la Vipere, & dit Dioſcoride au 6. liure chap. 52. Il s'en enſuit vn vlcere pourri, la chair enflee comme aux hydropiques tombe en pieces. Les bleſſez deuiennent Lethargiques, & ne ceſſent de dormir. Pourtant il eſt appellé Endormant à cauſe de l'effect de ſon venin mortel. Voyez ce qu'en a eſcrit Greuin au premier liure des Venins, chapitre 21.

4 CERASTE. Ce ſerpent naiſt en Afrique,

ayant deux cornes en la teſte, comme les Eſcargots, à raiſon dequoy les Grecs l'ont nommé Κεράστης, c'eſt à dire Cornu. Il eſt de la longueur d'vne coudee, de couleur de ſable. Sa morſure eſt preſques touſiours mortelle, & produit pareils accidens que la Vipere: auſſi y applique l'on pareils remedes. Voyez Dioſcoride & Matthiol au ſixiéme liure, chapitre 53. Greuin au premier liure des Venins, chapitre 11. qui allegue ce que Nicandre, Aelian, Auicenne & autres en ont eſcrit. Solin au 30. chapitre luy attribuë quatre cornes, comme fait auſſi Pline au huictiéme liure, chapitre 23. *Ceraſtis corpore eminere cornicula ſæpe quadrigemina: quorum motu, reliquo corpore occultato, ſollicitet ad ſe aues.*

5 CHELIDRE. C'eſt vn mot Grec ſignifiant Rude peau, ou Aſpre couuerture. On appelle autrement ce grand ſerpent Χερύας, c'eſt à dire, Cheſneau. Il eſt long de deux couldees ou enuiron, & bien charnu, & couuert de rudes eſcailles, de couleur tannee & brune, la teſte fort large, & non du tout aiguë. Il rend vne ſenteur ſi treſpuãte & ſi vilaine, que facilement encores qu'on ne le voye point, on ſe peut aſſeurer facilement qu'il n'eſt pas loin. C'eſt l'epithete auſſi que l'autheur luy donne, quand il l'appelle fumant, Virgile l'a nommé treſ-ſalle & fort puant. Quant à l'effet & gueriſon de ſa morſure, voyez les Theriaques & contrepoiſons de Nicandre Poëte Grec. Greuin au premier liure des Venins chapitre 19. Dioſcoride au ſixiéme liure, chapitre 4. & Matthiol ſon commentateur.

6 SCORPION. Inſecte venimeux, deſcrit ſelon que le Poëte en parle ici, par Pline au 25. chap. du liure vnziéme, & par Greuin au 24. chap. du premier liure des Venins, où il allegue ce que Nicandre, Aelian, Dioſcoride, & autres en ont eſcrit.

7 DIPSE. Δίψας eſt vn ſerpent ainſi appellé

des Grecs & Latins, & des François Alteré, pource que ceux qu'il a bleſſez endurent vne ſoif qu'on ne ſçauroit eſteindre. Aucuns eſtiment que ce ſoit vne eſpece de Vipere, les autres d'Aſpic. Nicandre fait vn plaiſant diſcours ſur cela en ſes Theriaques, à ſçauoir que Iupiter ayant donné ieuneſſe aux hommes, eux eſtans las de la porter la chargerent ſur vn aſne, qui mourant de ſoif, & paſſant aupres d'vne fontaine que l'Alteré gardoit, ne peut obtenir congé de boire qu'à condition que la ieuneſſe luy fuſt laiſſee: ce qu'eſtant accordé les hommes ont vieilli depuis ce temps, & les ſerpens ont raieuni toutes les annees: l'Alteré receut la ſoif de l'Aſne, qui luy eſt demeuree, & en a le nom & l'effect. Voyez Dioſcoride au ſixiéme liure, chapitre 50. Lucain au neufiéme liure de ſa Pharſalie, & Greuin au premier liure des Venins.

8 AMPHISBENE. Pline au huitiéme liure, chapitre 25. où il parle des Serpens, dit, *Geminum caput Amphisbenæ hoc eſt, ad caput & caudam, tanquam parum eſſet vno ore fundi venenum.* C'eſt ce qu'entend le Poete, diſant que l'Amphisbene eſt feconde de deux venins. Ce mot Grec Ἀμφίσβαινος eſt traduit en François, Double-marcheur, par Iaques Greuin, en ſon premier liure des Venins, lequel dit ce ſerpent auoir ainſi eſté nommé pource qu'il ſe coule autant en arriere qu'en auant. Il eſt grand comme vn grand ver, d'eſgale groſſeur par tout: ce qui a fait penſer qu'il euſt deux teſtes, ce qui n'eſt pas, Lucain en a laiſſé ce trait en ſa Pharſalie au 9. liure,

Et grauis in geminum ſurgens Amphisbena caput.

Sa peau eſt dure, marquetee, & baſanee. Dioſcoride & Aëtius ont deſcrit les accidens ſuruenus apres la morſure d'iceluy, & à laquelle les Medecins ſçauent appliquer des contrepoiſons propres. Voyez Pline liure 20. chap. 20. Le Poëte

attribuë suiuant la doctrine des Theologiens, au peché l'efficace mortifere de ce Serpent, & autres.

O Pere de ce Tout, seulement tu n'as pas
Pourueu l'homme de sens, pour gauchir au trespas,
Dont il est menacé par tant & tant de pestes:
Ains pour l'amour de lui tu as rendu funestes
Les Serpens aux Serpens, & leur as suscité
Maint cruel ennemi, qu'ils n'ont point irrité.
Tu fais, ô Tout-puissant, que l'ingrate Vipere
Naissant, rompe les flancs de sa mourante mere,
Et que le Scorpion du sang de ses petis
Saoule glouttonnement ses cruels appetis.
Et qu'vn d'eux eschappant la fureur paternelle,
Se vange par sa mort de la mort fraternelle.
Tu fais que la [1] Belete ait vn secret pouuoir
De meurtrir le Serpent si dangereux à veoir:
Qui se voyant surpris, plein d'ire, s'esuertue,
Tuant de son venin le venin qui le tue.
Tu fais que [2] l'Ichneumon en Egypte adoré,
Affranchit de poissons le Marge labouré
Du fleuue Memphien: & qu'au besoin il vse,
Pour se rendre vainqueur, moins d'effort que de ruse.
Celui qui fait armer son ennemi mortel
Par le sanglant deffi d'vn superbe cartel,
Premedite ses coups, façonne sa posture,
Et couure tout son corps d'vne si iuste armure,
Que l'appellé ne peut durant l'ardeur du choc
Trouuer lieu desiouuert pour ficher son estoc:
Luy de mesme plustost que commencer la guerre
Contre le louche Aspic, d'vne gluante terre
Couure son tendre cuir, & fait que puis apres
Le blond Titan la seche auec ses tiedes rais,
Armé de ce plastron, de l'Aspic il s'approche,
Enfin dans son gosier enfonce sa dent croche,
Cependant que l'Aspic employe son effort
A fausser l'espaisseur d'vn corcelet si fort.
Ce prudent animal se sentant trop debile
Pour tout seul attaquer l'escaillé Crocodile,

Animaux nuisibles les vns aux autres pour le soulagement de l'homme.

La Vipere.

Le Scorpion & leurs petits.

La Belete & le Serpent.

L'Ichneumon & l'Aspic.

L'Ichneumon, & le Roitelet, contre le Crocodile.

Auec le[3] *Roitelet complote son trespas:*
Roitelet qui voyant que ce guetteur de pas
Presse, pour s'endormir la limonneuse riue,
Lors qu'il y pense moins, contre son flanc arriue,
Entre dedans sa bouche, & se voyant dedans,
Nettoye son palais, cure ses claires dents,
Chatoüille son gosier, tant que la bouche louche,
Charmee de plaisir ouure encor plus sa bouche,
L'Ichneumon tout soudain se lance comme vn trait
Dans le gosier brigand: & vainqueur, se repaist
De ce corps si goulu, que la riche abondance
Du grand Nil ne pouuoit fournir à sa despence.

L'homme tire des serpens & animaux venimeux la contrepoison à leurs venins.

Mais ie dirois bien plus que l'humaine raison
Change la mort en vie, en santé la poison:
Si que contrepesant d'vne iuste balance
Et les biens & les maux, que l'humaine semence
Reçoit diuersement de ces fiers animaux,
Nous verrons que les biens pesent plus que les maux.

1 BELETE. Ce petit animal est ennemi des Serpens, tesmoin Pline au 4.chap.du 29.liure, & au liure 8.chap.21.il dit ce que nostre Poëte exprime du pouuoir de la Belete contre le Basilic. *Huic tali monstro (Basilisco) mustelarum virtus exitio est: adeò naturæ nihil placuit sine pari. Iniiciunt eas cauernis faci'é cognitis soli tabe: necant illæ simul odore, moriuntúrque, & naturæ pugna conficitur.* Voyez Solin au 40.chap.& Matthiol sur le 34.chap.du second liure de Dioscoride.

2 ICHNEVMON. Belon au deuxiéme liure de ses Singularitez, chapitre 22. represente & descrit par le menu l'Ichneumon, animal fort cognu & frequent encores auiourd'hui en Egypte, & nommé d'ordinaire Rat de Pharaon. C'est vn animal plus long & plus trappe qu'vn chat, de poil blanchastre, gris, ou iaune, rude comme le poil du Loup, le museau noir & pointu comme celui d'vn furet, & sans barbe, les aureilles courtes, rõdes, les iambes noires, cinq doigts és pieds de derriere, la queuë lon-

gue, la lãgue & les dents d'vn chat. Le masle a deux conduits aussi bien que la femelle. Il vit de toutes viandes viues, comme escarbots, lezards, chameleons, serpens, grenouilles, rats, souris, poules, & de tous oiseaux qu'il peut attraper, ce qu'il fait de grande adresse & visteſſe. Plutarque au discours de l'Industrie des Animaux, Vous auez (dit-il) assez ouy parler de l'Ichneumon, ou Rat de Pharaon, comment il s'arme ne plus ne moins que feroit vn champion qui iroit pour combatre en camp clos, tant il munit bien son corps, l'enduit & le crouſte tout à l'entour d'vn fort halecret ou cuiraſſe de limon, quand il veut combatre le Crocodile. Pline au 8. liu. chap. 24. parlant de la haine de l'Aſpic & de l'Ichneumon, *Habet Aſpis internecinum bellum cum Ichneumone. Notum eſt animal hac gloria maximè, in eadem natum Ægypto. Mergit ſe limo ſæpius, ſiccâtque Sole. Mox vbi pluribus eodem modo ſe coriis loricauit, in dimicationem pergit. In ea caudam attollens, ictus irritos auerſus excipit donec obliquo capite ſpeculatus inuadat in fauces.* Et au chapitre ſuiuant, parlant du Crocodile, qui ſe laiſſe chatoüiller & curer les dents par le Roitelet, il adiouſte: *In ea voluptate ſomno preſſum conſpicatus Ichneumon, per fauces, vt telum aliquod immiſſus aluum rodit.* Voiez Solin au 45. chap. Ælian au 3. liure de l'Hiſtoire des Animaux, chap. 22. au 6. liure, chap. 38. & au 8. liure, chapitre 25.

3 ROITELET. Ce que Plutarque recite au traité de l'Induſtrie des Animaux, touchant l'amitié qui eſt entre le Roitelet & le Crocodile, ſembleroit contredire à ce que touche le Poëte du cõplot de l'Ichneumon, auec le Roitelet contre le Crocodile. Mais il ſe peut faire que le Roitelet nettoyãt de ſon bec les dents de ceſt animal, l'Ichneumon s'aide de l'occaſion preſente, pour entrer dedans le corps d'icelui, & lui rõger les entrailles, tellemẽt qu'on peut dire que lui & le Roitelet ont

comploté la mort de l'autre. Ce que Pline en dit au 8.liu.chap. 25. conuient fort bien auec les vers de nostre autheur. *Crocodilum saturum cibo piscium, & semper esculento ore, in litore somno datum, parua auis, quæ Trochilos ibi vocatur, rex auium in Italia, inuitat ad hiandum pabuli sui gratia, os primùm eius assultim repurgans, mox dentes & intus fauces quoque ad hanc scabēdi dulcedinem quàm maximè hiantes: in qua voluptate somno pressum conspicatus Ichneumon, per easdem fauces, vt telū aliquod, immissus erodit aluum.* Voyez Belon au 7. liure des Oyseaux, chap. 5. & Gesner au 3. liure de son Histoire generale des Animaux.

Des animaux farouches, & indomptez.

Despestré de Serpens, le danger ie n'euite:
Car las! voici venir vn felon exercite
D'animaux indomptez, de qui l'affreux regard,
L'espouuantable voix, & le maintien hagard,
Priue de sens mes sens, retient ma voix contrainte,
Et me fait desireux de ma premiere crainte.

L'Ours. Le Loup. Le Sāglier L'Once.

Là desia [1] l'Ours ieusneur, le [2] Loup degaste-parcs,
Et le Sanglier baueux bruyent de toutes parts.
Ja [3] l'Once au front de chat, esbranlant mon audace,
D'vn gosier groumelant du trespas me menace.

Le Leopard. Le Tygre. La Licorne. L'Hyene. Le Mantichore. Le Ceph. Le Chiurca.

Le madré Leopard, le Tigre au pied-leger,
Escumans de fureur me viennent assieger,
La Licorne les suit, & les suiuent encore
[4] L'Hyene sepulchral, le viste [5] Mantichore,
Et le Ceph Nubien: dont l'vn a nostre voix,
L'autre nostre visage, & le dernier nos doigts.
Ie crains cest animal que la terre sanglante
Des [6] Caribes produit: animal qui r'enfante
Mille fois les petits, & dans son propre corps
Entombe autant de fois ses fans non encor morts.

1 OVRS. Animal bien cognu, & qui se trouue en diuers endroits de l'Europe, amplement descrit par Gesner. Il est surnommé Ieusneur. Ce que Pline expose au 36. chapitre du 8. liure, parlant de la retraite d'iceux dedans leurs cauernes, *Primus die-*

bus bis septenis tam graui somno premuntur, vt ne vulneribus quidem excitari queant. Ab iis diebus residunt ac priorii pedum fuctu viuunt. Les Ours Pannonois, ou de Hongrie, sont puissans, & consequemment plus redoutables, comme sont tous autres Ours, estãs irritez, & sur tout s'ils ont perdu leurs petits. Pline au passage sus allegué, Plutarque au traité de l'Amour des peres enuers leurs enfans, Ælian au 19. chap. du 2. liure de l'Histoire des Animaux, Aristote & autres, ont estimé (comme le Poëte en fait mention cy dessus) que l'Ourse enfante vne masse de chair, à laquelle à force de lescher elle donne forme puis apres. Il y a des endroits en l'Europe, où lon garde des Ours & Ourses, & sçait-on pour certain qu'elles font leur petits viuãs, & tous formez. Scaliger tout à la fin de sa 6. Exercitation contre Cardan. *In nostris Alpibus, venatores fœtam Vrsam cœpere: dissecta ea, fœtus planè formatus inuentus est.*

2 LOVP. Le Loup terrestre, c'est vn animal rauissant, surnómé Degaste-parcs, de poil gris, meslé de noir, blancheastre sous le ventre, la teste grosse, armee de dents grosses & longues, les yeux ardãs, les oreilles courtes & droites. Il y a aussi le Loup ceruier. Pline & Aristote és endroits de leurs liures où ils ont traité de la Nature des Animaux, n'oublient pas cestui ci.

3 ONCE. C'est vne espece de Loup ceruier, qu'aucuns appellent Loup-chat, & estiment que ce soit cest animal dont parle Pline au 19. chap. du 8. liure. *Pompeii ludi ostenderunt Chaum, quem Galli Khaphium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis.* Communément on l'appelle *Lynx* en Latin, dont Pline parle au 38. chap. du mesme liure. Gesner au premier liure de l'Histoire des Animaux, fueil. 769. &c. le represente & descrit au long, ayant recueilli tout ce que les anciens en ont dit. Le Poëte exprime le tout en peu de mots, en la stature & audace

merueilleuſe à aſſaillir les hõmes,& les plus puiſſans animaux.

4 HYENE. Il s'appelle ſepulchral, & dit qu'il a noſtre voix. Ceſt l'animal dont Pline parle au 8. liure, chap. 30. *Hyænam aiunt ſermonem humanum inter paſtorum ſtabula aſſimulare, noménque alicuius addiſcere, quem euocatum foràs lacerat. Item vomitionem hominis imitari, ad ſollicitandos canes quos inuadit. Ad vno illo animali ſepulchra erui, inquiſitione corporum.* Selon au ſecond liure de ſes Singularitez, chapitre 20. tient que l'Hyene des anciens eſt la Ciuette, qui eſt vn peu plus grand qu'vn Taiſſon, le muſeau pointu, & qui a des mouſtaches, les yeux luiſans & rouges, & deux taches noires deſſus, les oreilles rõdes, le corps moucheté de noir & de blãc, les pieds & la queue noire. Elle vit de chair, & eſt fort agile. Mais ce que dit Pline ſemble ſe deuoir rapporter à quelque animal plus eſtrãge & farouche. Voyez Ariſtote, Oppian, Ælian, & autres qui ont eſcrit des Animaux.

5 MANTICHORE. Pline au 8. liure, chap. 21. *Apud Æthiopes naſci Cteſias ſcribit, quam Mantichoram appellat, triplici dentium ordine pectinatim cocuntium, facie & auriculis hominis, oculis glaucis, colore ſanguineo, corpore leonis, cauda ſcorpionis, modo ſpicula inſigentem: vocis, vt ſi miſceatur fiſtulæ & tubæ concentus, velocitatis magnæ, humani corporis vel præcipuè appetentem.* Et au 30. chapitre du meſme liure, *Hominum ſermones imitari & Mantichoram in Æthiopia author eſt Juba.* Solin au 65. chapitre, ſuiuãt Pline preſque de mot à mot, adiouſte, *Pedibus ita viget, ſaltu ſic poteſt, vt morari eam nec extentiſſima ſpatia poſſint, nec obſtacula latiſſima.* Auſſi le Poete donne l'epithete de viſte à ceſt animal. Voyez Ælian au quatrieme liure de l'Hiſtoire des animaux, chap. 21.

6 CARIBES. Ce ſont les Cannibales dont a eſté parlé ci deſſus, au pays deſquels ſe trouue ceſt

animal dont parle le Poëte, nommé Chiurca. Gonzale d'Ouiede, au 27. chapitre du sommaire des Indes Occidentales, dit que c'est vn animal de la grandeur d'vn Conil, de couleur tanee, poil fort delié, museau pointu, dents de chié, queue & oreilles comme vne souris: qui court de nuict en terre ferme, & mãge les poules cõme vne foüine. Il porte ses petits quant & soi: car au long de sa pance il ouure vne bourse faite de sa peau, comme le capuchon d'vne cappe, où il cache ses petits, serrant & laschant ceste peau cõme il lui plaist, & en ruant les poules il leur en donne curee, puis oyant le bruit, serre ses petits & se sauue. Ouiede dit en auoir prins qui s'estoient cachez au gelinier, pour ne s'estre peu sauuer à temps, & auoir trouué vray ce que dessus.

Le Porc espic.

Las! quel monstre est-ce ci, qui sur son dos fait bruire
Vne foreſt de dards? fier, qui sans corde tire
Tant de traicts en vn coup? de qui les rudes flancs
Sont couuerts d'aiguillons, armez d'aspres serancs,
Heriſſez de poinçons, qui touſiours reiettonment,
Et qui, s'il est beſoin, à toute heure redonnent
Vne freſche bataille? ô bien-heureux archer
Qui n'es oncques sans traicts, qui fuyant ſçais toucher
L'ennemi qui te ſuit, & qui iamais ne iettes,
Sans en faire vn bon coup tes parentes ſajettes.
Car tu n'es point contraint d'emprunter chaſque fois
A [1] Diane ſes traicts, à Phœbus ſon carquois:
Ou pour faire en nos corps vne playe plus grande,
Ton Breſil au Peru, ta corde en [2] Alebande.
Tu as tout de ton cru: car ton cuir touſiours preſt
Te ſert d'arc, de carquois, & de corde, & de traicts.

1 DIANE. Deſcriuant le Porc eſpic, il dit que les fleſches de Diane ne lui ſont neceſſaires, attendu qu'il en a de naturelles ſur ſoi. Diane, fille de Iupiter & de Latone, ſe retira de la compagnie des hommes, & ſe retira és foreſts, s'adonnant à la chaſſe, auec l'arc & les fleſches. Horace au 3. liu. de

ſes vers Lyriques, Ode 4.

Teſtis mearum centimanus Gyges
Sententiarum, notus & integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virginea domitus ſagitta.

Virgile au 2. de l'Eneide, *illa pharetram, Fert humero, &c.*

2 ALEBANDE. Ville renommee en la Carie, dont Stephanus en ſon Recueil des villes, Pline au 5. liu. chap. 29. Ptolomee & Strabon en leurs Geographies font mention. Elle a eſté ruinee par le temps, comme preſques toutes celles où les Turcs ont mis le pied. Il y a encores des habitãs, ce diſent quelques Eſcriuains modernes, & y fait-on trafic de cordes d'arcs, entre autres ſingularitez. Elle a eſté autresfois fort renommee entre les villes d'Aſie, & en a on fait vn prouerbe de ſa grandeur, *Alabãda Carũ fortunatiſſima.* Elle eſt oppoſee par noſtre Poëte au Peru, pour exaggerer ce qu'il veut dire par vne ſi longue diſtance de lieux.

Le Lion Roi des animaux.

Mais courage, voici le Lion qui commande
Sur le plus orgueilleux de la ſauuage bande:
Genereux animal, qui n'eſt ſi fier aux fiers,
Que courtois aux courtois: qui preſte volontiers
L'aureille pitoyable à cil qui le ſupplie,
Et qui d'vn cœur ingrat les biens receus n'oublie.

1 LION. Diſons du Lion ce qui a eſté dit du Loup & du Lieure: c'eſt qu'il y en a de trois ſortes, à ſçauoir le Celeſte, le Terreſtre & le Marin. Quãt au Celeſte, voyez Zodiaque. Pour le regard du Terreſtre le Poëte en fait mention. Touchant ſa generoſité, Pline en parle au 8. liure, chap. 16. & allegue deux exemples de ceux qui ont medecine les Lions. L'hiſtoire d'Androde eſclaue Romain, chirurgien du Lion qui depuis le recognut & careſſa, eſt elegamment deſcrite par A. Gellius, au 5. liure de ſes Nuicts Attiques, chap. 14. & par Ælian au 46. chap. du 7. liu. de ſon Hiſtoire des Animaux.

Ce que

Ce que le Poëte recite au liure 26. conuient auec ce qu'en dit Pline, *Vulneratus, obseruatione mira percussorem nouit, & in quantalibet multitudine appetit. Eum verò qui telum demiserit, sed tamen non vulnerauerit, correptum rotatúmque sternit, nec vulnerat.* Quant au Lion de mer, Pline en dit vn mot au dernier chapitre du 23. liu. *Sunt lacertorum genera leones, quorum brachia cancris similia sunt, reliqua pars locustæ.* Rodelet le represente en forme d'Escreuisse, & en discourt au quatriéme chapitre du 18. liur. Et parlant des monstres marins au seziéme liure, il donne le pourtrait d'vn Lion admirable, par le rapport d'vn Medecin Aleman demeurant à Rome, qui dit l'auoir veu, & le descrit ainsi au dixneufiéme chapitre de ce mesme liure. C'est vn poisson de la grandeur & figure d'vn Lion, ayant quatre pieds non mutilez ni imparfaits, comme le Veau marin, ni ioints de membranes, comme ceux du Lieure & du Canard, mais parfaits & partis en doigts & ongles, la queuë lõgue, deliee, touffue au bout, ayant les oreilles fort ouuertes, tout le corps couuert d'escailles. Il ne vesquit pas long temps. Rondelet neantmoins ne peut estimer veritable ce qui est dit touchant les pieds, oreilles, & escailles de ce monstre, & impute cela à l'audace des peintres.

J'en appelle à tesmoin ceſt eſclaue Romain,
Qui (pour ſortir des ceps de ſon maiſtre inhumain,
Qui ſe ſeruoit de lui pour vn gain deshonneſte,
Non point comme d'vn homme, ains cõme d'vne beſte)
S'enfuit par les deſerts, & du chemin laſſé
Se retire à la fin dans vn antre muſſé.
A peine il commençoit, preſſé du ſomne, eſtendre
Ses membres haraſſez, ſur l'herbelette tendre
Du ſauuage logis, qu'il void entrer dedans
Vn farouche Lion qui craquetoit des dents.
Le brigand qui ſe void conduit par la Iuſtice
A l'appareil honteux du merité ſupplice,

Hiſtoire memorable d'vn Lió recognoiſſant le bien qu'il auoit receu d'vn eſclaue Romain.

Belle cõparaiſon.

Qui ſent bander ſes yeux, qui ſent lier ſes bras
Qui n'attend que le coup du vengeur coutelas,
Meurt, auant que mourir, tant & tant il s'aſſeure
Qu'il faut que ſur le lieu ſans plus tarder il meure:
Tout de meſme le ſerf voyant qu'il ne peut pas
Euiter en fuyant l'apprehendé treſpas,
Moins cõbatre en champ clos, n'ayãt pour toutes armes
Que les ſanglots, les vœux, les ſouſpirs, & les larmes,
Embraſſant ià la mort, demeure longuement
Sans chaleur, ſans couleur, ſans poux, ſans mouuement.
Mais l'eſclaue à la fin reprend vn peu courage,
Remarquant beaucoup plus de pitié que de rage
En ſon hoſte nouueau, qui d'vn regard humain
Semble comme implorer le ſecours de ſa main:
Lui monſtrant maintesfois vne eſpine fichee
Dans la bruſlante chair de ſa pate eſcorchee.
Adonc bien que craintif, l'eſclaue s'approchant,
D'vne legere main va l'eſpine arrachant:
Et preſſant de ſes doigts la partie entamee,
Fait à terre couler l'apoſtume enflammee.
De ce pas le Lion picoureur va courir
Et par monts & par vaux, pour ſon hoſte nourrir,
Son medecin nouueau, qui bien toſt abandonne
Et les viures brutaux, & la grote ſelonne:
Et derechef encor chemine vagabond,
Où le ſort le conduit ſur le ſable infecond:
Iuſqu'à tant que repris, ſon ſeigneur le ramene
Pour ſeruir de ſpectacle à la grandeur Romaine,
Et ſuyuant la rigueur d'vne Barbare loi,
Deſchiré des Lions, ſanglanter vn tournoi.
[1] *Canibale ſelon, Cyclope inexorable,*
Puis que tu veux combler de maux ce miſerable,
Et pourquoi l'oſtes-tu ô [2] *Buſyre inhumain,*
Et pourquoi, Leſtrygon, l'oſtes tu de ta main,
Pour le liurer aux Ours, aux Onces, aux Lionnes
Qui mille & mille fois ſont moins que toi ſelonnes?
Les Lions Nemeens, les Tigres Iberois,
Les Pantheres d'Afrique, & les Ours Pannonois,

Ne ſont point ſi cruels que celui qui deſpoüille
La ſainte humanité: qui, barbare, ſe ſoüille
Du ſang de ſes ſuiets, & de qui les esbats
Ne giſent qu'en impoſts, maſſacres, & combats.

1 CANIBALE. Ceux qui ont eſcrit des pays deſcouuerts en ces derniers tẽps, deçà & delà l'Equateur, en ce grand continent de terre & quarte partie du monde, nommee Amerique, font mentiõ des Canibales, peuples habitans deuers le Midi, & eſtans comme la lie des autres, de grande ſtature, de felon regard, cruels, ſur tout à l'endroit de leurs ennemis, leſquels ils mangẽt, & pour la pluſpart viuent de chair humaine. Ils ſont hardis au poſſible, peu acoſtables, & ſans cognoiſſance de Dieu. Voyez P. Martyr Milanois en l'Hiſtoire des Indes, Gonzale d'Ouiede au deuxiéme liure de ſon Hiſtoire, qui dit iceux auoir eſté appellez Caribes par leurs voiſins, mot ſignifiant hardi & courageux.

2 BVSYRE. Ceſtui fut fils de Neptune, & domina en Egypte quelque temps en toute tyrannie, faiſant mourir cruellement tous les eſtrãgers qu'il pouuoit attraper, & les ſacrifiant à Iupiter. Herculeſ en deſpeſcha le mõde. Depuis ce nom eſt tourné en Prouerbe contre ceux qui aiment les meurtres & le ſang, de dire qu'ils ſont cruels comme Buſyre. Virgile aux Georgiques,

—Quis aut Euryſthea durum,
Aut illaudati neſcit Buſyridis aras?

Parmi tant d'animaux qui groumelans de rage
Courent le parc felon de ſang & de carnage,
Vn Lion, ià deſiã cent fois victorieux,
Sur tout autre detient du fol peuple les yeux:
Bourreau de criminels, qui d'vne foible eſcrime
En vain tachent fuir la peine de leur crime.
C'eſt contre ce Lion que le ſerf fugitif,
Forcé, marche à la fin d'vn pas lent & craintif,
Mais il n'entre ſi toſt dans la ſanglante lice,

Que le Lion s'esmeut: tout son crin se heriſſe,
Son corps se racourcit, son œil affreux reluit,
Et de sa bouche sort vn effroyable bruit.
Puis foüettant maintesfois d'vne queuë nerueuſe
Ores ſes larges flancs, or' la terre poudreuſe,
Il reſueille ſon ire, & va roide tout droit
Contre ſon ennemi qui deſià preſque boit
L'onde du glacé [1] *Lethe: & les grands dieux reclame,*
Non pour ſauuer ſa vie, ains pour ſauuer ſon ame.
La beſte apres auoir fait vingt ou trente pas
S'arreſte tout d'vn coup: & mirant haut & bas
Les traits du paſle eſclaue, en fin d'aiſe rauie,
Se ſouuient de tenir de ſa dextre ſa vie,
Voila pourquoi changeant ſa haine en amitié,
En douceur ſon orgueil, ſa cholere en pitié,
Elle fiche ſes yeux ſur ſon paſle viſage,
Leſche ſes maigres mains, & lui fait humble hommage.
Le ſerf qui le cognoit, & qui ſe void cognu,
Leue deuers le Ciel ſon front deſià chenu,
Et ſans plus redouter la deſchirante patte,
S'approche du Lion, le careſſe, le flatte:
Et cognoit qu'vn plaiſir fait en aduerſité
Reçoit, ou toſt, ou tard, le loyer merité.

1 LETHE. Les Poëtes ont feint que c'eſtoit vn des fleuues d'enfer, duquel incontinent que quelqu'vn auoit gouſté, il perdoit le ſouuenir de toutes choſes paſſees. Le mot Grec Λήθη ſignifie Oubliance. Et ſous ceſte fiction Poëtique ils n'ont entendu autre choſe que l'eſtat de ceux qui expirent, leſquels boiuent l'eau glacee d'oubliance, c'eſt à dire ayans perdu toute chaleur, ſont auſſi deſpouillez de toute cognoiſſance & apprehenſion d'affaires paſſees: toutes leurs entrepriſes s'eſuanouiſſent auec eux: brief, le ſepulchre eſt le logis ou traiect de ſilence & d'oubliance. Virgile au ſixiéme de l'Eneide,

—— Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis vndam

Securos latices & longa obliuia potant.

Il n'y a (comme dit l'vn des [1] Bessons de Dele)
Sous la voute du ciel cognoissance plus belle
Que celle de soi-mesme: on ne trouue argument
Plus fecond en discours que l'humain bastiment.
En nous se void le feu, l'air, & la terre, & l'onde:
Et bref l'homme n'est rien qu'vn abregé du monde,
Vn tableau racourci que sur l'autre Vniuers
Ie veux ore tirer du pinceau de mes vers.

Seconde partie de ce liure en laquelle est amplement discouru de la creatiõ de l'hõme & des merueilles de Dieu paroissantes au corps & en l'ame humaine.

[1] Bessons de Dele. Latone accoucha en Dele de deux Iumeaux ou Bessons: à sçauoir Apollon & Diane, enfans de Iupiter. Dele est vne Isle en la mer Ægee. Depuis Apollon en son temple de Delphes eut en l'inscription d'icelui ceste memorable sentence, COGNOY TOI TOI-MESME, qui estoit vn aduertissement fait de sa part, aux pelerins venans là de bien penser à eux, qui de leur part le saluoient aussi par ce mot, & seló que Plutarque le monstre amplement au discours de l'inscription d'E I, au temple de Delphes. Il n'y a donc cognoissance plus belle que de soy-mesme, car icelle apprehendee comme il faut, amene l'homme à la cognoissance du vrai Dieu, ce que les Payens n'ont entendu, estans seduits par Satan qui ne vouloit pas qu'ils cognussent le vrai Dieu, ni par consequẽt eux mesmes. Voyez Giraldus au 12. liure, Noel des Contes au 9. liure, chapitre 6. de sa Mythologie.

L'ingenieux maçon d'vn artifice rare
Ne change en vn palais les beaux rochers de Pare,
Ne la lambrisse d'or, n'esleue iusqu'aux cieux
De ses espaisses tours le front audacieux:
Bref, ne ioint de tous poincts en vn si docte ouurage
L'vsage à l'ornement, l'ornement à l'vsage,
Afin que les Hibous, les Huans, les Corbeaux,
Occupent tant de murs non moins fermes que beaux:
Ains pour quelque grand roi, dont la sagesse puisse
D'vn si riche palais admirer l'artifice.

Le Monde a esté fait pour l'hõme.

De mesme l'Eternel ne bastit l'Vniuers
Pour les hostes des bois, des ondes, & des airs :
Ains pour celui qui peut, ores iettant sa veuë
Sur les regnes salez, ores sur l'estendue
De la terre blediere, ores deuers les yeux,
Qui d'vn ordre sans ordre esclairent dans les cieux
Admirer, comme il faut, l'admirable artifice
De celui qui parfit vn si bel edifice.

L'homme creé apres les animaux, & pourquoi.

Or de tant d'animaux que sa voix anima,
L'homme fut le dernier qui l'air viuant huma,
Non pour estre le moindre, ou qu'vn ouurier si sage
Eust peur de commencer par vn si noble ouurage :
Ains d'autant qu'il eust fait en vain vn si grand Roi,
Sans auoir des vassaux prests à suiure sa loi.

Comparaisons propres.

Le sage ne conduit la personne inuitee
Dans le lieu du festin, que la sale apprestee
Ne brille de flambeaux, & que les plats chargez
Sur le linge Flamand ne soient presque rengez.
Ainsi nostre grand Dieu, ce grand Dieu qui sans cesse
Tient ici cour ouuerte, & de qui la largesse
Par cent mille tuyaux fait decouler sur nous
L'inespuisable mer de son Nectar plus doux,

Toutes autres creatures ne sont rien au regard de l'homme creé à l'image de Dieu, auec grand preparatif, nõ point tout à coup ains à deux fois : premierement le corps, puis l'ame raisonnable.

Ne voulut conuier nostre ayeul à sa table,
Sans tapisser plustost sa maison delectable,
Et ranger, liberal, sous ces poiles astrez
La friande douceur de mille mets sucrez.
Tant d'admirables corps dont le Ciel se decore,
Dont l'eau s'enorgueillit, dont la terre s'honore,
Ne sont que coups d'essai comparez comme il faut
A l'art industrieux d'vn ouurage si haut.
C'est pourquoi l'Architecte, & sans pair, & sans maistre
Que dans le Rien d'vn rien, tout-puissant, il fit naistre
L'Air, la Terre, le Ciel, & le flotant Neptun,
Fit de penser, de dire, & de faire tout vn.
Mais voulant façonner sa naifue figure
Le Roy de l'Vniuers, & l'honneur de Nature,
Comme s'il desiroit vn concile tenir,
Il huche sa Bonté, fait sa Force venir,

Assigne son Amour, appelle sa Largesse,
Conuoque sa Iustice, adiourne sa Sagesse:
Afin de consulter auec elles comment
Il doit d'vn second Dieu former le Bastiment:
Et que chacune à part d'vn main non auare
Contribue au dessein d'vne chose si rare.
Ou plustost il consulte auec son vrai Pourtraict,
Son vrai Fils naturel, quelle grace, quel traict,
Quelle ame il doit donner à celui qu'il desire
Creer pour Lieutenant en ce terrestre empire.
Creant des animaux les diuerses façons,
Dieu fait commandement que la Mer en poissons,
Et la Terre en troupeaux riche à iamais se rende:
Mais pour creer Adam à soi-mesme il commande:
Dieu forma tout d'vn coup & le corps & l'esprit
Dès autres animaux: mais quand il entreprit
Joindre en nous la mortelle & l'immortelle essence
Sachant bien que c'estoit vn fait de consequence,
Il s'aida d'vn delai, & par momens diuers
Forma l'ame & le corps du chef de l'Vniuers.

Architecte diuin, ouurier plus qu'admirable, Il inuoque Dieu à fin de pouuoir biẽ descrire l'hõme.
Qui parfait, ne vois rien à toi que toi semblable,
Sur ce rude tableau guide ma lourde main,
Où ie tire si bien d'vn pinceau non humain
Le Roi des animaux, qu'en sa face on remarque
De ta Diuinité quelque euidente marque.

O Pere, tout ainsi qu'il te pleut de former Il traite de la creation du corps humain pris de la pousfiere.
De la marine humeur les hostes de la mer:
De mesme tu formas d'vne terrestre masse
Des fragiles humains la limonneuse race,
Afin que chasque corps forgé nouuellement
Eust quelque sympathie auec son Element.
Estant donc desireux de produire en lumiere
Le terrestre Empereur, tu prins de la pousfiere,
La colas, la pressas, l'embellis de ta main,
Et d'vn informe corps formas le corps humain:
Ne courbant toutesfois sa face vers le centre,
Comme à tant d'animaux, qui n'ont soin que du ventre,

Mourans d'ame & de corps: ains releuant ſes yeux
Vers les dorez flambeaux qui brillent dans les cieux,
Afin qu'à tous momens ſa plus diuine eſſence,
Par leurs nerfs contemplaſt le lieu de ſa naiſſance.

1 CORPS humain. Il conſidere trois choſes en deſcriuant le corps humain, à ſçauoir la matiere dont Dieu le forma premierement, qui eſt la pouſſiere de la terre, la droite ſtature d'icelui, ſes principaux membres. Quant à la matiere, ce que nos corps ſont auiourd'hui creez d'autre matiere, à ſçauoir de ſang, ne met autre difference entre ceſte premiere creation & la noſtre, que la noſtre eſt plus honteuſe en toutes ſortes, tant à raiſon que le Souuerain & vrai Createur s'aide d'infirmes & honteux inſtrumens, qui en la conionction legitime meſme ont occaſion de le prier qu'il ne ſe ſouuienne point qu'ils ſont redeuables à ſon iugement, tant pour la corruption ſuruenant en la maſſe de l'homme engendré par des pecheurs, qu'auſſi pour la façon dont il eſt formé. Le premier homme au contraire a eu Dieu pour ſon ſeul Createur, ſans aucune corruption, & de matiere telle que quoi qu'elle fuſt poudre, neantmoins ſans le peché demeuroit immortelle comme en Ieſus Chriſt, nos corps qui ſont de poudre (car ils tiennent de leur premiere origine) ſeront au dernier iour rendus immortels & incorruptibles. Pour le regard de ſa ſtature, il y a deux choſes remarquees par le Poëte: l'vne, qu'elle apprend à l'homme de s'eſleuer vers les cieux: l'autre, de ſe ſouuenir que le Ciel eſt le lieu de ſa naiſſance, c'eſt à dire que ſon ame eſt celeſte, & que c'eſt ſon païs, ſa ville, ſa maiſon & ſon heritage, comme l'Eſcriture ſainte l'en aduertit par teſmoignages & exemples notables. La Reſurrection & l'Aſcenſion de Ieſus Chriſt au Ciel, ſont vrais & aſſeurez gages de cela. Ses promeſſes y ſont expreſſes, & biẽ ſeellees au cœur de ſes mẽbres par le S. Eſprit:

les Payens & profanes ignorent ce dernier poinct. Quant au premier, Ouide (nous l'alleguerõs pour tous) a dit au premier liure de ses Metamorphoses,

Pronáque cùm spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit cælúmque tueri
Iussit, & erectos ad sydera tollere vultus.

Quant aux membres du corps, le Poëte s'excuse de n'en auoir fait l'Anatomie entiere, ains se contente d'auoir monstré és principales parties le saint pouuoir de Dieu. Ie ne veux non plus entrer en ce long discours, dont on pourroit faire des volumes entiers. Seulement ie remarqueray les plus gros traicts de ce tableau admirable, pour le plaisir & contentement des moins exercez en ces choses. Nous considerons donc au corps humain trois choses lesquelles le font estre corps, à sçauoir les membres, les humeurs, & les esprits. Laissons les excremens & superfluitez dures & liquides, lesquelles encores que les vnes soyent vtiles, n'apportent ni ne cõferent rié à l'essence du corps. Quant aux membres, ils sont de deux sortes, Similaires ou simples, & Composez. Les membres Similaires ou simples, sont les os au nombre de trois cens neuf, à sçauoir 70. en la teste, 65. au dos & en la poictrine, 84. és deux espaules, bras & mains, 90. és hanches, cuisses, iambes & pieds: & en apres les cartilages, les ligamens, les tendrons, les fibres ou menus filets droits, trauersans en rondeur, & obliques, les tuniques & membranes, les veines, les arteres, les nerfs, & la chair, formee & nourrie au ventre de la mere du sang menstrual. En icelles il nous faut tous aussi considerer les glandes, les entrailles en leur substance, les boyaux tant gros que menus, les muscles au nombre de quatre cens quinze. La peau couuerte d'vne pellicule deliee cache ce que dessus, & a aussi ses differences: estãt molle en la face, dure aux pieds, veluë en certains endroits, non veluë és autres, contiguë en la paul-

me de la main, percee en plusieurs parties, & pertuisee aussi en tout le corps. Adiousstons la graisse & la moüelle. Venons aux membres composez. Ils sont de deux sortes, Externes & Internes. Les Externes sont la teste, la poictrine, le vẽtre, le dos, les bras & iambes. Les Internes sont de trois sortes, car les vns sont appellez Naturels, & seruent au bas du ventre: les secõds sont nommez Vitaux, & sont instrumens du milieu du ventre: les troisiémes, sont nommez Animaux, & sont au dessus du ventre. Quant aux Naturels, il y en a qui seruẽt à la faculté ou puissance nutritiue, à sçauoir à la digestion premiere, par laquelle la viande se conuertit en suc, comme l'œsophage, la gorge, l'estomach, le ventricule, les boyaux: d'autres seruent à la seconde cuisson, ou digestion, qui fait que le suc se conuertit en sang & en bonne nourriture, & en separe les excremens. Ceux sont le foye, la veine portiere, la veine caue. Ces excremens sont bilieux, melãcholiques ou sereux & comme de l'eau. Le fiel, la ratelle, les veines emulgentes, les reins, les vreteres ou conduits de l'vrine, & la vessie seruent à cela. Il y a d'autres membres naturels qui seruent à la puissance generatiue: les vns sont cõmuns à l'homme & à la femme, à sçauoir les vases spermatiques, les testicules, les pores de la semence: les autres sont particuliers à l'homme & à la femme, & n'est besoin de les nommer. Ces membres naturels seruans à la nourriture & generation, sont fournis de trois pannicules, ou tuniques & membranes pour leur preseruation, commodité & ornement. L'vn se nomme le Peritoine, l'autre est l'Epiploon, & le tiers le Mesentere. Les instrumens vitaux sont disposez en trois rangs. Au premier, sont les quatre charnus, à sçauoir le cœur, le poulmon, la langue, le thymos, qui est vne chair glanduleuse au bout du gosier aboutissant à la veine caue, & à celle qu'on appelle Aorta, qui

eſt la grande artere, pour ſeruir d'appuy & de retenuë. Au ſecond rang ſont les cinq canaux principaux du ſang, à ſçauoir la veine caue, la veine arteriale, l'artére veneuſe, la grande artere, & l'artere tracheé. Au troiſiéme rang ſont les pannicules ou tuniques & couuertures, aſſauoir celle du cœur, de la poictrine, & du poulmon, des coſtes, de tout le milieu du ventre. Ils ſont appellez *Pericardium*, *Mediaſtinus*, *Pleura*, & *Diaphragma*. Les derniers membres internes ſont nommez Animaux, & diſpoſez en cinq rangs, aſſauoir la taye de dehors & celle de dedans, appellees *Dura mater*, & *Pia mater*: le cerueau, les ruiſſeaux d'iceluy, à ſçauoir la moüelle de l'eſpine & les nerfs: les organes ou inſtrumens des ſens exterieurs, à ſçauoir les yeux, les aureilles, les narines, les excremens fuligineux & pituiteux. Voila quant aux membres du corps humain. Diſons quelque choſe des humeurs. On appelle humeur vn corps liquide & coulant, compoſé du ſuc que fournit le ventricule, & de la vertu chaleureuſe du foye. Il y en a vne qu'on nomme premiere, l'autre ſeconde. La premiere eſt diſtinguee en Naturelle, & Supernaturelle. La Naturelle eſt vtile ou excrementeuſe. L'Vtile qui eſt portee és veines eſt de quatre ſortes, à ſçauoir de ſang, de phlegme, de cholere, & de melancholie. La Supernaturelle, s'eſlongnant de ſa complexion naturelle, excede en la quantité, en la qualité, ou en l'effect: en la quantité, quand le ſang ou vne des trois autres humeurs ſuſ-nommees, ſurmonte ſes compagnes: en qualité, quand la ſubſtance venant à degenerer prend des qualitez nouuelles: comme quand la chaleur excede, ou eſt trop grande: ou quand les humeurs fluent ailleurs qu'il ne faut: en l'effect, quand s'enſuyuent les maladies, & l'empirement de la temperature du corps. La ſeconde, qui conſerue immediatement l'homme, eſt diſtingué en deux, à ſçauoir en humeur

radicale & nourriſſante. Reſtent les eſprits. Ce mot a double ſignification : car quelquesfois il ſignifie vne ſubſtance incorporelle & ſans matiere parfaite, & ſubſiſtante, encores qu'elle n'ait point de corps : l'vne infinie, qui eſt Dieu, Pere, Fils & ſaint Eſprit: l'autre finie, à ſçauoir les Anges, bons & mauuais, & l'Ame humaine. Il n'eſt ici queſtion de cela. Donc l'autre ſignification eſt, que par ce mot eſt entendu vn corps ſubtil, comme l'element de l'air, le vent, toute exhalaiſon ſubtile en quelque corps compoſé que ce ſoit: & ſpecialement, ce mot ſignifie vne pure & ſubtile exhalaiſon en l'hõme : & c'eſt vn air qui exhalant par la ſueur hors des pores de tout le corps qui le contiennent, rafraiſchit l'eſprit, viuifiant les membres, d'autrepart il eſt puiſé par la reſpiration, & diſtribué en trois portions, dont la plus grande eſt portee au cœur & au poulmon, afin de rafraiſchir les eſprits, & eſtre la matiere de la voix : l'autre eſt portee au ventricule par l'œſophage, & fournit l'odeur nourriſſante dont il eſt ſouſtenu à ieun: le reſte eſt attiré au cerueau, auquel il porte les odeurs, & tempere les eſprits animaux. D'auantage ceſte pure & ſubtile exhalaiſon eſt nee & comme plantee auec l'homme, eſtant vne deliee vapeur engendree de l'humeur, & ſeruant de ſiege à la chaleur du corps. Ceſt eſprit donc eſt appellé Naturel, Vital, & Animal. Mais ce ſera aſſez pour ceſte fois, & qui voudra diſcourir plus auant, ait recours aux Anatomiſtes, deſquels a eſté recueilli ce diſcours par Melanchthon, au liure *De anima*, lequel i'ay ſuyui. Ceci ſoit dit à la louange de Dieu, magnifique en toutes ſes œuures, ſpecialement en la creation de l'ame & du baſtiment du corps humain. Quant aux parties d'iceluy, marquees par le Poëte, il en eſt parlé en leurs endroits propres.

La teſte logis de l'entendement.

Mais tu logeas encor [1] l'humain entendement,
En [2] l'eſtage plus haut de ce beau baſtiment:

Afin que tout ainſi que d'vne citadelle
Il domptaſt la fureur du corps qui ſe rebelle
Trop ſouuent contre luy, & que noſtre raiſon,
Tenant dans vn tel fort iour & nuict garniſon,
Foulaſt deſſous ſes pieds l'enuie, la cholere,
L'auarice, l'orgueil, & tout ce populaire
Qui veut, ſeditieux, touſiours donner la loy
A celuy qu'il te plent leur ordonner pour Roy.

1 ENTENDEMENT humain. Par ce mot eſt entendue la puiſſance rationale, appellee des Grecs, λόγος ἡγεμόνικος, qui eſt propre à l'homme ſeul. L'ame humaine à qui les Philoſophes donnent ſiege au cerueau, a deux facultez, à ſçauoir l'Entendement & la Volonté. Le Poëte donc dit que l'entendement ou raiſon qui tient en bride les paſſions, eſt au cerueau comme en vn lieu fort & propre à ſa charge : ſouuent ce mot eſt prins pour l'ame meſme. Mais il les faut diſtinguer, & cependant recognoiſtre qu'il eſt ici parlé de l'entendement illuminé, & de la raiſon rangee par l'eſprit de Dieu, ſans lequel l'intelligence eſt aueugle au bien, la raiſon eſt enragee & fait la guerre à Dieu, comme l'exemple des effects de la prudence humaine & de toute la ſuffiſance de ceux qu'on a eſtimez les plus ſages, qui n'ont eſté eſclairez que d'eux-meſmes, le monſtre ſuffiſamment. Ce que l'Eſcriture ſainte enſeigne de la reſtauration de l'image de Dieu en l'homme apres ſa cheute, & ce qu'en ſentent tous vrais Chreſtiens en eux-meſmes, mõſtre que toute la vigueur de l'entendemẽt & de la volonté à faire biẽ, procede de la ſeule grace de Dieu: mais ceſte diſpute ſe void bien reſoluë és liures des Theologiens.

2 TESTE du corps humain. Les parties du dehors de la teſte, ou aucunes d'icelles, ont eſté touchees par le Poëte, & ſont contenues en leur ordre en ceſt œuure. Reſte donc à dire apres les anatomies quelque choſe du dedans, où nous conſide-

rons, 1. les deux membranes : 2. la double cerueſle : 3. les ruiſſeaux de la double cerueſle : à ſçauoir la moüelle de l'eſpine du dos, & les nerfs : 4. les inſtrumens des ſens : 5. les excremens du cerueau.

1 L'vne des membranes, qui eſt proche du teſt, elle s'appelle Dure mere. Elle eſt dure & eſpaiſſe, vnique & continuë, reſerué qu'elle eſt ouuerte comme le teſt, pour donner paſſage aux veines, arteres, nerfs & pituite : elle diſtingue auſſi la grande cerueſle d'auec la petite, par la largeur de la teſte. Item elle partit par le long du teſt la grande cerueſle, a le cerueau en forme de faucille : puis elle enueloppe les nerfs & la moüelle de l'eſpine. Elle eſt conionte auec le teſt, & aux couſtures d'iceluy, par certains filets qui ſe recoquillent hors des couſtures, & s'eſtendent, faiſans vne peau deſliee, qu'on nomme Pericrane, ou Sus-teſt. Ses ventricules ou cauitez ſont triangulaires, qui ſeruent d'arteres & de veines. Les plus grãds ſont aux deux coſtez de l'os de derriere de la teſte, & s'appelle ceſte cauité le Preſſoir. Il y a vn autre ventricule, qui s'auance vers le deuant, & vn autre fort petit en dedans. Les autres moindres ſont comme rameaux des precedens, eſpandus par les deux membranes, & penetrans és cauitez du cerueau font le rets admirable, contenans le plus pur ſang & l'eſprit vital, dont s'engendre l'eſprit animal. L'autre membrane, proche du cerueau s'appelle *Pia mater*, C'eſt à dire, La bonne Mere, à cauſe de ſon gracieux & charitable effect en vne des plus nobles parties du corps humain. C'eſt vne peau deliee, vnique & d'vne piece, qui par fibres & filets treſ-deliez, penetre & s'inſinuë en tous les plis & deſtroits du cerueau, leſquels elle contient, nourrit & tient comme en forme, de peur qu'ils ne ſe deffacent d'eux-meſmes, & donnent ſentiment au cerueau.

2 Quant au Cerueau distingué en deux parties, à sçauoir *Cerebrum*, & *Cerebellum*, que le Poete nõme double ceruelle, il est situé dans le test, diuisé par le haut, tant en deuant qu'en derriere, & selon la longueur de la teste en vne partie dextre & l'autre senestre : mais il est contigu au soubassement d'icelle, là où est le commencement de la moüelle de l'espine, dissemblable d'auec celle des os. Le petit cerueau y est attaché, & est presque vingt fois moindre que le grand, sous le derriere duquel il est du tout situé, ne se retirant toutesfois dauãtage en la partie de derriere. Toutes ces parties du cerueau sont recouuertes & enueloppees par la dure membrane, comme dit a esté cy deuant. Ceste mẽbrane est d'autant distante d'auec l'autre nommee Tenure, qu'il est necessaire pour ne point empescher le mouuemẽt de ses conduits. Elle enuoye vne saillie entre la senestre & la dextre partie de cerueau, & encor vne autre au haut de la separatiõ du grand & du petit cerueau, la part où le grãd est appuyé sur le petit. Elle a aussi quatre principaux replis ou sinuositez, qui seruent de veines & d'arteres tout ensemble, & enuoyẽt vne dissemblable entresuite de cõduits en la Tenure mẽbrane du cerueau. Car au dessus de la substance du cerueau, laquelle est continuë, blanche, & nullement entrelassee de veines, est la tenure membrane, ou *Pia mater*, qui çà & là enueloppe les destours du cerueau, semblable aux replis des boyaux, & maintient aussi les vaisseaux d'iceluy. Il y a trois manifestes ventricules, ou cauitez, contenuës dedans le cerueau, dont la premiere est situee au costé droit selon la longueur d'iceluy : le derriere de laquelle se retournant en bas par dedans la substance du cerueau, est continué iusques au milieu de son soubassement. La deuxiéme luy est semblable, & est situee au costé senestre. Elles sont par haut distinguees l'vne d'auec l'autre, à l'endroit où elles s'approchent en

dedans, & ce par le moyen d'vne deliee ſubſtance du cerueau, que l'on appelle entre-deux, le bas duquel eſt continué auec la portion de cerueſle faite en façon de voulte, ou d'eſcaille de Tortuë. Il prend ſon origine d'vn ample ſousbaſſement des deux coſtez de la partie poſterieure des deux premieres cauitez du cerueau : puis s'auançant en deuant ſe reſtrecift comme vne pointe de triangle, & eſt creux comme vne voulte par bas, où les deux autres cauitez s'aſſemblent, & font la troiſiéme, laquelle aboutit par derriere en vn conduit, qui paſſant par les deux parties du cerueau, ſemblable aux teſticules & aux feſſes, eſt continué en la quatriéme cauité commune au petit cerueau, auec le commencement de la moüelle de l'eſpine, & eſt accompagnee de ceſte ſaillie de cerueau, laquelle à cauſe de la façon de ſes deſtours, eſt comparee au ver qui croiſt dedans du bois. Quant au reſt admirable, il en ſera touché ſur le dernier article. Le cerueau eſt le toict du corps, la forteresſe & l'inſtrument principal de l'ame raiſonnable. C'eſt le ſiege de l'image de Dieu en l'intelligence & volonté, la ſource des conceptions, la boutique des eſprits animaux, qui compoſez des eſprits vitaux, conferent ſentimẽt & mouuement à tout le corps, & meſmes eſt l'inſtrument des ſens exterieurs & interieurs.

3 Quant aux ruiſſeaux du cerueau, à ſçauoir la moüelle de l'eſpine du dos, & les nerfs, ceſte moüelle eſt blanche, ſans ſang, ferme & moins poreuſe que les autres moüelles, participãte de la nature du cerueau, de qui elle decoule, mais vn peu plus dure. Elle eſt veſtuë de deux membranes, iſſuës de deux tuniques ou membranes du cerueau, que l'on nomme ordinairement *Dura*, & *Pia mater*. Elle prend ſa naiſſance de la baſe du cerueau, & coule par vn grand pertuis de l'os de la nuque du col, au long de l'eſpine du dos, compoſee

ſee de pluſieurs vertebres ou roüelles, groſſes & eſpaiſſes par haut, & aboutiſſantes en pointe au bas. Ceſte moüelle ſert au corps d'vn ſecond cerueau, car elle produit de part & d'autre trente paires de nerfs, qui eſpars par tout le corps luy communiquent la vertu du mouuement. Touchant les nerfs, il en a eſté parlé en leur endroit.

4 Quant aux organes ou inſtrumens des ſens exterieurs, qui ſont comme enclos & cõſiderez en la teſte, à ſçauoir les yeux, les oreilles, le nez, il en a eſté parlé en leurs endroits particuliers, & pourtant nous n'en repeterons rien en ceſt endroit.

5 Reſtent les excremens du cerueau, qui ſont de deux ſortes, à ſçauoir fuligineux & pituiteux, qui ſe vuident par les couſtures du teſt, & par les diuers conduits que monſtrent les Anatomiſtes, dequoy n'eſt beſoin traiter pour le preſent, attendu que le Poëte n'eſt entré en ceſte matiere. Mais ſeulement dirons vn mot du rets admirable, dont eſt fait mention. Il a eſté parlé de l'eſprit vital & animal, le vital eſt enuoyé du cœur par les arteres parotides au cerueau, à fin d'y eſtre cuit & digeré: ce qui eſt requis d'autant plus que l'action animale eſt plus noble que la vitale. Pour ceſt effect Nature a baſti vne diuiſiõ d'arteres en petits filets entrelacez enſemble, l'vn paſſant par deſſus l'autre, & en diuers ſens, auec beaucoup d'entrelacs, cõme vn petit labyrinthe, faiſant vne tiſſure en forme de rets, que les anciens ont appellé auſſi rets admirable, ainſi compoſé à fin que l'eſprit y demeuraſt arreſté pour y eſtre elabouré tout à l'aiſe, & ſubtilizé en perfection. Mais laiſſons conſiderer le reſte au lecteur, qui pourra apprendre tous ces beaux ſecrets des Medecins & Anatomiſtes, de qui nous auons recueilli ce que deſſus.

Les yeux guides du corps, ſont mis en ſentinelle, Les yeux.
Au plus notable endroit de ceſte citadelle,

Pour descouurir de loin, & garder qu'aucun mal
N'assaille au despourueu le diuin animal.
C'est en les façonnant que ta main tant vantee
Se semble estre à peu pres soy-mesme surmontee:
Ne les perçant à iour pour ne rendre nos yeux
Tels que ceux qui voyans par vn tuyau les cieux,
Ne remarquent que peu de si grande estenduë,
Car les bords du canal restrecissent leur veuë:
Et pour ne difformer par tant de trous ouuerts,
La face du Seigneur de ce bas Vniuers.
Les prunelles des yeux.
Ces deux astres Bessons, qui de leurs douces flammes,
Allument vn brasier dans les plus froides ames,
Ces miroirs de l'esprit, ces doux luisans flambeaux,
Ces doux carquois d'Amour ont si tendres les peaux,
Par qui (comme à trauers deux luisantes verrieres)
Ils dardent par momens leurs plus viues lumieres,
Qu'ils s'esteindroyent bien tost, si Dieu de toutes parts,
Ne les auoit couuerts de fermes bouleuars:
Logeant si dextrement tant & tant de merueilles
Entre le nez, le front, & les ioües vermeilles,
Ainsi qu'en deux vallons plaisamment embrassez
De terires qui ne sont ni peu, ni trop haussez.
Les sourcils.
Et puis comme le toict preserue de son aile
Des iniures du Ciel la muraille nouuelle:
On void mille dangers loin de l'œil repoussez
Par le prompt mouuement des sourcils herissez.

IEVX. La description que le Poete en fait, est excellente & aisee à comprendre: ce que nous y adiousterons, recueilli des Medecins & Anatomistes, seruira à descouurir quelque petite parcelle des merueilles de ces deux beaux instrumens de la veuë. Ainsi donc chacun œil de forme ronde, est composé de trois humeurs, de sept tuniques ou peaux deliees, & de sept muscles. La premiere humeur est nómee Cryſtalline, semblable à du verre, ou cryſtal luisant, de la forme d'vne lentille, estant au centre de l'œil, & le vray organe de la veuë. La

seconde en sa consistence ressemble à du verre fondu, & se nomme Vitree, estant comme vn demi globe sur la superfice duquel y a vne cauité qui reçoit l'humeur cryſtalline. Elle empesche les choses veuës d'entrer, & les repousse. La troisiéme est subtile & transparante comme eau, ayant la forme d'vn Demi globe, dont la superfice regarde l'humeur cryſtalline, qu'elle reçoit en sa cauité, & consiſte au deuant d'icelle comme l'humeur vitree apres la cryſtalline. Elle estend les tuniques, à fin que le dessus de l'œil demeure poli, & serue à recueillir les choses qui se presentent en veuë. Quãt aux tuniques ou petites peaux, la premiere s'appelle Araigniere, pource qu'elle est cõme vne toile d'Araignes. Elle couure vne moitié de l'humeur cryſtalline, & la distingue d'auec l'humeur aqueuse. La seconde, nommee Blepharoïde, pourautant qu'elle ressemble aux paupieres, estans distinguees par lignes tres-deliees, cõme les poils qui naissent és paupieres, elle discerne l'humeur aqueuse d'auec la vitree. La troisiéme nõmee le Filé, à qui elle ressemble, se fait du nerf optique ou visuel, lequel tẽdant du cerueau à l'œil, s'estẽd & fait icelle peau, laquelle couure la moitié du derriere de l'œil, & a double vsage, car elle apporte à l'œil l'esprit animal, & reporte au cerueau les pourtraits des choses qui luy sont representees du dehors. La quatriéme se nõme Vuee, ou Raisiniere, pource qu'elle ressemble à vn grain de raisin, dont le ius est espraint. Elle procede de la deliee membrane du cerueau, & vest le nerf Optique, couurãt tout l'œil, excepté qu'en la superfice de deuant elle a vne estrainte, & dans icelle vn pertuis où est enchaſſee la prunelle, enuironnee d'vn cercle nommé Iris, lequel se fait du repli de ceste tunique Raisiniere à l'entour du pertuis. La cinquiéme nommee Dure, procede de la dure membrane du cerueau, & vest auec la deliee le nerf Optique. Elle enuironne

l'œil, mais en la moitié de derriere elle eſt obſcure, & non pas tranſparante. La ſixiéme, nommee Keratoide, c'eſt à dire de corne, eſt de meſme origine, & preſque comme la precedente, car la dure eſtât paruenuë à l'Iris de l'œil, elle degenere, & ſe change en ceſte-cy, qui eſt le moyen de la veuë dedans l'œil, comme l'air hors de l'œil, & a meſme vſage en ce dedans que les lunettes au dehors. La derniere, nommee Blanche, ſort de la pellicule interieure des paupieres, eſt eſtenduë ſur le ſiege anterieur de l'œil iuſques à l'Iris, embraſſe tout œil, le lie aux parties voiſines, & à la teſte meſme. Pour le regard des muſcles, au nombre de ſept, ils donnent mouuement à l'œil vers le nez, droit, haut, & bas, & le tournent au dedans, comme chacun le peut ſentir en ſoy meſme. Il a eſté dit ailleurs, que du cerueau procedent ſept paires de nerfs, dont la premiere paire ſort de la baſe du cerueau, & rendans ſur le deuant, s'entrerencontrent & entrelaſſent tellement, qu'à peine les peut-on diſcerner: puis s'eſtans vn peu ioints viennent à ſe ſeparer, l'vn ſe rendant à l'œil droit, l'autre au gauche, & leur apportans l'eſprit animal, puis ils s'eſtendent & font la tunique, nommee le Filé. La ſeconde paire s'eſpart par les ſept muſcles, & leur communique la faculté du mouuement. Voyez le reſte és Medecins & Anatomiſtes. Le Lecteur me ſupportera, s'il luy plaiſt, de ce que i'adiouſte encores les mots de Theodoret au troiſiéme ſermon de la prouidence, pource qu'ils ſe rapportent à ceux du Poete: Pourautant (dit-il) que le gouuerneur de la fortereſſe, à ſçauoir l'entendemẽt, auoit beſoin de guettes pour veiller en temps de guerre & de paix, le Createur les y a auſſi adiouſtez: & ne s'eſt pas fié de la garde à vn ſeul, ains a eſtabli deux guettes, (deux yeux) commandant à l'vn de regarder ce qui eſt au coſté droit, & à l'autre ce qui eſt au coſté gauche. D'autant auſſi que ces guettes

auoyent affaire de gardes, de creneaux, de bouleuarts & ramparts, le fondateur de la ville a bien pourueu à cela, asseant les sourcils au dessus des yeux, (qui ont la charge de regarder) & les y faisant seruir de bouleuarts, sur la seurete desquels les yeux descouurent seurement les choses plus esloignees. Puis il a donné pour mantelet & couuerture à ces bouleuarts, à fin d'arrester les pluyes qui tomberoyent d'enhaut, & planté certains poils deliez, panchans vers les parties exterieures de la face, pour recueillir la sueur du front, d'où l'ayans departie par entr'eux, ils la font couler par les tépes, & par ce moyen ils deliurent les yeux de telle fascherie. Et d'autant qu'il falloit armer ces guettes, il les a vestus de tayes des paupieres, & leur a donné en lieu de iauelines & dards, les poils que l'on appelle Cils, lesquels ne sont pas ployez comme les poils des sourcils, (de peur qu'au lieu de gardes ils ne demeuraſſent espions & assaillans) ni estendus en ligne droite, à fin qu'en clignant les paupieres ils ne s'entortillent ensemble: mais ils panchent vn peu dehors, à fin d'auoir moyen plus facile de repousser tous les dangers, ausquels ces guettes (qui sont les yeux) pourroyent estre exposez par le moyen de beaucoup de choses fort menues, &c.

Celuy qui veut sçauoir combien l'humaine face Le Nez.
Reçoit d'vn nez bien fait d'ornement & de grace:
Qu'il contemple vn Zopyre, à qui cent fois plus cher
Fut son Roy, que son nez, son deuoir, que sa chair.
Le nez moins qu'en beautez en profits ne foisonne,
Le nez est vn conduit qui reprend & redonne
L'esprit dont nous viuons: le nez est vn tuyau,
Par qui l'os espongeux de l'humide cerueau
Hume la douce odeur: le nez est la goutiere,
Par qui les excremens de pesante matiere
S'euacuent en bas, comme les moins espais
Se vont euaporant par les iointes du tais:

Tout ainſi que l'on void les ondeuſes fumees
Paſſer par le canal des noires cheminees.

INEZ. Les Grecs l'ont appellé Ρίν, à cauſe que par iceluy fluent les excremens des ventricules du cerueau. Il eſt compoſé de cuir, muſcles, os, cartilages, en la partie d'enhaut eſt l'os ferme & immobile, qui au dedãs eſt appellé l'Os couloir: au dehors, le dos du nez: en celle d'embas qui eſt mobile, ſe conſiderent la pointe ou le bout du nez, les ailes qui ont quatre nerfs, les deux cauitez, les deux trous, le cartilage, la colomne, & les poils des narines, membrane, ou tunique nerf, veine & artere. Son temperament eſt grandement froid & ſec. Il ſert à cõduire l'air & les odeurs au cerueau, pour la conſeruation, & recreation de l'eſprit animal. Les deux trous montent en haut, puis deſcendent en bas dedans la bouche, & vont ainſi obliquement de peur que l'air froid & la pouſſiere n'entre en la canne du poulmon. Ils ſont auſſi faits pour aider à la reſpiration dauantage, le nez preſerue des dangers exterieurs l'inſtrument de l'Odorat, & ſeruãt de gouttiere au cerueau, en lieu eſleué & ſi apparent de l'humain edifice, neantmoins il repare & embellit la face, & meſmemẽt tout le corps. Voyez Ambroiſe Paré, au ſeptiéme chapitre du cinquiéme liure de ſon Anatomie.

La bouche.

Or pource que le temps, & dedans & dehors,
Auec ſa lime ſourde amenuiſe tout corps,
Et que tout ce qui prend & treſpas & naiſſance,
A toute heure eſt ſuiet à perte de ſubſtance:
Le tout-puiſſant a fait que la bouche nous rend
Ce que le ſein deuore, ou que l'aage deſpend:
Comme les arbres verds par les racines humẽt
L'humeur qui tient le lieu de l'humeur qu'ils conſumẽt,
Dieu la mit en tel lieu, tant afin que le nez
Fiſt l'eſſay de l'odeur des viures deſtinez
Pour l'humain aliment: qu'afin que noſtre veuë,
Subtile, diſcernaſt l'Anet de la Ciguë,

Et du Serpent l'Anguille: ainſi que ſans faueur
La Langue doit iuger de leur vraye ſaueur.

I LANGVE. C'eſt vne partie du corps humain, de ſubſtance charneuſe, molle, ſpongieuſe, rare, toute diuerſe de l'autre chair, & principalement vn peu apres l'origine de ſes muſcles, de figure triangulaire, plus groſſe & mieux exprimee en ſa baſe qu'en ſa pointe, où elle deuient platte & large. Elle eſt compoſee de membrane, de quatre paires de nerfs, dont les vns ſeruent à faire diſcerner les ſaueurs: les autres pour luy donner mouuemẽt. Item de deux veines, de deux arteres, & de dix muſcles, cinq de chaſque coſté. L'actiõ & vtilité d'icelle eſt de ſeruir d'inſtrument à la faculté & ſens du gouſt, au moyen dequoy elle eſt rare & ſpongieuſe, à fin que plus aiſeement elle peuſt receuoir par ſa molleſſe les ſaueurs par le moyen de la ſaliue, chariot d'icelles. Pour l'entretenement de la ſaliue, il y a deux glandules fort ſpongieuſes à la racine de la langue, vne de chaſque coſté, leſquelles ſuccent & reçoiuent perpetuellement tant du cerueau que d'ailleurs, vne humeur d'eau quelque peu glaireuſe qui rend gliſſante & humide continuellement, & la langue & les autres parties de la bouche, ce qui ſe fait auſſi non ſeulemẽt pour bien faire diſcerner les ſaueurs, mais auſſi pour mieux broyer & voiturer la viande, & ſur tout pour la commodité de la reſpiration & de la parole, qui ſont les deux autres vtilitez de la langue, meſſagere de l'eſprit, & la main de l'eſtomach pour luy diſtribuer comme par portion ſa nourriture conuenable, car elle reçoit comme vne peſle les viandes broyees ſous la meule des dents, pour verſer le tout proprement où il faut. Ceci eſt prins des Anatomiſtes, où le lecteur en pourra voir les diſcours tout au long. I'ay ſuyui preſques de mot à mot Ambroiſe Paré, au douziéme chapitre du cinquiéme liure de ſon Anatomie.

Les Dēts. *Vn double rang de* [1] *dents sert à l'ouuerte gueule*
De forte palliſſade: & qui comme vne meule,
Briſant les durs morceaux, enuoye promptement
Dans le chaud eſtomach l'imparfait aliment.
Et d'autant que les dents donroyent à noſtre face,
S'on les voyoit à nud, plus d'effroy que de grace,
On void par vn grand art leurs deux ordres couuerts
De deux [2] *rouges courauls, ni peu, ni trop ouuerts.*

1 DENTS. Ce ſont os ſenſibles, croiſſans tout le temps de la vie, fichez és genciues haute & baſſe, donnez de Dieu pour ſeruir de cloſture à la bouche, & de meule à l'eſtomach, afin qu'il cuiſe plus à l'aiſe la viande. Ils aident auſſi à la voix & prononciation, & ſont vn bel ornement de la face: au reſte, ils differēt d'auec les autres os, en cequ'ils ſont ſenſitifs, à cauſe d'vn nerf entrelaſſé par chaſque ioue, & ſe rendant à leur racine, par le moyen dequoy la chaleur & nourriture d'iceux ſe fait & entretient. Ils different auſſi en ce poinct qu'ils reçoiuent accroiſſement ſans ceſſe, pour ſuppleer à leur charge, qui eſt de maſcher la viande. Vray eſt qu'ils ſemblēt demeurer en meſme eſtat: mais l'accroiſt ſuit le decroiſt d'iceux, par le moyen de la chaleur & nourriture cōtinuelle qu'iceux reçoiuēt. Il y a ce poinct encor, c'eſt que les dents ſont deſcouuertes, ſans peaux, ſans chair, beaucoup plus dures que les autres os, qui en recompenſe ſont accommodez de graiſſe, de cartilages, & autres couſſins propres pour eſtre contregardez. En chaſque genciue les perſonnes robuſtes & qui ſe ſentent du bō vieux tēps, ont ſeze dents, diſtinguees en quatre bādes, les dēts de deuant ſont appellees les Coupeuſes, puis il y a les Canines ou Briſeuſes: en apres les Meullieres & Groſſes dēts, en la forme & diſpoſition deſquelles la prouidēce & ſageſſe de noſtre Dieu ſe fait d'autāt mieux recognoiſtre à ceux qui en mangeant ſe ſouuiennent d'vn ſi admirable ouurier, pour le magnifier en toutes ſes œuures.

Voyez ce qu'en ont escrit les medecins tant anciés que modernes, & mesmement les Anatomistes de nostre temps.

2 LEVRES. Les leures ont quatre muscles, dõt il y en a deux qui seruent à celle d'enhaut, & les deux autres à celle d'embas, seruans à ouurir, fermer, tourner ou virer la bouche en diuerses façõs. Ces muscles sont tellement trauersez & enueloppez parmi le cuir, qu'on ne peut par aucun moyen les separer l'vn d'auec l'autre, en sorte qu'on les peut appeller peau musculeuse, ou muscles de peau. Voyez Ambroise Paré au 8. chap. du 5. liure de son Anatomie, & I. Desgorris en ses Difinitions medicinales.

De l'excellẽce de la parole.

O bouche! c'est par toi que nos ayeuls sauuages,
Qui, vagabonds, viuoient durant les premiers aages
Sous les cambrez rochers, ou sous les fueillus bois
Sans regle, sans amour, sans commerce, sans loix,
S'vnissans en vn corps ont habité les villes,
Et porté, non forcez, le ioug des loix ciuiles.
O bouche! c'est par toi que les rudes esprits
Ont des esprits sçauans tant de beaux arts appris:
Par toi nous allumons mille ardeurs genereuses
Dans les tremblans glaçons des ames plus peureuses.
Par toi nous essuyons des plus tristes les yeux:
Par toi nous rembarrons l'effort seditieux
De la bouillante chair, qui nuict & iour se peine
D'oster & throne & sceptre à la raison humaine,
Nos esprits ont par toi commerce dans les cieux.
Par toi nous appaisons l'ire du Dieu des dieux,
Enuoyant d'ici bas sur la voute estoillee
Les fideles souspirs d'vne oraison zelee.
Par toi nous fredonnons du Tout-puissant l'honneur:
Nostre langue est l'archet, nostre esprit le sonneur,
Nos dents, les nerfs batus, le creux de nos narines
Les creux de l'instrument, d'où ces odes diuines
Prennent leur plus bel air, & d'vn piteux accent
Desrobent peu à peu la foudre au Tout-puissant.

Les oreilles.

Mais en quel membre humain luisent plus de merueilles
Qu'és conduits tortueux des iumelles [1] oreilles?
Portieres de l'esprit, escoutes de nos corps,
Vrais iuges des accents, huissieres des threfors,
Dont Dieu nous enrichit lors que dans son eschole
Ses saints Ambassadeurs nous portent sa parole?
Et d'autant que tout son semble tousiours monter,
Le Tout-puissant voulut les oreilles planter
Au haut du bastiment, ainsi qu'en deux garites,
Coquillant leurs canaux, si que les voix conduites
Par les obliques plis de ces deux limaçons,
Tousiours de plus en plus en alongeant leurs sons:
Comme l'air de la trompe ou de la saquebute
Dure plus que celui qui passe par la flute:
Ou tout ainsi qu'vn bruit s'estend par les destours
D'vn escarté valon, ou cours auec le cours
D'vn fleuue serpentant, ou rompu se redouble
Passant entre les dents de quelque roche double.
Ce qu'il fit d'autre part, à fin qu'vn rude bruit
Trauersant à droit fil l'vn & l'autre conduit:
N'estourdisse le cerueau, ains enuoyast plus molles
Par ce courbé Dedale à l'esprit nos paroles:
Tout ainsi que le Gers, qui coule tortueux,
Par le riche Armaignac, n'est tant impetueux
Que le Dou, qui sautant de montagne en montagne
Fend d'vn cours presque droit de Tarbe la campagne.

smains. [2] *Mains, qui du corps humain tracez la pourtraiture,*
Oubliez-vous les mains, chambrieres de Nature,
Singes de l'Eternel, instrumens à tous arts,
Et pour sauuer nos corps non soudoyez soudars,
De nos conceptions diligentes greffieres,
Ministres de l'esprit, & du corps viuandieres?

1 OREILLES. Ce sont dit Ambroise Paré au cinquiéme liure de son Anatomie, au chapitre 10. les organes & instrumens du sens auditif, composées de cuir, de peu de chair, de cartilages, veines, arteres & nerfs: pliees & tortillees, sans aucune

incõmmdité, pource qu'elles obeiſſent à ce qu'on met deſſus: ce qui euſt eſté incommode ſi elles euſſent eſté oiſeuſes. La prouidence Diuine les a percees obliquement, & fait des circuits & deſtours qui vont en eſtroiciſſant iuſques au bout du trou de chaſque oreille, appellé *Cæcum*, pour mieux receuoir & retenir l'air, & ramaſſer les ſortes & differences de ſons & de voix, à fin que puis apres elles puiſſent eſtre conduites iuſques à la membrane qui eſt mediocrement dure, faite des nerfs de la cinquiéme coniugaiſon, appellez Auditifs. Ce deſtour a eſté fait auſſi de peur que l'air & les ſons n'entraſſent trop impetueuſement dedans les oreilles, pour bleſſer & gaſter l'ouye: comme encor nonobſtant ſon obliquité, par fois elle eſt rompue par grand bruit de canons, de tonnerres, & retentiſſemens ſemblables. Il y a encor vn autre vſage, c'eſt d'empeſcher que le froid n'entre à coup au cerueau, lequel eſt garni d'vne humeur cholerique, eſpais & gluant, excremẽt du cerueau qui ferme le paſſage aux Puces & autres beſtioles qui de nuict ou de iour ſe laucent dedans ces pertuis, où elles demeurent priſes comme de la glus. Au dedans & au bout de ce pertuis y a vne membrane ou peau cõpoſee de la tunique du nerf Auditif, laquelle eſt enflee & tendue interieurement par l'air implanté dés noſtre premiere naiſſance, & ce à fin qu'eſtant frappee de dehors par les diuers ſons, elle les reçoiue auſſi ſelon leurs diuerſitez & proximitez. Pour ceſt effect au derriere de la membrane ſont trois oſſelets, l'vn appellé l'Enclume, l'autre le Marteau, & le troiſiéme l'Eſtrief: l'Enclume & Marteau, agitez de l'air & ſon frappans de dehors la membrane, font les differences des ſons & des voix, ainſi que fait la corde miſe au trauers de la peau du fonds d'vn tabourin. La maniere comme ſe fait l'Ouye eſt bien deſcrite par le meſme autheur en ce chapitre. Mais ie n'allongerai ce pro-

pos d'auantage, ni n'expliquerai ceci plus au long en proſe, d'autant que le Poete l'a clairement deduit.

2 MAINS. Chacune main eſt diſtinguee en trois parties principales, à ſçauoir le Poignet, l'Auant-main, & les Doigts, de la compoſition & vſage deſquels exprimez briefuement par le Poëte, voyez les Anatomiſtes apres Galien, au liu. *de Vſu partium*: & Theodoret en ſes Sermons de la Prouidence.

Les genoux & les bras.

Tairez-vous des [1] genoux, & des bras les reſſorts,
Qui ioüent dextrement pour ſeruir tout le corps?
Car tout ainſi que l'arc ſon traict en l'air delaſche,
Selon que plus ou moins ſa corde eſt roide ou laſche,

Les nerfs, tendons & os.

Nos [2] nerfs & nos [3] tendons donnent diuerſement,
A la machine humaine & force & mouuement:
Entrenoüant les os qui ſont les poutres dures,
Les cheurons, les pilliers, dont les belles iointures
Peuuent maugré la mort, longuement empeſcher
D'eſcarteler les murs de ce logis de chair.

1 GENOVX. Les cuiſſes ſont liees aux iambes par le moyé des genoux & iarrets, comme chacun ſçait. Le genouil ayant vn os rond & large proprement accommodé & retenu par ſes tendons, pour auoir ſes reſſorts, & ioüer dextrement, dit le Poëte, pour tout le corps. C'eſt vne emboiture treſ-iuſte, treſ-aiſee, treſ-ferme, & treſ-artificielle, là où les pieces ſont ſi bien rapportees, que l'emboiſture n'eſt trop large ni trop ſerree, eſtant garnie & affermie de ligamens larges, ronds au fond, & à l'entour, & l'os de deſſus recouuert d'vne peau propre, ſert d'arreſt à la cuiſſe pour empeſcher qu'en lieux montueux ou panchans, elle ne ſe laſchaſt & esbranlaſt de ſon lieu.

2 NERFS. Ce ſont parties ſimples, ſpermatiques, ſans ſang, & qui ont ſentiment & mouuemẽt. Les vns ſont mols, les autres durs, & ſont deux à deux enſemble. Les mols en nõbre de ſept paires,

procedent du cerueau, & se rendent aux organes des sens, de la veue, du gouſt, parole & ouye. Les durs en nombre de trente paires procedent de l'eſpine du dos, & ſont enuoyez aux muſcles, & ſeruét au corps pour lui donner force & mouuement diuers, tel que chacun l'experimente en ſoi. Le mot de nerf a trois ſignifications, car proprement on appelle ainſi toutes ces paires de nerfs, procedans du cerueau & de l'eſpine du dos. Il ſignifie auſſi les tendons procedans des muſcles : & par fois les ligamens, que les Medecins apres Hippocrate, ont appellé Nerfs ſynderiques ou Liens. Mais les Anatomiſtes, entre autres, Veſal, Faloppe, Paré, Charles Eſtienne, expliquent cela par le menu, & monſtrent comme les nerfs donnent le mouuement & cõtrepoids au corps humain. Voyez Deſgorris en ſes Diffinitions medicinales.

3 TENDONS. Ce ſont les bouts des muſcles, qui attachez aux membres ſe remuans, cauſent le mouuement volontaire. Ils ſont faits des fibres ou filets deliez des nerfs & liens ioints enſemble, & couuerts de chair: & auſſi participent d'vne nature de liens & de nerfs. Ce nom leur eſt donné à cauſe de leur action, qui giſt à tendre & laſcher, brief à donner ce diuers mouuement au corps.

Pourriez-vous point encor oublier l'artifice Les pieds.
Des pieds, ſoubaſſement d'vn ſi rare edifice?

1 PIEDS. Voyez ce qu'en diſent les Anatomiſtes, Veſal, Faloppe, Paré, & autres: car ce que noſtre autheur les appelle ſoubaſſemés du corps humain, ne requiert point d'expoſition. Paré au 38. chap. du 5. liure de ſon Anatomie, ayant deſcrit par le menu les trois parties de chaſque pied, en monſtre auſſi l'vſage, & la prouidence de Dieu en la compoſition d'iceux.

Hé! quoi? n'eſt-il pas temps, n'eſt-il pas temps de voir Anatomie
Dans les ſecrets du corps le non ſecret pouuoir du dedans
D'vn ſi parfait Ouurier? Prendrai-ie la ſcalpelle de la teſte

La Ceruelle.

Pour voir les cabinets de la double [1] *Ceruelle,*
Threſoriere des ars, ſource du ſentiment,
Siege de la raiſon, fertil commencement
Des nerfs de noſtre corps: que la ſage Nature
Arma d'vn morion, dont la double fourrure,
Contre les fermes os de ſon cerne vouté,
Preſerue du cerueau la froide humidité:
Regiſtre ou chaſque iour d'vne inuiſible touche
Quelque rare ſcauoir l'homme d'eſtude couche?
Pourrai-ie deſployer ſur vn docte fueillet
Ce Dedale ſubtil, ceſt admirable ret,
Par les replis duquel l'eſprit monte & deuale,
Rendant ſa faculté de vitale, animale:
Tout ainſi que le ſang & les eſprits errans
Par le chemin courbé des vaiſſeaux preparans
D'vn cours entortillé s'elabourent, ſe cuiſent,
Et en ſperme fecond peu à peu ſe reduiſent?

1 CERVELLE. C'eſt vne partie de la teſte du corps humain, blanche, molle, & flexueuſe, principe & ſiege de la puiſſance animale, ou (comme dit le Poëte) threſoriere des ſciences qu'elle garde & retient, ſource du ſentiment, ſiege de la raiſon, origine des nerfs de tout le corps. Ceſte partie eſt couuerte du Crane ou Teſt, qu'il appelle Morion, garni de double fourrure, pour la preſeruer d'humidité, à ſçauoir le cuir muſculeux & le Pericrane ou Sous-teſt, puis la Dure taye, appellee *Dura Mater*, ayant encores vne autre taye plus deliee, nommee *Pia Mater*, noms proprement inuentez pour recommander tant mieux la prouidence gracieuſe, ſageſſe & bonté admirable du Createur. La ceruelle a forme de moüelle, mais elle differe de beaucoup d'auec la moüelle des os, d'autant qu'elle ne ſe peut fondre ni cõſumer comme les moüelles des os. Vrai eſt que ceſte ſienne molleſſe n'eſt pas eſgale par tout: car és parties de deuãt elle eſt plus humide, plus ſeche & preſſee au derriere. On la diuiſe en deux parties, cõme le Poëte fait auſſi,

l'vne appellee *Cerebrum* l'autre *Cerebellum*, c'eſt à dire petit Cerueau, qui eſt preſque vingt fois moindre que le grand, ſous le derriere duquel il eſt tout ſitué, ne ſe retirãt toutesfois dauãtage en la partie de derriere. Ceux qui ont le cerueau trop chaud, ont le mouuement prompt, dorment profondemẽt & peu ſont d'eſprit inconſtant, apprehendent toſt, & oubliẽt encores plus ſoudain: le Soleil & le Feu leur nuiſent. Ceux qui l'ont froid ſont d'eſprit tardif à comprendre, mais leurs aduis ſont fermes: ils ont le mouuement peſant, & le dormir auſſi. Les gens de cerueau froid apprẽnent auec peine, mais ils ont belle memoire & ſont prompts. Ceux qui l'ont humide, comprennẽt & oublient toſt les choſes. Qui voudra cognoiſtre cela exactement, liſe Veſal, Faloppe, Charles Eſtienne, Ambroiſe Paré, & autres Anatomiſtes.

Deſcrirai-ie du [1] *cœur les ineſgaux coſtez* Du cœur.
D'vn contrepoids eſgal ſur leur pointe plantez?
Dont l'vn s'enfle de ſang, & dans l'autre s'engendrent
Les arteres mouuans, qui par le corps s'eſpandent.
Là le ſubtil [2] *eſprit ſans ceſſe ba-battant*
Teſmoigne la ſanté d'vn pouls tout-iour conſtant:
Ou changeant à tous coups de branſle & de meſure,
Monſtre que l'accident peut plus que la Nature.

1 CŒVR. La deſcription du cœur appartient aux Medecins, apres leſquels (comme en tout ce qui les concerne en ceſt œuure) nous parlons, recognoiſſans par les Anatomies la certitude de leurs diſcours. Ainſi dõc le cœur eſt vne partie noble, & entraille du corps humain, (nous traittons de l'homme pour ceſt heure) compoſee de chair dure, fibreuſe, creuſe, & ſource de la puiſſance vitale. Sa teſte, ou Baſe, eſt poſee ſous l'os de la poictrine à la cinquiéme coſte, & la pointe au deſſous de la mammelle gauche s'auance ſur le deuant de la poictrine, où nous le ſentons pouſſer & battre ſouuentesfois. Il eſt tellement enueloppé de fibres ou

filets & petites veines, tendantes de sa Base, à la pointe (car il est de forme pyramidale) d'autres en trauers & par le milieu, tellement qu'il semble en estre tout couuert, & comme estouffé, mais c'est à fin de fournir à toute sorte de mouuemẽt, & en ces filets y a plus de force qu'és muscles, comme les Medecins le prouuent suffisamment. Or par les deux costez ineſgaux dont nostre Poëte fait mention, sont entendus les deux ventricules ou seins du cœur, distinguez par vn entre-deux de chair cõme d'vn diaphragme. Le ventricule droit est beaucoup plus ample, enuironné de chair plus rare & plus molle: le gauche est trop plus estroit, estant contenu en vne chair plus large & plus espaisse. Chacun d'iceux a vne oreille nerueuse, creuse, attachee à la bouche des vases qui enuoyent les matieres au cœur. Là comme en vne despense, sont reseruez le sang & l'air. L'vn & l'autre ont aussi leurs vases, le droit a la veine caue & arterieuse: le gauche a la grande artere & la veneuse. Es orifices ou emboucheures de ses vases, y a certaines Epiphyses ou rapports & liaisons de membranes, dont les vnes procedantes de dehors sont auancees au dedans, & sont ordonnees à porter l'air & le sang au cœur: les autres s'espandent & escartent du dedans au dehors, & par icelles le sang plus espais est enuoyé du ventricule, ou costé droit, par la veine arterieuse aux poulmons: & le sang plus subtil & qui est comme le chariot des esprits vitaux, enuoyé du costé gauche par la grãde artere par tout le corps. Or de tous les orifices ouuerts deuers le cœur, il n'y en a point de plus grand que celui de la grande artere, qui est fort tendre és enfans, & solide à ceux qui sont d'aage. Au reste, le cœur a sa taye, ité vne veine de la veine caue, auant qu'icelle entre au vẽtricule droit, laquelle veine en forme de couronne rampe autour de la base du cœur, & se range par plusieurs rameaux autour de ceste partie du dehors:

hors: semblablement deux petites arteres ineſgales, produites de la veine nommee *Aorta*, (c'eſt la grande Artere) au deſſous des liaiſons ſuſmentiõnees, & eſparſes par le haut au dehors du cœur, comme la veine coronale par le bas. Car quand au dedans, la chair du cœur eſt ſuffiſamment nourrie & affaiſonnee du ſang, enclos és deux coſtez ou ventricules. Quand au reſte, il n'y a partie en tout le corps plus chaude que le cœur, non pas ſeulement à cauſe de lui, mais auſſi en faueur de tout le corps, à qui il doit fournir de la chaleur ſans aucune intermiſſion. Ce qu'il fait auſſi, diſtribuant vn eſprit & vn ſang fort chaud, ſubtil & delié en toutes les parties du corps, par les arteres, qui lui ſeruent comme de canaux. Il puiſe ce ſang de ſon ventricule ou coſté gauche, beaucoup plus ſubtil & chaud qu'il ne l'auoit receu au parauant de la veine caue au coſté ou ventricule droit. Mais d'autant que ceſte chaleur demande à eſtre conſeruee en quelque mediocrité & temperature, qui ne l'empeſche d'exceder, il lui faut du rafraiſchiſſement. Cela ſe fait en deux manieres, à ſçauoir directemẽt & proprement par l'air frais attiré: & accidentellement par euacuation des vapeurs fuligineuſes & eſpaiſſes, en quoi reluit vne admirable prouidence de Dieu le Createur. Or donc le cœur obtient cela, en attirant l'air des poulmons, par dilatation & comme s'ouurant, & vuidant ſes fumees par contraction & ſe ſerrãt. Mais comme ſa chaleur ſe rafraiſchit par reſpiration, auſſi les autres parties du corps ſont rafraiſchies par le pouls & battement des arteres qui prennent leur origine pour ceſt vſage là, & reçoiuent de lui ceſte proprieté, dont il eſt auſſi l'origine, la ſource & le commencement. Noſtre Poëte a exprimé ce que deſſus en peu de mots. Qui en voudra entendre dauantage, liſe les Medecins, & entre les Modernes le docte Fernel, au premier liure, chapitre ſeptiéme. Theodoret aux ſermons

qu'il a faits de la Prouidence. Basile & S. Ambroise en leurs traitez de la Creation, monstrent comme les Chrestiens doiuent estre disposez en considerant les admirables effects du Createur, nommément en la fabrique du corps humain. I'ai prins ce que dessus de Desgorris en ses Diffinitions, où ie trouue qu'il a recueilli sommairement, & auec iugement ce qui est escrit en vne infinité de liures.

2 ESPRIT. Le cœur a deux ventricules, l'vn nommé droit & sanguin, car il reçoit le sang venãt de la veine caue, & le distribue au poulmon par la veine arterieuse: l'autre costé plus esleué est nommé gauche & spiritueux, pource qu'il distribue par la grande artere, nommee *Aorta*, par tout le corps l'esprit vital engendré du plus pur sang, & reçoit l'air du poulmon par le moyen de l'artere veneuse. Voyez Cœur, & ce que les Anatomistes en ont escrit.

Du poulmon.

Fendrai-ie le [1] *poulmon, qui d'vn mouuement doux,*
Tempere nuict & iour l'ardeur qui va chez-nous?
Semblable au ventelet, qui d'vne fresche halaine
Espuente en plein Esté les cheueux d'vne plaine.
Poulmon qui prend sans fin, qui sans fin rend l'esprit,
De qui le change fait qu'ici tout homme vit:
Soufflet qui s'agitant par diuers interualles
Fait sonner doucement nos parlantes regales.

De l'estomach.

Fendrai-ie l'estomach, qui cuisinier parfait,
Cuit les viures si bien, qu'en peu d'heure il en fait
Vn chyle nourricier: & fidele l'enuoye
Par la veine portiere és cauernes du foye?

Du foye.

Le foye en fait du sang, puis le iettant dehors
Le depart iustement aux membres de ce corps,
Par les conduits rameux d'vne plus grande veine,

Belle similitude.

Semblable (ou peu s'en faut) à la viue fontaine,
Qui diuisant son cours en cent petits ruisseaux,
Humecte vn beau iardin de ses esparses eaux,
De vrai, comme ceste eau diuersement conduite
Fait croistre ici l'Oeillet, là le froid Aconite,

Ici le Prunier doux, ici l'aigre Meurier,
Ici la basse Vigne, ici le haut Poirier,
Ici la molle Figue, ici la dure Amande,
Ici l'Aluyne amere, & deçà la Lauande:
Tout de mesme le [2] Sang & le bon [3] aliment, Du sang & de l'aliment.
Par tout le corps humain courans diuersement,
S'allongent ore en nerf, ore en os s'endurcissent,
S'estendent ore en veine, ore en chair s'amollissent,
Se font ici moüelle, ici muscle, ici peau,
Pour rendre nostre corps & plus fort & plus beau.

1 POVLMON. C'est vne chair fort molle, la plus rare & spongieuse de tout le corps. Ce qui estoit requis afin que sans empeschement & dommage le poulmon peust attirer & pousser l'air cõme vn soufflet de mareschal: & Nature l'a creé pour estre l'instrument de la respiration & de la voix: pour lequel effect il est commodément situé, & garni de ce qui lui est neceſſaire: Il est assis dans la poictrine, laquelle il emplit & occupe, & suit le mouuement d'icelle: tellement que l'vn s'estend & serre auec l'autre. Et comme la poictrine est mipartie, & distinguee par vne membrane, aussi le poulmon est diuisé en deux parties, l'vne droite, l'autre gauche, chacune desquelles à deux lobes. Quelquesfois aux grands hommes qui ont la poictrine longue, on trouue vn cinquiéme petit lobe, pour supporter en forme de coussinet la veine caue, dés son origine ou diaphragme iusqu'au cœur. Le poulmon consideré en ses deux parties, est fait comme l'ongle d'vn pied de bœuf, qui est espais en sa base, & plus mince en circonference. Il est composé d'vne tunique venant des costes, laquelle reçoit des nerfs de la sixiéme coniugaison en assez grand nombre de costé & d'autre: puis d'vne veine arterieuse sortant du dextre ventricule du cœur, & d'vne artere veneuse sortant du seneſtre, semblablement de l'aspre artere venant du gosier, & de sa propre chair sus descrite. S'estendant il reueſt &

enueloppe presque tout le cœur, pour lui seruir comme de rampart à l'encontre des os qui l'enuironnent. Ses deux parties sont iointes à la base du cœur & auec la racine des costes & vertebres d'icelles par leur tunique, & par leurs vaisseaux auec les parties dont ces vaisseaux procedent, quelquefois on les trouue naturellement attachez à la circonference des costes par petites liaisons membraneuses, qui descendent des costes esdits poulmons, & quelquesfois s'y attachét par excez pleuretique. Le poulmon se nourrit d'vn sang subtil & vaporeux, est d'vn temperament plus chaud que froid. Pour venir à ce que touche nostre Poëte, le poulmon est instrument de la voix & respiration par le moyen du sifflet, nommé des Medecins l'Artere trachee ou aspre: car les annelets de ceste artere sont organes de la voix, & les ligamens qui la ioignent seruent à la respiration. Mais le larynx ou soufflet est principal instrument de la formatiõ de la voix: car le sifflet appreste premierement la voix au soufflet, où estant formee, elle y reçoit accroissemét par le palais qui lui sert, comme au luth son ventre, pour la faire retenir & resonner: puis la luette lui sert comme d'vn archet dont on frappe les cordes des violes & autres semblables instrumens de musique. Quant à la respiration, le poulmon a esté fait de matiere rare & spongieuse, à fin de receuoir aisement l'air que nous attirons de dehors, sans en estre offensé, & pour en accommoder le cœur, s'il eust esté de matiere resistante, l'air entrant de violence (comme nous le sentons en courant) l'eust incontinent offensé. L'air ainsi attiré doucement par la bouche se rend au sifflet, & en tous ses rameaux espars au poulmon qui le communique au cœur, la chaleur duquel est moderee par tel moyen: comme il aduient au cõtraire qu'en soupirant il se descharge des vapeurs fuligineuses lesquelles le pressent: & nous sentons souuentes-

fois en ceſte reuolution de reſpirer & ſouſpirer, allegemẽt en triſteſſe & en maladie. Ces deux mouuemens, dont le poulmon eſt l'inſtrument, font que le cœur attire le ſang, l'eſprit & l'air, & chaſſe les excremens & fumees, noires & eſpaiſſes d'autour de ſoi. Voyez le 9 chapitre du 3. liure de l'Anatomie de M. Ambroiſe Paré, de qui i'ai tiré ce que deſſus.

2 SANG. Ce mot ſe prend en deux ſortes: car quelquesfois il ſignifie le ſeul & pur ſang, ſeparé des autres humeurs: aucunesfois & le plus ſouuent il eſt prins pour le ſang qui comprend les autres humeurs, c'eſt à ſçauoir la pituite, la cholere, la melancholie auec ſoi: tel comme on le void aux ouuertures des veines & arteres. Il engendre & nourrit toutes les parties du corps, à ſçauoir toutes les ſanguines de par ſoi, & les ſpermatiques à l'aide de la ſemence. Il y a parmi le ſang vne pituite douce, & demi cuite, laquelle puis apres par cuiſſon plus parfaite deuient ſang: il y a auſſi quelque portion d'humeur bilieuſe, paſle ou iaune, mais naturelle & benigne: d'humeur melancholique ſemblablement, à fin qu'il ſoit compoſé de parties de contraire temperament, & differens en quantité. Car le pur ſang y eſt en plus grande portion, puis la pituite & la melancholie. L'humeur bilieuſe eſt la moindre. Ce ſang ainſi temperé eſt comme la fontaine qui arrouſe tous les parquets de ce iardin, que nous appellons le Corps humain, & le garde-manger dont tous les membres tirent leur nourriture, les vns ſuçcans plus de ſang, les autres plus de pituite, les autres plus d'humeur melancholique, ou bilieuſe. Le ſuc engendré de la nourriture cuite en l'eſtomach, eſt la matiere du ſang: mais ce qui conuertit ce ſuc en ſang, & l'approprie comme il faut, c'eſt la chaleur naturelle & la chair du foye. Car apres que l'eſtomach & les veines meſaraiques ont preparé le ſuc,

le foye le reçoit comme en son sein, & tasche de le tourner en sa substance, & le rendre semblable à soi: ce qu'ayant fait autant qu'il faut, alors ce sang est vrai sang, estant vne chose moyéne entre le suc & la chair du foye. Voyez le reste és Diffinitions medicinales de I. Desgorris, duquel i'ai tiré ce que dessus.

3 ALIMENT. Les Medecins appellent alimét tout ce qui peut augmenter la substance du corps. Car estant ainsi que iournellement les corps suiets à nourriture diminuent, & perissent du tout, si on ne leur rend ce qui s'est escoulé, Nature qui s'esgaye en diuersité de choses a fourni diuers alimens conuenables à la substance solide, charnue, & aux esprits vitaux des corps. Hippocrates a fait vn petit traité de l'Aliment: & apres lui plusieurs en ont discouru en leurs liures. Le docte Fernel au premier & second chapitre du sixiéme liure de sa Medecine, a sommairement recueilli ce qu'on peut desirer sçauoir de ce poinct, & mõstre là exactement comme l'aliment se prepare, comme de l'estomach il est pousse au ventricule qui l'attire & retient, comme il se cuit & digere, pour se changer & estre distribué puis apres par tout le corps, selõ que nostre Poëte mesme l'esclarcit par la similitude de la fontaine qui arrouse vn iardin en diuers endroits. Quant à la bonté & varieté des alimens, les Medecins en escriuent par le menu. I. Iaques VVecker, Medecin Aleman a recueilli leurs aduis briefuement, en la troisiéme partie du premier liure de son œuure intitulé, *Medicinæ vtriusque syntaxeos.*

Pourquoi il ne pourſuit plus exactemẽt l'Anatomie du corps humain.

Mais non, ie ne veux pas faire vne ample reueuë
Des membres que l'ouurier desrobe à nostre veuë
Ie ne veux despecer tout ce palais humain:
Car ce braue proiect requiert la docte main
Des deux fils d'Esculape, & le labouré stile
Du diſert [1] Galien, ou du haut [2] Herophile.

Par ceſt eſchantillon il me ſuffit d'auoir
Tellement quellement monſtré le ſaint pouuoir
Non du fils de Iapet, ains du vrai [3] Promethee,
Inimitable Ouurier de l'Image vantee.

1 GALIEN. Ce fut vn excellent medecin, heureux à exprimer ſes conceptions en beaux & bons termes Grecs, natif de Pergame ville d'Aſie. Il florit du temps de Marc Antonin le Philoſophe, & de Commodus Empereurs, & a eſcrit grand nombre de liures qui ſont en lumiere & recommandez és eſcholes de Medecine, pour l'intelligence de toutes les parties d'icelle, de quelques vnes plus, des autres moins.

2 HEROPHILE. Ce fut vn Medecin du premier temps, que Pline met au rang des plus excellens, liure 11. chap. 38. & au 25. liure, chap. 2. Mais qui eut peu de diſciples, pource qu'il eſtoit trop ſubtil en ſes diſcours, & vouloit que ſes auditeurs fuſſent grands Philoſophes. *Propter nimiam ſubtilitatẽ deſertus eſt*, dit Pline. C'eſt pourquoi il eſt ſurnommé Haut par le Poëte.

3 PROMETHEE. Les Poëtes ont conté que Promethee fils de Iapet, & pere de Deucalió, ayãt formé vn homme de terre, la deeſſe Minerue esbahie de ſon addreſſe, promit lui faire obtenir des autres dieux tout ce qui eſtoit requis pour la perfection de ſon ouurage. Promethee fit reſponſe, qu'il ne pourroit cognoiſtre ce qui ſeroit conuenable à cela, ſi lui-meſme ne voyoit les preſens qu'on lui voudroit faire. Sur ce il eſt eſleué au ciel par Minerue, où ayant veu tant de corps animez de feu celeſte, eſtima que c'eſtoit le plus requis pour ſon image: & pourtant il toucha de la verge qu'il portoit en main, l'vne des rouës du chariot du Soleil, & rapportant ceſte verge en terre, rendit ſon image viue & animee par le moyen d'icelle: dont il fuſt chaſtié puis apres par Iupiter, & finalement deliuré par Hercules. Horace deſcrit ceſte

fiction fort doctement en la troisiéme Ode du premier liure,

Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Post ignem ætherea domo
Subductum, macies, & noua febrium
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum.

Ie n'entre point en la Mythologie de ceste feinte, laquelle a esté publiee par les Payens, sur le recit qu'aucuns des premiers d'entre-eux ont ouy faire de la creation & cheute du premier homme, & des commencemens du monde, comme on le void en Ouide au premier des Metamorphoses, où parlãt de la nouuelle terre, dont fut formé le corps de l'homme, il adiouste,

Quam satus Iapeto mistam fluuialibus vndis
Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum, &c.

Nostre Dieu (dit le Poëte) est le vrai Promethee, c'est à dire celui qui par sa prouidẽce & sagesse incomprehẽsible (car le mot Promethee est tiré d'vn autre qui signifie Preuoyance & Sagesse) crea de la poussiere de la terre le corps de ceste belle image, à sçauoir l'hõme, en qui il enferma puis apres l'ame raisonnable, qu'Horace appelle *diuinæ particulã auræ*, & qui est cõme vn feu celeste & diuin, esclairant, eschauffant & viuifiant tout le corps d'vne façon admirable, & toutesfois sensible.

Il entre maintenãt au discours de la creatiõ de l'ame humaine, & parle de l'essẽce & substance d'icelle.

Or ce docte Imager, pour son œuure [1] animer,
Ne prit de l'air, du feu, de terre, de la mer,
Vne cinquiéme essence, ains poussant son halaine
Il fit comme couler de la viue fontaine
De sa diuinité quelque petit ruisseau
Dans les sacrez conduits de ce fresle vaisseau,
Non qu'il se desmembrast, non qu'il fist vn partage
De sa triple-vne essence auec son propre ouurage:
Ains, sans perdre le sien, d'vn souffle il le rendit

Riche de ſes vertus, & puiſſant reſpandit
Si bien ſes rais ſur luy, qu'encor meſme il luy reſte
Quelque luſtre apparent de la clarté celeſte:
Ainſi l'eſprit d'Adam proceda de l'eſprit D'où proceda l'ame d'Adã.
Pere de l'Vniuers: ſans toutesfois qu'il prit
La moindre portion de ſa ſimple ſubſtance,
Comme le fils reçoit eſſence de l'eſſence Diuerſes ſimilitudes à propos.
De ſon pere mortel: ou comme au renouueau
De l'humide ſarment naiſt vn bourgeon nouueau
Bref, ce n'eſtoit qu'vn vent: or le vent bien qu'il ſorte
Du creux de l'eſtomach, toutesfois il n'emporte
Rien de noſtre ſubſtance, ains ſeulement retient
Les pures qualitez de la part dont il vient.
Inſpiré par ce vent, ce vent ie veux deſcrire, De l'excellẽce de l'ame humaine.
Celuy n'a point d'eſprit qui ſon eſprit n'admire:
Celuy n'a point de ſens qui nuict & iour ne ſent
Les effects merueilleux d'vn ſouffle ſi puiſſant.
Ie ſçay que comme l'œil void tout fors que ſoy-meſme,
Que noſtre ame cognoiſt toutes choſes de meſme,
Fors que ſa propre eſſence: & qu'elle ne peut pas
Meſurer ſa grandeur de ſon propre compas:
Mais comme l'œil qui n'eſt offenſé d'vn caterre
Se void aucunement dans l'onde ou dans le verre,
Noſtre ame tout ainſi ſe contemple à peu pres Comment elle ſe peut cognoiſtre elle meſme.
Dans le luiſant miroir de ſes effects ſacrez.
Le vent d'Auſtre qui rompt de ſa muglante halaine
Les rameaux des foreſts, qui de l'humide plaine
Fait mille monts & vaux, qui baiſſe, audacieux,
Les pointes qui par trop s'auoiſinent des cieux:
L'odorante vapeur que la roſe ſouſpire,
Tandis que les ſouſpirs d'vn amoureux Zephyre
Eſmaillent la campagne, & que pour plaire aux cieux
La terre ſe reueſt d'vn habit precieux.
Les diſcordans accords que produit vne Lire
Ne peuuent eſtre veus, mais celuy ſe peut dire
Sans nez, oreille, chair, qui ne flaire, oit & ſent
L'odeur, le ſon, le choc, des fleurs, du luth, du vent.

& Theologiens, tant anciens que modernes, on lit diuerſes diſputes touchant l'ame humaine. Le Poëte a choiſi du grand nombre d'icelles certaines reſolution touchans ceſte matiere les plus conuenables à ſon propos. La premiere eſt touchant l'eſſence de l'ame, laquelle il deſcrit par vne ſimilitude, & l'accompare à vn petit ruiſſeau decoulant de la ſource ineſpuiſable de vie qui eſt en Dieu. Pſeaume 36.9. Les Philoſophes Payés qui ont voulu diffinir que c'eſtoit de l'ame humaine, ont eu des opinions eſtranges, aucunes deſquelles ſont deſcouuertes par Plutarque au cõmencement du quatriéme liure des Opinions des Philoſophes, auſquels il n'eſt beſoin s'amuſer à reſpondre, attendu que cela ne conuient à la briefueté de ceſt œuure. Pour eſclarcir donc la deſcription que noſtre Poëte fait prenons la diffinition Theologique, que l'ame humaine eſt vne ſubſtance ſpirituelle, de l'vne des deux parties dont eſt compoſé ceſt animal que nous appellons Homme, laquelle lors que Dieu crea le premier homme, luy fut inſpiree ou ſouflee de Dieu en la face, tellement qu'elle eſt reſpiration de vie, laquelle ſe ſepare actuellemẽt & entierement du corps, quant Dieu le veut, & neantmoins eſtant hors iceluy, elle ſubſiſte & demeure immortelle. En ceſte diffinition nous conſiderons quatre choſes. Premierement, la cauſe efficiente, c'eſt à dire Dieu le Createur: ce qui monſtre que l'ame humaine differe d'auec Dieu, qui eſt d'eſſence & puiſſance infinie, & d'auec le Saint Eſprit perſonne ſubſiſtante en l'eſſence diuine, & procedante eternellement du Pere & du Fils, & d'auec le Fils engendré eternellement du Pere, par vn moyen incomprehenſible & inenarrable. Elle a conuenance auec la nature Angelique, en ce que les Anges comme les ames humaines ſont eſprits creez & ſubſiſtans en leur nature: mais il y a ceſte difference que les Anges ſont formes (s'il faut ainſi par-

ler) absoluës & entieres : les ames vestent & portent la matiere en laquelle elles sont encloses, à sçauoir les corps, l'ame humaine conuient auec celle des bestes, en ce que l'vne comme l'autre est vestuë d'vn corps, donne estre, vie, vigueur & mouuement au corps animé, & le pousse aux actions qui luy sont propres : mais il y a ces differences, c'est que l'ame des bestes est tout de mesme origine que le corps, tellement que l'vn perissant l'autre perit aussi. L'ame humaine ayant esté inspiree de dehors, & infuse au corps formé de la poudre, peut subsister sans luy, & n'est esteinte en se separant du corps par la mort. Le second poinct considerable en la diffinitiõ de l'ame est sa forme, ce qui comprend trois choses, à sçauoir que l'ame est vne substance Spirituelle, qu'elle est vne des deux parties dont est composé l'homme, & qu'elle a son domicile au corps. Par ce mot Spirituelle est exprimee la nature de l'Ame en soy-mesme, qui est creée de rien, incorporelle & plus excellente que les corps elementaires & ætherez, brief approchant de la nature de Dieu, inuisible, simple, non meslee ni suiette à alteration ou corruption, ferme, sans figure & lineamens, indiuisible : nous l'appellons aussi Spirituelle pour certain regard, & la discernons par ce mot d'auec l'ame des bestes brutes, qui n'est qu'esprit vital & animal, & temperament des parties au corps brutal. C'est aussi pour rembarrer ceux qui en ont des opinions tendantes à faire croire qu'elle est mortelle comme le corps. Elle est aussi l'vne des parties de l'essence de l'homme: car elle differe d'auec la personne du Fils de Dieu, & d'auec les Anges, & d'auec l'ame des bestes brutes, comme dit a esté ci deuant. Quant à son siege au corps, aucuns tiennent qu'elle est toute en tout le corps, & en chacune des parties d'iceluy. Les autres comme les Medecins, la logent au cerueau: les Philosophes &

Theologiens au cœur. Le Poëte laisse cela indecis: au moyen dequoy nous dirons qu'elle n'est pas au corps repletiuement, cela appartenant à celuy seul qui remplit toutes choses, ni circonscriptiuement, attendu qu'elle est incorporelle: mais elle y est diffinitiuement és bornes de sa propre substãce qui n'est pas infinie: & estant en certain lieu besongne par interualles à l'aide de ses instrumẽs. Quãt au troisiéme poinct, à sçauoir de la fin de l'ame, c'est à dire de ses facultez, il y en a diuerses opinions, de Platon, d'Aristote, des Medecins & Theologiens. Nostre Poëte par ses merueilleux effects a suffisamment representé toutes les facultez d'icelle. Platon luy en attribuë trois, l'vne qui est Gouuernante, logee au cerueau, duquel elle est le temperament, ou de substance spirituelle & incorruptible, & qui a pour facultez l'intelligence, le discours, le iugement, & la memoire. La seconde est la Faculté animale, & irascible, logee au cœur, ou temperament d'iceluy, ayant ceste proprieté d'esmouuoir les affections & vertus & de maintenir ceste vie vitale par le moyẽ de laquelle le corps est agité. La troisiéme faculté est la Cõcupiscible, qu'il assied au foye, laquelle maintient le corps & incite l'homme à produire choses qui luy ressemblent. Les Medecins luy en ont donné trois, qu'ils appellent animale, vitale & naturelle, s'accordans en quelque sorte auec Platon, & enclinans aussi à la sympathie du corps auec l'ame. Quant à Aristote & à plusieurs Philosophes qui l'ont suiuy, ils ont assigné trois facultez principales à l'ame. La premiere est la Vegetatiue, qui a pour especes & dependences la vertu generatiue, nutritiue, & augmentatiue. La seconde, est la Sensitiue qui comprend les sens exterieurs, à sçauoir la veuë, l'ouye, le flair, le goust, l'attouchement: & les interieurs, qui sont l'imagination, le discours, le iugement, l'apprehension & la memoire. La troisiéme est la

Rationelle, qui embraſſe l'intelligence, la volonté, la reſolution. Outreplus, ils luy en ont donné deux autres moins principales, l'vne eſt l'Appetitiue, qui comprend la conuoitiſe, la vehemence, la conſultation : l'autre eſt l'Inclination, qu'ils appellent *Locomotiua*, qui fait que l'ame eſtãt en perpetuel mouuement, ſe tourne vers les choſes qui lui ſont obiectees, & qu'elle reçoit par l'aide de ſes inſtrumens, qui ſont les ſens exterieurs, pour receuoir ou reietter ceci ou cela. Les Theologiens recueillent de tout ce que deſſus, qu'en l'ame humaine y a quatre facultez communes à l'homme auec les plantes & beſtes brutes, à ſçauoir la Vegetatiue, la Senſitiue, l'Appetitiue & Locomotiue, d'autant qu'icelles facultez ont leurs actions organiques ou inſtrumentales ſeulement, & ne regardent que la vie animale de l'homme. Mais il y en a vne propre à l'homme, qui eſt la rationelle, & les eſpeces ſuſ-mentionnees, beſongnant aucunefois par les inſtrumens exterieurs, & quelques fois non, regardant à Dieu & à la ſocieté politique. Aucuns eſtiment que les facultez procedent d'vne meſme ame, qui eſt l'image de Dieu, la ſource de toutes conceptions & de la liberté des actions, & la gouuernante de la parole. Item qu'elle fournit aux corps durant leur conionction la vigueur naturelle & animale. Outreplus qu'elles procedent de diuerſes eſpeces de l'ame, dont l'vne appellee Temperament, commune à l'homme, & aux plantes, & aux beſtes, perit auec le corps : l'autre eſt propre à l'homme eſtant incorporelle, rayon de la Deité, & actuellement ſeparable du corps. Reſte le quatriéme poinct des proprietez de l'Ame, dont l'vne eſt, qu'elle eſt ſeparable du corps, l'autre, qu'elle eſt immortelle. Sur ce les Philoſophes & Theologiens diſcourent diuerſement, s'accordans preſque tous : fors les Epicuriens, qui ſe ſont ſeparez des autres, compoſans l'ame de certaines fan-

freluches & grains de pouſſiere, & la rendans mortelle, quoy qu'aucuns les ayent voulu excuſer. Les Chreſtiens ſçauent aſſez ce que l'Eſcriture ſainte dit des ames ſeparees des corps, & de l'immortalité d'icelles, deuant & apres la reſurrectiõ, les preuues de tout cela eſtans frequentes & treſfermes en diuers paſſages tant des Prophetes que des Apoſtres. Ce que noſtre Poete a traité dauantage de ceſte matiere de l'Ame eſt aſſez aiſé à entendre, & c'eſt aſſez diſcouru ſur ceſte matiere pour le preſent. Qui aura enuie d'en cognoiſtre plus auãt, liſe les autheurs qui ont eſcrit de noſtre temps ſur les diſputes d'Ariſtote *de Anima*, & les commentaires des Theologiens ſur le paſſage de Moyſe, és 1. & 2. chap. de Geneſe, où il parle de la Creation de l'ame.

L'eſprit n'eſt ſeulement vital ains diuin & immortel.

Bien que de noſtre eſprit la nature ſubtile
Fuye nos foibles yeux: ſon mouuement agile,
Et ſes braues diſcours, monſtrent que nous n'auons
Seulement vn eſprit par lequel nous viuons:
Ains vn eſprit diuin, ſacré, pur, admirable,
Non fini, non mortel, non meſlé, non palpable.

Du ſiege de l'Ame.

Car ſoit que ceſt eſprit, inuenteur de tout art,
Soit tout en tout le corps, & tout en chaſque part,
Soit qu'il regne au cerueau, ſoit qu'au cœur il habite,

Hiſtoires notables del'excellẽce de la memoire.

[1] Seneque, où pouuois-tu enregiſtrer la ſuite
De tant de mots diuers, de tant de longs diſcours,
Pour les redire apres, voire meſme au rebours?
Où ſe pouuoit cacher ce grand tableau de cire,
Où d'vn ſeau bien graué la memoire de [2] Cyre
Imprimoit & les fronts & les noms des ſoldars,
Qui ſeruoient par milliers ſes vainqueurs eſtandars?
En quel vaiſſeau profond le Legat de ce Pyrrhe,
Qui trompé par les vers de l'oracle de [3] Cyrrhe,
Tenta l'effort Romain, verſoit tant de threſors,
Pour puis en temps & lieu les eſtaler dehors?

La Memoire.

La [4] Memoire eſt des yeux la fidele greffiere,
Le liure des payſans, la riche threſoriere

Qui tient, comme en depoſt, tout ce que les humains
Pouſſez de vents diuers, ont tenté de leurs mains
Depuis que Dieu ietta les fondemens du monde,
Que Phœbus s'attiſſa d'vne perruque blonde,
Et que l'aſtre, qui plus s'approche des mortels,
Mandia ſes rayons des rayons fraternels.
Si bien que la raiſon ſueillettant, curieuſe,
Les plus ſecrets archifs d'vne memoire heureuſe,
Et d'vn nœud Gordian tenant entrelaſſez
Tant les actes preſens, que les geſtes paſſez,
Vient docte du futur, & rend l'homme plus ſage,
Pour paſſer, bien-heureux, le reſte de ſon aage.

1 SENEQVE. Pour exemple des hommes de grande & eſmerueillable memoire, le Poëte met en auant Seneque, Philoſophe Stoique & precepteur de Neron, lequel au premier liure de ſes Declamations, ſe plaignant des incommoditez de la vieilleſſe, qui entr'autres maux lui auoit pillé la memoire, adiouſte, *Hanc (memoriam) aliquando in me floruiſſe, vt non tantùm ad vſum ſufficeret, ſed in miraculum vſque præcederet, non nego. Nam duo millia nominum recitata, quo ordine erant dicta referebam: & ab iis qui ad audiendum præceptorem noſtrum conuenerant, ſingulos verſus à ſingulis datos cùm plures quàm ducenti efficerentur, ab vltimo incipiens vſque ad primum recitabam. Nec ad complectẽda tantùm quæ vellem velox erat mihi memoria, ſed etiam ad continenda quæ acceperam.* Th. Zuinger au quatriéme liure du 17. volume de ſon grand Theatre de la Vie humaine, a recueilli les noms de pluſieurs perſonnages du vieux tẽps & du noſtre, qui ont eu excellẽte memoire, pluſieurs deſquels ont de beaucoup ſurpaſſé Seneque. Entreautres vn certain ieune eſcholier natif de l'iſle de Corſe, lequel rediſoit promptement iuſques à trente ſix mille mots de toutes ſortes, & de diuerſes matieres: incontinent apres les auoir prononcez, il les diſoit auſſi aiſeement à rebours, & à les prendre par le

millieu, comme par le commencement. Qui plus eſt il apprenoit ceſte ſcience à ceux qui deſiroient la ſçauoir. Muret en dit choſes du tout eſmerueillables, au premier chapitre du troiſiéme liure de ſes Diuerſes leçons.

2 CYRE. Entre autres hiſtoires notables de l'excellence de la memoire, il parle de Cyrus le Grand, Roy des Perſes, lequel appelloit tous les ſoldats de ſon armee par leurs noms. Xenophon, qui a eſcrit huit liures de l'Inſtitution de ce Prince, dit au cinquiéme qu'il nommoit tous ſes Capitaines par leurs noms, & rend la raiſon pourquoy, c'eſt que Cyrus eſtimoit auſſi mal ſeant à vn general & Chef d'armee de commander en confus à vne troupe de gens, Allez cy, & là, comme c'eſt choſe indigne d'vn ouurier de ne cognoiſtre pas les outils de ſon art, & à vn pere de famille de commander qu'on aille querir du bois ou de l'eau, ſans nómer qui le doit faire, ce qui eſt cauſe que les ſeruiteurs ſe regardét, & la beſongne demeure, où n'eſt pas ſi bien faite. Mais Pline au ſeptiéme liure, chapitre 24. dit que *Cyrus rex omnibus in exercitu ſuo militibus nomina reddidit, vt ſine monitore exercitum ſalutaret*, dit Valer. Max. Solin au 7. chapitre & Quintilian au liure 11. chapitre 2. teſmoignent le meſme.

3 CYRRHE. Pyrrhus l'vn des Rois d'Albanie, ayant deſir de ſçauoir ſon aduenture, enuoya vers ceſt Oracle de Satan, qu'on eſtime auoir eſté en la Phocide, où il receut d'Apollon vne reſponſe ambigue,

Aio te Aeacida Romanos vincere poſſe.

Expliquant cela à ſon auãtage, il leur fit la guerre auec les Tarentins: mais les Romains en fin demeurerent maiſtres. Depuis ce poure Prince, extremement ambitieux, fut tué en la ville d'Argos, où vn autre Oracle luy fit cognoiſtre & ſentir en meſme inſtant ſa male aduenture, comme Plutarque

que le teſmoigne en la vie d'iceluy.

4 MEMOIRE. C'eſt vne faculté ou puiſſance de l'Ame (dit Viues) par le moyen de laquelle vne perſonne contient en ſon entendement les choſes cognuës & apprehendees par quelque ſens interieur ou exterieur. Et pourtãt toute l'action de la Memoire eſt au dedans. Et c'eſt comme vn tableau peint, auquel (comme ce que nous voyons des yeux apporte cognoiſſance) la memoire contemplant par les yeux de l'intelligence retient les choſes qui ſe preſentent. Sa cognoiſſance a quelques degrez. Car quand elle ſonde & s'enquiert des choſes, cela s'appelle conſideration, & ſouuenance quãd elle a embraſſé les choſes. En la ſouuenance il y a de l'auancement, quand l'eſprit s'affiche à ruminer quelque choſe, la remuant & roulant en peſee. Cela ſe fait par vne ſimple contemplation de l'eſprit en la memoire. La ſouuenance cõſideree en general, & comme en confus, nous eſt commune auec les beſtes brutes, mais celle qui ſe fait par degrez, & qu'on appelle diſcours, en courant des choſes qui nous ſont preſentes, à celles qui ſont comme eſchappees, eſt propre à l'homme qui ſeul vſe de diſcours, encores que Plutarque, & Aelian en attribuent quelque choſe au Chien, au Renard, à l'Elephãt, & à quelques autres animaux. Ce diſcours eſt appellé d'Ariſtote & autres Philoſophes *Ἀνάμνησις & Reminiſcëtia*, qui ſignifie vn examẽ du ſouuenir, tellement que la memoire vient à reduire par parcelles vn fait qu'elle aura retenu, & les digere & ramentoit à ſoy-meſme diſtinctemẽt. La memoire eſt logee au derriere de la teſte, & a deux facultez : l'vne, d'Apprehender ou comprendre : l'autre, de Retenir. Ceux qui ont le cerueau humide apprehendent fort aiſeement. Tous cerueaux ſont humides, mais les vns plus, les autres moins. Mais comme on imprime bien toſt d'vn cachet dans quelque matiere fluide, qui ne

garde pas la forme emprainte : auſſi les cerueaux fort humides comprennent viſtement, mais cela n'arreſte preſque point. Ceux qui ont le cerueau moins humide retiennent beaucoup mieux, mais diuerſement : à ſçauoir les vns les mots, comme Themiſtocles, & Seneque : les autres les choſes, comme Hortenſius. En ceſt endroit, comme les mots & les choſes ſont en nombre infini, auſſi les hommes occupent diuerſement leurs memoires à cela, & ont leurs attentions & inclinations particulieres. Or l'attention conferme la memoire. Et comme en vn grand tableau nous ne voyons ou ne conſiderons pas tout ce qui y eſt peint, ou ne trouuons pas du premier coup ce que nous y cerchons: ſemblablement en la memoire ſont cachees pluſieurs choſes leſquelles nous n'eſtimõs pas y eſtre, & au contraire y penſant trouuer ceci ou cela, nous n'en pouuons venir à bout, mais ſi quelqu'vn le nous ramentoit, incontinent il nous en reſouuiẽt. Car pluſieurs entendent les langues eſtranges, & ne les ſçauroient prononcer, pource qu'en parlant nous cerchons : mais en eſcoutant, les choſes nous ſont repreſentees & nous les recognoiſſons. Le temperamẽt du corps bien cõpoſé & reiglé, aide beaucoup à la memoire, en apres la maniere de viure en viande, bruuage, exercice, & repos, qui doiuent eſtre moderez. Les Medecins enſeignent des remedes particuliers, pour la conſeruation & reſtauration d'icelle. Mais la ſcience, ſpecialement celle qui apprend à parler & iuger des choſes, la meditation & lecture diligente & reiglee, non pas de tous liures vieux & nouueaux en confus, mais de petit nombre des meilleurs & d'eſlite, auec l'exercice en quelque vocation, augmente & fortifie merueilleuſement la memoire, & par icelle acquiert à l'homme vne grande prudence, par le rapport des choſes paſſees & preſentes, pour preuoir & peſer l'aduenir. Qui voudra co-

gnoistre dauantage de ceci, lise ceux qui ont escrit sur les liures d'Aristote, *De Anima*. I'ay suiui Viues en ce que dessus, qui a recueilli des autres. Quant aux hommes de grande memoire mentionnez par le Poëte, il en est parlé és endroits de leurs noms.

De la prõptitude & viste viuacité de l'esprit cõprenant tout ce qui est au ciel & en terre.

Or bien que nostre esprit viue comme captif
Dans les ceps de ce corps, qu'il languisse chetif
Sous vn obscur tombeau, d'vne tirade il vole
Et [1] *d'Imaue outre* [2] *Calpe, & de la terre au Pole:*
Plus viste que celuy qui d'vn flamboyant tour
Tout ce grand Vniuers postillonne en vn iour.
Car quittant quelquefois les terres trop cognuës,
D'vne alaigre secousse il saute sur les nuës:
Il nouë par les airs, où subtil, il apprend
Dequoy se fait la Neige, & la Gresle, & le Vent,
Dequoy se fait l'Esclair, la Glace, la Tempeste,
La Pluye, le Tonnerre, & la triste Comete.
Par les degrez de l'air il monte audacieux,
Sur les planchers du monde, il visite les cieux,
Estage apres estage, il contemple leurs voutes,
Il remarque l'accord de leurs contraires routes,
D'vn infallible gect, & d'vn certain compas
Il compte leurs brandons, il mesure leurs pas,
Il aulne leur distance: & comme si le monde
N'enfermoit dans le clos de sa figure ronde
Des suiets assez beaux, il s'eslance dehors
Les murs de l'Vniuers: & loin, loin de tous corps
Il void Dieu face à face, il void les chastes gestes,
Et le zele feruent des Courtisans celestes.

IMAVE. Le grand mont Caucase tant renommé és Historiens, est diuise à cause de sa grande estenduë, en quelques parties qui ont diuers nõs. L'vne s'appelle Imaue, & separe l'Indie d'auec la Scythie, dont elle fait deux parts, l'vne nommee Scythie de là, l'autre deçà l'Imaue. Voyez Pline au sixiéme liure, chapitre dixseptiéme, & Ptolomee en la neufiéme table d'Asie. Le Poëte

dit que l'esprit humain, quoy qu'emprisonné dedans le corps, vole neantmoins d'vne tire depuis Imaue outre Calpe, qui est l'vne des Colomnes d'Hercules, au destroit de Gibraltar, en la coste d'Afrique: c'est à dire, qui court d'Orient en Occident, brief par tout le monde en vn moment de temps.

2 CALPE. C'est vne montagne au bout des Espagnes sur le bord de la mer, aupres de laquelle est vne ville nommee Calpe, dit Strabon, auiourd'huy on l'appelle le mõt Gibraltar. Elle est à l'opposite d'Abila montagne d'Afrique, & ces deux sont appellez Colomnes d'Hercules, qui fermẽt le destroit. Le Poëte dit que l'esprit de l'homme vole d'vne tirade d'Imaue outre Calpe, c'est à dire de Septentrion au Midy, & de l'vn des bouts du monde iusques à l'autre. Voyez IMAVE.

Des doctes, exquises, gẽtiles esmerueillables & plus qu'humaines inuentiõs de l'esprit humain. La Sculpture & Peinture.

Que ne peut vn esprit, qui suyant le repos,
Bruſle du saint desir d'eternisez son los?
Esten ton cler regard du Ponant à l'Aurore,
Et du bord Islandois iusqu'au riuage More:
Là rien tu ne verras de parfaitement beau
Que la plume, le fer, le moule, ou le pinceau,
N'ait si bien imité, que nostre œil peut à peine
Discerner le vray corps d'auec sa forme vaine.
Ceste [1] *Jument d'airain, sur qui les estalons*
Lançoient estans en rut, leurs fragiles talons:
Ce bel arbre pampré, que la viue peinture
De Zeuxe fit iadis à l'enui de Nature,
Et sur qui les oyseaux à flotes voletoient,
Et pour vn vray raisin le tableau bequetoient:
Ce marbre Athenien qu'vn ieune homme folastre
Auoit ià fiancé dans son ame idolastre
[2] *L'Appelloise Venus, qui pourtraite n'auoit*
Gueres moins d'amoureux què quand elle viuoit:
Sont tesmoins suffisans qu'vne docte peinture,
Deesse, peut former toute vne autre nature.

1 IVMENT d'airain. Myron statuaire excellent

entre autres ouurages admirables fit vne Iument ou Vache d'airain, si approchante du naturel que les cheuaux couroyent contre pour la saillir. Les Poëtes Grecs & Latins ont fait de beaux vers à la louange d'vn si rare chef d'œuure. Ronsard au premier liure de ses Poëmes, a traduit vne douzaine d'Epigrammes Grecs, bien gentils sur ce suiet. I'en ay tiré icy vn, pour donner enuie au lecteur de voir le reste.

Vn Tan, en voyant la figure
De ceste Vache, fut mocqué:
Je n'ay iamais (dit-il) piqué
Vache qui euſt la peau ſi dure.

2 VENVS Appelloise. Lisez Pline au 35. liure, chapitre 10.

Mais l'artifice humain ne produit ſeulement
Vne maſſe ſans ame, vn corps ſans mouuement,
Ains il peuple les airs d'vn volant exercite
D'animaux bigarrez. Le Tarentin Architе
(Prince docte & vaillant) fit vn Pigeon de bois
Qui pouſſé par l'accord de diuers contrepoids
Se guindoit par le ciel. Que diray-ie de [1] l'Aigle,
Dont vn docte Aleman honora noſtre ſiecle?
Aigle qui deſlogeant de la maiſtreſſe main
Alla loin au deuant d'vn Empereur Germain:
Et l'ayant rencontré, ſoudain d'vne aile acorte
Se tournant le ſuyuit iuſqu'au ſueil de la porte
Du fort Norembergeois, que les piliers dorez,
Les tapiſſez chemins, les arcs elabourez,
Les fouldroyans canons, ni la ieuneſſe iſnelle,
Ni le chenu Senat, n'honoroyent tant comme elle.
Vn iour, que ceſt ouurier plus d'esbat, que de mets,
En priué feſtoyoit ſes ſeigneurs plus aimez,
Vne Mouche de fer dans ſa main recelee
Prit ſans aide d'autruy, ſa gaillarde volee,
Fit vne entiere ronde, & puis d'vn cerceau las,
Comme ayant iugement ſe percha ſur ſon bras,
Eſprit vrayement diuin qui dans l'eſtroit eſpace

Les ſubtiles recerches de la Mathematique, teſmoins le Pigeon d'Architas, l'Aigle & la Mouche de Iean de Montroyal.

Du corps d'vn Moucheron peux trouuer prou de place,
Pour tant de contrepoids, chainettes, & reſſorts,
Qui luy ſeruoient d'eſprit, d'eſperon, & de mords!
Vous meſmes, ô clairs cieux, bien que voſtre carriere,
Roulant touſiours d'vn train, ne trouue de barriere
Qui la puiſſe arreſter, n'eſchappez point les mains
Des humains qui ne ſont que par l'eſcorce humains.

Le Ciel de verre du Roy de Perſe.

Vn Perſe non content d'auoir borné par guerre
Son domaine à peu pres des bornes de la terre,
Pour regner dans le Ciel, maçon ne redreſſa
Le palais de [2] Nembrod, & Geant n'entaſſa
Montagne ſur montagne: ains ſans bouger de terre,
Magnifique, il fendit vn ſi grand [3] Ciel de verre,
Que poſant quelquefois ſon haut throne au milieu,
Sous ſes pieds orgueilleux il voyoit comme vn Dieu
Les feux de l'autre Ciel ſe cacher ſous Neree,
Pour tirer hors des flots leur perruque doree.
Or ce Ciel n'auoit rien de merueilleux en ſoy,

Les quadrans & horloges, nõmemẽt autour d'huy celuy de Strasbourg.

Qu'vne enorme grandeur digne d'vn ſi grand Roy:
Mais, bon Dieu, qui croiroit que les dextres mortelles,
Fiſſent des nouueaux cieux, & d'eſtoilles nouuelles,
Que par le train conſtant de leurs contraires cours
Peuſſent marquer les ans, & les mois & les iours?
Et c'eſt bien toutesfois vne hiſtoire aucree
Par cent graues teſmoins, que ce fin [4] Briaree,
Qui long temps deffendit armé de mille mains,
Le mur Saragoſſois contre l'oſt des Romains:
Qui bruſla d'vn miroir maint nauire de guerre,

Les engins d'Archimedes, & ſa Sphere.

Qui de la terre en l'onde, & de l'onde en la terre
Par ſa dextre traina les plus peſans vaiſſeaux
Qui gliſſerent iamais ſur les Tyrrhenes eaux,
Fit des cercles luyſans, où les flammes errantes,
Qui ſont és cieux plus bas, où les torches brillantes,
Qui decorent le front du viſte Firmament,
D'elles-meſmes tournoient d'vn reglé mouuement.
Hé! pourrois-ie cacher ſous vn obſcur ſilence
Ce nouueau ciel d'argent, qui n'aguere à Byzance

Fut au grand Roy des Turs mandé par Ferdinand?
Là dedans vn eſprit ſans fin ſe promenant
Agitoit la machine: & bien que l'vne ſphere
Gliſſaſt fort lentement, & que l'autre au contraire,
Diligentaſt ſes pas, leurs aſtres toutesfois
Des aſtres naturels ne tranſgreſſoient les loix.
Là le Soleil ſuyuant du biais Zodiaque
Les luiſantes maiſons, iamais ne ſe detraque
De ſon preſcrit chemin: là ſa ſœur dans vn mois
Parfait ſon viſte cours, & changeant maintesfois
De forme de viſage, ore grande, or' petite,
Les diuers changemens de l'autre Lune imite.

Le Ciel d'argent enuoié par l'Empereur Ferdinand au Turc Solyman.

1 AIGLE. Pierre Ramus en la preface du ſecond liure de ſes Obſeruations Mathematiques, attribue ceſte excellente inuention d'vn Aigle de bois (qui vola haut en l'air au deuant de l'Empereur, & le ſuyuit iuſques à la porte) à Iean de Mõt-Royal, & ſemblablement la Mouche de fer, dõt noſtre Poëte fait mention.

2 NEMBROD. Il appelle palais de Nembrod, la Tour & Cité baſtie en la plaine de Sennaar, où ce perſonnage nõmé en l'Eſcriture grand Veneur, regnoit pour lors. Ceſte Tour & Cité fut appellee Babel, pourautant que le Seigneur confondit illec les langages des hommes. Voyez le liure de Geneſe, chap. 10. verſ. 9. 10. & 11. verſ. 5. 9.

3 CIEL de verre. Les Hiſtoriens anciens parlent des victoires de Sapores l'vn des Rois de Perſe, lequel regnoit du temps de Conſtantin, & qui fut Prince treſ-orgueilleux. Entre autres titres qu'il ſe donnoit, il s'appelloit frere du Soleil & de la Lune, peut eſtre à l'occaſion de ce Ciel de verre icy mentionné, teſmoignage d'vne curioſité vaine, & cependant vn ouurage merueilleux de main d'homme.

4 BRIAREE. M. Marcellus ayant aſſiegé Syracuſe, fut tellement repouſſé par les engins d'Archimedes qui tiroyent à couuert, qu'il dit à

ſes ingenieurs, Ceſſons de faire la guerre à ce Briaree, qui en ſe ioüant a enfondré nos nauires en mer, a repouſſé nos engins, & a ſurpaſſé tous les Geans à cent mains, dont les Fables des Poëtes font mention. Les Poëtes diſent que Briaree fut vn Geant, fils du Ciel & de la Terre, qui auoit cent bras, & à la ſollicitation de Thetis monta au ciel pour aider à Iupiter à qui les autres dieux vouloiét faire la guerre. Homere au premier de l'Iliade. Ce mot emporte autant comme qui diroit fort & robuſte. Archimedes donc faiſoit plus de ſes engins que cinq cens hommes n'euſſent fait de leurs mains, comme auſſi Plutarque le diſcourt biẽ amplement en la vie de Marcellus.

Conferẽce & rapport de l'image a ſçauoir l'homme, à ſon patron & vif pourtrait qui eſt Dieu.

O parfait animal! qui ſçais faire mouuoir
Les cercles eſtoillez, qui ton diuin pouuoir
Eſtens deſſus les cieux, qui tiens en main la bride
Du perruqué Soleil & de la Lune humide:
Ce chat oüilleux deſir, qui te fait imiter
Les ouurages plus beaux du non feint Iupiter,
Porte par ſes effects fidele teſmoignage
De ton extraction, & que ſon ſaint image
Fut en ton ame empraint, quand ſon Eſprit viuant,
Pour animer ton corps, t'emplit d'vn ſacré vent,
Car comme il eſt tout beau, ton ame eſt toute belle:
Comme il eſt immortel, ton ame eſt immortelle:
Il ne chomme iamais, & ton entendement
Eſt touſiours en trauail, à l'erte, en mouuement.
Il diſcourt, tu diſcours: & ta meure prudence
A quelque parentage auec ſa prouidence,
Il fait tout par raiſon, tu fais tout par compas,

Autre teſmoignage del'excellence de l'homme eſtabli ſeigneur du monde

Il eſt l'honneur du Ciel, toy l'honneur de çà bas,
Il eſt le grand Pontife, & toy ſon grand Vicaire.
Il eſt Roy ſouuerain, & toy Roy tributaire.
De vray tout auſſi toſt que l'Eternel t'eut fait,
Il miſt deſſous ta main ceſt ouurage parfait,
Fit que tous animaux te vindrent recognoiſtre:
Et te donna pouuoir d'impoſer, comme maiſtre,

Des noms pleins d'efficace aux esmaillez oiseaux,
Aux hostes des forests, aux citadins des eaux,
Heureux, & trop heureux! si tu n'eusses, ô Pere,
Apostat, effacé ce diuin charactere:

Or puis que le flambeau de nos esprits acorts Où gist sa felicité.
Luit si bien à trauers la lanterne du corps:
Quelle sainte clarté naistra de ceste estoille,
Lors qu'elle brillera sans fallot & sans voile?
L'esprit semble celui, qui pour viure en maison,
Que l'iniure du Ciel perce en toute saison,
Qu'vn lac clost de ses eaux, qu'vn Autã touſiours baise,
Mal sain, ne vit iamais vn quart d'heure à son aise,
L'esprit semble à peu pres l'Araigne, qui viuant
Au centre de son drap agité par le vent,
S'esmeut tout aussi tost que la bruyante Guespe
Touche tant seulement l'vn des bords de son crespe.

Vous qui dans ce tableau, parmi tant de pourtraits, Pour la fin le Poëte discourt sur la creation de la fẽme, faite pour estre en aide à l'hõme & sans qui sa vie seroit miserable.
Du Roy des animaux contemplez les beaux traits,
Çà ça tournez vn peu & vostre œil & vostre ame
Et trauis, contemplez les beaux traits de la femme,
Sans qui l'homme çà bas n'est homme qu'à demi:
Ce n'est qu'vn Loup-garou du Soleil ennemi,
Qu'vn animal sauuage, ombrageux, solitaire,
Bigarré, frenetique, à qui rien ne peut plaire,
Que le seul desplaisir: ne pour soi seulement,
Priué de cœur, d'esprit, d'amour de sentiment.
Dieu donc pour ne monstrer sa main moins liberale,
Enuers le masle humain, qu'enuers tout autre masle
Pour le parfait patron d'vne sainte amitié,
A la moitié d'Adam ioint vne autre moitié,
La prenant de son corps, pour estraindre en tout aage
D'vn lien plus estroit le sacré mariage.

Comme le Medecin, qui desire trencher Belle similitude mõstrant cõmeEue fut prise d'vne des costes d'Adam.
Quelque membre incurable, auant que d'approcher
Les glaiues impiteux de la part offensee,
Endort le patient d'vne boisson glacee,
Puis sans nulle douleur, guidé d'vsage & d'art,
Pour sauuer l'homme entier, il en coupe vne part:

Le Tout-puissant ternit de nostre ayeul la face,
Verse dedans ses os vne mortelle glace,
Sille ses yeux ardans d'vn froid bandeau de fer,
Guide presque ses pieds iusqu'au sueil de l'enfer.
Bref, si bien engourdit & son corps & son ame,
Que sa chair sans douleur par ses flancs il entame,
Qu'il en tire vne coste, & va d'elle formant
La mere des humains, grauant si dextrement
Tous les beaux traits d'Adam en la coste animee,
Qu'on ne peut discerner l'amant d'auec l'aimee.
Bien est vrai toutesfois qu'elle a l'œil plus riant,
Le teint plus delicat, le front plus attrayant,
Le menton net de poil, la parole moins forte,
Et que deux monts d'yuoire en son sein elle porte.

Leur mariage.

Or apres la douceur d'vn si profond sommeil,
L'homme vnique n'a point si tost ietté son œil
Sur les rares beautez de sa moitié nouuelle,
Qu'il la baise, l'embrasse, & haut & clair l'appelle
Sa vie, son amour, son appui, son repos,
Et la chair de sa chair, & les os de ses os.
Source de tout bon heur, amoureux [1] *Androgyne,*
Iamais ie ne discour sur ta sainte origine,
Que, raui, ie n'admire en quelle sorte alors (corps.
D'vn corps Dieu fit deux corps, puis de deux corps vn

[1] ANDROGYNE. Ce mot Grec composé de deux noms diuers, signifie Homme-femme. Combien que les Payens, nommement Platon, ayent philosophé sur icelui assez improprement: toutesfois nostre Poëte le ramene ici à sa naifue signification. Car vrayement l'homme & la femme legitimement ioints par mariage sont deux en vne chair, & vn amoureux ou amiable & venerable Androgyne, c'est à dire, vn suiet composé du mari & de la femme, qui ne sont qu'vn corps, vne chair & vn sang, Dieu ayant fait d'vn seul Adam deux corps, à sçauoir Adam & Eue, & de ces deux corps vn seul corps, en les liant par le nœud du saint mariage.

Leur epithalame & les cõmoditez de ceste coniõction.

O bien-heureux lien, ô nopce fortunee,
Qui de Christ & de nous figures l'Hymenee!
O pudique amitié, qui fonds par ton ardeur
Deux ames en vne ame, & deux cœurs en vn cœur!
O contract inuenté dans l'odorant parterre
Du printanier Eden, & non dans ceste terre
Toute rouge de sang, toute comble de maux,
Et le premier enfer des maudits animaux,
Qui guerroye le ciel! ô sacree alliance
Que le fils d'vne Vierge orna de sa presence,
Lors que les eaux de Cane il conuertit en vin,
Tesmoignage premier de son pouuoir diuin
Par ton alme faueur, apres nos funerailles,
Bien-heureux nous laissons les viuantes medailles,
Changeons la guerre en paix, en parens nous croissons:
Et l'homme eternisant en nos fils renaissons.
Par toi nous esteignons les impudiques flammes
Que l'archer Paphien allume dans nos ames:
Et apprenant de toi comme il faut bien aimer,
Trouuons le miel plus doux & le fiel moins amer,
Qui s'entresuccedans comblent la vie humaine
Or' de sucré plaisir, or' d'angoisseuse peine.

Mariage fondé sur la benediction de l'Eternel, en vertu de laquelle aussi toutes autres creatures se maintiennent & suruiuent les vnes aux autres.

Cela fait, l'Eternel aux bien-heureux Amans
Commande de peupler par saints embrassemens
Le desert Vniuers, & faire qu'en tous aages
Leur beau couple eust çà bas des suruiuans images.
Il auoit imposé n'agueres mesmes loix
Aux felons animaux qui logent dans les bois,
Aux troupeaux emplumez, aux bandes, qui fecondes,
Ont receu de sa main en partage les ondes.
Les Ours depuis ce temps engendrerent des Ours,
Les Dauphins des Dauphins, les Vautours des Vautours:
Les humains des humains, & d'vn ordre immuable
Nature à ses parens rendit le fils semblable.
Combien que tout ainsi que Vulcan meslangeant
L'or à la couleur blonde auec le blanc argent,
En fait vn tiers metal, qui retient quelque chose
De l'vn & l'autre corps, dont riche on le compose:

Des cõioncti6s contre nature

Souuent deux animaux en espece diuers
Contre l'ordre commun qui regne en l'Vniuers
Confondant, eschauffez, leurs semences ensemble
Forment vn animal qui du tout ne ressemble
A l'vn de ses parens: ains ois son corps bastard
Retient beaucoup de traits de l'vne & l'autre part.

Des animaux produits sans cõiõction de masle & de femelle.

Dieu non content d'auoir infus en chasque espece
Vne engendrante force, il fit par sa sageſſe
Que sans nulle Venus des corps inanimez
Maints parfaits animaux çà bas fuſſent formez:
Ainſi la froide humeur produit la [1] *Salemandre,*
Qui semblable en effects à celle qui l'engendre,
Groſſe de cent hyuers amortit promptement
La flamme aux rouges flots par ſon attouchement.
Ainſi l'aiſlé Pyrauſte en l'ardente fournaiſe
S'engendre de Vulcan, s'eſgaye ſur la braiſe,
Se perd perdant la flamme & le viſte element,
Qui goulu, mange tout, ſeul lui ſert d'aliment.
Ainſi ſous ſoi [2] *Bootes és glaceuſes campagnes,*
Tardif void des oiſons qu'on appelle [3] *Grauaignes*
Qui ſont fils, comme on dit, de certains arbriſſeaux,
Qui leur fueille feconde animent dans les eaux.
Ainſi le vieil fragment d'vne barque ſe change
En des Canars volants: ô changement eſtrange!
Meſme corps fut iadis arbre verd, puis vaiſſeau,
N'agueres Champignon, & maintenant Oiſeau.

1 SALEMANDRE. Pline au 10. liure, chapitre 67. *Salamandra, animal lacerti figura, ſtellatum, nunquam niſi magnis imbribus prouenientes, & ſerenitate deficiens. Huic tantus rigor, vt ignem tactum extinguat, non alio modo quàm glacies.* Dioſcoride eſt de contraire aduis, touchant le feu, au 2. liure, chap. 56. Voyez auſſi ce que Matthiol a dioufte, & Greuin au 29. chapitre du premier liure des Venins. Le Poëte a ſuiui Pline, Ariſtote, Ælian & Cardan au 9. liure, *de Subtilitate.*

2 PYRAVSTE. Pline au liure 11. chapitre 36. *In Cypri ærariis fornacibus ex medio igni maioris mus-*

cæ magnitudinis volat pennatum quadrupes, appellatur Pyralis, à quibusdam Pyrausta. Quandiu est in igne vivit, cùm euasit longiore paulo volatu, emoritur. Voyez Ælian au 8. chapitre du 12. liure de l'Histoire des Animaux, & Scaliger en la 94. Exercitation contre Cardan.

3 BOOTES. Le mot signifie vn bouuier: c'est vne estoille qu'on a aussi appellee Ἀρκτόφυλαξ: c'est à dire, Le garde de l'Ourse, à cause de son assiette pres de ceste estoille au Pole Septentrional. Le Bootes auec ses estoilles, est disposé comme si c'estoit vn bouuier qui conduisist vn char attelé, comme Hyginus le figure en payſan auec vne faucille en la droite main, & vn bourdon ou iaulelot en la gauche, où il a quatre estoilles qui paroissent entre les autres, & lui attribue quatorze estoilles. On peut remarquer son assiette és globes celestes. Son leuer & son coucher est descrit par Picolomini. Les Poëtes ont feint qu'Arctophylax fut fils de Iuppiter & de Calisto, fille de Lycaon, laquelle ayant esté transmuee en Ourse fut enleuee entre les estoilles, & son fils auec afin de la garder. Ouide en ses Metamorphoses, Ciceron au deuxiéme liure *de Natura Deorum*, *Septentriones sequitur Arctophylax, vulgo qui dicitur esse Bootes.* Ceste estoille s'auance lentement, pource nostre Poëte le nomme Tardif, és glaceuses campagnes à sçauoir és Plages Septentrionales delà l'Escosse, sur lesquelles il rayonne comme à plomb. Pline au deuxiéme liure, chapitre 41. *Bootes sequitur Septentriones.*

4 GRAVAIGNES. Abraham Ortelius docte Geographe de nostre temps, descriuãt l'Hybernie ou Irlande, en son beau Theatre du monde, & faisant mention des singularitez d'vn tel païs Septẽtrional, recite le discours de Sylueſtre Girauld, Anglois, touchant certains oyseaux nommez Ber-

naques, ſemblables à petits Oyſons ou Canards de riuiere naiſſans de bois de ſapin. Hector Boethius en ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe, dit le meſme d'autres oiſeaux nommez Clakil. Si vous iettez (dit-il) du bois en la mer des Iſles Hebrides, auec le temps s'engendrent des vers qui creuſent le bois, puis prennent peu à peu forme d'Oiſeaux, & finalement croiſſent grands comme des Oyſons, & volent. Il attribue leur generation à l'Ocean, que Homere & Virgile appellent pere de toutes choſes. Voyez Cardan au ſeptiéme liure *de Varietate rerum*, chap. 36.

FIN DV SIXIEME IOVR.

SOMMAIRE DV *septiéme iour.*

EN ce septiéme & dernier iour, le Poëte explique ce que dit Moyse, au commencement du second chapitre de Genese, que Dieu ayant fait en singuliere perfection toutes ses œuures, se reposa au septiéme iour, le benit & le sanctifia, pour ceste effect il commence son discours par vne elegante description d'vn beau payſage qui tient arrestez les yeux du peintre qui l'a commencé & paracheué. Appliquãt cela, il dit que Dieu s'esgaya en ses œuures, & veit que tout ce qu'il auoit fait estoit excellément bon. De là il vient à traiter de la prouidence Diuine, & monstre que Dieu a touſiours la main à l'œuure, pour maintenir, viuifier & benir ses creatures: puis refute par fermes raiſons les Epicuriés, & notamment leur obiection ordinaire, que les choſes du monde semblent manifestement rouler à l'aduanture. Cela fait, il remedie à la tentation qui presse les fideles, quand ils voyent la prosperité des meſchans, & l'affliction de l'Egliſe. Il les cõsole & fortifie par dix argumens notables, descouurant grãd profit, honneur, & plaiſir que reçoiuent les bons de la croix que Dieu leur impoſe. Entrant puis apres en la seconde partie du liure, il declare pourquoi Dieu se reposa au septiéme iour, & ce qui nous est enseigné par cela: ſurquoi il traite doctement du droit vſage du iour du repos, cõdamnant tous ceux qui le profanent par leur vanité & malice. Or ayãt dit entr'autres choſes que nous deuons eſtre occupez, ſpecialement ce iour là à mediter les œuures de Dieu, & exhorté les Chreſtiés à icelle, il en par-

ticularize quelques vnes, prouuant au long qu'il n'y a creature au monde, dont nous ne puissions tirer beaucoup d'enseignemens pour la regle & conduite de nostre vie : Il distingue ce traité en trois articles, marquant au premier les leçons que nous font les creatures sans ame, entr'autres les Planetes, la Lune, le Feu, l'Air, la Mer, la Terre, les Bleds, la Palme, la Canelle, le Souci, la Chaux, le Diamant, l'Or, la pierre d'Iris & l'Aiguille marine. Au second, il propose les enseignemens que nous receuons des creatures animees, comme de l'Abeille, de l'Espreuier, de l'Aigle, de la Tourtre, des Oyes, de maints Poissons, du Dauphin, du Cheureul, de l'Araigne, du Lion, de la Fourmi, & du Herisson. Au dernier, il descouure le profit que les hommes peuuent recueillir de la diligente consideration de leurs corps, specialemét de la Teste, des Yeux, des Dents, du Cœur, de l'Estomach, des Mains, & brief de tous les membres. Quoi fait, il s'arreste, & dans le iour du repos il donne repos à sa Muse docte & Chrestienne.

SEPTIEME

SEPTIEME IOVR DE LA SEPMAINE DE Guillaume de Saluſte, Seigneur du Bartas.

LE Peintre qui tirant vn diuers payſage,
A mis en œuure l'art, la nature, & l'vſage,
Et qui d'vn las pinceau ſur ſi docte pourtrait
A pour s'eternizer, donné de dernier trait:
Oublie ſes trauaux, rid d'aiſe en ſon courage,
Et tient touſiours ſes yeux collez ſur ſon ouurage.
Il regarde tantoſt par vn pré ſauteler
Vn agneau qui touſiours muet, ſemble beſler.
Il contemple tantoſt les arbres d'vn bocage,
Ore le ventre creux d'vne grotte ſauuage,
Ore vn petit ſentier, ore vn chemin batu,
Ore vn pin baiſe-nue, ore vn cheſne abbatu:
Ici par le pendant d'vne roche couuerte
D'vn tapis damaßé, moitié de mouſſe verte,
Moitié de vert lierre, vn argenté ruiſſeau
A flots entrecoupez precipite ſon eau:
Et qui courant apres, or' ſus, or ſous la terre,
Humecte, diuiſé, les quarreaux d'vn parterre.
Ici l'Arquebuzier, de derriere vn buis vert,
Aſſuté, viſe droit contre vn cheſne couuert
De biſets paſſagers. Le roüet ſe desbande,
L'amorce vole en haut d'vne viſteſſe grande.
Vn plomb enuironné de fumee & de feu,
Comme vn foudre eſclatant, court par le bois touffu.
Ici deux bergerots ſur l'eſmaillé riuage

Par vne belle ſimilitude du peintre s'eſgayant ſur ſon riche tableau paracheué, il monſtre que Dieu ſe repoſa au ſeptiéme iour, & vid (cõme dit l'Eſcriture) que tout ce qu'il auoit fait eſtoit bõ.

Font à qui mieux courra pour le prix d'vne cage.
Vn nuage poudreux s'eſmeut deſſous leur pas:
Ils marchent & de teſte, & de pieds, & de bras:
Ils fondent tout en eau: vne ſuyuante preſſe
Semble rendre en criant plus viſte leur viſteſſe.
Ici deux bœufs ſuans de leurs cols haraſſez
Le coutre fend-gueret trainent à pas forcez:
Ici la paſtourelle à trauers vne plaine
A l'ombre d'vn pas lent ſon gras troupeau rameine,
Cheminant elle file, & à voir ſa façon,
On diroit qu'elle entonne vne douce chanſon.
Vn fleuue coule ici, là naiſt vne fontaine:
Ici s'eſleue vn mont, là s'abbaiſſe vne plaine:
Ici fume vn chaſteau, là fume vne cité:
Et là flotte vne nef par Neptune irrité.
Brief, l'art ſi viuement exprime la nature,
Que le peintre ſe perd en ſa propre peinture:
N'en pouuant tirer l'œil, d'autant qu'où plus auant
Il contemple ſon œuure, il ſe voit plus ſçauant.
Ainſi ce grand Ouurier, dont la gloire fameuſe
I'esbauche du pinceau de ma groſſiere Muſe,
Ayant ces iours paſſez d'vn ſoin non ſoucieux,
D'vn labeur ſans labeur, d'vn trauail gracieux,
Parfait de ce grand Tout l'infini payſage,
Se repoſe ce Iour, s'admire en ſon ouurage,
Et ſon œil qui n'a point pour vn temps autre obiect,
Reçoit l'eſperé fruict d'vn ſi braue proiect.
(Si le begayement de ma froide eloquence
Peut parler des proiects d'vne ſi haute eſſence,)
Il void ore comment la mer porte-vaiſſeaux
Pour hommage reçoit de tous fleuues les eaux:
Il void que d'autre-part le Ciel ſes ondes hume,
Sans que le tribut l'enfle, ou le feu le conſume.
Il void de ſes bourgeois les fecondes amours:
De ſes flus & reflus il contemple le cours,
Sur qui le front cornu de l'Eſtoille voiſine,
D'vn aſpect inconſtant & nuict & iour domine.
Il œillade tantoſt les champs paſſementez

Dieu ſe repoſe au ſeptiéme iour & cõtemple ſes œuures.

Briefue recapitulation & cõſideration des œuures de Dieu en tout l'Vniuers, & doctre explication des mots de Moyſe, Gen. 1. 31. Dieu vid que tout ce qu'il auoit fait eſtoit parfaitement bon.

Du cours entortillé des fleuues argentez.
Or-il prend son plaisir à voir que quatre freres
Soustiennent l'Vniuers par leurs efforts contraires:
Et comme l'vn par temps en l'autre se dissout,
Tant que de leur debat naist la paix de ce Tout.
Ils'esgaye tantost à contempler la course
Des cieux glissans autour de la Croix & de l'Ourse:
Et comme sans repos, or' sus or' sous les eaux,
Par chemins tous diuers ils guident leurs flambeaux.
Ore il prend ses esbats à voir comme la flamme,
Qui cerne ce grand Tout, rien de ce Tout n'enflamme,
Comme le corps glissant de non solides airs
Peut porter tant d'oyseaux, de glaçons, & de mers.
Comme l'eau qui tousiours demande la descente,
Entre la terre & l'air se peut tenir en pente.
Comme l'autre Element se maintient ocieux,
Sans dãs l'eau s'enfondrer, ou sans se ioindre aux cieux.
Or' son nez à longs traicts odore vne grand' plaine
Où commence à flairer l'encens, la mariolaine,
La canelle, l'œillet, le nard, le rosmarin,
Le serpolet, la rose, & le baume, & le thin.
Son oreille or' se plaist de la mignarde noise
Que le peuple volant par les forests desgoise:
Car bien que chasque oiseau, guidé d'vn art sans art,
Dans les bois verdoyans tienne son chant à part,
Si n'ont-ils toutesfois tous ensemble pour verbe
Que du Roi de ce Tout la louange superbe.
Et brief l'oreille, l'œil, le nez du Tout-puissant,
En son œuure n'oit rien, rien ne void, rien ne sent,
Qui ne presche son los, où ne luise sa face,
Qui n'espande par tout les odeurs de sa grace.
Mais plus que tout encor les humaines beautez
Tiennent du Tout-puissant tous les sens arrestez:
L'homme est sa volupté, l'homme est son saint image,
Et pour l'amour de l'homme il aime son ouurage.
Non, que i'aille forgeant vne Diuinité, De la prouidẽce de Dieu.
Qui languisse là haut en morne oisiueté,
Qui n'aime les vertus, qui ne punit les vices

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Vn Dieu sourd à nos cris, aueugle à nos seruices,
Fai-neant, songe-creux, & bref vn Lour qui dort
D'vn sommeil eternel, ou plustost vn Dieu mort.
Or bien que quelquefois repousser ie ne puisse
Maint prosane penser, qui dans mon cœur se glisse:
Ie ne pense onc en Dieu, sans en Dieu concenoir
Iustice, Soin, Conseil, Amour, Bonté, Pouuoir:
Veu que l'homme, qui n'est de Dieu qu'vn mort image,
Sans ces dons n'est plus homme, ainçois beste sauuage.

Epicure & les disciples nians la prouidence de Dieu, refutez par diuerses raisons.

Tu dormois Epicure, encor plus que ton Dieu,
Quand tu fantastiquois vn lethargique au lieu
De la source de vie: ou d'vne ruse veine
Des Athees fuyant non le crime, ains la peine,
Tu mettois en auant vn Dieu tant imparfait,
Pour l'aduoüer de bouche, & le nier de fait.
Dieu n'est tel qu'vn grãd Roi qui s'assied pour s'esbatre
Au plus eminent lieu d'vn superbe theatre,
Et qui sans ordonner des fables l'appareil,
Ne veut que contenter son oreille & son œil:
Qui content d'auoir fait rouër par sa parole,
Tant d'astres flamboyans sur l'vn & l'autre Pole,
Et comme en chasque corps du burin de son doi
Graue le texte saint d'vne eternelle loi:
Tenant sa dextre au sein, abandonne leur bride,
Pour les laisser courir où ceste loi les guide:
Tel que cil qui iadis par vn canal nouueau,
Penible, a destourné le flotant cours d'vne eau,
N'est plus comme deuant pour ceste source en peine,
Ains la laisse couler où sa fosse la meine.
Dieu nostre Dieu n'est point vn Dieu nud de puissance,
D'industrie, de soin, de bonté, de prudence:
Il s'est monstré puissant, formant ce Tout de rien:
Plein de docte industrie, en le reiglant si bien:

Sa puissãce, bonté, & sagesse, luisent en la cõduite de ses œuures.

Soigneux, en l'acheuant en deux fois trois iournees:
Bon en le bastissant pour des choses non nees:
Et sage, en le tenant maugré l'effort du temps
En son premier estat tant de centaines d'ans.
Hé Dieu! combien de fois ceste belle machine

Par ſa propre grandeur euſt cauſé ſa ruine?
Combien de fois ce Tout euſt ſenti le treſpas,
S'il n'euſt eu du grand Dieu pour arcs-boutãs les bras?

Toutes creatures ont en luy & par luy vie, eſtre & mouuement.

Dieu eſt l'ame, le nerf, la vie, l'efficace,
Qui anime, qui meut, qui ſouſtient ceſte maſſe.
Dieu eſt le grand reſſort, qui fait de ce grand corps
Iouër diuerſement tous les petits reſſorts.
Dieu eſt ce fort Atlas dont l'imployable eſchine
Souſtient la peſanteur de l'aſtree machine.

Tout en particulier eſt guidé par ſon ordõnance & par ſon pouuoir beſõgnãt ſans ceſſe.

Dieu des moites ſurgeons rend immortel le cours:
Dieu fait couler ſans fin les nuicts apres les iours,
L'Automne apres l'Eſté, l'Hyuer apres l'Automne,
Apres l'Hyuer ſans fleurs le Printemps qui fleuronne.
Dieu r'engroſſe la terre, & fait qu'elle n'a pas
De tant d'enfantemens preſqu'encor le flanc las.
Dieu fait que le Soleil, & les Aſtres de meſmes,
Bien qu'ils ſoient treſ-ardës, ne ſe bruſlẽt eux-meſmes:
Que leurs rayons brillans d'vn triſte embraſement
N'anticipent le iour du dernier iugement,
Et qu'en vn meſme temps, d'vne contraire courſe,
Ils vont vers le Ponent, vers l'Aurore, & vers l'Ourſe.
Iamais le cours du Ciel ne tranſgreſſe ſes loix.
Le Neree flotant n'obeit qu'à ſa voix.
L'air eſt de ſon reſſort: le feu de ſon domaine:
La terre eſt en ſa terre: & rien ne ſe pourmeine
Par royaumes ſi grans, qui ne ſoit agité
Du ſecret mouuement de ſon Eternité.

Il eſt iuge du monde ayãt toutes creatures viſibles preſtes, & armees pour executer ſes iugemens, meſmes il chaſtie les meſchans par leurs ſemblables.

Dieu eſt le Preſident, qui par tout a iuſtice
Haute, moyenne, & baſſe, & qui ſans auarice,
Ignorance, faueur, crainte, reſpect, courroux,
Ses arreſts ſans appel prononce contre nous.
Il eſt iuge, enqueſteur, & teſmoin tout enſemble,
Il ne trouue ſecret ce qui ſecret nous ſemble.
Le plus double courage il ſonde iuſqu'au fonds.
Il void clair à minuict. Les gouffres plus profonds
Lui ſont guez de cryſtal: & ſon œil de Lyncee
Deſcouure la penſee auant qu'eſtre penſee.
Son iugement donné ne demeure ſans fruit.

Car il a pour sergens tout ce qu'au Ciel reluit,
Qui germe par les champs, qui sur terre chemine,
Qui voltige par l'air, qui noue en la marine.
Il a pour ses commis tous ces esprits ailez,
Dont le pied foule l'or des cercles estoillez.
Et Satan assisté de l'infernale bande
Execute soudain tout ce qu'il lui commande.
Brief, c'est vn bon ouurier, qui s'aide dextrement
Aussi bien d'vn mauuais, que d'vn bon instrument,
Qui fait pour donner cours à sa haute iustice,
Contre nous-mesme armer nostre propre iustice.
Qui fait, pour le dessein des meschans empescher,
Ses plus grands ennemis à sa solde marcher.

I LYNCEE. Les Poëtes disent que Lynceus fut vn des Argonautes qui tindrent compagnie à Iason, lors qu'il alla conquester la Toison d'or, & que cestui-ci auoit la veuë si penetrãte qu'il voyoit à trauers les parois & arbres, & remarquoit de l'œil les choses les plus eslongnees, iusques à cent trente mille pas d'vn lieu à l'autre. Valerius Flaccus, au premier liure des Argonautiques en fait mention, & Apollonius aussi au premier liure. Pline au secõd liure, chapitre 12. *Nouissimam primámque Lunam nullo alio in Signo Lynceus quàm in Ariete eadem die vel eadem nocte conspexit, id quod pauci mortalium obtigit.* Plutarque en parle aussi en vn endroit de ses disputes contre les Stoiques. Pindare, Theocrite, Aristophane, Pausanias en ses Messeniaques, & Horace en la seconde Satyre du premier liure,

---Ne corporis optima Lynceis
Contemplére oculis, &c.

Et en la 1. Epistre du premier liure,

Non possis oculis quantum contendere Lynceus:
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi, &c.

Aucuns disent que ce Lynceus fut vn des premiers qui trouua les mines sous terre, qui fut l'occasion pourquoi les Poëtes dresserẽt les feintes fus-mes-

tionnees. Nostre autheur attribue à Dieu des yeux de Lyncee, c'est à dire penetrant toutes choses.

Bien est vrai toutesfois que les choses humaines
Sans frein semblent couler tant & tant incertaines,
Qu'on ne peut en la mer de tant d'euenemens
Remarquer quelquefois les diuins iugemens:
Ains comme à vau de route il semble que Fortune
Regle sans reglement ce qui luit sous la Lune.
Si demeures-tu iuste, ô Dieu! mais ie ne puis
Sonder de tes desseins l'inespuisable puits.
Mon esprit est trop court pour dõner quelque attainte,
Mesme au plus bas conseil de ta Maiesté sainte.
Tes secrets moins secrets, ô Dieu, ie recognoi
Lettres closes à nous, & patentes à toi.
Bien souuent toutesfois ce qui de prime face,
Comme iniuste à nos sens nostre raison surpasse:
Tu veux, ô Tout-puissant, tu veux qu'en sa saison
Nous le recognoissions estre fait par raison.
Permettant aux Hebrieux la vente fraternelle,
Tu semblas desmentir ta iustice eternelle,
Mais Ioseph se voyant, par vn rare bon-heur
De miserable esclaue estre fait gouuerneur
Des champs, pour qui le Nil d'vn desbord sept fois riche
Repare le defaut du Ciel d'humeur trop chiche,
Apprit que le complot de ses traistres germains
Auoit mis le timon de Memphe entre ses mains:
Afin qu'à l'aduenir la terre Egyptienne,
Nourrice, recueillist la race Abramienne.

Quand ton bras, qui, robuste, accable les peruers,
Punit par feu Sodome, & par eau l'Vniuers:
D'autant qu'en eux encor viuoit quelque replique
De iustice & bonté, tu semblas estre inique,
Mais tout soudain qu'on vit sauuez Noé & Lot,
Cestui-ci de la flamme, & cestui-là du flot,
Clairement on cognoit que ta saincte iustice
Preserue l'innocence & chastie le vice.

Celui ferme les yeux aux rais d'vn clair soleil,
Qui ne void que Pharon est comme l'appareil

Refutatiõ de l'obiection des Epicuriẽs qu'õ void les affaires du mõde rouler à l'auenture.

Les iugemens de Dieu sont incõprehensibles & ses voyes impossibles à trouuer: mais cepẽdant il est iuste en tout ce qu'il fait. Gen 45.6. 7. & 50. 20.

En executãt ses iugemẽs sur les rebelles il fait misericorde à ses seruiteurs. Il mõstre sa puissance en la confusion des plus grands, & en la deliurance de son Eglise.

Du salut des Hebrieux, & que son dur courage
Applanit le chemin à leur futur voyage:
Afin que l'Eternel des tyrans combatu,
Trouue assez larges champs pour monstrer sa vertu.

Il se sert de la meschanceté de Satan & de ses instrumés pour en auancer sa gloire.

Et qui ne sait encor que la traistre iniustice
D'vn iuge ambitieux, de Iudas l'auarice,
L'enuie des docteurs, du peuple la fureur,
Seruirent d'instrumens pour reparer l'erreur
De ce vieil Roi d'Edem, dont la gloutonne audace
Fit sa lepre à iamais decouler sur sa race?

Cependãt il a vn soin special de ses enfans.

Le souci du grand Dieu par ses effects diuers
De membre en membre court par tout cest Vniuers:
Mais d'vn soin plus soigneux il couure de ses ailes
La semence d'Adam, & sur tout les fideles,
Car il ne veille point qu'en faueur des humains,
Qui lui dressent, deuots, & leurs vœux & leurs mains:
Pour eux d'vn cours certain le ciel sans cesse ronde,
Les champs sont faits pour eux, pour eux est faite l'onde.
Il compte leurs cheueux, il mesure leurs pas,
Il parle par leur bouche, il manie leurs bras.
Il se parque en leur cœur, & nuict & iour des Anges
Il campe à l'entour d'eux les veillantes [1] Phalanges.

En second lieu il remedie à la tentation qui presse les gẽs de bien quãd ils voyent les meschãs prosperer, & les bõs affligez, cõsole & fortifie les bons en diuerses sortes.

Mais quel bruit oy-ie ici? Hõmes sans Dieu, sans Foi,
Ie ne m'estonne pas de vous voir contre moi
Liguez à tous propos: seulement ie m'estonne,
Que ceux de qui la foy comme vn astre rayonne
Parmi nos sombres nuicts, se puissent tant de fois
Escarmoucher au son d'vne si sainte voix.
D'autant que non sans pleurs ils voyent que la troupe
Qui plus le Ciel outrage, a touſiours vent en poupe:
Qu'elle a le sceptre en main, au coffre les lingots,
Le diadéme au front, le pourpre sur le dos:
Que tout lui fait la cour, que tout la fauorise,
Que sous sa main celeste elle est comme en franchise:
Et que mesmes ses biens, ses honneurs, ses plaisirs
Surmontent ses desseins, deuancent ses desirs:
Qu'au contraire les bons sur la mer de ce monde
Sont sans cesse agitez & du vent & de l'onde,

Qu'ils ont si peu qu'Euripe en la terre repos.
Que le fleau du grand Dieu pend touſiours ſur
leur dos:
Qu'ils ſont touſiours ſuyuis de honte, perte, encombre,
Comme eſt la nuit d'humeur & le corps de ſon ombre.
Paix, paix, mes bons amis: car i'eſpere effacer
De vos cœurs chancellans ce profane penſer.

I PHALANGE. Mot Grec, ou Macedonique, ſignifiant bandes ou bataillons compoſez de huit mil: les autres diſent dixhuit mil hõmes de guerre. Il y a vn nombre infini de bons Anges preſts à executer les mandemens de Dieu, pour la conſeruation de ſes eſleus, autour deſquels ils veillent & ſont campez, comme il en eſt parlé au Pſeaume 34. & l'hiſtoire d'Eliſee entre autres en fait foy, 2. Rois 6. 17.

Sçachez donques que Dieu, à fin qu'on ne l'eſtime
Juge ſans iugement, punit icy maint crime:
Sçachez qu'il laiſſe auſſi maint crime ſans tourment
Afin que nous craignons ſon dernier iugement.
Aprenez d'autre part que la Croix eſt l'eſchelle
Qui conduit les humains à la gloire immortelle:
Et la voye de laict, qui blanchiſſant les cieux,
Guide les ſaints eſprits au ſaint conſeil des Dieux.

Dieu chaſtie à fin d'eſtre recogneu iuge, & delaye à fin qu'on ſe ſouuienne du dernier iugement: la croix eſt le chemin menant à la vie eternelle.

I VOYE de laict. Il y a au ciel des Eſtoilles fixes vne bande large, fort apparente, blanchaſtre, de largeur ineſgale, qui tend au Septentrion à trauers le ciel, paſſant par les pieds des Gemeaux, & deuers Midy par les pieds du Centaure: puis retourne aux Gemeaux, touchant premierement l'arc de l'Archer, l'Aigle, le Cygne, & Caſſiopee. On la ſurnomme de laict, pource qu'elle retient couleur de laict clair: auſſi les Grecs l'ont appellee Γαλαξία, & les Latins *Via Lactea*. Le vulgaire François la nomme le Chemin ſaint Iaques. Ce n'eſt autre choſe qu'vne infinité confuſe de rayons qui procedẽt d'vn nombre infini de menuës eſtoilles, leſquelles ſont ſemees en ceſte bande par le

Seigneur Toutpuissant. Le Poëte faisant allusion à ce chemin blanchi, dit que l'affliction est la voye luisante & belle qui conduit les enfans de Dieu au Royaume celeste.

C'est raison que Dieu tiéne ses enfans en bride, qu'il les exerce, qu'il les presse d'apprendre, qu'il les mette és premiers rãgs pour cõbatre Satan & le monde, ce qui est esclarci par similitudes fort propres.

Hé! ne voyez-vous point comme le sage pere
Tenant le frain plus court au fils qu'au mercenaire,
Reprend l'vn rarement, & l'autre chasque iour,
L'vn pour respect du gain, & l'autre par amour?
L'escuyer, qui suyui d'vne noble ieunesse
Les genereux destriers d'vn grand Monarque dresse:
Repique plus souuent celuy de ses cheuaux,
Qu'il cuide estre mieux né pour les guerriers trauaux.
Le penible Regent, dont la docte parole
Tout l'honneur d'vn pays cultiue en vne escole,
Charge plus de leçon, ceux à qui Dieu depart
Plus d'esprit pour comprendre en peu de temps vn art,
Vn grand Chef ne commet qu'à ceux que plus il prise,
Le dangereux hazard d'vne belle entrepriſe,
Or il les fait aller les premiers à l'assaut,
Or' deuant cent canons les plante sur le haut
D'vne breſche assaillie, or auec peu de force
Leur commande d'entrer dans vn fort que l'on force.

Les afflictions sõt profitables aux fideles.

Dieu bat ceux qu'il cherit du bers iusqu'au cercueil,
Pour se faire cognoiſtre, abatre leur orgueil,
Arracher maint souſpir de leur deuote bouche
Eſprouuer leur conſtance à la pierre de touche:
Reſueiller leur pareſſe: exercer leurs eſprits
A trauailler, heureux, apres le prix ſans pris.

Elles leur sont necessaires, pour les garentir d'infinies maladies de l'ame.

Le Medecin qui ſait ioindre à la theorique
L'exercice faſcheux d'vne longue practique,
Applique le remede au corps, plein de langueur
Selon la qualité de la peccante humeur.
Gueriſſant ceſtuy-ci par dietes auſteres,
L'autre par ius amers: ceſtuy la par cauteres:
Et coupant quelquefois ou la iambe, ou le bras,
Aſpre-doux garantit tout le corps du treſpas,
Ainſi le Tout-puiſſant, ſelon l'humeur peccante,
Qui les ſaints les plus ſains à boutees tourmente,

Ordonne ore la faim, ore vn banniſſement,
Ore vne ignominie, ore vn aſpre tourment,
Ore vn procez faſcheux, ore vn cruel naufrage,
Ore d'vn fils la perte, ore vn triſte vefuage.
Mais tenant quelquefois pour le ſalut humain
En vne main le fleau, l'emplaſtre en l'autre main.

Le guerrier qui par trop ſeiourne en vne place,
Laiſſe atiedir l'ardeur de ſa premiere audace.
La roüille va mangeant le glaiue au croc pendu,
Le ver ronge l'habit dans le coffre eſtendu,
L'eau qui ne court, ſe rend & puante & mal ſaine,
La vertu n'a vertu que quand elle eſt en peine.

Sans la Croix les enfans de Dieu ſe corrõpent

De vray tout ce qu'on void au monde de plus beau
Eſt ſuiet au trauail. Auſſi la flamme & l'eau,
L'vne à mont, l'autre à val, ſont touſiours en voyage,
L'air n'eſt preſque iamais ſans vent & ſans orage.
L'eſprit eſt ſans eſprit, s'il ne ſçait diſcourir,
Le ciel ceſſera d'eſtre en ceſſant de courir.

Toutes creatures leur apprẽnent à porter le trauail patiẽmẽt.

Par les playes du front le ſoldard ſe ſignale:
Mais cil qui non bleſſé de la breſche deuale,
Donne à penſer aux chefs que la peur du treſpas,
A glacé ſon courage, & lié ſes deux bras.

Les afflictions ſont honorables.

Dieu donc pour propoſer à l'humaine ignorance
Quelque rare patron d'inuincible conſtance
Et ſes fils bien aimez couronner de lauriers:
A iuſte tiltre acquis deſſus mille guerriers,
Va contre-eux harceler autant ou plus encore
De maux, que (comme on dit) n'en apporta Pandore:
Munifſant toutesfois d'vn tel plaſtron leur cœur,
Qu'eſtant le corps vaincu l'eſprit reſte vainqueur.

Dieu veut eſtre glorifié en la conſtance des ſiens.

Mais ſans cauſe à ces maux ſi mauuais nom ie donne:
Le ſeul vice eſt mauuais, la vertu ſeule eſt bonne
De ſa propre nature: & tout le demeurant,
Outre vice & vertu, demeure indifferent.
Que la fortune aduerſe aux champs mette ſes forces
Contre vn homme inconſtant, ſes plus rudes entorces
Ne luy feront changer ſes deſeins bien conceus,
Non meſme quand le ciel luy tomberoit deſſus.

Il n'y a rié de mauuais en la vie humaine, que le vice: & la vertu ſe cognoiſt mieux eſtant eſprouuee.

L'homme vrayement constant est tout tel que Nerée
Qui ouure à tous venans sa poictrine azuree:
Et toutesfois tant d'eaux qu'il boit de tous costez,
Ne luy font tant soit peu changer ses qualitez.
L'homme que Dieu munit d'vne braue asseurance
Semble au bon estomach, qui soudain ne s'offense
Pour l'excez plus leger, ains change promptement
Toute sorte de mets en parfait aliment.

I PANDORE. Le Poëte Hesiode entre autres fictions, recite que par le commandement de Iupiter, Vulcain fist la premiere femme du monde, à laquelle chacun des dieux fist vn present: à l'occasion dequoy elle fut appellee Pandore, c'est à dire ayant receu dons de tous. Sur ce Iupiter irrité contre le genre humain à cause de Prometheus, qui auoit desrobé le feu du Ciel, & iceluy apporté en terre, donna à ceste femme vne boëte close & pleine de toutes sortes de maux, & l'enuoya vers Epimethee frere de Promethee, qui comme esceruellé & estourdi ouurit la boete, & incontinent tous ces maux s'espandirent par le monde, & y ont demeuré depuis, ne restant au bord de la boëte que l'esperance seule. Sous ces feintes ont esté couuertes les causes des maux aduenus au monde, lesquelles ont esté ainsi broüillees par les Grecs, pour n'auoir esté en bonne eschole, ayans ouy parler de l'origine du monde & de la cheute de l'homme à gens qui y auoyent beaucoup meslé du leur. Or le Poëte dit que Dieu exerce les siens par plus de calamitez qu'il n'en sortit de la boete de Pandore, c'est à dire qu'il les fait passer par le feu & par l'eau, comme en parle le Prophete, brief par les espreuues où son Eglise se void ordinairement reduite.

Dieu se reposant au septiéme iour, & le beniſſant,

Donques bien que de Dieu la sagesse profonde,
Encor, encor besongne au regime du monde,
Si faut-il s'asseurer que sa main composa
En six iours ce grand Tout, & puis se reposa:

Voulant qu'à son exemple Adam & sa lignee,
Chomme eternellement la septiéme iournee.
L'Eternel se souuient que sa maistresse main,
D'vne masse de fer ne fit le corps humain:
Ains qu'il logea nostre ame en vn vaisseau de terre
Plus liquide que l'eau, plus fresle que le verre.
Il sçait que rien plustost ne nous guide au trespas,
Qu'auoir touſiours tendus les esprits & les bras.
Le champ qui quelques ans demeure comme en friche,
Quand il est reſemé fait vn rapport plus riche.
Le fleuue pour vn temps par l'eſcluse arreſté,
Pouſſe plus roidement ſon flot precipité.
L'arc, qui pour quelques iours deſencordé demeure
Enfonce plus auant la mortelle bleſſeure.
Le ſoldard au combat reua plus furieux,
Ayant vn peu couué le ſomme dans ſes yeux,
Tout de meſme ce corps, quand pour reprendre haleine
Il vit en doux repos vn iour de la ſepmaine,
Ses facultez raſſemble, & met le lendemain
Beaucoup plus gayement en beſongne ſa main.
Mais le but principal où ce precepte viſe,
C'eſt qu'eſtaignant chez nous le feu de conuoitiſe,
Et donnant quelque treſue aux profanes labeurs,
Nous laiſſions trauailler l'Eternel dans nos cœurs.
C'eſt qu'en foulant des pieds toutes choſes mortelles,
Nous puiſſions beaucoup mieux ſoigner les eternelles:
Faiſant comme l'archer, qui pour conduire mieux
La fleche ſur le blanc, ferme l'vn de ſes yeux.
Car par le Tout-puiſſant ceſte ſainte iournee
Ne fut aux bals, aux ieux, aux maſques deſtinee,
Pour languir en ſeiour, pour ſe perdre en plaiſirs:
Pour faire d'vn iour ſaint des ordes Lupercalles,
Des Orgies criars, des folles Saturnalles:
Pour eſblouir les yeux d'vne vaine ſplendeur,
Pour prier d'autres Dieux, pour ſeruir ſa grandeur,
Suyuant les vaines loix dont l'humaine arrogance
De l'Egliſe premiere a ſappé l'innocence.
Dieu veut qu'en certain lieu on s'aſſemble ce iour

nous aduertit qu'é reſpirãt vn iour de la ſepmaine nous deuons l'employer au principal, c'eſt à ſçauoir à deſiſter de nos œuures mondaines & peruerſes pour donner lieu à ſa grace, & laiſſer beſongner ſon eſprit en nous par l'inſtrumẽt de ſa ſainte Parole. Repos corporel. Repos ſpirituel.

Contre ceux qui profanent le iour du repos.

L'vn doit vaquer au iour du repos à mediter le repos eternel & les œuures de Dieu.

Pour de son nom apprendre & la crainte & l'amour,
Il veut que là dedans le ministre fidele
De l'os des saints escrits arrache la moüelle,
Et nous face toucher comme au doigt les secrets
Cachez sous le bandeau des oracles sacrez.
Car bien que la leçon des deux plus saintes pages
Faite entre murs priuez esmeuue nos courages,
La doctrine qui part d'vne diserte voix,
Sans doute a beaucoup plus d'efficace & de poids.
Il veut que là dedans, comme à l'enui des Anges
Nous facions retentir ses diuines louanges,
Pour l'hommage & le fief des biens que nous tenons
En sa riche directe. Il veut que nous prenions
Son Christ pour sauuegarde, & qu'auec asseurance
Par luy nous implorions sa diuine clemence,
Veu qu'il tient sous la clef de ses riches thresors
Tous les biens de fortune, & de l'ame & du corps.
Il veut que ce [1] *Sabat nous soit vne figure*
Du bien-heureux Sabat de la vie future.
Mais l'vn comme l'egal, n'a soin que du dehors,
L'autre met en repos & l'esprit & le corps,
L'vn ne dure qu'vn iour: de l'autre l'heur extreme
N'est point moins eternel, que l'Eternité mesme.
L'vn consiste en ombrage, & l'autre en verité.
L'vn en pedagogie, & l'autre en liberté.
L'vn a souuent le front affublé d'vn nuage
De chagrineux soucis, & l'autre a le visage
Riantement serain, sans que iamais de luy
S'approche seulement la crainte d'vn ennuy.
C'est le grand Jubilé, c'est la feste des festes,
Le Sabat des Sabats qu'auecques les Prophetes
Les Apostres zelez, & les martyrs constans,
Heureux, nous esperons chommer dans peu de temps.

Iour du repos, figure du repos eternel.

1 SABAT. C'est vn mot Hebrieu, qui signifie Repos, lequel du Samedi a esté transporté en l'Eglise Chrestienne au lendemain, que nous appellons Dimanche, c'est à dire du iour du Seigneur, non pas que nous soyons astraints à chommer

ce iour auſſi eſtroitement que les Iuifs : mais vn ſeptiéme iour nous eſt demeuré pour nous figurer le repos ſpirituel, pour la police Eccleſiaſtique, & pour le ſoulagement des ſeruiteurs : ce qui eſt amplement interpreté és liures de ceux qui par ſaintes expoſitions ont monſtré le vray ſens des Commandemens de Dieu.

Il veut que ce iourd'huy noſtre ame ſequeſtree
Des negoces humains, liſe en la voute aſtree,
Dans la mer, dans la terre, & dans l'air eſuenté,
Son preuoyant conſeil, ſon pouuoir, ſa bonté:
Afin que tant de corps ſoyent autant de bons maiſtres,
Pour rẽdre grãs docteurs ceux qui n'ẽt point de lettres.
Sieds toy donc, ô lecteur, ſieds toy donc pres de moy
Diſcour en mes diſcours, voy tout ce que ie voy,
Or ce docteur muet, eſtudie en ce liure,
Qui nuict & iour ouuert t'apprendra de bien viure
Car depuis les clous d'or du viſte Firmament
Iuſqu'au centre profond du plus bas Element,
Choſe tu ne verras, tant petite ſoit-elle
Qui n'enſeigne aux plus lourds quelque leçon nouuelle.
Vois-tu pas ces brandons qu'à tort on nomme errans?
L'vn court çà l'autre là, par ſentiers differens:
Et toutesfois ſans fin leur route ſuit la route
Du Ciel premier moteur, qui tout cloſt de ſa voute.
Cela t'apprend qu'encor que ton propre deſir
Directement s'oppoſe au celeſte plaiſir,
Et de voile & de rame, en ta façon de viure,
De Dieu premier moteur le vouloir tu dois ſuyure.

Meditation des œuures de Dieu, ſpecialement le iour du repos. Exhortatiõ à ceſte meditatiõ & quel eſt le profit d'icelle. Les Plãtes nous apprennent de ſuyure la volonté de Dieu

Homme vain, plein de vent, t'orgueillis-tu de voir
Riche en beautez ton corps, ton eſprit en ſçauoir?
Phœbé, qui de Phœbus tient ſes beautez plus belles,
Par exemple te doit faire baiſſer les ailes:
D'autant que par emprunt non moins qu'elle tu tiens
Du prince des flambeaux toute ſorte de biens.
Veux-tu de corps en corps iuſqu'en terre deſcendre?
Voy que ce feu que Dieu voulut en rond eſtendre,
Comme voiſin du Ciel eſt leger, clair & pur,

La Lune nous enſeigne que nous n'auons rien que par emprunt. Le Feu elemẽtaire & terreſtre, où giſt noſtre heur, & malheur.

Et celuy de çà bas, pesant, fumeux, obscur,
Ainsi tandis qu'au Ciel ton esprit a commerce,
Bien loin de luy s'enfuit toute fureur peruerse:
Et bien que citoyen du monde vicieux,
Tu ne vis moins content que les Anges des cieux.
Mais si touſiours tu tiens l'ame comme collee
Contre l'impur limon de la ſombre vallee,
Où chetifs nous viuons, elle prendra ſa part
L'Air, Que l'afflictiõ nous eſt neceſſaire *De ceſt air peſtilent qui de ſa loge part.*
S'il aduient que fortune en ton endroit farouche
Te dreſſe nuict & iour mainte chaude eſcarmouche,
Souuienne toy que l'air ſe corrompt viſtement,
Si le vent ne le bat d'vn diuers ſouffiement.
La Mer, que rié ne nous doit faire outrepaſſer la loy de Dieu. *Thetis qui dans l'enfer engouffre ore ſon onde,*
Ore d'vn mont eſcumeux bat le plancher du monde,
Sans paſſer toutesfois le moindre de ſes bords,
Que l'Eternel planta pour brider ſes efforts:
Te monſtre que des Rois le menaſſant orage,
Le vent d'ambition, l'inſatiable rage
D'entaſſer or ſur or, d'vn ſeul trauers de doy
Ne tẽ doit du grand Dieu faire franchir la Loy.
La Terre, Qu'il nous faut eſtre conſtans. *La terre qui iamais tout en vn temps ne crouſle,*
Bien que la peſanteur de ſa feconde boule
N'ait receu du grand Dieu plus fermes fondemens,
Que le gliſſant appuy des plus mols Elemens:
Par ſon conſtant ſeiour nous monſtre quel doit eſtre
L'Animal qui fut fait de la terre le maiſtre.
Mais, hé! qu'as tu chez toy, noſtre mere qu'as tu,
Qui d'vn ſtile diſert ne preſche la vertu,
Que le noble, le fort, l'opulent, & le docte
Les Eſpics de bled Qu'il no⁹ faut eſtre humbles. *Soit comme roturier, debile, poure, indocte:*
Et voyant par les champs blondoyer la moiſſon
Des eſpics barbetez apprenne ſa leçon,
Qui plus ſont pleins de grain, plus leurs teſtes abbaiſſent:
La Palme recõmande noſtre chaſteté. *Plus ſont vuides de grain, plus haut leurs teſtes dreſſẽt?*
Que celle qui ſe ſent chatouiller du deſir
De ſouiller le ſainct lict d'vn deffendu plaiſir

Ait

Ait honte pour le moins de la Palme loyale,
Qui ne peut porter fruit qu'eſtant pres de ſon maſle.

La Canelle diligence, & prudence.

Toy qui broſſant apres la couronne d'honneur,
Au milieu du chemin perds la force & le cœur:
Souuien-toy que l'honneur reſſemble la [1] Canelle,
Autour de qui nature eſpaiſſement dentele
Mille poignans buiſſons, à fin que les humains
Ne iettent ſans danger ſur ſon tige leurs mains.

1 CANELLE. Elle eſt deſcrite par Dioſcoride au premier liure, chapitre 12. & par Matthiol qui a amplement diſcouru deſſus. Garſie d'Orte, medecin du Viceroy de Portugal au pays des Indes, en a eſcrit amplement au quinziéme chapitre de ſon hiſtoire des Eſpiceries qui croiſſent és Indes. Gomara au troiſiéme liure de ſon Hiſtoire generale des Indes, chapitre 97. en parle auſſi. Theuet au douziéme liure de ſa Coſmographie, chapitre 7. en repreſente vn pourtraict, & traite de la façon de la recueillir. Il y a de la diuerſité en leurs opinions, dót le iugement ſoit au lecteur. Elle croiſt en l'Iſle de Zeilan & aux Moluques. Pline exprime ce que noſtre Poete dit de la difficulté qu'il y a à la cueillir au douziéme liu. chapitre 19. *Gignitur in planis quidem ſed denſiſſimus in vepribus rubiſque, difficilis collectu.*

Le Soleil & le Souci nous propoſent Chriſt.

Hé peux-tu contempler l'eſtroite ſimpathie,
Qui ioint le blond Soleil & la blonde Clitie,
Sans penſer qu'il nous faut imiter tous les iours
Du Soleil de Iuſtice, & la vie, & le cours?
O Terre, les threſors de ta creuſe poictrine

La Chaux en l'eau nous apprend d'eſtre plus vertueux au beſoin.

Ne ſont point enuers nous moins feconds en doctrine,
Car ainſi que la Chaux dans l'onde ſe diſſoult,
Saute, s'enfle, s'eſpand, fume, petille, boult,
Et reſueille ce feu, dont l'ardeur pareſſeuſe
Dormoit ſous l'eſpaiſſeur d'vne maſſe pierreuſe:
Celuy qui peut marcher ſous l'enſeigne de Chriſt,
Veut laiſſer dans ſon cœur regner le ſaint Eſprit,
Doit faire qu'au milieu des tourmens il reſueille

Le ferme Diamant, nous exhorte à constance

Son zele qui souuent en temps calme sommeille.
Et comme d'autre part le riche Diamant,
Soit au fer, soit au feu, resiste obstinement:
L'homme vrayement Chrestien, bien qu'il n'ait iamais treue,

L'Or fin & espuré, à magnanimité & pureté.

Doit mespriser des grans & la flamme & le glaiue,
Ou si d'vn fleau pesant l'impiteuse rigueur
Du siege de constance esbranle vn peu son cœur,
Il doit imiter l'or, duquel la riche masse

L'Iris no⁹ apprend d'estre en edification à nos prochains

S'estend bien tant qu'on veut, mais iamais ne se casse.
Et enfin perd en l'air, ou par ses iaunes bords,
Sa lie, & non son poids, sa crasse & non son corps,
La pierre, que du nom de l'Arc moite on appelle,
Du brandon porte-iour reçoit la face belle,
Et d'vn repoussement imprime puis apres
Contre les murs prochains la clarté de ses rais.
Ainsi, ou peu s'en faut, l'homme ayant dans son ame
Receu quelque rayon de la diuine flamme,
Le doit faire briller aux yeux de son prochain,
N'enterrant le thresor que Dieu luy met en main,
Pour luy donner grand cours, & faire qu'en l'Eglise
Vne centieme vsure en vne heure il produise.

5. IRIS. Pline fait mention de ceste pierre, au neufieme chapitre du 37. liure, *Vocatur* (dit-il) *ex argumento Iris. Nam sub tecto percussa Sole species & colores arcûs cœlestis in proximos parietes eiaculatur, subinde mutans, magnáque varietate admirationem sui augens, &c.*

L'Aiguille nous môstre qu'il faut regarder sans cesse à Christ.

Comme le fer touché par la pierre d'Aymant
Vers le Pole du Nord regarde incessamment:
Ainsi l'esprit touché par la vertu secrette
D'vne foy non fardee, & iour & nuict s'arreste
Vers l'esclattant fanal, qui sert d'Ourse en tout temps,
Pour guider les nochers sur ceste mer flotans.

Enseignemens donnez par les corps viuans.

Ces exemples tirez des corps qui n'ont point vie,
Engendrent en nos cœurs quelque louable enuie.
Mais les enseignemens des corps viuans apris
Touchent plus viuement toutes sortes d'esprits.

Sus donc Rois, sus vassaux, sus courez à l'escole
De [1] l'essain donne-miel, qui par [2] Hymette vole.
Là, là vous apprendrez qu'vne eternelle loy
Captiue le vassal sous le vouloir du Roy.
Là, là vous apprendrez qu'vn magnanime Prince
N'a point de piqueron pour vexer sa prouince.

L'Abeille fait la leçõ aux suiets & aux Princes.

1 ABEILLES. Elles sont appellees Essain, à cause de leur grand nombre, se remuant sans cesse, & trauaillant d'ordinaire, mot propre, & qui est tiré de celuy des Poëtes Latins. Nostre Poëte dit qu'elles font la leçon aux suiets & aux Princes. Ce qui est expliqué par Plutarque au traité de l'industrie des Animaux, par Aristote, & par Pline, specialement au liure vnziéme de son Histoire, chap. 5. 10. & iusques au 17. Voyez aussi ce qu'en escrit Virgile, Prince des Poëtes Latins, au quatriéme liure des Georgiques. Ie me contente de cotter les passages des autheurs, pource que les alleguer ce seroit abuser du temps, de la patience du lecteur, & de la mesure qu'il faut tenir en ce recueil.

2 HYMETTE. Stephanus & Suidas, disent que c'est vne montagne en la region d'Athenes, où l'herbe est touſiours verdoyante & propre aux Abeilles qui en fõt du miel, beaucoup meilleure que de nul autre endroit, ce dit Pline au liure 11. chap. 13. Horace en la deuxiéme Satyre du second liure,

Sperne cibum vilem: nisi Hymettia mella Falerno,
Ne biberis diluta, &c.

Et vn autre,

Pascat & Hybla meas, pascat Hymettus apes.

Ce [1] Perse qui graua d'vne sanglante main
Deux loix contre l'ingrat sur le publique airain,
Sçauoit que l'Espreuier ayant tenu sous l'aile,
Pour fomenter son sein, la chaude passerelle,
Luy redonne les champs & d'vn vol different
S'esloigne tant qu'il peut du chemin qu'elle prend:
Afin qu'à l'auenir dans la chair tremblotante

L'Espreuier aux ingrats.

De l'oyseau bien-faisant, son bec il ne sanglante.

1 PERSE. Voyez Xenophon au premier liure de l'Instruction de Cyrus, & Stobee au 149. discours, où il traite des Loix & Coustumes des nations.

L'aigle aux peres.

Peres, si vous voulez que vos sages enfans
Par leur propre bon-heur bien-heurent vos vieux ans,
Mettez-les au chemin de la vertu non-feinte
Par beaux enseignemens, par exemple, & par crainte,
Ainsi l'Aigle volete autour de ses petis,
Pour apprendre à voler leur plumage apprentis:
Que si dans peu de temps la vertu paternelle
Par exemple ne peut donner aux vents leur aile,
Il laisse quelques iours sans les paistre escouler,
Afin qu'vne aspre faim les contraigne à voler:
Et pour dernier remede, il bat, il poind, il presse
A coups d'aile & de bec leur craintiue paresse.

La Tourtre aux mariez infideles.

Vous qui, pour auancer du mari le trespas,
Soüillez d'vn noir venin le coniugal repas,
Helas! pouuez-vous voir sans quelque syndereze,
La Tourtre, qui perdant son mari perd son aise:
Qui n'ard pour autre Hymen, ains pleure tous les iours
Dessus le sec rameau ses premieres amours?

Les Oyes aux babillards.

Toy, que la liberté d'vne langue indiscrette
Precipite en danger, d'vn frein prudent arreste
Ton desbordé babil, ainsi que sages font
Les 1 Oyes qui passans de Cilice le mont,
Portent & nuict & iour dans leur bouche criarde
Pour vn muet baillon vne pierre qui garde
Que des Aigles du Nord les troupeaux rauissans
Ne descouurent le vol de tant d'oiseaux passans.

1 OYES de Cilicie. Plutarque au discours qu'il a fait de l'Industrie des Animaux. Les Oyes de Cilicie (dit-il) craignans les Aigles qui ont leurs aires dessus les hauts rochers, quand elles veulent trauerser le mont Taurus prénent chacune en leur bec vne assez grosse pierre, pour brider de ceste fa-

çon de mords leurs bouches, pource que de leur nature elles sont criardes, & aimét à caqueter, afin que sans ietter aucun cri elles puissent passer outre la montagne seurement.

Meres, las! pouuez-vous, pouuez-vous ô cruelles,
Refuser à vos fils vos nourrices mammelles?
Puis que de maint poisson le charitable soin,
Reçoit de ses petis le tremblotant essein,
Sentant cent & cent fois dans la perse marine,
Pour mesme enfantement le tourment de Lucine.
Hé! que n'embrassons nous & d'esprit & de corps
Les vifs par charité, par pieté les morts:
Donnant aux vns secours, aux autres sepulture,
Ainsi que le Dauphin qui s'oppose à l'iniure
Faite à ses compagnons, & morts les va sous l'eau
Couurir du tas pesant d'vn sablonneux tombeau?
Enfans, qui contre espoir, la diuine largesse
A couronnez d'honneur, & comblez de richesse,
N'oubliez vos parens: enfans iettez vostre œil
Sur la sainte amitié du pied-viste Cheureuil,
Qui tandis qu'és hauts monts la tremblante vieillesse
De ses fers trop pesans ses parens appareisse,
Viuandier diligent, leur apporte pour mets,
Des plus tendres rameaux les plus tendres sommets:
Et verse de sa bouche en leur bouche le fleuue,
Qui tant & tant de fois sans auoir soif l'abbreuue.
Pour regler ta maison ne li point les escrits
Du fils de [1] Nicomache, honneur des bons esprits:
Ne fueillete celuy que le prouerbe antique,
Pour ses discours suiuez, appella [2] Muse Attique:
Puis que la seule [3] Araigne instruit chacun de nous,
Et du soin de l'espouse & du soin de l'espoux.
Car le masle nourrit sa maison de sa chasse:
Et la sage femelle à soin de la filace,
Son ventre engendre estaim, crache-fil, porte-laine,
Fournit de quenoüillee à sa tant docte peine:
Son poids est le fuseau qui tire & tort le fil,

Maints poissons de mer aux meres qui n'allaittent pointleurs enfans.

Le Dauphin, aux cruels.

Le Cheureuil aux enfans.

L'Araigne au mari & à la femme.

Que ſon doigt fait par tout eſgalement ſubtil,
Sa toile par le centre ourdir elle commence,
Puis l'alonge en rondeaux, meſurant leur diſtance
Par la grandeur des tours & d'vn fin eſcheueau
Du centre iuſqu'aux bords trame ſon drap nouueau.
Percé par tout à iour, à celle fin que l'ire
Des Eures loin volans ſa gaze ne deſchire,
Et que la ſotte mouche entre plus aiſement
Es mailles d'vn filé, filé ſi dextrement.
Certes à peine encor toucher elle commence
Les clairs bords de ce rets, que le maſle s'eſlance
Au milieu de la toile, afin que ſans danger
Il prenne dans ſes lacs l'oyſelet paſſager.

1 NICOMACHE. Ariſtote fils de Nicomachus, entre autres doctes liures a eſcrit les OEconomiques ou du Meſnage, comme auſſi a fait Xenophon, pour la douceur de ſon ſtile ſurnómé Muſe Attique. Le Poëte dit qu'il ne faut lire Ariſtote ni Xenophon, pour apprẽdre ſon deuoir au meſnage, veu que l'Araigne inſtruit aſſez le mari & la femme de leur deuoir.

2 MVSE. Xenophon docte Philoſophe & Hiſtorien, & vaillant Capitaine Athenien, à cauſe de l'eloquence & douceur de ſes paroles & diſcours qui ſont encores en lumiere, & qui ſont tiſſus du Grec le plus pur de tous, fut ſurnommé Muſe Attique. Ciceron dit que le langage d'iceluy eſt plus doux que miel : &, *Xenophontis voce Muſas quaſi locutas ferunt.* On l'appelloit Muſe Attique (ce dit Diogenes Laërtius au deuxiéme liure des vies des Philoſophes) à cauſe de ſa douceur & facilité.

3 ARAIGNE. Il monſtre que l'Araigne apprend au mari & à la femme comme ils doiuent regler leur maiſon, ſans auoir beſoin de lire ce qu'Ariſtote fils de Nicomache, & Xenophon treſ-eloquent entre les Eſcriuains Grecs (& à cauſe de ſa douce faconde appellé Muſe Attique) ont diſcouru

bien amplement du Mesnage, en leurs liures qui sont encores à present en lumiere. Voyez Plutarque au traité de l'Industrie des Animaux, Aristote au 9. liure de l'Histoire des Animaux au chap. 39. & Pline au liure vnziéme, chap. 24. duquel i'allegueray seulement ces mots, *Fœminam*, (dit-il) *putant esse quæ texat, marem qui venatur: ita paria fieri merita coniugio.*

Rois, qui vos mains armez d'vne iuste alumelle,
Pardonnez au suiet, & domptez le rebelle,
Du Lion genereux imitans la vertu
Qui iamais ne s'attaque au soldat abbatu:
Ains fendant enragé, la presse qui l'oppresse,
Au milieu de cent morts tesmoigne sa proüesse.

Le Lion aux Rois.

Paresseux, si tu veux apprendre ta leçon,
Va-t'en à la Fourmi, va-t'en au Herisson.
Cestuy-ci de son dos rauit les fruicts d'Automne,
L'autre les fruicts d'Esté de sa bouche moissonne,
Afin d'auitailler pour la froide saison,
Cestuy-ci son logis, l'autre sa garnison.

Le Fourmi & le Herisson aux paresseux.

Lecteur, nous sommes tels que celuy qui desmare
De [1] Saba, de Bandan, & du Peru barbare,
Pour cercher à trauers les menaçantes eaux,
L'encens, l'espice, l'or, sous les cieux tous nouueaux.
Veu que sans desancrer de nostre propre riue,
Nous trouuons ce qui fait que bien-heureux on viue,
Et que de nostre corps les reglez mouuemens
Donnent aux plus grossiers cent beaux enseignemens.

L'homme trouue en soymesme de beaux enseignemens.

Vous Juges, vous Pasteurs, & vous Chefs de gendarmes,
Ne corrompez vos loix, vos sermons, & vos armes:
De peur que ce venin glissant de toutes parts
N'infecte vos suiets, vos troupeaux, vos soldarts.
Gardez que vostre mal le mal d'autruy ne traine:
Car le reste est peu sain quand la teste est mal saine.

La Teste fait la leçon à toutes personnes qui ont authorité.

[1] SABA. C'est vne portion de l'Arabie heureuse, en laquelle croist l'Encens, la Myrrhe,

la Cannelle, le Baulme, & autre eſpeces d'eſpiceries de prix. Strabon au ſeziéme liure, Ptolomee au ſixiéme, Pline au ſixiéme liure, chap. 28. Mela au troiſiéme liure, chap. 7. & autres Geographes en font mention. Virgile au premier des Georgiques,

India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi.

Les yeux aux Princes.

Princes, ne deſchirez par la diuerſité
De vos conſeils legers la commune cité:
Ains comme les deux yeux ne voyent qu'vne choſe
Chacun de vous la paix deuant ſes yeux propoſe.

Les Dẽts à celuy qui trauaille pour les autres.

Toy, qui le bien d'autruy cultiues iour & nuict
Auec vn grand trauail, mais preſque ſans nul fruict:
Voy les dents, qui maſchans de ce corps la deſpenſe,
En tirent prou de peine, & bien peu de ſubſtance.

Le Cœur aux paſteurs de l'Egliſe.

Tout ainſi que le cœur vn ſeul moment ne peut
Demeurer en repos, ains nuict & iour ſe meut,
Pour d'vn ba-batement d'arteres en arteres
Enuoyer haut & bas les eſprits à ſes freres:
Ceux à qui l'Eternel a commis ſon bercail
Doiuent eſtre touſiours en ſoin, veille & trauail,
Pour ſouffler par leurs mœurs, & par doctrine exquiſe
L'eſprit viuifiant dans le corps de l'Egliſe.

L'Eſtomach aux meſmes Paſteurs.

Et comme l'eſtomach d'auec les alimens
Separe l'eſpaiſſeur des plus lourds excremens,
Ils doiuent ſeparer du faux la choſe vraye,
La foy de l'hereſie, & du froment l'yuraye:
Pour faire receuoir l'vn d'eux pour aliment,
Et l'autre reietter comme impur excrement.

L ESTOMACH. Sa ſubſtance eſt plus ſpermatique que ſanguine, à cauſe que pour vne membrane charnuë il en a deux nerueuſes. Sa quantité eſt diuerſe, les vns l'ayans plus grande, les autres moins. Sa figure eſt ronde & ablongue, ſemblable à vne cornemuſe. Il eſt compoſé de deux tuniques propres, & d'vne cõmune venãt du Peritoine,

enſemble de nerfs, veines & arteres : & de ſes propres tuniques l'interne eſt membranceuſe, tiſſue de filamens droits, pour attirer les viandes en temps de neceſſité, & s'eſtend iuſques à la bouche, au moyen dequoi les affections de l'vne partie ſont communiquees à l'autre. Il eſt vnique, ſitué ſelon la plus grande partie au coſté gauche, entre la rate, & la partie caue du foye & les inteſtins, afin que par la chaleur d'icelles parties, comme d'vn feu allumé autour d'vn pot, il puiſſe mieux cuire les viandes. Sa liaiſon particuliere eſt auec l'Oeſophage & les boyaux, par ſes deux orifices ou bouches: par ſes nerfs auec le cerueau, par les veines auec le foye & la rate, par les arteres auec le cœur, & par ſa membrane commune auec toutes les parties naturelles. Son tẽperament és perſonnes bien habituées, eſt moderé, à cauſe qu'il eſt fait de parties preſques eſgales à ſçauoir ſanguines & ſpermatiques, ou (comme veut Galien) froid de ſoi & de ſa compoſition, & chaud à cauſe des parties voiſines & circumiacentes, és autres plus chaud ou plus froid ſelon les diuerſes complections & habitudes du corps. L'action de l'Eſtomach bien temperé eſt double, aſçauoir commune & propre. La commune eſt de mixtionner & cuire les viandes pour la nourriture tant ſiennes que de toutes les autres parties du corps, apres l'elaboration faite du foye, auant laquelle l'Eſtomach ne ioüiſt du chyle ou ſuc, que pour ſe refroidir & humecter à l'encontre des parties d'autour, leſquelles eſchauffent & deſſechent, & à ceſte cauſe eſt dit auteur de la premiere cõcoction. Son propre eſt d'attirer, retenir, & rendre ſemblable à ſoi, ce qui lui eſt conuenable, chaſſer ce qui lui eſt nuiſible ou en qualité, ou en quantité, ou de toute ſa ſubſtãce qui eſt faite tant pour ſa chaleur, que pour euiter vacuité en ſa chair ſpongieuſe, & continuellement

eſpaiſſe, & ſeiche par la chaleur allumee aux parties ſolides & ſpermatiques. Faut noter auſſi qu'il a deux orifices, à ſçauoir celui d'enhaut, nommé Eſtomach, & vulgairement Cœur, (mais ordinairement le mot d'Eſtomach eſt rapporté à tout le ventricule, comme quand on parle de la debilité, froideur, chaleur, & autres paſſions d'icelui,) & celui d'embas. Celui d'enhaut eſt plus ample, pour ſoulager les perſonnes qui mangent auidemment, & aualent des morceaux gros & durs. D'auantage il eſt fort ſenſible à cauſe que c'eſt l'auteur & lieu de l'appetit, au moyen des nerfs, qui tiſſent ceſt orifice, & ſe croiſent enſemble comme vn filé, à cauſe dequoi il ſent ſon indigence, & ſon vuidange, eſguillonnant l'animal à cercher nourriture. Celui d'embas nommé *Pylorus* eſt plus eſtroit, afin que rien ne paſſe par icelui qui ne ſoit bié cuit, digeré, & mué en ſuc. Au reſte i'ai extrait ce que deſſus du 14. chap. du 2. liu. de l'Anatomie de M. Ambr. Paré, Chirurgien de noſtre temps.

Les Mains à tous Chreſtiés.

Quand la brillante eſpee au deſpourueu menace
Ou le ventre, ou la gorge, ou la iambe, ou la face,
La main s'oppoſe au coup, & d'vne peur ſans peur
Reçoit de ſes Germains la ſanglante douleur.
Et nous parmi l'horreur des ſacrileges armes,
Qui comblent l'Vniuers de ſang & de vacarmes,
Pourrons nous refuſer le ſecours de nos mains
A ceux qui par la foy nous ſont plus que Germains?

Tout le corps apprend à la ſocieté des hommes, que chacun doit demeurer en ſa vocation.

De moi, ie ne voi point en quel endroit le Sage
Puiſſe trouuer çà bas vn plus parfait image
D'vn eſtat franc de bruits, de ligues, de diſcords,
Que l'ordre harmonieux qui fait viure nos corps.
L'vn membre n'a ſi toſt ſouffert la moindre offenſe
Que tout le demeurant ſouffre pour ſa ſouffrance:
Le pied ne veut flairer, le nez ne veut courir,
Le cerueau batailler, ni la main diſcourir.
Ains ſans troubler l'eſtat de leur choſe publique

Par combats inteſtins, vn chacun d'eux s'applique
Sans contrainte à l'eſtat qu'il a receu d'enhaut,
Soit honneſte, ſoit vil, ſoit infime, ſoit haut.
Quoi, Muſes, voulez-vous redire l'artifice,
Qui brille haut & bas, dans l'humain edifice?
Veu qu'vn meſme ſuiet deux ou trois fois tenté,
Ennuie l'auditeur pour bien qu'il ſoit chanté.
Svs donc Muſes, à bord, iettons ô chere bande,
L'Anchre arreſte-nauire: attachons la Commande.
Ici à tout nous rit: ici nul vent ne bat:
Puis c'eſt aſſez vogué pour le iour du Sabat.

Concluſiõ de ce liure & de tout l'œuure terminé au iour du repos.

FIN.

INDICE CONTENANT

LES PRINCIPALES MAtieres de la premiere Sepmaine de Guillaume de Saluſte, Seigneur du Bartas.

A

ABderois. Ce mot ſe rapporte à Democrite. 324
Abeille fait la leçõ aux ſuiets & aux Princes 515
Academie, verger pres d'Athenes où enſeignoit Platon 139
Achelois 65
Acheron 128.129
Aconite, & ſa proprieté 209
Adon 235
Aduenement ſecond de Ieſus Chriſt 34
Æole maiſtre des vents 4
Æſon 199
Afflictions combien neceſſaires, plaiſantes, honorables, & profitables aux enfans de Dieu 504
Agathe, pierre precieuſe 220
Agriculture en grande eſtime entre les anciens 239
Aiax 418
Aigle Roi des oiſeaux 398
diſcours notable de l'amour & de la mort d'vn Aigle 399
Aigle de bois 487
Aigle eſtoillé 281
Aigle fait la leçon aux peres 516
Aiguille marine 341
Aiguille de mer, & par qui inuentee 227
Air, l'vn des quatre elemens, où ſitué, & pourquoi 84
a eſté logé aupres de celui du feu, ibi.
de l'element de l'Air diſtingué en trois regions 89. nous monſtre que l'affliction nous eſt neceſſaire 512

Airain 218
Alarbes, peuples dits auiourd'hui Arabes, viuans & demeurans en la coſte de Barbarie 22
Alceſte 236
Alcmene 200
Alcyon 388
Alebande 432
Alecton 123
Alge 355
Aliment 470
Amalthee 62
Amas 42
Ambroſie viande des dieux 54
Ame humaine, d'où procede, ſon eſſence, ſubſtance, excellence & cognoiſſance. 474 ſon ſiege 479
Amethiſte 220
Amie 362
Amon diable 51
Amon, ou Hamon, fontaine de grande vertu 176
Amphisbene 424
Amphitrite 85
Andrin fleuue 179
Androgine 490
Andromede 278
Angelique, & ſa proprieté 201
Anges, quand & quels ont eſté creez 46 les vns decheus, depuis appellez mauuais 47 efforts audacieux des mauuais anges contre Dieu & les hommes 48 leurs oracles, faux miracles & ruſes 50. 51 pourquoi leurs effects ſont ſi eſtranges & merueilleux 52. Dieu les retient en bride, la leur laſche par fois, & pourquoi 53. a des bons Anges ſeruans à la gloire de Dieu, & au bien de ſon Egliſe en general & en particulier ibid.
Animaux ſeruãs à l'hõme 411. venimeux, & nuiſibles à l'homme 418. nuiſibles les vns aux autres, à fin, ou pour le ſoulagement de l'homme 425. farouches & indóptez 331
Animaux produits ſans conionction de maſle & de femelle 492
Antichthons 189
Antimoine 217
Antiperiſtaſe de la moyenne region de l'air 95
Appelles peintre treſrenommé 38
Apollon 92

Arabe fontaine 178
Aragon 215
Araigne 518
Arc en ciel comment se fait 131
Archelas 229
Archer, l'vn des douze signes du Zodiaque 326
Archer Paphien 399
Archetype 9
Ardoise pierre grise-bleuë, seruãt à la couuerture des maisons 215
Argent 218
Arion 375
Armes bruyãtes en l'air 134
Armoise, & ses proprietez 200
Arondelle 382
Arsenic mineral 216
Asne 411
Aspic 419
Astrologues iudiciaires qui presumẽt de marquer le temps de la fin du monde, refutez 33
Atheistes qui demandent que Dieu faisoit auant que creer le monde, refutez 7
Atile 396
Atlantique mer 173
Atlas, Roi de Mauritanie 36
Atropos 372
Attale 229
Auant-chien 283
Aurore 45
Austre, vent de Midi 41
Austruche 394
Autan 201.381
Automne 325
Auarice grauement detestee 386
Aymãt, ses merueilleuses & secretes proprietés 223.241

B

Bacchus 103
Bains naturels 184
Balance, l'vn des douze signes du Zodiaque 326
Balene, grand poisson 283.365
Bandan 195
Basilic 420
Bel 368
Belette 326
Belier, premier signe du Zodiaque 277
Belier marin 340
Bessons, troisiéme signe du Zodiaque 95
Bessons de Dele 437
Betoine & sa proprieté 205
Bieure 415
Bise 278
Bonté de Dieu reluit en la conduite de ses œuures 500.501

Bootes, mot signifiant bouuier 493
Boree, vent soufflant en Hyuer extrémement froid 228
Bosphorienne mer 174
Bouche humaine, & son vsage excellent 454
Boussole, quadran de mer 116.117
Bras de mer, & leurs cõmoditez 168
Bras de l'Ocean qui ont flus & reflus inesgal 174
Bras dequoi seruent au corps 490
Brebis 413
Briaree, geant ayant cẽt bras 487
Brigand du Nil, epithete du Crocodile 418
Bruine comment se forme 100
Bucephale, cheual d'Alexandre le Grand 74
Bufire 435

C

CHaos quel estoit auant qu'auoir forme, figure & place 24
Comment considéré, & à quoi comparé 26
Calemar, poisson ainsi appellé à cause de sa peau noire 345
Callicrate 395
Calpe 433
Cancre poisson 349
Cancre estoille 41
Cane oiseau 387
la Canelle nous recommande, diligence & prudence 513
Caniar oiseau 387
Canibale 435
Cãthare poisson chaste 357
Caphare rocher 14
Capricorne dixiéme signe du Zodiaque 278
Carboucle pierre precieuse 222
Caribes 430
Carinthie 133.134
Cassagale, c'est la ville Quinsay 333
Casidoine 221
Cassiope estoille 282
Castalide 90
Castille 171
Castor 416
Cathay 84
Caucase 133
Cayster fleuue en Lydie 45
Cenchre 422
Centaure estoille 285
Cephee estoille size pres la petite Ourse 282
Cephis 178
Ceraste 423
Cercles de feu 130
Cerf & sa description 414

Ceres deesse des bleds 226
Cerone 178
Ceruelle 462
Chaldee 356
Chameau 412
Chameleon 417
Changement de formes en matiere d'où procede 79
Chardonneret 382
Charte marine 227
Charybde 14
Chasse-bosse, & sa proprieté 205
Chat-huant 386
Chaux en l'eau nous apprend d'estre vertueux au besoin 513
Chelydre 423
Cheual ami de l'hõme 412
Cheueche 386
Cheure de feu 122
Cheuron 121
Cheureuil fait la leçon aux enfans 517
Chicoree,&ses proprietez 200
Chien descrit 415
Chyle 65
Chimere 347
Chus, partie de l'Afrique 97
Chrestiẽs seuls cõprennent comme il faut, quel est le monde 20
Chrystal 220
Ciel n'est infini 33
Ciel neufiéme & premier mobile, cõment fait tourner les huit cieux qui sont au dessous de lui 308
Ciel de verre du Roi de Perse 486
Ciel d'argent donné au Turc 487
Cieux ont eu commencement, de leur matiere, essence, cours, & fermeté 139. dequoy les elemẽs leur seruent, & de sa difference qui est entre les elemens dont ils sont composez, & les elemens qui sont inferieurs 145.diuerses opinions de leur nõbre, distinguez toutesfois en dix estages 148
Cieux des estoilles & planettes ont chacun leur mouuement à part 317. pour quelle cause les vns font leur tour plus viste que nõ pas les autres 309.de la necessité de leurs diuers mouuemens 312
Cicogne 391
Cigue, & sa proprieté 208

Cimbres 139
Cincinnat Romain 230
Cirque 323
Ciuette 416
Clarté, voyez lumiere
Clepsydre 32
Climats 43
Clocher de feu 120
Cocos, arbre merueilleux 213
Cœur au corps humain 463
Cœur humain fait la leçon aux pasteurs de l'Eglise ibid.
Coins de mer 343
Colomb 190
Colosses 407
Cometes comment se font 118
Cóparaisons monstrans dequoi doit seruir la consideratiõ des œuures de Dieu 18
Congre 375
Copernicus docte astronome de nostre temps refuté 257
Coq descrit auec ses epithetes 394
Corbeau 286
Corneille ibid.
Cornets de mer 343
Corps celestes, quelles influẽces & vertu ont sur les terrestres 311
Corps diafane 89
Corps humain prins de la poussiere, & comment façonné 440
le Coton croist en l'Isle de Malte, & par qui icelle isle est auiourd'hui occupee 210
Coulac 354
Couronne autour du soleil & de la lune 279
Cousteaux de mer 344
Creac espece de poisson 354
Creatures ont en Dieu & par Dieu vie, estre, & mouuement 501
Croix chemin de la vie eternelle 505
Ctisiphon excellẽt peintre, conducteur du grand temple de Diane Ephesienne 39
Cucuye oiseau admirable 388
Cume 50
Cupidon dieu d'amour 326
Cuyure 216
Cyclope 347
Cygne oiseau 388
Cygne, estoille du pole arctique 281
Cyre 480
Cyrenoise terre 200
Cyrrhe 480
Cytheree 348

D

DÆdale 16
Daim l'vn des dou-

ze signes du Zodiaque 328
Damon 364
Daire Roi des Perses 351
Darien fleuue en l'isle Occidentale 170
Dauphin roi des poissõs 272. bien cõsideré fait la leçon aux hommes inhumains 517
Dauphin estoille du Pole Septentrional 281
Degrez du soleil 276
Dele 352
Delphique torche 97
Deluge vniuersel representé au vif 152
Democrite 4
Denis 310
Dents de l'homme 456
Dents donnent vn bel aduertissement à celui lequel trauaille pour les autres 457
Diables, voyez Anges mauuais.
Diamant nous exhorte à constance 220
Diane 431
Diaphane 88.89
Dictame, & sa proprieté 207
Dieu estoit auant que le monde fust 5. ses proprietez ibid. ce qu'il faisoit auãt que creer le monde 6. comme il faut penser & parler de lui 13. Dieu Pere, Fils & S. Esprit, crea le monde de rien dãs vn rien 16. comment doit estre contemplé en ses œuures 18. ne ayãt besoin d'Idee ou pensement ni de patron ou modelle pour son ouurage, fit de rié tout le monde 24. il crea rien de la matiere, à laquelle il donna puis apres la forme & figure, telle qu'on la void és creatures 25. creant le monde de rien, cõparé au soleil ibi. creant la matiere & lui donnant forme comparé à celui qui charpente vn nauire, ibid. pourquoi a voulu employer six iours en la creation du mõde 39. commẽt il doit estre recognu és effects de sa puissance 132
Dieu, cause premiere de toutes choses, n'est lié à ses creatures 319. se repose au septiéme iour, & contemple ses œuures 498
Dieu iuge du monde,

comment consideré 501
Dipse serpent 424
Dodone fleuue de merueilleuse vertu 180
Dragon en l'air 120
Dragon flamboyant, estoille 275.276
Dragon ennemi de l'Elephant, & en quelle maniere il le surprét 409.410

E

EAuë, element où situé 84
Eauë de la mer pourquoi salee 175
Eaux sur les cieux 151
Eaux de la mer amassees au troisiéme iour & separees de la terre 159
Eaux de la terre puisees du soleil, puis versees en la mer 171
Eaux de diuerses fontaines, & leurs merueilleux effects 175.180
Eaux chaudes seruans à la gueriſon des corps 183
Ebre 170
Eclipses du soleil, d'où & comment causees 331
Eclipses extraordinaires au soleil, lors que nostre Sauueur & Redépteur Iesus Christ mourut 332
Eclipses du soleil & de la lune, comment & en quoi differét ibid.
Eclipse 312
Ecliptique 331
Effects admirables en nature 151
Electre 117
Elemens, leur nombre & qualité 64. la reuolutiõ de la dominatiõ d'iceux sur les choses qui en sont composees, 66. du bien reuenant de leur domination bien reiglee, & du mal que leur desreiglement apporte, ibid. à quoi cõparez en leurs desordres 67. de leur duree 73. de leur situation & effects d'icelle, à quoi cõparez, leur disposition & liaison 79
Elephant descrit auec ses combats contre le Rhinocerot & le Dragon 408
Elephant de mer 341
Elice estoille, des Latins appellee *Vrsa maior* 338
Embryon 26
Empedocles 224
Empyree ciel 148

Enfer 47
Engins merueilleux 486
Enſeignemens diuers propoſez à l'homme, en la conſideratiõ du naturel des animaux 511
Entendement humain 445
Enyon dite des Latins Bellona ſœur du dieu Mars 316
Eoë 350
Epaular 351
Ephemerides 34
Epicure 225
Epicuriens nians la prouuidence de Dieu, refutez par diuerſes & authentiques raiſons 500
Equateur 268
Erreur de ceux qui imaginent pluſieurs mõdes refuté 30
Eſchãſon, ou verſe-eau, vnziéme ſigne du Zodiaque 278
Eſclair deſcrit, commẽt ſe fait, & ſes effects 125
Eſcouſle 385
Eſcreuiſſe, quatriéme ſigne du Zodiaque 277
Eſculape excellent medecin 280
Eſcurieu 415
Eſmeraude 221
Eſpreuier fait la leçon aux ingrats 515
Eſpis de blé nous exhortent à eſtre humbles 512
ſaint Eſprit troiſiéme perſonne en l'eſſence de Dieu 9
Eſprit de Dieu comme il maintenoit le monde, lors qu'il eſtoit ſans forme 27
Eſprit humain n'eſt ſeulement vital, ains diuin & immortel 478. ſa promptitude & viuacité 483. ſes inuentions admirables 484
Eſprit 466
Eſſence diuine 11.12
Eſtain 219
Eſté deſcrit 325
Eſtendue, deſcrite par Moyſe que compréd 149
Eſtoille la moindre du ciel, eſt dixhuit fois plus grande que la terre 193
Eſtoilles fixes quand creées 244
Eſtoilles ſelon leur nature ne ſont point animaux beuuans & mangeãs, comme aucuns ont eſtimé 255. quel eſt leur moue-

ment,ibid. leur nombre innumerable, & pourquoi les anciens Escriuains en ont remarqué quarãte huit 260
Estoilles du Pole arctique & antarctique 278.282
Estoilles fixes sont posees au huitiéme ciel 286
Estomach cuisinier du corps humain 466. a donné vn bel aduertissemẽt aux pasteurs de l'Eglise 520.521
Estourneau 384
Estrangle-liepard herbe, & sa proprieté 204
Eueſque marin 342
Euphrate fleuue renõmé d'Armenie 169
Eurimene fleuue 176
Euripe 188
Exhalaisons à quoi sont appropriees par le soleil,& les regions de l'air 98
des Exhalaisõs qui voltigent par la basse & moyenne region de l'air 107
Exhalaisons chaudes & leurs diuers effects 118
Ezechias 333

F

Fabrice 230
Faucon 385
Fauſtine 61
Fẽme creée pour estre aide à l'homme, & sans qui sa vie seroit miserable 489.mariee à l'homme 491
Fer,& son vsage 219
Ferule herbe, & sa proprieté 208
Feu l'vn des quatre elemens 63. & où situé 83.dispute cõtre ceux qui le retranchent du nombre des elemens 142. difference entre le feu elementaire & terrestre,ibid. le feu elementaire & terrestre nous monstre où gist nostre heur & malheur 511
Feux celestes de quelle subſtance sont 255
Fez ville d'Afrique,auiourd'hui tres-renommee 381
Fieure 70
Fifres ouïs en l'air 134
Fin du monde bien descrite 33
Firmament 260
Flambeaux en l'air 120
Fleurs de la terre 197
Fleuues admirables 183
Fleuues les plus cele-

bres de la terre 168
Fleuue Paleſtin 167
Flore putain Romaine 236
Flore vent ſoufflant au commencement du Printemps 326
Flus & reflus de la mer, & les cauſes diuerſes d'icelui 172.173
pourquoi ne s'apperçoit ſi bien en pleine mer qu'és bords d'icelle 175
Fontaines comment ſe font en la terre 171
Forme quelle a eſté dónce à la matiere 36
Formis 386. fait la leçó aux pareſſeux 519
Foudre deſcrite, comment ſe fait, ſes effets & efforts admirables 125.129
Foyc 67. dequoi ſert au corps humain 466
France ne prenant garde aux iugemens de Dieu, à qui comparee 137
Froid 71

G

GAlien excellét medecin, & en quel temps il viuoit 471
Gange fleuue grandement riche & treſ-renommé 36
Garance 202.
Gaſcongne païs fertile & abondant en diuerſes ſortes de biens 183
Generatió eternelle du Fils 9
Genoux dequoi ſeruent au corps 460
Geyette pierre noire, & de ſes qualitez & proprietez 214
Gibbar, eſpece de balene 351
Glace comment ſe forme 101
Glaiue flamboyant ſur Ieruſalem 134
Gobeau, eſtoille du Pole antarctique ou meridional 285
Goulfe perſique 168
Goutes de feu du ciel 134
Grecs, & quelle opinion ils ont eu touchant la ſubſtance des eſtoilles & autres corps celeſtes 255
Grenouilles, & d'où procede qu'aucune fois il en tombe d'enhaut auec la pluye 104
Greſle, & les cauſes d'icelle 106
comment ſe fait ibi.
Griffon oiſeau de merueilleuſe grandeur &

ſa deſcriptiõ faite au naturel 385
Gruës deſcrites auec leur naturel & proprieté 394
Guenon animal accort 415
Guinee 333

H

Harpies 233.234
Hectique & ſon naturel 70.71
Hecube 61
Hellebore, & ſa proprieté 205
Hemiſphere 330
Herbes diuerſes en la terre, & leurs excellétes proprietez 198
Heriſſon de mer 340
Heriſſon terreſtre & ſa proprieté 415
Heriſſon enſeigne les pareſſeux 416
Hermite marin 369
Heron oiſeau & ſon naturel 387
Heſperide plante 196
Hierophile 471
Hibou 387
Hieron 230
Hirable 412
Hiuer auec ſa deſcriptiõ 326
Hiſtoires memorables de l'excellence de la memoire 481.482
Homme marin 341
l'Homme tire des ſerpens & animaux venimeux la contrepoiſõ à leurs venins 426. a eſté creé apres les autres animaux, & pourquoi 438. commẽt creé & auec quel appareil ibid. creé de la pouſſiere 439. conferé & rapporté à ſon vif patrõ, qui eſt Dieu 488. ſon excellẽce en quoi cõſiſte & où giſt toute ſa felicité 489. trouue en ſoi-meſme de beaux enſeignemens 520
Hommes regardans le monde d'autre œil qu'il ne faut, à qui comparez 28. comme doiuent imiter Dieu en leurs ouurages 37
Horizon 41
Horloges belle inuention 486
Hortie de mer 339
Huitre poiſſon en eſcale 346
Hyades 318
Hydre, aſtre du pole Meridional 285
Hyene 430
Hymen, Dieu fauoriſant au mariage 317
Hymette 397

I

IAffa 368
Iauelot en l'air 121
Ichneumon & de sa proprieté 426
Idumois fruit 195
Imaue 483
Impressiõs enflammees és regions de l'air 119
Incredules voyent au monde la puissance & l'Eternité de Dieu: mais non si bien que les Chrestiens 20
Influences des corps celestes sur les terrestres 311
Insectes, vermisseaux, tesmoins notables de la sageſſe de Dieu 394
Inuentions plus qu'humaines de l'esprit humain 484
Ionas 378
Iougs de mer 344
Iris pierre de grand prix nous apprend d'estre en edification à nos prochains 514
Islande Isle Septentrionale 182
Isle de fer 181
Isles de Bandan, prochaines des Moluques 195
Iument d'airain 485
Iugemens de Dieu sont incomprehensibles & iustes 503. sont conioins auec sa misericorde enuers ses enfans ibid.
Iugement dernier 34

L

LAconie 377
Lais 79
Lamproye 354
Lange oiseau 388
Langouste 376
Langue humaine 455
Lanier 385
Lapin 413
Latone 19
Latoniens flambeaux 337
Laurageoise herbe 309
Leandre 400
Leopard 428
Lers riuiere merueilleuse 187
L'estrangle-liepard 202
Lestrygon peuple tres-cruel, & viuãt de chair humaine 136
Lethe fleuue d'enfer 436
Leucippus philosophe ancien imaginãt plusieurs mondes, refuté 31
Leucothee 345
Leures 457
Licorne 428
Lieure estoille 484
Lieure marin & sa for-

me 346
Lieure animal terreſtre 413
Linote 382
Lion Roy des animaux, & l'hiſtoire memorable d'vn recognoiſſant le bié qu'il auoit receu d'vn eſclaue Romain 432.433.fait la leçon aux rois 519
Loup 286.429
champs Lucains 135
Lucine 197
Lucrece 224
Lucrece dame Romaine exemple de chaſteté 61.62
Lumiere eſt la premiere creature creée du cahos 37. diuerſes opinions touchãt la matiere & creatiõ d'icelle 6. de ſon excellente vtilité ibid.
Lunaire herbe,& ſa proprieté 206
Lune, de ſes chãgemés, rondeur & clarté de ſon cours & decours 329. de la cauſe de ſes diuerſes apparences ibid. nous enſeigne que nous n'auõs rien que par emprunt 511
peuple Luſitain 368
Lybique ſable 97
Lycee 140
Lyre vn des aſtres du Pole ſeptentrional 279

M

MAgot 387
Mains,combié vtiles au corps humain 488. font la leçon à tous Chreſtiens 460
Maiz bled Indien 210
Mamuques oyſeaux merueilleux 389
Manie ſenateur Romain exemple de frugalité 230.231
Mantichore 430
Maraignon fleuue auquel ſe trouuent les eſmeraudes & pierres precieuſes 171
Marbre 214.215
Marc Pole hiſtoriographe des pays Orientaux 191
Mariage, & ſes commoditez 493
Mars 74.353
Mars eſtoille 241
Marteaux de mer 343
Maſſe de la terre & de la mer & ſa rotondité 199
Mathematiques ſciẽces excellentes, & vrayement liberales 485
Matiere demeure,encor qu'elle prenne vne infinité de formes 76.ſuiette à prẽdre vne in-

finité de formes, à quoy comparee 79
Mausole royne de Carie 39
Mecene 234
Medee 198
Megere, l'vne des trois furies d'enfer 124
Memoire excellente en quelques hõmes 478
Memphis l'vne des principales villes d'Egypte, nommee pour le iourd'huy le grand Caire 20
Mer comment se retira de dessus la terre 159. quel logis & lict elle a 160. retenue en ses limites par la puissance infinie de Dieu 166. enuironne la terre & en fait vne isle 167. ses tours obliques autour de la terre, & les commoditez qui en reuiennent. ibi. pourquoy ne reçoit accroissement de tant d'eaux qui s'y vont rendre 172. de son flus & reflus. ibid. pourquoy le flus & reflus ne s'apperçoit si bien en pleine mer qu'és bords 173. d'où vient qu'elle est salee 175. d'où viẽt qu'elle n'est point platte, ains haute en rondeur, & court autour de la terre 191. n'a moins de priuilege & rares presens de Dieu que le ciel & la terre, & des estrãges poissons qui y viuent 338. nous enseigne que rien ne nous doit faire outrepasser la volonté de Dieu 341
Mercure, ou vif argent 216.
Meschanceté de Satan & de ses instrumens à quoy sert en despit d'eux 504
Metaux riches, & de diuerses sortes au sein de la terre 214
Microcosme 321
Mince fleuue, sortant du Lac de Garde 397
Mineraux cachez és entrailles de la terre 214
Miracles au soleil du temps d'Ezechias, & de Iosué 333.334
Moineau 384
Moine marin 342
Monde n'est eternel, n'a esté fait à l'auenture, ni pour estre eternel, ains a esté creé auec le temps, par la

puiſsãce,& ſageſſe de Dieu 5.6. creé de rien dans vn rien, comparé à vne eſchole,à vne vis, à vn nuage, à vn theatre, à vne ſalle, à vn pont 18. il n'y en a qu'vn 28. ſa fin bien deſcrite 34. a eſté fait pour l'homme 438
Mouche, inſecte admirable 395
Mouche à miel ibid.
Mouche de fer 485
Mouuement des eſtoilles quel 256
Muge poiſſon fidele 359
Mulet poiſſon de mer 363
Myre 376
Myron ſtatuaire 485

N

NAture 31
Nature n'eſt vnique ni infinie 33
Naturaliſtes reprimez 132
Nautil poiſſon 367
Nectar boiſsõ des dieux 54
Nef, l'vn des quinze aſtres du Pole 285
Nege comment ſe forme 105
Nembrod 486
Neptune 3
Neree 87
Nerfs du corps humain 460
Nez de l'homme 454
Nil fleuue treſ-renommé paſſant par Egypte 35
Niphate fleuue d'Aſie 169
Nuict, pour quelle occaſion Dieu a ordonné qu'elle ſuyuiſt le iour & ſes commoditez 44

O

OBiection des maux ſuruenus au monde par l'or & le fer, reſoluë 222
OEillet de mer 339
Oenotrienne fleur 135
OEuures de Dieu comment doiuent eſtre conſiderees 18
Oiſeaux domeſtiques 382. paiſibles & rapineux 385. ſolitaires & nocturnes 386. aquatiles & admirables 387. charitables 390
Olympe heretique foudroyé 136
Once animal farouche 429
Opale pierre de prix 221
Opinion de ceux qui

eſtiment qu'il n'y ait point d'eaux ſur les cieux, refutee 143
Or & ſon vſage 217. fin & eſpuré nous appréd d'eſtre magnanimes & entiers 514
Oreb 31
Oreilles du corps humain bien deſcrites 458
Orion 283
Oromenoiſe croupe 215
Orythie 96.97
Os dequoy ſeruent au corps humain 490
Ours 428
Ourſe 14.15
Ouuertures de terre 192
Oyes ſauuages cõdamnét les babillards 516
Ozene poiſſon ingenieux 360

P

PAin de pourceau, herbe ainſi nommee & ſes proprietez 200
Paleſtin ruiſſeau 177
Palme nous recõmande chaſteté 512
Palombe 384
Panopee 344
Paon deſcrit 397
Papegay 384
Parana fleuue de grãde eſtendue, des Eſpagnols appellé Fleuue d'argent 170
Parnaſſe montagne de Phocide 244
Parque 75
Parrhaſe peintre 38
Parole humaine & ſon excellence 457
Paſtel, & ſa proprieté 202
Parthe tire-droit 136
Peinture inuention excellente 484
Pelican 391
Penean vallon 187
Pennaches de mer 343
Perdris 384
Permeſſe 375
Perſee 282
Perſephone 122
Perſique goulfe 168
Peuple Atramitin 196
Phare tour de merueilleuſe hauteur 39
Phaiſan 384
Phenix vnique oiſeau de ſon eſpece, deſcrit en ſa naiſſance, vie & mort 380
Phenices murailles 350
Philometor 229
Phlegon, l'vn des quatre cheuaux tirans le chariot du ſoleil 326
Phryxeane ſœur 400
Pie oiſeau 384
Pinne 366
Pieds le ſouſtien & ſoubaſſement du corps humain 461

Pierres precieuſes 219
Pinçon 382
Piuoine & ſa proprieté 199
Planetes ont chacune leur ciel à part au deſſous des eſtoilles fixes 287. ne bluetent point, & ſont beaucoup plus proches de la terre que les eſtoilles. ibid. en combien de temps font leur cours 309. nous apprennent de ſuiure la volonté de Dieu 511
Plantes diuerſes de la terre, & leurs excellentes proprietez 199
Plomb 217
Pleuuier 387
Plongeon ibid.
Pluton 128
Pluye 102
Poëtes laſcifs de noſtre temps, deſcriez & cõdamnez 60
Poiſſons 328
Poiſſons celeſtes, douziéme ſigne du Zodiaque 278
Poiſſons produits des eaux par le commandement de Dieu 338. pourquoy Dieu crea tant de ſortes d'eſtrãges poiſſons 346. de l'enorme grandeur d'aucuns d'iceux, & de leur diuerſe maniere de viure 350. de la prouidẽce de Dieu en leur remarquable façon de viure 356. donnent diuers enſeignemens aux hõmes 363
Pole 108
Pomone deeſſe des fruits 328
Ponant 92
Porc eſpic 418
Pore 350
Portune 345
Poulmõ dequoy ſert au corps humain 467
Poulpe poiſſon 348
Pourceau terreſtre 413
Pourceau de mer 341
Printemps & ſa deſcrition 325
Princeſſe d'Eryce 396
Priſte eſpece de balene 344. 351
Promethee 471
Prouidence de Dieu, cõment doit eſtre conſideree 499
Pryenien 8
puiſſance de Dieu comment doit eſtre recognuë 211. 212. reluit en la cõduite de ſes œuures 300. ſe mõſtre en la confuſion des plus

grands, & en la deliurance de l'Egliſe 503
Pygmee 347
Pyrene 186

Q

QVadrans belle inuention, & des biens qui en prouiennent 486

R

RAiſins de mer 339
Raiſon ne peut eſtre rendue de pluſieurs choſes qui ſe creent en la haute & moyenne region de l'air 133
Raſoirs de mer 344
Regions de l'air 90
Remore poiſſon merueilleux 370
Renard 415
Renard de mer 362
Repos de Dieu, & dequoy nous aduertit 507
du Repos corporel & ſpirituel, comment ils doyuent eſtre meditez & ſolennizez 509
Reſurrection des corps 34
Rha 169.170
Rhinocerot ennemi de l'Elephant 409
Riuieres en la terre 171. leur accroiſſement & deſcéte en la mer 171
Roitelet & ſa proprieté 427
Roſage 209
Roſee comment ſe forme 101
Roſſignol & ſa deſcription 384

S

SAba, portion de l'Arabie heureuſe 519
Saffran, & ſa proprieté 201
Sageſſe de Dieu reluit magnifiquemét en la creation des inſectes & vermiſſeaux 394. reluit en la cõduite de ſes œuures 500
Salemandre 491
Saiſons de l'annee elegammét deſcrites 325
Sang humain 469
Sanglier 428
Sanguiſorbe herbe, & ſa proprieté 199
Sarcelle 387
Sardanapale 235
Sardoine pierre de prix 221
Sargõ poiſſon merueilleux 359
Satan 48
Satyre 437
Saumon 354
Scare poiſſõ induſtrieux & ſecourable 361
Scies de mer 340

Scipion 8
Scolopendre 362
Scope 39
Scorpió huitiéme ſigne du Zodiaque 278
Scorpion, ſerpent & ſa deſcription 423
Sculpture inuention excellente 484
Scythie 96
Seiche poiſſon ruſé 346
Senedete monſtre marin 349
Seneque 479
Seraphins eſprits bienheureux 148
Serique, prouince où croiſt la ſoye 210
Serpens 205.419.421
Serran 231
Silare fleuue 176
Sole fleuue 179
Soleil, en combien de temps fait ſon cours 322. creature excellente, prince des flãbeaux celeſtes, eſt au ciel comme le cœur au corps humain 321. ſes beaux effects, ſa grandeur & viſteſſe 322. diſpoſé par vne ſinguliere prouidence de Dieu, au milieu des ſix autres planetes 323. de ſon cours iournalier 324. de ſon cours oblique & annuel, cauſe des quatre ſaiſons & de la cõmodité de tous les climats du mõde 325. comment & pourquoi s'eclipſe 331. nous propoſe Chriſt 513. pourquoy quelquefois apparoiſſent pluſieurs ſoleils 131
Sparaillons 364
Splene 206
Spongethere 366
Stinc 422
Stoiques attachãs Dieu à leur deſtinee fatale, refutez 320
Strymon 394
Stygieux bord 125
Symmetrie 322
Sympathieadmirablede l'Aymant & du fer 223
Syrenes 201

T

TAge 169
Tamaris, & ſa proprieté 206
Tamiſe 169
Tane 168
Tapeçon 359
Taprobane 387
Taureau celeſte, deuxiéme ſigne du Zodiaque 277
Tendons 461
Terre, l'vn des quatre elemens 81. où ſitué 82. pourquoy plus

bas & enuironné des trois autres, desquels il est le centre 83. mere nourrice & hostesse de l'homme 192. ses tremblemens & ouuertures, ibid. iointe auec la mer ne fait qu'vn point au prix du grand tour des cieux 193. ce qu'elle appréd par sa petitesse à tous hommes ibi. produit herbes, arbres, fleurs & fruicts par le commandement de Dieu 194. nonobstant le peché donne toutesfois assez d'argumens aux hommes pour louer Dieu 196. ses louanges & titres 228. n'a point de mouuement autour du ciel, cõme aucũs ont estimé 256. nous apprend à estre fermes & constans 512
Terres medicinales tirees de la terre 227
Teste du corps humain 445
Thersite 235
Thesee 364
Thessales sorcieres 204
Thraciennes femmes 359
Thuns 350
Timanthe 38
Titan 44
Tonnerre, & comment il se fait 125.126
Topaze 222
Torpille 360
Tortue de mer 349
Tourterelle fait la leçõ aux gens mariez 516
Triangle 282
Trions 381
Triton 344
Typhis 191
Tysiphone 124.125

V

VEau de mer 341
Vents, quatre principaux & à quoy comparez 108. leurs noms 109. leurs diuers effects 117
Verd de terre 219
Vermillon 216
Vermisseaux monstrent la sagesse de leur createur 394.395
Vertu secrette du Seigneur, viuifiant la matiere dont a esté fait le monde, & à quoy comparee 26
Vertu des corps celestes sur les terrestres 311
Vespuce 180
Vie rustique loüee, & accompagnee d'infinies commoditez 232
Vierge celeste, sixiéme signe

signe du zodiaque 277
Vigne 194
Vin pris sobrement, cõbien profite 196
Vipere 422
Vniuers 30
Vulcan 80

X

Xanthe fleuue de Bœotie, auec sa description 178

Y

Yeux excellemment descrits 450
Yeux sont la leçon aux princes 520

Z

Zebut 213
Zenit 97
Zeuxis excellẽt peintre ancien 38
Zodiaque, cercle reiglãt les mois & saisons de l'annee 261

FIN.

M



BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

Les mois	Du Printemps,	Mars,	auquel le Soleil entre au signe nommé	Le Belier, de feu.	6. Septentrionaux.	L'Equinoxe du Printemps se fait le dixiéme de Mars.
		Auril,		Le Toreau, de terre.		
		May.		Les Beſſons, d'air.		
	De l'Eſté,	Iuin,		L'Eſcreuiſſe, d'eau.		Le Solſtice d'Eſté, le douziéme du mois de Iuin.
		Iuillet,		Le Lion, de feu.		
		Aouſt.		La Vierge, de terre.		
	De l'Automne,	Septembre,		La Balance, d'air.	6. Meridionaux.	L'Equinoxe de l'Automne, le quatorziéme de Septembre.
		Octobre,		Le Scorpion, d'eau.		
		Nouembre.		L'Archer, de feu.		
	De l'Hyuer,	Decembre,		Le Capr. de terre.		Le Solſtice d'Hyuer, le douziéme de Decembre.
		Ianuier,		Le Verſe-eau, d'air.		
		Feurier.		Les Poiſſons, d'eau.		